L'histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions, et naïfs portraicts retirez du naturel / escrite en sept livres. Par Pierre Belon.

Contributors

Belon, Pierre, 1517?-1564.

Publication/Creation

Paris : B. Prevost for G. Corrozet, 1555.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/rsen4uu5

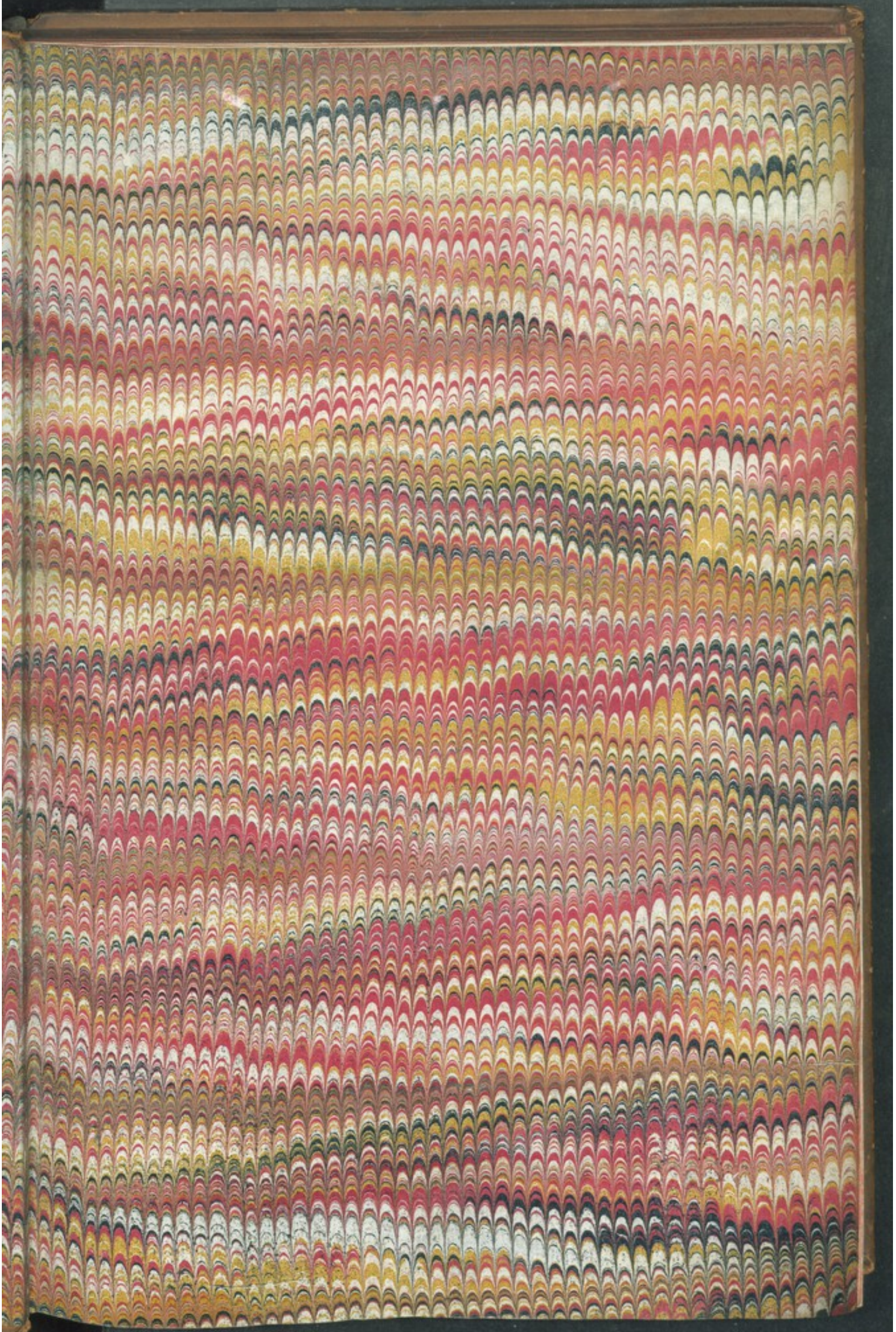
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

wellcome collection

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org



Les pages 275-276 n'existent pas

Cerbonnay
Paul

CXX
20-2-28

761

N XXIV c
16

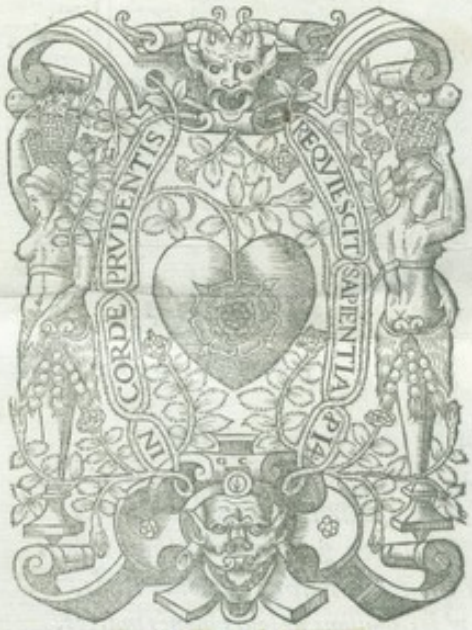
55148

L'HISTOIRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX, AVEC LEVRS descriptions, & naïfs portraicts RETIREZ DV NATVREL:

ESCRITE EN SEPT LIVRES,

Par Pierre Belon du Mans.

AV ROY.



A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet, pres la chambre des consultations.

1555.

Auec priuilege du Roy.

Voy ce portraict, & di qu'en le voyant
Tu vois encor de celluy la ſemblance
Qui ſeul fait voir ores en noſtre France
Tout ce qu'en ſoy voit le ciel tournoyant.

PAR G. A.

ANNO



ÆT. 36.

AV ROY.

SONNET DE G. AVBERT.

Belon paſſant, Sire, par le trauers
Des flots glacéz, & des mers alterées,
Pour embellir tes terres bienheurées,
Aporte icy par maints aſpres deſerts
Ores des rocs les arbres touiours verds,
Or' les poiſſons de leurs bleuës marées,
Puis les oyſeaux des celeſtes contrées,
Ne laiſſant plus rien libre en l'vniuers.
De ſes trauaux il remenace encores
L'Inde emperlée, & les arenes Mores,
Mais il ne peut plus rien ſans ton ſecours.
Rechaſſe donc, Sire, celle ſouffrance:
Ainſi touiours la couronne de France
Viue immortelle en ſes rares diſcours.

TABLE DES SEPT LIVRES DE LA NATVRE des oyseaux, contenant les choses plus notables, cottees en la marge d'iceux.

A

Age, auquel l'homme peut engendrer, & la femme conceuoir. 21
Abondãce de Milans au pont Euxin. 131
Accipiter signifie touts oyseaux de proye. 107
Acanthis. 353.354
Adarca. 224
Aegithalos. 359.368
Aegitus. 357
Aegocephalus. 205
Aegotilas. 143.144
Aelles des oyseaux. 39
Aethia. 179
Aex. 209
Afrique abondante en Vautours & autres oyseaux de proye. 110
Agriopetinon. 293
Aidon. 337
Aigle à quoy est cogneue bonne. 90
Aigle bastarde, Buse. 100
Aigles de six especes, prinses d'Aristote. 87
Aigle, premiere espece. 87
Aigle, seconde espece. 87
Aigle, tierce espece. 87
Aigle, quatriesme espece. 88
Aigle, cinquiesme espece. 88
Aigle, sixiesme espece. 88
Aigles de six especes prinses de Pline. 88
Aigle desguisee par les peintres. 92
Aigles diuerses. 87
Aigle ennemie du Chalcis. 146
Aigle ennemie du Grimpereau. 91
Aigle ennemie du Roytelet. 91
Aigle ou fait elle son nid. 90
Aigle legitime nommee Chrysaetos, ou Gnision. 89
Aigle meurt de faim 91
Aigle noire de quel naturel, de quelles vertus, le portraict d'icelle. 93
Aigle participe de diuinité. 93
Aigle principale es armoiries, bãnieres, & monnoyes de Rome. 94
Aigle Royal de quel naturel. 90
auec le portraict d'icelle. 91
Aigle tousiours est de mesme corpulence. 90
Aigles pourquoy estoyent nourries par les anciẽs empereurs. 93
Aigrette: auec sa description, ethimologie, & portraict. 195.196
Alauda. 268.270
Albicilla. 191
Albicula. 191.195
Alcine. 223
Aliment, que dõnent les oyseaux au corps humain. 52
Alkimistes faiseurs de pierre philosophale. 74
Alouette: auec son portraict, & description. 269.270
Alouette de mer: auec sa description, & portraict. 217.218
Alouette de pré: auec sa description, & portraict. 271.272
Alouettes grasses en hyuer. 269
L'Ame n'est formee pour le corps, mais le corps pour l'Ame. 15
Amitié des Herons & Corneilles contre les Renards. 191
Amitié entre la Cresserelle & le Pigeon: & pourquoy. 125
Amitié mutuelle des oyseaux. 11
Ampelis. 80
Anates. 160
Anatomie donne cognoissance de plusieurs secrets. 19
Anatomie de la teste des oyseaux. 38
Anatomie des oyseaux, & autres animaux pourquoy est faicte. 75
Anatomie est vtile, & en quoy. 76.
Anatomie de la Grue. 187
Anatomie des os du corps humain, mise en comparaison de de l'anatomie des oyseaux. 40
Anatomie des os des oyseaux conferee auec celle des os humains: auec sa declaration. 41.42
Androginos. 17
Animal parfait, le Ciel. 9
Animalium centum septuaginta, sex genera. 66
Animaux aquatiques, qui ne peuuent respirer dedens l'eau. 48.
Animaux aucuns engendrez de pourriture, ont distinction de sexe, & peuuent engendrer: les autres, non. 13
Animaux ayants poulmons ne peuuent manger en l'eau. 155
Animaux cherchãts de nuit leur pasture. 133
Animaux contrefaits engẽdrent des contrefaits. 24
Animaux d'eau douce peuuent bien viure en la mer, hors mis la Loutre. 179
Animaux pregnants qui reçoyuent leurs masles. 21
Animaux qui voyent en l'eau: & comment. 48
Annee grande. 331
Annus vertens. 331
Anser. 157
Anseris iecur. 157
Antigone. 201
Antipathie. 11
Antipelargia. 203
Anthus. 366
Antonius Martinellus. 355
Apiaster. 224
Apodes. 178
Apophyses. 152

Apparcils anciens de viandes, en comparaiſon des modernes. 61
Appelleur, roy des Pluuiers. 261
Appendix. 42
Apria. 22
Apus. 178.330.376
Aquila Cycnia. 89
Arbres de combien d'eſpeces. 66
Arbres, touts ſe purgent de leurs excrements. 16
Ardea. 189
Arenida oua. 28
Argatylis. 379.380
Arioles. 68
Arioles ont leur ſcience antique. 68
Artere des oyſeaux. 37
Artichault. 30
Aruſpices & Arioles ont prins leur ſource ſous eſpece de ſimplicité. 68
Aruſpices, & autres diuinateurs en quelle ſorte ſ'excuſent de leurs faulſes reſponſes. 70
Aruſpicium. 69
Aſarandos. 364
Aſcolopakion. 216
Aſcolopax. 216.272
Aſilus. 242.244
Aſilus, piſcis. 344
Aſtirias. 192
Atricapilla. 359
Attagen. 240
Aues Caſpiæ. 78
Aues Diomedææ. 156
Aues Herciniæ. 79
Aues Lotrices. 230
Aues Memnonides. 79
Aues Pulueratrices. 230
Aues Seleucides. 79
Aues tardæ. 236
Aues Vrinatrices. 180
Augures, Aruſpices, & Auſpices auoyent diuerſes actions. 69
Augures faicts pour diuerſes fins 69
Augurium, & Aruſpicium ſe prennent pour toute ſorte de diuination. 69
Auicæca. 274
Auis Indica, Cela. 78
Auis Miliaria. 357
Auis Scylla. 79
Auis Scythica. 79
Aulugelle contre les friandiſes de ſon temps. 63
Auriuittis. 355
Auſpicium, Aruſpiciũ, & Augurĩ pourquoy ſont ainſi nommez. 68
Auſpices iadis en recommandation à Rome. 69
Autour: auec ſon portraict, & deſcription. 112.113
Autour femelle, Tiercelet maſle. 113
Autour oyſeau mouſcheté. 112
Autours bons. 113
Autours mauuais. 113
Autruche: auec ſon portraict, & deſcription. 231.232
Autruche digere le fer. 55.233

B

Balearica Grus. 188. 189. 198.
Balla marina. 224
Baretino. 290
Barge, auec ſa deſcriptiõ, & portraict. 204.206
Batis. 260
Batis piſcis. 261
Bec de l'Aigle. 89
Bec des oyſeaux. 35
Bec, merque principale à cognoiſtre les oyſeaux. 49
Bec d'oyſeau, aporté des terres neufues: & ſon portraict. 184
Becafighi. 358
Becaſſe, ou Pie de mer: auec ſa deſcription, & portraict. 203
Becaſſe, auec ſon ethimologie, & portraict. 272.273
Becaſſes vendent bons excremẽts. 273
Becaſſine, ou Becaſſeau: auec ſa deſcription, & portraict. 215
Becaſſine autre: auec ſa deſcription. 216
Becaſſine plus petite: auec ſa deſcription. 217
Bedouaut. 18
Bergerette. 94.349.351
auec ſa deſcription. 351
Bergeronettes bõnes pour les Faucons en mue. 352
Berichot. 342
Bertina. 289
Beſtes à quatre pieds de combien d'eſpeces. 66
Beuf de Dieu. 342
Bieure: auec ſa deſcription, ethimologie, & portraict. 163
Bieure ſe paiſt, & fait ſon nid es rochers. 164
Bihoreau: auec ſa deſcription. 197
& portraict. 198
Bihoreaux hãtent les riuages des mers. 198
Biſet: auec ſon ethimologie, deſcription, & portraict. 311. 312.
Blanchequeue, ou l'oyſeau ſainct Martin: auec ſa deſcription, & portraict. 104
Blanchequeue à combat contre le Hobereau. 105
Boſcas. 176
Boudree. 101.107
auec ſa deſcription, & portraict. 102
Boudree de quel naturel. 101
Bout large de l'œuf. 29
Brentus. 170
Briefueté eſt d'aucuns aymee. 1
Brinthus. 78
Bruant: auec ſa deſcription, & portraict. 366
Bucetum. 334
Buchettes. 334
Buſe, Aigle baſtarde. 100
Buſe, eſpece d'Aigle: auec ſon portraict & deſcription. 100. 101.
Buſe, ou Buſard de quel naturel. 100
Butor: auec ſa deſcription, & portraict. 192
Butor de quel naturel. 192

C

CAEruleo. 316
Cæyx. 220
Caille. 263
auec ſon portraict. 264
Cailles oyſeaux paſſagers. 264
Cailles paſſent l'hyuer aux Antipodes. 265
Calamus. 35
Calandre. 270.324
auec ſa deſcription. 270
& portraict. 271
Calidris. 207
Canard, & Cane: auec ſon portraict. 160
Cane à la teſte rouſſe: auec ſa deſcription. 173
Cane groſſe de la guinee: auec ſon portraict, & deſcription. 174
Cane de mer, ou au collier blanc: auec ſon portraict, deſcription, & mœurs. 167
Canepetiere: auec ſa deſcription, & portraict. 237.238
Canes maſles differents aux femelles: & en quoy. 161
Canes ſauuages de deux ſortes. 160
Caniard: auec ſa deſcription, & portraict. 167.168
Caniard de quel naturel. 168
Capella. 209
Capriceps oyſeau de nuit. 206
Caprimulgus. 143
Carduelis. 353
Caroli. 304
Carpi. 42
Carulus. 220
Caſpiæ aues. 78
Caſſita. 268
Caſtagneux: auec ſa deſcription, portraict. 177
nourriture, & maniere de le prendre. 178
Caſtor, ou Fiber. 163
Catharacta. 156
Catreus. 78
Cauſe du chant des oyſeaux. 48
Ceblepyres. 80
Cela, auis Indica. 78
Cenchramus. 267
Cerchnes. 79
Cercio. 78
Ceremonies es ſacrifices des anciens. 71
Ceremonies introduictes, auec le temps prennent grand accroiſſement. 67
Certhia. 374
Cerylus. 220
Chahuant, ou Hibou: auec ſa deſcription, portraict, & ethimologie. 139.140
Chahuant petit, ou Effraye: auec ſon portraict. 143
Chahuants font geſtes de bouffons. 135
Chair de trois ſortes aux Cocs de bois. 58
Chair excrementeuſe & difficile à digerer es oyſeaux de pied plat. 56
Chair d'Oye excrementeuſe & difficile à digerer. 157
Chalcis. 145
Chalcis ennemy de l'Aigle. 145
Chant des oyſeaux d'ou procede il. 48
Chanteur, ou Chantre: auec ſa deſcription, & portraict. 344
Chappons. 244
Charadrios. 146.183
auec ſon ethimologie. 183
Charadrios guariſt de la iaulniſſe. 183
Charadrios mauuais oyſeau habitant en lieu precipiteux. 144
Chardonneret: auec ſon portraict, & deſcription. 353.354
Chauueſouris. 146
auec ſa deſcription, paſture, & portraict. 147.148
Chauueſouris de deux eſpeces. 147
Chauueſouris fait ſeulemẽt deux petits: & comment. 148
Chelidonium. 379
Chenalopex. 159
Chenilles. 14
Cheramis. 79
Cheſneau, dit Querculus lecteur en Hebreu. 324
Cheualier noir different au rouge: auec la deſcriptiõ dudit Cheualier noir. 208
Cheualier rouge: auec ſa deſcription, & portraict. 207.208
Cheueches de deux manieres: auec lers deſcriptions. 140
& portraict. 141
Chimeres. 82
Chin. 157
Chloreus. 295.364
Chlorion. 295.364
Chloris. 364
Chofti. 344
Choleos. 289
Chorion. 24
Choſe notable en l'anatomie de la Grue. 187
Chouca, Chouette, ou Chouchette: auec ſon portraict & deſcription. 286.287
Chouette, ou Choucha rouge: auec ſa deſcription, & portraict. 287.288
Chryſomitris. 355
Chryſaetos, Aigle legitime. 89
Ciclæ. 324
Cicunia. 144.145
le Ciel eſt animal parfait. 9
Cigogne. 201
auec ſon portraict. 202
Cigognes n'ont point de langue. 202
Cigognes ont monſtré l'vſage des cliſteres. 201
Cigognes ſe tiennent l'hyuer en Egypte, & Afrique. 201
Cinamomus. 331
Cinclus. 216
Cinnamus. 78
Ciſerre. 324
Cladorinchus. 342
Clinina. 78
Cloſcuau. 51
Cnipologi. 349
Coc: auec ſa deſcription, & portraict. 243
Coc à quelles enſeignes eſt cogneu eſtre bon. 243
Coc de bois. 249.272
le portraict d'iceluy. 250
& deſcription. 251
Cocs de bois ont trois ſortes de chair. 58
Coc d'Inde. 247.248
le portraict d'iceluy. 249

Coc espouuentable au Lion. 144
Coc mis sur le bagage des soldats: & pourquoy. 69
Coc de quelle vertu en medecine. 244
Cocs seruent d'horloges. 242
Cocattis. 82
Cocheuis: auec sa description, & portraict. 267.268
Col des oyseaux. 39
Colin: auec sa description. 167
naturel, & portraict. 168
Colios. 286.289.294
Columba miscella. 313
Columba saxatilis, aut turricola. 313.315
Columbæ campanæ. 315
Colymbides. 175
Colymbitis, petit Plongeon: auec sa description. 175
Combat du Heron auec l'Aigle. 190
Combat du Hobreau & Blanche queue. 105
Comparaison du Freux à la Corneille. 283
Comte d'Alsinois. 223
Conionction diuerse es oyseaux. 50
Conradus Gesnerus de Suisse. 339
Consonantes. 75
la Contemplatiõ des animaux & plantes à quoy est vtile. 10
Contẽplatiõ des œuures de Dieu. 3
Contre ceulx qui mettent deux mil sortes d'oyseaux. 66
Contre ceux qui s'appliquent seulement aux choses mondaines & terriennes. 2
Coqu: auec sa description, & portraict. 132.133
Coqu ne pond qu'vn œuf. 30
Coqu pond vn œuf seul, qu'il met au nid de la Fauuette. 132
Coqu semblable à l'Esperuier. 133
Coracinus, piscis. 279
Corakias. 287
Corax. 279
Corbeau: auec sa description. 279
& portraict. 280
Corbeau de nuit. 144
Corbeau le plus grand de son genre. 279
Coridalos. 267
Coridos. 267
Corlieu petit, ou Corlis: auec son ethimologie, description & portraict. 204.205
Cormarant, auec son portraict. 161.162.
Cormarant en quelle maniere se prend il. 161
Cormarant seul des oyseaux de pied plat se perche sus branche. 161
Cormarants estoyent rares prés Athenes. 162
Corneille. 281
auec sa description, & portraict. 282
Corneille comparee au Freux. 283.
Corneille emmantelee: auec sa description, & portraict. 285
Corneilles & Herons ont amitié ensemble cõtre les Renards. 191
Cornix marina. 285
Coroni. 281
Coroni thalassios. 282
le Corps est formé pour l'Ame & non l'Ame pour le Corps. 15
le Corps humain quel aliment prend il des oyseaux. 52
Corpulence de l'Esperuier, moyenne. 123
Coruus aquaticus. 282
Coruus nocturnus. 144.145
Coruus, piscis. 279
Cotee. 175
Cothurno. 255
Courcaillets. 265
Courir comme vn Rasle. 212
Coustume de France, quand on esternue. 70
Coustume de France, touchant le boire & manger. 60
Coustume des anciens à prendre leurs repas. 60
Coustume des prebstres Romains, pour appaiser les iours Caniculiers. 69
Coustume des Turcs & Grecs, touchant leurs repas. 60
Craye. 282
Crauant, ou Oye nonnette: auec sa description, & portraict. 158.159
Cresserelle: auec son portraict. 125
& description. 126
Cresserelle amie du Pigeon. 125
Cresserelle masle different à sa femelle: & en quoy. 126
Cresserelle profitable aux laboureurs. 124
Crex. 199.207
auec sa description. 207
Cueiller: auec son portraict. 194
Cuisses des oyseaux. 42
Culblanc: auec sa description, & portraict. 352
Culicilegæ. 349
Culrouge. 300
Curruca. 340
Cyanos. 316
Cychramus 267
Cycnia Aquila. 89
Cygne: auec sa description. 151
& portraict. 152
Cygne different au Pelican. 153
Cygne oyseau immunde, defendu aux Iuifs. 155
Cygnes chantent en mourant. 151
Cymindis. 145
Cynchramus. 263.267
Cynosura oua. 31
Cypsellos, 376
Cyuette. 18

D

Dacnades. 78
Daulphin le plus viste des animaux. 47
Daulphin Oye de mer. 48.378
Definition d'enchanter. 72
Definition d'oyseau. 84
Democritus volontairemẽt se creua les yeux. 1
Demy-Autour. 113
Dent de Rohart. 339
Deux pour vn. 217
Diable de mer. 182
Dicæus. 78
Dicerus. 78
Dies Halcyonides. 218
Difference d'œufs d'oyseaux. 50
Difference du Cygne au Pelican. 153
Difference entre la Cresserelle masle

masle & femelle. 125.
Difference entre les Griues masles & femelles. 187
Difference entre les oyseaux terrestres. 58
Difference entre l'homme & l'oyseau. 34
Difference es petits des Pies grieſches. 128
Difference premiere des oyseaux. 6
Difference ſeconde des oyseaux. 7
Difference tierce des oyseaux. 7
Difference quatrieſme des oyseaux 7
Difference cinqieſme des oyseaux 7
Difference ſixieſme des oyseaux. 7
Diomedeæ aues. 156
Diſſimilaires parties des oyseaux. 36
Diſtinction de Faucons. 115
Diſtinction principale de Fauconnerie. 105
Diuerſité de conionction es oyseaux. 50
Diuerſité de Ieſiers d'oyseaux. 55
Diuerſité de ſeruir oyseaux ſur table. 52
Diuerſité de temperatures des oyſeaux. 55
Dizhuit. 209
Dos des oyseaux. 39
Dragons. 82
Drepanis. 379
Du Tertre excellent muſicien. 221
Duc eſt dit quaſi comme conducteur. 135
Duc grãd: auec ſon portraict. 136
& deſcription. 137
Duc moyen : auec ſa deſcription. 137
& portraict. 138
Duc neceſſaire au vol pour le Milan. 136
Duuet d'Aigles. 92

E

EFfraye. 142.144
Effraye: auec ſon ethimologie 142
& portraict. 143
& deſcription. 144
Egyptiens errans par le mõde. 44
80
Elaſa. 116
Election de Faucons. 359
Eleos. 205
Elorius. 72
Enchanter, & ſa definition. 72
Enſeignement de l'Orhographe. 75
Epeiche. 300
auec ſa deſcription, & portraict. 301
Epilais. 340
Epops. 293
Erythacus. 348
Erythropus. 80
Erythrotaones. 251
Eſchellette: auec ſon portraict, & deſcription. 303
Eſmerillon le plus petit des oyseaux de proye. 118.120
Eſmerillon n'a diſtinction de maſle à femelle. 120
Eſpeces d'oyseaux de proye, ſelon l'opinion d'Ariſtote. 106
Eſperuier: auec ſon portraict. 122
& deſcription. 123
l'Eſperuier bon, à quoy eſt il cogneu. 122
l'Eſperuier eſt de moyenne corpulence. 123
Eſperuier femelle, Mouchet maſle. 123
Eſperuiers branchers. 122
Eſperuiers friands de poiſſons. 121.
Eſperuiers nyais. 121
Eſperuiers par quelle induſtrie ſõt ils prins. 121
Eſperuiers ramages. 121
Eſtourneau : auec ſa deſcription, & portraict. 321
Eunuches. 20
Excrement inutile. 18
Excrement vtile. 18
Excrements des Becaſſes ſont bons. 273
Exocetus. 168

F

FAçons de Ieſiers aux oyſeaux 55
Faire de la Canepetiere. 237
Faiſan: auec ſon portraict. 254
Faiſan bruyãt: auec ſon portraict. 249.250
Faiſans de deux manieres. 253
Falco: auec ſon ethimologie. 115
Fallope. 271
Farlouſe: auec ſa deſcription. 271
& portraict. 272
Farnatte. 341
Faſcinatores. 72
Faucon. 115
auec ſon portraict. 117
Faucon, à quels ſignes eſt cogneu bon. 116
Faucon de nuit. 145
Faucon de Tartarie, ou Barbarie. 116.
Faucon gentil. 116
Faucon lanier. 113
Faucon pelerin. 116
Faucon riuiereux. 115
Faucon, terme principal ſignifiãt touts oyseaux de proye. 107
Faucon Tunicien, ou Punicien. 117
Fauconnerie: auec ſa principale diſtinction. 105
Fauconnerie ſcience fort ennoblie. 105
Fauconnier leurrant vn oyseau de proye, portraict. 106
Fauconniers ſont garniz de drogues pour medeciner les oyſeaux. 76
Faucons aprins de repaire. 115
Faucons champeſtres. 115
Faucons diſtinguez. 115
Faucons eſtrangers. 116
Faucons paſſants. 115
Fauperdrieu, auec ſa deſcription. 114
Fauperdrieu n'eſt oyseau paſſager en France. 114
Fauuette brune: auec ſa deſcriptiõ, & portraict. 340.
Fauuette rouſſe : auec ſon por-

traict. 341
& description. 342
Femelles. 12
Femelles toutes ont deux genitoires. 16
Femme pregnante reçoit le masle. 21
Femmes aucunes sont steriles: & pourquoy. 24
Fiber, ou Castor. 163
Ficedula. 358.359
Finesse de la Perdris pour sauuer ses petits. 256
Flambant ou Flament: auec sa description. 199
Florus. 366
Flos salis. 219
Follastrerie, maniere de prendre les Becasses. 274
Forme de Sacre Egyptien. 110
la Forme sert beaucoup aux mouuements tardifs ou vistes. 47
Fouette rousse. cherchez Fauuette rousse.
Foutons. 217
le Foye des oyseaux. 37
Francolin. 240
auec son portraict. 241
& description. 242
François, Roy participant de diuinité. 189
Fresaye: auec son portraict. 142. 143. & description. 144
Freux. 237.281.283
la description, & portraict d'icelluy. 283
Freux comparé à la Corneille. 283
Friãdise des empereurs Romains. 199.
Fringilla. 371
Friquet: auec sa description. 363
& portraict. 364
Frugilega. 281.283
Fulcia. 156
Fur nocturnus. 143.144

G.

Gadrille. 348
Galerand. 193
Galerita. 268
Galgulus. 284.295
Galli cedromi. 250
Gallina rustica. 252
Gallinago. 216.272
Gallinago minor. 216
Gallinaria insula. 253
Gallinella. 215
Gaspar Neuius medecin. 358
Gauia. 168
Gellinotte de bois: auec son portraict. 252
& description. 253
Generation du Poulsin. 32
Genitoires de quelle vertu. 54
Genitoires des femelles. 16
Genitoires des oyseaux. 37
Gerfault: auec son ethimologie. 94
& portraict, & naturel d'icelluy. 95
Gerfault du nõbre des Aigles. 94
Gerfaults d'ou sont ils apportez en France. 94
Germe de l'œuf. 31
Gibbera. 247
Gibberæ. 248
Glandayez. 288
Glanderes. 288
Glottis. 199.263
Glaucion. 166
Gnaphalus. 78
Gnision, Aigle legitime. 89
Godimel excellent musicien. 221
Goiran: auec son naturel. 101
portraict, & description de sa couleur, & membres. 102
Goiran bon à manger. 102
Gorge rouge: auec sa description. 348
& portraict. 349
Gosier des oyseaux. 37
Gracculus. 281.283.286.287
Grande annee. 331
Graye. 281.283
Grecs ne repaissent auec leurs femmes. 60
Griffe de l'Aigle. 89
Griffons ne sont en l'estre de nare. 82
Grimpereau ennemy de l'Aigle. 91
Grimpereau grand, ou Torchepot: auec son portraict. 304
Grimpereau petit: auec sa description. 374
& portraict. 375
Grisard: auec sa description, portraict, & naturel. 167.168
Griue: auec son ethimologie. 324
description, & portraict. 325
Griue petite: auec sa description. 326.
Grolle. 281.283
auec sa description, & portraict. 283
Gromphena. 188
Gros bec: auec sa description. 373
& portraict. 374
Groulard. 358.361
Grue: auec son ethimologie. 187
& portraict. 188
Grue Balearique. 198
Grues combattent les nains. 188
Grues masles differents es femelles. 187
Grus Balearica. 188.189.198
Gryphes. 79
Guespier. 224
auec sa desciptiõ, & portraict. 225.
Guillemot, Pluuier: auec sa description. 262

H

HAEmantopus. 204
Haines mutuelles des oyseaux. 11
Halcedo. 220
Halcyon muet, portraict. 219
auec sa description. 220
Halcyon vocal. 221
auec son portraict. 222
& description. 223
Halcyonides dies. 218
Halcyonium. 218
Halosachne. 219
Harpa. 170
Harpens. 146
Harpyes. 82
Helea. 227
Herbes de combien d'especes. 66
Hercinix aues. 79
Herisson. 16
Herle: auec sa description. 164
Herle est autre oyseau que Vulpanser. 164
Hermaphrodites. 17

Heron: auec ſon portraict. 190
& deſcription. 191
Heron blanc. 191
Herons de trois eſpeces. 189
Herons & Corneilles ont alliance d'amitié contre les Renards. 191
Heronnieres inuentees par les modernes. 189
Hiaticola. 183.198
Hibou à le goſier fort large. 140
Hibou cornu, ou moyen Duc: auec ſa deſcription. 137
& portraict. 138
Hibou ſans cornes, ou Chahuant: auec ſa deſcriptiõ, & portraict. 139
Hierax, terme principal ſignifiãt touts oyſeaux de proye. 107
Hieronymus Scribonius. 358
Hippomanes. 22
Hipothimis. 80
Hirondelle: auec ſa deſcriptiõ, & portraict. 378.379
Hirondelle de riuage: auec ſa deſcription. 379
Hirondelle grande: auec ſa deſcription. 376.380
& portraict. 377
Hirondelle dicte Martinet: auec ſa deſcription. 380
& portraict. 381
Hiſtoire d'vn Corbeau. 280
Hobreau: auec ſa deſcription, & portraict. 120
Hobreau à combat contre Blanchequeue. 105
Hobreau, petit oyſeau de proye. 118
Hobreaux ſuyuent les chaſſeurs. 118
l'Homme eſt different à l'oyſeau: & en quoy. 34
l'Homme ſçauant, & contemplatif. 2
Hommes aucuns ſont ſteriles: & pourquoy. 24
les Hommes ſont plus refaits en vne region, qu'en l'autre. 28
Honneſteté à ſeruir les princes à table. 65
Horion. 198
Huau mange les Poulſins. 131
Huette: auec ſon ethimologie, & deſcription. 141
& portraict. 142
Hulote, cherchez Huette.
Huppe: auec ſon ethimologie, portraict. 293
& deſcription. 294
Hyena. 18
Hypolais. 340

I

Iabot des oyſeaux. 37
Iambe de l'Aigle. 89
Iambes des oyſeaux. 42
Ian Brinon ſeigneur de Villaines conſeillier du Roy. 222
Ian le blanc: auec ſa couleur, vol, & naturel. 103
& portraict. 104
Ianequin excellent muſicien. 221
Iargueil des oyſeaux. 37
Iay. 288
auec ſon portraict. 289
& deſcription. 290
Ibis. 199
Ibis blanc. 200.201
Ibis de deux eſpeces. 200
Ibis deliure les Egyptiens des ſerpents. 200
Ibis noir: auec ſa deſcription. 199
& portraict. 200
Ichneumon. 18
Icterus. 295
Iecur Anſeris. 157
Ieſiers d'oyſeaux, diuers. 55
Iliacum. 324
Immuſſulus. 87
Impoſtures des ſorciers. 74
Inas. 311.312
Incendiaria. 78
Induſtrie à prẽdre les Eſperuiers. 121
Inſectes. 5
Interpretation d'vn paſſage de Macrobe, deſcriuant la friandiſe des Romains. 61
Inteſtins de la Poulle d'eau. 182
Iours maigres. 54
Itis. 335
Iument pregnante reçoit ſon maſle. 21
Iuifs ne repaiſſent auec leurs femmes. 60
Iynx. 306

K

Itta. 291

L

Lagopus. 259
Lagopus alter. 242
Laneret maſle. 124
Langue des oyſeaux. 35
Lanier. 123
auec ſa deſcription. 124
Lanier, à quelles merques ſe cognoiſt il. 123
Lanier commẽt eſt il fait Gruyer. 124
Lanier femelle. 124
Laros. 168.169
Latea. 300
Lauandiere. 349
auec ſa deſcription, & portraict. 350
Leukerodios. 191.195
Liberalité de M. de Villaines, enuers les hommes doctes. 324
Lieures maſles ne portent comme les femelles. 17
Ligurinus. 354
Lingulaca. 263.267
Linote: auec ſa deſcription. 356
& portraict. 357
Litorne: auec ſa deſcription. 328
& portraict. 329
Liuia. 311
Loriot: auec ſon ethimologie. 294
deſcription, & portraict. 295
Lotrices aues. 230
Louange du Roſignol. 336
Loups guaroux. 73
Loy d'Egypte contre ceulx qui tuoyent l'Ibis, ou le Sacre: & la raiſon de la loy. 111
Lucinia. 335
Lupus. 286
Lurida. 295
Luſciola. 336
Lutea. 265.364
Luteola. 364
Lycanthropi. 73
Lycos. 286

M

Macrobe allegué sus la friandise des Romains. 61
Macroule: auec sa descriptiõ. 182
Magie gist en Astrologie. 72
Maladies d'oyseaux. 77
Maniere de faire le Lanier Gruyer. 124
Maniere de nettoyer les plumes engluees des oyseaux. 107
Maniere de prẽdre la petite Mouette blanche. 171
Maniere de prendre les Becasses, nommee Follastrerie. 274
Maniere de prendre les Pluuiers. 261
Maniere de seruir les anciens Romains à table. 65
Manieres diuerses à prendre Cailles. 265
Manucodiata. 79
Martinet: auec sa description. 380
& portraict. 381
Martinet, espece d'Hirondelle. 218.380.
Martinet grand. 378
Martinet pescheur. 218
auec son portraict. 219
Martinets pescheurs de deux especes. 218
Masles. 12
Matrice des femelles. 16
Matrice des oyseaux. 37
Matrix. 263
Matrix Cothurnicum. 213
Maulues. 170
Mauuis. 327
auec son portraict. 327
& description. 328
Melancoryphus. 359
Meleagrides. 248
Meleagris. 249
Melisophago. 224
Membre genital de la grosse Cane. 175
Membres sont faicts pour l'vnité du corps. 76
Mennonides aues. 79
Menstrues. 18
Mere des Cailles. 213
Mergi stomachus. 180
Mergus. 179
Merle au collier: auec sa description, & portraict. 318
Merlo biauo. 316
Merle blanc: auec sa description. 317
Merle bleu: auec son portraict. 316
Merle de bresil: auec sa descriptiõ & portraict. 318
Merle noir: auec sa description, ethimologie, & portraict. 320
Merles de cinq especes: dont le premier, est bleu. 316
le second, blanc. 317
le tiers, au collier. 318
le quatriesme, de bresil. 319
le cinqiesme, noir. 320
Merops. 224
Merques pour cognoistre le Lanier. 123
Merques principales pour cognoistre les oyseaux. 43
Mesange: auec sa description. 370
Mesange à la longue queue: auec sa description. 368
& portraict. 369
Mesange bleue: auec sa description. 369
& portraict. 370
Mesange Nonnette: auec son portraict. 367
& description. 368
Mesanges de quatre especes: dont la premiere est la Mesange nonnette. 367
la seconde, à la lõguequeue. 368
la tierce, bleue. 369
la quatriesme. 370
Milan, combien à de petits. 131
Milan combat au Sacre. 129
Milan noir & Royal sont differents en meurs. 131
Milan Royal, ou Escousle. 129
auec son portraict. 130
Milans de deux especes. 129
dont la premiere, est le Milan Royal. 129.130
le second, Milan noir. 131
Milans en abondance aux riuages du pont Euxin. 131
Miliaria auis. 357
Miliaris. 125.267
Millepedæ aquaticæ. 165
Miscella columba. 313
Mithridates. 161
Moineau: auec sa description. 361
& portraict. 362
Moineau à la soulcie: auec son portraict, & description. 362.363
Moineau de bois. 372
Molliceps. 289
Monedula. 284.286
Monsieur de Villaines liberal enuers les hommes doctes. 324
Monsieur de Vieille Ville, cheualier de l'ordre, lieutenant pour le Roy à Mets. 144
Montain: auec sa description. 372
& portraict. 373
Monticola. 368
Morillon: auec sa descriptiõ, nourriture. 165
& portraict. 166
Morillon n'a point de fiel. 165
Motacilla. 350
Mouchet: auec sa description. 123
Mouchet petit: auec sa description. 175
& portraict. 176
Mouchet masle, Esperuier sa femelle. 123
Mouette cendree: auec sa description, & portraict. 169
Mouette blanche: auec sa description. 170
Mouettes de deux especes. 169
Mouettes blãches de deux sortes. 170.
Mouettes blanches petites differentes aux autres. 171
Mouettes ne se plongent en l'eau. 170
Moutardier. 378
Mouuements de deux especes. 46
Moyen de conseruer les oyseaux morts. 8
Moyen de garder les œufs. 31
Muettes. 75
Myrthopoulli. 326

N

Necromancie. 72
Nertus. 80
Nicticorax. 144
Nicticorax n'est semblable en touts lieux. 144

Nid de

Nid de la pie griesche. 127
Nissæ. 160
Nittæ. 160

O

Oedicnemus. 239.240
auec sa description, & portraict. 239
Oenanthe. 352
Oenas. 312
Oestrum. 344
Oestrum, piscis. 344
Oeufs à deux moyeux. 32
Oeufs boüilliz en l'eau. 30
Oeufs conceuz de vent. 15
Oeufs couuez artificiellement. 31
Oeufs couuis. 31
Oeufs cuictz en la braise. 30
Oeufs d'Autruche. 29.233
Oeufs de Cresserelle, rouges. 125
Oeufs de Crocodile. 233
Oeufs de diuerses couleurs. 31
Oeufs d'herbes. 31
Oeufs d'Oye excremẽteux & difficiles à digerer. 157
Oeufs d'oyseaux de riuiere. 30
Oeufs d'oyseaux, differents. 50
Oeufs de Pigeon. 29
Oeufs de Poulle. 28
Oeufs de Poulle ne sont chauds, comme pense le vulgaire. 29
Oeufs de serpents. 28.31
Oeufs de Tortue. 29
Oeufs durs. 30
Oeufs formez sãs l'aide du Coc. 29
Oeufs frais. 29
Oeufs mollets. 30
Oeufs peuuẽt estre esclos artificiellement. 28
Oeufs pochez en l'eau. 30
Oliue. 237
Olor. 152
Omniuora. 282
Onocrotalus. 153.154.155.194
auec son ethimologie. 153
Onocrotalus oyseau immunde, defendu aux Iuifs. 155
Orcha. 155
Ordre compositif. 6
Ordre de seruir à table en France. 62
Ordre est par tout requis. 6
Ordre resolutif. 6
Orfraye, ou Offraye: auec son portraict. 96
Orfraye differẽte à l'Ossifragus. 97
Orfraye fait grand degast de poissons. 97
Orinos. 368
Orospizis. 371.372
Orthographe. 75
Orthographe nouuelle sans authorité. 76
Orygometra. 213.263.267
Os à quoy seruent es corps des animaux. 36
Os des oyseaux portraicts. 41
Os humains portraicts. 40
Ossifragus: auec son portraict. 98
& naturel. 99
Ossifragus bon à la grauelle, & pierre. 98
Ossifragus differẽt à l'Orfraye. 97
Ossifragus, petit Vautour. 100
Ostarde: auec sa description, naturel. 235
& portraict. 236
Otides. 236
Otus. 263
Otus signifie le Duc, & l'Ostarde. 237
Oua Vrina, ou Cynosura. 31
Ouria. 179
Ourax. 250
Ouum ferulæ. 31
Ouum Polypi. 31
Ouurage grissonné. 82
Oye de mer, Dauphin. 48.378
Oye à la chair, & œufs excrementeux, & de difficile digestion. 157
Oye Nonnette: auec sa description. 158
naturel, & portraict. 159
Oye priuee. 156
auec son portraict. 157
Oye sauuage. 158
Oye sauuage en quoy est differente à la priuee. 158
Oyes priuees de deux sortes. 156
Oyseau, & sa definition. 34
Oyseau de l'Aetna. 153
Oyseau differẽt à l'homme, & en quoy. 34
Oyseau sainct Martin, dit Blanchequeue: auec sa description. 104
Oyseau sainct Martin, dit Ian le Blanc: auec description de sa couleur, vol, & naturel. 103
& portraict. 104
Oyseaux aquatiles ont pieds plats & iambes courtes. 152
Oyseaux aucuns muẽt leurs voix selon les saisons, aucuns la couleur de leurs plumes. 49
Oyseaux ayants plumes aux aisselles & iambes. 99
Oyseaux chantants auant le iour. 50
Oyseaux chacuns sont de mesme corpulence à ceux de leur espece. 28
Oyseaux de cõbien d'especes. 66
Oyseaux de nuict de dix especes, specifiez par Aristote. 134
Oyseaux de nuict ont, ou semblent auoir aureilles. 134.137
Oyseaux de nuict ont gros yeux. 133
Oyseaux de nuict vulgaires de cinq especes. 134
Oyseaux de pied plat, ont la chair excrementeuse & difficile à digerer. 56
Oyseaux de proye, bons à manger. 56
Oyseaux de proye de dix especes, selon l'opinion d'Aristote. 106
Oyseaux de proye de huict especes cognuz en France. 107
Oyseaux de proye en abondance, au pays d'Afrique. 110
Oyseaux de proye peuuent viure de fruicts. 131
Oyseaux de riuiere ayants les orteils separez les vns des autres. 177
Oyseaux de riuiere, qui sont meilleurs à manger. 57
des Oyseaux, difference premiere: auec les nom d'iceux. 6
Oyseaux, difference seconde: & leurs noms. 7
Oyseaux, difference troisiesme: & leurs noms. 7
Oyseaux, difference quatriesme: & leurs noms. 7
Oyseaux, difference cinqiesme: a-

uec les noms. 7
Oyſeaux, difference ſixieſme: & les noms. 7
Oyſeaux, diſtinguez en ſix differẽces: enſemble les noms d'iceux. 6.7
Oyſeaux huppez. 210
Oyſeaux ieunes toſt digerez. 53
Oyſeaux ne ſont de moindre admiration, que les autres animaux aquatiques, ou terreſtres. 4
touts Oyſeaux ont deux inteſtins, nommez Apophyſes. 152
Oyſeaux ont diuers Ieſiers. 55
Oyſeaux paſſagers. 11.43
Oyſeaux peuuent eſtre biẽ ou mal diſpoſez. 55
Oyſeaux quel aliment donnent au corps humain. 52
Oyſeaux ſauuages morts pourquoy peuuent eſtre gardez long temps ſans corrompre. 55
Oyſeaux ſe conioignent diuerſement. 50
Oyſeaux ſe medecient eux meſmes. 77
Oyſeaux ſont cognuz au chant. 49
Oyſeaux ſont de diuerſes temperatures. 55
Oyſeaux ſont ſeruis diuerſement ſur table. 52
Oyſeaux terreſtres differents: & en quoy. 58

P

Paiſſe ſolitaire. 322.323
auec ſa deſcription, & portraict. 323
Pale: auec ſon portraict. 194
Pale eſt autre oyſeaux que le Pelican. 154
Pales de deux eſpeces. 195
Palumbes. 308
Palumbes torquati. 309
Palumbus. 38
Pamphaga. 282
Paon: auec ſa deſcription. 233
& portraict. 234
Paonchello. 209
Papechieu. 209
Papegault, ou Papegay grãd. 296
auec ſon portraict. 297
Pardalus. 373
Parties ſimilaires, ou diſſimilaires des oyſeaux. 36
Parus. 368
Paſſer torquatus. 362
Paſſerinum genus. 361
Paſtinaca, piſcis. 310
Pauo. 234
Pauo, piſcis. 235
Pauus. 234
Peaux d'Aigles. 92
Pediculi. 165
Pegaſi. 82
Pegaſus. 78
Pelargus. 203
Pelecantes. 80
Pelecinus. 80
Pelias. 311
Pelican: auec ſa deſcription. 153
portraict, & naturel. 154
Pelican a diuers noms. 153
Pelican different au Cygne. 153
Pella. 191
Penelops. 79
Penna. 35
Perdix maior ruffa. 256
Perdix ruſticula. 214
Perdices cœlibes. 257
Perdris de Grece, & ſon ethimologie. 255
Perdris blanche. 259
Perdris champeſtre. 214
Perdris de Damas, ou de Syrie: auec ſa deſcription. 258
& ſon portraict. 259
Perdris de terre neufue. 247
Perdris franche, ou rouge. 255
auec ſon portraict. 256
Perdris griſe, ou Gouache. 257
auec ſon portraict. 258
Perdris de cinq eſpeces: la premiere, de Grece. 255
la ſecõde, Franche, ou rouge. 255
la troiſieſme griſe, ou gouache. 257
la quatrieſme, de Damas, ou de Syrie. 258
la cinqieſme, blanche. 259
Periſtereona. 315
Periſterotrophion. 315
Perroquet. 296
auec ſa deſcription. 297
& portraict. 298
Petrocoſipho. 316
Phalaris. 172
Phaſſa. 307
Phatta. 307
Phenedriops. 80
Phenix. 329
auec ſa deſcription. 331
Phenix, nom d'herbe. 330
Philomela. 335
Phlexides. 80
Phocæna. 155
Phœnicopterus. 199
Phœnicurgus. 347
Phoix. 192
Phoſcas. 176
Phyſiologie. 9
definition d'icelle. 10
Pic de muraille: auec ſa deſcription, & portraict. 303
Pica. 291
Picaueret: auec ſa deſcription. 358
Pici. 79
Pic Iaune, voyez Pic verd.
Pic mart, voyez Pic verd.
Picrocorax. 284
Pic rouge, voyez Pic verd rouge.
Pic verd: auec ſa deſcription, & portraict. 299
Pic verd rouge. 300
auec ſa deſcriptiõ, & portraict. 301
Pic verd grand, tierce eſpece: auec ſa deſcription. 302
Pic verds de trois eſpeces: dont la premiere, Pic verd Iaulne. 299
la ſeconde, Pic verd rouge. 300
la troiſieſme, Pic verd grãd. 302
Piczardella. 215
Pie: auec ſa deſcription, & portraict. 291
Pie de breſil: auec ſa deſcription, & portraict. 292
Pie, ou Becaſſe de mer: auec ſa deſcription, & portraict. 203
Pie grieſche: auec ſa deſcription. 126
& portraict. 127
Pie grieſche petite: auec ſon portraict. 128
Pies de quatre ſortes: grieſche. 126
Pie, ou Becaſſe de mer. 203
Pie commune. 291
Pie de breſil. 292

Pies grieſches de deux ſortes. 128
Pieds des oyſeaux. 35.42
Pieds merques principales à cognoiſtre les oyſeaux. 43
Piette: auec ſa deſcription. 171
& portraict. 172
Piette, en quoy eſt differẽte à touts oyſeaux de riuiere. 172
Pigeon amy de la Creſſerelle. 125
Pigeõ priué: & ſon portraict. 314
Pigeons domeſtiques. 313
Pigeons de cinq eſpeces.
la premiere, Ramier. 307
la ſeconde, Biſet. 311
la troiſieſme, Fuyart. 312
la quatrieſme, Turtrelle. 309
la cinqieſme, Pigeon priué. 314
Pikilis. 353
Pilare. 324
Pinnula. 42
Pinſon: auec ſa deſcription, & portraict. 371
Pinſon Royal. 373
Pipo. 300
Pipra. 300
Pirgitis. 315
Pituine: auec ſa deſcription, & portraict. 359
Plantes pregnantes. 16
Platalea. 194
Platea. 155
Plongeon de mer. 179
auec ſa deſcription, & portraict. 180
Plongeon de mer n'a point d'ergot. 180
Plongeon de riuiere: auec ſa deſcription. 178
& portraict. 179
Plongeon petit: auec ſa deſcriptiõ, & portraict. 177
Plongeon de riuiere à les membres impotents ſur la terre. 178
Plongeon, nommé Colymbitis: auec ſa deſcription. 175
Plongeons de trois eſpeces: la premiere. 177
la ſeconde. 178
la tierce. 179
Plumes engluees des oyſeaux comment ſe nettoyent elles. 107
Pluuier Guillemot. 260
auec ſa deſcription. 262
Pluuier gris. 262
auec ſon portraict. 263
Pluuier de mer. 262
Pluuiers en quelle maniere ſe prẽnent. 261
Poche: auec ſon portraict. 194
Poictrine des oyſeaux. 39
Poiſſons de combien d'eſpeces. 66
Police ſur les oyſeleurs. 77
Pont Euxin abondant en Milans. 131
Porphyrio: auec ſa deſcriptiõ. 226
Porphyrio cognoiſt & declaire l'adultere. 226
Potamida. 337.340
Poul, ou Soulcie. 345
auec ſa deſcription, & portraict. 346
Poulle: auec ſon portraict. 245
Poulle Chalcidique. 246
Poulle de bois. 272
Poulle d'eau n'a le pied plat. 182
Poulle d'eau: auec deſcription, & portraict. 161
autre Poulle d'eau. cherchez Macroule.
Poulle de la Guinee: auec ſa deſcription. 246
& portraict. 247
Poulle grieſche. 246
Poulle Melique, ou Medique. 245.246.
Poulles Africaines. 245
Poulles Cohortales. 245
Poulles d'eau ne ſont bonnes en eſté. 182
Poulles Meleagrides. 245
Poulles Numidiques. 245
Poulles Ruſtiques. 245
Poulles Villatiques. 245
Poullette d'eau. 211
auec ſon portraict. 212
Poulmons des oyſeaux. 37
Præſtigiatores. 72
Preſuis. 342
Printemps determiné pour la conionction des oyſeaux. 50
Priſter. 155
Progné. 335
Prolixité aimee d'aucuns. 1
Proſtates. 16
Prouerbe commun du Bieure. 164
Prouerbe contre les fols. 73
Prouerbe pour les hommes babillards. 170
Proyer, ou Pruyer: auec ſa deſcription, & portraict. 266
Proyer, ou Pruyer, oyſeau paſſager. 266
Pſaros. 321
Pſatyra. 28
Pſittaci. 296
Pſittæ. 361
Puiſſance des diuinateurs. 71
Pulueratrices aues. 230
Puput. 293
Purgations des femelles de touts animaux. 22
Purgations neceſſaires aux femelles pour conceuoir. 25
Pyrrhias. 359
Pyrrhocorax. 287
Pyrrhoulas. 348

Q

Qverculus, dit Cheſneau, leCteur en Hebreu. 324
Queue blanche, ou oyſeau ſaint Martin: auec ſa deſcriptiõ. 104
Queue des oyſeaux. 35

R

Ramier. 307
ſon portraict. 308
& deſcription. 309
Raſle noir: & ſa deſcription. 212
& portraict. 213
Raſle rouge, ou Raſle de genet: auec ſa deſcription, & portraict. 214
Raſles de deux eſpeces. 212
Rat de Pharon. 18
Rate des oyſeaux. 37
Region moyenne de l'air en cueur d'eſté eſt plus freſche que toute ẏmbre en terre. 130
Regulus. 342
Remedes d'aucuns oyſeaux contre leurs maladies. 77
Repas ſont propres à tenir propos. 65
Rhintaces. 330
Richard. 290
Riparia. 379

Roger. 223
Roſignol. 335
auec ſon portraict. 336
& deſcription. 337
Roſſignol de muraille:auec ſa deſcription, & portraict. 347
Roſſignol ramage. 337
Roſignols de riuiere. 221
Rouge gorge:& ſa deſcriptiõ. 348
& portraict. 349
Roupeau,ou Bihoreau:auec ſa deſcription. 197
& portraict. 198
Roupie. 348
Rouſſerolle. 222.223
ſon portraict. 223
Rouſſerolles. 221
Rouſſette:auec ſa deſcription. 338
& portraict. 339
Roy bertauld. 342
Roy des Cailles. 213
Roytelet. 342
auec ſa deſcriptiõ,& portraict. 343
Roytelet ennemy de l'Aigle. 91 343
Rubecula. 348
Rubicilla. 348
Rubetra. 360
Ruticilla. 347
Rupex. 183.198
Ruſtica Gallina. 252

S

Sacre,& Sacret. 108.109
auec ſon portraict. 109
Sacre d'Egypte:& ſon portraict. 111
Sacre Egyptien, oyſeau ſordide. 110
Sacre,maſle. 110
Sacre,oyſeau hardy, & fort. 109
Sacre principal entre les oyſeaux de proye. 108
Sacret,femelle. 110
Saiſons ſont beaucoup aux tempe ramẽts des animaux. 52
Salus. 357
Sang de Canes ſert en medecine. 161
Sanqualis. 87
Sarcelle. 175
auec ſa deſcription, & portraict. 176
Sarcelle à diuers noms. 175
Sarcelle differente à vn Canard. 175
Schœniclos. 217
Scynopoulli. 326
Science de Fauconnerie fort ennoblie. 105
Science des Arioles eſt antique. 68
Scylla auis. 79
Scythica auis. 79
Seleucides aues. 79
Semence de maſle ſeule, cauſe de generation. 20
Semence des femelles n'eſt neceſſaire pour concepuoir. 19
Semetro. 361
Senator. 342
Serin:auec ſon ethimologie. 354
ſa deſcription, & portraict. 355
Serpents de combien d'eſpeces. 66
Serrant. 364
Seruice d'oyſeaux ſur table. 52
Seruir en buffet. 65
Sicalis. 358
Sifleur. 358
Siflet des oyſeaux. 37
Signe de maladie es oyſeaux. 45
Signes de bon Eſperuier. 122
Signes de bon Faucon. 116
Signes de maladie es oyſeaux de proye. 108
Similaires parties des oyſeaux. 45 36
Sirenes. 78.354
Sitta. 304
Sommaire du contenu es ſept liures des oyſeaux. 4
Sorcelerie defendue. 72
Sorciers. 72
Sorciers nuiſent par drogues, ou paroles. 72
Soulcie. 345
Sourcicle. 345
Sourichaue, cherchez Chauue-ſouris.
Spermatologus. 283
Spermologus. 237.281
Sphynges. 82
Spinturnix. 78
Spinus. 354
Spiza. 371
Spongilus. 80.220
Spuma maris. 218
Strix. 79.143.144
Strouthion. 231
Strouthomila. 231
Strouthos. 231
Sturnus. 321
Stymphalides. 79
Subis. 78
Subſtances ſuperieures. 12
Superſtition à manger les œufs en coque. 27
Sympathie. 11
Syrnia. 79
Syroperdix. 258

T

Tadorne:auec ſa deſcription. 172
& portraict. 173
Taginari. 242
Tanagricum. 246
Tarier. 339.361
auec ſa deſcription. 361
Tarin. 355
auec ſa deſcriptiõ,& portraict. 356
Tarſagrios. 209
Taurus,oyſeau. 192.193
Temperature mal diſpoſee. 23
Temperatures diuerſes des oyſeaux. 55
Temps par lequel s'engendre & nourriſt le petit oyſeau en l'œuf. 51
Temps de la portee des femmes. 18
Tercot:auec ſon portraict. 306
& deſcription. 307
Tereus conuerty en Huppe. 294 335
Terix. 267
Termes principaux en Grec, Latin, & Françoys, pour touts oyſeaux de proye. 107
Ternier: auec ſa deſcription, & portraict. 303
Tetrao. 236.251
Tetrax. 237
Tetrix. 250
Thraupis. 355

Thyon. 360
Tiercelet: auec sa description. 118
Tiercelet est dit d'vn Tiers. 118
Tiercelet en quoy est different au Faucon. 118
Tiercelet est appellé de diuers noms. 118
Tiercelet masle, Autour femelle. 113
Tiers: auec sa description, & ethimologie. 165
Torchepot: auec son portraict. 304
& description. 305
Torchepot, autre espece. 305
Torcou. 306
Torquilla. 306
Touret. 328
Tragopana. 78.207
Traquet: auec son portraict. 360
& description. 361
Trasle. 212
Trichas. 329
Trochus. 18
Trochylus. 342
Troglodytes. 341
Trou de la Sibile. 72
Truones. 163
Turcot. 306
Turcs ne mangent, ou boyuent auec leurs femmes. 60
Turdi. 324
Turdus pilaris. 329
Turnerus medecin Anglois. 355
Turtrelle. 309
auec sa descriptiõ, & portraict. 310
Tyrannus. 342.345

V

Valerius Cordus. 358
Vanneau: auec sa description. 209
& portraict. 210
Varia. 353
Vautour. 83
auec son ethimologie, & portraict. 84
Vautour brun, ou blanchastre. 85
auec son portraict. 86
Vautour brun en quoy est differẽt au noir. 85
Vautour petit, Ossifragus. 100
Vautours combien sont de petits. 86.
Vautours de deux especes. 83
Vautours en abondance en Afrique. 110
Vautours preuoyent l'arriuee d'vn camp. 86
Verdier: auec sa description. 364
& portraict. 365
Verdier de haye. 365
Vertu des genitoires. 54
Vertu du Coc en medecine. 244
Vertuz de l'Aigle noire. 92
Viandes bõnes ou mauuaises pour les oyseaux de proye. 108
Viandes des anciens comparees auec les modernes. 61
Viandes diuerses à faire vn banquet. 64
Viandes diuerses selon les saisons de l'annee. 64
Villamis nympha. 222
Vinago. 311.312
Vipiones. 188
Vireo. 364
Viscivorum. 324
Vitisflora. 352
Vit de Coc, ou Vitcoc. 272
auec son portraict. 273
Vitrec: auec sa description, & portraict. 352
Vol de Ian le blanc. 103
Vol du Fauxperdrieux. 104
Voyelles. 75
Voyes pour entendre & cognoistre toutes choses. 2
Vria. 179
Vrina oua. 31
Vrinatrices aues. 180
Vtilité prinse d'anatomie. 76
Vulpanser. 159

X

Xilornita. 272

Y

Yeux egaroüillez. 144

Z

Zoucet: auec sa description, & portraict. 177
ensemble son naturel, & maniere de le prendre. 178

FIN DE LA TABLE.

PRIVILEGE DV ROY.

HENRY par la grace de Dieu, Roy de France, à noz aimez & feaulx conſeillers, les gents tenants noz courts de parlement à Paris, Toulouſe, Rouen, Bordeaux, Diion, Daulphiné & Prouuence: Preuoſt de Paris, Seneſchaulx de Lion, Toulouſe & Prouuẽce: Bailly de Rouen, Iuges Daniou & du Maine: Et à touts noz autres iuſticiers & officiers, ou à leurs lieutenants, & à chacun d'eulx, ſalut & dilection. Receue auons l'humble ſupplication de noſtre cher & bien aimé Gilles Corrozet, libraire de Paris, lequel nous ha fait dire & remonſtrer qu'à grans frais & deſpens, ſoing & diligence, il ha recouuré vn liure à nous dedié, intitulé *L'iſtoire de la nature des oyſeaux, auec leurs deſcriptions & portraicts, retirez du naturel par Pierre Belon du Mans*, diſtingué en ſept liures. Lequel Belon pour le bien commun de la republique, illuſtration & intelligence des bonnes lettres Françoyſes, & contentement des fauteurs & amateurs d'icelles auroit recueilly vn grand nõbre d'oyſeaux, tãt eſtranges que priuez & de toutes eſpeces, deſquels il auroit fait anatomie, & leuer le portraict au plus pres du naturel, pour iceulx inſerer dedens ſon hiſtoire, qu'il en auroit compoſée au plus vray qu'il luy auroit eſté poſsible. Lequel liure de l'hiſtoire des oyſeaux, icelluy Corrozet ſuppliant feroit volontiers imprimer & mettre en vente: mais il doute qu'apres qu'il aura fait les frais, & employé grande ſomme de deniers, tant pour la portraicture, graueure & taille des figures, que pour la correctiõ, papier & Impreſsion dudit liure, autres Libraires & Imprimeurs ne le voulſiſſent ſemblablement imprimer & faire tailler, pocher, & contrefaire leſdictes figures des oyſeaux, enſemble, ou ſeparement, & les expoſer en vente, & par ce moyen priuer & fruſtrer ledit ſuppliãt du merite de ſes labeurs, frais & deſpenſes, s'il ne luy eſtoit par nous pourueu de grace, & n'auoit ſur ce noz lettres de prouiſion, permiſsiõ, priuilege, & deffenſes à ce requiſes, hũblement requerant icelles. Pource eſt il que nous inclinant liberallemẽt à la ſupplicatiõ dudit Corrozet, & voulãt en ceſt endroit luy ſuruenir à ce qu'il ſe puiſſe aucunemẽt releuer des frais, qu'il luy ha ia conuenu & cõuiendra faire, pour mettre ledit liure & figures en lumiere, à icelluy auons de noſtre grace ſpecialle donné & donnons par ces preſentes, permiſsion, priuilege, congé & octroy, d'imprimer & faire imprimer en telle marge, de tels caracteres, tant de fois & en tel nombre qu'il vouldra, & mettre en vente, & diſtribuer icelluy liure & figures. Et auons prohibé & deffendu, prohibons & deffendons à touts Libraires & Imprimeurs, & autres perſonnes de quelque qualité ou condition qu'ils ſoyent, de ne imprimer, faire imprimer en quelque ſorte que ce ſoit, ny vendre, faire vendre & apporter d'ailleurs, ny debiter, ny diſtribuer iceulx liures & figures dudit Belon, en noz païs, terres & ſeigneuries, que ceulx imprimez par luy, en ſon nom, & adueu, durant le temps & eſpace de dix ans enſuyuants, & conſecutifz: durant lequel tẽps, auſsi ayants eſgard à la pourtraicture & taille des figures, auons deffendu à touts Libraires, Imprimeurs, Tailleurs de figures, Dominotiers, & autres, qu'ils nayent à les portraire, tailler, pocher & contrefaire, imprimer, vendre & diſtribuer enſemble, ny ſeparement, ny en quelque autre maniere que ce ſoit en noſdits païs, terres & ſeigneuries, ſur peine aux Imprimeurs, Libraires, Marchãts & Tailleurs, de confiſcation & perdition des liures autrement imprimez, & des figures & tailles d'icelles imprimees, ou à imprimer, enſemble ou ſeparement, & d'amende arbitraire applicable enuers nous. Et de tous deſpẽs, dommages & intereſts dudit ſuppliant. Et oultre voulons, & tel eſt noſtre plaiſir, que mettant ledit ſuppliant au cõmencemẽt, ou à la fin du liure la teneur de ces preſentes, ou le brief d'icelles au vray, qu'icelles lettres ſoyent tenues pour ſuffiſamment ſignifiees & venues à la cognoiſſance de touts Libraires, Imprimeurs, Tailleurs de figures, & autres. Et que ce ſoit de tel effect & vertu que ſi elles auoyent eſté expreſſement & particulierement ſignifiees & monſtrees. Si vous mandons & commandons à chacun de vous endroit ſoy ſur ce requis, & comme à luy appartiendra que noz preſents priuilege, permiſsion, grace & octroy, inionction, inhibitions & deffenſes, & tout le cõtenu en ceſdictes preſentes, vous faciez garder & obſeruer de point en point, ſelon leur forme & teneur, procedant, ou faiſant proceder contre les tranſgreſſeurs d'icelles: & faictes, ſouffrez & laiſſez ledit ſuppliant iouyr & vſer plainement & paiſiblement, ſans luy faire mettre ou donner, ne ſouffrir eſtre fait mis ou donné aucun deſtourbier ou empeſchement au contraire: lequel ſi fait,

mis

mis ou donné luy estoit, reparez & remettez, ou faictes reparer, & remettre incontinent & sans delay. Et à ce faire souffrir & obeir, contraignez ou faictes contraindre touts ceux qu'il appartiendra, reallemét & de fait, par toutes vois deues & raisonnables. Car tel est nostre plaisir, nonobstant quelconques lettres impetrees, ou à impetrer, mandement ou deffenses à ce contraires. Lesdictes inhibitions & deffenses tenants. Donné à Paris le vingt-vniesme iour de Ianuier, L'an de grace, mil cinq cens cinquante quatre, & de nostre regne le huitiesme.

Par le conseil. Signé Buyer. Et seellé de cire Iaulne.

NICOLAS DENISOT DV MANS

A PIERRE BELON SON VOISIN ET AMI.

Phaleuces.

Au iourdhui ie me vanteray de chanter
Vn vers digne de toi, de chanter vn vers
Non encore receu: Ie veux raconter
De toi, Pierre Belon, cet heur, ce grand heur
Qu'en ton docte labeur le docte François,
Qu'en ton docte labeur le simple François
Reçoit continuellement relisant
Ta seconde leçon: ie voi que chacun,
Par toi, fait pelerin, repasse maint lieu
Estranger, retraçant le trac de tes pas
Par cent mille trauers de lieux, recherchant
Par plaisir, ce que par labeur ton esprit
Lui à publiquement sacré de bon cœur.
Or ie veux manifestement deuant tous
Protester, que la France doit te marquer
Au sainct nombre de ceux, de ceux bien-heureux,
Qui ont pour le deuoir publiq trauaillé.
Et si France ne veut te rendre l'honneur
Qui t'est deu: ie te iure, foy d'amitié,
Qu'en mes vers ie la chanterai desormais
Estre indigne de tes labeurs, & escrits.

De ton Alsinois.

AV LECTEVR.

SONET.

Belon à fait par ſon diuin eſprit
Voir, comme à l'œil, toute terre eſtrangere:
Et touts poiſſons de mer, & de riuiere
Au naturel à portraict, & deſcrit.
Dont contre luy tel dedain en comprit
Le Ciel, marri d'eſtre mis en arriere,
Pour luy auoir ſa faueur iournaliere
Touſiours preſtée en ce qu'il entreprit,
Qu'en ſon malheur ſuſcita la Fortune:
Qui d'amiable, or' luy eſt importune.
Ce nonobſtant vouloir ne luy defaut.
Touts les oyſeaux de l'ær, & leur peinture
Fait voir, ainſi qu'eſt leur meſme nature.
L'homme viuant peut-il monter plus haut?

PAR I. VEZOV.

DESIDERII IACOTII *VANDOPERANI*, DE BELLONIO *Carmen.*

Impiger extremum viſit Bellonius orbem,
Indus vt occiduo notus in orbe foret.
Hinc in aquis quæ ſunt, priùs ignorata, recluſit:
Sæcula victurum multa ſuperſtes opus.
Denique ſic auium genus hîc expreſsit, vt huius
Naturam credas ſuſtinuiſſe vices.
Et Terras, & Aquas cognouit, & Aethera. Quid iam
Ἄπειρον ſupereſt, nî ſuper aſtra vehi?

des Serpents, des poiſſons, & des oyſeaux: le naturel deſquels nul autre n'auoit encor fait voir auant nous. Car tout ainſi que les eſcrits cõtentent l'eſprit, & font bonne memoire, ſuppliãts le deffault de la parolle, & rendent certitude des choſes douteuſes: auſsi les demonſtrations par figures, & la peinture des matieres eſcrites, peuuent contenter l'œil de la choſe abſente, quaſi comme ſi elle eſtoit preſente: ioint que les portraicts portent la forme & façon des choſes deuãt les yeux. Nous auons eſtendu noz diſcours plus ou moins en chaſque article ſelon qu'il s'eſt trouué à propos, comme on voirra par cy apres: leſquels on ne trouuera que les ayons trãſcrits de quelque moderne qui les euſt ia reduicts par eſcrit. Et pource que noſtre principal eſtude eſt mis ſur les choſes de medecine, en laquelle les hommes ſont longuement apprentis, & ne voulants eſtre trouuez en larrecin, auons ſouuent allegué lauthorité d'Ariſtote, Pline, & tels autres anciens autheurs, pour approuuer noſtre dire. Et à fin de ne dire vne choſe pluſieurs fois, auons fait le premier liure, cõme par chapitres generaulx & declarateurs de la matiere principale & des autres liures ſuyuants, contenants noz particuliërs diſcours, ſans alleguer teſmoings à chaſque fois, ſinon lá ou il á eſté neceſſaire. Nous ſoumettons à prouuer qu'il n'eſt tãt d'eſpeces diuerſes au gẽre des oyſeaux en l'eſtre de nature, qu'il eſt de ſortes des poiſſons. Car nous qui auons trauaillé au prochas, tant des vns que des autres, en ſerons creuz entre les iuges de bon zele. Car ia en auõs fait apparoiſtre quelque choſe, en noz liures De *Aquatilibus*. Quiconques vouldra cõſiderer la difficulté qui peult aduenir au recouurement de tant d'eſpeces d'animaux, trouuera noſtre diligence de grand labeur: veu meſmement qu'il n'y á deſcription ne portrait d'oyſeau en tout ceſt œuure, qui ne ſoit en nature, & qui n'ait eſté deuant les yeux des peintres: deſquels aucuns nous y ont aidé, en Italie, Angleterre, & Flandre. Mais entre les autres, ne voulants celer les noms de ceux qui nous y ont le plus ſeruy, auons vſé de l'artifice de maiſtre Pierre Goudet Pariſien, peintre vrayement ingenieux. Pluſieurs oyſeaux nous ſont demeurez ſans portraicts, ne les voulants ſuppoſer, cõme quelques modernes ont fait des animaux, peints à diſcretion ſans les auoir onc veuz. Et ou il ſe trouuera difficulté en quelques endroicts es choſes qu'auons aſſeureez auoir obſerué, nous ſubmettons à le prouuer par teſmoings. Soit mis le cas qu'vn oyſeleur porte deux douzaines d'oyſeaux en vne cage, ayants appellation Fráçoyſe, touts de differẽte eſpece: poſsible que de cent hommes, il ne s'en trouuera deux qui les ſçachent diſtinguer, ne recognoiſtre de leurs noms propres. Car, cõme dit eſt, eſtants quaſi de meſme corpulence, & compaſſez le vns comme les autres, ſont difficiles à cognoiſtre. Si donc il y á ſi grande affinité entre les naturels, comment pourroit le Lecteur les diſcerner l'vn de l'autre par le ſeul portrait, ſans la peinture? Qui coucheroit le portrait d'vn Oyſillon, pourroit facilemẽt le faire ſeruir à trente autres, moyennãt qu'on y adiouſtaſt les couleurs propres: car touts ont quaſi les iambes, ongles, yeux, bec, & plumes de meſmes: & n'apparoiſſent differents à la veuë, qu'en la ſeule couleur. Ceſte cõſideration nous á eſmeu de faire que les couleurs ſeront miſes ſur les portraits, cõme on voira par cy apres. Mais pource qu'à ceſt effait, il conuient que l'oyſeau peinct ſoit ſubiet à changemẽt de l'ouurier: admoneſtõs le Lecteur, qu'il ait plus deſgard à la deſcription que luy en baillerons, qu'aux couleurs du peintre, & traicts du tailleur.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVZ aux ſept liures de l'hiſtoire de la nature des oyſeaux.

Chapitres du premier liure de la nature des oyſeaux.



Vel doit eſtre le principal debuoir de l'homme ſçauant, & qu'elle choſe eſt ſciéce: auec vn ſommaire, cõtenant les principaux articles de ce preſent œuure, chapitre premier. page premiere.

L'ordre qui ſera tenu en la deſcription & portrait des oyſeaux, chap.ij. pa.5

La diſpoſition des premiers elements es corps des oyſeaux, & autres animaux, & plantes: conferant la nature des vns auec celle des autres, chap.iij. pa.9

Diſtinction de diuerſes generations, & conceptions des oyſeaux, & pluſieurs autres animaux ællez, cha.iiij. pa.12

Deſcription des choſes neceſſaires, ſeruants à la conception, & generation des oyſeaux, conferee auec celle des autres animaux, cha.v. pa.14

Diſcours, touchant les conceptions & generatiõs des oyſeaux, & autres animaux, miſes en comparaiſon de celles de l'homme, à lencontre de l'opinion vulgaire, cha.vj. pa.17

Des qualitez de diuerſes generations, tant des oyſeaux, que des preparatiõs par la purgation, auant la conception des animaux, chap.vij. pa.21

La raiſon pourquoy pluſieurs oyſeaux, & autres animaux maſles & femelles, ſont ſteriles, & en quelle maniëre ſe font les conceptions, cha. viij. pa.22

De la nature des œufs, cha.ix. pa.27

De la grandeur des oyſeaux, & de leurs partiës exteriëures, cha.x. pa.32

L'anatomie des parties interiëures des oyſeaux, cha.xj. pa.36

L'anatomie des oſſements des oyſeaux, conferee auec celle des animaux terreſtres, & de l'homme, cha. xij. pa. 38.

Les principales merques, qui nous ſont donnees pour enſeignes à diſtinguer les oyſeaux, cha.xiij. pa.43

De la diuerſité des meurs des oyſeaux, auec la duree de leur vie, ch.xiiij. pa.45

La difference qui eſt au voler & marcher des oyſeaux, cha.xv. pa.46.

La difference des voix des oyſeaux, chapitre, xvj. pa.48.

La ſaiſon en laquelle les oyſeaux font leurs nids, leurs œufs, & s'accouplent, chap.xvij. pag.50

Les qualitez, & temperaments que noz corps prennent en ſe nourriſſant des oyſeaux diuerſement appreſtez, chapitre xviij. pa.52

Particuliere diſtinction de la nourriture prinſe de chaſque oyſeau, ou de leurs parties interiëures, cha.xix. pa.54

Les oyſeaux, deſquels lon prend nourriture, nõmez par ordre, tant ſelon l'anciéne couſtume, que moderne: & les ſaiſons d'iceux, cha.xx. pa.56

Diſcours ſur les principales friandiſes es bãquets de diuerſes nations: & des viandes qui ont eſté exquiſes es appreſts, tant des anciens ſeigneurs que modernes: & de leur maniëre de ſeruir à table, cha.xxj. pa.59

Diuination des anciens, que les Augures, Arioles, Aruſpices, vaticinateurs, & Nigromanciens ſouloyent trouuer en contéplant les interiëures parties des oyſeaux, & autres animaux treſpaſſez, en faiſant leurs ſacrifices, chap.xxij. pa.67

Que la diſſection des oyſeaux, & autres animaux, à eſté neceſſaire à noz anceſtres, pour apprendre les ſciences, & principes d'icelles: & de la ſanté, & maladie des oyſeaux, cha. xxiij. pa.75

De plusieurs oyseaux incognuz, chapitre xxiiij. pag.78

Chapitres du second liure.

DV grand Vautour cendré, chapitre premier. pa.83
Du moyen Vautour brun, ou blâchastre,cha.ij.pa.85
Diuision des especes des Aigles, selon le recit d'Aristote, & Pline, chapitre iij. page 87
Du grand Aigle Royal de couleur fauue:& à sçauoir si l'art de Fauconnerie est inuention ancienne, cha.iiij.pa.89
De l'Aigle noire, cha.v. pa.92
Du Gerfault,cha.vj. pa.94
D'vn oyseau de rapine, qui mange le poisso,nómé en Grec *Haliætus*,& en Françoys vn Orfraye,cha.vij. pa.96
D'vn oyseau de proye qui voit la nuit, nommé en Grec *Phinis*, & en Latin *Ossifragus*,chap.viij. pa.97
De la Buse,ou Busard,cha.ix. pa.100
Du Goiran, ou Boudree, cha.x. pa.101
De Ian le blanc,autremét nommé l'oyseau S. Martin,cha.xj. pa.103
D'vn autre oyseau saint Martin, chapitre,xij. pa.104
Des oyseaux de proye, seruants à la Fauconnerië,cha.xiij. pag.105
Du Sacre,& son Sacret,cha.xiiij. pa.108
Du Sacre Egyptien,chap.xv. pa.110
De l'Autour, & son Tiercelet, chapitre xvj. pa.112
Du Fauperdrieux,chap.xvij. pa.114
De touts Faucons en general, & leurs Tiercelets,cha.xviij. pa.115
Du Hobreau,cha.xix. pa.118
De l'Esmerillon,cha.xx. pa.120
De l'Esperuier,cha.xxj. pa.121
Du Laniër,& Laneret,chap.xxij. pa.123
De la Cresserelle, cha.xxiij. pa.124
De la grande Pie griesche, que les oyseleurs nomment la blanche, chapitre xxiiij. pa.126
De la petite Pie griesche,cha.xxv.pa.128
Du Milan Royal,cha.xxvj. pa.129
Du Milan noir,cha.xxvij. pa.131
Du Coq,cha.xxviij. pa.132
De dix especes d'oyseaux qui volent la nuit.cha.xxix. pa.133
De nostre grand Duc, cha.xxx. pa.135
Du moyen Duc,ou Hibou cornu,chapitre xxxi. pa.137
Du Hibou sans cornes, ou Chahuant, chap.xxxii. pa.139
De deux manières de Cheueches, chapitre xxxiii. pa.140
De la Huette,ou Hulote,cha.xxxiiii. page. 141
De l'Effraye, ou Fresaye, chapitre xxxv. page 142
Du Corbeau de nuit, nommé en Grec & Latin *Nicticorax*,cha. xxxvi. pa.144
Du Chalcis, ou Faucon de nuit, chapitre xxxvii. pa.145
D'vn autre oyseau de nuit, & de ceux que les Daulphinois nomment Harpers,cha.xxxviii. pa.146
De la Sourichauue.chap.xxxix. pa.146

Chapitres du troisiesme liure.

DV Cygne, chapitre premier. page 151
Du Pelican,cha.ii. pa.153
De l'Oye priuee,cha.iii. pa.156
De l'Oye sauuage,cha.iiii. pa.158
De l'Oye Nonnette, autrement nommee vn Crauant,cha.v. pa.158
Des Canards & Canes,cha.vi. pa.160
Du Cormarant,cha.vii. pa.161
Du Bieure oyseau,cha.viii. pa.163
Du Herle,cha.ix. pa.164
Du Morillon, cha.x. pa.165
Des Canes de mer,cha.xi. pa.166
Du Caniard, Colin, ou Grisard, chapitre xii. pa.167
De la Mouëtte cendree, cha.xiii. pa.169
Des Mouëttes blanches,cha.xiiii.pa.170
De l'autre petite Mouëtte blanche,cha-

pitre xv. pa.171
De la Piette,cha.xvi. pa.171
De la Tadorne,cha.xvii. pa.172
De la Cane à la teſte rouſſe, chapitre xviii. pa.173
De la groſſe Cane de la Guinee, chapitre xix. pa.174
D'vn petit Plõgeon, eſpece de Canard, cha.xx. pa.175
De la Sarcelle,cha.xxi. pa.175
D'vn petit Plongeõ nõmé Caſtagneux, ou Zoucet,cha.xxii. pa.177
Du grand Plongeon de riuiere, chapitre xxiii. pa.178
Du Plongeon de mer,cha. xxiiii.pa.179
De la Poulle d'eau,cha.xxv. pa.181
Autre eſpece de Poulle d'eau, autremẽt nõmee Macroule, ou Diable de mer, chap.xxvi. pa.182
Du Charadrios,cha.xxvii. pa.183
Du bec d'vn oyſeau des terres neufues, incognu aux anciẽs,cha.xxviii. pa.184

Chapitres du quatrieſme liure.

DE la Griue,cha.premier,pa.187
Du Heron cẽdré,cha.ii.pa.189
Du Heron blãc.cha.iii. pa.191
Du Butor,cha.iiii. pa.192
De la Pale,Poche, & Cueiller, chapitre v. pa.194
De l'Aigrette,cha.vi. pa.195
Du Bihoreau, ou Roupeau, eſpece de Heron, cha.vii. pa.197
Du Flament,ou flambãt,cha. viii.pa.199
De l'Ibis,chap.9. 199
De la Cigogne,cha.x. pa.201
De la Pie, ou Becaſſe de mer, chapitre xi. pa.203
Du Corlis,& Corlieu, cha. xii. pa.204
De la Barge,cha.xiii. pa.205
De l'oyſeau nõmé Crex, cha.xiiii.p.207
Du Cheualier rouge,cha.xv. pa.207
Du Cheualier noir, cha.xvi. pa.208
Du Vanneau,cha.xvii. pa.209
De la Poullette d'eau,cha. xviii. pa.211
Du Raſle noir,cha.xix. pa.212
Du Raſle rouge, ou de Genet, chapitre xx. pa.214
De la Becaſsine, ou Becaſſeau, chapitre xxi. pag.215
De l'autre Becaſsine,cha.xxii. pa.216
De la plus petite eſpece de Becaſsine, cha.xxiii. pa.217
De l'Alouette de mer, cha.xxiiii. pa.217
Du Martinet peſcheur, Cæyx,& Cerylus,cha.xxv. pag.218
De la Rouſſerole, ou Halcyon vocal, cha.xxvi. pa.221
Du Gueſpier nommé Merops, chapitre xxvii. pa.224
Du Porphyrio,cha.xxviii. pa.226
Velia,ou Helea,cha.xxix. pa.227

Chapitres du cinqieſme liure.

DE l'Autruche, chapitre premier. page. 231
Du Paon,cha.ii. pa.233
De l'Oſtarde,cha.iii. pa.235
De la Canepetiere.cha.iiii. pa.237
D'vn Oſtardeau tenant quelques enſeignes de l'Oſtarde,à qui n'auons trouué meilleur nom moderne, n'y ancien, que *Oedicnemus*,cha.v. pa.239
Du Francolin,cha.vi. pa.240
Du Coc,& Chapon,cha.vii. pa.242
Des Poulles de diuerſes ſortes, chapitre viii. pa.245
Poulles de la Guinee,cha.ix. pa.246
Du Coc d'Inde,chap.x. pa.248
Du Coc de bois,ou Faiſan bruyant,cha pitre xi. pa.249
De la Gellinotte de bois,cha.xi. pa.252
Du Faiſan,cha.xii. pa.253
De la Perdris de Grece, cha.xiii. pa.255
De la Perdris franche,cha.xiiii. pa.255
De la Perdris griſe, ou Gouache, chapitre xv. pa.257
De la Perdris de Damas,ou de Syrie,cha pitre xvi. pa.258
De la Perdris blanche,cha.xvii. pa.259

Du Pluuier,& Guillemot,chapitre xviii. page 260
Du Pluuier gris,cha.xix. pa.262
Des Cailles & de leurs cõducteurs, chapitre xx. pa.263
Du Proyer, Preyer, ou Pruyer, chapitre xxi. pa.266
Du Cocheuis,cha.xxii. pa.267
De l'Alouëtte,cha.xxiii. pa.269
De la Calandre,cha.xxiiij. pa.270
De la Farlouse,Fallope, ou Alouëtte de pré,cha.xxv. pa. 271
De la Becasse, cha.xxvi. pa.272

Chapitres du sixiesme liure.

DV Corbeau, chap. premier, page 279
De la Corneille, chapitre ii.page 281
De la Graye, Grolle, ou Freux, chapitre iii. pa.283
De la Corneille emmantelee, chapitre iiij. page 284
De la petite Chouchette, Chouca, ou Chouëtte,cha.v. pa.286
De la Chouëtte,ou Chouca rouge,chapitre vi. pa.287
Du Iay, cha.vii. pa.288
De la Pie,cha.viii. pa.291
De laPie de bresil,cha.ix. pa.292
De la Huppe,cha.x. pa.293
Du Loriot, cha.xj. pa.294
Des Papegaux, & Perroquets, chapitre xii. pa.296
Du Pic verd iaulne,cha.xiii.pa. 299
Du Pic verd rouge, nommé en Françoys vne Epeiche,cha.xiiij. pa.300
Du plus grand Pic verd,cap.xv. pa.302
Du Pic de muraille, que ceux de Clairmont en Auuergne nomment vne Eschellette, cha. xvj. pa.302
Du Torchepot,cha.xvij. pa.304
Du Tercou, Torcou, ou Turcot,chapitre xviij. pa.306
Des Ramiërs,cha.xix. pa.307
De la Turtrelle,cha.xx. pa.309
Des Bisets,cha.xxj. pa.311
Des Pigeons Fuyards,cha.xxij. pa.312
Des Pigeons,cha.xxiij. pa.313
Du Merle bleu,cha.xxiiij. pa.316
Du Merle blanc,cha.xxv. pa.317
De la tierce espece,qu'on nomme Merle au collier,chap.xxvj. pa.318
Du Merle de bresil,cha.xxvij. pa.319
Du Merle noir,cha.xxviij. pa.320
De l'Estourneau,cha.xxix. pa.321
De la Paisse solitaire,cha.xxx. pa.322
De la grande Griue, qu'on nomme autremẽt à Paris de faulx nom, vne Calandre,cha.xxxj. pa.324
De la petite Griue,cha.xxxij. pa.326
Du Mauuis,cha.xxxiij. pa.327
De la Litorne,cha.xxxiiij pa.328
Du Phenix, cha.xxxv. pa.329

Chapitres du septiesme liure.

DV Rossignol, chapit. premier page 339
De la Roussette, cha.ij. pa.338
De la Fauuette brune, cha. iij. pa.340
De la petite Fouette, ou Fauuette rousse,chap.iiij. pa.341
Du Roytelet,chap.v. pa.342
Autre moult petit oyseau, que les Lorrains nomment Chosti, c'est à dire Châteur: Celuy possible qu'Aristote à nommé en Grec Oestrum,& Gaza à tourné Azilus: qu'on pourroit autremẽt nommer en Françoys Châtre,cha.vj. pa.344
De la Soulcie qu'on nomme vn Poul, chap.vij. pa.345
Du Rossignol de muraille,chapitre viij. pag. 347
De la Gorge rouge, ou Rubeline, chap. ix. pa.348
Des deux Lauandieres cendrees, cha.x. pag. 349
De la Bergerette,ou Bergerõnette iaulne,chap.xj. pa.351

Du Culblanc, ou Vitrec, chapitre xij. page 352
Du Chardonneret, chap.xiij.pag. 353
Du Serin,chap.xiiij pag.354
Du Tarin,chap.xv. pa.355
De la Linotte,&Picaueret,chapitre xvj. page 356
Du Piuoine,chap.xvij. pag.358
Du Traquet, ou Groulard, & Tariër, chap.xviij. pa.360
Du Moineau de ville, chap. xix. pa.361
Du Moineau à la soulcie, ou au Collier iaulne,chap.xx. pag.362
Du Friquet,chap.xxj. pag.363
Du Verdier,chap.xxij. pag.364
Du Pruant,chap.xxiij. pa.366
De la premiëre espece de Mesange, chapitre xxiiij. pag.367
De la seconde espece de Mesange,à la longue queue,chap.xxv. pag.368
De la tierce espece de Mesange, bleuë, chap.xxvj. pag.369
Quatriesme espece de Mesange, chapitre xxvij. pag.370
Du Pinson,cha.xxviij. pa.371
Du Montain,chap.xxix. pag.372
Du Grosbec,chap.xxx. pa.373
Du petit Grimpereau,chap.xxxj.pa.374
Du petit Mouchet, chap.xxxij. pa.375
De la grande Hirondelle, chap. xxxiij. page 376
De la petite Hirondelle,chapitre xxxiiij. page 378
D'vne espece d'Hirondelle, de riuage, chap.xxxv. pa.379
Du Martinet,espece d'Hirondelle, chapitre xxxvj. pa.380

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

LE PREMIER LIVRE DE L'HISTOIRE DE LA NATVRE DES OISEAVX,

auec leurs descriptions, & portraictz retirez du naturel,

Par Pierre Belon du Mans.

QVEL DOIT ESTRE LE PRINCIPAL DEVOIR de l'homme sçauant, & quelle chose est science: auec vn sommaire contenant les principaux articles de ce present œuure.

CHAPITRE PREMIER.

NOVS sçauons cõbien plusieurs qui voudroyent auoir incontinent comprins toutes choses sans y trauailler, aiment la briefueté des escripts: & combien elle est odieuse à aucuns, qui pour le desir qu'ils ont de les comprẽdre, ne se sentent molestez de les lire. Parquoy voulans satisfaire à tous deux, & sçachãts bien que celuy qui monstre à autruy, est en mesme cõparaison que celuy qui enseigne, c'est à dire que cõme l'vn s'estudie d'enseigner briefuement, & ne laisser en arriere chose à ce necessaire, & aussi que l'autre voudroit auoir apprins en brief: tout ainsi ferons que celuy qui desire briefueté, ne se sentira faſché de la prolixité, ne au contraire celuy qui aime la prolixité, ne trouuera default en ce qu'auõs proposé enseigner. Et pour faire apparoistre que les anciẽs ont frustré leur posterité de beaucoup de biens par leur trop brief parler, & aussi quelques autres l'ont ennuyee pour auoir esté si longs: l'exemple en est de plusieurs choses que beaucoup de gẽs ignorent, & principalemẽt celles que nature nous à produictes des elemẽts. Car ceulx qui estimoyẽt que le principal deuoir d'vn Philosophe estoit d'appliquer son esprit sur la congnoissance des choses hautaines, lesquelles il fault contempler par imagination, eussent pensé faire coruee de specifier vne chose ia vulgaire & cogneuë de chasque villageois. Mais tout ainsi que la science à diuersité en soy, aussi le sçauoir est diuersement distribuë à diuers esprits. Lon trouue escript en l'histoire Grecque, qu'vn tresrenommé Philosophe qu'on appelloit Democritus, approuué sage de touts autheurs anciens, se priua voluntairement de la lumiere de ses yeulx, sans auoir aucune autre occasion euidente de ce faire, sinon que se voulant deliurer des empeschements qui aduiennent à ceulx qui voyent clair, pensa que les discours qu'il pretendoit faire à son plaisir, en seroyent plus hautains & exquis, & auroit son esprit plus à deliure, s'estant osté l'empeschement qui prouient par la lumiere des yeux. Aristote à reduit toute maniere de Philosophie iusques à son hault poinct, & mise à son der-

Aucun aimẽt briefueté, les autres prolixité.

Democritus voluntairement se creua les yeulx.

nier but,mais nous ferons voir plus à plain en nos ſuyuants chapitres en la deſcriptiõ des oiſeaux,qu'il ne l'euſt ſçeu faire, ſans l'obſeruatiõ oculaire du naturel des animaux : car combien que les aueugles puiſſent philoſopher & contempler les choſes, les penſant en leurs eſprits, ſi eſt-ce qu'il y a des choſes en nature qu'il fault neceſſairement auoir veuës pour en auoir la ſcience. Le ſçauoir de ce qui eſt contenu tant au dedans qu'au dehors, de la grande machine des cieux & du monde, au moins de ce qu'on en peult exprimer par parole,ou imaginer en eſprit,ne peult eſtre rendu intelligible à quelqu'vn pour eſtre appris auec facilité, que par deux ſeules voyes: c'eſt à ſçauoir,ou par imagination de ce que nous en pouuons cõceuoir en noſtre intellect,qui eſt à dire ce que les autres nomment l'intelligence:ou bien par ce qu'il s'offre tout manifeſte à noz ſens. Auſsi toutes les choſes qui peuuent entrer en l'intelligence de l'homme, ne peuuent eſtre comprinſes de celui qui les apprend d'autruy, ou bien eſtre rendues intelligibles par quelqu'vn qui les veult enſeigner à vn autre,que par raiſon,ou par choſes ſenſibles. Parquoy toutes ſciẽces tant contẽplatiues & hautaines, que baſſes & moins dignes, qui ſont miſes en cõſideration à tout homme, tant de lourd que de ſubtil eſprit, n'ont que les deux ſuſdictes voyes:c'eſt à ſçauoir ou par raiſon,pour la foy & probation en imaginant ce qui eſt en la ſcience,ou par la demonſtration miſe en l'experience d'icelle. Il fault donc qu'on mette la definition d'vn homme ſçauant, & contemplatif, non comme le vulgaire penſe, qui ſçait vn peu de Grec, de Latin, ou d'Hebrieu, ou pour auoir traduit quelque liure d'vne langue en autre, mais qui eſt expert en ce deuoir, duquel lon peult aſſeoir certain & aſſeuré iugement en toutes choſes, de ce qui eſt,ou n'eſt pas tel en l'eſtre & arbitre de nature:comme auſsi faut definir la ſciẽce, vne faculté eternelle ou puiſſance qu'on peult aſſeurer par raiſon, au deuoir & office qu'auons dit eſtre es choſes qui ſont en l'eſtat & arbitre de nature: & pour nature entendre toute ſubſtance & temperature prouenant de la cõmixtion des quatre elements.Donc ſi nous aduouons que le ſçauoir des hommes contemplatifs n'eſt que comme vn office de la ſcience, auſsi accorderons que le ſçauoir n'eſt qu'vne faculté en tel office: & ordõnerons que le ſçauoir eſt pour le iugemẽt & certitude de ce que nous propoſons en noz penſees, & que la ſcience eſt en la nature de la matiere propoſee : reduiſants les amas des choſes que les hõmes ont controuuees par leurs exercitations qui tendent à quelque bonne fin pour l'eſgard de noz vies,en l'eſtat des arts,c'eſt à dire des meſtiers, à fin de ne cõfondre ce qui leur eſt deu auec ce qui appartient à la ſcience. Et ainſi entendrons la raiſon pourquoy l'ignorãce a eſté cõmune à grãde partie des hommes, tant anciens que modernes:Et que comme aucuns endurent qu'on les eſtime demis dieux terriens ſans auoir rien merité du bien public & de la poſterité en leur vie, ne voudroient perdre vne minute d'heure de leur aiſe pour toutes les ſciences du monde,mais ſe ſentiroyent moleſtez d'auoir donné vne heure de temps à entẽdre les choſes excellentes, auſquelles les hommes de bon eſprit s'exercent pour s'enrichir de ſçauoir. Ceuls qui ne ſe daignent amuſer à entendre l'artifice des œuures memorables de nature, & n'ont cure d'eſleuer leur eſprit plus hault qu'ẽ ce qui leur eſt ſenſible,ne peuuent eſtre induits à prẽdre quelque admiratiõ de la grãdeur de noſtre ſupernaturel & plus que nõpareil ouurier: ainſi ne trouuent plus de contentemẽt d'eſprit en leur vie,que ſi leur fortune eſtoit egale aux autres animaux, qui n'ont

Deux voies ſeules pour entendre & cognoiſtre toutes choſes.

L'homme ſcauãt & cõtemplatif.

Contre ceuls qui ſ'appliquent ſeulemẽt aux choſes mõdaines & terriẽnes.

que

que boire,manger,dormir,& engendrer. Mais au contraire,les hõmes bien naiz, douëz de meilleur courage,faisants actes vertueux,& ouurages dignes de leur immortalité,n'ont difficulté à se rendre enclins en la contéplation des haults faicts de l'Eternel qui a creé toutes choses, sçachants que le principal deuoir de l'homme,est de louer ses faicts, & auec grande admiratiõ considerer l'excellence de ses œuures, & ne cesser de magnifier les choses qu'il entẽd exceder la capacité de son entendement, lesquelles la prouidence de ce grand architecte a voulu estre faictes à l'utilité de la vie humaine,& des autres animaux. Si nous confessions que l'esprit de ceux qui s'addonnants & trauaillants aux choses haultaines, & se rauissants sur la contemplation des choses magnifiques,ait merité estre participant du bien de quelque diuinité:il nous fauldra aussi aduouër qu'un tas d'hõmes inептes,encores pires que les Epicuriens,& qui ne se sont arrestez que sur les choses mondaines,& terrestres pour maintenir leur gresse,& pour auoir leur pance fournie,n'ont merité auec toutes leurs grandeurs & honneurs terriens,qu'on face estime d'eulx nõ plus que d'une beste terrestre dõnee en proye aux autres animaux. Desquelz si quelques vns s'appreстoient à dire,que paindre & descrire vn oyseau ou animal cogneu d'un chascun, est ouurage ou il n'y a erudition:leur respõse est, que souuent leurs semblables mesprisent la cognoissance des choses dõt ilz sont ignorants. Mais les hommes sont faicts les vns pour l'utilité des autres, & que biensfaicts se referent des vns aux autres. Toutesfois comme est il possible que eux qui ont consumé leur vie en volupté sans trauail & sans apprendre quelque science,puissent rien sçauoir? Confessent donc qu'ils sont inferieurs en discipline à ceux desquels ils peuuent bien estre enseignez, & qui ont plus trauaillé qu'eux pour les apprendre. Soit que leurs possessions terriennes les font viure plus à leur ayse, aussi c'est tout ce qu'ils ont de bien, lequel lon estimera touſiours inferieur en dignité,au bien de l'esprit. Ceci soit dit en mespris de certains hõmes indignes du biẽ qu'ils desdaignent. Toutesfois pource que leurs iugements ne sont arrests de court souueraine, qui ayent pouuoir d'oster vn seul brin de la louange de de ceux qu'ils blasment,il n'en fault faire cas. Car pour gents qui veulent apparoir heroïques & excellents en sçauoir, seront trouuez indoctes & indignes des honnestes presents, si lon decouure leur ignorance. C'est qu'en leur monstrant quelque singularité de l'ouurage memorable de nature, demandent soudain à quoy telles obseruations singulieres pourront profiter: car telles gents ne trouuent riẽ precieux,que ce qui leur est de contant en valeur. Ne croira dõc le lecteur, qu'ils ont faulte de bon esprit? S'ils estoyent si modestes,comme ils veullẽt qu'on croye qu'ils sont,ils prendroyent peine d'entendre à quelle fin les anciẽs excellents Philosophes, & hommes sçauãts,ont escript des choses produictes en nature. Aristote, & Theophraste, & plusieurs autres qui ont traicté de telle matiere,ont esté si diligẽts obseruateurs des exterieures,& interieures parties des animaux, & des plantes,qu'ils les ont regardees par le menu,& fait anatomie d'iceux. Donc tels ignorants sont ils point esmerueillez de la patience qu'ont ceux qui apprennent les langues estrãgeres à force de les estudier? Demandent aux Geometriens & Astrologiens que leur sert d'estre si curieux d'obseruer le cours des astres, & le mouuement des cieulx: ne quelle recompense a eu Alexandre de tant d'argent qu'il a fait deliurer comptant à Aristote, & Theophraste, qui l'ont despendu au pour-

Contẽplation des œuures de Dieu.

chas des animaux & plantes: ne quel profit a receu Aristote de sçauoir que loyseau nommé en Grec Aegocephalus, & en Latin *Capriceps*, qu'interpretons vn oyseau de nuict, est sans rate, & qu'il a le fiel attaché partie à l'estomach, partie au foye. Soit ainsi parlé de cestuy ci pour seruir d'exemple enuers touts autres. Estant doc nostre entreprinse mise sur la nature des oyseaux, pour les descrire & en bailler les portraicts, nous ferons voir que la contemplation d'iceux est autant admirable à tout hõme speculatif, que des autres animaux aquatiques & terrestres. Car qui voudra auoir esgard à ce qu'on trouue en diuerses parties de leurs membres, valoir contre les maladies, & pour la conseruation de nostre vie, ne les trouuera de moindre excellence que les autres especes d'animaux terrestres. Et quãt à leur endroit, cognoissant que nature a aussi bien voulu que leur generation, c'est à dire engendrer l'un l'autre, fust subiecte à substance, c'est à dire à prendre corps, comme à touts autres animaux: auons proposé en faire si ample discours, comme il sera necessaire à le donner à entendre à vn chascun. Donc tout ainsi comme les corps de touts animaux sont faicts pour le bien de leurs ames, & le nombre des membres pour l'unité du corps, tout ainsi l'action d'un chascun est pour l'utilité de touts deux, aumoins de ce qui est en leurs puissances, & de ce qui les maintient en estre, comme voller, marcher, dormir, veiller, engẽdrer, croistre. Parce le souuerain conditeur voulant monstrer vne sienne singuliere prouidence, ordonna qu'il seroit en leur puissance de se pouuoir remuer en l'ær, leur baillant membres propres à tel effect. Car tout ainsi comme aux terrestres dõna aux vns quatre pieds, & aux autres n'en bailla point, douãt chascũ de ce qui luy estoit besoing pour la conseruation de sa vie, aussi feit que les oyseaux qui auoyent à estre terrestres, eussent deux pieds dour marcher sur la terre: mais en oultre sçachant qu'ils auoyent à estre en l'air, & voulant qu'ils peussent euiter les iniures & inimitiez des autres bestes, les veslit de plumes, pour se garantir en volant: comme aussi aperceuants les tempestes, gresles, pluyes, ou rauines à venir, leur bailla science de les sçauoir euiter selon leurs natures: car les oyseaux de mer ou de riuiere sortent hors pour se sauuer en terre sur les riuages, ceux des bois se mettent en l'abri, & les terrestres se tapissent en forme, ceux des buissons se contiennent en leur fort. Poursuyuant nostre entreprinse, voulants descrire les oyseaux par le menu, & cognoissant qu'il est requis tenir quelque ordre pour les enseigner plus facilemẽt nous semble necessaire les distinguer selon leurs differences: affin de distribuer vn chascun selon son rang. Parquoy il a esté requis en faire sept distributions separement en sept liures: Commençants le premier par l'ordre que tiendrons en la description des oyseaux. Puis apres cõtinuerons par vne consideration de diuerses manieres d'animaux, en conferant la nature de l'homme, auec les oyseaux: puis par la distinction de diuerses especes d'animaux, & par les differences des conceptions d'iceux: puis par la definition des parties tant exterieures que interieures, & anatomies d'iceux: puis apres par les principales marques qui les peuuent distinguer: consequemment par leur diuerse maniere de viure, & aussi par leurs chants, & varieté de couleurs selon diuerses saisons: finalemẽt pource que touts oyseaux prennent leur origine de l'œuf, traicterons de la nature des œufs. Au second liure ferons mention des oyseaux viuants de rapine. Le tiers contiendra les oyseaux de riuiere qui ont le pied large & plat, tant d'eau doulce,

Oyseaux ne sont de moindre admiratiõ que les autres animaux aquatiques ou terrestres.

Brief sommaire du contenu es sept liures de ceste hystoire des oyseaux.

doulce que de salee. Au quatrieſme deſcrirons les oyſeaux des maraix, que les Latins nommẽt *Aues paluſtres*, qui n'ont le pied plat, ne large, & qui ne ſçauent nager ſur l'eau. Le cinqieſme liure traictera des oyſeaux terreſtres, tant de bois que de campagne: ſçauoir eſt qui ne volent beaucoup, & font leurs nids en terre. Le ſixieſme comprendra les oyſeaux des boſcages, hantants les bois de haute fuſtaye, les prairies, paſtiz, & lieux champeſtres, viuants indifferemment de toutes ſortes de viande. Au ſeptieſme & dernier nous deſcrirons les petits oyſillons qui hantent les hayes & buiſſons, eſpines & ronces. Les vns viuẽt de toutes manieres de vermine & infection, que les Latins nomment Inſectes, c'eſt aſçauoir mouches, fourmis, chenilles, eſcharbots, & autres telles petites beſtes: cõme auſſi les autres viuent de chair, les autres de fruicts, les autres de grains & ſemences: deſquels pluſieurs nous ſont cogneuz & domeſtiques, les autres ſont ſauuages & incogneuz. Il y en a qui viuent ſeulets, les autres en compagnie: parquoy voulãts traicter d'un chaſcun, ſuyuant ce qu'en auons trouué en ſon naturel, & ſelon ce qu'ils ſont naïfuement appris des leur naiſſance ſans l'artifice des hommes: en ferons deſcription en noſtre langue, prenans l'appuy de l'opinion & authorité des anciens. Mais fault noter qu'en tout ce diſcours, autant qu'il nous ſera poſsible, rendrons les noms Grecs & Latins auec les François à chaſque oyſeau, à fin que le moderne en ait plus d'authorité. Et pource qu'il a eſté force de mettre aucunes dictions Grecques, & quelques fois des clauſules Latines, ce lieu ſoit pour nous en excuſer: car par tout auons ſuy de inſerer mots eſtranges, ſinon ou n'auons ſceu faire autrement. *Inſectes.*

L'ordre qui ſera tenu en la deſcription, & pourtraict des oyſeaux.

CHAP. II.

NATVRE auoit donné l'air aux oyſeaux pour leur aſsignation à ſe conſeruer en vie, voulant qu'ils fuſſent ſauuages & en pleine liberté: mais les hommes tournãts l'uſage de toutes choſes à leur commodité, apres auoir ſceu dompter les vns, & les rendre priuez, ont encor inuenté diuerſes manieres de priſons pour les enfermer, à fin de les engreſſer, & les rendre plus tendres, ou pour auoir plaiſir en leur beauté exquiſe, ou bien en leurs plaiſantes chanſons. Nous dirons les nõs, tant des vns que des autres, & principalement de ceux qui ont appellation vulgaire en noſtre langue: car il eſt à preſuppoſer que comme les Hebrieux, Chaldees, Arabes, Grecs, Latins, & autres, dont nous liſons les eſcriptz, leur ont impoſé les premiers noms de diuers accidents, auſsi nous auons fait le ſemblable en noſtre endroict. Et que ainſi ſoit, chaſcun ſçait que les Griues, Flãbards, & tels autres ſont nõmez à cauſe de leur couleur. Les Coquus, Grues, Cocs, Canes, & tels autres, ſont nõmez à cauſe de leur voix. Le Traquet, le Grimpreau, le Hobreau, & tels autres ont pris leurs noms de leur contenance. Il ſemble que noſtre vulgaire ait traduict les noms du montain des Verdiers, Tercots, & tels autres des pures dictions Greques. Donc à fin que ne ſoyons trouuez confuz en exprimant les noms des oyſeaux, auons eu eſgard à les diſtinguer ſelon leurs differẽces, ſuyuant l'ordre le plus ayſé qu'il nous a eſté poſsible, attendu

Ordre eſt requis par tout.

meſmement qu'il eſt neceſſaire en touts les ouurages humains & naturels, que l'ordre y ſoit gardé. Et qu'il ſoit vray, ne fault il pas que la terre, les cieulx, & tout le firmament ſoyent deuëment ordonnez pour l'action de ce qu'ils ont a ſeruir? Car ſ'il en eſtoit autrement, toutes choſes ſeroyent en confuſsion. Pour l'ordre, ſoit entendu quand les choſes tant artificielles que naturelles, montent ou deſcendent chaſcune par ſon degré. Par ainſi il eſt à ſçauoir que il y a deux manieres d'ordre: l'un venant du haut en bas, qui eſt celuy que les anciens Philoſophes nómét l'ordre reſolutif, qui eſt interpreté en françoys deſioignant d'enſemble. L'autre ordre eſt montant du bas en haut, nommé en Latin Cõpoſitif, c'eſt à dire qui conioinct & aſſemble. Et pour en donner exemple, mettons les quatre ſaiſons de l'annee en comparaiſon à l'ouurage d'un homme. Car comme les cieux ont leurs degrez pour paſſer d'une ſaiſon en l'autre, commençants par l'inferieur & montants iuſques à ce qu'ils ſoyent paruenuz au plus hault pour redeſcendre, tout ainſi les hommes en toutes leurs operations tant de l'eſprit que du corps, ſe tiennent en l'ordre compoſitif, pour monter de bas en hault pour conioindre & aſſembler leur ouurage en vn corps: ou bien à l'ordre reſolutif, deſcendant du haut en bas, pour ſeparer & deffaire les pieces d'enſemble, & en faire diuerſes parties. Nous voyons que vn Roy, Empereur, ou autre prince ſ'aidant de l'ordre compoſitif, aſſemble telle armee de galeres, nauires, & vaiſſeaux de mer, en vn corps, comme ſes forces ou ſon affaire le requierent: & tel camp par terre, comme il fault auoir des bendes d'hommes, lequel puis il deſpece & ſepare iuſques à vne perſonne par l'ordre reſolutif. Tout ainſi vn Philoſophe conſiderant la nature du corps d'un animal par l'ordre compoſitif, le trouue ia en ſon eſtre & matiere, tout cõpoſé des choſes naturelles, c'eſt aſçauoir elements, temperaments, humeurs, parties corporelles, facultez, actions, & eſprits. Mais s'il le cõſidere par l'ordre reſolutif, il le deſpece & ſepare, penſant chaſque petite partie à part ſoy, ainſi comme pourroit faire vn charpentier deſpeçant vne maiſon, quand il met les tuilles, lates, limandes, cheurõs, pierres, & chaulx chaſcune à part ſoy. Auſsi vn Philoſophe qui entreprẽdroit ſeparer toutes les parties d'un oyſeau, & les vouldroit conſiderer par le menu, cõmenceroit par ce qu'il trouue plus particulier en vn chaſcun, cõme par vne plume, par vn bec, vn ongle, par la teſte, col, ælles, cuiſſes, iãbes, pieds, & ainſi des autres: car peau, chair, os, & telles autres choſes, ſont communes a touts autres animaux. Tout ainſi nous, deſirants obſeruer vn ordre en ceſt ouurage, prendrõs la premiere difference des oyſeaux de ceux qui viuent de rapine, commençants par les eſpeces des Aigles, des Vaultours, des oyſeaux de proye nommez en Latin *Accipitres*, des Milans, & leurs ſemblables. Ceux en c'eſt ordre dont baillerons les pourtraicts, & que deſcrirons par propres noms Fráçoys, ſont le Vaultour noir & fauue, l'Aigle noire & fauue, le Gerfaut, l'Autour, le Sacre cogneu & auſsi l'Egyptien, le Faucon, l'Eſperuier, le Mouchet, l'Eſmerillõ, le Hobreau, le Lanier, le Tiercelet, l'Offraye, la Creſſerelle, la Buze, la Boudre, le Goyrá, le Faux perdrieux, l'oyſeau nommé Ian le blanc, les Pies grieſches tant grande que petite. Et pour la ſimilitude y adiouſteray le Coqu, & y cõprendray touts les oyſeaux de nuict, nommez en Latin *Nocturnæ aues*, entre leſquels celuy qu'on nomme l'Effraye la Hulote, la Cheueche, le grand & petit Duc, le Hibou ou Chahuant, & l'Oſsifragus, le Charadrias, le Corbeau de nuict, & le Faucon de nuict, y ſeront nõbrez. Apres

Ordre reſolutif.

Ordre cõpoſitif.

Premiere difference des oyſeaux.

ceux

ceux cy metterons le Phœnix qui eſt oyſeau eſtráger. La ſeconde difference des oyſeaux ſera prinſe de ceux qui viuét es eaux doulces & ſalees, nageants ſur l'eau: & contiendra touts ceux qui ont le pied plat, comme ſont diuerſes manieres de Plongeons, le Cigne, le Pelican qui eſt nommé en Latin *Onocrotalus*, les Oyes tát la priuee que la ſauuage, l'Arcanne & Caniart, le Canart, le Herle, le Cormoran, le Crauant, la Sarcelle ou Garſote, la Mouëtte, le Morillon, la Piette, le Bieure, le petit Plongeó fauue nommé Caſtagneux, le grand Plongeon, & le noir nommé la Macroule, qui de faux nom eſt dit le Diable de mer, la Iodelle, autrement nómee Poulle d'eau. *Seconde differéce des oyſeaux.*

La tierce difference des oyſeaux ſera prinſe de ceux qui hantent les riuages des lacs, marais, eſtangs & riuieres, qui n'ont le pied plat, & qui ne nagent ſur l'eau, cóme eſt la Grue, le Heron gris, & le blanc, & l'eſtelé, qui eſt celuy que nous nommons Galerand ou Butor, l'Aigrette, le Bihoreau, le Flammát ou Flambard, la Pie ou Beccaſſe de mer, la Cigogne, & l'Ibis, l'Alouette de mer, la Barge, & le Cheualier noir & rouge, le Corlis, la Poullette d'eau, le Martinet peſcheur, le Bláculet, la Palle, le Raſle noir, & le Porphyrio. *Tierce différece des oyſeaux.*

La quatrieſme difference des oyſeaux ſera prinſe de ceux qui font leur demeure & nichét ſur terre, tant par les bois que par les campagnes, comme ſont l'Autruche, l'Otarde, la Cane petiere, le Francolin, la Perdris de Grece, noz Perdris rouges & griſes, les Perdris de Syrie, les Perdris de Damas, les Perdris blanches, le Pluuier, la Beccaſſe, le Coc de bois, autrement nommé le Faiſan bruant, la Gelinote de bois, le Raſle de geneſt, le Paon, les Poulles d'Inde, les Poulles de la Guinee, le Coc priué & les Poulles priuees, la Caille, le Faiſan. *Quatrieſme difference des oyſeaux.*

La cinqieſme differéce des oyſeaux ſera prinſe de ceux qui hantent indifferemment en toutes contrees, volants tantoſt ſur les rameaux des bois de haute fuſtaye, tantoſt es taillis, comme auſsi par les prairies, paſtits, gueretz, noëz, & le long des riuages, & qui ſe paſſent diuerſemét de toutes ſortes de viandes, comme les Corbeaux, les Corneilles, les Emmantelees, les Cómunes, & d'hyuer, les Freux ou Grolles, les Chouëttes tant rouges que noires, les Pies, Ramiers, Bizets, Pigeons priuez & fuyars, le Iay, la Huppe, la Litorne, le Loriot, le Merle noir, le Merle blanc, le Merle au collier, le Merle bleu, le Papegay ou Perroquet, le Traſle, autrement nommé Griue, le Touret, autrement nommé Mauuis, la Turterelle, le grand Pic qui a le bec crochu, le Pic iaulne, qu'on nóme Piuerd, le Pic rouge qu'on nomme Epeiche, le Grimpereau, le Torchepot, le Tercot, & le Pic de muraille que les Auuergnats nomment vn Ternier, l'Eſtourneau, la Paiſſe ſolitaire. *Cinqieſme differences des oyſeaux.*

La ſixieſme differéce des oyſeaux ſera prinſe des plus petits, qui ſe logent par les hayes, buiſſons, & buchettes, deſquels mettrons trois differences, & dót les vns ſe paiſſent ſeulemét de vermine, les autres des ſeules ſemences, tant d'eſpines que d'autres hérbes ſauuages: mais la tierce ſe paiſt indifferément tant de vermine que de ſemences enſemble. Tels ſont les Paiſſes, autrement nómez Moyneaux, le Friquet, le Moyneau à la Soulcie, le Becafigue ou Piuoine, le Bruant, & conſequemment les Fauuettes tant brune que rouſſe, & le petit Mouchet, le Gros bec, la Linotte, le Picaueret, les Meſanges tant la Nonnette que la bleuë, & la Meſange à la longue queue, le Merops, que les Latins nomment *Apiaſter*, les Pinſſons tant le commun que le montain, le Pinſon d'Ardenne, la Rubeline, autrement nommee Roupie, ou Rougegorge, les Roſsignols tát de bois que de muraille, le Chardonneret, le Serin, le Tarin, le Traquet, le Verdier, *Sixieſme difference des oyſeaux.*

le Roitelet,la Soulcie,le Culblanc, qu'on nomme Vitrec, les trois ſortes d'Hirondelles,comme auſsi la Lauandiere,& la Bergeronnette iaulne & cendree,ſe paiſſent ſeulement de mouches,qui toutesfois ne ſont leur demeure aux lieux deſſuſdicts. Voila donc quant aux particulieres differences des oyſeaux nommez ſelon noſtre vulgaire. Mais nous leur impoſerons encor pluſieurs dictions pour leur denomination,prinſes des autres nations,non que les ayons tranſcriptes de quelques liures des autheurs modernes: Car ce que en mettrons,ſera de les auoir ouy nommer aux habitants des prouinces deſquelles auons apprins les langues pour y auoir ſeiourné & hanté les oyſeleurs:& dirons preſentement en quelle maniere. C'eſt que obſeruants les poiſſons qu'on apportoit aux marchez des villes ou auons paſſé,& principalement du leuant,deſquels auons baillé partie des deſcriptiõs & pourtraicts en autres œuures,auſsi auons eu ſoing de obſeruer les oyſeaux. Nous auons eſté couſtumiers eſtans de ſeiour à Padouë, de deſcendre les ieudis au ſoir & aller toute nuict par la brente pour eſtre à Veniſe des le vẽdredi matin, & y demourer les ſamedis & dimenches, tant pour la commodité de voir les oyſeaux,que les poiſſons,& nous rembarquants des le dimenche au ſoir,apres auoir conferé aux oyſeleurs & peſcheurs, ſachant que le bateau va toute nuict pour ne perdre temps, eſtions des le lundi au matin à la pourſuitte de noſtre eſtude. Pendant lequel temps deſdicts iours du vẽdredi & ſamedi, n'y auoit oyſeleur ne peſcheur qui n'aportaſt ce qu'il auoit peu recouurir de rare pour le nous monſtrer. Mais ſi quelque homme curieux de telles choſes,vouloit rapporter les corps d'un païs en l'autre, ceſte en eſt la façon comme il luy conuient faire. Il fauldra couper la peau de l'oyſeau par le trauers en l'endroit de l'excrement dur, & luy oſter toutes les trippes,& iecter du ſel leans, & le farcir dedens le ventre, auſsi en emplir la gorge,puis pẽdre loyſeau par les pieds. Cela fera qu'il ſera touſiours en ſon entier auec ſa plume ſans eſtre conſumé des verms, & ſi lon voit que le ſel ne ſe peuſt fondre, il faudroit l'humecter d'un peu de fort vinaigre, ou bien luy oſter toute la chair: car tout l'oyſeau peult facilement eſtre eſcorché, & luy ayant ſalé la peau laiſſant les ælles & les cuiſſes entieres auec la peau,on le contregardera tel tẽps qu'on vouldra. Et auſsi que ce ſoit aduertiſſemẽt à touts hommes liſants ceſt hiſtoire,& deſireux du bien public, que s'ils ſe trouuoyent auoir quelque oyſeau en leurs contrees, qui ne ſoit en c'eſt œuure, ou dont n'ayons point parlé, l'acouſtrent ſelon ce que leur auons enſeigné,& le gardent pour monſtrer en leurs cabinets, & ſi bon leur ſembloit le nous enuoyer, nous rendroyent obligez. Lon peult faire le ſemblable des peaux de touts autres animaux, car meſmement la peau humaine conroyee, ſe trouue eſpoiſſe comme vne forte peau de bœuf ou de cerf, & ſe garde tout de meſme ſans ſe corrompre. Au ſurplus auant entrer à la pourſuite de la deſcription de leurs differences, auons bien voulu commencer par la diuerſité de leurs generations en termes generaux, auant venir aux particulieres deſcriptions d'un chaſcun.

Moyẽ de conſeruer les oyſeaux morts

La

La diſpoſition des premiers elements es corps des oyſeaux,& autres animaux,& plantes, conferant la nature des vns auec celle des autres.

CHAP. III.

IL EST requis à celuy qui s'entremet d'enſeigner quelque ſciéce, ou meſtier,ou autre choſe qu'on apprét par exercitatió, commencer par les premiers elements & principes d'icelle,ſçachant qu'il fault que l'apprentis n'ignore les noms de ſes outils.Dóc apres auoir declaré les principaux articles de c'eſt œuure,& l'ordre d'iceluy, auons mis la conſideration de toutes les parties des animaux tant cópoſees que ſimples en auant,à fin que cy apres n'ayós à redire les choſes tant de fois. Mais pource qu'il aduient ſouuent que quelque tiltre facheux deſgouſte le lecteur, penſant iceluy n'eſtre de la matiere propoſee,ne fauldra trouuer eſtrange voir les oyſeaux mis en comparaiſon à l'encontre du naturel des autres animaux,& plantes, ioinct qu'il n'y eut onc Philoſophe qui ait exactement parlé de la nature du corps humain, que par la comparaiſon faicte d'iceluy,auec celle des deſſuſdicts, & des plantes: car pendant qu'elles ſont en vigueur,ont leur accidents comme les beſtes terreſtres: & parce les aduouons participer de vie comme les autres animaux, & auoir leurs principes,leurs aages, & fin,& eſtre ſains & malades,& s'enuiellir, & mourir, cóme les animaux:& que comme il eſt en la puiſſance du maſle d'engendrer en autruy, & à la femelle de receuoir en ſoy meſme,ainſi la terre eſt cóme femelle & mere de ſes productiós, & le Ciel,Soleil,Lune, Eſtoilles,& L'ær, cóme le pere de tout ce qui eſt produict es elements.C'eſt de la qu'il eſt eſtimé cóme animal parfaict en toutes ſes parties, enfermant les quatre principales differences d'animaux en ſa circunference, deſquelles Platon en met vne,qu'il nóme eſpece de Dieux cœleſtes de nature ignee, c'eſt à dire de feu,& qui ſont de ronde ſubſtance, pource à noſtre iugemét,que la figure orbiculaire ou ſpherique,eſt la figure entre toutes les autres la plus parfaicte & abſoluë: mais nous n'en auons rien d'auantage en ce lieu, non plus que des aquatiques,ou de ceux qui ont leur demeure en terre, ſinon que conferant la nature des vns & des autres, & des ſubſtances qui ſont en l'eſtre de nature,les rapporterons à celle des oyſeaux, deſquelles ſubſtances entendons les vnes non engendrees de quelque pere ou mere, & eſtre permanentes & immortelles à toute eternité, c'eſt à dire n'eſtre ſubiectes à corruption: & les autres auoir eſté engendrees, & eſtre ſubiectes à prendre fin. Mais pource que communement les hommes ne peuuent aiſément contempler les premieres,pour eſtre matiere trop haulte & diuine, & de laquelle n'en ont rien manifeſte à leurs ſens, ils s'aydent des puiſſances d'icelles pour rechercher ce qu'ils appetent ſçauoir es dernieres, qu'ils cognoiſſent eſtre ſubiectes à prendre leur commencement d'autruy, & ſe aneantir ſur la fin. Ce ſont telles dernieres ſubſtances qui peuuent tumber ſoubs nos ſens, c'eſt à dire qu'on peult voir, gouſter, toucher, ouïr, ſentir, eſquelles les medecins s'arreſtent le plus. Car ayant mis leur principal deuoir ſur la contemplation des œuures de nature, lont nómee Phyſiologie, c'eſt à dire en celle partie de medecine qui precede les autres & dont elles dependent totalement. Et qu'il

Le ciel eſt animal parfaict. Plato in Timæo.

Phyſiologie.

ſoit vray,la ſcience de maintenir l'animal en ſanté,& le ſçauoir garder d'eſtre malade,encor que cela ſe refere à la vie,& diſcourir ſur la cauſe & accidẽt de ſon mal quand il y eſt tumbé,& auoir cognoiſſance de la maladie par l'obſeruatiõ du preſent,& par preſage de l'aduenir, ou par la ſouuenance du paſſé, ou eſtre expert en la gueriſon des corps par l'exterieur ou par l'interieur,ne depend elle pas de Phyſiologie? Or ſi nous la voulons definir, nous ne dirons pas que c'eſt vne partie de medecine, par laquelle lon diſpute particulierement de la nature de l'homme,mais dirons que c'eſt vne partie de Philoſophie moult vniuerſelle,par laquel le lon peut eſtre enſeigné que c'eſt de la nature & conſtitution des corps des animaux. Car l'homme n'eſtant qu'une eſpece,ne doit eſtre prins que pour vn particulier. Puis donc que touts animaux de quelque qualité qu'ils ſoyent,ont leurs actions differentes pour ſe maintenir en nature, il fault conceder que leurs ſubſtances ſont participantes chaſcune en ſon endroit, de la perfectiõ des cõplexions des premiers elemẽs,feu,eau,ær,terre: & ſont tẽperez de chaleur, froideur, humidité, & ſiccité,qui ſont proportionez en la diſpoſition de leurs matieres & ſubſtances, ayans telles humeurs qu'il a fallu pour leurs membres. Car aux animaux qui n'ont point de ſang,nature bailla humeurs proportionnez en puiſſance à ceux des animaux ſanguins,choleriques,phlegmatiques,& melãcholiques, tant pour l'acompagnement des membres principaux munis d'os,cartilages,muſcles,nerfs, venes, arteres,charnure,& greſſe, que des autres parties principales dõnees aux animaux pour leurs mouuements ſoubdains ou tardifs, & auoir facultez, c'eſt à dire puiſſance en leurs actions, dont procedent leurs ſens, & eſprits. Car de leur cerueau ou choſe correſpondante vient le commencement & origine des nerfs. Ils ont eu le ſentiment du toucher ſans auoir certain endroit deputé: qui eſt choſe commune à touts animaux:& ont la veuë miſe aux yeux,l'ouye es temples,l'odeur,& l'election des ſaueurs en la langue,& narines: comme auſsi pour eſtre en vie, ont les arteres reſpondentes au cœur: & pour prendre nourriture, les venes prouenantes du foye, ou choſe correſpondente à cela. Si donc les corps des animaux ſont maintenus en vigueur par les choſes ſuſdictes,qui ſont toutes naturelles, il a eſté neceſſaire pour l'entretenement d'icelles vſer encor d'autres choſes non naturelles,toutes exterieures, qui les peuuent cõſeruer iuſques au iuſte cours de leur aage,ou les corrompre auant leur temps,ſelon qu'elles leur ſont appliquees à propos ou au contraire. Pour l'vn i'entens de l'ær inuiſible ou propice: l'autre du boire & mãger en qualité & quantité: puis le dormir,ou veiller ou de iour,ou de nuict: finalement du repos,& trauail violent, ou foible: comme auſsi de diuers accidẽts, qui peuuent leur eſmouuoir le'ſprit. Or donc ſi le Philoſophe ne s'eſtoit propoſé contempler que la ſeule fabrique de l'homme & ame d'iceluy, pour acquerir l'intelligence des ſuſdictes conſiderations, auroit il ſi grande occaſion d'annoncer la puiſſance infinie de noſtre Dieu immortel? Quel moyẽ trouueroit-il pour prouuer l'immortalité de noz ames? Parquoy il n'y a rien plus beau en l'homme, de quelque qualité qu'il ſoit,ne qui le rende plus digne ou plus honneſte & aggreable à ſon Dieu,& luy face mieulx cognoiſtre la grandeur de ſes œuures,que d'eſleuer ſon eſprit en la contemplatiõ des matieres, formes,& actions des animaux,& des plantes. C'eſt le cõmencemẽt par lequel les Philoſophes ſont paruenus à la cognoiſſãce des ſubſtãces ſuperieures des corps celeſtes & autres telles choſes,qu'on ne peut

Definitiõ de Phyſiologie.

A quoy ſert la contemplatiõ des animaux, & plantes.

ne peut comprendre que par imagination & longue obſeruation d'iceux. C'eſt ce que dit ſainct Paol au commencement de ſon epiſtre aux Romains. Les choſes inuiſibles de Dieu faictes des la conſtitution du monde, ont eſté cogneuës par les choſes viſibles. Si donc la diuerſité & ample conſtitution des choſes naturelles eſt ſi admirable, ce n'eſt merueille ſi l'ordre de la difference des genres a voulu faire les animaux de diuerſes eſpeces, & auoir leurs naiſſances diſſemblables, & les mẽbres differents, & viure des aliments en diuerſes manieres, & eſtre affectees de maints accidents: & de mœurs differentes, & que le temps de viure ſoit inegal aux vns plus, aux autres moins: & leurs corpulences arreſtees ou plus grandes ou plus petites: & prendre diuerſes formes, couleurs, voix, & eſprits, & offices differentes, & que des leur naiſſance, ils ſont diſciplinez & ſçauants pour la conſeruation de leur vie, & changer de place quand il en eſt beſoing. Deſquelles choſes ſi la cõſideration en eſt contenuë en Phyſiologie, il faudra eſtendre ſa definition plus loing, que d'auoir ſeulement eſgard à la conſtitution de l'homme, la ou il la faudroit auſsi eſtendre à celle de tous autres animaux & des plantes, & oyſeaux. Il eſt beaucoup plus facile à obſeruer les mœurs des animaux qui viuẽt lõguemẽt, que des autres dont la vie eſt plus courte: mais pource que ne traicterons en particulier que des oyſeaux en ceſt œuure, c'eſt aſſez d'en auoir faict comparaiſon des vns aux autres, pour en auoir telle inteligence qui puiſſe ſeruir à noſtre propos. Il eſt donc difficile que celuy qui ſe met à contempler les mœurs des animaux, ne troue infiniz exemples aſſez ſuffiſants à l'induire & eſmouuoir à vertu, & luy donner l'intelligence de pluſieurs ſubtilitez, deſquelles l'eſprit humain ne ſe pourroit bonnement aduiſer. Qui croiroit que les hirondelles & autres petits oyſillons, qui demeurent ſeulement l'eſté en noſtre Europe, peuſſent auoir ſi toſt baſty leurs nids, & auec ſi grande induſtrie? Il n'y a homme qui ne doibue eſtre incité à ſon deuoir par l'exemple de la diligence des oyſeaux paſſagers, qui en moins de trois iours & trois nuicts ont paſſé d'Europe en Afrique. Qui leur apprend l'election des vents propices à ceſt effect, & choiſir l'endroit du ciel pour s'eſleuer en l'ær, & ne faillir leur chemin ſans guide, ſinon nature? Auſsi eſt-ce elle qui les y conduit, & qui leur conſent auoir amitiez & inimitiez, c'eſt à dire concorde & diſcorde, que les Grecs nomment Sympathie & Antipathie, deſquelles à peine ſçauroit-on trouuer la raiſon, non plus que de pluſieurs autres choſes dont tout le monde eſt en propos. Si donc nous mettons en auant leur guerre, leur paix, leurs haines, concorde, aſſemblees, & diſcorde, & qu'on en cerche la raiſon, autre choſe n'en ſçaura lon dire, ſinon que tel a eſté le plaiſir de nature, qui eſt ouurage caché en elle, ſe reſentant autãt de la maieſté diuine que nulle autre choſe que les hommes puiſſent exprimer par eſcript. Mais puis que toutes choſes ſont pour l'vtilité de l'homme, nous aurons moindre admiration d'en ignorer la raiſon, ne pourquoy c'eſt que le petit Roytelet eſt ẽnemy de la Cheueche, & de l'Aigle, & que le Loriot, & Charadrios gueriſſent la iauniſſe de ceux qui en ſont malades, pour les auoir regardez? ne pourquoy les Chardonnerets ſont ennemis des Alouettes? Et l'Epeiche de Pics verds? La Tourtrelle mene guerre auec le Loriot, le Loriot auec le Iay. Puis donc que tous animaux ont quelque particuliere affection d'eſprit, on les trouue auſsi participants de ſageſſe, de folie, de force, de diligence, d'amour, de pareſſe, de douleur, & fierté, comme auſsi de docilité, & rudeſſe d'eſprit. Les fe-

Oyſeaux paſſagers.

Sympathie.

Antipathie.

Haines et amitiez mutuelles des oyſeaux.

vul

Femelles. melles en toutes especes d'animaux,sont moins robustes que les masles, hors mis quelques oyseaux de rapine, mais s'apriuoisent plus facilement, & pour la plus part sont de plus grãde corpulence:toutesfois sont de moindre courage. Les oy-
Masles. seaux masles apprennent mieux que les femelles:mais pour parler des femelles en general,elles sont plus malicieuses,trompereſſes,& cauteleuses,& plus soigneuses en nourrissant leurs petits, au contraire des masles qui sont plus fiers, & de plus grand courage.

Distinction de diuerses generations,& conceptions des oyseaux,& plusieurs autres animaux ællez.

CHAP. IIII.

POVRCE que la matiere de la generatiõ humaine est si plausible, & agreable à vn chascun, il n'y à celuy qui ne desire en sçauoir quelque chose, toutesfois il est mal aisé d'en auoir si soubdaine intelligence, sinon par la comparaison auec celle des autres animaux.Et à fin de la rẽdre intelligible, nous vserons des propos & paroles faciles, sans rien desguiser, ou sortir de nostre commune maniere de parler:car comme l'estude des choses, qui sont presque palpables,& sensibles à nostre esprit,c'est à dire prochaines,& familieres à nostre nature,nous donnent plus grande delectation, quand sans nous trauailler les trouuõs faciles,& intelligibles:aussi les faciles peuuent induire chasque personne à cõtempler les difficiles haultaines, & diuines, d'autant que la comparaison de celles qui sont prochaines à noz sens,nous donnent l'intelligence des esloignees & precieuses.Lon peult dire que cõme il est plus agreable à quelqu'vn de voir vne mai son & possession, ou attoucher le visage, ou vne petite partie d'vne fille, ou femme,qu'il aime familierement,que de voir tout le païs d'un Roy, ou Empereur,ou d'attoucher ou voir les presences d'infinies autres personnes, à qui il n'à aucune affection:tout ainsi vne petite partie de la cognoissance des substances superieures nous est plus agreable & chere quand nous y prenons plaisir,que beaucoup d'infinies autres inferieures,ou nous n'auõs point mis d'affection. Par superieures,ou di
Substãces superieures. uines,i'entends les Idees des substances perdurables,qui n'ont esté engendrees,& qui toutesfois sont en l'estre de nature, & desquelles les inferieures qui nous sont sensibles prennent commencement,& retournent en elles.Mais comme la varieté des choses productes en nature est cause d'attirer les personnes à diuerses estudes, aussi chascun s'adonne ou il prend plus grande delectation. Toutesfois pour ce que les choses que Dieu à faictes en nostre vsage, sont infinies: trop seroit difficile que chascun de nous les peust bien cognoistre, & contempler,tant pour leur varieté,que pour la grandeur de l'ouurage.Car si c'est à contempler les estoilles,le ciel, les elements, ou chose productе d'iceux, à peine peult on venir à bout d'en pouuoir parfaictement contempler vne seule. Si donc le sçauoir de telles choses est trouué si excellent, & de si grãde maiesté,ce n'est merueille si quelque peu que la capacité de l'esprit humain en puisse comprendre, delecte beaucoup plus que ne font toutes les autres ensemble. Quelle chose se pourra proposer l'homme qui

luy

luy doiue sembler de plus grande admiration, que d'imaginer la vertu d'vne petite semẽce, dont est puis engendré vn arbre si hault esleué en l'ær? & qu'en vne si petite portion de matiere issuë des entrailles d'vn animal, se doiue engendrer vne si grosse masse de chair? & que d'vn si petit œuf doiue naistre vn si grand oyseau? Dira l'on pas que c'est par rencontre de quelque matiere en vne autre qui auoit tel douaïre en sa puissance? Cecy n'est il pas digne de grande contemplatiõ, & d'vn homme speculatif? Parquoy les generations de toutes choses, qui ont commencement, & fin en l'estre de nature, sont en telle consideration, qu'elles se rendent faciles à celuy qui veult trauailler à les apprẽdre. Et pour faire meilleure cõparaison des conceptions, & commencement des generations des oyseaux, auec les animaux qui rendent les petits en vie, n'auõs voulu laisser en arriere sans toucher quelque petit mot de certains animaux ælez, tels que sont les Papillons, & plusieurs autres especes d'Insectes, qui sont engendrez des œufs. Mais en oultre pource que touts animaux tant ælez, terrestres, que aquatiques ont quelques enseignes en leurs anatomies & natures, qui peuuent conuenir auec celle des plantes, ou au moins en approcher de bien pres, si que comme telles fois les plantes sont esleuees des semences que les autres herbes ont produict, les autres sont engendrees du bon gré de nature, & attirent leur nourriture les vnes de la terre, & les autres sont trouuees s'engendrer, & viure en autruy, ainsi que fait le Guy, & Lycion: tout ainsi quelques animaux naissent les vns des autres, les vns par semence, les autres de quelque putrefaction tant de terre & des plantes, que de quelque partie corrompue en autre animal, comme aduient de diuerses especes de petites vermines qui sont nommez Insectes. Quant aux oyseaux, serpẽts, & bestes à quatre piedz, & quasi toutes especes de poissons, il n'y en à aucũ qui ne soit engẽdré par la mesláge du masle, & de la femelle. Soit que quelques animaux s'engẽdrẽt de pourriture, cõme sont les verms du ventre, ou la vermine du bestial: toutesfois lon trouue euidẽte distinctiõ en plusieurs especes d'iceux, du masle & dela femelle, tellemẽt que s'acouplants ensemble, peuuẽt engendrer quelque chose: mais de laquelle, il ne peut plus estre rien engendré. Cecy appert par l'exemple des Poux, & Pulces qui engendrent les lendes, & les Mouches engendrent de moult petits verms, & les longues Teignes du ventre nommez *Ascarides*, engendrent quelques autres vermines, qui sont semblables à la semence d'vn concombre. Lon en cognoist aussi d'autres, qui sont seulement engendrez de putrefactiõ, & viuent sans auoir distinction de masle & femelle: & parce ne peuuent rien engendrer: comme sont les Cirons des mains. Toutes especes de Papillons & autres tels animaux ælez engendrẽt des Chenilles, qui aussi ont prins naissãce de l'œuf. Toutes especes de Papillons se transformẽt en plus de six figures en moins de demie annee: desquels pour en bailler l'exẽple, auons mis les verms qui nous filent la soye, que les Grecs & Latins nomment *Bombyces*, & les Italiens *Caualieri*: desquels comme il fault garder les œufs depuis l'autonne iusques en hyuer, tout ainsi toutes manieres de Papillons que nous voyons voler le long de l'esté, ponnẽt leurs œufs en diuerses manieres, qui toutesfois sçauent bien faire qu'ils n'en perdent pas vn, & desquels les vns les mettent contre quelque tronc d'arbre, les autres dedens terre, les autres contre quelque rameau: desquels œufs s'engendrent quelques petits verms, qui en l'espace de trois iours deuiennẽt totalemẽt en Che-

Aucuns animaux engẽdrez de pourriture ont distinction de sexe, & peuuẽt engẽdrer, les autres non.

Chenilles nilles, dõt peu apres eſt engendree vne autre maniere de verm totalement immobile. Toutes Chenilles ont puiſſance de former vne certaine toile ſéblable à celle d'vne Aragnee. Il y en à d'autres qui font cõme vne maniere de bogue dure pour s'enueloper, qui eſt de la figure d'vn gland : Car on les trouue diuerſement enfermez, ſelon la diuerſité de la Chenille : qui puis eſt transformee en verm, & demeure long temps leans : mais ſur la fin rongeant ſa bogue, ou couuerture pour ſortir, alors prend forme de Papillon, qui deuient en telle couleur que celle de la Chenille, dont il a eſté trãſmué : lequel de la en apres ſe maintiẽt envie ſans mãger, comme auſsi ne fait aucuns excrements. Touts Papillons s'accouplent maſle & femelle, mais peu apres la femelle pond des œufs, qui ſont de la grandeur des ſemences de mil. Et comme diuerſes manieres de vermines ſe tranſmuent en diuerſes eſpeces de Mouches, tout ainſi deuiennent en diuerſes figures, comme il appert par les Cantarides, Freſlons, Tauans, & autres infinis qui portent des ælles, les vnes doubles & ſeparees, dont ils ont eſté nommez *Quadripennes*. Mais ceux qui en ont de plus dures, qui en couurent d'autres tranſparentes par deſſoubs, ſont autrement nommez *Vaginipennes*, qui ſont dictions qu'on ne peut rendre en Françoys par vn ſeul mot. Nature octroyãt à toutes manieres des Chenilles & Mouches venants de verms, de ſe paiſtre des fueilles & bourgeons pendant qu'elles ſe maintiennẽt en tel eſtre, leur à auſsi permis de rendre leurs excrements. Mais depuis qu'elles deuiennent Papillons, elles ne mangent plus. Les Papillons ſont de diuerſes couleurs, comme auſsi eſtoyent les Chenilles, deſquelles ils ont eſté tranſmuez. Nous n'en dirons d'auantage pour le preſent, non plus que des Sauterelles, Cigales, Mouches gueſpes, Fourmis, & autres inſectes ælles : temettant à les ſpecifier, & pourtraire en autre endroit mieux à propos auec les animaux inſectes, leſquels auons obſeruez en auſsi grand nõbre comme les oyſeaux, & auons pluſieurs choſes merueilleuſes & notables en leurs anatomies.

Deſcription des choſes neceſſaires ſeruantes à la conception, & generation des oyſeaux, conferee auec celles de autres animaux.

CHAP. V.

AFIN que cy apres lors que dechifrerons les matieres ſeruantes à la generation tant des oyſeaux, que des autres animaux, les lecteurs ne trouuent noz propos impudiques, vſerons des termes le plus chaſtement que faire ſe pourra, ſçachants qu'il y à maints ſecrets en nature, dont l'intelligence en eſt plaiſante, & deſquels le ſçauoir eſt reputé honneſte, les penſant en ſon eſprit : toutesfois qui les prononceroit, en ſeroit trouué deshonneſte. Parquoy mettant telles choſes en eſcript, & voulant que les perſonnes chaſtes ne ſe ſentent offenſees de la lecture d'icelles, ferons qu'ils ne les trouueront en mots mal cõuenants à l'honneſteté de noſtre langue. Donc nature ayant voulu que les generations, & cõceptions des animaux fuſſent diuerſes les vnes aux autres, feit que les vns, qui ſont produicts moyennãt la ſemence du maſle & qui rendẽt leurs petits en vie, ſeroyẽt diſſemblables, à ceux qui prouiennent des œufs, cõme il appert par les œufs des oyſeaux encor vierges. Parquoy cõme les vnes ſont produictes de ſemẽce par

forme

forme de generation, les autres ſont engendrez du bon gré de nature ſans aucune euidente apparoiſſance de ſemence: auſsi ceux qui n'ont peu eſtre engendrez que de la ſemence de leur prochain genre, prennent leur naiſſance par la commixtion du maſle & femelle, moyennant qu'il y ait differéce au ſexe: car lon trouue quelques fois aucuns oyſeaux qui peuuent conceuoir du vent, & pondre des œufs ſans auoir eſté conioints le maſle à ſa femelle. Mais tels œufs d'oyſeaux encor vierges ne peuuent eſtre couuez pour eſclorre, d'autant qu'ils ſont infeconds, c'eſt à dire ſteriles. Les oyſeaux ont telle difference du maſle & femelle en leurs membres genitaulx, qu'ilz ſont diſſemblables à ceux de toutes autres eſpeces d'animaux terreſtres: car les femelles des autres qui ont veſsies tant terreſtres qu'aquatiques, rendent l'vrine par lentree d'vn meſme conduit: mais les oyſeaux tant maſle que femelle, & autres animaulx qui n'ont point de veſsie, ont leurs membres genitaulx dedans le conduict de l'excrement dur, comme auſsi ont leur ſemence blanche: qui eſt choſe commune à touts animaux. Les animaux qui rendét leurs petits en vie, ſont plus long temps conioints maſle & femelle, que ceux qui font des œufs. Les oyſeaux ont beaucoup de choſes communes tant des parties ſimples que compoſees, auec les autres animaux: deſquels nous parlerons mainte nát en termes generaux, à fin de ne repeter tát de fois les meſmes paroles, en faiſát cóparaiſon des vns auec les autres, & principalemét ſur la matiere de leurs generations. Nature proportionnant leurs mébres à ſon plaiſir pour compoſer les corps entiers des animaux, & les douánt de leurs ſentiments, ne les voulut former pour neant: Car chaſcun fut dedié à exercer l'office auquel il ſeroit ordonné, voulant que les membres qui eſtoyent pour quelque action, rendiſſent les corps parfaicts ſuyuáts leur effect pour quelque fin. L'exéple en eſt de la diſſectió, qui n'eſt pas faicte pour le bien d'vn couteau, ou la couſture pour le bié de l'aleſne, ou de l'aguille, ou le labourage pour le bié de la charruë: ne la Muſique, & Geometrie pour le bié du Luc, ou d'vn Aſtrolabe: mais en tout le contraire. Car les inſtrumets qui ſont faicts pour le bié d'vne choſe premiere, ſont auſsi pour la fin des autres dernieres. Parquoy il eſt manifeſte, que les corps ont eſté formez pour l'ame, & non pas l'ame pour le corps, non plus que le corps pour les mébres: auſsi les membres ſont baillez pour la fin de ce dont ils ont à ſeruir, ſçauoir eſt pour leur action. Et tout ainſi comme il eſtoit neceſſaire que les animaux prinſſent vie, & puis ſe nourriſſent pour croiſtre: auſsi à faillu qu'il fuſt en leur puiſſance d'engendrer, dormir, veiller, marcher, & tels autres accidents. Touts les animaux ſanguins ſont engendrez par la commixtion du maſle & femelle, deſquels le maſle eſt conſtitué comme celuy qui eſt autheur de l'origine, & moteur de la generation, & la femelle cóme receuant la matiere, ayants leurs facultez contraires. Il eſt donc requis à tout principe ſeruant à generation qu'il y ait maſle & femelle, attendu qu'il eſt en la puiſſance du maſle d'engendrer en autruy, & de la femelle de receuoir en ſoymeſme. Les oyſeaux & autres animaux ont certain temps deputé pour engendrer: mais les vns ſont plus prompts à reïterer l'effect de la generation, & les autres ſont plus tardifs. Les plus petits ſont plus viſtes, & plus frequents à ſaillir les femelles, auſquels combien qu'on ne voit aucune apparence de genitoires exterieurs, toutesfois ils en ont qui ſont cachez leans. Nature baillant ſi gros genitoires à certains animaux, n'à pas faict qu'ils fuſſent auſſi vigoreux en l'acte de genera-

Oeufs cõceuz de vent.

Le corps eſt formé pour l'ame, & nõ l'ame pour le corps.

tion, que les oyſeaux qui les ont ſi petits. Mais attendu qu'il n'y à aucun maſle, s'il éſuit l'ordre de nature, qui n'ait deux genitoires, tout aiſi les femelles de touts animaux, n'en exceptant aucunes, en ont auſſi deux. Et comme les ſemences des plantes ſe fendét en deux parties pour mettre le germe en terre, tout ainſi la matrice, & genitoires des femelles, & ceux des maſles, & de touts animaux ſont ſeparez en dextre, & feneſtre partie. Les femelles des oyſeaux ont certais cõduicts cachez leans, qui ſe rendét à quelques charnures glanduleuſes, nómees Proſtates, ayáts cela correſpondát aux genitoires des maſles: cõme auſſi les oyſeaux maſles en oultre que leurs teſticules leurs ſõt apparéts attachez aux reins, ont écores les Proſtates. L'Elephant, & le Heriſſon, comme auſsi toutes eſpeces de ſerpẽs, & lezards, ont çela de commun auec les oyſeaux, que leurs genitoires ſont attachez en dedens contre les reins: Mais (à ce que dit Ariſtote, au premier liure de la generatiõ des animaux, chapitre cinqieſme) le Heriſſon ne ſe peut conioindre à ſa femelle, ſi tous deux ne ſont debout ſur leurs pieds de derriere, pour l'empeſchement des eſguillons. Et comme les membres des maſles ont diuerſe ſituatiõ, auſsi les matrices ſont diuerſement colloquees. Les oyſeaux & autres animaux qui ont les teſticules cachez en dedens, n'ont beaucoup de deſtours es vaiſſeaux ſpermatiques. C'eſt la cauſe pourquoy ils ſont plus prõpts & plus viſtes à faillir leurs femelles, au cõtraire de ceux qui ont eu à faire de plus long genital, & qui ont les genitoires gros & pẽdants, eſquels lon trouue beaucoup de reuolutions & anfractuoſitez. Mais cõme nature leur feit ce bien pour euiter la violence, auſsi elle les rendit tardifs en faillãt leurs femelles: car auſsi bien auoient-ils à faire de cõtrepois, pour tenir le membre tendu, ſçachant qu'il y a longue diſtance de la premiëre entree exterieure, à l'interieure qui eſt conioincte à la matrice. Or maintenant que voulons parler des conceptiõs des oyſeaux, & en faire ample diſcours ſans nous eſloigner de noſtre principal propos, ne le pouuõs bonnemẽt faire, que par la comparaiſon, auec celle des autres animaux, leſquelles cõceptions nous pretendons acorder auec ce qui nous eſt manifeſte des renouuellemẽts de toutes herbes & arbres, pour rapporter au naturel de l'hõme. Et qu'il ſoit vray, cognoiſt-on aucũ arbre qui ne ſe purge de ſes excrements, aumoins vne fois l'an? Ceuls que nous voyons retenir leurs fueilles en hyuer, ne ſont exẽpts pour çela, de ſe deſpouïller lors que les nouuelles productiõs des bourgeons ſont venuës aux autres. Et pour le ſçauoir, il faut y prendre garde. Les nouueaux germes des arbres ſortẽt auec leurs fleurs, qui eſt choſe correſpõdẽte aux purgations des animaux, puis que cela aduiẽt auant leurs conceptions. C'eſt donc alors que nous iugeons les plantes eſtre pregnantes, quãd nous leur voyons porter beaucoup de fleurs: car c'eſt dont puis aprés eſt engẽdré le fruict pour maïtenir ſon eſpece. Mais tout ainſi qu'ils ſont diuerſement produicts, ſelon diuerſes eſpeces, ainſi eſt des oyſeaux & autres animaux: deſquels les vns portent fruit vne, deux, ou trois fois l'an: les autres de deux, ou de trois en trois ans vne fois. Tout aiſi ſe peut dire des plãtes. Car il y en à qui portẽt ſemẽces inceſſamm̃ẽt, Les autres vne fois l'an, les autres de deux en deux ans, les autres de trois en trois, & ainſi des autres tant du plus que du moins, comme nous dirons par cy aprés. Les plantes auront plus long diſcours, pour leur part en autre endroit en nos cõmentaires ſur Dioſcoride. Parquoy pour mieuls faire la comparaiſon des cõceptions des oyſeaux intelligible, y entremeſlerons preſentement celle de l'homme.

Toutes femelles ont deux genitoires.

Proſtates.

Heriſſon.

Matrice des femelles.

Touts arbres ſe purgent de leurs excrements.

Quand les plãtes ſont pregnãtes.

Diſcours

Discours touchant les conceptions & generations des oyseaux, & autres animaux, mises en comparaison de celle de l'homme, à l'encontre de l'opinion du vulgaire.

CHAP. VI.

CEST endroit s'est trouué opportũ, pour mettre beaucoup de choses en auant, que possible plusieurs pourront trouuer problematiques, & contre l'opinion du vulgaire: ioinct que sera à propos contre ceux qui nous ont pretẽdu reprẽdre sur quelques passages des choses obseruees en la matrice tãt des femelles du Dauphin, que de quelques autres poyssõs. Car cõme nous oyõs plusieurs opinions entre le vulgaire, tenuës d'vn chascun comme pour vrayes, qui toutesfois sont faulses: tout ainsi n'y à celuy entre nostre populaire, qui ne pẽse que les Lieures masles portẽt cõme les femelles. Si cela estoit vray, nature sembleroit auoir esté inique: sçachant qu'il n'est possible que les masles ayent les mẽbres propres pour la conception, comme ont les femelles, non plus qu'elles n'ont de mesme ceuls des masles. Icy ne comprendrons les Hermaphrodites autremẽt nommez Androgynes, qui sont monstres en nature, & qui sont imparfaicts, defaillant en vn sexe, ou en l'autre. Car si bien quelques animaux se trouuent auoir apparence de sexe de femelle, ce n'est pas à dire que leur conduict paruienne iusques à quelque cauité interieure qui leur soit donnee pour matrice, non plus que les autres ayent les membres des masles parfaicts. Qui veit onc que tels Hermaphrodites ayent engrossé, & esté engrossez? & s'ils ont engrossé, ils ne sçauroyẽt estre engrossez. Ce n'est pas à dire que s'ils ont vn conduict de femelle, & l'instrument de masle, que touts deux soyent acomplis selon l'ordre de nature. Parquoy il est impossible que quelque animal sanguin prenne origine autrement, que par la conionction du masle, & de sa femelle. Possible que ceste opinion du vulgaire en l'endroit des Lieures n'estoit point anciennement au temps d'Aristote: car il est à presupposer qu'il en eust fait mention, si elle y eust esté. Il est bien vray qu'il à dict choses en cest endroict qui sont à ce propos. Car ou il escript que les Lieures femelles saultent le plus souuent les premieres sur les masles pour s'emplir de leur semence: Ce n'est pas chose qu'on ne puisse mettre en consideration en l'exemple de ce que peuuent faire les femelles sur les masles. Pour monstrer que ce discours n'est mis en auant sinon à bonne occasion, fault premierement voir la version du texte du second chapitre du cinqiesme liure de l'histoire d'Aristote de la nature des animaux. *Verùm non omnia* (dit il) *simili modo coniunguntur: sed quæ retrò vrinam mittunt, auersa coëunt, vt Leones, Lepores, Lynces. Leporum etiam fœmina sæpenumero marem prior superuenit*. Ne veult il pas entendre en cecy que la femelle saulte sur son masle? la preuue en est facile. Il fault sçauoir que le genital des Lieures se tient caché en son fourreau, tout ainsi comme celuy d'vn Dauphin: & parce l'entree est quasi semblable à celle de sa femelle, qui est située en mesme endroict: mais qui l'entrouure, apperçoit son membre leãs, lequel on peut pinser, & tirer hors à la maniere de celuy de touts autres animaux. Il n'est donc mal aysé que sa femelle saultant sur luy, & luy trouuant son genital tẽdu cõtre mont oul-

Lieures masles ne portent cõme les femelles.

Hermaphrodites.

Androgynes.

Aristote declaré touchant la nature des Lieures.

tre la cõmune maniere des autres animaux,n'en puisse estre emplie par ce moyẽ. C'est ce qui â trõpé nostre vulgaire de voir leurs femelles saulter sur les masles. Les anciẽs auoyẽt d'autres opiniõs,ausi faulses que ceste cy: Car ils pensoyẽt que la Ciuette qui auoit nom Hyæna, & le Bedouaut ou Blaireau, qui auoit nõ Trochus,& le Rat de Pharaõ, qui auoit nõ Ichneumon, n'eussent point de distinctiõ des masles aux femelles, qui est chose contre la verité, comme ausi est de penser que les os des femelles se desassemblent par les eines, lors qu'elles mettent leurs petits hors des matrices. Toutes femelles des animaux sanguins, & qui rendent leurs petits en vie,sont subiectes à certaines purgatiõs appellees menstrues. Mais entant que ce sont excrements prouenãts du sang de la derniere digestion,il fault dire à quoy ils seruent: C'est que comme nous voyons que les animaux ne peuuent conceuoir sans auoir entré en chaleur: ausi ceux à qui nature â denié telles purgations,sont communement steriles,au contraire des autres qui les ont euës, lesquels se trouuent preparez pour receuoir les semences, & conceuoir des masles. Il fault entendre que les purgations des femelles sont excrements vtiles: & pour vtile excrement soit entendu celuy qui peut ayder à nature: comme au contraire inutile, celuy qui ne peut plus de rien seruir. Tels excremẽts,qu'on nomme menstrues, ne sont si abondants en vne espece d'animant, comme en l'autre: Car il y en â plusieurs qui n'ẽ ont point du tout,comme ceux qui sont couuerts de plumes & d'escorce dure,c'est à dire oyseaux,& serpents,& quelques lesars, d'autant que nature â fait consumer tel humeur en la generation des plumes, & escorces desdits animaux. Ceulx qui ont quatre pieds, & qui rẽdent les petits en vie, ne les ont pas en vne mesme maniere,ains en ont beaucoup moins que l'hõme. Et entant qu'ils sont de plus seiche nature les vns que les autres,ils les ont diuersement. Il n'y â aucun animal à quatre pieds couuert de poil, qui ne se mue vne fois l'an, comme ausi touts oyseaux se despouillent de leurs plumes en quelque saison de l'annee,principalement apres auoir esleué leurs petits. Nature â assigné les portees à chascun animal en certain temps deputé:mais entãt qu'ils sont de diuerses especes,les vns portent plus long temps,les autres moins,selon leur genre. Mais l'hõme â esté aucunement mal traicté en ceste endroict: car telles fois les femelles prẽnent leur terme à sept mois,les autres à huict,à neuf,à dix,& bien souuent durent iusques à vnze. Il est en proportion à toutes femelles pour le deuoir de la conception, d'auoir leurs purgations seuants à la generation, comme aux masles est leur semence. Les menstrues leur prouiennent de l'excrement de la derniere digestiõ, comme la semẽce des masles, & aux femelles celle humeur qui leur est au lieu de semence. Cecy se prouue par la comparaison des masles,qui ne peuuent donner leur semence,s'ils ne sont en aage competẽt,auquel temps les femelles encor ieunes n'ont leurs purgations. Mais au contraire lors qu'ils commencent d'auoir vertu à tel effect,ausi les femelles de mesme aage,commencent à auoir leurs purgations, & leurs mãmelles à croistre:comme encor au contraire lors que la puissance d'engendrer commẽce à s'abolir es masles aagez, les purgations cessent aux femelles ia vieilles. Ceux qui sont entrez en erreur de cuider que les femelles sont de nature plus chaulde que les masles,ont prins leur occasion de ce qu'on voit les femelles des animaux terrestres entrer en chaleur, & que les masles n'y entrent pas :mais en ce ont esté mal informez. Si ce n'estoit que l'Anatomie nous donne

Ciuette. Hyæna. Bedouaut Trochus. Rat de Pharaon. Ichneumon. Mẽstrues.

Excremẽt vtile. Excremẽt inutile.

Temps de la portee des femelles.

cognoissance

cognoiſſance de pluſieurs choſes naturelles par l'inſpection des parties interieures, nous ignorerions beaucoup de ſecrets de la conception : car cõmunement les femelles ne ſçauent en raporter choſe certaine, ains ce qu'elles en dient eſt par conieçture: meſmement ignorent beaucoup de raiſons ſur les termes de la generatiõ, qui neantmoins ſont manifeſtes à vn hõme qui aura anatomiſé les animaux pregnants, ne croira lon pas que celuy qui aura fait la diſſection des femelles de diuers animaux trepaſſez en leurs geſines, pourra mieuls parler des choſes des femelles, que ne feront toutes les ſages femmes du monde? Lon trouuera peu de gẽs, & les femmes meſmes, qui ne veullent biẽ maintenir que la ſemẽce des femelles eſt neceſſaire pour cõceuoir du maſle : & toutesfois nous pouuõs biẽ prouuer par l'authorité d'Ariſtote que c'eſt choſe faulſe, car au premier liure de la generation des animaux, au chapitre dixneufuieſme il à dit pareils ou ſemblables mots. *Sed quum menſtrua ſint quod fœminis fiat perinde vt maribus genitura, nec fieri poſſit vt duæ ſimul ſecretiones ſeminales agantur, ideo ſemen à fœmina non conferri ad generationem, apertum eſt: nam ſi ſemen eſſet, menſtrua non eſſent: nunc ideo illud deeſt, quia hæc ſunt. ſed menſtrua eſſe excrementum, vt ſemen, explicatum iam eſt.* C'eſt à dire: Mais comme ainſi ſoit que les menſtrues ſont en l'endroit des femelles, comme la ſemence generatiue eſt es maſles, il ne ſe peut bonnement faire que les femmes puiſſent auoir deux matieres ſeminales tout à vne fois : parquoy il eſt manifeſte que la ſemence de la femelle n'eſt pas neceſſaire, ains de nulle vtilité, ne ſeruãt rien à la generatiõ: car ſi c'eſtoit leur ſemence qui y ſeruiſt, il n'y auroit aucun beſoing des menſtrues. Donc puis que les menſtrues y ſeruent, la ſemence y eſt inutile. Et tant la ſemence que les menſtrues ſont excrements vtiles, choſe qui à eſté des-ia dicte. Tout cela, ou choſes ſemblables à dict Ariſtote. Or pour declarer mieuls ſon opiniõ, il faudra voir ce qu'il à eſcript au vingtieſme chapitre du premier liure de la generation des animaux. Ceux, dit il, qui penſent que la ſemence des femelles puiſſe ſeruir à la conception, allegants qu'elles ont quelque fois autant de plaiſir que les maſles, & mettent hors de l'humeur ſeminale, ſont abuſez: car tel humeur n'eſt pas proprement humeur de ſemence : ioinct auſsi qu'elle n'aduient pas tant à celles qui ſont de bonne couleur, plus robuſtes, & comme demis hommes, comme à celles qui ſont delicates, & molles, & plus feminines. Gaza traduiſãt Ariſtote l'à eſcript en ceſte maniere. *Quòd autem ſemen conferri à fœmina per coitum nõnulli exiſtimãt, propterea quòd interdum ſimili voluptate afficiatur, vt mas, ſimúlque aliquid humoris ſecernat, id non humor ſeminalis eſt, ſed loci proprius: vteri enim excretio eſt, quæ aliis euenit, aliis non. Euenit (quod plurimum dixerim) iis quæ nitidæ fœminæéſque ſunt, non euenit iis, quæ fuſcæ atque viragines. Copia verò quibus euenit, non pro ſeminis emiſsione interdũ eſt, ſed multò excedit, &c.* Galien au liure *de ſectis philoſophorum* n'à du tout cõtreuenu à telle opiniõ. Car il dit en ceſte maniere. *Pythagoras, Epicurus, & Democritus* (dit il) *fœminas quoque ſemẽ profundere arbitrantur, vt pote quæ prædictæ ſint ſeminalibus vaſis quæ in vterum ex aduerſo emittunt, quod deinde in cauſa eſt vt etiam mulieres ſeminis vſum appetant. Ariſtoteles, & Zeno humorẽ quidem ab eis profluere aiunt, qui tamen non ſit concoctum ſemen, vel quidam veluti ſudor ex fatigatione congreſsus excitatus. Hippo fœminas non minus maribus, effundere ſemen credidit, quod tamen ad conformationem fœtus non cõducat, cùm extra vterum incidat. vnde & mulieres aliquot, imprimis verò viduas, abſque viri licomplexu ſemen interdum profuſiſſe.* Or Ariſtote voulant prouuer que ce qu'on

Anatomie donne cognoiſſance de pluſieurs ſecrets.

La ſemence des femelles n'eſt neceſſaire pour cõceuoir.

penſe eſtre la ſemence des femelles n'eſt pas vraye ſemẽce,& qu'elle ne ſert rien à la conception,adiouſte que les femelles conçoyuent le plus ſouuẽt ſans y mettre rien de leur propre:c'eſt à dire qu'elles engendrent de la ſeule ſemence du maſle: & auſsi que ſouuẽtesfois les ſemences des deux ſexes ſont concurrentes en meſme tẽps & en ſemblable plaiſir,& toutesfois les femelles ne conceuent pour cela. Et ſi biẽ la femelle reçoit ſouuent autãt de plaiſir de l'agitatiõ du maſle, ſans toutesfois qu'elle eſpande rien de ſa ſemence, & l'autrefois ſans auoir eu plaiſir ne d'elle, ne du maſle ſe ſent auoir eſté engroſſee, il faut dire que la ſeule ſemence du maſle iectee en la matrice ia preparee apres les menſtrues, eſt cauſe de la generation, & ſuffiſante à la conception. Il eſt neceſſaire pour la cõception,que l'humeur des purgations ait premieremẽt temperé mediocremẽt la matrice, & que ce ſoit aprés qu'elles ont coulé. Il faut donc atribuer la force d'engendrer à la ſemẽce du maſle, & ne penſer que l'excremẽt des femelles,que lon pẽſe eſtre ſemẽce,le ſoit:car cela eſt ſeulement vapeur telle que ſentent les hommes ieunes encor impuiſſants en la conionction des deux ſexes. Car il aduient que ceuls de trop ieune aage ſe mettants en deuoir de lexecution de ceſt acte,combien qu'ils n'ayent encor puiſſance de mettre leur ſemence, toutesfois ne laiſſent de prendre delectation de certaine vapeur qu'ils ſentent en l'emotion pour l'attouchement tel qui eſt en l'endroit de quelques hommes qui n'ont puiſſance de donner aucune ſemence. L'experiẽce en eſt des Eunuches,qui ne ſont exempts de prendre plaiſir pour euls,& donner delectatiõ aux femelles ſans genitoires,& toutesfois ce ſeroit abus de penſer qu'ils aiẽt puiſſance d'engendrer. C'eſt la cauſe pourquoy ils ont aucunement moult pleu à certaines dames Romaines,& femmes des Empereurs qui les auoyent en delices, dont le peuple n'en ſçachãt la raiſon,ne auſſi Martial, s'en eſt eſmerueillé. Soit dõc faite comparaiſon de la nature d'vn homme bien ieune, ou d'vn Eunuche, c'eſt à dire vn chaſtré,à celle d'vne femme. Car la femme eſt comme vn maſle ſans ſemẽce:& les Eunuches hommes effeminez. Car comme les Eunuches ont la voix,& le viſage de femme,& ſans barbe, auſſi eſtimons qu'il n'eſt en leur faculté naturelle d'auoir puiſſance d'engendrer. Pour laquelle raiſon eſtants exempts de tous excrements,deuiennent aucunement gras. Mais pource que les femmes ont affaire du ſang de la derniere digeſtion de leur nourriture pour leurs purgations, penſons que leurs purgations ſont de la meſme matiere que la ſemence des hommes. Ce n'eſt donc merueille ſi à leur comparaiſon les maſles,qui n'ont que faire de tel ſang,& qui ont leur ſemence toute entiere,en ont plus grande quantité,& ſans comparaiſon en donnent plus ſouuent qu'elles. C'eſt de la qu'on iuge les hommes de nature plus chaulde.

La ſeule ſemẽce du maſle cauſe de generation.

Eunuches

Des qualitez

Des qualitez de diuerſes generations tant des oyſeaux, que des prepa-rations par la purgation, auant la conception des animaux.

CHAP. VII.

NATVRE conſiderant l'aage de touts animaux, voulut auoir eſgard au profict tant des oyſeaux que des autres beſtes. Car elle à prefix certaines ſaiſons en l'annee à vn chaſcun pour accoupler les maſles auec les femelles, & leur à aſſigné le tẽps de leurs portees, laiſſant liberté à l'homme de choiſir telle ſaiſon qui luy ſeroit agreable pour s'adioindre à ſa femelle: n'eſtoit qu'il ſe trouuaſt debile. Car de touts animaux on ne cognoiſt que la iument, & la femelle de l'homme, qui prennent plaiſir de ſe ioindre au maſle, pẽdant qu'elles ſont pregnãtes. Mais l'homme n'eſtant contraint à la ſuſdicte loy des autres animaux, eſt rendu plus enclin en temps d'hyuer à l'execution de ceſt acte, comme au contraire ſa femelle y eſt plus prompte en temps d'eſté. Et pource que l'homme auoit à viure longuemẽt, elle ne luy à pas otroyé en ſa puiſſance d'engẽdrer enuiron l'huictieſme iour de ſa naiſſance, comme à faict aux Poux: ou enuiron deux mois comme aux Verons, & pluſieurs autres petits poiſſons: ou enuiró trois, ou quatre mois, comme aux Lieures, Rats, & Souriz: ou enuiron ſix ou huict mois, comme à pluſieurs petits oyſeaux: ou dedens neuf, ou dix mois, comme aux Porceaux: ou dedens quinze, ou ſeize mois, comme aux Ouailles, Vaches, Cheures, Chiens, Loups, & Regnards: ou dedens deux ans, comme aux Cheuaux, & Aſnes: ou dedens trois ans, comme aux Chameaux: ou dedens douze, ou quinze ans, comme à l'Elephant: ains à voulu que ce fuſt vers la ſezieſme ou dixſeptieſme annee, qui eſt le temps que le ſexe eſt en ſa puberté, c'eſt à dire, que le poil follet cõmencé à couurir les parties honteuſes, lors que les hommes commencent à ſe declarer par leurs barbes, & les femmes par leurs mãmelles & purgations. Car ſi lon voit les femmes porter enfants, ou auoir purgations dés la douzieſme, ou trezieſme annee, & les iouuenceaux auoir engroſſé leurs femelles dés ce tẽps la, c'eſt contre le deuoir de l'aage: ioinct qu'il fault croire que l'homme de tel aage n'à encor pouuoir de bailler ſemence parfaicte, attendu que le commun cours de nature eſt aſſez toſt à la quatorzieſme annee, & d'eſtre en vigueur enuiron la vingtieſme. Toutesfois d'autant que le maſle & femelle commẽcent à ſe cognoiſtre plus toſt, & plus ieunes, d'autant plus en deuiennent ardẽts ſur leur aage. Soit admis que les femelles peuuent bien eſtre groſſes auant le temps qu'a eſté dict: toutesfois il fault penſer que c'eſt d'vn homme ia en aage competent, pource que la ſemence des ieunes eſt infeconde, comme il appert par l'exẽple de ceux qui ſont des-ia par trop vieux. Car comme vn homme de bon aage peut engroſſer vne femelle d'aage encor iouuenil, tout ainſi peut eſtre en l'endroit d'vne de bon aage en l'endroit d'vn iouuẽceau: comme au contraire, ne l'homme par trop ieune ne peut en l'endroit de la femelle d'aage competent, ou bien quand il eſt par trop enuieilly. Toutesfois ne voulons attribuer ceſte tardité d'engẽdrer à la longueur de l'aage: Car lon voit au ſexe des cheuaux, qui ont vertu d'engẽdrer dés la deuxieſme annee, auoir puiſſance de continuer toute leur vie, dont les femelles durent ſouuent iuſques à qua-

La femme & la iument pregnantes ne couent le maſle.

A quel aage l'hõme peut engẽdrer, & la femme conceuoir.

rante ans,& les masles plus de trente. Touts animaux,ne mesmes les oiseaux,n'ont mesme temps deputé pour se ioindre aux femelles. Vray est que les oyseaux ont le printemps pour eux:parquoy ils ne font effort de les saillir pendãt qu'elles couuent, ou sont empeschees à nourrir les petits:nõ plus que les terrestres qui ne suyuent leurs femelles,sinon lors qu'elles ont leurs purgations,c'est à dire quand elles sont entrees en chaleur. Car ils ne font effort contre elles,quand ils les trouuẽt pleines,hors mis le Cheual,duquel (comme ia est dict) la femelle à cela de commun auec l'homme, qu'elle ne monstre semblant d'estre desplaisante d'estre saillie du masle,lors qu'elle est pregnante. La prouidence du souuerain createur, voulant maintenir l'espece de chascun animal,bailla certains preparatifs,aux femelles,à fin qu'elles se purgeassent en quelque sorte,tant pour esmouuoir les masles au temps de leur preparation,que pour estre plus capables à receuoir la semence vitale, attendu que la matrice est lors ouuerte, & les conduicts interieurs humectez: chose qu'on aperçoit quand leurs membres genitaux en deuiennent plus enflez. Les oyseaux & autres animaux qui ponnent des œufs, n'ayants point tels accidents, n'ont aucun excrement qu'on puisse trouuer sortant de leur matrice pour estre au lieu de purgations:mais sont incitez par autres enseignements que leur apprent nature. Car lon en voit aucuns s'entrebaiser auant qu'ils chauchẽt leurs femelles. cela font les Corbeaux,& Pigeons. Il y en à aussi qui se couchent deuãt leurs masles pour les esmouuoir à les couurir,qui est chose correspondente à ce qu'on apperçoit des animaux terrestres, qui sont coustumiers qu'en touchant les membres genitaulx des femelles chaudes,ils se incitent autant à les saillir,comme elles à les receuoir. Cecy à esté dit contre les opinions du vulgaire, qui pense qu'entre les animaux la femme seule soit subiecte aux purgatiõs qu'on nomme menstruës: & toutesfois il en appert autrement: Car mesmement ce qui est nommé *Apria* en la Truye, & *Hippomanes* en la Iument, sont certaines choses qui sont cause de la purgation des femelles. Cest endroit nous met en souspeçon de penser que comme les masles de touts animaux sont chastrez par la priuation de leurs genitoires, lon puisse aussi faire des femelles non seulement des bestes à quatre pieds, mais aussi en celles qui n'en ont que deux,comme es oyseaux,& en l'homme.

Purgatiõs des femelles de tous animaux.

Apria. Hippomanes.

La raison pourquoy plusieurs oyseaux,& autres animaux masles & femelles sont steriles,& en quelle maniere se font les conceptions.

CHAP. VIII.

IL FAIT mauuais aborder les masles de touts animaux sauuages,pendant que les femelles sont en leurs purgations, c'est à dire quãd elles sont chaudes: car alors ils se separent de leurs troupeaux, & sen vont seul à seul, d'autant qu'ils se combatent entre eux pour l'amour d'elles, comme aussi font violence aux animaux d'autre sexe quand ils les rencontrent, s'ils sont les plus forts. Mais les femelles sont autrement: car elles sont plus dangereuses quãd elles alaictent leurs petits. Cela ne font les animaux priuez, qui sont moins effrenez que les sauuages. Puis dõc que nature à donné certain temps à touts animaux

pour

pour estre preparez à receuoir la semence des masles, il fault pẽser que sans telle preparation, elles seroient steriles. Les masles peuuent aussi bien auoir certains accidẽts par lesquels ils sont steriles. Parquoy auons voulu escrire auec Aristote, que puis que les corps des femelles sont preparez par tel moyen, nature leur à assemblé quelques humeurs en la matrice pour entretenir la semẽce du masle quãd il la luy à enuoyee. Pourquoy est-ce que plusieurs femelles, bien disposees, & promptes à bien executer le deuoir des termes de generation, encor qu'elles n'ayent de fault ne de leurs purgations, ne de l'humeur seminale, toutesfois ne peuuent estre engrossees? Des-ia ne pouuons mettre le defaut en la faulte des deux excrements seruants à la conception, c'est à sçauoir ou à leur vapeur de semence, ou aux purgations. Parquoy fault accuser leur temperature qui n'est bien disposee à receuoir la semence du masle. L'exemple en est aussi es oyseaux. Car lon voit aduenir que quelques Poulles sont steriles, c'est à dire qu'elles ne ponnent aucuns œufs qui vaillẽt rien à couuer, & toutesfois on les à veuës auoir esté couuertes du Coc, ce neantmoins demeurent infecondes. Donc suyuant l'opinion d'Aristote, la semence des femelles ne sert rien à la conception. Car au quatriesme chapitre du second liure de la generatiõ des animaux, il escript en ceste maniere. *Humorẽ autem qui à fœminis cum voluptate emittitur, nihil ad conceptum conferre dictum est antè. Sed potissimùm inde videri potest, quòd vt maribus, sic & fœminis accidat noctu per quietem, quod pollutionem appellant.* Puys apres il dit: *Res ita se habet, vt sine maris emissione concipi impossibile sit, atque etiam sine menstruorum excremento, quod aut redundans effluat foras, aut intus satis sit.* C'est à dire que telle humeur ou vapeur, que les femelles rẽdent auec volupté estants acompagnées des masles, ne sert rien pour la generatiõ de leurs petits. Nous auons allegué ceest exemple de l'homme, pour le referer au naturel de touts autres animaux: desquels ne pouuõs mieuls declarer la nature de leurs semences par figure, que par la semence des plantes. Ne cognoissons-nous pas qu'vn grain de bled, ou semence d'arbre humectee, deuient enflee auant que iecter son germe? Ce seroit pour neant de le semer en terre, si elle n'est preparee, & bien temperee pour le receuoir. Car si on le seme en terre qui n'ait humidité suffisante, le germe de la semence se deseiche par faulte de nourriture, & aneantit du tout. Comme au contraire si le grain trouue lieu à propos, alors il espand ses racines, cherchant l'humeur en terre, & quant & quant il forme ses fueilles, & enuoye ses rameaux en l'ær, à fin que prenant augmentation, sa plante croisse de iour en iour, & se conduise iusques à sa fin. Et sa fin est de produire son fruict, & le meurir en perfection. Car la terre baille corps aux plantes, & les semences baillent la matiere. Il fault imaginer tout ainsi comme les semences des plantes sauuages apportees d'estrange païs, semees en terre autrement temperee que la leur, sont quelque peu abastardiës pour la nature du lieu, & diuersité du climat: que semblablement quand les oyseaux, & autres animaux de diuerses especes du genre prochain, s'assemblent auec les autres especes d'animaux d'autre genre, font leurs petits communs à touts deux, c'est à dire aux deux differentes especes: mais retournants à se mesler auec les diuersitez, dont ils ont prins origine, ils rengendrent les mesmes animaux semblables à leurs premieres especes. Parquoy comme les semences produisent telles plantes, que celles dont elles ont esté cueillies, aussi les animaux prenants augmẽtation de la semence de leur sexe, deuiennẽt à la par fin tels que ceux

Temperature mal disposée.

dont ils ont prins origine. Les semences sont excrements des corps, qui ont leurs mouuemens tels que les substances dõt elles sont sorties,& qui procedẽt de la derniere digestion de leur nourriture. La semence des masles esmeut l'excrement de la femelle,aprés qu'elle est entree en la matrice,de mesme mouuement que celuy qui est en elle mesme. Cecy est conforme à ce que dit l'axiome de Philosophie tãt commun, *Agens facit sibi simile*. Mais la semence de la femelle estant aussi excrement,à toutes les parties du corps en vertu qui en sont engendrees, non pas en action presente,mais seulement en matiere,& les parties en puissance: par lesquelles nature à faict la femelle estre differente au masle,& dont il aduient que quelques fois les animaux contrefaicts engendrent des enfants contrefaicts, l'vne fois masle,l'autre fois femelle.L'estre de la femelle est comme d'vn masle mal acompli,& les purgations comme de semence impure. Quand les animaux enuoyent leurs semences sans que la femelle en conçoiue pour celle fois,elles tumbent lors au conduict ou est reçeu le genital du masle.Car il fault que la semence qui à vertu d'engendrer,& dont la femelle conçoit, entre par l'entree ou bouche estroicte en la matrice:Car il y à vne ample cauité leans donnee pour contenir le fruict qui en est engendré.Et ce que le ventre de la femelle reçoit de la semence du masle,est la partie la plus pure.Car cõme il y à quelque partie inutile es menstrues,tout ainsi est en la semence de l'homme. La raison pourquoy plusieurs masles (comme aduient à ceux qui sont Eunuches de Nature) n'ont point de semence seruant à generation,& aussi que les femelles qu'auons comparees à vn Eunuche,sont steriles, est,que l'animal estant defini auoir vn corps animé,prend tousiours sa matiere de la femelle, laquelle nature n'à enduré estre priuee de matiere genitale pour la formation: par ainsi il est necessaire que le masle baille le commencement de l'emotion d'engendrer.Car c'est luy qui à la vertu & force de formation en forme,& la femelle est comme baillant la matiere. Parquoy vn animal viuant ne peut consister,sinon de la mixtion du masle en la femelle assemblez à c'est effect: cõme aussi fault que le petit prenne sa grãdeur & croissance de la femelle, n'ayant rien à faire du masle, depuis qu'il à prins son commencement de sa semence par la vertu de l'excrement de la femelle,qui est tel en puissance que l'animal est en sa nature. Ceste est la prouue demõstrant qu'il prẽd sa corpulẽce de la mere, & la vie de son pere: car l'ame est ce qui fait qu'vn corps est substantiel, sans laquelle il ne se peut maintenir en vie. Le pere, c'est à dire le masle, est comme autheur & ouurier de quelque besongne:& la mere c'est à dire la femelle,est cõme la matiere de laquelle l'ouurier forme son ouurage. Par ainsi nulle femelle à puissance d'engendrer aucune chose, qui puis deuienne en vie auec ses sentiments, sinon par la cõmixition du masle: car tout animal ne prẽd vie si ce n'est par la semence du masle,qui en baille le commencement à l'excrement de la femelle,c'est à dire à la matiere dedens la matrice:car alors s'eschauffants ensemble,se couurent de telle petite crouste qu'est celle que nous voyons sur la boullie refroidie. Et estants ainsi attachez à la matrice,prennent leur croissance iusques à la fin. Les nouueaux Anatomistes,c'est à dire ceux qui ont mis leur estude à voir les parties interieures des animaux,ont prins occasion de tel passage d'estre contraires à Galien. Car si Galien veult entendre que le petit estant au ventre de sa mere, est entourné tout à l'entour d'vne membrane nommee Chorion, c'est la mesme opinion d'Aristote, laquelle

Animaux contrefaicts quelques fois engẽdrẽt descõtrefaicts.

Pourquoy aucuns hõmes,& femmes sont steriles.

laquelle nous declarerons ailleurs en parlant de la nature de l'œuf. Les animaux qui ſont de moins parfaicte nature, tels que ſont ceux qui pondent, rendent leurs conceptions plus imparfaictes : deſquels les petits ſortants des ventres de leurs meres, monſtrent euidente diſtinction du maſle & femelle. Car, comme dict eſt, les conceptions ſont diuerſes ſelon la diuerſité des animaux. Quant eſt à ceux qui conçoiuent l'œuf en leurs ventres, & engendrent leurs petits en vie ſans ſecondines, nous en auons amplement parlé au liure des ſerpents au chapitre de la Vipere, & en celuy des poiſſons aux chapitre des Chiés de mer. Or à fin que nous puiſſions prouuer que les purgatiõs nommées menſtrues, ſont neceſſaires à toutes femelles, ou auoir choſe correſpondente à cela pour les conceptions, nous ferons voir que les animaux femelles qui ne monſtrent auoir abondance de ſemence ne de menſtrues, en recueillent & gardent autant en leurs ventres qu'il eſt neceſſaire à la proportion de ceux qui en perdent plus grande quantite. La ſemẽce qui auoit ſon ſiege au dextre ou au ſeneſtre coſté des paraſtates des maſles, que l'animal enuoye à vne ſeule fois, faict que la diſtinction des maſles s'en enſuyue. De lá vient que ſi celle du coſté dextre peut vaincre celle du gauche, s'engendrẽt des maſles, comme au contraire en viennent des femelles. Les oyſeaux ont auſsi bien leur diſtinction de maſle & femelle, comme les autres animaux. Ariſtote au quatrieſme chapitre du ſecond liure, De *generatione animalium*, ſuyuant ce propos à eſcript en ceſte maniere. *At ſine ea voluptate quæ fœminis per coitum euenire ſolet, concipitur, ſi locus turget, & vulua deſcendit propius.* Mais pource qu'il auoit dit en vne precedente clauſule, *Sine maris emiſsione concipi impoſsibile eſt, atque etiam ſine menſtruorum excremento, quod aut redundans effluat foras, aut intus ſatis ſit*: pour, *locum turgere*, il entend de la matrice qui eſt rendue eſpoiſſe à cauſe des purgations: mais c'eſt au tẽps que les femelles ſont en chaleur. Il dit bien que le plus ſouuent la conception eſt faicte accompagnee de la ſemence de la femelle : car il adiouſte, *Verumtamen magna ex parte ſic accidit, vt cum profuſione fœminæ agatur, quoniam os vteri ſe comprimat, quum profunditur. In qua quidem profuſione voluptas & mari & fœminæ contingere ſolet: ſemen etiam maris melius ita dirigitur & iuuatur. Profuſio autem non intus fit, vt quidam volunt, os enim vteri anguſtum eſt: Sed antè, quò fœmina mittit vaporem illum nonnullarum recrementum: eodem enim mas etiam mittit quod fuderit. & aut ibidem manet ſemen emiſſum, aut intrò ab vtero trahitur, ſi calidus eſt, & modicè temperatus. Cuius rei indicium, quòd locus qui modò madebat, reſiccatus mox ſentiatur.* C'eſt à dire, qu'il aduient ſouuentesfois, que la conception ſe fait auec la vapeur que la femelle eſpãd, d'autant que quand elle baille ſa ſemẽce, la bouche de la matrice ſe ſerre eſtroicte: & en celle profuſion de ſemence il aduiẽt, que le maſle & femelle ont plaiſir touts deux enſemble: & auſsi lors la ſemẽce du maſle eſt mieux aydee & adreſſee. L'effuſion des ſemences du maſle & femelle ne ſe fait pas incontinent en la matrice, comme pluſieurs ont penſé: mais elle eſt faicte deuant ladicte entree : car la bouche de la matrice ou entre la ſemẽce, eſt eſtroicte, & demeure lá ſans y entrer quãd il ne ſe fait point de conception: ou bien ſi la matrice eſt moyẽnement chaude & temperee, elle attire la ſemence dedens, pour faire la conception. De laquelle choſe les femelles s'aſſeurent, quand elles ſentent que le lieu qui eſtoit auparauant humide, deuient tout deſeché. Cela, ou choſes ſemblables à entendu Ariſtote, touchant la cõception: mais diſputant encores autres choſes ſur ceſte matiere, adiouſte

Purgatiõs ſont neceſſaires aux femelles pour conceuoir.

telles ou ſemblables paroles. *Trahit genituram hic locus ſuo calore, mẽſtruorum etiam deceſſio & confluuium fomitem in ea parte caloris parat. Itaque vt vaſa non illita, calido diluta humore, aquam in ſe trahunt ore inuerſo, ita attrahitur ſemen. Nec audiendi ſunt, qui partibus accommodatis ad ceitum officialibus id fieri opinantur: nullo enim pacto ſic fieri poteſt. Contrà etiam euenit iis, qui ſemen à muliere quoque emitti aiunt. Accidit enim vt poſtquam foras emiſerunt, retrahãt intrò. Siquidem quod emiſſum eſt, miſceri debet cum maris genitura: quod ita fieri ſuperuacaneum eſt. At verò natura nullam rem ſuperuacaneam facit. Quum autem excrementum fœminæ in vtero conſtiterit à maris genitura, quæ ſimile facit vt lactis coagulum. Coagulum enim lac eſt continẽs calorem vitalem, qui partes ſimiles ducit eodem, & vnit, atque conſtituit. Et genitura ita ſe habet ad menſtruorum naturam. eadem enim natura lactis & menſtruorum eſt. Itaque coactis iam partibus, corpulentus humor excernitur, obducuntúrque circùm parte reſiccescente terrena mẽbranæ, tum neceſſariò, tum etiam alicuius gratia. Nam & calescentis frigescentíſve rei extrema ſiccescere neceſſe eſt: & animal non in humido, ſed ſeorſum contineri oportet.* Il eſt manifeſte qu'Ariſtote veult entendre que la matrice tire la ſemence de l'animal à ſoy par ſa chaleur: & que c'eſt apres que les purgations & mẽſtrues ont ceſſé, & de leur chaleur ont preparé le lieu. A la comparaiſon deſquelles lon peut dire de la matrice, cõme de quelque vaſe de terre, qu'on à fait cuire ſans eſtre plombé, lequel eſtãt tout abreuué d'eau chaude, & luy ayant renuerſé la gueulle ſur l'eau chaude, il l'attiré à ſoy par la vertu de la chaleur: tout ainſi la matrice attire la ſemence du maſle. Il ne faut adiouſter foy, dit il, à ceux qui dient que la conception ſe fait par certaines parties interieures accommodees à ceſt effect, ſeruantes à la cõception: qui eſt choſe qui ne ſe peut aucunement faire. Comme auſſi aduient au contraire à ceux qui penſent que la femelle mette ſa ſemence hors des vaiſſeaux dedens le genital qui reçoit le membre honteux du maſle, & que la ſe meſlants l'vne auec l'autre, la matrice les tire au dedens. Parquoy Ariſtote entẽd que cela eſt choſe outre le deuoir de nature, qui ne fait riẽ d'inutilité en ſon ouurage. Il eſt donc d'opinion, que la ſemence du maſle peut entrer leans, & faire la generation, ſans celle de la femelle: car ou il eſcrit, *Quum autem excrementum fœminæ in vtero conſtiterit à maris genitura*, Il fait puis vne comparaiſon que l'excrement de la femelle, c'eſt à dire les menſtrues, ſont tout ainſi que la tourneure dedẽs le laict: car la tourneure retenãt vne chaleur vitale, eſt comme la ſemence de l'homme entrant en la matrice auec les menſtrues de la femme, faiſants comme le laict qui ſe conuertit en fourmage: car la tourneure, qui eſt matiere de fourmage, vnit icelle ſubſtance, qui luy eſt ſemblable tout en vne maſſe, le ſeparãt d'auec le maigue qui eſt aqueux, & d'auec le laict qui eſt de la nature des menſtrues: car communement les nourrices allaictants les enfants, ſi leurs menſtrues les prennent, leur laict en diminuë & en deuient mauuais: ou ſi elles deuiennent groſſes, leur laict ſe tariſt. Tout ainſi faut dire que comme le laict & la ſemence ſont ſang ia digeré, auſſi les menſtrues ſont de ſang indigeſte, lequel nature digere beaucoup mieux lors que le petit eſt leans quand il y eſt nourry. Parquoy la ſemence du maſle entrant leans, eſt comme la tourneure dedens le laict, de laquelle ſe conioignant auec les menſtrues, eſt faicte vne paſte dure, comme aduient en la tourneure faiſant le fourmage, ſeparant l'humeur plus corpulente d'auec la liquide, & ce qui eſt de plus ſolide, prend racine à la matrice en ſe couurant de membranes, elle y demeure enuelopée iuſques à ce que tout

ſorte

sorte en lumiere. Mais pource que ce mystere se peut mieux comprendre es petits qui sont encor dedens les œufs au temps qu'ils sont prests à esclorre, nous en dirons d'auantage en ce suyuant chapitre.

De la nature des œufs.

CHAP. IX.

LES modernes estiuants de la nature, forme, & constitution des choses naturelles, doiuent considerer s'ils en trouuent aucune enseigne es escripts des anciens, à fin que par eux ce qu'ils en dient, soit cõfirmé: & en ce faisant ne se desdaigner descrire chasque chose par le menu. A peine pouuõs dire chose, qui n'ait esté des-ia sceuë. Dont possible qu'il semblera par trop puërile, à quelques vns si leur disons que les Françoys mangeants les œufs en coque, les entament par la poincte deliee, & puis ayants vuidé la coque la remettent dans le plat sans la rompre, & que les Almants les ouurent par le costé, & puis quand ils les ont mangez ont coustume d'en rompre la coque. Mais voyez que ceste chose à esté anciennement disputee, & dont quelques philosophes ont essayé donner la raison. Pline à escrit au second chapitre du vingt & huictiesme liure en ceste maniere: *Defigi quidem diris deprecationibus nemo non metuit. Huc pertinet ouorum, vt exorbuerit quisque, calyces cochlearúmque protinus frangi, aut eosdem cochlearibus perforari.* Voulãt dire, qu'anciennement apres qu'ils auoyent mangé les œufs, c'estoit mauuais augure de remettre les coques au plat sans les rompre. Il aduient aucunesfois que quelques oyseaux ponnent sans auoir esté couuerts des masles, mais (comme dirons par cy apres) leurs œufs ne valent rien à couuer. Ia auons dict que tous animaux ne sont si parfaicts les vns comme les autres, & mesmemẽt entre les oyseaux, lon en trouue qui ne ponnẽt aucuns œufs. La frequente dissection des animaux nous peut donner à cognoistrer, que les femelles de ceux qui rendent le petit en vie, peuuẽt estre emplies de la seule semence des masles, moyẽnant les purgations precedentes: qui est chose conforme à ce qu'auõs dit, parlants des oyseaux steriles, & feconds. La semence humorale des femelles tant des oyseaux, que des autres animaux qui rendent le petit en vie, passe par certains conduicts, sans entrer dedens la cauité de la matrice: toutesfois que ne voulons nous esloingner de l'opinion de ceux qui en auoyent dict autrement sans en auoir veu l'experience: car tout ainsi qu'on cognoist que c'est chose inique de s'adioindre à l'opinion contraire de son precepteur, sans en auoir cogneu le cõtraire: aussi est encor plus inique, maintenir la mẽsonge si lon en à cogneu le cõtraire: car c'est le deuoir de l'homme, ne dissimuler la verité, & ne dire rien oultre sa pensee. Celuy qui à aperceu en diuerses especes d'animaux pregnants, que leur vapeur est enuoyee par canaux bien prés du conduit interieur, à cognu qu'elle vient à sortir en icelle cauité qui reçoit le genital du masle, entre la bouche honteuse & celle de la matrice. Ceci est aussi escrit en l'anatomie interieure du Dauphin au liure des estranges poyssons marins. Si dõc l'humeur de semence des femelles, sortant hors auoit à passer par le dedens de la matrice, comme plusieurs ont pensé, il fauldroit imagi-

Superstitiõ à mãger les œufs en coque.

ner que leur matrice s'ouuriſt: car lors qu'elles ſont pregnãtes, elles eſpandent leur humeur tout ainſi comme quand elles ſont vuïdes: mais eſtants pregnantes, leur matrice eſt exactement cloſe, & toutesfois ne laiſſent à mettre hors leur humeur. Parce fault penſer qu'elle n'à pas iſſuë par la cauité de la matrice. Auſſi voyõs nous les Poulles & touts autres oyſeaux auoir les œufs ia formez en leurs portieres, & pondre touts les iours, & toutesfois eſtre chauchees des maſles. Il eſt donc à preſuppoſer, que ne la ſemence des maſles n'entre iuſques à l'œuf, ne celle de la femelle n'à iſſue par celle cauité ou eſt l'œuf. Ce propos nous ſeruira quand ferons comparaiſon de la nature des animaux qui rendent le petit en vie, les cõferant auec les oyſeaux, & autres beſtes qui ponnent les œufs. Les beſtes qui engendrent l'animal ia parfaict, ont le commencement de leurs generations plus pur & parfaict que ceux qui rendent l'œuf, qui ont à faire dè chaleur exterieure pour le faire eſclorre. Il n'y à gents de quelque condition qu'ils ſoyent, qui ignorent que le commencement des choſes eſt premierement en nature qu'en quelque matiere ſubſtantielle. Parquoy tout animal maſle ſe conioingnant auec ſa femelle, enuoye l'eſprit en la matrice auec ſa ſemence. Car combien que le poiſſon, l'oyſeau, le ſerpent, le papillon, & tout autre inſecte rendent l'œuf immobile, & quaſi comparé à vne ſemence d'arbre: ce neantmoins il eſt tout manifeſte, que la puiſſance & la vertu vitale y eſt actuëllement, en ſorte que le poiſſon, ou autre animal inſecte, oyſeau, ou ſerpent, qui aura ia mis ſes œufs hors, les pourra faire eſclorre, & deuenir animal viuant, en leur adminiſtrant ſeulemẽt quelque peu de chaleur, à l'exemple des œufs de Poulles, Canes, Oyes, & autres oiſeaux, qu'on peult faire eſclorre d'vne chaleur exterieure que nous y aurons temperee, ſans que l'animal qui l'aura ponnu le retouche iamais: comme auſſi les œufs des ſerpents ſont eſclos de la chaleur de quelque fumier. Si donc l'eſprit y eſt puys apres ſuſcité par la chaleur, à quoy attribuera lon la vie de l'animal? ou à la chaleur, qui eſt cauſe de les faire eſclorre, ou à la matiere qui s'eſt trouuee preparee en l'œuf, dont eſt engendré l'animal? Nul corps quel qu'il ſoit, ie dy vegetatif, ne ſe peut remuër & nourrir ſans ame. Parquoy il fault attribuër telle puiſſance à touts deux. Pourquoy eſt-ce qu'il ne peut eſtre riẽ engendré des œufs des Poulles, des Canes, Paons, & Oyes vierges, comme auſſi ceux des poyſſons, qu'on nõme *Oua Arenida*, ou *Arenulenta*, & les Grecs *Pſatyra*, ſinon qu'ils ont faulte de l'eſprit, c'eſt à dire de la ſemence du maſle? Car il n'y à aucune matiere qui ſans eſprit ſe puiſſe diſpoſer à prendre forme. La ſemence des maſles qui rend le petit en vie, entrant en la matrice des femelles, n'y faict pas grand ſeiour, qu'elle ne s'y couure d'vne pellicule deliee, tellement qu'on ne trouue pas grande difference du premier commencement des animaux qui enuoyẽt leurs petits en vie, à ceux qui rendent leurs œufs. Car qui les regarde leans auant qu'ils ayent la coque dure, les voit attachez comme à vn lien. Mais la difference ſe manifeſte au ſortir: car les œufs ont l'eſcorce dure, & les animaux en vie ont leur deliurance ou arriere faix mol. Donc tout ainſi cõme il fault que le petit nay en vie, ſoit alaicté longue eſpace de temps de la mãmelle, iuſques à ce que les dents luy ſoyẽt creuës, auſsi fault que les oyſeaux abechent leurs petits iuſques à ce que les plumes leur ſoyent venuës. Puis qu'il eſt ainſi que touts oyſeaux prennẽt naiſſance de l'œuf, il eſt neceſſaire eſcrire quelque choſe de leur nature. Chaſcun ſçait que les œufs de Poulle ſont meilleurs à manger que touts autres, & que c'eſt l'vne

On peult eſclorre les œufs artificiellement.

Oeufs de ſerpent.

Arenida oua. Pſatyra.

Oeufs de Poulle.

des

des choſes du plus grand profict qui ſoit pour la nourriture du peuple: parquoy il conuient les mettre au premier degré. Il y à pluſieurs animaux terreſtres qui ſont auſſi des œufs quaſi ſemblables à ceux des oyſeaux, comme les Serpents, Lezars, Chameleons, Stellions, Crocodiles: mais touts ſont inutiles à manger, deſquels ne voulõs parler nomplus que des œufs des poiſſons. Les œufs des Tortuës tant terreſtres que de mer ſont de fort bon mãger: Ceux des longues Tortuës de mer ſont les meilleurs. Car les grandes Tortuës ont l'eſcorce quaſi de la hauteur d'vn homme: dont en auons veu au Tor qui auoyent l'eſcaille plus grande qu'vn van. Et nous qui auons faict experience des œufs tant des grandes que des petites, les auõs trouuez plus gros que les œufs des poulles, & d'auſſi bon gouſt, ayans leurs coques de pareille durté, & diſtinction du blanc & du moyeu: choſe que n'ont ceux des poiſſons. Nous auons trouué le nid d'vne grãde Tortuë de mer, au riuage en l'Iſle de Crete, & cinquante œufs leans, combien qu'vne Tortuë en face vne centeine d'vne meſme couuee: & qui regarde ſes interieures parties, en trouue ſept ou huict dens ſon ventre ià durs & formez, qui nous fait dire qu'elles en ponnent quatre ou cinq par iour: leſquels pour quelque eſpace de temps qu'on face boullir, la glaire ne s'endurciſt non plus que faict le moyeu de l'œuf de la Perdris de Grece. *Oeufs de Tortuë.*

Les œufs des oyſeaux ſont indifferemment bons à manger, mais ſont trouuez de meilleur aliment les vns que les autres: Car ceux de Pigeon ſont eſtimez de complexion trop chaude, de mauuais gouſt, & mal aiſez à digerer, comme auſſi ceux des Autruches, & Paons, & des oyſeaux de riuiere qui ont le pied plat, tant des Canes, Oyes, que des Cygnes. Les œufs des Autruches ſeruent aux Aphricains, & autres pluſieurs nations, à faire des vaſes à boire. Les œufs de Poulle eſtants les meilleurs, & vulgaires ont election: Car lon choiſiſt ceux qui ſont de forme longue. Horace au recit de Pline au dixieſme liure de l'hyſtoire naturelle, chapitre cinquãtedeuzieſme, à eſcript qu'ils ſont meilleurs que les ronds. Il y à eu pluſieurs perſonnes en noſtre France, qui ont attribué l'occaſion aux œufs fraiz, de quoy ils ont veſcu longuemẽt: & à eſté bruit q̃ le Pape Paul en à allõgé ſa vie de beaucoup: pource, diſent-ils, qu'il en mãgeoit deux mollets fraiz, touts les matins. Les œufs põnuz d'vne Poulle qui à eſté ià chauchee du coq, ſont beaucoup meilleurs que ceux des Poulles vierges: Car les œufs des Poulles qui viennent ſans le coq, que les Latins nomment *Subuentanea oua*, & les Grecs *Hypenemia*, ne ſont ſi naturels que les autres, attẽdu qu'ils ſont beaucoup plus humides, & n'ont ſi bon gouſt, auſſi ſont plus petits & ſteriles. On les nomme auſſi *Zephyria*, c'eſt à dire *Fauonia*: pource que les oyſeaux femelles les ont ponnuz ſans auoir eu la compagnie du maſle, ayants eſté fecõdees du ſuſdict vent: mais cela ſe faict ſeulement au printemps, lors que le vẽt *Zephyrus* ſouffle. Les œufs ne ſont totalement ronds ne longs: car touſiours l'vne partie eſt plus large par vn des bouts que par l'autre qui eſt agu. Le bout large ſort le premier hors la matrice, qui ſemble eſtre la reigle de naiſtre des autres animaux, qui mettent leurs petits, la teſte la premiere. Lon penſe que les œufs longs ſoyent les maſles, & les plus ronds les femelles. Tout le commun peuple Fráçoys, & pluſieurs gents doctes pẽſent que les œufs de Poulle ſont chauds, qui nous ſemble erreur, dont pluſieurs malades ſe les deffendẽt eux meſmes, les pẽſants de trop chaude nature. Mais pour mõſtrer qu'ils ſont deceuz de leur opinion, nous alleguerons vne clauſule que Pline, au vingtneufieſme liure de l'hyſtoire naturelle, chapitre

Oeufs de Pigeon.

Oeufs d'Autruche.

Oeufs fraiz.

Oeufs formez ſans l'ayde du Coc.

Le bout large de l'œuf.

Oeufs de Poulle ne ſõt chauds cõme penſe le vulgaire.

troyſieſme,à eſcripte en leur louange:*Nullus eſt alius cibus qui in ægritudine alat, neque oneret, ſimúlque vim potus, & cibi habeat.* Car le naturel de l'œuf eſt d'eſtre froid & humide,beaucoup plus le blanc que le moyeu, comme il appert en l'appliquãt exterieurement ſur toutes parties eſchaufees. Il eſt bien vray que pource qu'ils ſont faciles à digerer,& ſont de grand & bon nourriſſement,font le ſang ſubtil.Et de ce en ſont confortatifs,& augmẽtent la matiere ſpermatique:dont on les penſe eſtre chaulds,& plus les fraiz que les vieux,& mieux ceux des Poulles qui ont eſté chauchees que des vierges : toutesfois celle augmentation de ſemence ne prouient de leur naturelle chaleur,ains de leur temperature , & de l'humidité qu'on prend de les auoir mangez.Soit donc cõclud , qu'on peut dire des œufs tout ainſi cõme lon fait communément des Truffles,Huiſtres crues,& des Artichaux.Car cõbien qu'on liſe tels mots de l'Artichaut au liure des aliments en Galien : *Cinara praui ſucci eſt edulium, præſertim quum pluſculum obduruerit. Etenim tunc ſuccum bilioſum continet copioſiorem, adeò vt ex ea quidem ſuccus melancholicus, ex ipſo autem ſucco tenuis ac bilioſus gignatur:* Toutesfois il fault noter qu'ils les mãgeoyent cruds. Mais maintenãt que nous les ſçauons moult bien aſſaiſonner,nous voyons communement à l'experience que ceux qui mangent des Artichaux,en ſont bien nourriz,tellemẽt que de ce temps chaſque grand ſeigneur fuſt il malade , ne veult faire repas ſans en auoir à ſon iſſue de table. Les autres les mangent, penſants que cela leur prouoque le deſir des femelles, comme à ceux qui ſe l'incitent en mangeant des œufs fraiz. Pluſieurs mettent grand intereſt en cuiſant les œufs pour les trouuer meilleurs ou pires:Car meſmement ils prennent diuers noms ſelon diuerſes cuiſſons, & en acquerent diuerſes temperatures.Car ceux qui ont eſté cuits en la braiſe,ne ſont tãt priſez pour donner aux malades,que s'ils auoyent eſté boullis en l'eau:& toutesfois ils ſont les plus ſauoureux.Les œufs que les Grecs nommẽt *Tromita*, les François molletz, & les Latins *Tremula*,ſont les mieux eſtimez,pource qu'ils ſont de facile digeſtion,& engendrent bonnes humeurs.Tels œufs ſont des-ia cuicts, mais bien peu.Les autres ont eſté nommez *Rophita*, & en Latin *Sorbilia*:qui ſont ceux que les Françoys pourroyent nommer œufs ſeulement eſchauffez,& qui ſont encores liquides,ſi que la chaleur ne les à encor eſpoiſſis.Tels œufs ſont de moindre nourriture,& laſchent mieux le ventre.Par cela ſont contraires à vn eſtomach debile:car ils prouoquent à vomir. Les œufs endurcis d'eſtre trop cuicts ſont durs à digerer,de grande nourriture,& engendrent groſſes humeurs, comme auſſi ceux qu'on à par trop frits.Les œufs pochez en l'eau ſont maintenant bien eſtimez:cõme auſſi eſtoyent anciennement ceux que les Grecs, nommoyent *Pincta*, qu'on mettoit cuire auec du vin huile & garum , & boullis en vn vaiſſeau qui trempoit en eau boullante.Les œufs des oyſeaux de riuiere ſont cogneuz differẽts des terreſtres,à ce qu'ils ont beaucoup plus de iaulne à la proportion du blanc,que les terreſtres.Nature n'à pas determiné que les oyſeaux feiſſent tel nombre d'œufs, les vns comme les autres: Car il eſt commun à touts que le Coquu eſt ſeul entre les oyſeaux qui ne pond qu'vn œuf. Il y en à pluſieurs qui n'en ponnent que deux les autres trois,& ainſi conſequemment , en ſorte qu'ils montent ſouuent iuſques au nombre de quarante . Touts œufs d'oyſeaux ont germes cõioincts au moyeu, qui eſt ce que les Grecs nommẽt *Chalazæ*,& les Latins *Grandines*. Lors que nous nauiguions ſur le Nil, lon nous mõſtroit les fours,eſquels les Aegyptiés font couer

Artichaut.

Oeufs cuiſts en la braiſe.

Oeufs boullis en l'eau.

Oeufs mol letz.

Oeufs durs.

Oeufs pochez en l'eau.

Oeufs d'oyſeaux de riuiere.

Le Coquu ne pond que vn œuf.

uer les ceufs des Oyes,Canes,Poulles,& autres tels animaux,auec la chaleur artificielle:mais cela ne nous fembla trop nouueau:Car Ariſtote au ſixieſme liure *de natura animalium*,au ſecond chapitre auoit des-ia eſcrit, *Incubitu auium fœtum excludi, naturæ ratio eſt.non tamen ita ſolùm oua aperiũtur,ſed etiam ſpõte in terra, vt in Aegypto obruta fimo puliciem procreant*. Il y à vne choſe en Suetone, que Pline raconte au cinquante & cinqieſme chapitre du dixieſme liure, qui eſt à noter en ce lieu, c'eſt que Liuie Auguſte encor ieune,femme de Neron,groſſe de Tibere Ceſar deſirant enfanter vn fils maſle, voulut en faire la prouue auec vn oeuf, lequel le tenant ordinairement en ſon ſein,ou bien le baillant à vne nourrice à fin qu'il ne refroidiſt,trouua bon augure: car comme il naſquiſt vn poulſin male, auſsi engendra ſon fils maſle,qui fut Tibere. Touts oeufs ne ſont pas touſiours d'vne meſme couleur: car les vns ſont touts blancs, les autres palles, les autres de couleur de plomb, les autres bleuz, les autres rouges, les autres madrez de diuerſes taches: mais touts oeufs ſont naturellemẽt de deux couleurs par le dedẽs, blãcs & iaulnes, au moins ſi ce n'eſtoit que les oyſeaux les euſſent ia couuez: car ceux qu'ils ont ia couuez trois iours,ſont particulierement nommez *Schiſta*. Ceux qui ſe corrõpent par le temps chauld,dõt le moyeu eſt depraué, qu'on nomme en Françoys oeufs couuis,ou pourris,furent anciennement nommez *Oua vrina*, ou *Cynoſura*, & auſsi *Caniculatia*,& en Grec *Ourica*. Les oeufs ia couuez ſont ſouuent corrõpuz quãd il fait grand tonnerre. Or comme les choſes froides & humides ſont cõſeruees en leur eſtre naturel par leur ſemblable,c'eſt à dire en lieu froid & humide,tout ainſi qui veult engarder les oeufs de ſe corrompre par le chaud,il les fault tenir en lieu frais,ou du dedẽs ſel,ou trẽper en ſaulmure. Les oeufs tãt des oyſeaux,des Tortuës, des Lezars,des Chameleons,Stellions,des Papillons,des Saulterelles,des Cigales, des Eſcharbots,que des Phalangions, & des poyſſons,& autres tels animaux,ſont ponnuz ſeparez l'vn de l'autre, comme auſsi ceux des Serpents: mais les Serpents ont l'induſtrie de les faire entretenir enſemble, combien toutesfois qu'ils ayẽt les coques durettes peu moins que celles des oyſeaux. Les Limas tãt de mer que terreſtres ponnent enuirõ vne cinquãtaine d'oeufs ou plus, qu'ils enfouïſſent en terre,dont puis ſont procreez les petits limaçons: mais ceux de mer les attachent, & diſpoſent par ordre contre quelque roche. Il y à des herbes, qui en naiſſant font leurs germes enuelopez en pomme, tellement que les autheurs ont appellé cela de nom d'oeuf,que nous ferons plainement apparoir es cõmẽtaires ſur Dioſcoride en ceſte langue, quand declarerons quelle choſe eſt *Ouum ferulæ*. Il y à auſsi quelque parties d'animaux ayãts des oeufs, comme eſt ce, qu'Ariſtote au dixhuittieſme chapitre du cinqieſme liure de la nature des animaux, à nommé *Ouum Polypi*. Mais lon pourra voir cecy plus à plain au liure ou ſont baillez les portraicts des poyſſons. Lon trouue differentes opinions d'Hippocrates,d'Ariſtote, & Galien,touchant la nature des animaux,qui eſt aduenuë à cauſe de l'oeuf. Car Ariſtote au troizieſme chapitre du ſixieſme liure de la nature des animaux, à eſcrit toute la maniere, cõme le Poulſin eſt couué,& eſcloz de l'oeuf, tout par le menu, qu'il ſemble auoir fait couuer les poulles luy meſmes: & d'en parler beaucoup apres luy, ne ſeroit que repetition dicte deux fois. Il s'efforce en c'eſt endroit nous mõſtrer que l'origine du petit oyſillon eſt en l'aubin,& que le germe eſt comme le nombril. Et de fait au cinquãtedeuxieſme chapitre du dixieſme liure de l'hyſtoire

Oeufs couuez artificiellemẽt.

Oeufs de diuerſes couleurs.

Oeufs couuis.

Oua vrina ou Cynoſura.

Moyẽ de garder les œufs.

Oeufs de Serpents.

Oeufs de herbes.

Ouum ferulæ.

Ouum Polypi.

Germe de l'œuf.

naturelle Pline le nomme V*mbilicus*, par lequel l'oyſeau ſe nourriſt du myoeu. Mais Hippocrates qui auoit eſcrit long tẽps auant Ariſtote, parlant des petits enfants au liure *de partu* (ſi le texte n'eſt corrumpu) entendit que les Poulſins s'engẽdrẽt du moyeu, & ſe nourriſſent du blãc. Ariſtote au troyſieſme chapitre du ſixieſme liure de la nature des animaux, eſt d'opinion que le moyeu vient ſur la glaire lors que l'oyſeau couue, & qu'en ce temps la on peut voir le cœur reſemblant à vne petite goutte de ſang dedens le blanc. Pline au cinquãte & troyſieſme chapitre du dixieſme liure traduiſant ce paſſage, n'a pas dit dedens le blanc, mais a dit eſtre dedẽs le moyeu. Toutesfois Ariſtote veult que ceſte goutte eſt celle qui dõne le premier mouuement au Poulſin entretenant vie à l'animal, & qu'on la voit remuër & debatre, & que d'elle ſortent deux petits rameaux qui ſe vont inſerer l'vn entour le blanc, l'autre pour entourner le moyeu, & ſe referer en la tunique, c'eſt à dire en celle pellicule, qui eſt deſſoubs la coque de l'oeuf. Ce paſſage d'Ariſtote nous donne argumẽt de conferer ce que Galien a eſcrit des autres animaux: car en lieu ou Ariſtote veult que le cœur ſoit formé le premier, Galien eſt d'opinion que ce ſoit le foye en l'homme, & non pas le cœur. Les oeufs ſouuentefois ont deux moyeux, auſsi eſt ce de là qu'on voit le petit qui en ſort eſtre mõſtrueux. Mais des œufs deſquels les deux aulbins, & les deux moyeux ſont ſeparez, les petits en ſortent ſeparement, ſans eſtre attachez l'vn à l'autre. Comme nature a aſſigné diuerſes ſaiſons aux oyſeaux pour faire leurs nids & põdre, tout ainſi elle leur a donné diuers temps de couuer: car les Poulles & Pigeons ponnent & couuent communement en toutes ſaiſons. Toutesfois comme il y a diuerſes eſpeces de Poulles, auſſy ponnent diuerſement: Car il y en a qui ponnent deux fois le iour: mais d'autant que leur nature ne peut ſupporter telle violẽce, elles ſont de moindre duree. Nous en parlerons plus amplement au chapitre des Poulles. Ce qui reſte de la nature des oeufs, ſe voirra au dixſeptieſme chapitre de ce preſent liure, ou traicterons de la nourriture du petit, luy eſtant encor dedans l'oeuf.

Generation du Poulſin.

Oeufs à deux moyeux.

De la grandeur des oyſeaux, & de leurs parties exterieures.

CHAP. X.

PVIS qu'auons propoſé mettre la deſcription des oyſeaux ſuyuant les propres termes Françoys, il nous ſera l'oyſible d'en adiouſter pluſieurs autres, deſquels les autheurs Latins, & Grecs ont fait ſpeciale mention, qui ſera pour la comparaiſon de pluſieurs autres qui nous ſont vulgaires, principalement de ceux qui ſont particulierement nommez ſelon qu'Ariſtote les nous a ſignifiez. Toutesfois ayants entendu quelque doubte qui demeure à eſclaircir ſur ceſte matiere, ceſt à dire en la diuerſité d'iceux, qui pourroit arreſter le lecteur, ce lieu ſera à propos pour le dõner à entendre. C'eſt que comme la terre eſt diuerſe ſelon diuers climats, & eſt de diuerſes temperatures, & en laquelle viuẽt les oyſeaux diuerſement temperez, par cela il y en pourroit auoir qui en meſme eſpece ſeroyent de diuerſes grandeurs, & groſſeurs. Parquoy ne voulõs eſtre excuſez de faulte de ne diſtinguer la corpulence d'vn oyſeau, ou autre animal d'vn païs, d'auec

uec l'autre. Car ſi contre ceſte opinion lon alleguoit que ceux d'Europe ont difference aux autres d'Aſie, & ceux d'Aphrique aux autres d'vne autre region, la reſpõſe eſt qu'vne Hirondelle, Francolin, Perdris, Autruche, Paon, Poulle, Eſtourneau, & tout autre oyſeau eſt de telle forme & maniere en vn païs, comme en l'autre: & s'il y à quelque difference, il la fault diſtinguer autrement, & l'entendre en toute ſon eſpece. Il y à pluſieurs paſſages en diuers autheurs, & principalement en Galien parlant des facultez des medicamẽts, qu'on pourroit alleguer ſur ce point contre nous, ou il dict que comme les hommes ſont plus refaicts en vne region, ils ſont plus maigres en l'autre: mettant l'exemple des habitants d'Egypte, Ethiopie, & des autres païs chauds, hommes maigres & deliez: au contraire de ceux des regions froides de Galatie, Thrace, & d'Aſie, mieux nourriz, de plus grande, & groſſe corpulence: ou bien alleguer le ſixieſme liure de Vitruue au premier chapitre, ou eſt traicté choſe totalement conforme à ce qu'auõs dit de Galien: car au commencement parlant tant des gents que des edifices, il dict, *Nanque aliter AEgypto, aliter Hiſpania, non eodem modo Ponto, diſſimiliter Romæ.* Peu apres il adiouſte, *Sub Septentrionibus nutriuntur gentes immanioribus corporibus, candidis coloribus, directo capillo, & ruffo, &c.* Parquoy il pourroit ſembler par meſme raiſon que les beſtes qui viuent en païs humide, ſont plus graſſes qu'en païs ſec: & pourroit on dire, que tout ainſi peut aduenir aux oyſeaux. A ce la reſpondra lon pertinemment, qu'il n'eſt des oyſeaux, comme des beſtes terreſtres: car les oyſeaux retiennent leurs grandeurs plus conſtãment. Les Cheures viuãts en Aſie, qui portent la fine laine de camelot, ſont de petite corpulence, & ont petites cornes à la comparaiſon des noſtres. Les Moutons d'Auuergne de petite corpulence, ont le poil dur comme d'vne Cheure, toutesfois la chair en eſt delicate. Ceux de Syrie ſont plus grãds & gras qu'en vn autre païs, & ont la queuë groſſe oultre meſure. Auſsi touts animaux priuez nourriz en Egypte, cõme Bœufs, Boufles, Chameaux, ſont grands & gras, au contraire de ceux d'Afrique, qui ſont ſecs, & de petite ſtature: & les Cheuaux d'Eſpaigne, & de Turquie ſont plus minces & prompts que ceux d'Almagne, qui ſont gros & lourds: & ainſi des autres. Mais les oyſeaux ſont autrement: car en quelque part qu'on puiſſe voir vne Aigle, Ramier, Turtrelle, Roytelet, Phœnix, Corneille, touſiours ſera vne meſme corpulence: & s'il y à difference, ſoit entenduë en toute l'eſpece du païs ou elles viuent: car vne Oye, Chapon, Griue, & tel autre oyſeau, peut bien eſtre autrement temperé en vn païs qu'en l'autre, & de ſa temperature en deuenir plus gras, ou de plus grãde corpulence: mais en aduouant cecy, ſoit entendu qu'ils ne perdent rien de leurs couleurs formes & nature. Et pour n'aller ſi loing, nous voyons en noz païs meſmes, que les vns ſont plus grands & les autres plus petits, les vns plus gras, & les autres plus maigres, ſelon qu'ils ſont diuerſement temperez. Prenant donc chaſcun en particulier, tel eſt le Coc viuant en Afrique, que celuy d'Europe, ou d'Aſie: car s'il y auoit difference, il fauldroit les nommer diuerſement, & en faire diſtinction en toute ſon eſpece, & dire, comme auons parlé des hommes & autres animaux. Celuy qui ſera deſireux de vouloir obſeruer la iuſte grandeur des oyſeaux cognus, & incognus, aille les regarder ſans plumes, & des-ia preſts à mãger, au moins s'il en veult faire certain iugement: car il aduient ſouuent, qu'ayant ſeulement veu vn oyſeau reueſtu de ſes plumes, penſera qu'il ſoit de moindre, ou plus groſſe corpulence qu'il n'eſt.

Les Hommes ſont plus refaicts en vne regiõ qu'en l'autre.

Chaſcune eſpece de oyſeau eſt de meſme corpulence.

Parquoy il eſt requis pour voir le principal gibbier d'vne prouince, ſe trouuer en deux lieux, ou bien au marché ou ils ſon expoſez auec leurs plumes, ou bien ia appreſtez ſur la table des plus riches. Tel oyſeau ia appreſté pour manger, ſera de petite monſtre, qui toutesfois apparoiſſoit moult gros auec ſa plume. Il aduient le plus ſouuent, que les cuiſiniers ne prenants garde à l'oyſeau qu'ils accouſtrent, ne le ſçauent nommer non plus que leurs maiſtres, leſquels s'il vient à propos d'en auoir quelquun qui ſoit rare, on les trouuera incertains de leur appellation, quaſi comme s'il eſtoit mal ſeant à vn grand ſeigneur de ſe ſoulcier de telle choſe. Soit donc accordé vne certaine grandeur en chaſque oyſeau, ayant eſgard à l'habitude & à l'aage d'iceluy: car la nourriture les peult rendre plus gras ou plus maigres, plus petits ou plus grands. Et ſi lon dict que les Poulles ou autres oyſeaux ſont de moindre corpulence en France qu'en autre lieu, la reſponſe eſt, qu'elles doiuent prendre le ſurnom de leur region: car tranſportees aillieurs, ſe reſentent touſiours de leur terrouër, ainſi que font les plantes d'vne region tranſpoſees en l'autre. Les anciens qui nous ont definy que c'eſt que l'Oyſeau, ont dict qu'entre les animaux, celuy qui eſt couuert de plumes, & qui chemine à deux pieds, & à des ælles, eſt appellé Oyſeau. Les Grecs dient *Ornis*, & les Latins *Auis*: & de la les Latins ont appellé les vollieres *Auiaria*: Les Grecs *Ornithotrophia*, & *Ornitonas*: & les lieux, ou pour certaine corruption d'ær ou autres cauſes, les oyſeaux ne peuuent viure, *Auernum* les Latins, les Grecs *Aornon*. Varro en ſon liure *de lingua Latina* dit: *De his animalia in tribus locis quòd ſunt in aere, in aqua, in terra, &c. Primùm nomen nominẽ alites, aly volucres à volatu deinde generatim: de his pleræq; à ſuis vocibus, vt hæc, Vpupa, Cuculus, Coruus, Hirundo, Vlula, Bubo. Item hæc, Pauo, Anſer, Galina, Colũba. Sunt quæ alijs de cauſis appellatæ, vt Noctua quòd noctu canit ac vigilat: Luſciola quòd luctuosè canere exiſtimatur, atque eſſe Attica Progne in luctu facta auis. Sic Galerita, & Motacillæ: altera quòd in capite habet plumam elatã: altera quòd ſemper moueat caudam. Merula quòd mera, id eſt ſola volitat. Contra ab eo Graculi quòd gregatim, vt quidam Græci greges gergera. Ficedulæ, & Miliariæ à cibo, quòd alteræ fico, alteræ milio fiant pingues.* Or comme les beſtes terreſtres ont les parties du corps quaſi toutes parfaictes, tout ainſi ont les oyſeaux. Car leurs teſtes ſont accomplies pour touts ſentiments, mais ont le col plus long, ſeparé d'auec l'eſpine du dos de pluſieurs vertebres. Ils ont auſsi des coſtes & chair & os correſpondants à la poictrine: & ont deux cuiſſes, pieds, & iambes, comme vn homme, qui eſt cauſe que l'oyſeau eſt auſsi nommé *Bipes*: mais ſont en ce differents, que les hommes en s'agenouïllant plient les genoux en auant, & ont la rouëlle par deſſous, & les pieds derriere: mais eſt au contraire es oyſeaux, qui en s'agenouïllant ont les pieds & iambes en auant, & la rouëlle derriere: & au lieu que les hommes ont les braz, & les animaux terreſtres ont les iambes de deuant, les oyſeaux y ont leurs ælles. Auſsi ont deux yeulx & paupieres, cõme les autres animaux. Ils couurent leurs yeulx d'vne membrane en ciglant, qui ſort du coing de l'oeil de la partie du dehors, l'amenant de deuers le bec contre bas: ce que ne font les hommes, ne autres beſtes. Touts oyſeaux voyent fort clair, mais plus les vns que les autres: car les vns voyent de iour, & les autres de nuict. Les oyſeaux de proye ont les yeux ombrez, comme de ſour cils, quaſi d'os. Mais tout ainſi cõme touts animaux ont certaines choſes qui leur ſont particulieres, ſemblablement les oyſeaux n'ont ne cils qu'on puiſſe nommer

Definition d'oyſeau.

Difference entre l'homme, & l'oyſeau.

en

en Latin *Cilia*, ne ſourcils nommez *Supercilia*, au moins qui ſoyent ſur les yeux portant du poil, comme en l'homme & autres animaux. Il eſt bien vray que grande partie ont choſe qu'on peut bien nõmer ſourcils, comme dirons des Faiſants, Cocs de bois, & pluſieurs autres. Les oyſeaux ont deux pertuïs par deſſus le bec pour odorer: leſquels on ne peut bonnement nommer narines. Auſsi ont le bec ſans dẽts, ſinõ que quelques oyſeaux de riuiere l'ont coché de telle maniere, qu'on peut dire qu'ils l'ont dentelé. Mais Ariſtote l'auoit des-ia eſcrit au chap. premier, du troyſieſme liure des parties des animaux. *Quinetiam aues* (dit il) *quæ lato ſunt roſtro, radicéſque eſit ãt, & reliquarum victus ſimilis, nonnullæ ſerratum roſtri extremum habẽt: ita enim herbarum carptus quo viuunt, facilius agitur.* Les oyſeaux n'ont aucunes leures. Mais pource qu'ils ont diuerſes manieres de becs, nature les leur à donnez propres à leurs paſtures: car elle à baillé le bec crochu à ceux qui viuent de rapine: & à ceux qui viuent de vermine & choſe tendres, octroya le bec graiſle, & foible, dont l'ouuerture de la gueule eſt aſſez grande: à ceux qui viuẽt de grains entiers, le leur bailla fort, & propre à mouldre. Car les oyſeaux qui caſſent le grain, auoyẽt neceſsité d'vn bec court, & propre à le froiſſer auant que l'aualler. Quand aux paluſtres qui nagent ſur l'eau, ils l'ont large, & crochu par le bout, au contraire des autres qui ont les iambes longues: car tels oyſeaux ont le bec greſle, longuet, & le col long & delié, lequel ils peuuent tourner ça & la, oultre la maniere de faire de terreſtres. Les vns ont le bec rõd & droit, les autres l'ont voulté, & les autres l'ont tranchant. Ariſtote au meſme lieu en auoit des-ia parlé en ceſte ſorte. *Auium roſtrum vtile ad victum cuiuſque eſt: verbi gratia, roboriſeci generis & coruini, robuſtum atque prædurum os eſt: minuti generis latum ad terræ fructus colligendos, & ad beſtiolas capiendas idoneum.* Tout ainſi que les oyſeaux ont diuers becs, auſsi ont diuerſes langues: les vns l'ont courte, les autres large, les autres deliee, dõt la plus part l'ont dure. Tous ceux qui nagent ſur l'eau, ont les iambes & le col plus court que les autres paluſtres qui n'ont les pieds diſtinguez de membranes, deſquels nageants ſur l'eau ſe ſeruent comme d'auirons, ayants toutesfois autant de doigts es pieds que les autres qui les ont diſtinguez. Tous oyſeaux ont quatre doigts es pieds, excepté quelque petit nombre, qui n'en ont que trois. Auſsi y en à pluſieurs qui les ont mipartiz, deux deuant, & deux derriere. Les oyſeaux d'ongle crochu, cheminent mal-aiſement ſur terre, & principalement ceux qui viuent de rapine. Les oyſeaux ont vne queuë, non comme les poyſſons & beſtes terreſtres, mais vn cropion, ou les plumes ſont attachees, qui leur ſeruẽt de gouuernail en volant: dont y en à pluſieurs, qui l'ont moult lõgue, & les autres courte. Il s'en trouue qui n'en ont point du tout. Touts ont les plumes fenduës & attachees à la peau, dont la racine eſt creuſe: mais oultre les plumes, ils ſont auſsi trouuez auoir du poil. Les anciens, comme encor pour le iourdhuy les Grecs, Turcs, Arabes, Siriens, Perſes, & touts autres hommes qui habitent en leuant, n'ont aucun vſage des plumes d'oyſeaux pour ſe ſeruir en leurs eſcriptures, comme nous faiſons maintenant: mais ont des tuyaux de rouſeaux ou cannes, qui eſt cauſe que nous ne pouuons exprimer tel nom en Latin que le nommer *Calamus*. Car lon ne dira *Penna* pour parler d'vne plume à eſcrire. Mais parlant comme Ariſtote aux liures *de natura & partibus animaliũ*, dirons la tige ou caule: car ce qu'il à nõme καυλὸν, les interpretes ont dit *Caulis in pennis*. Nous auons des-ia dit que les medecins s'efforcent

Le bec des oyſeaux.

La lãgue des oyſeaux.

Les pieds des oyſeaux.

La queue des oyſeaux.

Calamus. Penna.

de leur pouuoir, reduire toutes choſes en ce qu'on peut aperceuoir viſiblement, mettants leur derniere intention en la cõſeruation & integrité de noz corps. Parquoy leur eſt neceſſaire eſtre exercitez ſur la cognoiſſance, tant des exterieures que interieures parties des corps, non ſeulement humains, mais auſsi des animaux, laquelle ne peuuent mieux aquerir que par la frequente diſſection d'iceux. Mais cõme auons des-ia dit, noz premiers precepteurs & excellents philoſophes, comme furent Plato, & Ariſtote, qui en ont amplement eſcrit, auoyẽt leur but plus auant que les medecins, ſçachãts qu'il failloit auoir eſgard à parler generalemẽt de touts animaux pour auoir meilleure intelligence de celle de l'hõme, & à ce propos parlerons preſentement de celle des oyſeaux.

L'anatomie des parties interieures des oyſeaux. CHAP. XI.

OVI trancheroit le corps d'vn animal en pieces, aſſez menuës pour les conſiderer, & les vouluſt nommer par leur nom propre il ne ſçauroit dire ſinon les auoir miſes en parts ſimples, ou compoſees. Car s'il met vne ælle, vne cuiſſe, ou vne teſte à part, il l'appellera partie compoſee, participante des os, chair, nerf, cartilage, membrane, ligamẽt, vene, artere: & s'il depece la partie compoſee & qu'il tire chaſcune choſe ſuſdicte à part ſoy, alors elle ſera nommee partie ſimple: car l'os, la chair, nerf, cartilage, ligamẽt & autres, qui ſont toutes parties ſimples, ſont les principes & elements des beſtes. Mais en termes de medecine, on les nomme parties ſimilaires, & diſsimilaires. Or pour mieux entendre les parties compoſees, qu'on nomme diſsimilaires, dirons premierement que les os, les cartilages, la greſſe, la mouëlle, les mẽbranes, les ligaments, & la chair ſont parties ſimilaires, c'eſt à dire ſimples: car elles ne ſe peuuẽt diuiſer qu'en leurs ſemblables. Et les diſsimilaires qu'on interprete compoſees ou organiques, diſsimilaires inſtrumentaires, ou officiales, ſont les ælles, iambes, col, & telles autres parties compoſees. Puis que la nompareille diligence & excellence diuine n'a rien fait ſans cauſe, ne qu'on doiue nommer ſuperflu, lon maintiendra que l'obſeruation de l'anatomie des animaux n'eſt point ſuperflu, & ſans vtilité: Car comme ainſi ſoit qu'il n'y ait aucune petite partie es corps des animaux, qui ne ſoit faite à quelque vſage, ou qui n'ait ſon office particulier pour aider l'action de quelque autre, il appartient bien à vn homme ſoigneux & curieux de ſcience, de s'enquerir & entendre la conionction des parties ſimples, & compoſees, & production d'icelles. Monſtrãt ceſte anatomie, dirons premierement que les os ſont es corps des animaux tout ainſi comme les murailles d'vn baſtiment, ou les pauls à vne tente: attendu que c'eſt par leur appuy que les corps ſe tiennẽt debout, ayant l'vſage diuers ſelon leur ſituatiõ & figure, & differẽce d'office. Celuy donc qui voudroit enſuyure l'ordre de nature & compoſer vn corps, il luy conuiendroit commencer par les os quaſi comme donnant la matiere du premier fondemẽt. Il n'eſt animal en quelque element que ce ſoit, qui pour le moins n'ait deux cõduicts ouuerts: l'vn pour donner aliment & ſoubſtenir le corps en vie, l'aultre pour mettre hors les ſuperfluitez & excrements: mais touts animaux, ne ſont pas munis dos.

Parties ſimilaires, & diſsimilaires des oyſeaux.

A quoy ſeruent les os es corps des animaux.

Or

Or puis que trouuons merques qui nous enſeignent la difference des oyſeaux par leur exterieur, auſsi pouuons cognoiſtre qu'ils ſont diſſemblables par leurs anatomies interieures. Ariſtote pour grand perſonnage qu'il fuſt, ne deſdaigna les regarder & eſcrire par le menu, & en faiſant l'anatomie d'vn chaſcun, y trouua ſi grãde vtilité qu'il nous à fait apparoiſtre beaucoup de choſes cachees en nature, dont luy meſmes euſt eſté ignorant ſans telle obſeruation. Ce point pourra ſeruir contre la calumnie de quelques perſonnes inutiles, qui en accuſant les obſeruations des hommes curieux, les taxent comme eſcriuãts choſes non neceſſaires: mais eux qui ne louënt, ou trouuent bon que ce qui eſt de leur façon, ſont contents qu'on ne s'arreſte ſur leur ignorance. L'anatomie des parties interieures des oyſeaux, eſt quaſi correſpondante aux autres animaux terreſtres. Car ils ont auſsi bien le iargueul, que les autres nomment l'artere, ou ſiflet, & la conformation de la luëtte à la racine de la langue, & de laquelle ils ſe ſeruent à inſpirer & reſpirer, en la ſerrant ou ouurant, comme auſsi en aualant leur manger à la maniere des autres beſtes terreſtres. Mais touts ne l'ont pas de meſme façon: car les oyſeaux qui ſe plongent entre deux eaux, ont vne cauité leans qu'on ne trouue es autres. Mais cõme la diuerſité des voix des oyſeaux prouient de la diuerſe poſition du ſiflet, auſsi celle voix haultaine que font les Gruës, les Oyes, & tels autres, prouient de ce qu'ils l'ont autrement ſitué. Touts oyſeaux ont les poulmons aſſez petits & ſanguins. Auſsi ſont ils ſpongieux & membraneux, & ſont moult aptes à s'enfler & eſtẽdre: parquoy l'inſpiration & aſpiration des oyſeaux, eſt plus ſoudaine qu'elle n'eſt de touts autres animaux. Il ſemble que leurs poulmons ſont de deux pieces. Le foye des oyſeaux eſt de moult belle couleur ſanguine, qui approche de bien pres celuy des animaux terreſtres, & qui eſt auſsi diuiſé en lambeaux, que les Latins nõment *Lobi*. Ils ont la rate moult petite, & y en à qui n'en ont point du tout. Dioſcoride au ſeptãtieſme chapitre du ſecond liure *De medica materia*, à expreſſemẽt nommé le fiel de la Perdris, de l'Aigle, & de la Poulle blanche pour la maladie des yeux. Auſsi Galien à eſcrit que les fiels des Milans, & Aigles ſont plus acres, & plus ſecs que des beſtes terreſtres, qui cheminent à quatre pieds. Les oyſeaux n'ont point de rongnons, ne de veſcie: mais ont des charnures qui reſemblent à des rongnons. Tous oyſeaux n'ont pas le iabot ou ſe reçoiuent les viandes, auant entrer au ieſier, les vns comme les autres: Car quelques vns n'en ont point, mais pour ce defaut nature leur à baillé vn goſier moult large & ample, qui eſt ce qu'on appelle l'herbiere. Il y en à qui ont le ieſier dur, charnu, & caleux: les autres n'ont ne iabot, ne ieſier. Les oyſeaux maſles ont les genitoires cachez au dedãs, qui ſont adioincts aux reins. Quelques vns ont les mẽbres honteux blãcs, les autres les ont rouge: mais les femelles ont la matrice iuſques au deſſus des inteſtins, qui eſt moult deliee & mince, & fenduë en deux cornes. Touts oyſeaux n'õt pas leurs os plains de mouëlle: cõme auſsi leurs os ſont differents les vns aux autres. Car quelques vns les ont plus durs, & les autres plus mols, les vns plus laſches, les autres plus eſpois & compactes. Mais à fin qu'on puiſſe mieux entendre l'anatomie des os de chaſcun en ſon particulier, nous monſtrerons leur culiere compaction pour les conferer aux noſtres, & auec ceux des animaux terreſtres.

Le iargueul, artere, ou ſiflet des oyſeaux.

Poulmõs des oyſeaux.

Le foye & rate des oyſeaux.

Le iabot & goſier des oyſeaux.

Genitoires & matrice des oyſeaux.

L'anatomie des ossements des oyseaux, conferee auec celle des animaux terrestres, & de l'homme.

CHAP. XII.

COmme les oyseaux sont de diuerses natures, aussi ont les mébres diuersemét façonez : Et ainsi que l'exterieur mõstre les mébres porportionnez en grands ou petits, les os qui sont le fondement de l'interieur, ensuyuent ce qu'on voit de leur exterieur. Ceux de rapine ont les os plus robustes que les palustres, & terrestres. Onc ne tumba animal entre noz mains veu qu'il fut en nostre puissance, duquel n'ayons fait anatomie. Dequoy est aduenu qu'ayons regardé les interieures parties de deux cents diuerses especes d'oiseaux. Lon ne doit donc trouuer estrange si nous descriuons maintenant les os des oyseaux, & les portrayons si exactement. Car qui obseruera ceux des animaux à deux pieds, & les cõferera à lencontre des autres qui en ont quatre, n'en trouuera aucun, qui en se reposant ou dormant ne se couche sur les costez, hors mis les oyseaux qui sont tousiours sur leurs iambes. Il est bien vray qu'ils s'appuyent dessus leur poictrine, toutesfois il y en à qui peuuent dormir sur vn seul pied estants debout sans s'appuyer aucunement, ou bien se mettent sur les genoux, comme aduient à ceux qui ont les iambes longues. Mais ceste consideration gist totalement es distributions que i'ay fait des oyseaux de rapine, palustres, terrestres, de bois, & des buissons. Qui prẽdra toute l'ælle ou la cuisse & iambe d'vn oyseau, & la cõferera auec celle d'vn animal à quatre pieds, ou d'vn homme, il trouuera les os quasi correspondants les vns aux autres: Car tout ainsi comme si vn homme se marchoit sur les ergots, cest à dire sur les bouts des pieds, auroit le talon à mont auec touts les ossemẽts du pied touts droicts, tout ainsi les bestes à quatre pieds se marchants sur les ergots, & ayants le talon, orteuls, & doigts touts droits, monstrent semblant d'estre en la porportion à la iambe d'vn oyseau. Mais pour en faire voir telle experience que chasque paisant la puisse comprendre, à fin de ne perdre le temps en l'explication des parties, nous nommerons chasque os en particulier, & le confrõterons auec ceux des autres animaux, & de l'homme. La description generale des os du corps humain est necessaire pour apprendre à discerner l'endroit qu'il fauldra medeciner, quand quelque patient s'adresse à nous pour auoir remede. Mais nous n'auons que faire d'en parler beaucoup en cest endroit: car estant ia descrite, & mise en portraicture par tant de personnes, ne pretẽdons escrire autre exposition d'icelle, sinon sur ce qui est requis pour enseigner comme nature se iouë diuersement en ses œuures, quasi comme si celle d'vn animal dependoit de l'autre: & mõstrer combien celle des oyseaux en approche, plus possible qu'il n'est aduis au vulgaire. Parquoy voulõs qu'on entende que mettõs ceste anatomie des os humains seulement en comparaison de celle des oiseaux, promettants faire tout de mesme des autres animaux chascun en son endroit en noz commẽtaires sur Dioscoride en ceste langue. Qu'on tuë tel oyseau qu'on voudra, & qu'on luy rascle diligemment l'os de la teste (car c'est par la teste que voulons commencer nostre anatomie) on ne luy voirra aucunes coustures, ou futures manifestes au test, toutesfois

Anatomie de la teste des oyseaux.

ne

ne nions que les oyſeaux n'en ayent. Car qui prẽdra le chef d'vn oyſeau bouilli & le depecera, y pourra diſcerner les ſix os correſpondents aux noſtres & auoir leurs ſutures coronales, ſagitales, occipitales, & les commiſſures des os pierreux manifeſtes, & lá recognoiſtra l'os du front ou coronal, & les os pierreux es temples, les os parietaux ſur le ſommet de la teſte, & celuy qui fait le derriere qu'on nomme *Os occipitis*, qui eſt ioint à la baſe du cerueau, & au deſſus du palais l'os baſilaire. Ils ont le bec pour maſchouër, car auſsi n'ont ils aucunes dẽts, ſinon quelques vns de riuiere, qui ont le bec dentelé. Et au lieu que grande partie des animaux terreſtres ont deux oſſelets dedens la racine de la langue, les oyſeaux les ont aux coſtez, par le benefice deſquels ils l'eſtendent & retirent. Les os qui ſuyuent la teſte ſont les vertebres ou rouëlles du col qu'on pourroit bien nommer en Françoys les peſons, leſquels les Latins dient *Vertebræ*, & les Grecs *Spondyli*. Les oyſeaux n'enſuyuent pas le naturel des autres animaux en l'endroit des vertebres du col. Car la ou les autres n'en ont q̃ ſept, les oyſeaux en ont douze. Et ſuyuant le col ils en ont encor ſix en l'eſpine du dos moult differentes en figure à celles du col, auſquels ſix, ſont attachees ſix coſtes en chaſque coſté : car les oyſeaux n'ont en tout que douze coſtes entieres, & vne petite en chaſque coſté au deſſoubs des ælles, mais toutes ſont treſſees par le trauers auec des autres petits oſſelets ſuyuant l'eſpine. On leur trouue les deux grãds os larges que nous nõmõs plats, ou ſacrez, eſquels il y á vn pertuis au trauers en chaſque coſté, & l'enboiſture ou s'inſere l'os des cuiſſes, qui eſt ce que nous nommons la hanche. Mais la poictrine eſt bien d'autre maniere qu'es autres animaux. Car à eux, qui auoyent à faire de grãde force es ælles, nature à donne les muſcles gros & forts, & renforcez d'vn grand os par la poictrine, dedens lequel eſt l'habitation des poulmons : aux deux coſtez duquel les clauicules ſont coniointes aux palerons de derriere pour tenir l'os de l'ælle en ſa fermeté. Encor ont vn autre os d'abõdant qu'on nomme en Françoys la lunette ou fourchette : car communement on la met deſſus le nez en forme de lunette, ou bien on le nomme le bruchet : car il prend par deuant l'eſtomach, & eſt conioint aux bouts des deux clauicules en l'endroit des eſpaules, & de l'autre coſté eſt ioint au corſelet, c'eſt à dire à l'os de la poictrine. Car il eſt fait en maniere de fourchette. Au deſſoubs des os larges autrement nommez os ſacrez, ils ont le cropion compoſé de ſix oſſeletz, qu'on peut ſeparer l'vn de l'autre. Lon trouue quaſi meſmes os en leurs ælles, qu'es braz des hommes, ou es iambes de deuant des animaux à quatre pieds. Car le gros os du bras nommé en Latin *Os adiutorij*, que nous pouuons nommer l'auant-bras qui ſort des palerons de la fourchette & des clefs, eſt recogneu en meſme proportiõ que celuy des autres animaux, & de l'homme, ayant les meſmes eminẽces, cauitez, & rõdeurs, ſuyuãt lequel les autres deux os du brass õt cõioints. Noſtre vulgaire n'à point de nom pour les exprimer. Les anciens nommerent le plus gros *Vlna*, & le moindre *Radius* : nous les nõmerons touts troys indifferemment les os du bras : d'autãt qu'auons ia nõmé le gros, l'auant-bras. Mais ayants monſtré l'anatomie des os humains la premiere, faiſants comparaiſon d'icelle, auec les os des oyſeaux, & donné l'intelligẽce d'iceux par figure, aurons meilleure commodité de pourſuyure à l'expoſition d'vn chaſcun en particulier, ſuyuants l'ordre commencé.

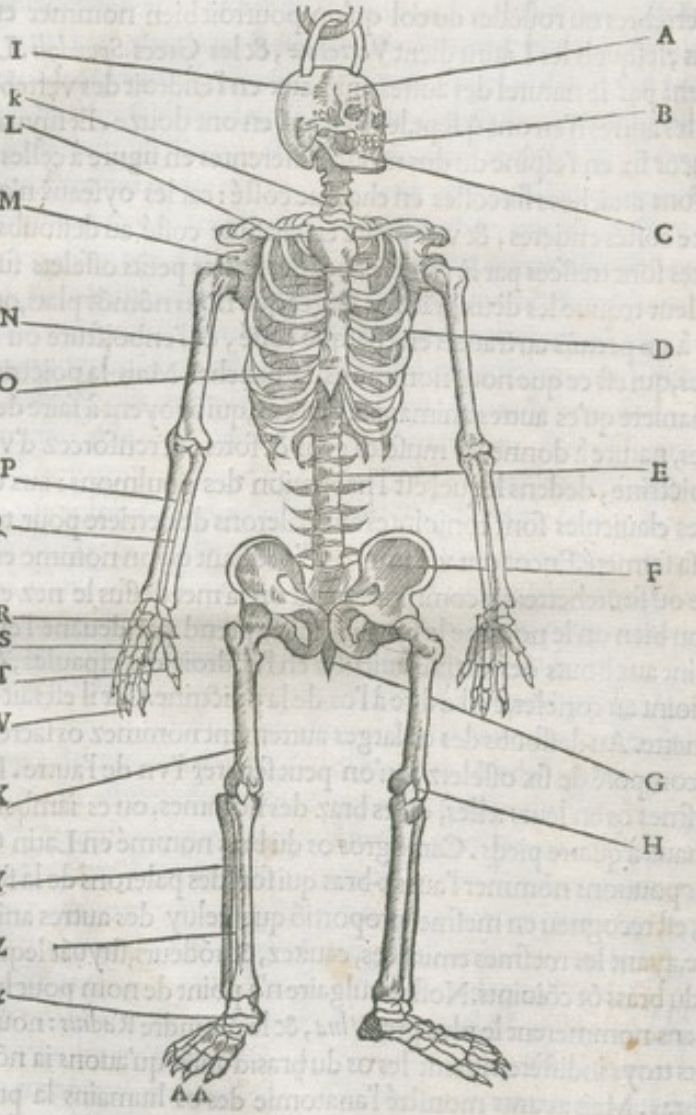
Le col des oyſeaux.

Le dos des oyſeaux.

La poictrine des oyſeaux.

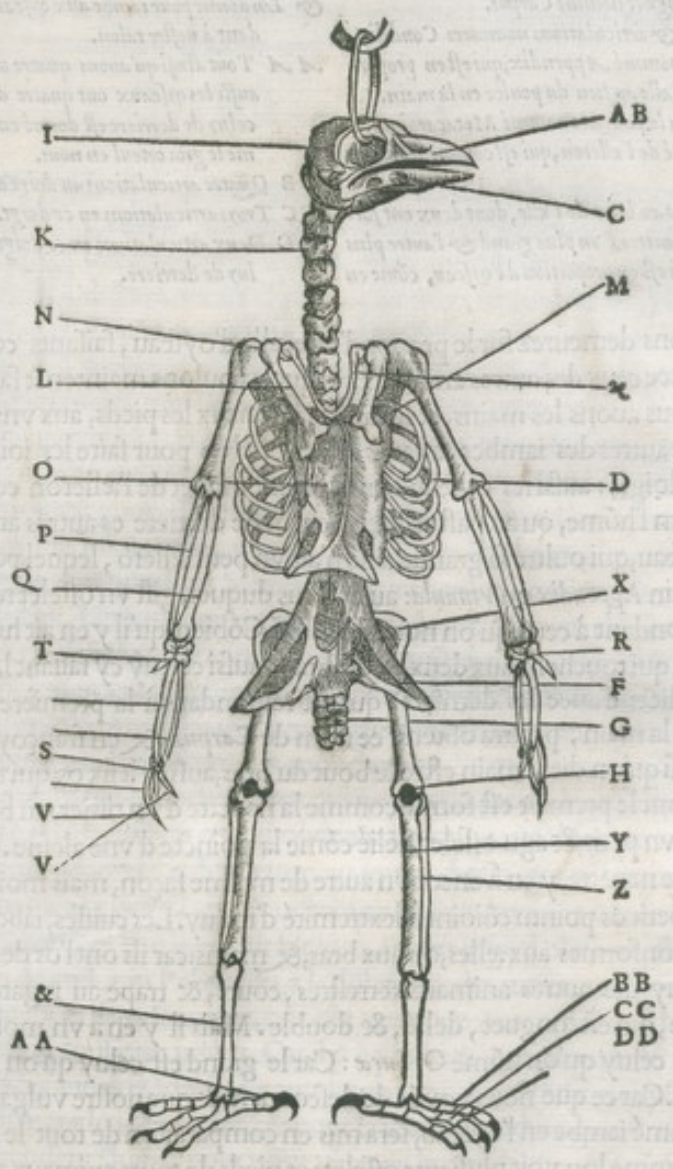
Les ælles des oyſeaux.

Portraict de l'amas des os humains, mis en comparaiſon de l'anatomie de ceux des oyſeaux, faiſant que les lettres d'icelle ſe raporteront à ceſte cy, pour faire apparoiſtre combien l'affinité eſt grande des vns aux autres.



La comparaiſon du ſuſdit portraict des os humains monſtre combien ceſtuy cy qui eſt d'vn oyſeau, en eſt prochain.

Portraict des os de l'oyſeau.



AB Les Oyſeaux n'ont dents ne leures, mais ont le bec tranchant fort ou foible, plus ou moins ſelon l'affaire qu'ils ont eu à mettre en pieces ce dont ils viuent.

M Deux pallerons longs & eſtroicts, vn en chaſcun coſté.

ℵ L'os qu'on nommé la Lunette ou Fourchette n'eſt trouué en aucun autre animal, hors mis en l'oyſeau.

D Six coſtes, attachees au coffre de l'eſtomach par deuãt, & aux ſix vertebres du dos par derriere.

F Les deux os des hanches ſont longs, car il n'y a aucunes vertebres au deſſoubs des coſtes.

G Six oſſelets au cropion.

H La rouelle du genoil.

I Les ſutures du teſt n'apparoiſſent gueres ſinon qu'il ſoit boully.

k Douze vertebres au col, & ſix au dos.

L Les os des deux clefs.
N Les os des bras ou espaules.
O Le cofre de la poictrine.
P Le petit os du coulde
Q Le gros os du coulde.
R L'os du pongnet nommé Carpus.
S Les neuds & articulations nommees Condili.
T L'ælleron nommé Appendix, qui est en proportion en l'ælle au lieu du poulce en la main.
T L'os d'apres le pongnet nommé Metacarpium.
V L'extremité de l'ælleron, qui est comme les doigts en nous.
V Plusieurs os au bout de l'ælle, dont deux ont forme de nauettes, l'vn plus grand & l'autre plus petit, qui est en proportion à l'oyseau, cõme en nous le creux de la main, qu'on nõme en Grec Thenar, & en Latin Palma.
X Les gros os des cuisses, vn en chascun costé.
Y Le gros os de la iambe.
Z Le petit os de la iambe.
& Los donné pour iambe aux oyseaux, correspondant à nostre talon.
A A Tout ainsi qu'auons quatre orteuls es pieds, aussi les oyseaux ont quatre doigts, desquels celuy de derriere est donné en porportion, cõme le gros orteul en nous.
B B Quatre articulations au doigt de dehors.
C C Troys articulations en ce doigt.
D D Deux articulations en ce doigt, comme en celuy de derriere.

Nous estions demeurez sur le propos d'vne ælle d'oyseau, faisants comparaison de ses os auec ceux des autres animaux, parquoy voulons maintenãt faire voir que comme nous auons les mains, & les autres animaux les pieds, aux vns separez du bras, & aux autres des iambes, ayants diuers osselets pour faire les iointes des orteuls, ou doigts: aussi les oyseaux ont vn petit osselet de l'ælleron correspondãt au poulce en l'hõme, ou au pasturon, ou ergot de derriere es autres animaux: car il n'y à oyseau, qui oultre sa grande ælle n'ait vn petit ælleró, lequel pouuons nõmer en Latin *Appendix* ou *Pinnula*: au dessous duquel, gist vn osselet rond & veule, correspondant à ceux qu'on nomme *Carpi*. Cõbien qu'il y en ait huict osselets en la main, qui touchent aux deux os du bras, aussi cestuy cy faisant la separation des os susdicts d'auec les derniers, qui est respondant à la premiere partie de la paulme de la main, pourra obtenir ce nom de *Carpus*, & en françoys Pongnet. Et tout ainsi qu'on dit la main estre le bout du bras, aussi y à six os, qui font le bout de l'ælle, dont le premier est formé comme la nauette d'vn tisier, au bout duquel est attaché vn petit, & agu osselet, delié cõme la poincte d'vne alesne. Et au bout de ceste os de nauette, y en à encor vn autre de mesme façon, mais moindre, & qui à aussi vn petit os pointu cõioint à lextremité d'iceluy. Les cuisses, iãbes, & pieds: sont quasi conformes aux ælles, ou aux bras, & mains: car ils ont l'os de la cuisse, de mesme celuy des autres animaux terrestres, court, & trape au regard de l'autre de la iambe, qui est longuet, delié, & double. Mais il y en à vn moult petit respondant à celuy qu'on nõme *Os Suræ*: Car le grand est celuy qu'on nomme en Latin *Tibia*. Car ce que nous voyõs de descouuert, & que nostre vulgaire, & nous auons nommé iambe en l'oyseau, sera mis en comparaison de tout le pied, d'autant que comme lon voit plusieurs osselets es pieds de touts animaux auant venir aux orteuls, ou ergots, aussi y à plusieurs petits os en vne cauité entre les doigts & le bout des pieds que mettons pour talon, qui seruent pour ouurir, & serrer les grifes, & doigts des oyseaux. Il fault donc que les orteuls ou doigts des oyseaux soyent comme à nous les nostres, puis qu'auons comparé leurs iambes au dessous de noz pieds. A peine s'est trouué oyseau, qui excedast le nõbre de quatre orteuls, ou qui n'en eust pour le moins troys, mais les articulatiõs ou entredeux des os d'iceux, ne sont pas pareils. L'ergot, ou doigt de derriere à vne articulation, l'autre

Appẽdix Pinnula. Carpi.

Des cuisses, iãbes, & pieds des oyseaux.

tre d'apres n'en à que deux, celuy du milieu en à trois, & le dernier en à quatre, ou bien contant l'articulation, ou tiét l'ongle pour vne. Celuy de derriere en à deux, l'autre d'apres en à trois, le tiers en à quatre, & le quart en à cinq.

Les principales merques qui nous ſont donnees pour enſeignes à diſtinguer les oyſeaux.

CHAP. XIII.

LE BEC, & les pieds ſont les principales enſeignes que les autheurs anciens ont ſçeu choiſir pour obſeruer à cognoiſtre, & diſcerner les oyſeaux. C'eſt de la dont les vns ſont appellez de dictiõ Latine *Fidipedes*, c'eſt à dire de pied fendu, à la diſtinctiõ des autres qu'ils nommoyét *Palmipedes*, c'eſt à dire qui ont les pieds plats. Ceſte diſtinctiõ enſeigne que les oyſeaux de rapine qui ont l'ongle crochu, nommez en Latin *Vncungues*, ont difference aux autres d'ongle droit, nommez en Latin *Rectungues*. Encor auons des merques qui nous enſeignent prendre la difference des oyſeaux de leur demeure, qui ſont bien requiſes de les ſçauoir pour leur dõner leurs ſurnoms propres: Car les anciens Grecs, & Latins y ayants prins garde, voyants que les vns ont les ongles crochus, & viuét de proye, les ont nommez *Sarcophaga*, & les Latins *Carniuora*, & en Françoys, mangeants chair. Les autres qui ne viuent que de vermine ont eſté nommez par leſdicts Grecs *Scolicophaga*, comme qui diroit en Françoys, mãge-verms. Les autres qui communement ſe paiſſent de ſemences de chardons, & d'herbes eſpineuſes, furent nommez *Acantophaga*, comme qui diroit, mangeants chardons. Et parce que les autres viuent de formis, & moucherons, furent nommez *Scnipophaga*, cõme qui diroit mãge-mouches. Ceux qui ne viuent que de grains entiers eſtoyét dicts *Carpophaga*, de diction correſpondente à ce que nous diſons mange-fruicts. Et les autres qui deuorent indifferemment toutes choſes, grains, verms, & ſemences, furent nommez *Pamphaga*, qui eſt à dire en Françoys viuants de toutes choſes. Ceux qui hantent & nagent ſur les eaux, ayants le pied plat, ont eſte nommez *Steganopodes*, & en Latin *Palmipedes*, à la difference des autres nommez *Fidipedes*. Ceux qui viuent es lieux ſauuages, ont eſté nommez *Aues agreſtes*, à la difference de ceux qui ſont touſiours priuez. Car il y à pluſieurs oyſeaux qui ſe tiennent es montaignes, les autres es foreſts, les autres par les rochers. Pluſieurs oyſeaux ont acouſtumé changer leur demeure: car pour la grande froidure qui eſt aux montaignes, ils deſcendent l'hyuer pour venir viure en la campagne, puis s'en retournét en tẽps d'eſté, tant pour euiter le chaud, comme pour y trouuer paſture. Pluſieurs ſe partent des eaux doulces en hyuer, pour aller viure en la ſalee, d'autant qu'elle ne ſe glace point. Les autres viuent es ſources des fontaines & bourbiers. Il en y à qui ſont totalement paſſagers ayants certain temps deputé en l'annee de s'en partir d'vn païs, & d'arriuer en l'autre quaſi comme au iour nommé. Telles conſideratiõs nous mettét en propos qu'on cognoiſt beaucoup de nations en diuerſes cõtrees du mõde, qui n'ont autre ſoing qu'à entẽdre à ſe nourrir, qui peuuent eſtre miſes en comparaiſon aux oyſeaux paſſagers. Car comme nous voyõs que natu-

Le bec & pieds merques principales pour cognoiſtre les oyſeaux.

Oyſeaux paſſagers.

re à enſeigné aux Cicognes, Cailles, Millans noirs, & Hirõdelles de ſe trouuer ſeulement en temps d'eſté en noſtre Europe, euitans la chaleur violente des païs ou ils ne peuuẽt viure l'eſté, ou en Afrique, & Indie. Sẽblablemẽt les Albanois & Vallaques ſortent au printemps hors de leurs contrees, & vont demeurer tout l'eſté par Turquie, ou ils gaignent quelque argent à recueillir les grains, & puis s'en retournent en leur païs en autonne, ou ils viuent tout l'hyuer de l'argent qu'ils ont gaigné l'eſté precedent. Les Hirondelles ne ſe pouuants tenir l'hyuer en noſtre Europe, tant pour la grande froidure, que pource qu'elles n'y trouueroyent paſture, s'en vont en Afrique, Egypte, & Arabie, & lá trouuants leur hyuer quaſi auſsi à propos que noſtre eſté, n'ont faulte de mengeaille. Tout ainſi ceux qui habitent es ſummitez des haultes montaignes Pyrenees, comme auſsi en quelques contrees d'Auuergne, Souïſſe, & de Sauoye, font en tout le ſemblable. Mais tout ainſi cõme les Beccaſſes qui ne peuuẽt viure en hyuer ſur les ſummitez des montaignes, que la glace, & la neige couurent, deſcendent à la campagne, qui en ce temps lá eſt humide, & nourriſt âbondãce de verms de terre, dont elles ſont repuës: tout ainſi les paiſants des montaignes, delaiſſent leurs maiſons, & viennent demeurer tout l'hyuer en diuers lieux des plaines, ou ils s'amuſent à ſcier les bois, ou exercer autres diuers meſtiers. Cecy eſt manifeſté par ceux des haultes montaignes d'Auuergne, & Sauoye, qui viuent tout l'hyuer les vns en Eſpagne, les autres en Italie, ou ils trouuent les durs bois des cheſnes verds, & pouples pour ſcier, puis l'eſté ſentants les glaces, & neiges fonduës, retournẽt en leurs maiſons, & lá s'amuſent aux mols bois de ſapin, pignets, & meleſes, & tels autres qui leur dõnent moindre peine. Tout ainſi les gruës que nous voyons communement l'hyuer, ne ſe pouuants paiſtre es regions ſeptẽtrionales pour la vehemente froidure, paſſent en noz païs: car la chaleur de l'eſté qui à deſeiché l'humeur, les fait aller vers le Septentrion, ou la froidure eſt appaiſee, & y trouuãts paſture, y demeurẽt durant le temps chaud.

Egyptiens errãts par le monde.

Le meſme eſt de ces pauures gents qu'on voit errer en toutes les contrees du monde, que nous penſons eſtre Egyptiens, ou Baumiẽs. Leſquels combien qu'ils ſoyent aſſez longue eſpace de temps ſans retourner en leur païs, toutesfois eſtãts leur langage Bohemien, qui eſt tout vn auec le Vallaque, Eſclauon, Sercaſſe, & Bulgaye, & qu'ils ont leur origine du païs de Vallachie, il ſemble qu'ils s'en retournẽt à la part fin en certain lieu deputé, dõt ils ſont partis. Car quelque tard qu'ils attendent ils s'en reuont en leur païs. Mais tout ainſi comme il y à pluſieurs oyſeaux qui ſont contraints par neceſsité d'eſtre paſſagers, tout ainſi il y en à d'autres qui ſont contraints de ne bouger d'vn lieu. Car comme lont voit certaines foreſts en quelques cõtrees eſquelles croiſſent des arbres particuliers, qu'on ne trouue point ailleurs: tout ainſi il y à certains oyſillons viuants en icelles, & qu'on ne pourroit commodement nourrir ailleurs ſi on les y trãſportoit. Ce n'eſt donc merueille ſi nous ne pouuons auoir cognoiſſance de touts les oyſeaux, dont Ariſtote à fait mẽtion aux liures De *natura, partibus, & generatione animalium.* Car cõme diuerſes manieres d'arbres des païs d'Ariſtote, portent diuerſes ſemences, & fruicts, dont poſsible n'en auons de tels par deça: auſsi les oyſeaux nourris de telles ſemences n'en pouuants trouuer ailleurs, ſont contraints de ſe tenir conſtamment ſans s'eſgarer plus loing pour cercher leur mengeaille, non plus que pluſieurs autres de la mer, des marais, & des lacs: eſquels trouuants paſture conforme à leur nature, ne ſe peuuent

uent esloigner sans se mettre en danger de perdre leur vie, & se discommoder grá dement. Les oyseaux ont grande distinction en eux touchát leur boire: car les vns boyuent à grands traicts, comme les pigeons, les autres ne peuuent aualler l'eau, s'ils ne haulsent la teste apres l'auoir prinse du bec, comme les gruës : les autres en beuuát semblent mordre en l'eau, comme le Porphirio. Il n'est aucun animal qui puisse boire de l'eau de la mer: parquoy les oyseaux & autres animaux de double vie, qui s'y nourrissent viuáts de poyssons humides, n'ont que faire de boire nomplus que les Daulphins, Veaux de mer, & tels autres qui ont vescies.

De la diuersité des meurs des oyseaux, auec la duree de leur vie.

CHAP. XIIII.

TOVTS oyseaux n'ont pas mesme duree, & lõgueur de vie : car il est manifeste que les vns viuét plus long tẽps, les autres moins, Il â esté des-ia obserué par ceux qu'on nourrist en cage, & par les obseruatiõs des oyseleurs, cõme aussi par certaine cõiecture, que plusieurs ne passent gueres la deuxiesme annee, les autres la cinquiesme, les autres viuét dix ans, & y en â qui arriuét iusques à cinquãte. Les faulconniers qui cõseruent les oyseaux de proye, & traictent delicieusement, dient auoir grãde varieté en leur duree de vie. Mais pource que ceste chose sera traictee en particulier, nous laisserons à specifier leur aage en autre lieu. Quelques oyseaux sont amis entre eux, & vont par bendes, les autres ennemis, & vont seul à seul. Aussi tout ainsi que les oyseaux se gouuernent selon leurs affections, tout ainsi changẽt de meurs, & sont affectez selon leurs actions, & tellemẽt muëz de leur premier naturel, que les masles prennent quelques fois l'office des femelles. Car si vne Poulle se defendant du masle à quelques fois vaincu, elle s'essaye de le changer, & de chanter cõme luy. Les oyseaux ont aussi differẽce entre eux en se nettoyant les immondicitez de leurs plumes. Car les vns se lauent d'eau, les autres se veaultrẽt en la pouldre à la chaleur du soleil, les autres n'vsent ne de l'vn ne de l'autre: ceux qui ne vollent moult hault, sont aussi coustumiers de se veaultrer en la pouldre. Les oyseaux qui ont les ongles droicts, & qui hantent les riuieres, se lauent en touts temps auec l'eau, sans se veaultrer aucunement. Les saisons de l'annee sont beaucoup à la mutation des oyseaux. Car le temps quelque peu pluuieux est beaucoup plus profitable aux oyseaux estãts encores en leurs nids, que n'est la cõtinuëlle chaleur. Car la pluye les fait druger, & sortir leurs plumes, tout ainsi qu'elle ayde aux nouuelles productiõs des drageõs des plantes au printẽps. Il est bié vray que les pluyes de lõgue duree les rẽdẽt offensez ne plus ne moins, cõme aussi fait les poyssons en l'eau, & les graines nouuellemẽt semees. Lon cognoist les oyseaux estre malades, quand ils tiennent leurs plumes mal ordõnees, & plus dressees que de coustume: car estants sains les tiennent tousiours en bon ordre, & ioinctes les vnes contre les autres. Les oyseaux se vont coucher de bonne heure: mais ils ont cela de bon pour maintenir leur santé qu'ils s'esueillent des le point du iour, & vont de bon matin chercher leur viure, n'estoit que le mauuais temps les retardast aucunesfois.

Signe de maladie es oyseaux

La difference qui eſt au voler & marcher des oyſeaux.

CHAP. XV.

L'HOMME contemplatif doit trouuer le voler des oyſeaux auſsi eſmerueillable que nulle autre choſe qui eſt en nature: car encor que le voler ſe face par mouuement, & que tout mouuement eſt fait par vn contraire qui luy eſt repugnant en force, toutesfois lon ne trouue qui eſt contraire à la force de l'oyſeau en volant, que l'ær. Donc quelle repugnance trouue lon en l'ær à la force de l'oyſeau? Or il y à deux eſpeces de mouuements, l'vn eſt volontaire, l'autre eſt forcé. Il n'eſt animal qui puiſſe engarder que ſes arteres ne battẽt: c'eſt donc vn mouuemẽt forcé. L'autre qui eſt volontaire, eſt quand nous allons remuants quelque membre, qui eſt en noſtre volonté de ne le bouger, ou de le remuër. Et comme le corps eſt fait pour le bien de l'ame, tout ainſi les membres ſont pour le ſeruice du corps, & pour la commodité des ouurages d'iceluy. De lá vient que d'autãt que les membres ſeruent à plus d'actions ou affaires, d'autant ont à ſeruir à pluſieurs mouuements. Et d'autant qu'vn corps à affaire de pluſieurs membres, d'autant eſt il requis qu'il ait pluſieurs inſtruments ſeruants aux mouuements: mais au contraire, les animaux immobiles qui ne ſont ſubiects à ſe remuër beaucoup, n'ont eu affaire de beaucoup de membres. Oultre les membres, les actions & mouuements des animaux, ont encor eu affaire d'vne tierce aide, c'eſt à ſçauoir des affections & paſsions, comme de voler & ſe remuër d'vn lieu en autre, auoir ſoing de leur viure, croiſtre, engẽdrer, inſpirer & reſpirer, s'enuieillir, veiller & dormir, & telles autres affections. Il fault donc mettre telle conſideration de leur voler, comme d'vne choſe legiere portee en l'ær, & attribuër tel mouuement à la repugnance de l'ær contre la legereté des plumes qui le fendent, comme par force: car les plumes qui empongnẽt grande quantité d'ær pour la forme des ælles, font en leur endroit, comme noz pieds ça bas marchants deſſus terre. Ariſtote dit que pour remuër l'vn de noz mẽbres, il fault que l'autre ſoit immobile: nous ne ſçaurions mettre vn pas en auant, ſans auoir l'autre pied coy & affermé contre quelque choſe, ne plier vne articulation d'vn membre, que l'os qui eſt prochain, ne ſoit immobile. L'exemple en eſt de celuy qui pouſſe ou tire vne charette ou bateau. Les orages ſi violents qui deſracinẽt les arbres, & pouſſent les nefs ſi impetueuſement, & touts autres vents, ont leurs mouuements tels qu'on pourroit dire de celuy qu'on fait ſortir de la bouche, ou d'vne ſarbataine. Parquoy leur repugnance eſt en l'ær, non pas en la terre: car telles fois eſtants en plaine cãpagne de mer, auõs veu les boraſques des vents ſouffler tout à vn coup ſeulement en l'endroict ou eſtiõs: (car tout autour de nous, voyõs la mer calme:) deſquels l'vn nous laiſſant tout à vn coup, en auions tantoſt vn autre tout cõtraire & ſi fort impetuëux qu'il ſembloit qu'il deuſt tout rompre. Lon ne peut dire que ce ſoit exalation de terre, veu que cela vient de l'ær. Lon voit ce meſme en terre ferme, que quelque vent ſera violent en vn endroict, & à vn quart de lieuë de lá, il n'y en à aucunement. Il fault donc attribuër ce mouuemẽt du voler des oyſeaux, pour la plus part à la forme d'iceux. Lon penſeroit en vn mouuemẽt circulaire

Deux eſpeces de mouuement.

culaire ou ſpherique tel qu'on dit eſtre es cieux, qu'en ſe faiſant egalement, il fuſt perpetuël ſans aucun repos. Toutesfois par noſtre religion, ne pouuons conceder le mouuement des cieux eſtre perpetuël, ioinct que les Egyptiens, Aſsiriens, & Gymnoſophiſtes nous ont aſſeuré, qu'il fault quelques fois que le ciel ſe repoſe. On les doit croire en cecy, car leur ſcience eſt ſi aſſeuree & vraye, que par l'obſeruation qu'ils ont faicte du chemin de toutes eſtoiles, planettes, comettes, ſoleil, & lune, ils ont compté par infallibles regles d'Arithmetique, combien le ſoleil, lune, eſtoiles ou recule ou approche l'vne de l'autre iuſques à la moindre partie d'vn degré, depuis pluſieurs mil ans en ça. Pourquoy donc n'auouërõs nous qu'ils puiſſent calculer, combien de tẽps fault que le ſoleil, lune, eſtoiles, & ſignes celeſtes facent de chemin auant venir à leur terme? Nos anciens autheurs Latins & Grecs, nous en font foy, comme ferons voir au chapitre du Phœnix. Ce n'eſt donc erreur de croire qu'il n'eſt aucun mouuement perpetuël: ains que par neceſsité il doit auoir repos. La mer ſe regorge contremont & ſe remuë inceſſemment, toutesfois elle à deux poſes par chacun iour. Les arteres des animaux batent tandis que l'animal à vie, ſi eſt-ce quelles ont manifeſte repos, l'vn en l'eleuation, l'autre en la depreſsion. Lon ne peut ainſi dire des riuieres, qui ſont en perpetuël courãt: car c'eſt que toute choſe peſante tire contre bas à ſon cẽtre, tout ainſi cõme le feu, la fumee, & choſes legieres montent contremont. Nous maintenõs le Dauphin le plus viſte des animaux, & qu'il n'y à oiſeau en l'ær, qui puiſſe voler ſi ſoubdain qu'il nage: toutefois c'eſt vn poiſſon lourd à voir, & mal habile, lequel de propre nom Frãçois eſt dit vn bec d'Oye & Marſouïn. Deſ-ia ne peut on dire que ſes ælles ſoyẽt cauſe de ſi ſoudain mouuemẽt: car elles ſont ſi petites à la proportion de ſon corps, que celles d'vn Milan, ou Irõdelle de mer, eſtẽduës deſſus, les pourroyẽt bien couurir. Parquoy voulõs ſa celerité eſtre attribuëe à ſa forme. Quãd lon prẽd garde à quelque choſe pour en faire recit, l'obſeruation en eſt certaine: Et nous qui auons eu le vẽt en pouppe en mer calme acõpaignez des Dauphins, auõs peu prẽdre garde à leur viſteſſe. Ce n'eſt donc par la foy d'autruy qu'en auõs fait le raport. Encor dirõs d'auãtage, vn Hobreau pourſuyuant l'Irondelle, n'aproche de la viſteſſe du Dauphin. Or maintenant faiſants comparaiſon du ſoudain mouuemẽt de l'oyſeau ſendãt l'ær, & du poiſſon en l'eau, voulõs en attribuër la cauſe à leur forme. Car la forme ſert beaucoup aux mouuemẽs tardifs ou viſtes: car cõme le plõb, pierre, & tout metal peut nager ſur l'eau s'il eſt en forme creuſe, tout ainſi les oyſeaux pour leurs diuerſes natures, volent plus peſamment ou plus legierement. Les vns ne peuuent voler ſans faire bruit des ælles, les autres n'en font point du tout. Puis doncq' que les oiſeaux volent en diuerſes manieres, il eſt aiſé de les cognoiſtre ſelon la difference de leur voler, & marcher. Car il y en à pluſieurs qui en cheminant vont touſiours pas à pas. Les autres ne peuuent aller qu'en ſaultant, les autres en courãt, les autres en iectant leurs pas deuant eux. Et y en à d'aucuns qui ne peuuent marcher ſur terre, & qui ne ceſſent de voler, ou pour le moins s'arreſtent bien peu. Les oyſeaux qui ont grandes ælles, comme ſont ceux d'ongles crochus viuants de rapine, ne ſçauent gueres bien cheminer. Il y en à qui preſſent leurs ælles en volant, ayãts ſeulement frappé l'ær vn ſeul coup. Les autres ne peuuent voler, qu'ils ne remuënt ſouuent leurs ælles. Les vns ne s'eſleuent de terre qu'ils ne iectent vn cry auant que partir, cõtraires aux autres qui ne ſonnent iamais mot. Les vns partants

Le Dauphin eſt le plus viſte des animaux.

La forme ſert beaucoup aux mouuements tardifs ou viſtes.

de terre se iectent droit en amont,en ce contraires aux autres,qui ne peuuent s'esleuer sans prendre course, ou bien qu'ils partent de dessus quelque hault terre. Les autres volants semblent se laisser tumber,puis se releuent de roideur,quasi cõme qui les auroit iectez par force.

La difference des voix des oyseaux.

CHAP. XVI.

Cause du chant des oyseaux.

PVIS qu'il est arresté que la voix vient des poulmons,comme lon prouue par ce que ceux qui n'en ont point n'en font aucune,ce n'est de merueille, si les oyseillons sçauent si bien chanter veu qu'ils les ont assez grands. Toutesfois touts animaux qui ont poulmons ne sçauent chanter, & faire voix. Car les Serpents, dõt y en à de plus de trente differẽtes especes, ont poulmons, qui toutesfois ne sçauent faire autre voix que sifler. Et les Tortuës, dont y en à de six,ou sept especes,& qui ont moult grands poulmons,ne sçauent faire aucune voix nomplus que les Lesards, Stellions, & Chameleons.Encor vient autre doute sur ce passage assez difficile à esclaircir:c'est, qu'ayants maintenu qu'il fault que les oyseaux, & animaux aquatiques, qui ont poulmons, sortent souuent hors de l'eau pour venir respirer en l'air, ausquels si quelcun auroit attaché vne pierre au pied(soit dit d'vne Grenoille,d'vne Loutre,d'vn Veau,Loup,ou Chien marin, d'vne Tortuë,d'vn Serpent,d'vn Plongeon,Cormarent, & tout autre oyseau nageant entre deux eaux) & l'auroit laissé lõg temps leans, qu'il se noiroit ne plus ne moins qu'vn hõme, ou tout autre animal à quatre pieds:& qui plus est, vn Dauphin,qu'interpretons vne Oye de mer, vne Balene,vn Chauldron, vne Ouldre, vn Marsouïn,& tels autres poyssons cetacees,se noiroyent en l'eau, s'ils estoyent detenuz vne seule heure leans. Car comme auons dict,ils ont poulmons,& parce ont affaire d'inspirer & respirer en l'ær: car l'ær est tellement confus en l'eau que pour l'auoir pur, ils sortent hors, & en rempliſſent leurs poulmons, puis retournent en l'eau. Il est assez manifeste que les poyssons de double vie, c'est à dire les animaux qui viuent dedens & dehors l'eau, peuuent voir leans: car c'est vn corps diaphane & transparent. Mais il n'est sans doubte, à sçauoir si les oyseaux nageants entre deux eaux, ou bien ceux qui ne mettent que la teste en l'eau pour se paistre,comme les Oyes,Cignes,Pelicans,Canes,& autres,y peuuent voir clair, comme quand ils sont dehors. Quant aux poyssons il est manifeste qu'ils voyent seulement en la diaphaneïte, & transparence: car quand l'on à troublé l'eau, ils ne voyent aucunement. Mais i'oseroye bien dire des oyseaux, ou poyssons,comme des animaux qui vont de nuict. Car si bien nous entendons tous animaux sauluages aller la nuict, ce n'est pas à dire qu'ils puissent si bien voir,comme de iour:parquoy lon se peult assurer qu'ils vont partie à tastons,partie de ce peu de lumiere,telle que peuuent apperceuoir les hommes,& cheuaux,qui font leur chemin de nuict. Car ne les oyseaux qui se plongent, ne les animaux qui ont poulmons, & qui viuent en l'eau,ne cherchent leur pasture,quand la nuict est grandement obscure:& toutesfois on les apperçoit bien en ce deuoir, lors qu'il fait clarté de lune. Les Marsouïns,Chauldrõs,Daulphins,& Balenes ont poulmons,qui toutesfois n'expriment leur voix articulee, mais font seulemẽt tel bruit que les muëts,

Quels animaux aquatiques ne peuuẽt respirer en l'eau.

Dauphin Oye de mer.

Quels animaux voyent en l'eau,& comment.

&

& animaux qui n'ont point de langue. Car ce n'eſt pas le ſeul poulmõ en pluſieurs animaux qui fait que la voix eſt articulee, ains c'eſt la langue, les leures, les dents, & le palais, par le benefice des nerfs recurrents de la ſixieſme coniugatiõ, moderants les muſcles qui ſerrent, & ouurent le gauion, ou ſiflet des animaux: leſquels d'autant qu'ils ſont plus ſains, d'autant en eſt la voix plus entiere. Or les oyſeaux qui ont le ſiflet aſſez longuet, & la luëtte bien proportionee, & ſont douëz de membres propres à ceſt effet, ce n'eſt merueille s'ils ſçauent chanter, & ont leurs chanſons particulieres differẽtes les vns aux autres, ce qui n'eſt pas aux animaux de double vie. Parquoy l'homme curieux de ſçauoir l'harmonie tant des corps celeſtes que viuants, ne doit prendre moindre eſtimation d'iceux, les oyant auoir diuers tons de leurs ſiflets, que de l'accord des corps celeſtes, & concurrences d'iceux auec les ſubſtances terreſtres: Car qui vouldra prẽdre garde aux oyſeaux, & les ouïr attentiuement, receura vn parfait ſentiment de la douceur de leurs chanſons gratieuſes, non moins armonieuſes que le ronflement des nerfs d'animaux eſtenduz ſur diuers inſtruments de muſique, ou d'vn vent entõné bien delicatement es dulcines d'iuiere. Puis que lon voit que les artiſants, & bourgeois des villes n'ont riẽ qui recree leur eſprit ennuyé plus prõptemẽt, que le chãt des petits oyſillõs qu'ils nourriſſent en cage, auſsi voit lon ayſément que l'homme chãpeſtre, qui ſe plaiſt en leur chant, eſt en grand foulas, ſe trouuant en l'ombrage des petits arbriſſeaux eſcoutant ſi plaiſante melodie. Mais des oyſeaux les vns ont meilleure voix, & chantent plus doulcement que les autres. Si eſt ce qu'il n'y en à aucun qu'on ne puiſſe bien recognoiſtre par ſon chant. Les oyſeaux de proye tiennent meilleure ſilence que les autres, toutesfois chaſcun à ſa voix particuliere, par laquelle on les peut diſcerner de loing. Parquoy l'obſeruation que chacun peut faire ſur la voix des oyſeaux, dõne enſeignemẽt de ceux qui viuẽt en chaſque prouince. Nous n'ẽtendõs pas cõme faiſoyent les Arioles, ou Aruſpices, qui faiſoyent à croire qu'on pouuoit diuiner par leurs voix. Nous en dirons plus à plain quand nous parlerons des diuinations trouuees par les oyſeaux. Seulement voulõs entendre qu'on puiſſe cognoiſtre l'eſpece, c'eſt à dire, quel oiſeau c'eſt, par ſa voix, cõme nous eſt quelques fois aduenu d'auoir recognu les oiſeaux viure en des païs, eſquels ne les euſſiõs cerchez. Car cheminãts tout exprés par maintes foreſts, telles fois entre les arbres de perpetuëlle verdure, & autres diuerſitez d'arbres ſauuages, tant de plaines, que des mõtaignes, les oyſeaux ſe ſont maintesfois declarez à nous par leurs voix, en les oyant chanter: Car lors que le temps eſt ſerain, & qu'il tumbe quelque petite roſee pluuieuſe, & principalement au cœur du iour, chaſque oyſillon ſe deſgorge, & tenant ſa perche chante melodieuſement. Donc entant que touts oyſeaux ont poulmons, & langues libres, peuuent exprimer leurs voix hautaines, ou baſſes, ainſi que font tous animaux, & l'homme. Il n'en y à aucun qui puiſſe mieux proferer les paroles articulees, que l'oyſeau: & entre autres ceux qui ont la langue tenüe & large, le ſçauent beaucoup mieux faire. Les oyſeaux maſles ſans en excepter aucun, chantent mieux & plus long temps que les femelles, Dont y en à quelques vns en leurs eſpeces deſquels, la femelle ne chãte aucunement. Ce n'eſt donc merueille ſi les oyſeaux s'entr'entendent, ſe reſpondants les vns à la voix des autres, & interpretãts en leur ſens la ſignification du chãt des autres: & s'entrereſpondent ainſi qu'ils l'entendent. Auſsi les oyſeaux ramages muënt leurs voix, & la

Les oyſeaux ſont cognus au chant.

Aucuns oyſeaux

muëț leurs voix selon les saisons, aucuns la coleur de leurs plumes.

changent selon diuerses saisons de l'annee. Il en y â plusieurs entre eux, qui muënt la couleur de leur plumage sans perdre la plume, telement que lon voit mesmes plumes estre d'vne couleur en vne saison, se changer soudainement en vn autre, en sorte qu'on â peine à les recognoistre. Les vns sont moult prompts à chanter, les autres sont tardifs. Il y en â quelques vns qui ont leurs langues longues, larges, charnuës, & deliees, ausquels toutesfois nature n'â permis pouuoir bien châter, cõme aduient à toutes sortes d'oyseaux de rapine d'ongle crochu. Il y â plusieurs oyseaux, & principalement les terrestres, qui se combatẽt pour l'amour des femelles, desquels les vns chantent en combatant, les autres auant le combat, les autres apres auoir vaincu. Le vray temps pour ouïr le plaisant chant des oyseaux est lors qu'ils sont en amours. C'est chose trop absurde de vouloir rendre raison pouquoy les Cocs chantent sur iour, la nuict, & auant le iour. S'il n'y auoit autre oyseau que le Coc qui chantast à nuict close, la nuict, & au point du iour, lon pourroit bien inuẽter quelque raison suffisante pour en prouuer la cause. Mais sçachãts que plusieurs autres chantent la nuict, & auant le iour, comme est l'Oye, les Sarcelles, l'Alouëtte, le Vanneau, le Corlis, le Pluuier, la Gruë, le Rossignol, la Perdris, & autres infinis oyseaux: il nous est aduis qu'on n'en peut trouuer autre raison, sinon que nature à ainsi fait, les douants de ce qu'elle à voulu en c'est endroit estre fait à son plaisir.

Oyseaux chantants auant le iour.

La saison en laquelle les oyseaux font leurs nids, leurs œufs, & s'acouplent.

CHAP. XVII.

APEINE pourroit on trouuer meilleure exemple pour faire apparoistre la prouidence de nature, & la sagesse du souuerain conditeur tout puissant, que par la consideration de la nature des oyseaux. Car ayants le prim-tẽps determiné pour leur conionction, nous ne voyons qu'ils transgressent son ordre, & ne s'entrecherchent sinon lors qu'ils doiuent faire leurs petits, telement que se tenants compagnie fidele, passent toute la reste de l'annee sans s'acoupler pour leur amour. Et d'autant que le sexe les fait estre de diuerse nature, les masles des oyseaux de rapine sont communement plus petits que les femelles: mais tãt masles que femelles sont plus couuoiteux l'vn que l'autre, c'est à dire que quelques masles sont plus couuoiteux des femelles, & les femelles plus couuoiteuses des masles. Touts ne chauchent pas leurs femelles en vne maniere: car les vns tiennent la femelle contre terre, les autres la tiennent tout debout. Quelques oyseaux ponnent en toutes saisons de l'annee, les autres vne fois l'an, au prim-tẽps tant seulement, les autres en hyuer, comme aussi les autres deux fois l'an. Les vns ponnent moult grande quantité d'œufs, les autres en mettẽt peu. Les vns ne peuuent faire leurs nids sinon à terre, les autres sur hault arbre, les autres dés vn arbrisseau, les vns en vn creux, les autres dedés terre, les autres es rouseaux aux riuages des lacs, les autres entre les aspres rochers. Touts œufs indifferemment ont la coque, ou escorce dure, ayãts vne molle membrane au dessous qui enclost le moyeu & l'aubin. Le germe est manifeste en tous œufs: mais comme il y â difference en leur couleur par le dehors, aussi voit on quelques vns estre differents aux autres par le dedens: Car les oyseaux de riuiere ont le moyeu rouge, contraire aux terrestres

Le prim-temps determiné pour la cõionctiõ des oyseaux.

Diuersité de cõionction aux oyseaux.

Difference d'œufs d'oyseaux.

ſtres qui l'ont iaulne. Touts oyſeaux couuent leurs œufs quaſi en meſme maniere, & font eſclorre leurs petits de leur chaleur naturelle. Mais il y à difference en ce que touts maſles ne ſont ſi ſoigneux d'ayder la femelle les vns, comme les autres. Auſsi il y en à quelques vns, qui ne s'en ſoucient point du tout. Et cõme auons dit, entãt que l'origine du petit eſt de prẽdre corps de l'aubin, & ſe nourrir du moyeu en la coque, ne voulons entendre, qu'il le mange leans auecques le bec: car nature eſtant courtoyſe le luy enuoye par le nombril, tout ainſi comme elle fait es petits des animaux terreſtres, lors qu'ils ſont es ventres de leurs meres. Et comme les animaux terreſtres portent en leur ventre, les vns plus long tẽps que les autres, tout ainſi y à des oyſeaux qui ont plus toſt couué, & eſclos leurs petits, les autres plus tard. Car ceux de plus groſſe corpulence ont affaire de plus long temps que les petits. Au commencement que lon eſſaye à diſcerner le petit nouuellement formé en l'œuf, lon voit ſa teſte, & ſes yeulx aſſez gros, auſsi ne luy peut on rien diſcerner autre choſe des autres membres que cela, principalement auant le dixieſme iour. Car puis apres toutes ſes parties ſont manifeſtes, comme auſsi les entrailles, & autres parties interieures. Le vingtieſme iour d'apres il commence à ſe couurir de plume, auquel temps ſi on luy rompt la coque, on le voirra remuër leãs, & luy oirra lon faire commencement de ſon cry, qui eſt nommé en Latin *Pipire*, qu'on ne peut exprimer de nom Françoys: & de là en auant le petit drugera de plus en plus, ſe couurant de plumes, & beaucoup plus toſt, s'il eſt arrouſé d'eau de pluye. Qui trancheroit le petit dix iours apres qu'il eſt eſclos, on luy trouueroit encor de l'humeur du moyeu de reſte dans ſon ventre. Cela peut on plus facilement apperceuoir es gros oyſeaux, car les petits ſont trop difficiles à voir, ſçachant que leur grande exiguïté, rend les parties cachees. Encor dure vne opinion entre les paiſants de noſtre temps, conforme à celle du temps d'Ariſtote, que les oyſeaux qui font beaucoup de petits, ne nourriſſent le dernier eſclos. Et de nom Françoys l'ont voulu appeller le Cloſcuau. Cela eſt ce que Pline dit en l'vnzieſme liure de l'hyſtoire naturelle, chapitre quarenteneufieſme, en ceſte maniere: *Pomilionum genus* (dit il) *in omnibus animalibus eſt, atque etiam inter volucres*. Mais tout ainſi que ce qu'il à de bon eſt prins de diuers autheurs, tout ainſi à il prins ce paſſage d'Ariſtote au douzieſme chapitre du liure huictieſme de la nature des animaux, ou il parle des Gruës, quand il dit: *Grues quæ ex Scythicis campis ad paludes Aegypto ſuperiores, vnde Nilus profluit, veniunt. Quo in loco pugnare cum Pygmæis dicuntur: Non enim id fabula eſt, ſed certè genus tum hominum, tum etiam equorum puſillum (vt dicitur) eſt.* Sur ce point Pline au dixieſme liure, chapitre cinquanteſixieſme, dit en ceſte maniere. *Eſt & pumilionum genus non ſterile in iis, quod non in alio genere alitum, ſed quibus certè fœcunditas rara, & incubatio ouis noxia.* Ayãts donc aſſez eſcrit des oyſeaux en termes generaux, & de leurs differẽces, fault maintenant que commencions les ſpecifier en particulier, ſuyuant l'ordre des ſix diſtinctiõs, que nous auons ia entreprinſes. Parquoy apres auoir fait vn diſcours ſur les facultez prinſes des aliments des oyſeaux, nous commencerons par les oyſeaux de rapine.

En cõbiẽ de temps s'engẽdre & nourrit le petit oyſeau en l'œuf.

Le Cloſcuau.

Les qualitez,& temperaments que noz corps prennent en se nourrissants des oyseaux diuersement appreſtez.

CHAP. XVIII.

QVICONQVES prẽdra esgard à la maniere de faire des modernes, & la comparera auec celle des anciẽs,trouuera grande varieté d'opinions sur les temperaments que noz corps prẽnent de la nourriture des oyseaux, qui toutesfois ne semblera difficile considerant les autheurs qui en ont fait mention. Car il est à presupposer que les Grecs en leur manger ont tousiours eu quelque maniere diuerse à celle des Latins,& Arabes,& autres nations. Nous trouuons que les oyseaux n'ont esté en plus haulte dignité que les poissons, & maintenant les oyseaux nous sont en delices, & le poisson vilipendé. Mais on ne le trouuera estrãge ayãt esgard aux raisons qu'auõs alleguees au troisiesme chãpitre du premier liure de noz obseruations. Nous voyons maintenant les Françoys ne conuenir en l'appreſt des viãdes auec les Italiens,non plus que les Almãs aux Espagnols,& ainsi des autres.Vn Almãt,vn Turc,Espagnol,Anglois,ou d'autre nation,se trouueroit nouueau estant à vn repas des Françoys, qui ont coustume de desmembrer, tant les oyseaux, qu'autres animaux par les ioinctes,& trouuer honnesteté es assemblees à qui le sçait bien faire,attẽdu qu'on les sert sur table tous entiers, au contraire des Florentins,& plusieurs autres nations qui les seruent ia hachez à morceaux. Donc maintenant que ce propos nous tire sur la nourriture que prenons des oyseaux,suyuons vn particulier discours sans alleguer autre autheur que de nostre commune maniere de faire, ne prenants toutesfois si grande liberté que ne fondions nostre appuy, sur ce que Dioscoride, & Galien Grecs, & sur ce que Pline, Varro, Macrobe,& tels autres Latins en ont dit,voulants aussi auoir esgard à l'histoire naturelle d'iceux.Galien au tiers liure des aliments à fait vn chapitre particulier, demonstrant quel aliment les oyseaux baillent au corps humain. Toutes especes d'oyseaux estants conferez aux animaux terrestres, sont de petite nourriture,c'est à dire au regard de la chair des bestes à quatre pieds: toutesfois sont plus faciles à digerer.Les oyseaux de facile digestiõ (dit Galien au tiers liure des aliments)sont Perdris,Frãcolin,Pigeon,Chapon,& Poulles.Aussi dit que la chair des Tourds,Griues,Merles,Estourneaux, & petites Paisses,qui hantent les tours,est autant,ou plus dure que des susdicts, & encores plus des Turtrelles, Ramiers,Canes.Aussi dit que la chair des Faisants est semblable en nourriture à celle des Chapons: mais qu'elle est plaisante à manger. La chair de Paon,dit il,pour estre fibreuse, qui est ce qu'on nomme eguillette en Bœuf, est dure & de difficile digestion. Les saisons de l'annee font beaucoup pour le temperament des animaux terrestres. Parquoy il est manifeste que les oyseaux sont plus maigres, ou plus gras,plus tendres,ou plus durs,de meilleur gouſt,ou fade,selon le tẽps chaud, froid, sec, ou humide: car grande partie d'iceux lors qu'ils couuent, ou font leurs nids,ou bien nourrissent leurs petits,& principalement en temps d'esté,sont trouuez de dure digestion, de chair fibreuse, & beaucoup plus excrementeuse, qu'en temps d'hyuer. Au contraire des ieunes qui sont tendrelets, au regard de vieux.

Diuersité de seruir oyseaux sur table.

Quel aliment donnẽt les oyseaux au corps humain.

Les saisons font beaucoup au temperamẽt des animaux.

Et

Et cõme il y en à plusieurs qu'on ne voit point en hyuer, sinon prisonniers, aussi y en à d'autres, qu'on ne peut voir en esté, sinõ en cage. Il est manifeste q̃les oyseaux encor ieunes sont meilleurs, q̃ quand ils sont des-ia vieux, cõme aussi ceux qui sont d'aage cõpetent, sont meilleurs que ceux qui sont des-ia beaucoup enuieillis, hors mis le Coc, qui est souuẽt pris pour medecine. Tous oyseaux encor ieunes sõt plus tendres & plus humides, & par cõsequẽt en sõt plus glutineux, & plustost digerez. Les oyseaux qu'on à rostis ou fris, en sont beaucoup plus secs, & le plus souuent plus sauoureux. Ceux qu'on à boullus, baillent le nourrissement au corps plus humide que des rostis. Lon mange les vns chaulds, les autres froids: car comme ceux qui ont esté rostis ont moindre humidité que les boullis, tout ainsi les boullis sont souuent de moindre saueur que les rostis: comme aussi quelques oyseaux refroidis sont meilleurs à manger aux hommes sains, & plus vtiles en aucunes maladies, que s'ils estoyent chauds. Parquoy si quelcun en escriuant du temperamẽt de la chair des oyseaux, se trouuoit en vn païs, ou lon en mengeast de quelque espece qu'on ne trouue point ailleurs, & auenoit qu'on luy presentast de quelque oyseau masle des-ia vieil, & endurcy, il ne deuroit pourtant conclure que la chair en est fibreuse, & dure, non plus qu'en parlant des petits encor ieunes, qui s'endurcissent & vieillissent, les iuger de facile digestion. Parquoy fault principalement regarder deux choses, c'est à sçauoir si cest au iour de chair, ou de poisson: car cõme les hommes entrent en diuerses opinions pour leur viure, aussi fondent les principes de leur religion en diuerses manieres. Les Iuïfs, Turcs, Grecs, Indiens, Perses, Georgiens, Latins, & autres plusieurs natiõs obseruẽt diuerses manieres de faire en leur manger tant des poissons, que des oyseaux. Car comme nous auõs quelques iours deputez pour les poissons, & deffences de ne manger de la chair, tout ainsi les Iuïfs ont certains oyseaux, & poissons deffendus, qui toutesfois nous sont en delices. Nous qui auons nostre estre au riuage de la mer, employons nostre temps aux pescheries, pour recouurer des meilleurs poissons: tout ainsi ceux qui habitẽt es regions mediterranees, s'estudiẽt de prendre les oyseaux en diuerses manieres, sçachãts qu'il y à grãde election es gousts d'iceux. Mais cõme ceux qui ont les pescheries de bon poisson de mer à leur cõmandement, ne se souciẽt trop de se nourrir des oyseaux, & animaux terrestres, comme appert par les seigneurs de Turquie, tout ainsi les hommes qui habitent es contrees esloignees de la mer, ne peuuent bonnement auoir delice en mangeant le poisson: toutesfois ie veul attribuër tel refus, ou mespris de poisson, non pas pource qu'il est plain d'arestes, comme plusieurs ont pensé, mais à ce que communement on ne le sçait guere bien ãbiller en terre ferme: Car estant fade de soy, il à affaire de forte saulse. Il peut donc grandement chaloir de quel ouurier les viandes soyent apprestees. Car comme les cuisiniers peuuent donner grace de bonté à diuerses especes de poissons, tout ainsi peuuent rendre les oyseaux de meilleur goust de les sçauoir biẽ apprester. Nous voyõs mesmement, qu'on ne fait rostir aucun oyseau en nostre France, qui ne soit premierement broché de lardons, ou bardé tout à l'entour, ou entourné de fueilles d'herbes, comme aussi sembleroit trouuer chose de trop mauuais goust, si nous auions failli à les auoir apprestez, & mangez sans saulse. Ie di donc que tout ainsi cõme les cuisiniers peuuent adoulcir la rude saueur du mauuais poisson par leur artifice, qu'ils peuuent aussi faire le mesme à l'endroit des oyseaux, qui sentẽt par trop

Oyseaux ieunes tost digerez.

la fauluagine. Nous en dirons encor d'auantage au vingt & vnieſme chapitre, ou nous dirons que les anciens ſeigneurs Perſes, Aſiatiques, Grecs, & Latins n'auoyét couſtume de ſi bien appreſter les oyſeaux, comme nous faiſons maintenant, & qu'ils ſe trouuoyent auſsi contents de mãger des poyſſons, que nous de toute maniere de gibbier. Nous nommons maintenant les iours maigres, quand lon n'y mange rien de gras, & pour ne manger rien de gras, entendons viure de poyſſon. Car comme les Latins par les termes de leur religion ont le vendredi, & le ſamedi en la ſepmaine, & les vigiles, & vn careſme par chaſque annee, tout ainſi les Grecs ont le mercredi, en eſchange du ſamedi. Et pource qu'ils ne font les vigiles en diuers temps, ils ont deux careſmes par chacun an, qui ſont en diuerſes ſaiſons. Et nous ayants dedié les iours, les vns pour les viandes terreſtres, & volailles, auõs horreur de voir manger du poyſſon es iours gras. Mais les Anglois abſouls par la loy du Roy, aumoins leur ayant dõné liberté, toutesfois les à cõtraincts au poyſſon. Non qu'il veulle attribuër cela à la religion, mais ne voulant perdre le profit qu'ils reſentent de la mer, & que les hommes ayent occupation en mer s'exerçãts au fait de la peſcherie.

Iours maigres.

Particuliere diſtinction de la nourriture prinſe de chaſque oyſeau, ou de leurs parties interieures.

CHAP. XIX.

TELLE eſt la conſideration de la paſture des oyſeaux, que de la nourriture de l'homme. Quand nous voulons nourrir quelque oyſeau de proye, de campagne, ou de riuiere, nous approchons de ſon naturel le plus que nous pouuons: auſsi les hommes, qui au regard des autres animaux, ont election ſur toutes les viandes, ſçauent nommer diuerſes ſaueurs, ſur les oyſeaux. Il y à pluſieurs eſpeces d'animaux, qui aualent ce, dont ils viuent, ſans le maſcher, & toutesfois ont telle election de la ſaueur de ce qu'ils mãgent, qu'ils laiſſent touſiours le pire pour le meilleur. Il ne fault donc que noſtre vulgaire penſe, que ce que nous appellons friandiſe, doiue eſtre priſe en mauuaiſe partie, attendu que les hõmes ont encor meilleur iugemẽt des gouſts que les autres animaux, & deſquels ils trouuẽt diuerſes parties eſtre de differẽtes ſaueurs: Car cõme les beſtes terreſtres ont le groing, les aureilles, les pieds, le foye, les inteſtins, le ſang auec diuerſes parties interieures: tout ainſi il y à pluſieurs oyſeaux, deſquels lon acouſtre les parties exterieures ſeparemẽt. Cecy eſt pour nous cõformer à ce que Pline à eſcrit, diſant ce que les Romains auoyent couſtume de faire, mettre les creſtes & barbillõs des Poulles en paſte, & les manger en delices. Galien parlant de la vertu des aliments en ſon troiſieſme liure, s'accorde au dire de Pline en ceſte maniere: *Gallorum autẽ gallinaceorum criſtas ac palearia* (dit il) *nemo nec probãrit, nec etiã damnauerit.* Voulãt dire que quant à luy il ne louë ne blaſme l'vſage de les manger. Il appert par ce qui enſuit au meſme chapitre ia allegué, qu'il louë grandemẽt les genitoires des Cocs, qui n'eſt choſe hors d'vſage: Car ie ſçay qu'il y à des hommes de noſtre temps qui ſe les font fait amaſſer par les boutiques des paſticiers, & roſtiſſeurs

La vertu des genitoires des Cocs.

des

des villes pour les mettre en paſte, leſquels ont aſſeuré n'auoir trouué choſe entre les aliments, qui euſt plus grande vertu pour remettre ſus vn corps extenué de maladie, & aux ſains d'augmenter la ſemence. Ie trouue ceſte opinion en pluſieurs autres autheurs modernes, Arabes, & Grecs, & en Tacuïnus: mais touts l'ont prins de Galien, qui dit qu'ils ont encor plus grande puiſſance, ſi la mãgeaille dont les Cocs ont eſté nourriz, eſt trempee dedens du laict: car les teſticules en ſont de meilleur nourriſſement, & plus faciles à digerer: & qu'ils ne haſtent, ne retardent les excrements. Le cerueau des oyſeaux eſtant de plus dure conſiſtence que des animaux terreſtres, en eſt d'autãt meilleur: Car celuy qui eſt plus humide, eſt plus phlegmatique, & par cõſequent le cerueau des oyſeaux paluſtres eſt moins louable que des oyſeaux terreſtres, ou de mõtaigne. Celuy du Chapon, ou Coc, & des Moineaux eſt recommandé par les anciens medecins. Les oyſeaux n'ont leurs ieſiers de meſme façon: car les oyſeaux de proye l'ons moins charnu, que de campagne, & de riuiere, qui l'ont communement moult grand & eſpois. Les ieſiers ſont en proportion es oyſeaux, cõme l'eſtomach eſt aux terreſtres. Et pource qu'ils ſont charnuz, ils ſont plaiſants au gouſt, & deſquels lon prend bonne nourriture, ſinon qu'ils ſont aucunement difficiles à digerer. Or ſi les oyſeaux peuuent mieux digerer vne viande, & viure plus commodement de chair cruë, que l'homme, lon ne peut dire qu'il y ait plus grande chaleur ſur leur eſtomach, nomplus qu'en celuy des animaux terreſtres, ou de l'eau, ſçachant que les poiſſons plats mangent des moulles, flions, & virliz, auec leurs coquilles: & les Rais mangent les cancres touts entiers auec leurs dures eſcorces: les Chapons mãgent des petits caillous: les Pigeons, les Irondelles, & toute maniere de petits oyſeaux, mangent les petits caillous: Et l'Autruche aualant du fer n'en eſt aucunement bleſſee, eſtant en ſon pouuoir de le digerer. Encor y à des oyſeaux de moindre corpulence qui digerent choſes plus difficiles. La pierre dont eſt fondu le voirre, ou bien la mine de fer, ou d'acier encor cruë, eſt moins purifiee, & plus difficile à digerer que le fer qui eſt ia eſcoulé, & toutesfois chaſque petit oyſelet en mange: & ſi vn homme en auoit mangé il auroit difficulté à le digerer, car il n'à pas l'eſtomach de meſme. Que dira lon touchant cecy, ſinon en s'accordant auec Galien, dire, que les natures ſont diuerſement temperees es animaux à l'experience des Cailles qui prennent de l'ellebore pour paſture, & l'Eſtourneau de la ſemence de ciguë, qui toutefois ſeroyẽt venin à l'homme? Or tout ainſi que nous trouuons les oyſeaux eſtre differents les vns aux autres en leur maniere de viure, tout ainſi ſont de diuerſes temperatures. Chacun ſçait que ceux qui ſont priuez, ſont de temperament plus humide que les ſauuages, tant pour ce qu'ils viuent en ær plus humide, qu'eſtãts en repos vſent leur vie ſans trauail. Mais les ſauuages, qui ſe trauaillent plus, & hantent en l'ær plus ſec, ſont cõmunement plus maigres. C'eſt la raiſon pourquoy ils ſe gardent plus long temps morts ſans ſe corrompre. Parquoy ſainct Auguſtin ne trouua ſi eſtrãge d'auoir gardé de la chair d'vn Paon roſty longue eſpace de temps ſans ſe corrompre. La nourriture des oyſeaux ſauuages eſt moins excrementeuſe, que celle qu'on prend de ceux qu'on à nourry priuez. Mais à fin que nous puiſſions continuër par meilleur ordre, à parler de la nourriture qu'on dõne au corps humain, en mãgeãt les oyſeaux, nous ſuiurõs celuy qu'auons deſia tenu en leurs deſcriptions, recitants ſuccintement le temperamẽt d'vn chacun, cõmençants par les oyſeaux de proye.

Diuerſes facons de ieſiers aux oyſeaux.

L'Autruche digere le fer.

Diuerſes temperatures des oyſeaux.

Pourquoy les oyſeaux ſauuages morts ſe gardent long tẽps ſans corrõpre.

Les oyſeaulx, deſquelz lon prend nourriture, nommez par ordre, tant ſelon l'ancienne couſtume, que moderne: & les ſaiſons d'iceux.

Chap. XX.

CEluy qui n'aura eu moyen de ſe trouuer es feſtins publics, & repas des grands ſeigneurs de diuerſes contrees, aura peine d'entendre, quel iugemẽt ils ont de chaſque eſpece de gibbier, cõme auſsi vn grand ſeigneur qui ne s'eſt trouué viure par les petites tauernes, & cabarets entre les paiſants, ne pẽſera qu'on y mãge de telle maniere d'oyſeaux, & par ce ignorera comme ils les eſtiment. Cõmençãts donc à en parler par les oyſeaux de proye, & ſçachãts qu'ils ſont de nature plus aëree, & plus agile q̃ les autres, dirons qu'ils ſont cõmunemẽt maigres. Lon ſçait par l'experience qui à eſté faite en Crete, que les petits des Vaultours deſnichez d'vn rocher precipiteux entre *Vouliſmeni* anciennement nommé *Panormus*, & la Cytie anciennement nommee Cytennine, ſe ſont trouuez de moins bon manger, que d'vn gras chappon. Et combien que les habitants pẽſent que les peres n'en vallẽt rien, pource qu'ils viuent de charõgne, toutesfois il en eſt autremẽt: Car lon trouuera authorité de bons faulcõniers, qu'vn Sacre, Vaultour, & Faulcon ont eſté trouuez bons à manger, & qu'eſtans roſtis, ou boullis en guiſe de volaille, ſe ſont trouuez de bon gõuſt, & tendres. Lon voit iournellement que ſi quelques vns ſe tuënt volants apres le gibbier, ou rompent quelque cuiſſe, ou æſle, que quelques Faulconniers les appreſtent. Ioint auſsi qu'Ariſtote eſcriuant le ſeptieſme chapitre du ſixieſme liure de l'hiſtoire de la nature des animaux, dit, *Pulli etiam accipitrum ſuaues valde, pinguéſque efficiũtur*. Pline auſsi au dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, chapitre quarenteneufieſme, parlant des iſles Baleares, à eſcrit, que les Biſarts ſont en delices aux habitants de ce païs lá. *Ibi & Buteo accipitrũ generis* (dit il) *in honore menſarum eſt*. Qui eſt choſe conforme à ce qu'on pourroit raconter des Auuergnats, car il n'y à hõme tant en la Limagne, qu'en la mõtaigne, qui ne mange en hyuer de la chair d'vn Goiran, qui eſt eſpece d'Aigle. Sõme qu'on peut maintenir que les oyſeaux de rapine tant vieux, que ieunes, ſont tendres. Il eſt bien vray que ce n'eſt pas la couſtume d'appreſter les plus nobles oyſeaux de proye: car les hommes penſeroyent faire choſe de grand meffait, de les tuër expreſſement, comme ſçachants qu'ils ſont dediez pour le deduit, & paſſetemps de la nobleſſe, & auſsi que le plus ſouuẽt ſont de maigre charnure. Le peuple à horreur de mãger des Milans, Orfrayes, Creſſerelles, & tels autres, d'autant qu'ils ſe paiſſent de viandes deshonneſtes. Ce n'eſt pas la couſtume, que les riches mangent les Ducs grands & petits, Hullotes, Hibous, & Cheueches, ne pluſieurs autres oyſeaux de ceſte eſpece, qui ne võt que de nuict, ſi eſt ce que les paiſants ne les eſpergnent quand ils les ont prins. Le petit du Coqu eſt d'excellent gouſt, & bon à manger, duquel les anciens, & Ariſtote au ſeptieſme chapitre du ſixieſme liure de la nature des animaux, ont fait grand cas. Les oyſeaux qui ont le pied plat ſont auſsi iugez auoir quelque differẽce entre eux: car ils acquierẽt diuerſes tẽperatures, & ſaueurs ſelon leur demeure. Mais de touts la chair en eſt excrementeuſe, & de difficile digeſtion, & pour exemple ie mettray ceux qui font le plongeon.

Oyſeaux de proye bons à mãger.

Oyſeaux de pied plat ont la chair excremẽteuſe, & difficile à digerer.

geon. On les trouue d'vne saueur qui sent si fort la sauuagine, que plusieurs n'en peuuent gouster, au contraire des autres, qui les appetent grandement: car les appetits des hõmes ne se resemblent en aucune maniere. Les petits Cygnes plus tendres que leurs peres sont vouëz le plus souuent pour les repas des Princes de ce païs cy, combien que les paisants les mangent ailleurs. Nous les mangeons plus souuent pour la nouueauté, que pour leur tendreur & bonne charnure. Les Pelicans, autrement nommez Poches, sont de mesme nourriture, & semblables aux Cygnes, toutesfois sont encor de plus dure digestion. Ils sont rares en France, mais vulgaires en Macedoine, & Egypte. Vne Oye priuee bien grasse, comme aussi la sauuage, sont en estimation, principalement en temps d'hyuer. Les Oysons sont en leur saison au printemps & en esté, mais les hommes n'ayants esgard a l'vsage des viandes, encor qu'ils sçachent bien que touts oyseaux de riuiere, & qui hantent les marais sont de chair excrementeuse, & de plus difficile digestion que les terrestres, ne laissent a s'en nourrir, & s'estudier de les prendre auec diuers engins. Les Canes, Canards sauuages, & priuez, Harles, Sarcelles, Piëttes, Morillons sont communement de meilleur manger, & moins excremẽteux que les Plongeons, Cormarans, Crauans, Castagneux, Macroulles, Iodelles. Les Mouëttes, & Caniards, comme aussi est l'oyseau qu'on appelle Bieure sont de chair rude, fibreuse, & beaucoup excrementeuse & maigre, quasi de mesme saueur que celle du Cormarant. Les oyseaux de riuiere, qui ont iambes longues, & n'ont le pied plat, & qui ne nagent sur l'eau, mis en comparaison auec ceux qui ont les iambes courtes, & le pied large, & qui nagent sur l'eau, sont trouuez beaucoup plus delicieux en comparaison des autres: Car les oyseaux sont d'autant plus humides, & limonneux, qu'ils se treuuent tousiours par les marais, comme ceux qu'on voit tousiours en l'eau, ou dormants au riuage des estangs, qui ont la chair excrementeuse. Ne dira lon pas que les autres, combien qu'ils hantent en l'eau, neantmoins ne se mettent à nager dessus, & ne s'y tiennent que bien peu le iour, ne soyent de temperamẽt moins humide que celuy des dessusdicts? Aussi la plus grande partie est principale es delices des Françoys. Car encor que la Gruë ne fut onc louëe pour estre de bonne digestion, toutesfois ils la mangent es grandes assemblees, d'autant que les hommes ont plus d'esgard à sa rareté, qu'à la bonne nourriture qu'on en prẽd. Les Herons blãcs & gris, Butors, Pales, Bihoreaux, Aigrettes sont de mesme. Mais les nations de differentes opinions ne s'accordent à telles delices: car nous voyons que les Venitiẽs ne font grãd' estime des Aigrettes, & moins des Butors, & quasi point du tout des Pales: desquels toutesfois les Françoys font moult grãd cas. Pline & Macrobe parlants du Flambart, dient que quelques Empereurs ont eu extreme friandise d'en manger les langues. Mais Galien au troisiesme liure des aliments, est d'opinion contraire, disant que qui voudroit parler des langues des oyseaux, pour en donner nourriture aux personnes, luy sembleroit estre babillard. Et de vray il n'est oyseau qui ait langue charnuë, qu'on ne trouue dure, ou s'il y a rien de bon, c'est si peu, qu'à peine s'en peut on apperceuoir. Quand au demeurãt, la chair en est viande royale. La Pie de mer, qu'interpretons *Hematopus*, est de tresmauuais manger. Quant à la Cigogne, Pline disoit au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre vingtroisiesme: *Cornelius Nepos, qui diui Augusti principatu obiit, cùm scribẽret Turdos paulò ante cœptos saginari, addidit Ciconias magis placere*

Quels oyseaux de riuiere sont meilleurs à mãger.

quàm Grues, cùm hæc nunc ales inter primas expetatur, illam nemo velit attigisse. C'eſt donc à dire qu'on mangeoit la Cigogne du temps de Pline, & eſtoit en delices comme eſt encor maintenant l'Alouëtte de mer, la Barge, le Cheualier noir, & rouge, entant qu'ils ſont ſeulement prins en hyuer, & ſont bien gras, & en bon point, ſont eſtimez de tous habitãts des villes de bonne ſaueur, qui nous ſemble à bon droit, ſçachants qu'ils ſont de bon manger. Les Corliz, la Poullette d'eau ſentent merueilleuſement le ſauuage. Le Martinet peſcheur n'eſt quaſi rien eſtimé, pource qu'il eſt gardé ſec pour ſa couleur exquiſe. Le Blanculet eſt ſingulier en excellence de bonté. Le Raſle noir ſent auſsi le ſauuage, auſsi eſt de mauuaiſe digeſtion. Les oyſeaux terreſtres ont ceſte difference entre eux, que les vns ſont de grande corpulence, les autres de petite: deſquels les vns ſont meilleurs que les autres. L'Autruche eſt viande commune aux Africains, comme à nous vne Oye, ou Cane. Galien au tiers liure des aliméts, eſcrit, que la chair des Oſtardes eſt moyenne entre la chair de Gruë, & la chair d'Oye. La Cane petiere n'eſt moins louëe en bonté que les Perdris, dont y en à de diuerſes ſortes, leſquelles, comme auſsi le Francolin, & la Gelinote, & Coc de bois, ſont iugees faciles à digerer, & engendrer le ſang ſubtil. Lon penſe qu'il y à trois ſortes de chair au Coc de bois: la premiere chair de ſa poictrine eſt dure comme de bœuf: l'autre plus profonde, reſſemble totalement à celle d'vn Faiſant: & la tierce contre l'os, ſent la Perdris. Les Poulles d'Inde & d'Afrique ont touſiours eſté eſtimees delicates en touts repas, encor plus refroidies que chaulde. Les Cailles, encor qu'elles ſoyent viande dediee pour friandiſe, ont eſté deſdaignees, comme encor ſont defenduës, ſinon à gents bien ſains, comme auſsi le Raſle de genet. Le Pluuier, la Becaſſe, qui toutesfois ſont viandes d'excellent manger, & de bon gouſt, engendrent gros ſang. Le Paon eſt eſtimé es banquets, toutesfois c'eſt viande durette, comme auſsi ſont les Poulles de la Guinee. Le Faiſant, les Poulles Autrucheres, & les noſtres priuees, auec les Chapons, Poullettes, & Poullets ſont touſiours concedez en toutes maladies. La Calendre, le Cocheuis, l'Alouëtte, la Farlouze, le Proyer, & autres petits oyſeaux terreſtres pour eſtre de ſeiche temperature, ſont plus ſouuent baillez pour medecine, que pour nourriture: mais à gents ſains ſont au lieu de grande friandiſe. Les Corbeaux & Corneilles ſont du tout deffenduës, mais les Freus, & Chouëttes tant rouge que noire, & auſsi la Pie & Corneille emmentelee, encor qu'elles ſoyent dures à digerer, ſont mangees en temps d'hyuer, dont les petits ſont tendres, leſquels lon mange au printemps. Et pource que c'eſt groſſe viande & melancholique, il n'y à que les gents de baſſe condition qui ſen ſeruent. Les Ramiers, Biſets, & Pigeons fuyars, & auſsi les priuez ſont colloquez quaſi en meſme temperature, leſquels comme les Turtrelles, & Pigeons priuez, eſtants morts monſtrent eſtre ſanguins, & auoir la chair noire. Parquoy ſont communemẽt eſtimez par trop chaulds. Il n'eſt aucune nation qui vueille bõnement manger de la chair de Hupe: mais trop bien du Iay, & toutesfois eſt dure. Les Loriots ne ſont en aucune authorité entre nos oyſeaux, non plus que toutes les eſpeces de Pics, toutesfois on les mange aux villages. Les Papegaux ſeruent ſeulement pour la beauté de leurs plumes, & pour parler en cage. Les Merles noirs & blancs, & le tiers du collier, & auſſi la Litorne, le Merle bleu, les Traſles, ou Griues, & Tourets, & Mauuis, l'Eſtourneau, & Turtrelle ſont en ſemblable comparaiſon de ſaueur & bonté.

Differẽce entre les oyſeaux terreſtres.

Trois ſortes de chair aux Coc de bois.

L'Epeiche

L'Epeiche,le Tercot,le Grimpreau,& le Ternier ne ſont grandement eſtimez,cõbien que quand on les à prins à la pipee, on les rotiſt, & mange à la maniere des deſſuſdits. Tous petits oyſillons qui hantẽt les hayes, & buiſſons ſont quaſi d'vne meſme liuree: mais il y à electiõ entre eux,tãt à cauſe de leur paſturage,que pource qu'ils ſont de diuerſes meurs. Toutes eſpeces de Moineaux, qu'on nomme autremẽt Paiſſes (au iugemẽt de Galien au tiers liure des aliments) ſont de plus dure digeſtion que les Pigeons,Poulles, Perdris,& Francolins: mais moins durs que les Griues,Merles,Ramiers,& Turtrelles. Le Becafigue, ou Piuoine eſt es delices des ſeigneurs d'Italie. Les Roſignols, Fauuettes rouſſe & brune, Rougegorge ſont prins l'eſté allãts boire en quelque mare des foreſts: touts leſquels ſont de tresbon gouſt. Il y en à d'autres qu'on ne mange point,pource quils n'ont rien de chair en leurs corps qui en vaille l'abillage, comme es petites Meſanges, au Poul ou Soulcie, au Roitelet, au Serin. Les Cretes ne mangent pas le Gueſpier nommé *Apiaſter*, non plus que nous n'eſtimons beaucoup les Irondelles. Les Bruants, Groſbecs,Linotes,& Picauerets,les Montains, & Pinſons,Chardonnerets,Tarins,Verdiers, Lauandieres, Bergerettes ſont quelque fois mangez, tant pource qu'on en prend grande quantité, que pource qu'ils ſont gras en hyuer. C'eſt merueille que l'eſtomach de l'homme puiſſe faire ſon profit de toutes manieres d'oyſeaux, & toutesfois y en à pluſieurs dont les chiens affamez ne veulent gouſter.

Diſcours ſur les principales friandiſes es banquets de diuerſes nations:& des viandes qui ont eſté exquiſes es apreſts, tãt des anciens ſeigneurs,que modernes:& de leur maniere de ſeruir à table.

CHAP. XXI.

APres auoir eſtendu noſtre parler ſur diuerſes matieres apartenãtes à la generation des oyſeaux,en comparaiſon de celle de pluſieurs autres animaux & plantes, auant finir ce premier liure, voulons encor conferer noſtre maniere de viure de maintenãt & de ſeruir à table, auec celle des eſtrangers, & raportãts le tout à la maniere des anciens, aurons plaiſir de ſçauoir l'eſtimation ſur la diuerſité de leurs friandiſes & viandes exquiſes.Parquoy il eſt à preſuppoſer que comme nous auons profit,& plaiſir de veoir les liures eſcrits, les vns de mille, les autres de deux mille,& trois mil ans,contenants ce dont les plus riches,& paures de ce temps lá ſe ſouloyent feſtoyer en leurs repas, auſsi que d'icy à autant d'ans qu'il y à que les ſuſdits ont eſcrit,ceux qui voirront ce diſcours, ne le trouueront moins à leur gré qu'à nous eſt de voir maintenãt ce qu'ils nous en ont eſcrit. Et tout ainſi qu'ils n'õt deſdeigné nous mettre la maniere de viure de leur temps, auſsi ne ſera hors de noſtre obſeruation en la nature des oyſeaux en dire ſommairement quelque petit mot:Car celuy qui entreprẽdroit aſſembler les eſcrits des autheurs qui en ont parlé, pourroit trouuer matiere ſuffiſante pour en compoſer vn liure. Si entremettõs les meſmes paroles de pluſieurs autheurs Latins,ne pretẽdõs l'entendre comme beaucoup d'hommes,qui en repetant quelques propros, dient que le Roy le leur à ainſi prononcé,voulants par ce qu'on croye qu'ils ont faueur

de parler auec luy, ou cõme aduient des autres qui entre-lardent leurs liurets de mots Latins, Grecs, & Hebrieux sans raison, voulants que ce soit enseigne pour les faire aparoistre estre meslez de diuerses langues. Mais l'auons fait pour monstrer que lesdits autheurs parlants des banquets & friandises anciẽnes, y ont tousiours entremeslé quelque nom d'oyseau, duquel nous voulons seruir à ce propos. Nous monstrerons que la coustume des païs & l'opinion des hommes fait, qu'ils estiment les viandes, & les aiment ou haïssent plus ou moins: Car anciennemẽt, lors que la loy ne les contraignoit à estire leur delice en chair, en choses venuës de terre, ou en poisson pour les mãger à iours deputez, ils se nourrissoyent egalemẽt ou d'herbages, ou de chair, ou de poisson. Encor pour le iourdhuy les Turcs y ont leurs delices, sans qu'il leur soit defendu de s'en abstenir à l'vn iour, non plus qu'à l'autre. Donc parlants des viãdes & de l'appareil des bãquets, pouuõs comprẽdre quasi toutes les plus exquises friãdises es trois susdites choses cõme lon voirra par cy apres. Parquoy lors qu'il estoit libre aux Payẽs de mãger herbages, chair, ou poisson, sans q̃ la loy les y contraignist (car les Iuifs ont tousiours eu leurs cerimonies à part) il estoit au chois de chasque personne se nourrir touts les iours de ce qui luy venoit en appetit. Et si les hommes d'estude curieux des bõnes choses, ne l'eussent mis par escrit, nous ne pourrions maintenãt asseoir aucũ iugemẽt sur telle maniere de viure, ne dire que nostre façon de faire conuienne, ou soit differẽte à la leur. Aussi ferons voir que les anciens, de quelque langue qu'ils fussent, au païs du leuant, ne souloyent permettre que leurs femmes banquetassent pesle-mesle auec eux, comme lon fait maintenant es regions Septentrionales, ou ils ont acoustumé leur donner le lieu le plus honorable entre les assistants, qui est vn point de grande consideration pour entendre la difference qui estoit entre les Romains, & les Grecs. Et si quelqu'vn s'enqueroit de cecy, & le mettoit par escrit, ne feroit chose qui en meritast lecture, n'estoit pour conferer les choses anciẽnes auec les modernes: Car on voit encor pour le iourd'huy que les Turcs, les Grecs, & les Iuïfs retiẽnent ie ne sçay quoy de leur antiquité: Car mesmement les hommes des mestiers mecaniques boyuent & mangent à part separez de leurs femmes. Que doyuent donc faire les autres de plus grand estat? Mais quant à nous, croyõs que la coustume à tousiours esté entre les nostres, que les femmes ayent obtenu lieu, & degré honorable es assemblees au dessus des hommes, & qu'il n'y eut onc nation en quelque païs que ce soit, que les personnes n'ayent eu vn certain lieu deputé en leurs logis, dedié pour y manger, separé de celuy auquel ils auoyent acoustumé dormir: & qu'ils ne l'ayent aproprié selon les saisons de l'annee. Car nous cerchõs les sales ærees pour l'esté, & nous enfermõs l'hyuer en lieu chauld. Les anciẽs aussi esliſoyent diuerses places en leurs maisons pour prẽdre leurs repas selon diuerses saisons de l'annee, l'vne pour l'esté, l'autre pour l'hyuer. C'est ce que Vitruue à entendu, escriuãt le septiesme chapitre du sixiesme liure, ou il dit: *Hyberna triclinia, & balnearia occidentem hybernum spectant: Triclinia verna, & autũnalia ad orientem: Aestiua ad septentrionem.* Mais en mangeant ils estoyẽt assiz sur des tapiz, & contrepointes appuyez sur des aureillers: comme font maintenant les Turcs qui mangent à plat de terre. Les Grecs n'ont leur table esleuee de terre gueres plus de deux pieds de haulteur. Or puisque voulons faire voir les mets qu'on à seruis deuant quelques Empereurs Romains estimez friands oultre mesure, confererons leurs viandes,

Turcs, Grecs, & Iuifs ne boyuẽt & mãgẽt auec leurs femmes.

Coustume de France touchãt le boire, & manger.

Coustume des anciẽs à prendre leurs repas.

Coustume des Turcs, & Grecs, touchant leurs repas.

viandes,& leurs appareils anciens auec noz appreſts modernes, & poſsible qu'on ne trouuera comparaiſon d'excellence de leur friandiſe à la noſtre. Mais pour la difficulté qui ſeroit trouuee es noms propres des animaux,& pluſieurs autres choſes en diuers autheurs,ſerons contraints mettre les clauſules Latines, autremẽt les propos en ſeroient mal intelligibles,ſçachants qu'ils ne peuuent eſtre ſi bien entẽduz en ceſte langue. Ceux qui pẽſent que les anciens ne faiſoyent deux repas par iour,comme lon fait maintenant,ſont en erreur:car nous trouuons par Hypocrates,Galien,& autres Grecs, qu'ils diſnoyent au matin, & ſouppoyent au ſoir ainſi que nous:toutesfois les Turcs font autrement.Macrobe autheur Latin deſcriuant la friandiſe des anciens Romains au trezieſme chap.du tiers liure des Saturnales a eſcrit telle choſe: *Accipite inter grauiſsimas perſonas*(dit il)*non defuiſſe luxuriã.Refero enim pontificis vetuſtiſsimam cœnam, quæ ſcripta eſt in indice quarto Metelli illius pontificis maximi,in hæc verba. Ante diem nonum calend.Septembris,quo die Lentulus flamen Martialis inauguratus eſt, domus ornata fuit, triclinia lectis eburneis ſtrata fuerunt, Duobus triclinijs pontifices cubuerunt,Quintus Catulus,&c.In tertio Popilia, Perpenia, Licinia, Aruncia,&c.* Cecy monſtre que les femmes Romaines n'eſtoyent à table peſle-meſle auec les hõmes, mais qu'elles auoyent leur table à part.Peu apres dit: *Ante cœnam Echinos,Oſtreas crudas quãtùm vellent,Peloridas,Spondylos,Turdũ,Aſparagos ſubtus Gallinam altilem, Patinam Oſtrearum, Peloridum : Balanos nigros, Balanos albos.Iterum Spondylos,Glycomaridas,Vrticas,Ficedulas,Palumbos*(ou bien)*Lumbos caprugnos,& aprugnos: Altilia ex farina inuoluta, Ficedulas,Murices,& Purpuras.In cœna ſumma,ſinciput aprugnum,Patinam piſcium,Pativam Suminis,Anates,Querquedulas elixas, Lepores,Altilia aſſa, Amylum,panes, Picentes.Vbi iam luxuria tunc accuſaretur: quando tot rebus farta fuit cœna põtificum ? Ipſa verò edulium genera quàm dictu turpia? Nam Cincius in ſuaſione legis Fanniæ obiecit ſeculo ſuo, quòd porcum Troianum menſis inferat. Quem illi ideo ſic vocabant, quaſi aliis incluſis animalibus grauidum, vt ille Troianus equus grauidus armatis fuit,&c.* Si maintenant lon auoit fait vn feſtin de telles viandes ce ſeroit par moquerie : car ce qu'il nomme *Echinos*,nous l'interpretõs Heriſſons de mer,qui ſont gros comme œufs,& ronds comme eſteufs,& couuerts de longues eſpinez: qui n'eſt guere bonne viande. Ceux qui habitent le long des riuages de noſtre grand mer, les nomment Chaſtaignes de mer : mais ils n'en mangent point : car à la verité,ils ſont fades à manger.Les autres mets eſtoyẽt des Huiſtres cruës,puis apres des Palourdes : ce qu'il nomme *Spondylus*,ſe trouue bien en nos riuages attaché aux rocs de noſtre Ocean,comme auons prouué au liure des poiſſons : mais ne leur ſçauons aucun nom Françoys, ſinon qu'on les vouluſt nommer Truffes de mer. Puis apres ils met des Griues, & Aſperges deſſoubs vne Poulle graſſe, puis des Huiſtres.Ce qu'il nomme *Balanos albos & nigros*,ne peuuẽt eſtre exprimez de nom Françoys, non plus que *Spondylus & Glycimeris*. Ce qu'il entent pour *Vrtica*,eſt vn poiſſon qui eſt nommé Cul d'aſne.Semble que *Ficedula* ſoit vn Piuoine:puis il dit *Palumbos*,ce ſont Ramiers: pour *Lumbos aprugnos, & caprugnos*,fault entẽdre vne longe de ſanglier,& Cheureau : & ou il dit *Altilia & Ficedulas ex farina inuoluta*, ſe peut dire de la volaille & Piuoines mis en paſte : & pour *Murices & purpuras*, lon peut interpreter vne maniere de Limats de mer. Or à fin de faire voir que n'auons choiſy ce paſſage mal à propos, lon pourra cognoiſtre par iceluy,que tout ce qui eſt cy deſſus nommé, eſtoit pour entree de ta-

Cõparaiſõ des anciens appareils de viãdes auec les mõdernes.

Interpretatiõ d'vn paſſage de Macrobe deſcriuãt la friãdiſe des Romains.

ble: car il à desia dit, *ante cœnam*: & maintenant suyuant le mesme texte, il adiouste, *In cœna*: comme nous dirions maintenant au second seruice. Pour *Sumina*, se peuuent dire des tettes des Truyes, qui ont nouuellement cochonné: les Italiens les nomment maintenãt *Scrofæ*: & pour *Sinciput aprugnum*, des groings de pourceau Sanglier: puis pour *Patina piscium*, des poissons cuits en saulse dedens la poësle, cõme aussi *Patina suminis*, les tettes de Truye cuites tout de mesme. Pour *Anates*, Canes: pour *Querquedulas elixas*, Sarcelles bouïllies: *Lepores*, Lieures: *Altilia assa*, volailles roties: *Amylum*, de l'empois: & *Panes Picentes*, des pains de ce païs lá. Martial en à escrit au treizieſme liure, en ceste maniere:

Picentina Ceres niueo sic nectare crescit,
Vt leuis accepta spongia turget aqua.

Il semble par tel appreſt qu'on ne les seruoit que de l'entree de table, & de second mets: Car ou il escrit *Panes Picentes*, on se peut douter, que c'est pour le dernier seruice: car il y failloit du pain pour mãger auec les autres entremets, n'estoit qu'on les pẽsast tels que nos Goffres, Cassemuseaux, Craquelins, & Eschauldez. Toutesfois y à encor autre soupeçõ qu'õ leur seruoit l'issuë de table auec les fruits. Martial au quarente & huitiesme epigramme du dixiesme liure, à dit en ceste maniere: *Saturis mitia poma dabo.* Toutesfois qui vouldroit en faire reigle generale se trouueroit court: car ne les Espagnols, Portugalois, Anglois, Flamans, Italiens, Hongrois, Almans, & touts autres subiets à l'Egliſe Romaine, n'ont telle magnificence en leurs appareils en matiere de viandes, que les Françoys. Et de vray les Françoys ont ie ne sçay quelle maiesté plus grande: car on leur sert mille petits desguisements de chairs, pour l'entree de table, en diuerses pieces de vaiſſelles: qui est plus pour la ceremonie, qu'autrement: esquelles lon met le plus souuent tout ce qui est de mol, & liquide, & qui se doit seruir chauld: comme sont potages, fricassees, hachis, & salades. Ce premier seruice est ce qu'on nomme l'entree de table. Le second seruice est du roty & boully, de diuerses especes de chairs, tant d'oyseaux que d'autres diuers animaux terrestres: sçachant (comme dit est) qu'il n'est question de poisson à iours de chair. Mais encor que ce soit à iour de poisson, il y aura tel ordre au seruice, comme aux iours de chair: d'autant que lon sert aussi bien pour l'entree, & pour le second seruice, comme pour le dessert, qui nous est quasi commun auec les anciens. L'issuë de table ordinairement nous est de choses froides, cõme de fruictages, laictages, & doulceurs. Il appert par ce qu'auõs ia allegué, que les anciens seruoyent chair, & poisson en leurs banquets. Mais c'est à s'emerueiller des Françoys, qui se delectent si fort en la variete des viãdes tellemẽt qu'au repas d'vn simple bourgeois lõ voirra deux, ou trois, ou quatre douzaines de vaisselles salies, qui sont assez pour empescher deux hommes vn iour pour les nettoyer. C'est biẽ loing de la façon des anciens, qui en leurs grandeurs, & seigneuriës n'auoyent accoustumé mettre ne seruiettes, ne couteaux sur table, n'en bailler à ceux qui venoyent mãger auec eux. Martial l'à signifié au douziesme liure en vn long epigramme, en ceste maniere:

Ordre de seruir sur table en France.

Hermogenes tantus mapparum, Pontice, fur est, &c. Et sur la fin:
Ad cœnam Hermogenes mappam non attulit vnquam:
A cœna semper rettulit Hermogenes.

Toutesfois qu'en ce mesme epigramme il semble monstrer qu'il y auoit aussi des seruiettes

seruiettes de table: Car il dit,

Attulerat mappam nemo, dum furta timentur,
Mantile è mensa surripit Hermogenes.

Authorité d'Aulugelle cõtre les friãdises de son tẽps.

Nous lisons quasi choses semblables en Aulugelle, en l'huictiesme chapitre du quinziesme liure *Noctium atticarum*, en ceste maniere: *Præfecti popinæ, atque luxuriæ negant cœnam lautam esse, nisi cùm libentissimè edistum aufferatur, & alia esca melior, atque amplior succenturietur. Is nunc flos cœnæ habeatur inter istos, quibus sumptus, & fastidium profacetiis procedit, qui negant vllam auẽ præter Ficedulam totam comesse oportere. Cæterarũ auium atque altilium nisi tantum apponatur, vt à cluniculis inferiori parte saturi fiant, conuiuium putant inopia sordere. Superiorem partem auium, atque altilium qui edunt, eos palatum non habere. Si proportione crescit luxuria, & debere epulas crescere. Videte quid relinquitur, nisi vt delibari sibi cœnas iubeant, ne edendo defatigentur, quando stratus auro, argento, purpura, amplior aliquot hominibus quàm diis immortalibus adornatur.* Et au seizieme chapitre du septiesme liure, detestant les friandises de son temps, à inseré les vers d'Euripide tresancien poëte, contenants telle sentence: Quelle chose est en plus prompt vsage pour nourrir les mortels, que le don de Ceres, & le breuuage d'eau? Mais l'abondance est ce qui les esmeut à rechercher les friandises des autres viandes. *Genera autem* (dit il) *nominaque edulium, & domicilia ciborum omnibus aliis præstatia, quæ profunda ingluuies vestigauit, quæ Varro opprobrans executus est, hæc sunt ferme, quãtum nobis memoriæ est: Pauus è Samo, Phrygia Attagena, Grues Melissæ, Hœdus ex Ambracia, Pelamis Chalcedonia, Murena Tartessia, Aselli Pessinuntij, Ostrea Tarentina, Pectunculus Chius, Elops Rhodius, Scari Cilices, Nuces Thasiæ, Palma Aegyptia, Glans Iberica. Hanc autem gulæ peragrantis, & in succos insuetos inquirentis industriam, atque has vndique vorsum indagines cupediarum maiore detestatione dignas censebimus, &c.* Toutesfois qu'iceluy considerãt les choses de plus loing, & escriuant la frugalité qui estoit enuers le peuple Romain auãt qu'il fust creu en son extreme grandeur, à intitulé le tiltre du vingt & quatriesme chapitre du second liure, *De vetere parsimonia, déque antiquis legibus sumptuariis populi Romani.* Et Macrobe au dix-septiesme chapitre de son tiers liure, prenant le mesme argument à escrit, *De legibus latis contra luxuriã veterum Romanorum.* Mais Pline plus ancien que les susdits, à encor mieux dit au quatriesme chapitre du dix-neufiesme liure, en ceste maniere. *Romæ quidem per se hortus ager pauperis erat. Ex horto plebei macellum, quantò innocentiore victu? Mergi enim credo in profunda satius est, & ostrearum genera naufragio exquiri, aues vltra Phasidem amnem peti, & fabuloso quidem terrore tutas, imò sic precioſiores. Alias in Numidia, atque AEthyopia in sepulchris aucupari, aut pugnare cum feris mandi ab eo cupientem quod mandat alius. At hercule quàm vilia hæc, quàm parata voluptati, satietatique, nisi eadem quæ vbique, indignatio occurreret?* Puis apres il dit: *Hortorum Cato prædicat caules: hinc primùm agricolæ æstimabantur prisci, & sic statim faciebant iudicium, nequam esse in domo matremfamiliàs (etenim hæc cura fœminæ dicebatur) vbi indiligens esset hortus. Quippe è carnario, aut macello viuendum esse. Nec caules (vt nunc) maximè probabant, dãnantes pulmentaria quæ egerent alio pulmentario. Id erat oleo parcere. Nam gari desideria etiam erant in exprobratione. Horti maximè placebant, quia non egerent igni, parcerentque ligno, expeditares & parata semper. vnde & acetaria appellabantur, facilia concoqui, nec oneratura sensum cibo, & quæ minimè accenderent ad desiderium panis, &c.*

Viãdes diuerſes ſelõ les ſaiſons de l'ãnee.

Mais tout ainſi que diuerſes ſaiſons de l'annee nous liurẽt diuerſes manieres de viandes pour noſtre vſage, tout ainſi ſçauent s'en accommoder pour leur vie, les ayants recueïllies en leur ſaiſon,& conſeruees en diuerſes manieres: car comme il n'y à rien de plus exquis es feſtins qu'on faict au printemps que d'y voir quelques ieunes volailles tẽdres pour leur aage,auſsi l'hyuer lors qu'on les à bien nourriz & gras,en ſont trouuez meilleurs. Parquoy apres auoir eſcrit les mets des anciẽs,extraicts de leurs liures, mettrõs encor les noſtres,ſelon qu'on les ſert communemẽt à la maniere Françoyſe,ſelon que l'auons extrait d'vn petit liuret intitulé, Le memoire pour faire vn eſcriteau pour vn banquet, nous auons penſé meriter pouuoir eſtre inſeré en ceſt endroit, pour la diuerſité des noms Frãçoys qu'on y trouue. Quand tu vouldras faire vn banquet (dit il) regarde en ce chapitre & tu trouueras des memoires pour faire ton eſcriteau. Premierement auras Chapons pelerins, Cercelles confites, Lions de blanc chapon, Andouïlles de Gelee, venaiſon de Sanglier aux marrons, Creſme fromentee, Perdris à la tonnolette, Paſtez à la tonnolette, Paſtez de venaiſon, Sallades vertes, Sallades d'entre-mets. Autrement, trouueras Faiſans, Leuraux, Butors, venaiſon de Cheureau, Pluuiers, paſtez d'Allouëttes, Gelee en poincte de diamant, Paons reueſtuz, Pigeonneaux, Cheureaux farcis, Oyſons à la maluoiſië, Pieds à la ſaulce d'enfer, plus à eſturgeon, Perdris, Connins, Cercelles, Poulſins au vinaigre, paſtez de Pigeons, Paſtez de venaiſon, Cheureaux au formage de Millan, Gelee embree, Gelee mouluë, Gelee blanche picquee, Tanches Lombardes, Taillis d'Anglettere, Marſouïn contrefait, Iaſpe, Oliues, Perce-pierre, Pourpier confit, Concombres confits. Patiſſerie: Paſtez de coings, Eſcuſſons de gelee, Tartes fanaydes, Blanc manger, Fleurs de lis de gelee, Gaſteaux fueillettez, Tartes d'Angleterre, Bauldriers de põmes, Flaiols, paſtez de Marrons, Tartes de creſme, Angelots de gelee, Sallades de poires de bon creſtien, Poires à l'hypocras, Poires de bon creſtien entieres, Gauffres couliſſes, Eſtriers de pruneaux, Biſcuit, Bignetz, Neffles à l'ypocras, Hypocras, Marchepin, Põmes au gaſtelin. Autrement: Sallades de laictuës, Cailles au laurier, Fromẽtee à venaiſon ſalee, Perdris aux capres, Soleil de blãc chapon, venaiſon aux nauets, Gelee vndee, paſtez de Chapon, Gaſteaux Italiens, Saulciſſes de veau, Andouïlles de gelee. Autrement: Sallades blanches, Oyſons farcis, Pigeons de bois, Chapons gras de Lodun, Pluuiers, Cheureaux, Herons, venaiſon de ſanglier, Paſtez de Cercelles, Gelee dechiquetee, Sallade de houbelon, Aſperges, Paſtez d'Artichaux, Artichaux à la poyurade, Iambons de Mazence, Blanc manger, Sallades vertes, Sallades blãches, Connins à la grenade, Poulletz, Cercelles, hure de Sanglier, longes de Bœuf, Friteaux, Bignets, Paſquenades, Creſme de Meſles, Limonts confits, Papillons de marrons, Gaſteau ioly, Eſcus de gelee, Leſches Lombardes. Plus, Perdris à l'orange, Ceruelats, ciué de Cerf aux naueaux, langues de Mouton à la vinaigrette, paſtez de Becaſſe au bec doré, paſtez de pieds de Bœuf, paſtez de langues de Bœuf, Paons reueſtus, Tarte de vin blanc, Teſtes de cheureaux, Chapons rotiz, Cercelles, Butors, Pigeons, Chapons, Citrons, paſtez d'Allouëttes, paſtez de pieds de Mouton, Tarte ancienne. Plus: Saulce de veau, Faiſans, Pluuiers, Poullets, Oyſons, Lapereaux, Oliues, paſtez de Pigeons, Fontaine de gelee, Ramiers en poyurade, Tartes de pommes, Herons, Becaſſe à lequeſat, Allouëttes, Tartes de mouëlle de Bœuf, paſtes de Poulets, Oriflants de gelee, Mouſt, Tartes

Viãdes diuerſes à faire vn bãquet.

de pruneaux, Perches, Becasses, Leüraux, Cailles, Cines, Albanois, Pastez de pommes, Tartes angoulousees, Tartes de põmes hachees biẽ en broc, venaison de Cheureau, Hure de sanglier, Gelee commune, Neige en romarin, Pastez de Coings, Tartes de cresme, Tartes d'Angleterre, Gasteaux feuilletez, Gasteaux ioyeux, Formage plaisantin, Butors, petits Poulsins. Plus, Rissoles, petits Chouz touts chaulds, Gastelets baueux, Ratons de formage, Poires à l'ypocras, Poires en sallade, Marrons, Pommes de Capandu, Sallade de Citrons, Sallade de Grenade, Escus de gelee. Nous n'auons entreprins nommer tout ce qu'on pourroit bien nombrer entre les mets des festins, toutesfois que qui le voudroit lire, le trouuera au quatriesme de Pantagruël, au lieu ou il parle des gastrolates. Quant à nostre part, nous estimons que les autres nations ne sçauroyent tant nommer de mets en leur langue, que les Françoys: Car encor que Martial au quatorsiesme liure parlant *De Pistore dulciario*, qu'interpretons vn succrier, ait dit,

Mille tibi dulces operum manus ista figuras
Extruet, huic vni parca labor at apis:

Si est-ce qu'ils n'auoyent noms propres pour les nommer, comme nous faisons maintenant les nostres. Les Turcs me semblent retenir beaucoup de la maniere des anciens Romains en leur manger, à qui lon auoit accoustumé apporter vn grand plat, contenant ce qu'on deuoit manger, comme pain, & chair, mises en plusieurs autres petites vaisselles, esquelles estoit la viãde qu'on auoit seruiẽ. La maniere de seruir les Princes Françoys, à nostre iugemẽt, excede toutes les autres en honnesteté, & ceremonies bien ordõnees: & croy que ce que les panetiers de la court nomment Nefs, est ce que les anciens Empereurs, & Pontifes Romains nommoyent en Latin, *Delphini*. Vne ceremonie est gardee en nostre France, que nulle autre nation n'à accoustumé faire: C'est, qu'es mesnages & mesmemẽt des personnes priuees, lon ne met vaisseau, ne voirre dessus table pour boire: car si quelqu'vn à soif, on luy en apporte du buffet, sur lequel lon tient les vases, & autres vtensiles d'argẽt, ou vaisselles en parures. Il ne fut onc que les seigneurs anciens n'ayent eu leurs sommeliers, & eschansons en office different, comme est maintenant à nostre mode: mais ie doute s'ils auoyent des escuïers trenchants, qui leurs coupassent les viandes deuant eux. Quelles qu'ayent esté les delices, les repas, le viure des anciens ou modernes, il n'est aucun qui ne sçache que c'est le lieu, auquel les hommes tiennent diuers propos: car lors se trouuants en tranquillité d'esprit, apres auoir vacqué grãde partie du iour à leurs exprés affaires, & principalement en lieu propice au souper, chasque personne se trouuant en ces guogues, prononce mots ioyeux: Car cõme les hommes pour se maintenir en estre, se sentent auoir affaire des biens de nature, ils veulent maintenir leur esprit, & sustenter le corps, & sont contraincts vacquer à leur deuoir, pour n'auoir deffault de nourriture. Car il n'est homme qui soit exẽpt d'vn certain deuoir deu à tout corps animé. Parquoy l'homme prenant son repas prononce son langage, selon lentretien de la compagnie presente: Car encor qu'il soit à part soy, ou il est pire qu'vn autre animal, il fait quelque discours en soymesme. Voyons vn oyfillon tant en sa liberté, qu'esclaue, il ne se peut tenir qu'il ne murmure tousiours quelque chose: tout ainsi l'homme au moins s'il ensuit la loy de nature, se trouuant en assemblee pareille à luy, communique ce que luy est aduenu de nouueau en la iournee. A l'exẽple dequoy lõn

Maniere de seruir les anciẽs Romains à table.

Hõnesteté à seruir les Princes à table

Seruir en buffet.

Les repas propres à tenir propos.

peut reprouuer l'auſterité de ceux qui ſont autrement. Parquoy telles que ſont les aſſemblees, tels ſont les propos qui y ſont tenus: car entre hommes de ſçauoir, modeſtes, & d'autorité, lon n'y entend autre propos que de ſcience, choſe d'eſtat, & de philoſophie: toutesfois que le plus ſouuent ceux qui ſe pẽſent demis-dieux terreſtres, & qui s'eſſayent de prononcer en iuges, ſe font moquer d'eux. Car encor que leur reuenu les maintienne en authorité, ſi eſt-ce qu'ils ſont ſubiects aux iugemẽts de ceux qui les oyent parler. Bien eſt vray qu'il eſt en leur puiſſance de faire eſtaller force viandes ſur table: toutesfois il n'y à charcuitier qui n'en fiſt bien autant, ains encor plus d'extrement, s'il en auoit le reuenu. Quelques vns parlants des choſes produictes en nature, ont eſté ouïs, qui ont maintenu qu'il y à de deux mil ſortes d'oyſeaux, & deux fois autant de poiſſons, & innumerables eſpeces de beſtes à quatre pieds: auſquels auons quelques fois reſpondu, que tout homme raiſonnable doit tellement borner ſon dire, qu'il y conſtituë quelque fin. Car qui nieroit qu'il n'y euſt de deux mille ſortes d'oyſeaux, ou dix mille, n'eſtant aſſeuré de l'infiny ouurage de nature, ne ſeroit reputé ſage. Mais l'homme de bon iugement qui à beaucoup pratiqué de bonnes choſes, ſe propoſe vn arreſt pour la certitude ſur la cognoiſſance des choſes naturelles. Car ſi quelcun maintenoit deux mil eſpeces d'oyſeaux, ſeroit cõme celuy qui diroit, qu'il eſt pluſieurs mõdes, & qu'il y à vn Soleil, & vne Lune en chaſcũ mõde, qui eſt choſe du tout incroyable. Toutesfois que le ſouuerain conditeur des choſes animees à donné la perſpicacité, & entendement à l'homme, & à voulu qu'il fuſt en ſa puiſſance de nombrer à peu pres les choſes produites es elements, qui ſont faictes pour ſon vſage. Parquoy ſemble qu'il n'eſt du tout hors de la puiſſance de l'homme diligẽt obſeruateur des choſes, de les reduïre iuſques à vn certain nombre. Ariſtote & les autres anciens en ont parlé de la plus part d'iceux. Parquoy dirons librement ſelon noſtre iugement qu'il eſt hors de la puiſſance des hommes de trouuer à peu pres plus de cinq cents eſpeces de poiſſons, plus de trois cents ſortes d'oyſeaux, & plus de trois cents de beſtes à quatre pieds, & plus de quarante diuerſitez de ſerpents, & plus de trois cẽts choſes propres à manger, iſſuës des herbes, ou des arbres: Sçachãts meſmement qu'il y à plus de mil ans qu'vn diſcours tel qu'eſt ceſtuy cy à eſté mis en auant entre les gents de ſçauoir. Pline nous en eſt teſmoing, qui à l'vnzieſme chapitre du trente & deuzieſme liure, fait apparoir bõne partie de ce qu'auõs dit, parlant en ceſte maniere, *Peracta aquatilium dote, non alienũ videtur indicare per tot maria tam vaſta, & tot millibus paſſuum terræ infuſa, extráque circundata menſura penè ipſius mundi, quæ intelligantur animalia centũ ſeptuaginta ſex omnium generũ eſſe, eaque nominatim cõplecti. Quod in terreſtribus, volucribúſque fieri nõ quit. Neque enim omnis Indiæ, Athyopiæque, aut Scythiæ, deſertorúmve noumus feras aut volucres, cũ bominũ ipſorũ multò plurimæ ſint differentiæ quas inuenire potuimus. Accedat his Taprobane, inſulæque aliæ Oceani fabuloſè narratæ. Profectò conueniet, non poſſe omnia genera in contẽplationẽ vniuerſam vocari. At hercule in tanto mari Oceano quæcunque naſcuntur certa ſunt, notioráque (quod miremur) quæ profundo natura merſit.* Quant à ce qu'il dit, *non poſſe omnia genera in contemplationem vniuerſam vocari*, nous ne voulons entendre qu'on les puiſſe bien tous cognoiſtre, mais qu'on en peut approcher de bien pres.

Contre ceux qui mettent deux mil ſortes d'oyſeaux.

Combiẽ y a d'eſpeces de poiſſons, oyſeaux, beſtes à quatre pieds, ſerpents, arbres, & herbes.

Animalium cẽtũ ſeptuaginta ſex genera.

Diuination des anciens, que les Augures, Arioles, Aruſpices, Vaticinateurs, & Nigromanciens ſouloyent trouuer en contẽplant les interiëures parties des oyſeaux, & autres animaux trepaſſez, en faiſant leurs ſacrifices.

CHAP. XXII.

IA auons rendu raiſon pourquoy les Egyptiens ſouloyent adorer pluſieurs animaux, & quelques oyſeaux, & au liure *De Medicato funere* auons dit qu'ils les ſouloyent confire lors qu'ils les trouuoyent morts par les champs : mais nous en parlerons encor au chapitre de l'Ibis, & de la Cigogne. Il n'eſt aucune choſe moderne qui ne ſe reſente ie ne ſçay quoy de l'antiquité: Car les hommes n'ont rien de meilleur que de s'accommoder par les lois & couſtumes de leurs anceſtres, & moyennant qu'ils le facent auec diſcretion en comparaiſon du pire au meilleur, lon n'y trouuera que reprendre. Il eſt quelques fois neceſſaire dire beaucoup en parlant des choſes que le vulgaire les ignorant eſtime petites : telles poſsible, qu'es diuinations, & aruſpices, que certains hommes conſtituëz en tels offices faiſoyent anciẽnement ſur les chants des oyſeaux : Car ils pretendoyẽt diuiner les choſes futures, ou pour les auoir veu voler, ou de leur auoir regardé les entrailles, ou par leurs contenances. Galien au liure *De ſectis philoſophorũ*, n'a du tout reiecté leur doctrine: Car il eſcrit ainſi: *Plato, necnon & Stoici diuinationẽ introducunt, quæ vel numinis alicuius præſentia, vel propriæ mentis diuinitate, vel ſoluto per ſomnũ animo excitatur, præterea Aſtrologicã, & haruſpicinã. Verũ vt hi plura diuinationis genera ponunt, ita omnia Xenophanes, & Epicurus tollunt. Pythagoras haruſpicinã tantum improbat. Ariſtoteles, quẽ ſequitur Dicæarchus, duas relinquit, ſomniũ, & furorẽ. Quamuis enim animas immortales eſſe non arbitrentur, eas tamen diuinitatis fatentur cuiuſdã eſſe participes.* Nous auons encor pluſieurs autheurs qui font grande mention des anciennes ceremonies, & ſuperſtitions de tels ſacrificateurs, & principalement Aulugelle en a parlé en diuers chapitres, par leſquels lon peut voir, qu'il aduient ſouuent que ce, que les hommes introduiſent au commencement en bonne partie ſoubs eſpece de bien faire, eſt puis apres ſubtilement mis en valeur iuſques à prendre grande authorité: & que quád quelque choſe ſuperſticieuſe à peu frauduleuſement gaigner l'entendement de l'homme, vient à la part fin à luy commander totalement. Mais pour bien declarer cecy, il fault commencer de plus loing. Les anciens voyants aduenir quelques choſes prodigieuſes ou es elements, ou en l'eſtre de nature, principalement en l'ær, en l'eau, ou en terre : cõme quand il pluuoit choſes monſtrueuſes, ou que quelque feu, ou nuëe obſcure, fouldre, ou tonnerre les auoit eſpouentez : ils ſe conſeilloyent à aucuns vaticinateurs, c'eſt à dire diuinateurs, ſur la matiere aduenuë : qui faiſoyent à croire qu'ils diuinoyent par leurs ſciences, dont y en auoit aucunes nommees Eromãcie, Geomancie, Piromancie, & Hydromancie. Encor y en auoit d'autres, auquels quand les Republiques, ou princes vouloyent faire vne entrepriſe hazardeuſe, ſe ſouloyent conſeiller: & iceux eſtãts conſtituëz en certaines offices de dignité, eſtoyẽt diuerſement nommez, les vns *Aruſpices*, les autres *Arioli*: deſquels le peuple pretendoit ſçauoir l'iſſuë de toutes choſes, dont ils ſeroyent requis. C'eſtoit la cauſe,

Ceremonies introduictes auec le tẽps prennent grand accroiſſemẽt

qu'on adiouſtoit moult grande foy en leurs reſponces. Tels diuinateurs faiſoyent leur miſtere en contemplant les interiëures parties tant des oyſeaux, que des autres animaux, ſur leurs ſacrifices. Soit donc mis en queſtion à ſçauoir ſi par l'inſpection d'icelles, ils pouuoyét diuiner les choſes aduenir, & s'il y auoit aucune choſe de veriſimilitude en leur fait, dont lon ſe peut aſſeurer de ce quils promettoyét? Premierement qui ne ſera bien d'opinion que le commencement de tels Aruſpices, & Arioles ait prins ſa ſource ſoubs eſpece de ſimplicité, & que blandiſſant chaſcun, & luy promettant les choſes deſirees (qui eſt le plus grand plaiſir que puiſſe receuoir l'homme en viuant) ait eſté appliquee au commencement aux ceremonies de la religion, & que puis ils y ayent meſlé encor pluſieurs autres choſes auãtageuſes pour ceux qui l'exerçoyent? Car comme le genre humain eſt facilement eſprins des tenebres ſoubs vertu de faulſe religion, & eſt touſiours deſireux de ſçauoir ce qui luy doit aduenir, tout ainſi laiſſant poſſeder ſes ſens à ceſte ſcience, il n'eſt bonnement en luy de s'en demettre, eſtãt ſaiſy de tel lien, qui à deſia occupé ſon eſprit. Voyant donc que pluſieurs gẽts doctes, & Senateurs Romains s'en ſont voulu entremettre, & l'excercer, il ſemble que ſuperſtition ait touſiours dominé entre les nations de toutes contrees, & qu'il ne fut onc, que les grands ſeigneurs n'ayẽt bien ſçeu diſsimuler le fait de la verité: Car ſi les Ducs, Roys, & Empereurs, non ſeulement Romains, mais auſsi Egyptiens ſe ſont attribué ce droit, il fault qu'ils ayent entendu qu'il y euſt certitude en la ſcience, ou bien vouluſſent diſsimuler la fallace, & trõperie d'icelle. L'ethimologie de ceſte diction *Auſpiciũ*, nous enſeigne qu'elle vient *ab auibus inſpiciendis*, c'eſt à dire, de regarder les oyſeaux: Comme auſsi *Aruſpiciũ ab aris*: c'eſt à dire de regarder les autels: & de la lõ dit que *Arioli* eſtoyent ceux qui bruſloyent les chairs des beſtes ſur les autels. *Auguriũ* eſtoit dit *ab auiũ garritu*, c'eſt à dire du deſgorgement des voix d'iceux. Or s'il y auoit certitude en leur ſcience, pourquoy ne dure elle encor maintenant? & ſi c'eſtoit fallace, pourquoy en abuſoyent ils le vulgaire ignorant? Lon prouuera bien par diuers paſſages de la Bible que la ſcience des Arioles, Aruſpices, & Augures eſt moult antique. Parquoy lon pourroit penſer que c'eſt de l'inuention des Chaldees, ou Egyptiens, & que les Tuſcains l'ont aprinſe d'iceux. Il y à quelques modernes liſants ce q̃ Cicero en à eſcrit, qui ont penſé q̃ l'origine de ladite ſcience n'en eſtoit plus ancienne que des Tuſcains: mais ſi lon veult confronter les anciens autheurs, il ne ſera mal aiſé de s'en rendre eſclarcy. Pline à eſcrit au cinquantеſixieſme chapitre du ſeptieſme liure, qu'vn perſonnage nommé Car, ou Caras, trouua les Augures par les oyſeaux: & Delphus trouua ce que les Latins nõment *Aruſpiciũ*, & Thyreſias *Auſpicia auiũ*: mais ſi ce n'eſtoit qu'on vouluſt entẽdre qu'ils en euſſent prins l'inuention des deſſuſdits, ou qu'ils fuſſent d'autre nation qu'Italienne, ou Grecque, ſerions d'opinion qu'on trouueroit lieu pour s'abuſer. Iamblicus au liure De *Myſteriis AEgyptiorũ*, à dit les ſuyuantes paroles, qui ſont tout à propos à ceſte matiere. *Superi dant dona paratis, non ſolũ naturaliter, ſed per intellectũ, & liberã voluntatẽ ipſorũ deorũ. Dij dant futurorũ oſtenta in extis, auibuſque, & ſtellarũ nouis prodigiis, &c.* Peu apres: *Viſcera in oſtẽtis tranſmutãtur contra naturã in animalibus ab anima eorũ. In auguriis captandis aues miraculoſẽ mouẽtur ab anima ſua, &c.* Mais qu'on puiſſe bonnemẽt exprimer quelle eſtoit la maniere de proceder en *Auguriũ*, & en *Aruſpiciũ*, & en *Auſpicia auiũ*, poſsible qu'il ne ſe peut ſçauoir: car

Aruſpices, & Arioles ont prins leur ſource ſoubs eſpece de ſimplicité

Ethimologies des noms, Auſpicium, Aruſpicium, & Auguriũ.

Sciẽce des Arioles eſt moult antique.

nous

nous n'en trouuons rien par escrit, sinon que par souspeçon. Nous en pourrõs deduire quelque petite chose de certains passages de plusieurs autheurs anciens, tant Hebrieux, Grecs, que Latins, qui en ont parlé quelque mot en passant: Ioinct que nous trouuons, que *Auguriũ & Aruspiciũ*, sont aussi prins pour tout autre enseignement tant des arbres, des poissons, & autres animaux, & aussi des plantes: Car Theophraste au quatriesme chapitre du second liure de l'histoire, des plantes, parlant des choses monstruëuses aduenuës sur les plantes, dit en ceste maniere: *Ergo hæc tanquã prodigia, & præter naturæ normã accidere arbitrantur. Neque enim aruspices ista interpretãtur, &c. Ad hæc fortuitã quoque mutationẽ, fieri aiũt interdũ fructuũ, nonnũquã arborũ sumatim ipsarũ, quæ quidẽ Aruspices ostenta esse existimãt.* Pline parlãt des Augures qu'on prenoit des poissons es fontaines, en à pẽsé de mesme, cõme il appert par ce qu'il en escrit au ii. chap. du xxx. liure. *In Cãtabria Tamarici fontes* (dit il) *in augurio habentur.* Et en mesme passage, *Fons Limyræ transire solet in loca vicina, portendens aliquid. Mirũ quoque est, quòd cũ piscibus transit. Responsa ab his petunt incolæ cibo, quẽ rapiunt annuentes. Si verò euentũ negent, caudis abigunt.* Aristote aussi au second chapitre du sixiesme liure de la nature des bestes, monstre qu'on auoit coustume de sacrifiër des poulles quasi ordinairement. Car il à escrit: *Gallina etiã discisa, talia sub septo, quo loco fœminis oua adhærent, reperta sunt corpore luteo tota magnitudine oui perfecti: quod pro ostento Augures capiunt.* Mais pource que telles superstitions estoyent faites pour diuerses fins, ils auoyent aussi accoustumé tuër diuerses especes de bestes. Et qu'il soit vray, quand les prestres Romains vouloyent appaiser les iours caniculiers, nommez *Canis ardor*, c'est à dire, la chaleur de l'estoille, que tant eux, que les Grecs nommoyent *Procyon*, ils tuoyent des chiẽs de couleur rousse telle qu'est le chamelot, à fin qu'en les sacrifiant à la Canicule, la chaleur qui gastoit les bleds en esté se refraischist aucunement par le sacrifice des chiens. Les Romains auoyent les Auspices en si grande recommandation, qu'ils nourrissoyent des Poulsins tout expressement, & les portoyent en touts temps, allants à la guerre tant sur mer que sur terre, ou estants en leurs maisons, pour asseoir leur iugement de la contenance d'iceux, & se regler en ce qu'ils deuroyẽt faire sur les gestes, qu'ils voirroyent faire aux Poulsins. Car Suetone en Tybere dit, que Claudius Pulcher capitaine Romain, voyant ses ennemis sur mer, voulut voir manger les oyseaux: mais iceux refusants le manger, les iecta en la mer pour boire en mespris des Auspices. Suetone dit ainsi. *Claudius Pulcher non pascentibus in auspicando pullis, ac per contẽptũ religionis mari demersis, vt biberent, quando esse nollent, &c.* Lors que noz soldats tenoyent les champs, ils mettoyent vn Coc sur leur bagage allants par païs, comme se resentants de la maniere de faire des antiques Auspices Romains: mais nous le faisons à autre fin, car c'est pour enseigner les heures de la nuict. Cicero dit qu'ils n'auoyent pas seulemẽt coustume de regarder les Poulsins en guerre, ains aussi en leurs maisons en priué. Mais les Aruspices auoyẽt autre office different aux Auspices, comme il appert par ce que Tybere ordonna qu'on n'allast se conseiller à eux en secret, & sans tesmoings. Suetone escrit au soixantequatriesme chapitre, en Tybere: *Aruspices secretò, ac sine testibus consuli vetuit.* Donc *Aruspicia, Auguria, & Auspicia* auoyent diuerses actions, comme tendants à diuerses fins, lesquelles (comme ferons voir par cy apres) n'auoyent non plus de certitude, que la foy que le vulgaire y adiousteit. Or puis qu'il y à eu plu-

Auguriũ & Aruspicium se prennent pour toute sorte de diuination.

Augures faits pour diuerses fins.

Coustume des prestres Romains pour appaiser les iours caniculiers.

Les Auspices ont esté en recõmãdatiõ à Rome.

Le coc pourquoy est mis sur le bagage des soldats.

Augures, Aruspices, & Auspices auoyẽt diuerses actions.

sieurs especes de telles friuoles diuinations, & que les vnes se prenoyent de voir manger les oyseaux, les autres de leur marcher, les autres de leur voix & voler, les autres de leur contenance, & que le principal estoit de l'inspection de leurs interieures parties, & que nous cognoissons de ce tẽps cy, que toutes ces choses estoyẽt faulses, il fault conclure que lors que les hommes estoyent sans la cognoissance de Dieu, les diables faisoyent tels miracles, qu'il sembloit que les diuinateurs euocassent les vmbres de l'enfer pour parler à eux. Car s'il y auoit quelque certitude, les seigneurs de la terre, tels que furẽt les Empereurs Romains, qui n'auoyent rien de plus genereux en leurs pensees, & souhaits, que de commander à leurs Dieux, se fussent rẽduz immortels. Dequoy lon se peut asseurer que s'ils y eussent trouué quelque chose à leur aduãtage, qu'ils n'eussent esté si infortunez sur l'issuë de leur vie: Car eux, qui n'auoyent faulte d'aucune chose duisante à leurs entreprinses, ne deuoyent trouuer empeschement à leurs desseings, s'il y eust eu apparence de verité. Mais pource que souuent est aduenu que les responses des Aruspices pouuoyent estre conuaincuës faulses, il y auoit tousiours quelque excuse pour eschaper: Car s'ils auoyent failly en ce qui auoit esté mal pronõcé, ou ils disoyent que le iour auoit esté infortuné, ou bien que l'animal qu'ils sacrifioyẽt estoit de mauuaise couleur, ou bien trouuoyent telle autre excuse. Le meilleur estoit que lors qu'ils sacrifioyent les animaux, il sembloit que c'eust esté chose de nulle vertu, s'ils n'eussent proferé quelques paroles de deuotion en tuant les bestes. Il est question de sçauoir maintenant si la vertu de telles diuinations procedoit des paroles, ou de la mort des bestes, & oyseaux. Si lon disoit que la vertu procede des paroles, il fauldroit par cela qu'on determinast telles vertus aux hommes. Parquoy tout ainsi qu'il estoit arresté, que l'homme auoit telle puissance en ces paroles, aussi estoit necessaire qu'il obseruast bien l'ordre de prononcer ce qu'il deuoit dire, à fin qu'il ne nommast quelques paroles les premieres, qui deuoyẽt estre les dernieres. Tout ainsi comme il à esté de touts temps commun à toutes personnes, que les hommes ayent eu crainte des maledictions d'autruy, & principalement des hommes vouëz au fait de la religion, tout au contraire il n'y eut onc aucune natiõ qui n'ait eu plaisir d'ouïr se saluër par son nom. Il nous est commun en France qu'en esternuant prions qu'il soit à bien, toutesfois les Almans, Flamans, & Anglois, & ceux des regions Septentrionales n'ont pas tel vsage, ne aussi les Turcs. Et toutesfois ceste coustume est anciẽne, tant aux Grecs, que Latins: cõme il appert par les mots d'Aristote, & dont Pline au secõd chapitre du vingthuictiesme liure de l'histoire naturelle, demandant la raison disoit, *Cur sternutamentis salutamur? & aliqui nomine quoque consalutare religiosius putant*. Mais pource que c'est plus grande maiesté d'alleguer l'authorité des premiers autheurs, il semble qu'il auoit prins cela de l'vnziesme chapitre du premier liure de la nature des animaux en Aristote, qui dit que l'esternuër est vn signe augural, reputé sacré, & sainct. *Item pars facici nasus* (dit il) *quæ meatũ præbet spiritui. Aërem enim ea parte reddimus, & accipimus. Sternutamentum quoque eadem agitur parte, quod flatus vniuersi eruptio est. Signum augurale, & vnum ex spirituum omnium generibus sanctum, & sacrũ.* Il est donc manifeste qu'il y à tousiours eu des grandes ceremonies à garder en la discipline des Augures, & que les hommes l'ont eu pour vsage principal en leur religion, veu que se trouuants en estrange païs ne cessoyent pour tant de faire tel sacrifice, comme il appert par ce

Excuses des faulses respõses des Aruspices, & autres diuinateurs.

Coustume de Frãce, quand on esternuë.

parce qu'Aristote au dix-huictiesme chapitre du mesme liure, en à escrit: *Fellis priuationem* (dit il) *vel in victimis nonnunquam percipi certum est: quippe cùm parte quadam agri Chalcidici Euboicæ, fel nullum pecori sit. At in Naxo omnibus ferme quadrupedibus adeo grande, vt aduenæ, qui sacra fecerint, stupescant, rẽ scilicet prodigij loco sibi arbitrantes, non talem esse naturam terræ illius quadrupedũ.* Quasi comme s'il disoit, que quelque part que se trouuassent les hommes de sa religion, ils auoyent tousiours accoustumé tuër, & sacrifier des animaux selon leur vsage. Cecy est tout à propos pour prouuer qu'on sacrifioit toutes especes d'animaux, tant oyseaux, & quadrupedes, qu'aussi les poissons, & que les sacrificateurs trouuãts les fiëls es vns plus grands, & es autres moindres, ignorants l'anatomie des animaux s'en esmerueilloyent, quasi comme de chose prodigieuse. Les hommes pressez du tonnerre, ruines, ou tẽpestes, n'ont remede plus singulier que de se vouër, & inuoquer leurs dieux par prieres & oraisons: Comme aussi en la peur cõceuë de iour ou de nuict, ou par les visions ou illusions qui trompẽt noz yeux, certains modernes les nomment Phantosmes, retenants ce mot de la diction Greque *Phantasmata*, cõtre lesquelles n'auons meilleur recours que de proferer certaines paroles saincts. Les Ethniques pensoyent que les principales vertuz de leurs sacrificateurs fussent es paroles proferees & edits prononcez tant en vers de rithme qu'en autre maniere: les autres mipartoyent les vertus les vnes aux paroles, & les autres à la mort des bestes. Parquoy les sacrificateurs ont tousiours eu puissance enuers le vulgaire. Si est-ce qu'il n'est pas que les plus sages entendants l'abbus, ne s'en soyent moquez en eux-mesmes. Mais il appert que le vulgaire de mediocre fortune, de quelque cõdition qu'il fust, à plus tost pensé que le principal remede de ses maux, ou de ce qu'il pretend de singulier en ses desirs, estoit fondé sur les paroles prononcees des hõmes de sa religiõ. Et iceluy se fiãt en cela, le croyoit sans voir aucune chose: car en telles matieres penseroit faire contre sa conscience, d'en demander l'experience visible. Ceste est la raison pourquoy les Augures, Arioles, & Aruspices, vsoyent de moult grandes ceremonies: Et que lors qu'ils sacrifioyent, il failloit qu'il y eust vn hõme deuant le sacrificateur, tenant vn liure escrit, ou estoyent les paroles du sacrifiant. Oultre ce il failloit qu'il y eust encor vn autre homme à costé, qui regardast attentiuement ce que le sacrificateur lisoit, à fin qu'il ne laissast quelque parole sans la prononcer, ou bien en transposast quelque autre. Encor failloit vn quart à ce mistere qui faisoit faire silẽce entre le peuple, à fin que la voix fust ouyee d'vn chascun: Car c'estoit chose estimee leur denõcer malheur, quand le ministre failloit en la prononciation de ses prieres. Parquoy ils auoyent des musiciens qui iouoyent de quelque maniere de fluste, à fin que nulle autre chose ne fust exaulsee de leurs dieux, que ce qu'ils disoyent en leurs prieres. Soit donc conclu que la puissance des Arioles & Augures estoit telle qu'ils la faisoyẽt valoir enuers le peuple, & qu'ils faisoyent valoir leurs coquilles, selon ce qu'ils pensoyent que le peuple les accepteroit. Parquoy il est croyable q̃ les ministres de tels sacrifices estoiẽt tels fins fretez, que ceux à qui les Romains bailloyent leur front à regarder, comme encor maintenant faisons voir noz mains aux Chiromanciens, & à ces gents ramassez nommez Egyptiens, pour nous dire nostre bonne auenture. Mais (comme auõs dit) ce n'est chose nouuelle. Car Iuuenal en sa sixiesme Satyre à dit, *Frontẽ que, manũque Præbebit vati.* Nous pensons souuentesfois les choses autres qu'elles

Ceremonies es sacrifices des anciẽs

Quelle estoit la puissance des diuinateurs.

Necromantie.

ſont,& de petites,les crions deux fois plus grandes. Il ſemble à ouïr noſtre vulgaire parlant de Necromantie, que ce ſoit la choſe la plus eſpouuentable du monde, & toutesfois c'eſt ſeulement vne ſcience qui print ſon origine de diuination faicte par les charongnes des corps morts : qui depuis à eſté tournee à l'inuocation des eſprits. Tout ainſi l'art magic n'eſt ce que le vulgaire péſe: car le ſçauoir de telle ſcience giſt en l'Aſtrologie, attendu que les Magiciens ont eſté ceux deſquels auons aprins le cours des cieux,Soleil,Lune,Eſtoiles,& aſtres, & touts autres mouuements celeſtes. Cicero à eu bonne grace à la fin du premier liure de diuination, parlant des faux diuinateurs, qui par mocquerie ſuperſtitieuſe, promettent richeſſes,& theſors à autruy,qui toutesfois ſont touſiours pauures beliſtres,indigents,& malheureux. Les anciens auoient crainte de ceux que les Latins ont nommé *Præſtigiatores*,ou *Faſcinatores*,qui eſt choſe cõforme à ceux,leſquels,ſans ſçauoir pourquoy,diſons Sorciers. Mais qu'on liſe à la verité ce qui en eſtoit, & ce qui eſt aduenu de telles faſcinations, & preſtigiatures, lon trouuera eſtre abbus ſans aucun effect, non plus que ce qu'on raconte des ſorciers. Tout homme contemplatif aura lieu de ſe moquer du peuple ignorant, qui penſe que les ſorciers ayẽt telle puiſſance,qu'on les eſtime auoir. Ia à lon veu que pluſieurs ont eſté condamnez es païs de diuerſes lãgues,mais touts pauures idiots hommes forcenez. Ia à lon ouï les iugements de la condamnation de pluſieurs, par leſquels lon trouuera que les pauures gents auoyent l'eſprit tranſporté & troublé. Or faut il de deux choſes l'une, que s'ils font nuiſance, ce ſoit pour la vertu de quelque drogue venimeuſe baillee par la bouche,ou autrement appliquee:mais ſelon cela conuiendroit la nommer poiſon, & eux empoiſonneurs.Ou bien nuiſent par paroles prononcees,c'eſt à dire par inuocations : & ſi par inuocations, il fauldroit nommer cela enchantement, & eux enchanteurs : Lon n'à pas ſouuent veu que gents de grande qualité ayent eſté accuſez de ſortilege:mais touſiours vn tas de pauure quenaille,& gents villageois. Et à dire le vray, vn homme de bon iugement n'apliquera ſon eſprit à choſes ſi foles.Et à fin qu'vn tas de pauures gents de village ne s'y appliquẽt,nous auons couſtume de le leur defendre vne fois la ſepmaine. Ceſte maniere de parler d'vſer d'enchantement & de ſorcelerie ainſi prononcee en ceſte langue,eſt dicte ſans que pluſieurs ſçachent l'origine des dictions. Parquoy penſons que enchanter n'eſt autre choſe que pronõcer ſes veuz, requeſtes, & oraiſons aux Dieux, qu'on inuoque en chantant. C'eſt de la qu'on à inuẽté tant de faintiſes poëtiques, comme eſt en Virgile de Meduſe, & de l'enchantereſſe Circé, qui par art magic mua les compagnõs d'Vliſſes en pourceaux: *Carminibus Circe* (dit il) *ſocios mutauit Vliſſis.* Et elle qui ſe tenoit en la montaigne Circee pres de Caiete,monſtroit faire choſes admirables,& effects merueilleux,aumoins s'il eſt vray, ce qu'ils en ont pẽſé. Car Virgile dit en outre que par ſes châſons elle pouuoit gaſter les bleds, & les tranſpoſer de lieu en autre. *Atque ſatas* (dit il) *aliò vidi traducere meſſes.* Auſsi dit que les hommes en eſtoyent infects,& les penſees des hommes troublees:& que ſans poiſon, ne breuuage, & ſans faire playe,le ſang humain en eſtoit eſpandu : & que par ſes ſeules coniurations ſuffoquoit les hommes, & les faiſoit mourir. Voila dõc comment les anciens penſoyent que les enchantements ſe feiſſent par chanſons. *Carmina vel cœlo* (dit Virgile) *poſſunt deducere lunã.* Cecy eſt ce qui à eſmeu tant de gents à parler du trou de la Sibille: car comme chaſcun veult repeter quelque ſouuenance

Magie giſt en Aſtrologie.

Præſtigiatores, Faſcinatores Sorciers.

Sorciers nuiſent ſeulemẽt, ou par drogues qu'ils dõnẽt, ou par paroles.

Sorcelerie defẽdue.

Definitiõ d'enchãter.

Egloga 8.

Le trou de la Sybille.

uenance de ſon antiquité, auſsi la ſouuenance de l'âbitation de Circé eſt demeuree imprimee en la memoire des paiſants, laquelle ils veulent appeller le trou de la Sibile. Auſsi auoyent anciennement opinion que les enchanteurs pouuoyent arreſter le cours des eaux, & faire mille autres choſes incroyables, deſquelles lon n'â onc veu aucune experience, non plus que des ſorciers qui font leurs factions par ſort, ou haſard: deſquels voulãts en ſçauoir quelque choſe, ſera trouué que c'eſt pure fable & mẽſonge, & ou il n'y â rien de vray. Vne pauure perſonne troublee, & hors de ſes ſens, ſe peut bien imaginer quelque choſe ſupernaturelle, & eſtant atteinte & conuaincuë par teſmoings, aduouër choſes incredibles à noſtre eſprit: mais à la verité nous penſons attribuër ce vice à ſa maladie. Parquoy lon doit iuger d'eux, comme des gents qui par maladie melancholique, & ſonges fantaſtiques s'imaginent diuerſes choſes faulſes, qui trompent & troublent leur ſeus. Les vns penſent deuenir loups, & vont courants par les ruës & lieux champeſtres, hurlãts comme les loups, dont les medecins les ont nommez *Lycanthropi*, & leur maladie *Lycãthropia*, & en Françoys Loups guaroux. Les autres penſent eſtre roys, ou Empereurs, & ainſi des autres diuerſement troublez d'eſprit. Mais quand les hommes malings ſe ſont imaginez de ſe venger de leurs ennemis, ils leur peuuẽt bien nuire par poiſõ. Car n'oſants les aſſaillir ouuertemẽt, ce n'eſt merueille s'ils ſongẽt mille manieres pour ſe venger & les endommager frauduleuſement. Parquoy ne fault eſtimer telles gents eſtre ſorciers, mais empoiſonneurs: & ſi c'eſt par poiſon, c'eſt par la vertu de quelque drogue, & non par ſort, comme leur nom l'emporte, car le ſort eſt deffendu: mais c'eſt que les hommes eſtants plus conuoiteux des choſes deffenduës, voyants que la loy ne permet les ſorceleries, penſent que c'eſt quelque autre choſe, & y adiouſtants foy, s'eſſayent en choſes impoſsibles, & lá ſe trouuent ſi fort deceuz qu'ils ſont ſouuent tranſportez d'eſprit, tellement qu'ils confeſſent, & aduouënt choſes impoſsibles. Les hommes qui ont faulte de ſens, & de vertu naturelle, demeurent les vns opiniatres, & meurent ſoubſtenants vne opinion contraire à celle des autres, comme au contraire il y en â qui ſe laiſſent perſuader tout ce qu'on veult qu'ils croyent. Qui ſe ſera trouué es aſſemblees entre diuerſes nations de langues diſſemblables, & aura entamé quelques propos de ſorcelerie, en entendra en brief encor plus qu'on n'en ſçauroit eſcrire: Car lon n'y trouue iamais fin, nomplus qu'en ce qu'on dit des viſions de nuict, & en l'interpretation des ſonges. Et vn homme croyãt beaucoup de telles folies, ne nous ſemble moins malade, que ceux qui ſe les ſont imaginees vrayes: car la raiſon enſeigne, que touts deux ont faulte de bon ſens. L'vn â l'imagination & apprehenſion blecee, de penſer choſes qui ne peuuent eſtre en nature, & les reciter pour vrayes: l'autre â faulte de bon iugemẽt, & l'eſprit debile de les croire. C'eſt de lá que les hommes ſe laiſſent vaincre à leurs paſsiõs, à l'exemple de deux, qui en meſme endroict ont affections contraires, l'vne d'amour, l'autre de ialouſie. Mais pour ce que cela ne leur peut touſiours durer, ils peuuent bien dire lors qu'ils ſont retournez à eux, qu'ils ſont gueriz de griefue maladie. Si anciennement quelqu'vn eſtoit tranſporté d'eſprit, il y eut vn prouerbe qui vint des Grecs aux Latins, par lequel on diſoit luy eſtre beſoin *Nauigare Anticyrã*: Car le bon Hellebore qui purge l'humeur melancolic dont eſtoyent gueriz les fols, croiſt en ce païs lá. Mais maintenant les Françoys dient à tel malade, qu'il â affaire d'eſtre mené à ſainct Mathurin.

Lycãthropi. Loups guaroux.

Prouerbe contre les fols.

Il y à certains endroits, eſquels lon mõſtre encor pour l'heure preſente choſes de plus grande folie, & difficiles à croire, que tout ce qui fut onc recité: mais il n'eſt libre de le declarer plainement. Toutesfois lon mõſtre des paniers plains de plume, des lozanges de voirre, des carreaux de fer, des tuilles, des pierres & caillouz, des faulcilles, des raſoërs, du bois, de l'acier, du drap, des crapaux, des pieces de chair, & telles autres barbouilleries, qu'on dit eſtre ſortiës hors des corps de certaines perſonnes malades, & qu'on dit auoir eſté gueriës, apres auoir mis hors l'vne des choſes ſuſdites, telles fois par l'eſpaule, l'autre fois par le bras, par la mamelle, l'autre fois par la bouche. Comment qu'il en ſoit, il n'y à medecin & philoſophe oyant ce qu'ils en dient, qui ne s'en eſmerueille. Car de cracher de la plume, du voirre, & telles autres choſes, cela paſſe l'entendement des hommes. Somme que le monde n'à eſté ſans ſubtiles tromperies en quelque maniere que ce ſoit aduenu, combien que maintenant n'ayons aucuns de telz ouuriers, qu'auons diuerſement nommez *Aruſpices, Arioli, Augures.* Toutesfois il s'en trouue pour le iourd'huy pluſieurs qui ſont encor plus ſubtils: tels dis-ie que ceux dont quelques autheurs Latins ont parlé, & qui promettent les royaumes à ceux, deſquels ils empruntent, ou demandent vn eſcu. Ce ſont noz abſtracteurs de la quinte eſſence, les faiſeurs de pierre philoſophale, qui s'adreſſent communement à ceux qui ont argent en bourſe, & qui croyent ce qu'ils dient: Car ſans la credulité, & perſuaſion que les riches ont de tel ſçauoir, ils ne ſe laiſſeroyent ſi finement tromper, ſans auoir eſgard, qu'eux qui n'ont rien, promettent les richeſſes aux autres: toutesfois que s'il y auoit aucune eſperance qu'il fuſt en leur puiſſance de tenir ce qu'ils promettent, ce ſeroit eux meſmes qui ſe deuroyent enrichir les premiers, & puis beſongner pour les autres. Mais puis que nature nous à donné l'intelligence des arreſts quelle à prononcé ſur ſes productions, & la raiſon pour quoy elle l'à fait: nous monſtrerions grande inconſtance de penſer choſes ſupernaturelles, la ou il ne les fault aduouër. Car ſi c'eſt choſe qui ſe demonſtre à noz ſens, ce ſera luy faire tort de chercher cinq pieds en vn mouton, à qui elle n'en à baillé que quatre. Toutesfois il n'y eut onc aſſemblee d'hommes viuãts d'autre maniere que le peuple commun, ſuyuants vne maniere ſuperſtitieuſe, ou il n'y ait eu quelque ſecret. Et les Druydes n'auoyent-ils pas pluſieurs choſes reſeruees à eux? Et les Veſtales ne ſçauoyent-elles pas bien que ſans donner nourriture à leur feu qu'il ſe fuſt eſtainct? Il fault doncq' croire que les Augures & tels autres contemplateurs d'oyſeaux en vie, ou morts, auec telles autres beſtes s'entr'eſtoyent donné le mot du guet, tel poſsible comme en toutes aſſemblees de ce temps cy: & qu'ils faiſoyent entendre aux ignorants qu'il n'appartenoit à quelcun auoir puiſſance de faire bien ou mal par ſa priere, s'il n'eſtoit bon obſeruateur de toutes les ceremonies appartenantes à tel eſtat: & ſemble que cela ſe faiſoit pour le regard de la dignité: Voulants que comme ceux qui ont occupé le ſupernaturel, ſoyent en plus grande authorité: & eux maintenants leur office, l'eſtimoyent de plus grand priuilege, que de touts les autres qui ſont en la iuriſdictiõ des hõmes.

Impoſture des ſorciers.

Alkimiſtes faiſſeurs de pierre philoſophale.

Que

Que la diſſection des oyſeaux, & autres animaux á eſté neceſſaire à noz anceſtres pour apprendre les ſciences, & principes d'icelles: & de la ſanté & maladie des oyſeaux.

CHAP. XXIII.

CE N'ESTOIT en eſperance de faire medecines aux oyſeaux, poiſſons, ſerpents, mouſches, beſtes terreſtres, & autres animaux, que les anciens contemplateurs des choſes naturelles, les ont premierement anatomiſez. Mais ce á eſté à fin d'auoir meilleure intelligence de leurs actions, ſçachants qu'elles ne ſe donnent à cognoiſtre ſinon aux hommes ſpeculatifs. Celuy donc qui á eſtimé la contemplation des partiës interiëures des animaux de nulle vtilité à noſtre vie, á demonſtré qu'il veult eſtre ignorant des plus hautains ouurages du grand architecte qui les á formez: & encor plus quand il enquiert à quoy l'inſpection en eſt profitable. Mais qui mettra ſon ineptie en comparaiſon à la prudence d'vn fourmy, ou ſa nonchaillance à l'induſtrie & artifice du nid d'vn oyſillon, poſsible qu'il en apparoiſtra d'autant plus ignorant. Car comme les hommes qui veulent apprendre les ſciences ne peuuent rien ſçauoir ſans la cognoiſſance des premiëres lettres, tout ainſi tels idiots qui n'ont rien apprins en viuant, & qui n'ont point de ſens acquis, ne peuuent dire choſes plus haultaines que celles, que leur naturel leur á apprins. Et par cela ne ſçauent que c'eſt que de ſcience: toutesfois veulent qu'on les eſtime ſçauants ſans ſe trauailler à apprendre quelque choſe. Qui leur parleroit des lettres a, b, c, & leur demanderoit pourquoy les vnes ſont nommees conſonantes, & les autres voyelles, & les autres muëttes, c'eſt à dire *Conſonantes*, *Vocales*, & *Mutæ*, ils ne ſçauroyent que reſpondre. Car comme auons dit, il fault prendre peine pour acquerir ſcience: mais ils n'y ont point trauaillé, auſsi ſont ils ignorants. Entendent donc que ſans la diſſection des interiëures partiës des animaux, noz premiers docteurs, ne les euſſent ainſi diſtinguees & nómees. Les Voyelles ſont dictes à cauſe qu'il fault ouurir la bouche, & faire voix en les prononçant, d'autant qu'elles ſortent de l'aſpre artere, qu'interpretons le ſiflet, ſans lequel il n'y á animal qui puiſſe exprimer aucune eſpece de voix. Et les Conſonantes ſont dictes à cauſe de quelque conſonance de ſon, qu'on fait en les prononçant. Mais les Muëttes ſont quand on ne fait ne voix, ne ſon, ains quand on les prononce en fermant la bouche, s'eſſayant à parler ſans langue, comme font les muëts: c'eſt de lá qu'on dit *Mutire* en Latin, pour ne ſçauoir parler. Qui eſt-ce qui á apprins cela à noz anceſtres, ſinon l'anatomie? Quand nous oyons vne cigale, mouſche gueſpe, ou autre animal faire grand bruit, comment ſçaurons nous diſcerner ſi c'eſt ſon, ou voix, ſinon par la diſſection de l'animal? L'ignorant trouuera il point ceſte enqueſte de trop grande ſubtilité? C'eſt donc par tel commencement que noz maieurs, ont apprins à faire & former leurs lettres, pour les diſtinguer, à les aſſembler en ſyllabes. Somme que c'eſt ce qui leur á enſeigné qu'il failloit ainſi ortographier. Il ne fuſt onc qu'il ne ſe ſoit trouué hommes entre diuerſes nations, qui pour apparoiſtre quelque choſe enuers les Princes ou republiques, ont eſſaié controuuer nouueaux mots, & eſcrire ainſi comme lon prononçoit de leur temps, & toutesfois il n'eſt en la puiſſance d'vn homme pour

Pourquoy les oyſeaux, & autres animaux ont eſté anatomizez.

Voyelles.

Conſonantes.

Muettes.

Enſeignement de l'orthographe.

grand seigneur qu'il soit, de faire changer l'orthographe accoustumee, & inuenter des mots qui ne sont en vsage si tout le peuple ne s'y accorde. Suëtone tressusfisant & ancien autheur, à osé blasmer l'Empereur Auguste, de ce qu'il se mettoit en effort d'escrire en Latin ainsi comme lon prononçoit de son temps. Et Auguste mesme quand il l'eust entreprins, n'eust sceu faire qu'on l'eust ensuyui: de la quelle chose Suëtone en rend ainsi la raison: pource, dit il, que c'est erreur commune en la pronóciatió, de muër, ou laisser quelques lettres, ou syllabes sans les proferer. Il est donc difficile que ceux de nostre temps, qui controuuent nouueaux mots, puissent faire qu'on les reçoiue, ne ausi que leur orthographe nouuelle en nostre langue soit ensuyuie de ceux qui viendront apres nous: sçachãts qu'il fault que la plus part du peuple s'y accorde, d'autant qu'il est requis que les paisants des villages, bourgeois, & artisans des villes, & hommes qui nentendent Arabe, Latin, Grec, ne Hebrieu, puissent ausi bien comprendre les significations des dictiõs Françoyses, comme les gents de plus grand sçauoir. Donc pour monstrer que ce n'est sans vtilité, qu'on fait dissection, & obseruation des parties interiëures des oyseaux, & de touts animaux, Aristote en sert de tesmoin, & Theophraste, Galien, & Dioscoride des plantes. Comme eussent-ils sceu que les vns estoyent sans rate, & quelques autres n'auoyent point de fiel, & les vns sans iabot, que les Latins nóment *Ingluuiem*, & les autres n'auoyent, ou auoyent l'estomach calleux, c'est à dire dur ou mol? Et que des plantes les vnes sont sans moëlle, les autres sans fruict, & telles autres enseignes, s'ils ne les eussent veu toutes par le menu tant dedens que dehors? Des bestes ruminantes, les vnes ont deux estomachs, ausi ont les oyseaux: les causes de telles choses ne sont-elles pas de grande contemplation à vn Philosophe? Quelques oyseaux ont deux intestins que les Françoys nomment les Sacs, & en Latin *Cæci*, ou *Coli*: les autres n'en ont qu'vn. Parquoy personne ne trouuue estrange qu'on luy ait escrit l'anatomie des oyseaux. Les Faulconniers, pourquoy portent ils de la Myrrhe, de la Mumie, Rhubarbe & autres telles drogues en leurs bougettes, sinon pour medeciner leurs oyseaux malades? Donc ne fault il pas qu'ils sçachẽt les dispositions d'iceux, pour auoir cognoissance de leurs maladies? car puisqu'ils ont toutes leurs pties interieures bien accõplies pour leurs actions, il aduiẽt qu'elles peuuent estre mal affectees, & engendrer maladie à tout animal. Les membres ont esté faicts pour l'vnité de tout le corps, ayãts esté deputez pour quelque action. Et comme les Faulconniers sont tenus pour medecins des oyseaux de proye, ausi les mareschaux sont pour les cheuaux: mais c'est pource qu'ils les ont en charge. Il n'est donc hors de propos, traicter ce discours sur la santé, & maladie des oyseaux. Nous trouuons diuers autheurs tant anciens que modernes, Grecs & Latins, qui ont escrit remedes sur les maladies des oyseaux: mais seulement de ceux dont receuoyent plaisir ou profit. Nous trouuõs que les Romains lors qu'ils estoient dominateurs sur les natïons estrangeres, faisoyent grande despense en leurs festins publics: parquoy chascun s'estudioit de faire valoir sa terre, ou d'auoir reuenu des oyseaux qu'ils nourrissoyent en volieres & cages: aux maladies desquels remedioyent selon l'oportunité, car à ceux qui sont en liberté aux champs, nature leur apprent ce que leur fault. De ce temps cy, n'auons guere esgard qu'aux maladies des oyseaux de rapine, sçachãts qu'on les achete cherement, & estants nourris mal à propos, en demeurẽt souuent malades:

Orthographe nouelle sans authorité.

Vtilité prinse d'anatomie.

Les Faulconniers sont garnis de drogues pour medeciner les oyseaux.

Membres sont faicts pour l'vnité du corps.

à ceste

à ceſte occaſion s'eſt trouué pluſieurs Faulconniers qui ſe ſont employez, & ont mis liures en lumiere, contenãts pluſieurs remedes à propos auſquels renuoyons pour le preſent, ne voulants conſumer temps à tranſcrire ce qu'ils ont eſcrit. Les oyſeaux peuuent eſtre diſpoſez bien ou mal, maigres ou gras, ſi les parties interieures ſont deuëmẽt ou mal tẽperees : Car auſſi bien leur peuuẽt aduenir douleurs cõmme aux animaux terreſtres, & mourir pour eſtre trop extenuëz, ou auoir trop grande abondance de graiſſe, auoir mal à la teſte, endurer le flux de ventre, au cõtraire l'auoir trop eſtraint, auoir catarres, le chancre au bec, auoir mal aux yeux, ſurdité aux ouïes, eſtre puants des narines, auoir l'eſquinãtie en la gorge, porter la pepie ſur la langue, auoir le ſiflet empeſché, & eſtre enrouëz, auoir les poulmons deſeichez, ou trop humectez, & faulte d'haleine, & defaillance de cœur, tomber du hault mal, endurer vomiſſements, defaillance d'appetit, ou bien l'auoir trop grand, le foye eſchauffé, eſtre malades de la iaulniſſe, auoir la galle, & eſtre mangez des pouls, auoir des verms au ventre, & endurer les trenchees, eſtre tormentez de la podagre, & auoir les nerfs retirez : comme auſsi telle fois leurs ongles tõbent par maladies, & meurent pour auoir le bec mal ordonné. Mais nature eſtant benigne à voulu leur apprendre infinis remedes pour ſe medeciner eux meſmes. Et qui plus eſt, aucuns d'iceux ont eſté nos docteurs à nous enſeigner pluſieurs ſecrets en medecine. Lon tient que ſans les Cigognes l'vſage des chyſteres ne nous ſeroit frequent. Le Pelican, qui fait ſon nid cõtre terre, trouuãt ſes petits bleſſez du Serpent, leur tire de ſon ſang pour les guerir. Les Cailles ſe purgent de la ſemence d'hellebore, & les Eſtourneaux de Cicuë. L'herbe de Chelidoine à prins ſon nom de ce que l'Irondelle medecine ſes petits auec ſon iuſt. La Cigogne ſe medecine auec de l'Origan. Les Ramiers, Corbeaux, Merles, Iays, & Perdris ſe purgent de Laurier. Les Turtrelles, les Pigeons, & Cocs ſe purgent auec de la Campanette. Les Canes, & Oyës auec de l'herbe d'orualle. Les Gruës, & Herons auec du Ionc paluſtre, les Griues, Merles, Litornes, & Ramiers s'engreſſent l'hyuer des ſemences de Lierre, qui ſeroit viande mauuaiſe à l'homme. Les republiques bien conſtituees, veulent que la police ait eſgard ſur les oyſeleurs de leurs cõtrees, laquelle ne ſera hors de noſtre obſeruation, d'eſtre eſcrite auant finir ce premier liure. C'eſt que les chefs qui ont ſoing ſur le trafic des oyſeleurs, veulent que comme il n'y à petit eſtat & meſtier, qui ne ſoit mis en valeur de maiſtriſe, auſsi ceux qui ſe meſlent de porter vendre les oyſillons viuants en cage, ayent certain lieu deputé es villes, pour ſe trouuer es iours de feſte, les matins ſeulement. Les autres qui apportent les oyſeaux morts pour manger, ont autre place. Ces oyſeleurs peuuent vendre toutes manieres d'oyſeaux en toutes ſaiſons, hors mis au prin-temps, leſquels encor qu'ils ayent lors congé de vendre les petits, toutesfois il leur eſt defendu en ce temps lá, de prendre les peres, ſçachants qu'ils ſont empeſchez à couuer & eſleuer leurs petits. Ceux qui font trafic d'oyſeaux à Paris, doiuent donner liberté à pluſieurs petits oyſillons ſur le pont au Change, quand le Roy y paſſe, le iour de ſon entree.

Oyſeaux peuuent eſtre bien ou mal diſpoſez. Maladies d'oyſeaux

Oyſeaux ſe medecinent eux meſmes.

Remedes d'aucuns oyſeaux cõtre leurs maladies.

Police ſur les oyſeleurs.

De plusieurs oyseaux incognuz.

CHAP. XXIII.

MAINTES choses ont esté escrites de diuers oyseaux, qui nous ont semblé fabuleuses: qui est cause que les auons separees de celles qu'estimons vrayes: ioinct qu'on en à autresfois cognu aucuns, desquels n'auons que le seul nom. Encor n'auons peu sçauoir quel oyseau est *Brinthus*. Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, à dit, qu'il habite par les montaignes, & forests, comme la Huppe, ayant la voix harmoniëuse, & qui est industrieux en cherchant sa mangeaille. Encor à dit au trezieſme chapitre du mesme liure, que *Cinnamulgus*, ou *Cinnamus*, est oyseau d'Arabie, faisant son nid es arbres moult haults, auec des rameaux de Canelle, sur les brâches deliees: parquoy les habitants le voulants auoir, à cause de la Canelle qui est plus fine que l'autre, & n'y pouuâts auenir pour l'exiguïté, & foiblesse des branches, sont contraints l'abbatre auec des plombets. Lon dit que les Egyptiens attachent certains oyseaux nommez *Dacnades*, aux corônes des plus riches, à fin que par leur chanter & debatre, ils les gardẽt de dormir lors qu'ils se mettent à boire. Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, confesse ignorer quel oyseau est *Incendiaria*, ou *Spinturnix*: & aussi *Cliuina*, autrement nommee *Clamatoria*, & *Prohibitoria*. Et tout de mesme *de Subis*. *Tragopanades* (dit il au mesme liure parlant *De nouis auibus, & fabulosis*) ou *Tragopana*, est maintenu plus grãde qu'vne Aigle, ayant des cornes courbees sur les temples, de couleur de fer: ayant aussi teste de couleur de dacte. Et *Pegasus* (dit il au lieu mesme) est oyseau ayant teste de cheual. Ouide en met qui ont plumes & pieds d'oyseau es eaux d'Achelous, ayants face, & voix humaines, qui à esté aussi attribué aux *Sirenes*. Aristote à aussi escrit *Gnaphalus*, comme oyseau estranger, de belle couleur, bien chantant, & ingenieux à viure. Lon fait mention de certains oyseaux de la grandeur d'vne Oyë, qui viuent es isles de la mer Caspie, qui ont les pieds de Gruë, le dos moult rouge, le ventre verd, le col blanc entremeslé de taches iaulnes, long de deux couldees, & le bec noir, ayant la voix comme grenoilles. Clitarchus à fait mention d'vn oyseau d'excellente beaulté qu'il nomme *Catreus*, de la grandeur d'vn Paon, ayant les extremitez des plumes de la couleur d'vne Esmeraulde. Les Indiens nomment vn oyseau *Cela*, qui est plus grand qu'vne Ostarde, ayant grande bouche & longues iambes. Encor en ont vn autre nommé *Cercio*, approchant à la grãdeur d'vn Estourneau, peinct de diuerses couleurs, encor plus babillart que les Papegaulx, & apprend mieux à parler comme les hommes. Mais il porte le seruice de l'homme mal-aisement, parquoy il se laisse mourir de faim, & est difficile à appriuoser: il remuë la queuë, cõme le *Cinclus*. Les Indiens nomment vn oyseau de couleur rouge *Dicerus*, & les Grecs *Dicæus*: lon escrit qu'il estoit de la grandeur d'vne Perdris, faisant son nid es haults rochers. Si quelcun auoit prins de sa fiãte la grosseur d'vn grain de mil, destrẽpée en breuage, il mourra des le soir de mort semblable à vn doux dormir sans sentir mal. Parquoy les Indiens s'estudient d'en recouurer, sçachants qu'il fait oublier touts les maux. Lon parle de certains oyseaux qu'on dit auoir esté veuz es cõfins de la foreſt noire, nõmee

Brinthus. *Cinnamus.* *Dacnades* *Incendaria.* *Spinturnix.* *Cliuina.* *Subis.* *Tragopana.* *Pegasus.* *Sirenes.* *Gnaphalus.* *Caspiæ aues.* *Catreus.* *Cela auis Indica.* *Cercio.* *Dicerus.* *Dicæus.*

mee *Hercynia*, dont les plumes luisent cõme feu, lesquelles combien que la nuict obscure les couure, & les tenebres les espoisissent, toutesfois elles en reluysent d'auantage, dont souuent les hommes du païs allants de nuict, en sont esclairez. *Hercinię aues*

Quelques autheurs ont raporté, qu'il voloit des oyseaux d'Ethiopie à Troye au sepulchre *de Mennon*, & par cela qu'on les nõmoit *Mennonides aues* ou *Memonias*: habitants en la region nommee *Mariandinea*, & estants de couleur noire, ressemblent à vn oyseau de rapine, & ne viuants de chair, ont assez de manger des semẽces. *Mennonides aues*

Les habitants du mont *Casius*, en Seleucie, priants Iuppiter, impetrerent qu'il vient certains petits oyseaux manger les Saulterelles qui leurs gastent les bleds, mais ils ne sçauent de quel costé ils viennent, ne qu'elle part ils retournent. *Seleucides aues.*

Aristote au trẽte-troisiesme chapitre du neufiesme liure *De natura animaliũ*, en nõme vn, *Auis Scythica*, de la grãdeur d'vne Ostarde, habitant en Scythie, qui pond deux œufs dedés la peau d'vn Lieure, ou d'vn Regnard, & ainsi enueloppez les encruche à la summité d'vn arbre les laissant lá, lesquels il regarde quãd il est retourné du pourchas de son viure: Et si quelcun mõte sur l'arbre, il les defent en frapãt des ælles, cõme font les Aigles. *Auis Scythica.*

Les magiciens ont fait entẽdre qu'on trouue vne Gẽme nõmmee *Chloriten*, dedens le ventre de l'oyseau qui à non *Scylla*, laquelle ils commandent estre enchassee en fer pour s'en seruir à quelques choses prodigieuses. *Scylla auis*

Pausanias faisant mention des oyseaux nõmez Stimphalides, qu'on dit auoir mangé les hommes pres des eaux Stymphalides, & auoir esté tuëz par Hercules, ne voulut affermer s'ils ont affinité auec ceux qu'on surnomme Archadiens d'Arabie: mais qu'il se peut faire qu'estants premierement naiz en Arabie, quelque partie vola en Arcadie en la riuiere *Stymphalis*, ou ils furent ainsi nommez: mais qu'il peut bien estre qu'ils obtiennent autre appellation en Arabie. Lon dit qu'ils sont de la grãdeur d'vne Gruë, ressemblãts à l'Ibis: mais leurs becs sont plus forts, qui ne sont voutez & croches comme de l'Ibis, & portent vne huppe sur la teste. Lon dit qu'ils se tiennent es lieux deserts d'Arabie, n'estants moins cruëls aux hommes, que les Lions & Pantheres, & les assaillẽt s'ils les veullent chasser, & les frapants de leur bec, les naurent à mort. *Stymphalides.*

Cardanus fait mention d'vn oyseau nommé *Manucodiata*, que Postel nommoit *Apus*. Les Grecs nommerent *Syrnia*, iceluy que les Latins appelloyent *Strix*. Et les anciens Latins disoyent *Picos*, ceux que les recẽts nomment *Gryphas*. Nous mettons encor *Penelops*, entre ceux qu'ignorons. Aristote à seulement dit, *Penelops*, vole entour les lacs & les riuieres. Si nous croyons au glosseur d'Aristophanes, nous le penserons semblable à vne Cane: mais les vns le veulent entendre plus grand, les autres plus petit, les autres de la grãdeur d'vn Pigeon: autres autheurs veulent qu'on lise ainsi en Pline au vingt-deuxiesme chapitre, du dixiesme liure, *Anserini generis sunt Penelopes*, au lieu de dire *Chenalopeces*. Combien qu'au trente-septiesme liure, chapitre deuxiesme, il die que les oyseaux nommez *Meleagrides*, & *Penelopes*, viuent en vn lac appellé Cratis. Encor aduouons *Cheramus*, nous estre incognu, soit que pour *Ceramides*, on lise au mesme lieu en Pline *Chenerotes*, ce nous est mesme liuree. Pline dit, que c'est vn oyseau plus petit que l'Oye sauuage. *Manucodiata.* *Syrnia.* *Strix.* *Pici.* *Gryphes.* *Penelops.* *Cheramus*

Aristophanes parlãt des oyseaux en vne comedie intitulee les oyseaux, en à cogneu vn nommé *Cerchnes*, qui mangent les sauterelles. L'interprete à dit en ceste maniere. *Primùm quidem ipsorum vineas Parnopes non edunt, sed noctuarum insidiæ in ipsos & Cerchneidum inuehet.* *Cerchnes.*

Sporgilus. Mais peu apres il se declare mieux, disant qu'il est oyseau d'ongle crochu: *Ibat autem omnis vngues curuatus, Cerchneus, Triorches, Vultur, Cymindis, Aquila, &c.* Il fait encor mention d'vn nommé *Sporgilus*, & tout incontinent escrit ceux cy comme sensuit, toutesfois qu'il y en à aucuns qui ne nous sont incognuz.

Hipothymis.
Nertus.
Erythropus.
Ceblepyres.
Ampelis.
Phenedriops.
Pelecantes.
Pelecinus
Plexides.
Elasa.

Citta, Turtur, Corydus, Eleas, Hypothymis, Columba,
Nertus, Accipiter, Palumbus, Cuculus, Erythropus, Ceblepyres,
Porphyris, Cerchneis, Colymbis, Ampelis, Phenedriops.

Et en autre endroit escrit comme sensuit. *Et Porphyrioni, & Pelecanti, & Pelecino, & Phlexidi, & Tetraci, & Pauoni, & Eleæ, & Bascæ, & Elasæ, & Erodio, & Cataractæ, & Melancoryphо, & Aegillato, &c.* Donc voila la plus part des noms d'oyseaux incognus prins de diuers autheurs, reste maintenant suyuant nostre entreprinse, nous prendre à ceux desquels auons meilleure cognoissance: comme on pourra voir par noz discours des liures suyuants.

FIN DV PREMIER LIVRE.

LE SECOND LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX VIVANTS DE RAPINE, TANT DE IOVR que de nuict, auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,
En la grand salle du Palais en la boutique de Gilles Corrozet.

1555.

Auec priuilege du Roy.

AV ROY.

SIRE, pour faire meilleure distinction de chascun Oyseau à part soy en son prope chapitre, commencerons par les oyseaux de rapine: & ayants trouué que les Vautours sont les plus grands en toute ceste espece, seront descrits les premiers, consequemment les Aigles, puis les oyseaux de fauconnerie, & autres viuants de proye, puis finirons par les oyseaux de nuict. Nous auons expressement laissé à parler des Griffons, comme de chose oyseuse, & fabuleuse. Car s'il en eust esté quelque chose en l'estre de nature, il est tout certain qu'Aristote ne l'eust laissé en arriere: ioinct que tous autres anciens autheurs Grecs, & Latins, confessent que ce qui en a esté racompté, est pure fable. Nostre vulgaire mesme, voyant quelque peinture lourdement esbauchee, l'appelle ouurage Griffonné. Parquoy nous sommes deportez d'en dire dauantage. Lon fait monstre d'vn pied d'excessiue grandeur en la saincte chapelle de vostre Palais à Paris, qu'on estime de Griffon: toutesfois q'uil semble artificiel, & non naturel. Aussi nous sommes voulu taire des Harpyes, Chimeres, Pegasi, qu'on dit Cheuaux ællez, Cocs-atris, Dragons, Sphinges, & tels autres animaux, qu'on feinct estre ællez, d'autant que ne les aduouons en l'estre de nature, ioinct qu'en auons plus amplement escrit en noz obseruations des païs estranges. Nous esperons ne faillir en ce que monstrerons des oyseaux de rapine de nostre païs, qui ont obtenu nom Francoys: mais estant toute la difficulté mise à leur rendre leurs noms anciens, vserons de noz coniectures, faisants comme les aueugles, qui s'essayent de diuiner les nõbres & figures à tastons. Et lá ou se trouuerõt autres qui en puissent mieulx prononcer, que nous, nous submettons à changer d'opinion, lá ou aurons trouué le contraire: car tout ainsi comme il est à presupposer qu'Aristote a mieulx cognu les oyseaux de proye des païs de Grece, aussi peut estre que nous en auons en noz contrees, & qu'on nous en apporte des païs estranges, desquels ne les Latins, ne les Grecs n'ont fait aucune mention.

Griffõs ne sõt ẽ l'estre de nature.

Ouurage Griffõné.

Harpyes. Chimeres. Cocs atris. Pagasi. Dragons. Sphinges.

LE SECOND LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE PROYE,

tant de iour que de nuict, auec leurs portraicts & figures.

Du grand Vautour cendré.

CHAPITRE PREMIER.



ON peut cognoistre qu'il y à deux eſpeces de Vautours moult communs en pluſieurs endroits tels que les anciẽs les nous ont ſignifiez. Parquoy eſtãts aſſeurez que le Vautour cendré eſt le plus grãd oyſeau de rapine, dõt ils ont parlé, au moins qui eſt venu en noſtre cognoiſſance, & duquel Ariſtote à fait expreſſe mention, l'ayant ſeparé de l'Aigle, & qu'il eſt quaſi vne fois & demie plus grand, il nous à ſemblé bon le deſcrire le premier en ceſt ordre. Et tout ainſi comme Ariſtote en à cognu des cẽdrez & des bruns, c'eſt à dire qui blãchiſſent au regard des autres, il fault que nous les diſtinguiõs preſentemẽt, & deſcriuions par le menu. Pluſieurs autres oyſeaux de rapine ont telle difference de la femelle à leurs tiercelets, qu'ils ſemblent quaſi eſtre d'eſpece differente. Mais ne les Vautours, ne les Aigles n'ont telle diſtinction: toutesfois que les femelles ſont plus grandes que les maſles. Les Grecs exprimants vn Vautour dient *Gyps*, & les Latins *Vultur*. Les paiſants de Crete, & les autres qui habitẽt par les montaignes de diuers païs, & ceux des plaines d'Egypte & Arabie deſerte s'eſtudient de les prendre en diuerſes manieres. Et apres qu'ils les ont prins, ils les eſcorchent, à fin de vẽdre les peaux aux pelletiers, qui les ſçauent conroyer, & accouſtrer ſoigneuſemẽt. Ils vendent auſsi la plume des ælles, & de la queuë aux artilliers pour empenner leurs fleſches. Le Roy Françoys pere nourriſsier des lettres (que Dieu abſolue) auoit vn grand oyſeau de rapine, lequel, à ce qu'on dit, luy fut nommé vn Miliõ. Pluſieurs nous ont raporté l'auoir veu à Fontainebleau, & ayants ouï les enſeignes, penſons que ce fuſt vn Vautour. Nous eſtimons qu'ils ſont paſſagers en Egypte, comme les Cigognes. Les autres oyſeaux de rapine ſont differẽts aux Vautours, pource qu'ils ont le deſſoubs des ælles tout nud ſans plumettes, mais les Vautours l'ont couuert de fin duuet. Leur peau eſt quaſi auſsi eſpeſſe que celle d'vn cheureau: & meſmement lon trouue vn endroit au deſſoubs de leur gorge, de la largeur d'vne paulme, ou la plume eſt rougeaſtre, ſemblable au poil d'vn veau: car telle plume n'à point ſes tuyaux formez, nõ plus que aux deux coſtez du

Deux eſpeces de Vautours.

collet,& au deſſus du ply des ælles: auquel endroit le duuet eſt ſi blác, qu'il en eſt luiſant & delié comme ſoye. Les pelletiers ſçauent tirer les plus groſſes plumes de la peau des Vautours laiſſants le duuet,qui eſt au deſſous, & ainſi la conroyent faiſants pelices,qui valent grand ſomme d'argét. Mais en Frãce s'en ſeruent le plus à faire pieces pour mettre ſur l'eſtomach. A peine pourroit lon croire que les peaux en fuſſent ſi fortes,qui ne l'auroit veu. Eſtants en Egypte, & es plaines de l'Arabie deſerte auons obſerué, que les Vautours y ſont frequents & grands: parquoy eſt à penſer qu'il n'en fault que quelque couple de douzaines pour en fourrer vne robe, toutesfois qu'en France en faiſons ſeulement les parures. Les Vautours ont cela de particulier,que leurs iambes ſont couuertes de poils,choſe qui n'aduient à aucune eſpece des Aigles, & oyſeaux de rapine. Qui ſeroit au Caire, & iroit voir les marchandiſes par les Baſeſtans qui ſont expoſees en vente, trouueroit des veſtements de fine ſoye fourrez de peaux de Vautours, tant des noirs,que des blács.

Ceſt oyſeau eſt nommé Gyps,en Grec,en Latin, Vultur, & en Françoys,Vautour.



τῶν γυπῶν δύο γένη ἐστίν, ὁ μὲν μείζων ὁ καλούμενος. Ariſt. lib. 8. cap. 3.

Ethimologie du Vautour.

N'eſtimons les ſeigneurs Egyptiens, Arabes,& Tures ſi peu: car ils ſont plus braues en deſpenſe de fins veſtements,que noz gentils hommes d'Europe,& principalement en fourrures. Nous auons approuué telles paroles,eſcrites en vn liuret ancien,dont l'autheur ne s'eſt nommé. *Vultur* (dit il) *à volatu tardo nominatus putatur.*

tur. Magnitudine quippe corporis præcipites volatus non habet. Aristote au huictiesme liure de la nature des animaux, chapitre troisiesme, nõme ce Vautour *Spodoides steros*, c'est à dire plus cendré, à la difference des noirs. Les blancs ont le duuet si blãc, qu'on iugeroit estre la peau de fine fourrure d'hermine ou regnards blancs. Aussi est elle plus belle que des noirs. Descriuãts les Vautours noirs, & les separants d'auec les blãchastres, ou bruns, dirons premierement que les vns sont aussi cõmuns que les autres, & qu'il s'en fault peu que ne les ayõs trouuez de mesme corpulẽce. Qui pẽseroit qu'il n'y à distinction entre eux, que du masle à la femelle, fauldroit: car des noirs, le masle & femelle sont noirs, & sont plus grãds: & aussi que Aristote à esté de ceste opinion. Et pour ne faire les choses plus rares, on les voit souuent es courts des grands seigneurs: parquoy n'auons eu si grande difficulté à en recouurer les portraicts. Et nous, qui auons aidé à tendre au sauuage pour les prendre en diuerses montaignes, ne nous sera peine de les distinguer. Donc chascun pense qu'il nous à esté loisible d'obseruer leurs mœurs, figure, & couleur, & les descrire. Voulons encor faire sçauoir, ores que ne les eussions peu voir au sauuage, que les estrangers, qui apportent vendre diuerses peaux d'animaux pour fourrures, les nous apportent entiẽres, ayants encor leurs pieds, leurs testes, & ælles auec toute la peau: lesquels lon peut recognoistre & obseruer les vns des autres, & les distinguer d'auec les peaux des Aigles.

Du moyen Vautour brun ou blanchastre.

CHAP. II.

Vautour brun est different au noir, & en quoy.

FAISANTS distinction des deux especes des Vautours, monstrerons que le Vautour brun est different au noir, d'autant que est̃t quelque peu moindre que l'Aigle, le plumage de son col, du dos, le dessous du vẽtre, & tout le corps sont de couleur fauue ou brune. Mais les grosses plumes des ælles & de la queuë sont de la mesme couleur du noir. Touts deux ont la queuë courte, au regard de la grandeur des ælles: qui n'est de la nature de celle des autres oyseaux de rapine, mais de celle des Pics verds: car on la leur trouue tousiours heriſsee par les bouts, qui est signe qu'ils la frottent cõtre les rochers, ou ils font leur demeure & leur nid. Les Vautours bruns ou blancs sont plus rares à voir que les noirs, aussi ont cela de particulier, que les plumes de dessus la teste sont assez courtes, au regard de celles des Aigles: qui à esté cause que quelques vns les ont trouuez chauues, combien qu'ils ne le sont pas. Ils ont les iambes courtes, toutes couuertes de plumes iusques au dessus des doigts: qui est vne enseigne entre touts oyseaux de rapine qui conuient à eux seuls, & qu'on ne trouue en nul autre oyseau ayant l'ongle crochu, hors mis aux oyseaux de nuict. Ce brun à les plumes du col fort estroictes & longues (comme celles qui pendent au col des Cocs, & Estourneaux) au regard de celles de dessus le dos, des costez, & des coings du ply des ælles, qui sont petites, & largettes en maniere d'escailles: mais celles qui sont dessous l'estomach, comme aussi celles de dessus le dos, & les autres qui couurent la racine de la queuë sont rousses, au roux, & au noir, noires: mais en

touts deux ſont larges. Les Vautours pour eſtre de corpuléce groſſe, lourde, & peſante,ne peuuent voler de terre,qu'ils n'ayent premierement prins aduantage en courant,ou bien qu'ils ſe partent de deſſus vne groſſe bute.Nous ſommes eſmerueillez d'auoir veu tant de Vautours en troupe par les campagnes es deſerts entre le Caire & la mer rouge. Mais cela aduient pource que communement ce chemin lá eſt ſi frequenté des chameaux d'Egypte, dont pluſieurs y meurent, qu'on peut dire que c'eſt leur vray cemetiere, & les Vautours qui viuent de charongne, y ont touſiours paſture. Les anciens ont eſcrit que les Vautours ſont duits à ſuyure les exercites, c'eſt à dire les camps : mais il fault l'entendre du païs de leuant: car on les voit rarement par les plaines d'Italie, Almaigne, & France, ſinon en hyuer,qu'on les voit voler en touts lieux : car ils laiſſent les ſummitez des haultes montaignes,euitants la grande froidure,& paſſent oultre la mer es regions chaudes:comme auſsi nous,eſtants lors de la famille de M. Guillaume du Prat, Eueſque de Clairmont, en ayons veu l'eſté ſur le mont d'or en Auuergne. Encores dient que les Vautours preuoyent deux iours auant, ou les camps doyuent arriuer : mais l'occaſion en eſt l'eſperance de ſe ſaouler des tripailles, charongnes, & vuïdange des beſtes. Les Vautours ne font communement que deux ou trois petits,mais il y á mout grãde difficulté à les denicher:car le plus ſouuẽt ils font leur nid au coſté de quelque falaiſe en lieu precipiteux, & de difficile accez.

Vautours preuoyent l'arriuee d'vn cãp.

Vautours cõbiẽ font de petits.

Il eſtoit

Portraict du moyen Vautour brun ou blanchaſtre.



Ὁ δ' ἱπποσ γὰρ μικρὸσ ἢ ἀκκιπίτρησ. Ariſt. lib. 8. cap. 3.

Il estoit en dispute des le temps de Pline, dv'n oyseau, lequel leurs ancestres nourrissoyét pour leurs sacrifices, & augures, nommé *Immussulus*. *Immussulum* (disoit Pline) *aliqui Vulturis pullum arbitrantur esse, & Sanqualem Ossifragæ. Massurius Sanqualem Ossifragam dicit esse, Immussulum autem pullum Aquilæ priusquam albicet cauda. Quidam post Mutium augurem visos non esse Romæ confirmauere. Ego* (ce disoit il) *quod verisimilius est, in desidia rerum omnium non arbitror agnitos.* Nous auons mis cecy pour monstrer que desiors ils auoyent doubte, & incertitude, quel oyseau est *Sanqualis, & Immussulus:* il seroit donc difficile que nous en puissions sçauoir nouuelles.

Immussulus. Sãqualis. Libro 10. Nat. hist. cap. 7.

Diuision des especes des Aigles, selon le recit d'Aristote, & Pline.

CHAP. III.

GRANDE â este la diligence des anciens autheurs Grecs, & principalement d'Aristote, qui au trente-deuxiesme chapitre, du neufiesme liure de la nature des animaux â enseigné, qu'il y â diuerses especes d'Aigles. Les vnes sont plus grandes, les autres sont moindres, & les autres petites. Mais il les â toutes distinguees de noms propres, constituant les vnes plus nobles, les autres bastardes. Or auant que commençons à les distinguer de particuliére appellation Françoyse, ferons premierement entendre qu'Aristote qui les obserua par le menu, mit la vraye Aigle au sixiesme lieu, la nommant de nõ Grec *Aetos*. Mais Pline en ce ne l'â pas ensuyui. Touts oyseaux de proye sont comprins soubs ces deux noms, *Aetos*, ou *Hierax*, c'est à dire *Aquila*, ou *Accipiter*. Or doncq puis qu'il y â plusieurs oyseaux de rapine cognuz, & nõmez de noms Françoys, qui toutesfois ne se peuuét bonnemét prouuer à quelque nom ancien Grec, ne Latin, les rechercherõs tãt par souspeçon, qu'autremẽt. Et pource qu'il y â six especes d'Aigles, ausquelles Aristote imposa le nom tel que les habitants de Grece leur auoyent baillé, il nous laissa enseignes pour les sçauoir cognoistre, beaucoup plus apparentes, que des autres oyseaux de rapine nommez *Accipitres*, dont parlerons par cy apres. La premiere espece d'Aigle fut nommee par les Grecs *Pygargus*, pource (dit Aristote) qu'elle â la queuë blãchastre: c'est celle, dit il, que nous voyons se tenir par les buissons, & autour des villes, & qui est aussi nõmee d'autre nom Grec *Neurophonos*, & en Latin *Hinnularia*. Et elle se sentãt gaillarde, & se fiant en sa force & vertu, mãge les faons des bestes doulces, tãt Cerfs, que Cheureux, Daims, & autres, qu'elle trouue paissãts par les chaintres des pastitz. Nous souspeçõnons que cest Aigle est ce que nous nommons vn Ian le blanc: car tel oyseau frequente aussi par les montaignes & forests. La seconde espece d'Aigle est surnommee de diuers nõs par Aristote: Car pource qu'elle â des taches en ses plumes, on la nõmoit *Morphna* (dit Gaza) cõme qui diroit *Nœuia*. Aussi pource qu'elle se paist d'oyseaux de riuieres & de Canes, est nommee *Nittophonos*, c'est à dire *Anataria*. On la nommoit aussi *Planca*, *Planga*, ou *Clanga*. Il nous est aduis estre celle, que nommons maintenant, vn Gerfault. La tierce espece d'Aigle est nommee en Grec *Melænaetos*: mais c'est pource qu'elle est noire. Les Latins dient *Pulla*, ou *Fuluia*: & pource

Aigles diuerses.

Aigles de six especes prinses d'Aristote.

Premiere espece d'Aigle.

Seconde espece d'Aigle.

Tierce espece d'Aigle.

qu'elle assault les lieures, *Lagophonos*, & *Leporaria*. On la nomme aussi *Valeria*. Elle est de plus petite corpulence que les autres, mais pour cela ne laisse à estre de grãde vertu & bonne nature : c'est celle que nommons l'Aigle noire. La quatriesme espece à la teste blanchastre : & pource qu'elle à quelque similitude de Vautour, elle fut dicte en Grec de nom composé *Gypaetos*, qui signifie Aigle-vautour. Et aussi parce qu'elle porte des taches es ælles, fut nommee *Percnopterus* : & pource qu'elle est de grande corpulence, fut nõmee *Oripelargos*, qui est à dire Cigoigne de montaigne. Or est-elle Aigle bastarde, debile, pesante, & lourde, criarde, se plaignant tousiours. Aussi est elle batuë des corbeaux, & dechassee de moindres oyseaux, & se tient communement le long des forests. Laquelle nous semble estre celle que nommons Buse. La cinqiesme espece est celle que les Grecs nomment *Haliætus*, car elle hante les riuages de la mer, & mange le poysson es estangs en terre ferme. Qui voudroit rẽdre ce nom en Françoys pourroit dire Aigle de mer. Nous la nommons en Françoys, Orfraye. La sixiesme Aigle, pource qu'elle est vraye, & legitime en ceste espece, à esté nommee de nom Grec *Gnesion*, ou bien d'autre diction Greque pour sa couleur fauue *Chrysaetos*, & en Latin *Stellaris* : c'est celle que nous nommõs l'Aigle royal, qui est de plus grande corpulence que nulle des autres, aussi est plus rare à voir : car elle se nourrist par les summitez des hautes montaignes. C'est ceste cy, qu'on à nommee l'Aigle de Iuppiter. Quelques autheurs pensent que l'Aigle de Iuppiter ne se paist de chair, mais seulement mange de l'herbe. Ce neantmoins ceste sixiesme cy prend Gruës, Lieures, Cheureux, & autres bestes terrestres. Voyla donc l'ordre, qu'Aristote à tenu en descriuant les Aigles : mais nous les voulons examiner, à fin qu'en les descriuant separement ayons lieu de les nommer de noms modernes. Les especes d'Aigles, entant que toutes sont d'ongle crochu, se paissent naturellement de chair, toutesfois aucunes estants pressees de la faim, se saoullent de fruicts d'arbres. Toutes les dessusdictes especes ne nourrissent leur petits de mesme façon : car l'vne leur est plus fascheuse, & l'autre plus benigne. Et y en à mesmement de si courtoises, qu'elles nourrissent les petits deiectez & delaissez des autres. Parquoy commençants à la description de chascune, dirons premierement de la fauue, puis apres de la noire, & ainsi consequemment des autres, qui sont venuës à nostre cognoissance. Pline au troisiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, les distingue comme sensuit. *Melænaetos*, (dit il) fut nommee *Valeria*. Elle est de petite corpulence, mais principale en vertu. Elle seule ne fait aucun cry, & se tiẽt es mõtaignes. La seconde est nõmee *Pygargus*, qui à la queuë blãche, qu'on voit par les chãps entre les villages. La tierce est nommee *Morphna*, & par Homere *Percnos*, par les autres *Plancus*. Elle est la plus noire des Aigles, & qui à la queuë plus lõgue. Ceste-cy trouuãt les Tortuës, les enleue à mõt, à fin qu'en les laissant tõber, leur escorce se rõpe à terre, pour les manger : dont Eschylus le Poëte, qui ne se vouloit tenir es bastiments de peur de ruine, fut tué. La quatriesme *Oripelargus*, fut aussi nommee *Percnopterus*, ressemblant à vn Vautour, ayant petites ælles, de plus grande corpulence que les autres. Elle est criarde, bastarde, & foible, & ayant prins sa viande l'emporte, & la mange en lær, au contraire de toutes autres qui mangent leur viande à terre. La cinqiesme est la vraye Aigle de moyenne grandeur, rare à voir, & de couleur rougeastre. La sixiesme est *Haliætus*. Or pource que ne pretendõs interpreter le par-

Quatriesme espece d'Agle.

Cinqiesme espece d'Aigle.

Sixiesme espece d'Aigle.

Aiglesde six especes prinses de Pline.

ler

ler de Pline, ou Aristote, ou autre autheur, sinon entant que voulons nous en seruir en la description des oyseaux, prendrons à les specifier chascune en particulier, commençãts par l'Aigle fauue. Il à esté faict mention d'vne Aigle toute blanche, qu'on nommoit *Cycnia*, qui à prins son appellation du Cyne, qu'on disoit viure en Arcadie autour le lac nommé *Tantalus*. *Cycnia Aquila.*

Du grand Aigle Royal de couleur fauue, & à sçauoir si l'art de fauconnerie est inuention ancienne.

CHAP. IIII.

ESTANTS en doubte, à sçauoir si les anciens auoyent vsage des oyseaux de fauconnerie, auons esté meuz de cercher beaucoup de lieux es autheurs, auant que nous en pouuoir esclarcir: mais à la fin sommes resoluz de conclure que les Princes Romains, & Grecs tant de l'orient, de l'Asie, que de nostre Europe n'auoyent anciennement coustume de les leurrer, comme lon fait maintenant: & par consequent croire que les hommes priuez & de petite puissance, ne vouloyent faire despence à telle chose, veu qu'elle est sans profit. Nous trouuons bien par Aelian autheur Grec que les Indiens auoyent coustume d'appriuoiser les Aigles, & en les nourrissant les apprenoyent à la vanerie: mais à c'est effect ne se soucioyẽt tant du plaisir que du profit. Nous auons plusieurs liures en lumiẽre de quelques bons fauconniers: desquels les escrits ne contiennent que bien peu d'erudition, tellemẽt qu'il n'y à vn seul passage qui puisse enseigner pour sçauoir cognoistre vn oyseau de nom ancien. Puis doncq' que ce n'est institution nouuelle d'aduire les Aigles, & les leurrer pour la chasse, & qu'icy ayons proposé escrire les especes des oyseaux, tant de rapine, qu'autres inutiles à la fauconnerie, au moins dont ayons eu la cognoissance, declarerons en particulier qu'elles sont les especes d'Aigles que nous à enseigné Aristote. Mais ce faisants ne suyurons son ordre: car nous commencerons par la sixiesme espece nommee *Chrysaetos*, qu'auons des-ia dit cy dessus auoir esté dediee à Iuppiter, & qui est la legitime entre toutes les autres especes. C'est celle qu'on doit cognoistre pour la principale. Aussi Aristote en sa langue la nomme *Gnision*, qui signifie en Françoys, legitime, & non bastard. Nous auons bien voulu adiouster les mots Latins de la traduction d'Aristote, au trente-deuziesme chapitre, du neufiesme liure *De natura animalium*, d'autant que ce qu'il en dit nous semble singulieremẽt bien dit à ce propos. *Sextum genus Gnision* (dit il) *verum, germanúmque appellant. Vnum hoc ex omni auium genere esse veri, incorruptique ortus creditur: Cætera enim genera & Aquilarum, & Accipitrũ, & minutarum etiam auium promiscua, adulterinaque inuicem procreant. Maxima aquilarum omnium hæc est, maior etiam quàm Ossifraga. Sed cæteras aquilas vel sesquialtera portione excedit. Colore est ruffa, cõspectu rara, more eius quam Cymindem vocari diximus.* Cela disoit Aristote de l'Aigle Royal, lequel chascun sçaura biẽ recognoistre d'auec les Vautours, par ce qu'elle n'à le pied aucunement velu, & couuert de plumes, comme lon voit au Vautour. Il est bien vray que la iambe de l'Aigle, est courte & iaulne, & à des tablettes par deuant, mais les griffes sont lar- *Aigle legitime nõmee Chrysaetos, ou Gnision.* *La iambe, griffes, & bec de l'Aigle.*

ges & le bec noir,long,& crochu par le bout. Les queuës du grand Aigle Royal & auſsi du petit noir, ſont courtes,& robuſtes par le bout quaſi comme celles des Vautours. Il y en à pluſieurs entre leſdictes ſix eſpeces d'Aigles, de ſi petit courage, qu'on ne les ſçauroit leurrer à la faucõnerie:qui eſt cauſe que nous ne cognoiſſons maintenant ſoubs le tiltre d'Aigle, que le noir, & le fauue. Ceux qui dient qu'il y à des grandes Aigles, des autres moindres, & des plus petites,faillent en la diſtinction,s'ils ne l'entendent en diuerſes eſpeces d'oyſeaux, & qui ont appellation diuerſe:car de ceſte eſpece d'Aigle, il n'y en à aucune qu'on puiſſe nommer moyenne, ou plus grande, qui ne luy donne vn ſurnom de noire, fauue,ou autre tel nom propre : Car l'Aigle eſt touſiours de meſme corpulence. Et ſi ce n'eſtoit qu'elle eſt ſi lourde à porter ſur le poing (& de vray elle eſt moult grande) & auſsi qu'elle eſt difficile à appriuoiſer du ſauuage, lon en voirroit nourrir aux fauconniers des Princes plus qu'on ne fait. Mais pource qu'elle eſt audacieuſe & puiſſante, pourroit faire violence ſi elle ſe courrouſſoit contre le fauconnier, & luy bleſſeroit le viſage. Parquoy qui la veut auoir bonne,il la fault prendre au nid,& l'appriuoiſer auec les chiens courãts,à fin qu'allants à la chaſſe, & la laiſſant voler ſuyuant les chiens,leſquels ayants leué le Lieure,Regnard,Cheureul,ou autre telle beſte,l'Aigle deſcende deſſus pour l'arreſter. Rouge couleur en l'Aigle, & les yeux parſons,principalement s'elle eſt nee es iſles occidentales, eſt ſigne de bonté : car rouſſe Aigle eſt trouuee bonne. Auſsi blancheur ſur la teſte, ou ſur le dos,eſt ſigne de meilleur Aigle.L'Aigle partãt du poing qui vole au tour de celuy qui la porte, ou s'aſsied à terre, eſt ſigne qu'elle eſt fugitiue. Quand l'Aigle eſpanouïſt la queuë en volant, & tournoye en montant, eſt ſigne quelle ſe diſpoſe de fuïr: le remede eſt de luy iecter lors ſon paſt,& la rappeller moult fort.Et ſi elle ne deſcend à ſon paſt, ou pour auoir trop mangé, ou pour eſtre trop graſſe, il fault luy coudre les plumes de ſa queuë à fin qu'elle ne les puiſſe eſpanouïr, ne voler d'icelles: ou bien luy plumer le tour du fondement, en ſorte qu'il apparoiſſe, & lors craignant la froidure de l'ær ne taſchera à voler ſi hault. Mais ayant la queuë couſuë,fault doubter les autres Aigles:car alors elle ne les pourroit euiter. Quand l'Aigle tournoye ſur ſon maiſtre en volant ſans s'eſloigner, eſt ſigne qu'elle ne fuïra point. Ia à eſté veu que l'Aigle à peu arreſter vn Loup, & le prendre auec l'aide des chiens.C'eſte Aigle fait communement ſon nid au coſté de quelque roche precipiteuſe à la ſummité d'vne haulte montaigne, combien qu'elle le face auſsi ſur les haults arbres des foreſts. Lon dit que les paiſants qui ſçauent le nid d'vne Aigle,voulants deſnicher les petits,ſe font bien armer la teſte de peur que l'Aigle ne leur face mal,& s'ils oſtent vn ſeul petit, & le tiennent lié à quelque arbre aupres du nid,icelluy appellera ſa mere,laquelle l'ayant trouué,luy apportera tant à manger,que celuy qui l'aura attaché,trouuera aſſez de gibbier touts les iours pour luy,& ſix autres compagnons:car la mere luy apporte Lieures,Connins, Oyës,& autres telles viandes. Il à eſté trouué que l'Aigle ait peu empongner vne Poulle couuant ſes petits deſſoubs l'ælle,& la porter toute viue, & entiere ſans la bleſſer, iuſques au lieu ou ſon petit eſtoit lié au pied de l'arbre. Les Aigles nourriſſent leurs petits iuſques à ce qu'ils ont puiſſance de voler : car des l'heure qu'ils ſçauent voler,les peres les chaſſent hors du nid, & oultre ne leur permettẽt ſe tenir en celle contree, à fin que le païs ou iceux ont fait leur aire ne ſoit depeuplé, dont ils puiſſent

Aigle touſiours de meſme corpulẽce.

Signes de bonté en l'Aigle.

Nid de l'Aigle.

Naturel de l'Aigle Royal.

puiſſent auoir faulte, ſçachants que ſi les petits y demouroyent, ne laiſſeroyent en bref temps aſſez de proye qui leur peuſt fournir. Toutesfois ſi eſt-ce que l'Aigle ne ſe paiſt communement pres de ſon nid, ains ſe va pouruoir au loing. Et ſi d'auanture luy eſt reſté de la chair du iour precedent, elle la reſerue, à fin que ſi le mauuais temps l'empeſchoit de voler, elle ait aſſez de viande pour le iour enſuyuant. Vne Aigle ne change point ſon aire durant ſa vie, ains retourne à vn meſme nid par chaſcun an: & à lon obſerué par cela que l'Aigle eſt de longue vie, & deuenant vieille, ſon bec s'allonge tant qu'il en eſt ſi crochu, qu'il l'empeſche de manger, tellement qu'elle en meurt, non pas de maladie, ou d'extremité de vieilleſſe, mais pour ne pouuoir plus vſer de ſon bec, qui luy eſt ſi fort accreu. *L'aigle meurt de faim.*

Chryſaëtos, en Grec, Aquila ſtellaris, en Latin: grand Aigle Royal, en Francoys.



Τῶν ἀετῶν ὁ μὲν φιλόνεικος ἥλιος, ὃ μὴν καὶ γνήσιος ὁ καλούμενος γρύψ. φασὶ δὲ τοῦτον μόνον τῶν ἄλλων ὀρνίθων γνήσιον εἶναι. τὰ δὲ ἄλλα ἥμιονα μίσγεται γὰρ μεμιγμένα ὑπ' ἀλλήλων. ἔστι δ' ὅτε μίσγεται τῶν ἀετῶν ἀπάντων. κῶμα ξανθόν. φαίνεται δ' ἀληθὲς. Arist. lib. 9. Cap. 32.

L'aigle meine guerre auec le petit Roytelet, mais ce qui en eſt cauſe, au penſer d'Ariſtote, eſt ſon ſeul nom: car auſsi eſt il appellé le roy des oyſeaux, lequel tiltre l'Aigle veult luy eſtre deu. Encor y à vn autre petit oyſeau, qu'Ariſtote à nommé Sitta, & les Françoys vn Grimpreau, qui luy fait de grands oultrages: car lors qu'il ſent l'Aigle abſente, il luy caſſe ſes œufs. L'aigle Royal eſt celuy qu'auons des-ia *Roytelet, & Grimpreau ennemis de L'aigle.*

cy dessus dit estre de couleur fauue: & pour fauue couleur entendons, comme est celle du poil de Cerf. Et si bien Aristote la nomme *Chrysaetos*, qui est à dire Aigle doree, il ne fault pourtãt entendre que sa couleur soit tant doree, mais est plus rousse q̃ des autres especes. Les peintres, & statuaires Romains la desguisent en leurs portraicts, mais chascun sçait qu'elle est autrement, & que ce qu'ils en font es armoiriës de l'Empire, est pour le plaisir du peintre. Les Aigles tant noire que fauue, sont escorchees comme les Vautours: car leur tirant les longues plumes, la peau demeure auec le fin duuet, qui ressemble proprement à vne fine pelice d'ermines. Parquoy les paisants aduertis de cela, les prennent par les montaignes, & les nous enuoyent auec les autres peaux, & estants venuës en France, les peletiers des grosses villes les font conroyer auec les peaux des Vautours: chez lesquels on les peut voir auec leurs ælles, testes, & pieds, de telles couleurs, qu'auons cy dessus representé en portraict.

Aigle desguisee par les peintres.

Peaux & duuet d'Aigles.

De l'Aigle noire.

CHAP. V.

BERGERS, & hommes champestres peuuent bien souuent enseigner les bourgeois, & habitants des villes, en beaucoup de choses dont la cognoissance est totalemẽt mise en l'obseruation d'icelles. Qui auroit il dedens les villes si on ne l'auoit apporté des champs: Ce seroit en vain de nous vouloir entremettre sçauoir cognoistre les oyseaux, & les mœurs d'iceux, sans estre allé les voir es lieux ou ils se tiennent. Parquoy pour comprendre que L'aigle noire (qu'Aristote au trente-deuxiesme chapitre du neufiesme liure de la nature des animaux, nomme *Melanoaetos*, & *Lagophonos*,) est autant differente à la rousse, comme est le Milan noir au Royal, le fault auoir obserué aux montaignes. C'est celle que les Latins ont nommé *Pulla*, *Fuluia*, *Leporaria*, & aussi *Valeria*. Il est bien vray qu'on ne les peut bonnement distinguer, sinon par la seule grandeur: car ceste noire est plus petite: Aristote, à ce qu'on peult sçauoir par coniecture, ayãt touts les moyens qu'il vouloit, & autãt de gents qu'il estoit besoing pour prendre les oyseaux en toutes les regions du monde, auoit si grande facilité de les recouurer, que quand il mettoit gens en besongne ce n'estoit pas pour vn petit. Et luy parlant de ceste Aigle noire, l'a mise au tiers ordre des Aigles. Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre troisiesme, ne l'a pas ensuyui: car il l'a colloquee au premier ordre entre les Aigles, quasi comme s'il l'eust voulu preferer à toutes autres especes. Aristote en a dit telles louanges, qu'on la peut encor plus estimer que la sixiesme, dont auons des-ia parlé, & qu'auons mise la premiere. Ceste noire estant de moindre corpulence que les autres (dit il) est de plus grãde vertu, & à fin que puissions mieux exprimer ses louãges en Françoys, telles que Aristote les a dictes, il nous a semblé bon mettre les mots en Latin. *Vna hæc*, dit il, *fœtus suos alit, atque educit, pernix, concinna, polita, apta, intrepida, strenua, liberalis, non inuida est, modesta etiam nec petulans, quippe quæ non clangat, neque lippiat, aut murmuret.* Pline, qui de mot à mot en autres endroicts a suyui Aristote, n'a pas mis telles

Vertus de l'Aigle noire.

telles paroles, mais s'eſt contenté de mettre ce qu'il en à trouué au commencement du chapitre. Ariſtote l'à nommee auſsi *Lagophonos*, par ce qu'elle prend des Lieures. Il dit que les Aigles volent hault pour voir de plus loing, & pource qu'elles voyent ſi clair, les hommes ont dit quelles ſont ſeules entre les oyſeaux, qui ſont participants de diuinité. Et auſsi que pour la crainte que l'Aigle à des eſchauguettes, deualle non tout à coup cõtre terre, mais petit à petit, & ayant auiſé le Lieure courant, ne le prend incontinent à la montaigne, mais ſçait bien tẽporiſer & attendre qu'il ſoit en belle plaine: & l'ayant pris, ne l'emporte incontinent, mais fait premierement experience de ſa peſanteur, & de la l'ayant enleué, elle l'emporte. Les anciens autheurs ont raconté encor pluſieurs autres choſes de la nature de l'Aigle, que n'auons voulu mettre à cauſe de briefueté, nomplus que ce que certains fauconniers modernes en ont eſcrit. Les hiſtoriens eſcriuants des vies de quelques Empereurs dient, qu'ils faiſoyẽt nourrir des Aigles tout expreſſement, à fin de les auoir le iour de leurs funerailles, & que les attachants par

Aigles participẽt de diuinité.

Naturel de l'aigle noire.

Melanaetos, & Lagophonos en Grec, Pulla, Fuluia, Leporaria, & Valeria, en Latin, petite Aigle noire en Francoys.



Τῶν δὲ μέλας τῷ χρωτὶ, καὶ μέγιστος ἱλάζητος, καὶ κράσπεδος πύπερ. ὄπτος ἐκεῖ ὄρνις καὶ ὕλας. κρηπῖται δὲ μελαναιτὸς καὶ λαγωφόνος. ἀκριβὴς δὲ μόνος ἐστὶ τὰ τέκνα καὶ ἰδέαι. ἔστι γὰρ ἀκυδίωκος, καὶ ἐυδιήμων καὶ ἄφθονος, καὶ ἄφοβος, καὶ μάχιμος, καὶ εὔφημος. ὁ δὲ μυνείζη, ἐὰν δὲ λίκκιν. Arist. lib. 9. cap. 32.

Pourquoy les anciẽs Empereurs faiſoyẽt nourrir des Aigles.

les pieds à vne corde obliquement tenduë, quand le feu estoit en l'amas du bois, ou lon brusloit le corps du defunct, lors que la corde à quoy estoit liee l'Aigle, s'estoit bruslee, elle s'en volast vers le Ciel: Voulants par ce faire à croire au peuple, que ceſtoit l'ame du trespassé que L'aigle emportoit à Iuppiter vers le Ciel. Si les Romains ont fait cas des Aigles, ce à esté pour la finesse des Roys, qui faisoyēt entēdre au peuple qu'ils en auoiēt veu vn grād nōbre en troupe, qui luy pretēdoyēt signifier quelque bon augure. Mais puis qu'on sçait que les Aigles vōt seule à seule, ou pour le plus à couples fuyants à se hanter l'vne l'autre, il est à presupposer que oncq' homme n'en vit seulement quatre ensemble. Elle fut principale es armoiriës, baniëres, & monnoyes Romaines, cōme il appert par les antiquitez d'iceux. Celle dont auons premiërement baillé le portraict, nommee *Chrysaetos*, est quelque peu la plus grande. Mais il y à si grande affinité entre le noir & le fauue, que la distinction gist seulement en la couleur. Sainct Hieroſme en dit encor plusieurs choses, & Plutarque, qu'auons omises à cause de brefueté.

Aigle principale es armoiries, baniëres, & monnoye de Rome.

Du Gerfault.

CHAP. VI.

PVIS qu'Aristote à nombré tant d'especes d'Aigles, nous auons facilement pensé que le Gerfault y deuoit estre cōprins, veu que c'est l'vn des plus glands oyseaux de proye que noz fauconniers nourrissent. Or est-ce qu'on ne le peut bonnemēt mettre au nombre des oyseaux de rapine appellez *Accipitres*, car il est de trop grāde corpulence. Parquoy fault conclure qu'il est du nombre des Aigles. Il nous est aduis que c'est luy qu'Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, trente-deuxiesme chapitre, descriuant les Aigles, à mis au second ordre, lequel il nomma *Nittophonos*, c'est à dire *Anataria*, ou bien *Morphna*, & ce à cause des taches blanches qu'il porte sur ses plumes. Son appellation Françoyse semble auoir esté trouuee d'ailleurs. Car en l'exprimant de dictiō Latine *Girofalus*, se conforme à la nostre Gerfault, quasi comme qui diroit en Françoys Giroufaulcon. Nous eussions creu que le Gerfault deust auoir esté plus tost nommé du nom de Vautour *Gyps*, & d'vn Faulcon *Falco*, & qu'on eust dit *Gypsfalcus*: Car c'est vne espece d'oyseau de rapine de plus grande vigueur apres l'Aigle, que nul autre que nous ayons. Et de fait n'estoit qu'il est moult bel oyseau, & specialement quād il à mué, & est ainsi hardy, nous l'eussions peu soupçonner *Gypaetos*: car l'allusion des noms en approche. Mais sçachāts que *Gypaetos*, est oyseau couard, auons reiecté telle opinion. Nous en dirons dauantage en parlāt de la Boudree. Le Gerfault se tient droit assis sur le poing, aussi est de longue corpulence ayant le bec, les iambes & pieds de couleur bleuë, & les griffes moult ouuertes, & longs doigts. Il est vne fois & demie plus grand que le Faulcon, & est de nature fiere & hardie. Nous trouuons par escrit en quelques liures de faucōnerie, qu'il s'est ausé hazarder cōtre vn vray Aigle, & en auoir esté le maistre. Nous ne le voirriōs point, s'il ne nous estoit apporté d'estrāge païs, & dit on qu'il vient de la partiē de Russie, ou il fait son aire, & qu'il ne hante point ne Italie, ne France, & qu'il

Gerfault du nōbre des aigles.

Ethimologie du Gerfault.

D'ou sont apportez en France les Gerfaults.

& qu'il eſt oyſeau paſſager en Almagne,tant en la haulte,que la baſſe:ou les habitants le prennent à la maniëre des Faulcons pelerins,& de lá le nous apportent en France,autrement nous n'en auriõs aucũs. C'eſt vn oyſeau bon à touts vols : car il ne refuſe iamais rien,& eſt plus hardi que nul autre oyſeau de proye. Ceſte eſpece d'Aigle,dit Pline,eſt ouuriere de prendre les oyſeaux de riuiere:car elle les laſſe tãt qu'à la fin ſont contrainctz de ſe rendre , ne pouants plus faire le plongeon : car encor que les oyſeaux de riuiere ſoyẽt duictz à ſe plonger,ſi eſt-ce qu'ils ſe laſſent à la fin , & ſe noyent comme les autres animaux. Celle part , ou Pline au troiſieſme chapitre , du dixieſme liure dit , *Eandem aquilarum nigerrimam prominentiore cauda*,entendons eſtre attribué au *Percnopterus*,qui eſt moult noire,hors mis la teſte & le ply de ſes ælles qui ſont blancs,& la queuë longue. Et s'il eſtoit vray que *Morphna* fuſt noire, pourquoy eſt-ce que les Grecs l'auroyent ainſi nommee?

Naturel du Gerfault.

Morphnos,ou Morphna,& Nittophonos,& Plangos,Plancus,Plangus,& Clangus,en Grec,Anataria en Latin , Gerfault en Francoys.



ὁ δὲ ἱερακίδεος καλούμενος ἀκρεῖ ἐστὶ βάσιος καὶ ἄγχι καὶ λίαν ὀπισθόπους ἐστὶ καὶ νεοττιάς καὶ μορφνός. Arist. lib. 9. cap. 32.

Le Gerfault eſt plus fort à faire que nul autre oyſeau de proye, dautant qu'il eſt ſi hagard & bizarre , que s'il n'a la main doulce,& le maiſtre debonnaire qui le traicte amiablement , il ne ſe aduïra iamais bien . C'eſt vn oyſeau bien rare à voir , ſi-

non esmains des fauconniers des grands seigneurs: car si lon en apporte quelcun de par deça, il est communement vendu vingt-cinq escus, autre fois plus, autrefois moins: & trouue lon en auoir eu bon marché, quand on l'à bon pour vingt. Il est difficile de le representer par le portraict: car il y en à aussi qui sont tannez, & madrez de cendre.

D'vn oyseau de rapine, qui mange le poisson, nommé en Grec *Haliæetus*, & en Françoys, vne Orfraye.

CHAP. VII.

QVAND il est question de parler proprement de quelque chose, il fault necessairement qu'elle n'ait aucune difficulté en son appellation. Comme aussi est difficile qu'vn personnage puisse exactement traicter d'vn animal ou plante, s'il n'à estudié les escrits des autheurs Latins, ou ce qui est prins des Grecs qui ont fait mention de la chose qu'il pretend esclaircir. Ceste chose appert par le discours de ceste Orfraye, ou Offraye, ainsi nommee à la difference de la Fresaye, ou Effraye, dont parlerons en descriuant l'oyseau nommé

Haliæetus en Grec, Orfraye en Françoys, Aguista piombina en Italien, Aquila Marina en Latin. Lon pourroit aussi dire en Françoys Aigle de mer.



Ἐ᾽ ἔστι δ᾽ ὃν ἡδὺς αὐτῶν ἐκ καλύβων ἁλιαιτὸν ὅτι δ᾽ ἴχουσιν αὐχένα μέγαν καὶ παχύν, καὶ πτερὰ κεκμηκότα, ἐξεπόγουσι δ᾽ αἱ πλατύλοιπουν δὲ αἱ θάλασσαι καὶ ἀκταί. Ἀρπάζοντες δ᾽ ἐκ τοῦ ὑποβρυχίου φέρουσι πολλάκις, καταφερόμενοι εἰς βυθόν. Arist. lib. 9. Cap. 34.

Caprimulgus. Ceste diction Françoyse semble se resentir quelque peu l'antique *Ossifragus*, mais pour Orfraye voulons entendre *Haliæetus*: parquoy sommes en esmoy de sçauoir qui à apprins à diuerses contrees Françoyses d'exprimer ce nom d'Offraye

d'Offraye pour nous signifiër l'oyseau de rapine, qui fut anciennement nommé *Haliæetus*, & qui est celuy que les Latins ont nommé *Aquila marina*, c'est à dire Aigle de mer, qui toutesfois est different à l'*Ossifragus*. *Ossifragus* est diction Latine, qui nous est donnee à exprimer vn autre oyseau qu'Aristote à nommé *Phinis*, different à l'Orfraye, & aux Aigles. Parquoy il est maintenant question à sçauoir si *Phinis* & *Haliæetus* sont touts vne chose. Mais lon trouue qu'Aristote en à parlé separement, & en deux diuerses significations, comme ferons voir au suyuant chapitre. Parquoy fault dire, si ce n'est vne mesme chose, que c'est par erreur que nous la nommons Orfraye. Soit donc conclu que nostre Orfraye est *Haliæetus*, & non pas *Ossifragus*. Il n'y à personne qui ne puisse bien entendre de quelle espece d'Aigle pretendons parler: car c'est vn oyseau qu'on cognoist trop mieux en France qu'il ne seroit besoin, pource qu'il fait grãd degast des poyssons par les estangs, & principalement d'eau salee. Pline au dixiesme liure *Naturalis historiæ*, chapitre troisiesme, est d'opinion que c'est oyseau est engendré des especes d'Aigles meslees ensemble: toutesfois il semble qu'Aristote l'entend autrement: & nous en nostre endroit en auons fait l'espreuue au contraire. C'est oyseau (dit Pline) estant de tresbonne veuë & claire, void de moult loing, & met ses petits encor ieunes à regarder le Soleil, & si quelcun refuse de le regarder, il le bat des ælles, & le contraint de ce faire, & tuë le premier dont sortira larmes, & nourrist les autres. Mais ayant deiecté ses petits vn autre oyseau nommé *Ossifragus* les reçoit, & les acheue de nourrir. Il est aduenu que ceste Orfraye ayãt entreprins trop grand fardeau, & ne le pouuant enleuer de l'eau, & n'ayant sur quoy se reposer, s'est noyee auec sa proye. Les habitãts des prouinces ou il y à belles peschereies, es estangs maritimes sçachants bien que ceste Orfraye ne porte sa proye gueres loing, & voyãts qu'il n'y à aucuns arbres ou paux, ou elle se peust aller seoir, font des engins pour les prendre aux lassets rechargeouërs & repoulsouërs. Elle à la iãbe plus courte que nul autre oyseau de proye, mais bien fournie & trappe: aussi à vne marque qui conuient à elle seule: c'est que comme les autres oyseaux ont des tablettes sur les iambes, ceste-cy y à seulemẽt des escailles. Aussi à differẽce en l'ongle: car aucunes l'ont quelque peu applaty par dessous, mais ceste cy l'à totalement rond.

Ossifragus differẽt à l'Orfraye.

Orfraye fait grand degast de poyssons.

D'vn oyseau de proyë qui void la nuict, nommé en Grec *Phinis*, & en Latin *Ossifragus*.

CHAP. VIII.

OSSIFRAGVS eust esté descrit entre les Hibous, Ducs, & autres oyseaux de nuict, n'eust esté qu'auõs voulu garder l'ordre de la comparaison de *Haliæetus*, auec *Ossifragus*. Parquoy apres auoir monstré que ce que nous nommons en Françoys Orfraye, n'est pas *Ossifragus*, deliberons consequemment escrire de l'*Ossifragus*. Auant que poursuyure à son histoire, voulãts en faire ample discours, & ne luy sçachants aucun nom Frãçoys, ferons voir ce qu'en auons obserué. *Ossifragus*, est diction Latine signifiant la Greque *Phinis*: Car mes-

mement Dioſcoride, qui eſtoit Grec,l'a expreſſement eſcrite au ſecond liure De *medica materia*,chapitre quarente-cinqieſme,en ceſte ſubſtance,ou paroles ſemblables : L'oyſeau que les Grecs nomment *Phinis*, a eſté auſsi nommé par les Latins *Oſsifragus*:enſeignãt que c'eſt oyſeau eſt bon à la grauelle,& à la pierre. Parquoy les medecins en ont fait grand eſtime.Cela eſt cauſe que pluſieurs autheurs en ont parlé. Pline au trentieſme liure de l'hiſtoire naturelle, chapitre huittieſme, eſcrit propos ſemblables à ceux de Dioſcoride en ceſt *Oſsifragus*:ſemble qu'il les a prins de luy,ou d'vn autre autheur dont Dioſcoride les auoit tranſcrits. Il eſt bien vray qu'ils ne dient bonnement vne meſme choſe, mais il n'y a pas moult grande difference. *Haliæeti*(dit Pline au dixieſme liure,chapitre troiſieſme ſuyuant Ariſtote)

Oſsifragus bon à la grauelle, & pierre.

Phinis en Grec, Oſsifragus & Aquila barbata,en Latin,quelque eſpece de Vautour.



Ἔτερον δ' εἶδος ἀετῶν ὁ φλὺν καλοῦσιν τὸ μέγεθος μὲν ἀλιαετοῦ μείζων τὸ δὲ χρῶμα παραπλήσιος, ἐπώλημός τ' ὄρνις καὶ παπίοντα τῶν ὀφθαλμῶν. καὶ ἅπτεται ἀκρίδων καὶ τῶν ἀυτῶν καὶ τῶν τοῦ ἀλιαετοῦ καὶ γὰρ τοῦτ' ὄντως ἐκβάλλει ἀπὸ ἑαυτοῦ, ἀναλαβοῦσα πίφει. Ariſt. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. Cap. 34.

ſuum genus non habent, ſed ex diuerſo aquilarum coïtu naſcuntur. Id *quidem quod ex iis natum eſt, in Oſsifragis genus habet, è quibus vultures progignuntur minores, & ex iis magni qui omnino non generant. Quidam adiiciunt genus aquilæ quam barbatam vocant,* Thuſci verò *Oſsifragam*: tellement qu'il veut entendre que *Aquila barbata* & *Oſsifragus* eſt tout vn. Encor dit en ce meſme chapitre : *Haliæeti expellunt pullos tædio nutriendi, ſed eiectos ab iis cognatum genus Oſsifragæ excipiunt & educant cum ſuis.*

Et entre

Et entre autres passages, il dit au septiesme chapitre du trentiesme liure: *Vnum est Ossifrago intestinum mirabili natura omnia deuorata conficiendi*. Aristote parlant de l'*Ossifragus*, au trente-quatriesme chap. du neufiesme liure *De natura animaliũ*, auoit dit tout cela plus au long: *Phinis* (dit il) est quasi aussi grand cõme vne Aigle, mais il ne voit gueres bien le iour, ains vole la nuict à la manière des Hibous, & Cheueches: & de fait il l'a descrit auec les oyseaux nocturnes, disant, *Parum hæc oculis valet. Nubecula enim oculos habet læsos*. Estant donc cest oyseau *Ossifragus* du genre des Aigles, il vit de chair, & à l'ongle crochu: sa couleur tire sur la cendree. Aristote au mesme liure dit qu'il fait son nid, & vit religieusement, & estant de benigne nature & de prouision nourrist les petits de l'Aigle quand elle les a delaissez, lesquels il garde cherement iusques à tant qu'ils soyent assez grands. Aristote met encor plusieurs choses de sa nature qu'auons laissé à cause de briefueté. Mais là ou Aristote entend des petits de l'Aigle, Pline a interpreté des petits de *Haliæetus*. Il est maintenant question de sçauoir que c'est *Ossifragus*. Nous auons des-ia dit que les Françoys nomment *Haliæetus*, vne Offraye, ou Orfraye & dirons par cy apres que *Caprimulgus* est nommé vne Effraye, qui est aussi oyseau nocturne. Quelque fois auõs esté d'opinion que ceste Effraye estoit *Ossifragus*, mais voyãts qu'Arist. l'a nõmee *Aegotilax*, & l'a separemẽt escrit de *Phinis*, auõs resolu en faire difference. Nous auõs ouï parler quelques gents d'authorité qui diẽt auoir veu des oyseaux de proye moult grãds qui aualoyẽt, & mãgeoyẽt les os quãd on leur en bailloit, & par cela on les soupçonnoit *Ossifragi*: mais considerants la corpulẽce qu'ils diẽt de tels oyseaux, pouuõs asseurer que c'estoyẽt Vautours. Cognoissant que quand quelcun n'escrit que par authorité, & s'arreste & appuye sur celuy qu'il approuue, laisse quelquesfois son iugement en arriere, & fait le plus souuent nuisance à la chose dont il pretend parler, auons determiné escrire d'vn oyseau rare & non souuent veu en noz contrees, qu'auons nommé petit Vautour. Non que vueillons nous attribuer ceste authorité de luy cõposer nom moderne, ne luy en sçachant aucun, ou qu'ayons onc ouï homme qui l'ait ainsi nommé en Françoys: mais c'est que voyãts vn oyseau de la corpulẽce, couleur, & cõtenẽce d'vn Milan hors mis deux taches noires qu'il a au costé des ælles, portant la teste d'Autour, les iambes & pieds de Vautour, & de couleur iaulne, & estre moult biẽ garny de duuet dessous les grandes plumes, comme vn Vautour, auons prins argument de le penser estre celuy, dont Pline suyuant l'ombre d'Aristote a parlé, au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chap. troisiesme, ou il disoit: *Quod ex Haliæetis natũ est in Ossifragis genus habet, è quibus vultures progenerãtur minores, &c.* Encor dit: *Haliæeti suum genus non habent, sed ex diuerso Aquilarum coitu nascuntur: & id quidem quod ex iis natum est in Ossifragis genus habet*. Mais nous qui auons esleué les petits de *Haliæetus*, ne nous accordons à ce qu'il en dit, comme auons fait voir au chapitre du *Haliæetus*. De touts oyseaux de proye, n'auons cognu aucun, qui eust plumes dessoubs les ælles, aux aisselles, & aux iambes que les Vautours, cestuici, & les oyseaux de nuict. Monsiẽur d'Aramont l'apporta à son retour de Turquie, & l'ayant monstré à plusieurs faucõniers de la court, ne sçeurent onc quel oyseau c'estoit, attendu q'uil est rarement apporté en noz contrees. Il disoit qu'on le print en Esclauoniẽ sur vne Turtrelle: & toutesfois qu'ayãt esté leurré, ne s'est trouué de hardy courage. Ses griffes estoyent moult ouuertes, le bec & doigts iaulnes. Ils

Naturel de l'Ossifragus.

Oyseaux ayants plumes aux aisselles, & iambes.

penſent qu'il ſe repaiſſe de charongne. Si ceſt oyſeau euſt veu clair de nuict, nous l'euſsions peu totalement aſſeurer Oſsifragus: car Oſsifragus eſt oyſeau qui vole la nuict, toutesfois il nous eſt difficile l'ayants apriuoiſé, pouuoir ſi bien obſeruer ſes mœurs, comme qui les auroit conſiderees quand il eſt ſauuage. Et meſmemẽt combien que la vraye Aigle Royal cherche ſa paſture en l'obſcur, toutesfois eſtãt domeſtique ſemble ne voir goutte la nuict. Donc ſerons contents pour ceſte heure d'ouïr nommer ceſt Oſsifragus petit Vautour, pendant que prendrons loiſir de nous eſclaircir à ſçauoir s'il s'en trouue quelque autre que ceſtuicy, nous ſubmettants à chãger d'opinion, lá ou nous en ſera monſtré vn autre, à qui les enſeignes de l'Oſsifragus puiſſent mieux conuenir. Nous en repeterons encor quelque petits mots, en deſcriuant Nicticorax, c'eſt à dire Coruus nocturnus, que Gaza interprete d'Ariſtote á tourné Cicunia.

Oſsifragus petit Vautour.

De la Buſe, ou Buſard.

CHAP. IX.

IAAVONS deſcrit cinq eſpeces d'Aigles, & diſtinguees par leurs propres noms Françoys. Et voulants ores parler des autres, poſsible qu'on trouuera auſsi eſtrange, ſi diſons qu'Ariſtote à mis la Buſe au nombre des Aigles, comme lon à peu faire de l'Orfraye, dont auons parlé cy deuant. Ceſte Buſe eſt l'vn des oyſeaux de rapine le plus mal à droit que nul autre que nous cognoiſſons. Ariſtote au chapitre des Aigles, au liure de la nature des beſtes, l'á eſcrite en ſon Percnopterus, qui eſt diction Greque ſignifiant auoir taches es ælles. Et combien (dit Ariſtote) que ceſt oyſeau eſt de plus groſſe corpulence que les autres eſpeces d'Aigles, toutesfois il n'à point d'enſeigne de la generoſité des autres: car il eſt baſtard, tellement qu'il ſe laiſſe battre au Corbeau, & à pluſieurs autres oyſeaux moindres que luy, qui le font fuïr: car il eſt peſant (dit il) mal à droit, touſiours ayant faim, & crie ſans ceſſe, & ſe paiſt de beſtes mortes. Ces paroles ſuſdictes d'Ariſtote, monſtrent qu'il eſt tout manifeſte que l'oyſeau que les Françoys nomment vne Buſe, eſt celuy qu'il entend pour ſon Percnopterus: Car il adiouſte qu'il à les ælles courtes, mais que ſa queuë eſt longue. Les Grecs le nommerent encores d'vn autre nom Oripelargos, c'eſt à dire Cigogne de montaigne, & Gypaetos, c'eſt à dire Aigle Vautour: car il tiẽt à moictié de l'vn, & de l'autre. Ceſt oyſeau fait grand dommage ſur les Connins des garennes: car il les depeuple. Auſsi eſt nuiſant à touts oyſeaux de riuiere, tellement que s'il y à quelque butte ſur vn eſtang, il ſe tient deſſus eſpiant ſa paſture: comme auſsi ſur les hayes le long des villages pour prendre les Poulles, Cocs, & tels oyſeaux domeſtiques, non pas en volant, comme font les autres, mais ſe departant de quelque haye, ſe va iecter deſſus. Or pour ne confondre les eſpeces, ferons diſtinction entre vne Boudree, & vne Buſe. Car la Buſe eſt d'autre corpulence, & plus grande, ioinct que la Boudree eſt cẽdree, comme l'Orfraye, mais la Buſe eſt de la couleur d'vne Aigle noire. Nous auons veu vn oyſeau de rapine, qui fut apporté au feu Roy Françoys reſtaurateur des lettres, à Fontainebleau, qui eſtoit de la grandeur d'vn

Buſe eſpece d'Aigle.

Buſe Aigle baſtarde.

Naturel de la Buſe, ou Buſard.

Autour

Autour plus hault eniãbé que nul autre: & pource qu'il n'y auoit faucõnier qui luy imposast nom propre, nous la soupçonnasmes *Percnopterus*, ou *Oripelargus*. Toutesfois pource que *Percnopterus* est nostre Buse, ou Busard, il est demeuré enuers nous sans aucun nom ancien, ne moderne.

Gypactus, Percnopterus, ou Oripelargus en Grec, Buse, ou Busard en Francoys.



Ἔστι δ' ἕτερον γένος ἀρχεύπλεκες, λευκὴ κεφαλὴ, μέγεθος δὲ μέγιστον. πέρκη δὲ βορὰ χύπατα καὶ ἐξοπύγιον φέρουσι, γυπὶ ἴσιοι δεισιλαρδὲ καλοῦσι καὶ γυπαετός. ἁλίσκεται δὲ πολλάκις. ἁλίσκεται δὲ καὶ δικτύοις ὑπὸ κορδάκων καὶ τῶν ἄλλων. βαρὺς γὰρ καὶ κακόζωος καὶ τὰ τοιαῦτα φέρων. πτεῖ δ' ἀεὶ καὶ βοᾷ καὶ μανείζ. Arist. lib. 9. Cap. 32.

Du Goiran, ou Boudree.

CHAP. X.

IL N'Y à petit berger en la limagne d'Auuergne qui ne sçache cognoistre le Goiran, & le prendre par engins auec des grenoilles, telles fois auec de la gluz, mais le plus souuẽt au lasset. Puis que chasque oyseau est de nature differente l'vn à l'autre, cestuicy pour oyseau de grande corpulence qu'il est, se tient quoy sur quelque arbre en espiant sa pasture, & ainsi volant d'arbre en arbre, ou de pré en pré, se repaist de vermine. Il ne vole pas en l'ær, cõme font les Milans, & n'estoit cela, il seroit fort semblable à vn Milan noir tant

Naturel du Goirã, ou Boudree.

en couleur, qu'en forme. Ce qui eſt cauſe que les hommes en prennent beaucoup & ſouuent, & principalement en hyuer, eſt qu'ils ſont bons, & tendres à manger. Car ils ſont ſi gras, qu'on ne peult trouuer aucun autre oyſeau qui approche de la graiſſe d'vn Goiran. Ils le lardent, ou font bouïllir, & n'y trouuent moins à mãger qu'en vne Poulle, & par ainſi ſont en delices à pluſieurs Auuergnats tant des mõtaignes, que de la plaine. On ne tend pas à l'auanture pour le prendre, mais ſeulement quand on l'â apperceu voler, ou ſe repoſer en quelque arbre. Il mange des Rats, Souris, Grenoilles, Lezars, Eſcharbotz, de la Cherree, du Muguetin, Scolopendres, & Chenilles, & quelquefois des Limatz, & Serpẽs. Quand il vole en l'ær, on le recognoiſt incontinent à ce qu'il n'â la queuë fourchuë, non plus que la Buſe, & qu'il eſt de moindre corpulence, au contraire du Milan qui l'â four-

Goiran bõ à manger.

Phrynolochos Hierax en Grec, Rubetarius Accipiter en Latin, Goiran, ou Boudree en Francoys.



Τῶν δ' ἱεράκων ὁ μὲν φρυνολόχος. ἔστι δὲ ὀυδιώτατος καὶ χαμαλοπέτης. Arist. lib. 9. cap. 36.

chuë, & auſsi qu'en volant il bat ſouuent des ælles comme la Buſe, ce que ne fait le Milan, ne le faux Perdriëux. Il eſt autrement nommé Boudree. Et pour ſçauoir la verité des choſes, & s'en aſſeurer, il peut beaucoup chaloir de voir par le menu quelles enſeignes lon trouue en la choſe pour la ſignifier. Parquoy qui luy renuerſera les ælles, luy trouuera les bouts des cinq premieres plumes noires, mais toute la reſte eſt blanche, hors mis le dehors. Quand il vole en l'ær il apparoiſt blanc par deſſus à cauſe de la tache blanche qu'il â en chaſque ælle: mais eſtant perché il apparoiſt cendré noiraſtre. Et les cinq dictes premiëres plumes, ou pennes ſont tellement merquees, qu'elles ont vne coche, là ou commence le blanc. Ses plumes de deſſoubs le ventre ſeroyent blanches, n'eſtoit qu'elles ont vne tache noire qui accom-

Deſcription de la couleur, & membres du Goiran.

accompagne le cicot par le bout. Ses iambiëres ſont noiraſtres. Il n'á pas moult grandes griffes, toutesfois il á bons ongles voultez. Sa queuë eſt ſemblable en couleur à celle d'vn *Attagen*, qu'interpretons vn Frácolin: car elle eſt ainſi merquetee. Ses iambes ſont courtes, qui ne ſont totalement rondes, ayants ſeulement tablettes derriere & deuant: dont les coſtez ſont eſcaillez, & qui ſont de couleur iaulne. Son bec eſt court, noir par le bout, & croche: mais l'endroit des narines eſt iaulne, & auſsi le bort de ſon ouuerture. Ceſtuy eſt celuy que Ariſtote au trente & ſixieſme chap. du neufieſme liure de la nature des animaux, á nommé *Rubetarius Accipiter*. *Accipitrum genus* (dit il) *&c. Rubetarij qui abundè viuunt, atque humiuolæ ſunt, &c.* Parquoy nommons le Goiran *Accipiter Rubetarius*, que les Grecs ont dit *Phrynolochos Hierax*, pource qu'il mange les petites Grenoilles qui ont nom *Phrynes*. Nous ne l'euſsions pas mis en ceſt endroit, n'euſt eſté pour le doute qu'on pourroit faire, à ſçauoir ſi la Boudree eſt vne Buſe. Mais quand ores ainſi ſeroit, pour Buſe entendons celle eſpece d'Aigle qu'on voit parmy les champs, criarde & lourde, telle qu'auons deſcrite au precedent chapitre.

De Ian le blanc, autrement nommé l'oyſeau ſainct Martin.

CHAP. XI.

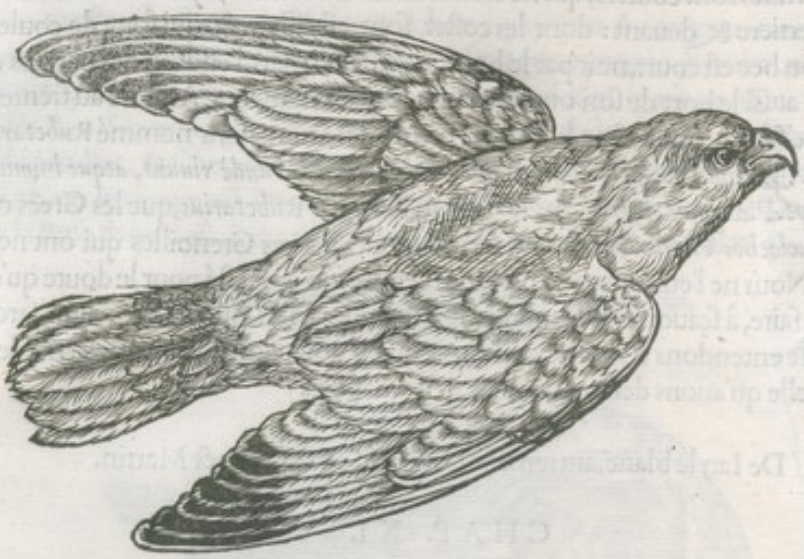
LES habitants des villages cognoiſſent vn oyſeau de proye à leur grand dommage qu'ils nomment Ian le blanc: Car il mange leur volaille encor plus hardiment que le Milan. Les Grecs lors qu'Ariſtote eſcriuoit ſon hiſtoire, le nommoyét *Pygargus*, quaſi comme ſi nous diſions Queuë blanche: car auec ce qu'il á le corps entre cendré & blanc, & les bouts des ælles noires: il á tout le deſſoubs du ventre, & partië de la queuë blanche & ſans taches. Tout ce que pouuons deduïre de l'appellation antique de ceſt oyſeau, eſt ſeulement par ſoupçon: car il n'eſt beaucoup deſcrit. Quiconque le regarde voler, aduiſe en luy la ſemblance d'vn Heron en l'ær: car il bat ainſi des ælles, & ne s'eſleue pas en amont comme pluſieurs autres oyſeaux de proye, mais vole le plus ſouuent bas contre terre, & principalement ſoir & matin. C'eſt de lá que le voyants reſſembler au Heron l'auions autresfois ſoupçonné *Percnopterus*, ou *Oripelargus*. Toutesfois pour les merques qu'auons trouuees en *Oripelargus*, auons penſé que c'eſtoit la Buſe, & ceſtuicy *Pygargus*. Et pource qu'auons dit qu'il vole ſoir & matin, & qu'il ſe trouue difficile en nourriſſant ſes petits, auons eu occaſion d'enquerir à ſçauoir ſi c'eſt vne meſme choſe, *Phinis* (qu'interpretons *Oſſifragus*) & *Pygargus*: mais auõs remis à en parler au ſuyuant chapitre. Ce Ian le blanc aſſault les Poulles des villages, & prend les oyſeaux & Connins: car auſsi eſt il hardy. Il fait grande deſtruction des Perdris, & mange les petits oyſeaux, car il vole à la deſrobee le long des hayes, & l'oree des foreſts. Somme qu'il n'y á paiſant qui ne le cognoiſſe ſoubs tel nom qu'auons dit. Nous ne l'euſsions bonnement ſceu faire repreſenter eſtant deſſus ſes pieds, on le voirra portraict eſtendu, à fin qu'on puiſſe mieulx faire voir le bout des plumes de ſes ælles noires, & la couleur des plumes du dos.

Couleur de Ian le blanc.

Vol de Iã le blanc.

Naturel de Ian le blanc.

Pygargus en Grec, Ian le blanc, ou l'oiſeau ſaint Martin en Francoys.



πύγαργος ἔστι καὶ τὰ πτίλα καὶ τὰ ἄλση καὶ ἀπὸ τῆς πόλεως γίνεται. ἔστι δὲ χαλεπὸν πλεῖστον ἀπὸ τῶν πτερῶν καὶ ἐς τὰ ὄρη καὶ εἰς τὰ ὕλαι ὑλώδη διὰ τὸ δάρσος. Arist. lib. 9. cap. 32.

D'vn autre oyſeau ſaint Martin.

CHAP. XII.

Deſcription de l'autre oyſeau S. Martin dit Blanche queue

IL EST encor vne autre eſpece d'oyſeau ſaint Martin, ſemblablement nommé Blanche queuë, de meſme eſpece que le ſuſdit, mais il reſſemble beaucoup mieulx à la couleur d'vn Milan Royal n'eſtoit qu'il eſt de moindre corpulence. Il vole legerement, hantant les bois, & les buiſsons comme le ſuſdit. Son bec eſt quelque peu noir & croche, mais ſes iambes & pieds ſont greſles, & moult iaulnes, couuertes de tablettes, par le deuant. Il à les vngles greſles, noirs, courts, voutez, & moult bien aguïſez. Il reſſemble au Milan Royal de ſi pres, qu'on ny trouueroit difference, n'eſtoit qu'il eſt plus petit & plus blanc deſſous le ventre, ayant les plumes qui touchent le cropion en la queuë tant deſſus, que deſſous, de couleur blanche, auſsi eſt-ce de cela dont il eſt nomme Queuë blanche. Sa queuë eſt longue, & beaucoup madree, comme auſsi ſont ſes ælles. Les plumes de deſſous le ventre ſont tachees en long de faulue couleur le long de la tige: car la reſte eſt toute blanche. Ses iambiëres ſont de meſme. Les racines des plumes du col, & du derriere de la teſte ſont blanches, mais les extremitez ſont faulues, comme auſsi ſont celles du dos, & du deſſus des plumes des ælles: car les groſſes pennes ſont plus brunes. Il y en à qui pẽſent que c'eſt vn Fau-perdrieu: mais le Fau-perdrieu eſt tel que le deſcrirons cy apres. Ceſtuy volant

lant par les cãpagnes,chasse aussi aux Allouëttes : & s'il en aduise aucune, est coustumier de se iecter dessus:mais elles ont recours à se garentir en l'ær,& gaigner le dessus. Mais si le Hobreau s'y trouue, c'est chose plaisante à voir : car le Hobreau, qui est beaucoup plus agile,n'arreste guere à l'auoir deuãcee,& alors elle à eschapé des deux ennemis qui la cõbatent:Et si le Hobreau la prend,lors ce Ian le blanc l'entreprẽt cõtre le Hobreau : & combien que le Hobreau soit sans comparaison le plus viste,si est-ce que nous sommes trouuez voyants vn tel combat, ou le Hobreau , apres auoir prins l'Allouëtte,fut acroché du Ian le blãc, & tumbants touts deux à terre furent prins liez les vns aux autres : qui nous fait dire que leur inimitié est mortelle. Onc ne nous à esté posible sçauoir,pourquoy on le nomme l'oyseau saint Martin.

Cõbat de Blanche queue,& du Hobreau.

Des oyseaux de proyë,seruants à la fauconnerië.

CHAP. XIII.

IL EST manifeste que la science de fauconnerië à esté mise en art depuis peu de temps. Les autheurs anciens, admirateurs des choses haultaines n'eussent laissé en arriere si grande industrie du sçauoir de l'hõme, de leurrer, & apriuoiser les oyseaux de proyë, qu'ils ne l'eussent escrit,si elle eust lors esté en vsage: Car c'est merueille de voir vn oyseau qui à esté sauuage ia apriuoisé, fondre du Ciël, & retourner sur le poing de son maistre. C'est vne science qui est maintenant si fort ennoblie, que les grands seigneurs se la sont voulu dedier,& reseruer pour leur passetemps, tellement que si vn gentil homme est ignorant de ceste science, la noblesse Françoyse l'en prise moins, d'autant qu'elle est reduicte à ce point,qu'apres les armes,il n'est riẽ plus haultain & magnanime,que de la sçauoir,auec la venerië.C'est de lá que ceux qui ont escrit de la fauconnerië desdiants leurs liures aux Princes Françoys n'ont eu rien de plus magnifique,que leur louër les vertus d'vn Prince & homme noble, sçauant en l'exercice de la chasse,venerië, & fauconnerië: voulants mettre le principal des exercices d'vn homme noble,& d'vn Prince en ceste science.Toutesfois nous ne lisons qu'on ait onc loué les vertus d'aucun Prince ancien de telle maniëre. Si entreprenons la description des oyseaux de fauconnerië,ne voulons pretendre toucher ce qui est en la science,mais seulemẽt conferer ceux que trouuons nommez de noms Françoys, & les approprier auec les noms Grecs, & Latins. Touts oyseaux de rapine ne seruent pas à la faucõnerië:qui est cause que nous ayons seulement sceu choisir ceux qu'auons trouuez hardis, & de franc courage : car les appropriants pour faire voler,auons fait que la principale distinctiõ eust deux differẽces nommees par deux termes communs, dont l'vn est nommé,voler pour riuiere : lautre, voler par les champs, qui est au iugement de tout homme le plus plaisant vol , & qui delecte le mieux.Posible qu'il n'est homme de quelque basse condition,& de gros esprit qui n'admire beaucoup le plaisant vol des Sacres au Milan,& Heron.Nul ne doit penser qu'il y ait aucune autre nation, qui approche en rien en ce deduit de fauconnerië,à nostre façon de faire:car les estrangers n'y veulent faire si grãde despẽ-

Fauconnerie sciẽce fort ennoblie.

Principale d'istinction de fauconnerie.

ce. Les Grecs qui pour le iourd'huy viuent au païs de Leuant, nomment vn fauconnier *Hieracaros*, quasi comme qui diroit en Latin *Accipitrarius*: & de fait ce que les Latins ont nommé *Accipiter* pour tout oyseau de rapine, à esté nommé des Grecs *Hierax*. Et toutesfois n'y à terme, ou nom Françoys, qui le puisse naïfuemẽt exprimer: car combien qu'*Hierax* signifie proprement vn Sacre, les anciens Latins, & Grecs ont indifferemment signifié touts oyseaux de rapine en ces deux dictions *Accipiter*, & *Hierax*: ioinct aussi que *Falco* est nom Grec signifiant la mesme chose. Aristote en l'histoire des animaux, liure neufiesme, les à descrits en particulier, & nommez selon que le vulgaire de son païs leur auoit imposé propres appellatiõs. Il est à presupposer, que cõme les Françoys donnent nom en leur vulgaire aux choses qui leur sont communes, aussi Aristote, qui est le premier qui les à descrits, feist le semblable. Toutesfois il semble qu'il ait aussi parlé en particulier de *Hierax*, quasi comme s'il l'auoit separé d'auec les autres especes, desquelles il en à mis dix differences en ce terme general. Et Pline, qui à traduit ce qu'Aristote en à escrit, en adiouste six dauantage: mais il ne les specifie touts. Toutesfois ne

Lib. 10. natur. histo. cap. 8.

Portraict d'vn fauconnier qui leurre vn oyseau de proye.



l'vn ne l'autre n'ont laissé enseignes suffisantes pour nous faire sçauoir desquels ilz veullent parler. Parquoy est bien difficile de les approprier aux noms, qu'ils ont obtenuz de nostre Françoys, fors que par soupçon nous les pouuõs deuiner. Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, chapitre xxxvi. les à mis en l'ordre qui ensuit. Le premier & principal en ceste espece est nommé *Triorchis*, pource (dit il) qu'il à trois testicules: *Buteo*, autrement Sacre. Le secõd d'apres est nommé *Aesalo*, que pẽsons estre le Lanier: Le troisiesme, *Circus*, que pẽsons estre le Fau-perdrieux: Le quatriesme, *Stellaris*, qui à nostre iugement est l'Autour: Le cinqiesme, *Palumbarius*, que maintenons estre le Faucon:

Dix especes d'oyseaux de proye, selõ l'opinion d'Aristote.

con: Le sixiesme *Pernes*: Le septiesme *Subuteo*, autrement nommé *Hypotriorchis*, pour lequel prenons le Hobreau: Le huictiesme *Percus*, ou *Spiza*, parce qu'il mange les Pinssons, qui est l'Esperuier: Le neufiesme *Phrinolochos*, que voulons adouër Goiran, ou Bondree: Les autres qu'il nomme *Leues*, nous semblent estre les Emerillons: La dixiesme espece est, dont Homere à fait mention en son Iliade, la nommant *Chalcis*. Puis donc que les Françoys donnent certain nom vulgaire à touts oyseaux de rapine qui viuent en leur païs, auons pensé leur pouuoir rendre leurs appellations antiques, en les conferant auec les modernes: car tout ainsi cõme les anciẽs ont voulu que le Sacre, que les Grecs nõmoyẽt *Hierax*, & les *Latins Accipiter*, fust le terme principal, dessous lequel sont cõprins toutes autres especes d'oyseaux de proyë, semblablement les Françoys de nostre temps, ont fait que le Faucõ seroit le principal en son genre, voulants que le Sacre, Gerfaut, Autour, & tels autres tinssent aussi le surnom de Faucon: car nommants les vns Faucons de leur re, ils mettent le Faucon gentil au premier lieu, & consequemment le Faucon pelerin, le Faucon de Tartarië, le Faucon de Barbarië, le Faucon Gerfault, le Faucon Sacre, le Faucon Lanië r, le Faucon Tunicien, ou Punicien. Mais voulants les descrire par ordre, & cherchãts oster la cõfusion, sçachants que nous auons huit principales especes d'oyseaux de proyë assez cogneuës d'vn chascun, & familiaires en France, dirons qu'il y en à quatre qui volent de poing, & prẽnent de rẽdon, qui sont l'Autour, l'Esperuier, le Gerfault, & l'Emerillon: & quatre qui volent hault, qui sont le Faucon, le Laniër, le Sacre, & le Hobreau. Quant aux Aigles & Vautours, qui aussi sont oyseaux de proyë, nous les auons des-ià specifiez ailleurs. Les oyseaux de nuict seront deduicts par cy apres. Grande partië des oyseaux de rapine, excepté les Vautours, & aussi le Coqu, ont communement les plumes de la queuë & des ælles beaucoup madrees. Touts ont l'ongle & le bec crochu, & sont presque semblables les vns autres: car ils semblent n'estre differẽts qu'en grãdeur: veu mesmement que leur couleur se change diuersement selon leur muë, qui fait qu'ils en sont appellez Hagars, ou sors, tout ainsi qu'on fait des Harans enfumez surnommez Sorets. Il y à grande partië des oyseaux de proyë qui sont passagers, que nous ne sçauons bonnement dont ils viennent, ne ou ils s'en reuont: mais d'autant que les estrangers sçauent y auoir profit, font diligence de les prendre & les nous apporter, qui est cause de les nous faire cognoistre: car sans cela nous n'en pourrions auoir aucune espece estrangere. Et pource qu'on les prent le plus souuent auec de la gluz, qui est cause de leur froisser les pennes à qui ne la sçet oster, nous en auons voulu dire la maniere. Il fault auoir du sablon menu & sec, & cendre nette meslez ensemble: & de cela saulpouldrer le lieu, & plumes engluees, & le laisser ainsi vne nuict. Le lendemain ayant batu des moyëux d'œufs, fauldra oindre le lieu englué auec vne penne, & le laisser deux iours: de rechef prendre du gras de lard, & beurre fraix fondus ensemble, & oindre les places engluees, & les laisser ainsi vne nuict. Le lendemain ayãt fait tiedir de l'eau, fault lauer l'oyseau, puis lessuyer auec linge net, & dessecher l'oyseau. Les oyseaux de fauconnerië sons cõmunemẽt prins niaiz, brãchers, ou sors. On ne les doit oster du nid qu'ils ne soyent forts, & se sachent tenir sur leurs pieds, puis les tenir sur vn bloc ou perche, pour mieulx demener leur pennage sans le gratter en terre. Il fault les paistre de chair viue le plus souuent qu'on pourra: car elle leur fera

Bondree.

Termes pricipaux cõprenãts touts oyseaux de proye, En Gree, Hierax: En Latin Accipiter. En Francoys, Faucon.

Huit especes d'oyseaux de proye cognuz en France.

Maniere de nettoyer les plumes engluees des oyseaux de proye.

bon pẽnage. Si on les prẽd trop petits, & qu'on les garde en lieu froid, ils en pourront gaigner mal aux reins, en sorte qu'ils ne se pourront soubstenir. Ceux qu'on prend fors est quand ils ont mué. Le past & chair bonne oultre l'ordinaire des oyseaux de fauconnerie est leur donner des cuisses, ou du col de Poulles. Les chairs froides leurs sont mauuaises. Les chairs de bœuf, de porc, & autres leurs sont de forte digestion, mais particuliërement celle de bestes de nuict les pourroyent faire mourrir, sans qu'on se apperceust de la cause. La chair de Poulle estant doulce & delectable, trouble le ventre de l'oyseau s'il l'à mangee froide. Parquoy l'oyseau affriandé de telle chair pourroit laisser sa proye en volant, & se ruer sur les Poulles s'il en voyoit aucunes. A tel inconueniënt fault paistre l'oyseau de petits Pigeons ou petites Irondelles. Chair de Pie, & vieils Colombs est amere & mauuaise aux oyseaux. La chair de Vache leur est mauuaise pour estre laxatiue, qui aduient par sa pesanteur, qui leur cause indigestion. Et s'il est necessité de paistre l'oyseau de grosse chair par faulte de meilleure, soit tremperee & lauee en eau tiede: si c'est en hyuer, il la fauldra espraindre: en esté il ne la fault lauer qu'en de l'eau froide. Il fault entretenir l'oyseau de quelque bon past vif & chauld, autrement on le pourroit mettre trop au bas. La chair qu'on doit dõner aux oyseaux, soit sans gresse, nerfs, ne veines: & ne les fault laisser manger leur saoul tout à la fois, mais par poses, en les laissant reposer en mengeant, & par fois leur musser la chair deuant qu'ils soyent saouls, puis la leur rendre: mais qu'ils ne voyent la chair de peur de les faire debatre. Aussi est bon leur faire plumer petits oiseaux comme ils faisoyent au bois. La chair de Pourceau donnee chauldemẽt auec vn peu de poudre d'aloës fait emutir l'oyseau: mais il fault obseruer, apres qu'il aura esté purgé qu'on le mette en lieu chauld, & le tenant sur le poing le paistre de quelque oyseau en vie: car alors il à les entrailles destrempees. Ia auons maintesfois dit que les oyseaux peuuent faire des œufs sans la compagnie du masle: Tout ainsi les femelles des oyseaux de rapine en engendrent souuent en leurs ventres, tant en la muë comme ailleurs, & alors elles en deuiennent malades iusques à estre en peril de mourir. Les fauconniers nous ont laissé par escrit à quels signes on le cognoistra. Alors le fondement leur enfle, & deuient roux. Les narilles aussi, & les yeux.

Quelles viãdes sõt bonnes ou mauuaises aux oyseaux de proye.

Signes de maladie es oyseaux de proye.

Du Sacre, & son Sacret.

CHAP. XIIII.

TOVT ainsi comme Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, chapitre trẽte-sixiesme à constitué *Buteo* principal entre les oyseaux de rapine, aussi noz fauconniers tiennent le Sacre principal entre tels oyseaux de proyë. Parquoy nous à cõuenu entrer en diuerses opiniõs pour trouuer son nom ancien, ioinct que le nom de Sacre en Françoys confermoit beaucoup nostre premiëre opinion, sçachants que *Hierax* en Grec, est à dire vn Sacre en Françoys. Or sur ce point lon demanderoit, pourquoy les Françoys l'ont ils nõmé vn Sacre, sinon entãt qu'ils ont emprunté son appellation des Grecs? Toutefois ayãts trouué

Sacre principal entre les oyseaux de proye.

trouué en Aristote que *Buteo* mene guerre aux Gressets & Serpents: & aussi que Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre quarentehuittiesme, disoit que *Buteo* estoit en delices aux habitants des isles Baleares: & voyants que nostre Sacre ne tient rien de cela, estions entrez en soupçon de prẽdre le Goiran ou Bondree pour *Buteo*, quasi comme si la Bondree auoit affinité de nom, & nature auec *Buteo*. Parquoy voyants que ce n'est inconuenient qu'il puisse estre ennemy des *Buteo*. Parquoy voyants que ce n'est inconuenient qu'il puisse estre ennemy des Gressets, & Serpents, & les habitants de *Maiorica*, & *Minorica*, le peuuent bien manger, auons resolu de le maintenir pour *Buteo*. Aristote le nomme aussi *Triorchis*, lequel il interprete, pource qu'il à trois testicules. *Accipitrum genus primum* (dit il) *viribúsque valentissimum Triorchis à numero testium nuncupatus: Buteonẽ hunc appellãt Romani: Miluo æquiparatur magnitudine, sempérque cernitur.* Ceste derniere clause pourroit estre alleguee contre nostre opinion, car il nous est passager: mais nostre excuse seroit, qu'Aristote pouuoit bien dire, *sempérque cernitur*, l'ayant entendu de son païs. Le Sacre est de plus laid pennage que nul des oyseaux de fauconnerie: car il est de la couleur comme entre roux & enfumé, semblable à vn Milan. Il est court empiëtté, ayãt les iambes & les doigts bleux, ressemblãt en ce quelque chose au Laniër. Il seroit quasi pareil au Faucon en grandeur, n'estoit qu'il est compassé plus rond. Il est oyseau de moult hardy courage, comparé en force au Faucon Pelerin: aussi est oyseau de passage, & est rare de trouuer homme qui se puisse vanter d'auoir oncq' veu l'endroit ou il fait ses petits. Il y à quelques fauconniers, qui sont d'opinion qu'il vient de Tartarie, & Russie, & de deuers la mer maieur, & que faisant son chemin pour aller viure certaine partie de l'an vers la partie du midy, est prins au passage par les fauconniers, qui les aguettẽt en diuerses isles de la

Triorchis & Hypotriorchis en Grec, Buteo & Subuteo en Latin, Sacre & Sacret en Francoys.



ὁ δὲ τριόρχης φαιώτερος μὲν ἢ ἄρσην πτέρωσιν ἔχει τὸν αὐτόν. ἔστι δὲ ὁ τριόρχης τὸ μέγεθος ὅσον ἰκτῖνος.
Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. Cap. 1.

Sacre oyseau hardy & fort

mer Egee, Rhodes, Carpento, Cypre, Candie, Naxie. Et combien qu'on face de haults volz auec le Sacre pour le Milan, toutesfois on le peut auſsi dreſſer pour le gibbier, & pour la campagne à prendre Oyës ſauuages, Oſtardes, Oliues, Faiſants, Perdris, Lieures, & à toute autre maniere de gibbier. Encores reſte à parler de ſon Tiercelet, que nous nommons vn Sacret. Dõc tout ainſi comme lon peut auoir opinion que le Sacre eſtoit anciennement nommé *Triorchis*, auſsi pourroit on penſer que le Sacret eſt celuy qu'Ariſtote à nommé *Hypotriorchis*, lequel Pline tourne en Latin *Subuteo*: parquoy le Sacre, & ſon Sacret ſeront nommez, l'vn *Buteo*, l'autre *Subuteo*. Le Sacret eſt le maſle, & le Sacre ſa femelle: entre leſquels il n'y à autre difference ſinon du grand au petit: car comme auons dit, nous voyõs en pluſieurs oyſeaux de rapine que les maſles ſont plus petits que les femelles. Ariſtote à ainſi nommé beaucoup d'oyſeaux de rapine, comme en diſant *de Aquila*, il dit, *Subaquila*. Les autres Grecs ont auſsi prins la ſignification de *Hypo*, tout au cõtraire. Car ou *Hypo* ſignifie en ceſt endroit moindre, ils l'ont mis ailleurs pour exprimer grand, comme en *Hypomaratrum*, *Hypoſelinon*: mais es couleurs compoſees *Hypo* à autre ſignification, cõme en diſant *Subrubrum*, *Subnigrum*: ou es vens comme quand ils nomment *Subſolanum*.

Sacret eſt le maſle, Sacre la femelle.

Du Sacre Egyptien.

CHAP. XV.

LORS que arriuaſmes en Egypte, prinſmes noſtre chemin par deſſus le Nil pour arriuer au Caire, ayants les campagnes ſteriles d'vn coſté, & les fertiles d'Egypte de l'autre. Encor eſtions à plus de ſix lieuës du Caire, quand commençaſmes à voir les Pyramides: c'eſtoit de ce coſté lá que nous apperceuſmes les oyſeaux dont parlerons maintenant. Celle partië qui eſt inũdee du Nil nous apparoiſſoit blanche, tant eſtoit tapiſſee de Cigognes, Onocrotales, ou Pelicans, Cygnes & tels autres oyſeaux de riuiere, de couleur blanche: car elle eſtoit en plus bas endroit. Mais la ou le Nil ne dõne, & principalement vers la partië d'Afrique, qui eſt en lieu beaucoup plus hault, & qui n'eſt que ſablon, il n'y croiſt beaucoup de choſes, auquel nous voyons de moult grandes trouppes de Vautours en compagnie, & d'autres oyſeaux, qui pour lors nous eſtoyent incogneus: mais les voyants ſi frequents, & ſe repaiſtre de meſme viande que les Vautours, ayants auſsi toutes les merques & la couleur d'vn oyſeau de rapine, il nous tumba en opinion que c'eſtoit le Sacre Egyptien, duquel Herodote à fait mẽtion: mais au demourant il eſt oyſeau ſordide & non gentil, ſe ſeant touſiours à terre. Parquoy de prime face le penſions eſtre Vautour Egyptien: toutesfois tantoſt apres, pource que voulumes chercher l'authorité de quelques anciens auant que nous en reſouldre, trouuaſmes qu'Herodote en auoit parlé. Et à fin de le declarer mieulx, auant qu'en faire autre reſolution, dirõs premierement de quelle forme il eſt. C'eſt que quiconque faindra voir vn oyſeau ayant la corpulence d'vn Milan, le bec entre le Corbeau & l'oyſeau de proyë, & crochu par le fin bout, & les iambes, & pieds, & le marcher comme d'vn Corbeau, aura la perſpectiue de l'oyſeau dont

Afrique abõdante en Vautours, & autres oyſeaux de proye.

Sacre Egyptiẽ oyſeau ſordide.

Forme du Sacre Egyptien.

pont eſt cy faicte mention. Il eſt frequent en Egypte : mais rare ailleurs. Car meſmemẽt lon n'en voit que bien peu en Syrië. Vray eſt qu'en auons auſsi veu iuſques en Caramanië, qui toutesfois nous ſembla choſe rare: deſquels en auõs obſerué de diuerſes couleurs. Laurẽt Valle traduiſant Herodote l'à nommé en Latin *Accipiter Aegyptius*, du Grec *Hierax* d'Herodote: car au douzieſme liure en Euterpe dit, que quiconques tuoit *Ibis*, & le Sacre Egyptien, encores qu'il ne le penſaſt faire, la loy par neceſsité le condamnoit à mourir. Et pour entendre la raiſon, fault ſça-

Loy d'Egypte contre ceux qui tuoyẽt l'Ibis, ou le Sacre: & la raiſon de la loy.

Hierax en Grec, Accipiter Aegyptius en Latin, Sacre d'Egypte en Francoys.



uoir qu'il mãge les Serpẽts d'Egypte. Parquoy quand ils en trouuoyent vn mort, comme auſsi vn *Ibis*, ils auoyent ſoing de le mettre en ſepulture, & le confire, tout ainſi cõme ils faiſoyent pluſieurs autres beſtes qu'ils auoyent en reuerẽce, & principalement celles qui eſtoyent dediees à quelque Dieu. Si aucun en veult ſçauoir la maniere, liſe ce qu'en auons eſcrit en vn liure intitulé *De ſeruato funere*, ou *De medicato funere*.

De l'Autour, & de ſon Tiercelet.

CHAP. XVI.

L'AFFINITE de ceſte diction Autour, nous auoit quelquesfois fait penſer qu'il fuſt du genre des Vautours : mais pretendons monſtrer qu'il en eſt autremẽt, ains qu'il eſt du nombre de ceux qu'on nomme en Latin *Accipitres*. Et meſmement ce que nous diſons Autours, & les Italiens *Aſtures*, ſe reſent de la diction Greque anciẽne *Aſterias*. Et Ariſtote le voyant grãd oyſeau mouſcheté d'eſtoilles, comme l'Aigle Royal, le ſurnommant comme les paiſants de Grece (qui nommoyent l'Aigle Royal *Aetos Aſterias*, pour ſignifier ſes madrures dorees) & colloquant entre les oyſeaux de proye, au trente-troiſieſme

Autour oyſeau mouſcheté.

Aſterias Hierax en Grec, Accipiter ſtellaris en Latin, Autour en Francoys.



ἑ δ' ἀστερίας. Ariſt. lib. 9. cap. 36.

chapitre, du neufieſme liure de la nature des beſtes, l'à nõmé *Hierax Aſterias*, que les Latins ont tourné *Stellaris Accipiter*. Et *alia Accipitrum genera ſunt* (dit il) *Aſte-*

rias,

rias, id est stellaris, & Pernes, & Palumbarius, qui in ferociorum accipitrum numero cẽsentur. L'Autor est plus prisé que son Tiercelet: Car les masles des oyseaux de rapine monstrent à l'œil en plusieurs especes, euidente distinction de leur femelle: aussi cognoist on l'Autour pour femelle, qui est beaucoup plus grande que son Tiercelet. Les faucóniers en constituẽt encor vne autre espece, qu'ils nommẽt Demy-Autour, comme moyen entre l'Autour, & son Tiercelet. Touts deux sont plus haults enïambez que les Gerfaults, & Faucons. Ils sont oyseaux de poing, au contraire des dessusdicts, qui sont de leurre. La femelle raporte moult à la couleur de l'Aigle. Et faisant comparaison du grand au petit, ils ont le col plus long que l'Aigle, & sont encor plus madrez de rousses taches, ayants principalement le champ de la madrure roux. Ceux qu'on nous apporte d'Armenie, au recit d'aucuns liures de fauconnerie, & de Perse sont les meilleurs apres ceulx de Grece, & en dernier lieu sont ceulx d'Afrique. Celuy d'Armenie à les yeux verds. Celuy de Perse est gros, bien emplumé, les yeulx clairs, concaues & enfoncez, sourcils pendants. Celuy de Grece à grande teste, gros col, & moult de plumes. Celuy d'Afrique à les yeux, & le dos noir, quand il est ieune, & quand il muë les yeux, ils luy deuiennent rouges. Mais les nostres que nos faucóniers ont pour le iourd'huy, sont principalement venuz d'Almaigne, ayants le tour des yeux, & celle partië du bec qui touche la teste, comme aussi les pieds, & les iambes, de couleur iaulne, au contraire du Gerfaut qui les à blesmes. Leur queuë est bien fort madree de taches larges & obliques, partië noires, partië grises, comme aussi les plumes de dessus le col, & de la tueſt, sont plus roussettes, & bien marquetees de noir: mais celles des cuisses & de dessous le ventre, sont autrement tachees: car n'estants si fauues, ont les taches rondes, telles qu'on voit à l'extremité de la queuë d'vn Paon. Lon en prend moult grande quantité en la foreſt d'Ardenne, & en plusieurs lieux d'Almagne. La bonne forme d'Autour, est d'auoir teste petite, face longuë, & estroicte comme le Vautour, & le gosier large, & qu'il ressemble à l'Aigle: ses yeux grands, parfons, & en iceux vne petite rondeur noire: narilles, oreilles, crouppe, & pieds larges, col long, grosse poictrine, chair dure, cuisses longues, charnues, & distantes. Les os des iambes & des genoux doyuent estre forts, ongles gros & longs. Et des le fondement iusques à la poictrine doit estre comme en rondeur de croissant. Les plumes des cuisses vers la queuë doiuent estre larges, & peu rousses, & molles. La couleur de dessous la queuë doit estre comme celle qui est à la poictrine. La couleur de l'extremité des plumes de la queuë doit estre noire en la partië des lignes. Des couleurs la meilleure est rouge tendant au noir, ou au gris clair. La mauluaise forme d'Autour tant en petits que en grands, est quand ils ont la teste grande, le col court, les plumes du col meslees, fort emplumez, charnus, & mols. cuisses courtes, & gresles, iambes longues, doigts courts, couleur tannee, tendant à noir, aspre sous les pieds. Encor voulons repeter nostre excuse sur les couleurs des oyseaux de rapine: souuent est aduenu qu'ayants obserué vn Gerfault, Autour & tel autre, luy auons trouué les iambes, pieds & bec blesmes, es autres bleuz, & es autres d'autre couleur, selon leur aage, & muë.

Autour femelle, Tiercelet masle.

Demy-Autour.

Description de l'Autour

Forme de bons Autours.

Forme de mauuais Autours.

Du Fau-perdrieux.

CHAP. XVII.

NOVS mettons le Fau-perdrieux au nombre des oyseaux de rapine, auquel n'auons trouué aucun nom ancien Grec, ne Latin mieux à propos que de le nommer *Circus*: car Aristote dit, *Tertiũ Circus, claudũ altero pede.* Nous n'auõs gueres accoustumé les nourrir pour nous seruir à prendre les oyseaux sauuages: car ils sont moins gentils que les autres: ioint qu'ils ne volent trop hastiuement. Si est-ce qu'en auons veu ia leurrez pour la Perdris, pour la Caille, & pour le Connin. Ils volent encor mieulx que le Milan, mais moins que le Faucon, Sacre, & son Tiercelet, qui nous est assez notoire, apres les auoir veuz au vol des Sacres, & Faucons, au lieu de Milan. Ils descendent au Duc comme le Milan: mais soubdain qu'ils voyent qu'on lasche les Sacres pour les prendre, essayent à fuir au loing, & non pas en hault, comme fait le Milan: parquoy leur vol est penible. Mais le Fau-perdrieux qui est aussi de grand force, se deffend vaillamment: car il est beaucoup plus fort q'vn Milan. Cela est cause qu'il fault pour le moins lascher quatre oyseaux pour le prẽdre. Il n'est pas amy du Hobreau, ne de la Cresserelle, comme il appert quand lon va à la chasse de la Caille auec les Chiens, que le Hobreau à coustume suyure: car si le Fau-perdrieux y arriue, le Hobreau est cõtraint de s'en fuïr pour euiter sa passee: car le Fau-perdrieux est oyseau qui vole assez roide pres de terre sans gueres battre des ælles. Mais à fin que faciõs mieux entendre de quelle especes d'oyseau de rapine pretendons parler, dirons la figure & couleur. Il est quelque peu de moindre corpulence qu'vn Milan, toutesfois plus hault enïambé, ayant le bec, & les ongles moins crochus que touts autres oyseaux de rapine. Aussi boit il quand il se trouue à quelque mare. Sa iambe est bien deliëe, & iaulne, couuerte de tablettes. Sa queuë est noire, cõme aussi le bout des ælles: mais les plumes sont tannees obscures. Le dessus de sa teste, & dessous la gorge est blãchastre sur le rougeastre, comme aussi est le dessous du ply des ælles au deux costez de l'estomach. Les plumes qui luy couurent les ouïes sont noires: son bec ioignant la teste est de couleur plombee: mais le bout est comme noir. Ce n'est pas vn oyseau passager au païs de France: car on le trouue faisant son nid sur les summitez des haults arbres separez, par les plaines d'Auuergne le long des clapiers, ou il fait moult grands dommages sur les Connins. Il à le col moult court au contraire de l'Autour qui l'à long. Nous l'eussions facilement prins pour celuy qu'Aristote nomme *Percnopterus*, ou *Oripelargus*, luy voyants la teste blanchastre, comme auoit dit Aristote: mais ne le voyants criard, ne batu des Corbeaux, auons attribué ces enseignes à la Buse. Parquoy ne demeurera sans aucune appellation antique.

Vol du Fau-perdrieux.

Description du Fau-perdrieux.

Fau-perdrieux n'est oyseau passager en Frãce.

Circos, & Circus en Grec, & Latin, Fau-perdrieux en Francoys.

ὁ δὲ κίρκος ἔστι δ' οὗτος ἀλκάσιος πτίλους γαμφώνυχος γαῤ ἂν ἡ ἀμφόδους ἐπιδιώκοι, ἢ λυσεῖ κύφλον. Arist. lib. 9. cap. 1. & 32

De touts Faucons en general,& leurs Tiercelets.

CHAP. XVIII.

NOVS desirons que nostre ignorance en l'art de fauconnerië, puisse esmouuoir quelques meilleurs fauconniers de ce temps cy,ou autres qui viẽdrõt apres nous, es mains desquels paruiẽdra ceſt œuure, qu'ils se mettẽt en deuoir d'escrire des oyseaux de rapine,& faucõnerië plus exactemẽt,que nous.Si noz fortunes nous eussent permis la puissance d'y auoir peu faire despẽse competente,selon la diligence de nostre labeur,n'eussions eu que faire de nous excuser des portraicts mal proportionnez.Parquoy leur remõstrons qu'vn hõme (quelque diligent qu'il puisse estre) entreprenant ouurage de si grande despense, ne le peut parfaire, s'il n'à moyen d'y employer plus que son labeur.Ils ne trouuent donc estrange s'ils ne voyent les portraicts d'aucuns oyseaux,qui ne sont rares,& desquels possible nous eussent bien peu bailler la copie. Auant que d'entrer en propos de ce que auons à traicter des Faucons selon l'art de fauconnerië, & en parler comme font les fauconniers, ferons premierement vn discours touchant ceste appellation:car possible que les Latins anciens ne nommerent *Falco*, pour exprimer tel oyseau: mais trop biẽ les Grecs desquels les Françoys ont prins tel nom:car Suïdas autheur Grec voulãt que ce nom *Falco* soit general à tout oyseau de rapine comme est *Hierax*,à aussi concedé qu'il s'attribuast à vn seul en ce genre. Festus pense qu'on le nommoit à cause de ses ongles tournees en faulx. Aristote n'à point vse de telle diction, mais semble que pour nostre Faucon il ait entẽdu nommer *Accipiter Palumbarius*. Et de fait les oyseleurs n'ont meilleur moyen pour prendre les Faucons,que auec des ramiers.Et maintenant que parlerons de ce Faucon en particulier,à fin de n'estre trouuez en larrecin,cõfessons que quelques passages des liures de fauconnerië nous ont seruy,en y adiouſtant ou diminuãt ce qui à semble à propos pour la description des oyseaux de faucõnerië. Et d'autant que la fauconnerië est desdiee pour le plaisir des grands seigneurs, & principalement de nostre France,les estrangers estants aduertis de leur profit, sçachants que en apportant tels oyseaux d'estrange païs, sont asseurez de recouurir argent content de leur payement,toutes nations s'estudient de les prendre en diuerses manieres. C'est de là que nous en auons ia recouuert diuerses sortes, dont possible Aristote n'à fait aucune mention.Et possible ce qui à engardé que les Latins ne les ont touts exprimez en leurs langues,est qu'ils n'ont point eu l'vsage de les aduïre au leurre.Et par consequent n'estoyent point maniez des hommes de ville. Nous les distinguons maintenant en muez de bois, en sors, en niardz, ou niedz,en grands,moyens,& petits:mais telles differences ne sont aysees à descrire en particulier:car ils sont de diuerses tailles,& ont diuerses pennes,selon diuers païs,aussi sont de diuers pris,selon diuerses louanges de bonté.Les Faucons sauuages, qu'on à cognu hanter es lieux marescageux, & se paistre d'oyseaux de riuiere,sont surnõmez Riuiereux.Les autres qui se nourrissent de Merles,Estourneaux Corneilles,Mauuis,sont nommez Champestres. Il y en à aussi qu'on nõme Faucons apprins de repaire. Encores en y à d'autres, qui sont appellez passants. Les

Ethimologie de Falco.

Distinction de Faucons.
Faucõs riuireux.
Faucons chãpestres
Faucons apprins de repaire.
Faucons passants.

Faucons estrãgers. autres sont nõmez estrãgers,pource qu'ils viennent de loingtains païs:& par ainsi sont autrement nõmez Faucons pelerins. Il y en à qu'on apporte de Cypre,qu'on cognoist à ce qu'ils sont de petite corpuléce,ayants leurs plumes rousses, qui sont plus hardis que les autres. Lon pense que ceux de Sardaigne sont moult semblables aux Cypriens,& que tels Faucons sont fort bons Gruyers, & Heronniers,& assaillent hardimẽt les Cignes.L'election des Faucons est de choisir les moyés qui ne sont ne des grands, ne des petits, comme sont ceux qu'on nomme Pelerins, qui ont esté prins sur la falaise de la mer,qui n'ont gueres seiourné au païs pour se nourrir,& qui n'ont entendu sinon à venir. Tel Faucon Pelerin qui à grosses espaules,longues ælles,gisants au bout de la queuë, & que celles de la queuë monstrent grosses plumes bien mouluës, & la queuë moult longue, & qui se termine en filant, comme celle d'vn Esperuier,& que les pẽnes soyent bien rondes,& que le bout de la queuë ne soit blanc de plain pousse,ayant les nerfs bien vermeils,sera loué entre touts autres.Aussi doit auoir les pieds de la couleur de ceux d'vn Butord,& bien fendus,& verds,les ongles noirs bien pointus & trẽchants,& ne doit estre ne trop hault assis, ne trop bas, & que la couleur des pieds, & chiere du bec soit toute vne.Aussi doit auoir le bec brosie,& grosset,grandes narines & ouuertes,& doit auoir les sourcils vn peu haults & gros,les yeux grands & cappes,& la teste vn peuvoultissee,& rõdette par le dessus.Et quand il est seur,qu'il face vn peu de barbette dessus le bec auec sa plume.Aussi doit auoir le col long,& haulte poictrine,& vn peu rondette sur les espaulles à l'assembler du col,& se doit seoir large sur le poing,peu reuers, mordant, & familleux.Ses plumes blãches & colorees de vermeil,& les nouëes grosses & bien vermeilles.Les sourcils,& les iouës blanches,colorees de plumes vermeilles,la teste grize,le dos de bize couleur comme celuy d'vne Oyë,les plumes larges & rondes:& sur tout ne doit point estre grãd, mais se doit entresuïr de plumes,de pied,& de bec,& doit aussi auoir l'ouure grande,& dedens l'ouure ne doit point auoir vn bout de l'escofraye. Les Faucons se perchent en diuerses manieres,dont y en à qui tiennent leurs perches longuemẽt & n'ont gueres accoustumé de les prẽdre dedens la foreſt, mais au riuage du bois dessus les branches des haults arbres de fousteaux,ou chesnes en l'endroit ou il y à meilleur abry,& ou il ne vẽte point,ou bien se asseoyent sur les guignons des roches es haultes falaises.Entre les Faucons celuy qu'on nomme Gentil, les fauconniers le louënt pour estre bon Heronnier,& à toutes manieres d'oyseaux de riuiere tant dessus que dessous, comme à Rouppeaux, qui ressemblent à vn Heron, à vn Esplugebant,aux Poches,& aux Garsotes. Si ce Gẽtil est prins niaiz, on le peut mettre à la Grue: car s'il n'y estoit fait de niaiz, il n'en seroit si hardy: pource que n'ayant iamais rien cognu, le laissant premierement sur la Grue, il en sera trouué plus vaillant. Le pelerin est naturellement vaillant, hardy, & de bon affaire, & moult courtois à son maistre. On le prẽd en la saison d'Autõne: car lors il passe de païs en autre.On le leurre pour la Grue,pour l'oyseau de Paradis, qui est plus petit que la Grue, pour les Rouppeaux, pour les Poches,Garsotes,Ostardes,Oliues, Faisans, Perdris, Oyës sauuages,& toute autre maniere de gibbier. Cest oyseau est de sa propre nature franc à tout faire. Le Faucon de Tartarie est aussi nommé de Barbarie:car on les prend lors qu'ils passent de Tartarie pour aller en Barbarie. Il est passager comme le Pelerin,& est quelque peu de plus grande corpulence,roux

Election de Faucons.

Signes de bon Faucon.

Du Faucon Gẽtil.

Du Faucon Pelerin.

Du Faucõ de Tartarie,ou Barbarie.

ce,roux dessus les ælles,& moult bien empietté de lõgs doigts.Quelques vns ont opinion que tels Faucons sont espece de Pelerins, & ou il y à peu de difference. Quoy qu'il en soit c'est vn oyseau bien volant, & qui assault hardiment toutes manieres d'oyseaux de riuiere. Aussi le peut on mettre à voler touts ceux que nous auons nommez du Pelerin. De touts deux peut on voler pour tout le mois de May,& de Iuin:car ils sont tardifs à leur muer: mais quand ils ont commencé à despouiller leurs plumes,ils n'arrestent gueres à estre muez. Les nobles qui habitent es Isles de Cypre,Rhodes,& Candie vsent desdits Faucõs,Tartares,ou Bar-

Phassophonos Hierax en Grec,Falco & Palumbarius Accipiter en Latin,Faucon en Francoys.



Ὁ δὲ φασσοφόνος ἱεραξ ὠκύτατος σφοδρά ἐστι· καὶ δι' ἐλάττονος ἁμιλλᾶται διώκων ἢ τρήρων· ἔστι δὲ τὸ μέγεθος πολὺ διαφέρει δ' ἀπὸ ἴσου. Aristot. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 36.

bares,plus volontiers que de ceux qui se trouuent niaiz en leur païs. Encor y à vn Faucon qu'ils nomment Tunicien, qu'on pourroit aussi bien nommer Punicien: car ce que nous lisons de la guerre Punique contre les Carthaginois,estoit cõtre les habitans,ou est maintenant situee Tunis.Ce Faucon Tunicien est moult grãd, approchant de la nature du Laniër, aussi est de tel pennage, & de tels pieds, mais

Du faucõ Tunicië, ou Punicien.

l

est plus petit,& de plus long vol,mieulx croisé,& à grosse teste & ronde.Il est appelle Tunicien, pource qu'on l'apporte du païs de Barbarie, ou il fait son aire ne plus ne moins que le Laniër en Frãce. Aussi est apporté par ceux de Tunis,qui est la maistresse ville de Barbarie.Il est bon pour riuiere & bien montant sur ælle,& aussi pour les champs à la manière du Laniër, mais il est rarement apporté de par deça. Tiercelet est prononcé,suyuant l'ethimologie d'vn tiers, & possible que le Tiercelet à gaigne ceste appellation Françoyse de sa petitesse, & que les Latins l'ont nommé *Pomilio*.Cecy à esté des-ia dit cy deuãt, en alleguant vn passage de Pline disant au second chapitre, du douziesme liure de l'histoire naturelle:*Nanque & Chamæplatani vocantur coactæ breuitatis, quoniam arborum etiam abortus inuenimus. Hoc quoque ergo in genere Pomilionum infælicitas dicta erit.* Et au quatriesme chapitre, de l'vnziesme liure:*Pomilionum* (dit il) *genus in omnibus animalibus est, atque etiam inter volucres.* Ceste sentence est conforme à ce qu'Aristote en à escrit en la fin du dernier chapitre, du second liure de la generation des animaux:ou il dit: *Pygmæorum etiam,id est nanorum pomilionũ,& pusillorũ generatio similis est: nam eorũ quoque membra & magnitudines vitiantur in vtero, & sunt veluti aporcella, & ginni.* Toutefois pource que la matiere des Tiercelets est autre, vouldrions plus tost penser qu'ils les ont entẽduz sous la signification de *Hypo* preposition, qui signifie en Latin *sub*, & en Françoys dessous : comme auons fait voir plus à plain en descriuant le Sacret:parquoy nous à semblé que c'est erreur d'escrire Tercelet.Les Tiercelets des autres oyseaux de rapine sont autremẽt nõmez: car celuy de l'Esperuier est nõmé Mouchet,celuy du Laniër,Laneret,du Sacre,Sacret.Touts lesquels fault entendre estre les masles. Le Tiercelet de Faucon est de moindre corsage que le Faucon,& luy est si semblable,qu'il ne differe qu'en grãdeur,ayant les plumes beaucoup madrees, duquel la teste est fort noire : aussi à il les yeux noirs, & est cẽdré par le dos,& dessus la queuë,qui toutesfois est madree,cõme aussi sont les plumes des ælles, desquelles le bout est noir. Il y en à six entieres, qui luy sortent dehors, comme au Faucon : car la septiesme, qui est la derniere,est petite,& se cache dessous les autres. Il est oyseau de leurre, comme aussi est le Faucon,& nõ de poing. Ses iambes & pieds sont iaulnes,& à communement la poictrine palle. Il porte deux taches bien noires sur les plumes es costez des yeux.

Tiercelet est dit d'vn tiers.

Diuerses appellations de Tiercelet.

Tiercelet differe seulement en grandeur au Faucõ.

Description du Tiercelet.

Du Hobreau.

CHAP. XIX.

DE TOVTS oyseaux de fauconnerie, lon n'en cognoist aucun de moindre corpulence que le Hobreau, apres l'Esmerillon.Le Hobreau est oyseau de leurre,& non de poing:aussi est il du nombre de ceux qui volent hault, comme le Faucon, le Laniër,& le Sacre.Quand auons voulu descrire vn Hobreau,le voyant conferé à vn Sacre,n'auons trouué moult grande difference, sinõ en la grandeur.Cela nous fait penser que quelques vns qui ont dit que le Hobreau ressembloit iustement à vn Faucon, eussent peu dire à vn Sacre. Il n'y à contree ou les Hobreaux ne suyuent les chasseurs,car le vray mestier du Hobreau

Hobreau, & Esmerillon petits oyseaux de proye.

Hobreaux suyuent les chasseurs.

breau eſt de prendre ſa proye des petits oyſillons en volant. Parquoy il n'y à aucun paiſant, ou homme de baſſe condition, qui ne le cognoiſſe. La comparaiſon des petits poiſſons en l'eau, pourchaſſez des plus grands, eſt conforme à celle des petits oyſillons en l'ær pourchaſſez du Hobreau. Car tout ainſi comme les poiſſons chaſſez par les Dauphins, ne ſe ſentants eſtre en ſeureté dedens leur elemẽt, ont recours à ſe ſauuer en l'ær, & ayment mieulx eſtre à la mercy des Caniards, & Mouëttes, & autres oyſeaux de marine qui volent au deſſus de l'eau, que de ſe dõner en proyë à leur ennemy: tout ainſi les Hobreaux aduiſants les chaſſeurs aux

Hypotriorchis en Grec, Subuteo en Latin, Hobreau en Francoys.



ὁ δ' ἱέραξ καὶ ὁ ἱεράκιον καὶ ὁ ἱεροπέρδιξ καλούμενος. Arist. lib. 9. cap. 36.

champs, allants chaſſer le Lieure, ou la Perdris, accompagnent les chaſſeurs en volant par deſſus leur teſtes, eſperants trouuer rencontre de quelque oyſillon, que les chiens font leuer. Mais comme aduient que les Farlouſes, Proyers, Cocheuis, & Allouëttes ne ſe branchent en arbre, ſe trouuants ſur terre à la gueule des chiẽs ſont contraints de s'eſleuer en l'ær, par ainſi ſe trouuants cõbatues des chaſſeurs, & des Hobreaux, ayment mieulx ſe donner en proye aux chiens, ou chercher

moyen de trouuer mercy entre les iambes des cheuaux,& ſe laiſſer ſouuent prendre en vie, pluſtoſt que d'experimenter la mercy de leur ennemy mortel. Vn Hobreau eſt ſi leger qu'il ſe hazarde contre vn Corbeau, & luy oſe donner des coups en l'ær. Il à cela de particulier, qu'ayant trouué les chaſſeurs, il ne les ſuyt que certaine eſpace de temps, quaſi comme s'il auoit ſes bornes limitees: car ſe departãt, va trouuer la riue de ſon bois de haulte fuſtaye, ou il ſe tient, & perche ordinairement. Le Hobreau à le bec bleu: mais ſes pieds & iambes ſont iaulnes. Les plumes qui ſont au deſſous de ſes yeux, ſont fort noires, tellemẽt que communemẽt depuis le bec elles continuent de chaſque coſté des temples, & vont iuſques derriere la teſte, dont ſort vne autre courte ligne noire en chaſque coſté du bec, qui luy deſcend vers les orees de la gorge. Quant au ſommet de la teſte, il eſt entre noir & fauue: mais à deux taches blanches derriere par deſſus le col. Le deſſous de la gorge, & les deux coſtez des tẽples ſont rouſſettes ſans madrures. Les plumes de deſſous le ventre ont la madrure de telle façon, qu'eſtãts brunes par le milieu, ont quelque petite partië des bords blãchaſtre. Les ælles ſont bien mouſchetees par deſſous: mais cela eſt que les plumes ont les taches ſur les coſtez par interualles, ne touchants point au miliëu. Tout le dos, la queuë, & les ælles apparoiſſent noires par le deſſus. Il ne porte aucunes larges tablettes ſur les iambes, ſinon que commençant depuis les trois doigts, leſquels il à longs au regard des iambes qui ſont courtes. Sa queuë eſt fort bigarree par deſſous de taches rouſſes treſſees en trauers entre les noires. Les plumes (qu'on nomme les iambiëres) qui couurent les cuyſſes ſont plus colorees d'enfumé qu'en nul autre endroit. Le voyãt voler en l'ær, lõ apperçoit le deſſous de la queuë, & l'entre-deux des iambiëres, rougeaſtre.

Deſcriptiõ du Hobreau.

De l'Eſmerillon.

CHAP. XX.

Eſmerillõ le plus petit des oyſeaux de proye.

L'ESMERILLON eſt le plus petit oyſeau de proyë dõt les fauconniers ſe ſeruent. Il eſt de poing & nõ de leurre, combien qu'à vn beſoin on le puiſſe auſsi aduïre au leurre. Il eſt de moult hardy courage: car combiẽ qu'il ne ſoit guere plus gros qu'vn Merle, ou Pigeon, toutesfois il ſe hazarde contre la Perdris, la Caille, & tels autres plus grands oyſeaux que luy. Il repreſente ſi naïfuement le Faucon, qu'il ne ſemble differer ſinon en grandeur: car il à meſmes geſtes, meſme plumage, & eſt de meſmes meurs, & en ſon endroit à meſme courage. Parquoy il le fault maintenir eſtre auſsi noble que le Faucon. Il eſt ſeul entre touts les autres oyſeaux de proyë, qui n'à diſtinction de ſon maſle à la femelle: car lon ne trouue point de Tiercelet en l'Eſmerillon. Ariſtote (à noſtre iugement) entendoit de luy, ou il l'à ſurnommé *Leius*: en cas que ce ne fuſt *Leios Hierax*, n'auons aucun nom ancien pour l'exprimer.

Eſmerillõ n'a diſtinction de maſle à femelle.

Leios Hierax en Grec, Leius Accipiter en Latin, Eſmerillon en Francoys.

Ὁ Λεῖος. Ariſt. lib. 9. cap. 36.

De l'Esperuier.

CHAP. XXI.

QVELQVE part qu'il y ait des Pinssons, & que l'Esperuier passe, on les oirra crier à haulte voix, & se le signifier de l'vn à l'autre: car entre les oysillons les Esperuiers ayment à manger les Pinssons. Mais c'est que les Pinssons descendants l'hyuer es plaines, & volants à grandes trouppes, se donnent pour pasture aux Esperuiers: lesquels (sauf meilleur iugement) il nous semble qu'ils ne partent aucunement de noz contrees. Aristote (à nostre aduis) entéd des Esperuiers par ceux qu'il á nommé *Fringillarij*. Nous estions à la bouche du Pont Euxin, celle part ou commence le destroit du Propontide estants montez dessus la plus haulte montaigne qui est lá, ou trouuasmes vn oyseleur qui prenoit des Esperuiers, de belle maniere. Et pour autát que c'estoit vers la fin d'Auril, lors que touts oyseaux sont empeschez à faire leurs nids, il nous sembloit estrange voir tant de Milans, & d'Esperuiers venir de la part de deuers le costé dextre de la mer maieur. L'oyseleur les prenoit auec grãde industrie, & n'en failloit pas vn. Il en prenoit plus d'vne douzeine chasque heure. Il estoit caché derriere vn buisson, & au deuant duquel auoit fait vne aire vnië, & quarree, qui auoit enuiron deux pas en diametre, distante enuiron à deux, ou trois pas du buisson. Il y auoit six bastons fichez au tour de l'aire, qui estoyent de la grosseur du poulce, & de la hauteur d'vn hõme, trois de chasque costé, à la summité desquels y auoit en chascun vne coche entaillee du costé de la place, tenant vn rets de fil verd fort delié qui estoit attaché aux coches des bastons tenduz à la haulteur d'vn homme: & au miliëu de la place il y auoit vn piquet de la haulteur d'vn coulde: au feste duquel il auoit vne cordelette attachee, qui respondoit à l'homme caché derriere le buisson. Aussi auoit plusieurs petits oyseaux attachez à la cordelette, qui paissoyẽt le grain dedens l'aire, lesquels l'oyseleur faisoit voler, lors qu'il auoit aduisé l'Esperuier de loing, venãt du costé de la mer. Et l'Esperuier ayant si bonne veuë, des ce qu'il les voyoit d'vne demie lieuë, lors prenoit son vol à ælles desployees, & venoit si roidemẽt dõner dedẽs le filé, pẽsant prendre les petits oyseaux, qu'il demouroit encré leans enseuely dedens les rets. Alors l'oyseleur le prenoit, & luy fichoit les ælles iusques au ply dedens vn linge, qui estoit lá tout prest expressément cousu, duquel il luy lioit le bas des ælles, auec les cuisses, & la queuë: & l'ayãt cillé laissoit l'Esperuier contre terre, qui ne pouuoit ne se remuër, ne se debatre. Nul ne sçauroit penser de quelle part venoyent tant d'Esperuiers: car estãts arrestez deux heures, il en print plus de trẽte, tellement qu'en vn iour vn homme seulet en prenoit bien pres d'vne centene. Les Milans, & Esperuiers venoyent à la file, qu'on aduisoit d'aussi loing que la veuë se pouuoit estendre. Les fauconniers, qui traictent diuerses especes d'Esperuiers, les nomment diuersement selon diuers accidẽts: car ceux qui sont muëz de bois, & ne tiennẽt point au sort, sont nõmez Radẽts: car ceux qui sont muëz, & qui sont nouuellemt sortis du nid, & ont mẽages. Les autres qui ne sont muëz, & qui sont nouuellemt sortis du nid, & ont esté quelque peu à eux, sont nõmez Niais. De telle sorte fait bon choisir pour apprẽdre: car ce sont ceux qu'il fait le mieulx apprester pour s'en seruir, comme aus-

Esperuiers friands de Pinssons.

Industrie à prendre les Esperuiers.

Esperuiers Ramages.

Esperuiers Niais.

Esperuiers brachers. si est de ceux qu'on surnomme Branchers, sçauoir est qui ne sont encores muëz, & qui n'ont point fait d'aire, & n'ont nourry des petits. Les Esperuiers, comme aussi touts oyseaux de rapine sont couuerts de diuerses pennes selon leurs aages, & aussi sont differents selon leur tailles. Il y en a qui sont couuerts de menuës plumes blanches trauersaines: Les autres sont couuerts de grosses plumes. Les faucóniers les appellét mauuaises. Puis donc que l'Esperuier brácher est le meilleur, il y a encor electió à l'auoir bon: car il fault qu'il ait la teste rondette par le dessus, & le bec assez grosset, & bien prisé: les yeux vn peu cappez: & les cercles d'entour la prunelle de l'œil, de couleur entre verd & blanc: le col long & grosset: grosses es-

Signes de bon Esperuier.

Spizias en Grec, Fringillarius en Latin, Esperuier en Francoys: Les Italiens dient Sparuiero.



* Σπιζιας. Arist. lib. 9. cap. 36.

paules, & vn peu bossues. Doit aussi estre vn peu ouuert en l'endroit des reins, & affilé par deuers la queuë. Ses ælles soyét assises en aualant le long du corps, si que le bout s'appuye sur la queuë, laquelle il doit auoir de bonnes pennes & larges, & qui ne soit trop longue. Aussi fault que ses iambes soyent plattes & courtes: & les pieds longs & deliëz: la couleur entre verde & blanche: les ongles poingnáts bien noirs & deliez. Quand les plumes trauersaines d'vn Esperuier sont grosses, vermeilles,

vermeilles,& bien colorees,& les nouëes groſſes,& que celles de la poictrine enſuyuent bon ordre, & que le brueil ſoit meſlé de meſme trauerſaine ainſi que le corps,& les ſourcils ſoyent blács vn peu meſlez de vermeil, qui prennent le tour iuſques derriere la teſte,& ayant les pennes larges, & ſoit touſiours famílleux, ſera entre touts autres de bonne eſlite. Les Eſperuiers ne tiennent leurs perches ſi cõ ſtamment cõme font les Faucons. Parquoy on ne les prend ſi ſouuent aux lacets. On les trouue volontiers perchez en temps d'hyuer aux bois de haulte fuſtaye ſur vn arbre greſle en lieu ou il y â abry le long de quelque haye, plus toſt qu'en vn bien gros arbre en vne haulte foreſt. Et venant à ſa perche eſt enuiron l'heure de Soleil couchât, volant principalemẽt contre le vent. L'Eſperuier eſt de moyẽne corpulence entre les oyſeaux de proye, mais ſon maſle eſt de moindre ſtature. Il y â ſi peu de differẽce de l'Eſperuier & ſon maſle, qu'on n'y cognoiſt que la grãdeur qui les puiſſe diſtinguer. Son maſle de nom propre Françoys eſt appelle vn Mouchet. Et pource qu'il n'eſt hardy, & de franc courage, lon n'â pas ſouuent accouſtumé de le nourrir pour s'en ſeruir à la fauconnerie. La deſcription des couleurs du Mouchet que metterons maintenant, pourroyent auſsi cõuenir à l'Eſperuier. C'eſt la cauſe que les auons deſcritz touts deux enſemble pour euiter prolixité. L'Eſperuier, comme auſsi le Mouchet, ont le deſſus de la teſte couuert de plumes brunes, mais la racine en eſt blanche. Quelques plumes de celle partiẽ des ælles, qui touchent le dos, ſont merquees de taches rondes, & blanches. Les plumes qui couurent le dos, & les ælles, ne luy apparoiſſent madrees, ſinon qu'on les regarde par le dedens, qui ſont principalement merquees par le trauers. Les petites plumes qui ſont entour les plis des ælles, & au coſté de l'eſtomach ſont rouſſettes, comme auſsi ſont celles qui ſont deſſous le ventre, qui luy apparoiſſent fort mouchetees par le trauers, ayants cela de particuliẽr, que les coſtez en ſont noirs.

L'Eſperuier eſt de moyenne corpulence.

Mouchet maſle, Eſperuier ſa femelle.

Deſcriptiõ de l'Eſperuier, & du Mouchet.

Du Laniẽr,& Laneret.

CHAP. XXII.

LE LANIER entre les oyſeaux de fauconnerie prend auſsi le ſurnom de Faucõ: car ils dient communement Faucon Laniẽr. Il eſt ordinairement trouué faiſant ſon aire en noſtre France. Et pource qu'il eſt de meurs faciles, lon s'en ſert communement à touts propos. Il fait touts les ans ſon aire tant es haults arbres des foreſts de haulte fuſtaye, comme auſsi es haults rochers, ſelon le païs ou il ſe trouue. Il eſt de plus petite corpulence que le Faucon gentil, auſsi eſt de plus beau pennage que le Sacre, & principalemẽt apres la muë, & plus court empiẽtte que nul des autres Faucons. Les fauconniers choiſiſſent le Laniẽr ayant groſſe teſte, les pieds bleuz & orez. Le Laniẽr vole tãt pour riuiere, que pour les champs. Et pource qu'il n'eſt dangereux pour ſon viure, il ſupporte mieulx groſſe viande, que nul des autres Faucons de gentes pennes. Les merques ſont infallibles pour recognoiſtre le Laniẽr: c'eſt qu'il â le bec & les pieds bleuz,& les plumes de deuant meſlees de noir auecques le blanc, non pas trauerſees, comme au Faucõ, mais de taches droictes le long des plumes. Le plumage du Laniẽr

Faucon Lanier.

Merques pour cognoiſtre le Lanier.

Descriptiõ du Lanier. de dessus le dos luy semble estre madré,nõ plus que par dessus les ælles, & que de la queuë. Et si d'auanture il y à des madrures, elles sont petites, rondes, & blanchastres : mais quand il estend ses ælles, & qu'on le regarde par le dessous, ses taches apparoissent contraires à celles des autres oyseaux de proye:car elles sont rõdes, & semees par dessus, comme petits deniers: nonobstant, comme auons dit, les pennes de deuant, & de dessous la poictrine, ont les bigarures estenduës en long sur les costez de la pêne.Son col est court & grosset,comme aussi est son bec. Le Laniër est femelle,& dont le masle est nommé Laneret.Le Laneret n'est de si grosse corpulence que sa femelle, aussi est il moins estimé:mais au demeurant est presque semblable en plumage. Il n'est aucun oyseau de proyë qui tienne plus constamment sa perche. Et pour ce qu'il ne s'en part l'hyuer, il conuient aucunement auec ce que Pline dit de *Aesalon*. *Aesalon* (dit il au dixiesme liure de l'histoire naturelle,chapitre huittiesme)demeure auec nous l'hyuer,& nous apparoist en touts temps,contre la façon de faire des autres, qui ne se tiennẽt que l'esté en noz cõtrees. Les fauconniers voulants faire le Laniër Gruyer, le mettent en vne châbre basse si obscure qu'il ne puisse voir aucune lumiere, sinon lors qu'ils luy baillent à manger, & aussi ne le tiennent sur le poing que de nuict. Et lors qu'ils sont prests de le faire voler, font feu en la châbre pour l'eschauffer à fin de le baigner en pur vin: puis l'ayants essuyé, le font repaistre de ceruelle de Geline : Et se partants deuant le iour,celle part ou est leur gibbier,le iectent de loing à la Grue,dés lors qu'il commence à estre iour. Et s'il ne prend pour ce iour lá, c'est tout vn:car les iours ensuyuants il sera bon,& principalemẽt depuis la my Iuillet,iusques vers la fin d'Octobre.Encor apres la mue sera meilleur que parauant: mais il n'est bon en temps d'hyuer.

Lanier femelle,Laneret masle.

Maniere de faire le Lanier Gruyer.

Aesalon en Grec, & Latin, Lanier en Francoys.

ὁ δ' αἰσάλων λέγει δ' αἰσάλων ἀλώπεκῶ πολίμως. τύπῳ γαρ ἔχ πόλλοῦ ἀωτῷ, ἔχ τὰ τέκνα ἀποκλέπτ. βοσκεῖ δ' ἀυτὴ τύπῳ ὁμοίῳ ὁ κόρξξ. ἔχ αἰγυπιὸς δὲ ἔχ αἰσάλων πολίμως ορίων ἀυτῶν. Arist.lib.9.cap.1.& 36.

De la Cresserelle.

CHAP. XXIII.

Cresserelle profitable aux laboureurs. COmbien que la Cresserelle soit oyseau de rapine, toutefois Aristote ne l'à mise en ce nombre.Aussi la cognoissons nous pour l'vn des oyseaux de moindre courage qui y soit.Elle ne se paist gueres sinon de Souris,& Mullots,Rats,Lezars,& autre vermine qu'elle trouue par les champs, ou elle fait vn bien que nous deuons beaucoup estimer,principalement par les terres labourables.Il nous fault confesser, que si ce n'estoit elle, & les Milans, & Buses, il y à plusieurs païs ou les Rats,Mullots, & Souris feroyent si grands dommages, quils contraindroyent les habitants de delaisser leurs terres.Il n'y à aucune difficulté en son'appellation Latine & Greque, sinon à sçauoir si celle qu'Aristote, au premier & second chapitre, du sixiesme liure de la nature des bestes, à nommee *Cenchris*, est celle que Pline au trẽte-septiesme & cinquante-deuxiesme chapitre, du dixiesme

me liure de l'hiſtoire naturelle, tourne en Latin *Tinunculus*. Ariſtote veult que *Cenchris* face ſes œufs rouges comme vermillon: ce que Pline attribue auſsi à *Tinunculus*. Et en cas que la Creſſerelle ne les feiſt de telle couleur, elle ne pourroit obtenir ce nõ de *Cenchris*. Quant à ce qu'elle ne puiſſe bien obtenir ces deux nõs, lon n'y trouue aucune difficulté: car l'on ſçayt qu'elle à auſsi ſes œufs rouges. Pline au chapitre trẽte-ſixieſme, du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, dit, que *Tinunculus* eſt vne eſpece d'oyſeau de rapine, qui fait preſque touſiours ſon nid es haults edifices, & es tours eſleuees, & que par ſa puiſſance naturelle deffend les Pigeons contre les iniures des autres oyſeaux de rapine, & que par cela les Pigeons luy portent amitié. Iceluy mettant quelque choſe de la nature des Pigeons en ce meſme endroit, parlant des oyſeaux de rapine, dit que les Colombs cognoiſſent le vol de tous oyſeaux de proyë, & que quand ils aduiſent ceux qui prennent leur proyë en volant, qu'ils s'arreſtent tout coy: mais ſi c'eſt de ceux qui prennent leur proyë à terre qu'ils s'en volent incontinent: & autres pluſieurs paſſages, deſquels Pline prend ſon argument d'entrer en propos de parler de ceſt oyſeau, ou il dit que l'oyſeau nõmé *Tinunculus* deffend les Pigeons des oyſeaux de proyë, & que pour ceſte occaſion il y à grande alliance d'amitié entre eux. Nous trouuons difficulté en ce qui eſt eſcrit en Columelle, ou il nomme vn oyſeau *Miliaris*. Et *Miliaris* en Latin, eſt le meſme oyſeau, qui en Grec eſt nommé *Cenchris*, qui ſignifie en Françoys, comme qui diroit de la millere: mais nous en parlerons d'auantage au chapitre du Proyer. Ceux qui ont penſé que la Linote eſt *Miliaris*, nous

Oeufs de Creſſerelle rouges.

Amitié entre la Creſſerelle, & le Pigeõ: & pourquoy.

Cenchris en Grec, Tinunculus en Latin, Creſſerelle en Francoys, Foutiuento en Italien.



ἀὰ δὲ τῶν κιγκλίδος ἰμυδρὰ ἴσην, ὥσπερ μίλητος. Ariſt. lib. 9. cap. 2.

Miliaris.

ſemblent eſtre trompez: car Columelle entend que *Miliaris* eſt de grande corpulence, & qu'on lengreſſoit auec de la graine de Mil à Romme, comme auſsi les Cailles, pour les vendre plus chairement. Ceſte Creſſerelle fait iuſques à ſix petits. On les voit ſouuent deſnicher de quelque haulte tour des villes, ou bien en vn creux de cheſne ſur les orees des bois. Il y à differẽce entre le maſle & la femelle: car le maſle eſt plus cendré deſſus le dos, & la femelle y eſt plus tachee de noir. Touts deux ſont fauues, ou cendrez, madrez de diuerſes taches noires, & ſont preſque de la corpulence d'vn Mouchet, ayants le bec, les yeux, & la teſte de meſme. Les groſſes pennes de ſes ælles ſont communement noires, ayants la queuë moult longue, au bout de laquelle y à vne tache noire en trauers. Ses iambes ſont aſſes haultaines, iaulnes, qui n'ont point de tablettes larges, ſinon ioignant la ioincture du pied, & ſur les quatre doigts. Ariſtote parlant de ceſt oyſeau à monſtré qu'il auoit regardé ſon anatomië interieure: ou il nous fait entendre que ſon ieſier eſt laſche & large, qui ne reſſemble rien qu'à vn autre boyau: Car ou les autres l'ont dur & calleux, ceſtuy l'à mol comme chair. Les Italiens luy ont donné vn nom deshonneſte *Foutiuento*: car prenant ſa paſture elle ſe tient en l'ær, ne ſe bougeant d'vne place, ou il ſemble qu'elle endorme les Souris: toutesfois elle s'y tient à celle fin, que regardant ſoigneuſement le moyen de les prendre à ſon ayſe, elle deſcende deſſus à la deſpourueuë.

Differẽce entre le maſle & la femelle de Creſſerelle.

Deſcription de la Creſſerelle.

De la grande Pie grieſche, que les oyſeleurs nomment la blanche.

CHAP. XXIII.

IL y à deux eſpeces de petits oyſeaux de proyë, qui n'ont gueres plus de charnure qu'vn Merle, deſquels l'vn eſt plus grand, l'autre eſt plus petit, mais au reſte ſi ſemblables, qu'ils n'ont difference qu'en la grandeur. Qui vouldroit conſiderer l'appellation vulgaire de ceſt oyſeau, penſeroit qu'on deuſt entendre que ce fuſt quelque Pie eſtrange, venuë du païs de Grece: mais la raiſon en eſt autre: c'eſt que les Françoys voyãts ceſt oyſeau aſſez commun par tout en leurs contrees, ayant les taches blanches par les coſtez comme vne Pie, & ne luy ayants trouué nom mieux à propos, l'ont nommé Pie grieſche. Les Italiens le nomment *Falconello*, comme s'ils diſoyent Fauconnette. Auſsi eſt il du nombre des oyſeaux de rapine. Celuy qui prendroit le loiſir d'en leurrer, le trouueroit de grande entreprinſe, & n'eſtre de moindre courage, que celuy d'vn bon Faucon. Auſsi eſt il de ſi hautain & hardy courage, qu'il oſe entreprendre combatre vn Merle, & le manger. Ceſte grande Pie grieſche à la teſte aſſez groſſette & large, ayant grãde interualle entre les deux yeux. Son bec eſt dur, noir, & groſſet, quelque peu recroché par le bout, & à grande ouuerture de bouche. Les pennes de deſſus le dos commençants deſſus la teſte, & ſuyuants deſſus le col iuſques à la queuë, ſont griſes & ſi finement deliees, qu'il ſemble que ce ſoit du poil. Il eſt blãc par deſſous la gorge: mais entre le blanc de la gorge, & le gris de deſſus la teſte, il à vne ligne de plumes noires, qui commencent des le bec, & de lá ſuyuant, vont finir celle part, ou commence le col. Il eſt tout blanc par deſſous le ventre, & la queuë

Pie grieſche.

Deſcription de la Pie grieſche.

queuë. Ses ælles seroyent toutes noires, n'estoit qu'elles sont distinguees d'vne ligne blanche par le dessous, qui luy occupe petite portion de la plume. Sa queuë est moult longue, qui luy surpasse la longueur des ælles, tout ainsi cõme en vne Pie, en laquelle n'y à que deux plumes, qui soyent noires dedens le millieu de la queuë. Car les quatre de chasque costé sont blanches par les bouts, croissants par degrez. Qui luy estend sa queuë en largeur, voit cõme vn croissant imprimé dedens. Et estants les plumes blanches à la racine & aux deux costez de la queuë, est noire par dessus. Ses iambes, & pieds sont noirs, munis de bons ongles crochus. Elle fait son nid de mousse, laine, & herbe à coston, dont l'enfonceure est faicte de bruyere, & l'induit par le dedens de quelques verges deliées, comme de foin, de rameau, de chien-dent: dens lequel lon trouue six petits retirants si mal au pere & mere, qu'à peine portent vne seule merque commune, excepté le bec, les iambes, *Nid de la Pie griesche.*

Collurio en Grec, & Latin, grande Pie Griesche en Francoys.



ὁ δὲ κολλυρίων τὸ αὐτὸ ἐθέλει τῇ κελεόφῳ. τὸ δὲ μέγεθος ἔχ τούτου τοῦτο τῶν σφύριγγι ἀλίσκεται δὲ κ' γλαυκῶν μᾶλλον. Arist. lib. 9. cap. 23.

& pieds. Aussi ont ils toutes les racines des plumes, qui sont encores en tuyaux tirantes sur la couleur verde. Elle à cela de particulier, qu'on ne la voit guere brancher sur iour, sinon sur la summité d'vn arbre, ou d'vn buisson, ou si ce n'est en Autonne, on l'oit châter quelque voix de diuers tons: mais en hyuer elle fait vne voix seule, comme quãd lon oit iapper vn Chien de bien loing, ou vne Cheueche qui appelle l'autre. Elle crie assez aigrement, comme qui diroit Houïn ouïn, & le rẽitereroit souuẽt. Lá ou Aristote à dit, *Collurio auiculæ similis est Merulæ, nisi quòd magnitudine sit Pardali, Mollicipitis, atque aliarũ eiusmodi*: il à entẽdu de ceste Pie griesche. Parquoy aucuns autres considerants qu'il estoit oyseau de proyë, l'ont nõmé *Auem venaticam*, ou *Merulam venaticam*. *Merulis affine genus* (dit Aelian) *quoddam est venaticum, colore nigrum, splendidè canorum, rectè ex covenaticum appellatũ, quòd ex auibus multas sui cantus permulsione ad se allicit & capit, quòd si quando captam illam concluseris in caueã, muta permanet, atque elinguis.* Et de vray ceste Pie griesche estant en cage ne sonne mot en façon quelconques. Et si Aristote dit, *Collurio si-*

milis eſt Merulæ, ce n'eſt à dire qu'il entende que *Collurio* ſoit noir : car il adiouſte, *Vt in Merularum genere alia nigra tota eſt, alia verò candida: ita & ſuum habẽt colorem Cæruleus, Chlorion, Molliceps, & Pardalus.*

De la petite Pie grieſche.

CHAP. XXV.

Deux ſortes de Pies grieſches.

ON peut ſçauoir qu'il y à deux manières de Pies grieſches : l'vne eſt plus grande, l'autre de moinde corſage. Toutes deux font leurs nids de meſme façon. Tant les peres que les petits font meſme voix en criant. Et n'eſtoit qu'auons eſleué les petits de l'vn, & de l'autre iuſques à parfaicte grandeur, nous n'euſſions peu bonnement ſçauoir, qu'il y euſt eu ſi grande affinité en leur eſpece. La difference qui eſt es petits de l'vn & de l'autre, eſt que ceux de la plus grande, ont la teſte moult groſſe, & grãde ouuerture du bec, & que leur couleur n'eſt ſi fauue & madree, comme celle de la petite : Et auſsi que ſuyuant les merques des pennes, ont ia le ventre blanc, comme auſsi les extremitez des plumes des bouts des ælles, & de la queuë. Mais ceſte petite Pie grieſche eſleue encor plus grand nombre de petits que la grande, iuſques au nombre de huit, quel-

Differẽce es petits des Pies grieſches.

Collurio minor, Autre petite Pie grieſche griſe.



Ὁ κολλυρίων τὰ αὐτὰ ἰδίᾳ τῷ κοσσύφῳ. τὸ δὲ μέγεθος πύσου, πλησίον τῷ χλωρίονι καὶ παρδάλῳ. Λίσπετται δὲ καὶ χειμῶνα μάλιστα. Arist. lib. 9. cap. 23.

que fois ſix, & la grande n'en à cõmunement que quatre, cinq, ou ſix pour le plus, leſquels lon congnoiſt eſtre differents des autres, pource que touts les deux apparoiſſent quaſi verds auant qu'ils ayent beaucoup de plumes. Et quand ils ſont ià paruenus à leur iuſte grãdeur, ne ſont gueres plus grands qu'vn Cocheuis, & ſont griuelez deſſus l'eſchine, ayants les plumes fauues bordees de noir, à la manière des Creſſerelles, & le pennage des ælles de meſme façon. Auſsi ont vne tache noire en chaſque coſté des temples, qui leur couure les pertuïs des ouyës, &

trois

trois poils de barbe en chaſque coſté du bec, qui eſt coché à la maniëre des oiſeaux de proyë. Ces Pies grieſches empongnét leur viãde en la mangeant auec le pied eſleué en s'appuyant de la iãbe deſſus la perche: & lá ou elles aurót peur de quelque choſe, font vn cry d'effray, & remuants leur queuë de coſté & d'autre, là tiennent beaucoup haulſee. Ceſte Pie grieſche deliure les terres labourables des Mulots & Souris. Elle ſe tient penduë en l'ær en la maniëre des Creſſerelles, mais non ſi hault, & s'aſsied ſouuent ſur les chardons: car ayant failly ſa proyë, ſe repoſe ſur la premiere tige d'herbe qu'elle trouue lá.

Naturel des Pies grieſches.

Du Milan Royal.

CHAP. XXVI.

TOVT ainſi que les Frãçoys cognoiſſent deux eſpeces de Milans, l'vn nommé le Milan Royal, l'autre le Milan noir: Semblablement Ariſtote en á eſcrit deux eſpeces au ſixieſme chapitre du ſixieſme liure de la nature des animaux, les nommants en ſon langage Ictini, & les Latins Milui. Maintenant les Grecs qui ont changé leurs noms anciens, les nomment Licadouria. Le Royal n'á aucun ſurnom ne en Latin, ne en Grec: mais le noir eſt ſurnommé Aetolius. Ce Royal eſt ainſi appellé, pource qu'on en fait vn moult plaiſant vol pour le Sacre: qui eſt cómunement dedié pour l'esbatemét, & plaiſir des grãds Seigneurs, & eſt ia venu que telle diſtinction du Milan Royal au noir, eſt cogneuë d'vn chaſcũ. Le Milan noir eſt oyſeau de paſſage. Le Royal eſt quelque peu plus noir, & eſt beaucoup plus commun. Pline au x. liure de l'hiſt. naturelle, x. chap. l'á mis au nõbre des oyſeaux de proyë, ce que n'á fait Ariſtote. Pline au meſme lieu dit, qu'il eſt noſtre enſeigneur de ſçauoir gouuerner les bateaux, nous monſtrant au ciel, comme il faut faire en l'eau. Auſsi dit qu'il demeure caché en hyuer apres les Irondelles, & qu'au temps du Solſtice il deuient malade de la Podagre. Ce Milan eſt couſtumier de ſe tenir l'eſté aſſez hault en volant. Parquoy les grãds ſeigneurs, qui veullent auoir plaiſir de ſon vol, le font combatre au Sacre, & pour le faire deſcendre font touſiours porter vn Duc ſur le poing d'vn fauconnier, à qui ils pendent vne queuë de regnard au pied, & le laiſſants voler en quelque plaine, donne ſoubdainement vouloir au Milan de deſcendre: Car quand le Milan auiſera le Duc, incontinent deſcendra à terre, & ſe tiendrá ioignant luy, ne luy demandant autre choſe ſinon que de le regarder. Alors on laſche les Sacres ſur luy: mais ſe ſentant leger, eſpere le gaigner à voler. Parquoy il monte ſoudainement contremont en tournoyant: car comme il eſt oyſeau leger, & de foible nature, monte touſiours le plus hault qu'il peut, & lá le combat eſt plaiſant à voir, principalement ſi c'eſt ſur plaine ſans arbres, & que le tẽps ſoit clair & ſans vent. On les voirra, & Sacre & Milan mõter ſi hault, qu'on les perd tous deux de veuë. Mais riẽ ne luy ſert: car les Sacres le rendent vaincu, l'amenants contre terre à force de coups qu'ils luy dõnent par deſſus. Lors qu'il fait ſi grãd chauld au cœur d'eſté que toutes choſes bruſlent d'ardeur, & que nul oiſeau ne peut durer s'il n'eſt en l'ombre, ne prẽd lon point de merueille de voir les Milans ſi hault en l'ær à l'eſſort en

Deux eſpeces de Milans.

Le Milã cõbat au Sacre.

plain midy, qu'on les perd quasi de veuë? Ne doit on point penser qu'ils sont en vn chauld intolerable? Nous bruslons ça bas, s'il n'y à quelque petite halene de vent qui nous refraichisse. A cela fault respondre, qu'il n'y à vmbre si fresche ça bas, qu'est celle ou ils se tiennent lá hault à ælles desployees: ains disons en outre, qu'ils ne s'y pourroyent tenir long temps pour la grande froidure qu'ils y trouuent, tellement qu'ils y pourroyent geler de froid, s'ils s'y tenoyent longue espace de temps. Soyent pour exẽple les summitez des treshaultes montaignes, d'Olympe, d'Atos, d'Ida, & autres telles haultes mõtaignes situëes en païs fort chauld,

La moyẽne region de l'ær en cœur d'eſté eſt plus freſche, que toute vmbre en terre.

Ictinos en Grec, Miluus en Latin, Milan Royal & Huau en Francoys: quelques vns le dient Escouſle.



Ἰκτῖνος φησὶ τῷ ἅπαντι ἄλκα καὶ τῶν αὐτήσεων ἔχει ἡ χολή. σημειοῦσι τ' ὅτι καὶ ἄπεπτα, εἰμή τι ὀλιγάκις ἅπαντα. φυλεῖ δ' ὀλίγας ποιεῖται ἡμέρας. πτίλωσις δ' ὁ ἰκτῖνος καὶ κόσμος. ἀφαιρεῖται γὰρ τὸν κόμακος ὁ ἰκτῖνος, ὅτι αὐ ἔχει· ὁ ἰκτῖνος, τὸ μὲ πλεῖον, δύο. λείπει δ' καὶ βοῦς ἐξάγειν τοὺς πόδας. Arist. lib. 2. cap. 15. & lib. 8. cap. 3. & 16. & lib. 9. cap. 1. Τίκτει δ' ὁ ἰκτῖνος, τὸ μὲ πλεῖον, δύο. λείπει δ' καὶ βοῦς ἐξάγειν τοὺς πόδας. Arist. lib. 6. cap. 6.

ou toutesfois la neige demeure sur le coupet tout l'eſté sans se fondre, à cause du grand froid qu'il y fait, attendu qu'elles paruiennent iusques à la moyenne regiõ de l'ær. Et pour n'aller si loig que dirõs nous des mõtaignes d'Auuergne, de Suisse, de Piedmont, & Sauoye? Chascun ne sçait il pas que passants les monts dessusdicts aux plus chaulds iours d'eſté, lon à grand peur pour le froid qu'il y fait sur le hault faiſte?

faiſte:Parquoy les Milans ſe trouuáts lá hault en celle fraiſcheur, demeurent tout le iour euitants la chaleur du midy, dont ne deſcendent iuſques au veſpre. Ariſtote à eſcrit au ſixieſme chapitre du ſixieſme liure de la nature des animaux, que le Milan Royal ne fait le plus ſouuent que deux petits,ou bien ne paſſe point le troiſieſme: mais que l'Etolien, c'eſt à dire le Milan noir, en fait quaſi touſiours quatre.Les paiſants l'ont nommé autrement: car de ſon cry l'ont dit Huo: les autres prononcent Huau:d'autres le nommét auſsi vn Eſcoufle. Il fait moult grand dommage ſur les Poulſins par les villages. Si eſt-ce qu'en quelque païs il deliure de charonne.Il eſt deffendu ſur peine de groſſe amende,de luy faire aucune violence.Cela font ils en Angleterre,comme encor dirons des Corbeaux. Les Turcs qui viuent à Conſtantinoble prennent ſouuent plaiſir à leur iecter des morceaux de poulmon de beuf,ou autre chair bien hault en l'ær: Car les Milans deſcendent de roideur,& empongnent la chair auec leurs griffes auant qu'elle ſoit retumbee en terre.

Milan cõ bien a de petits.

Huau mãge les poulſins.

Du Milan noir.

CHAP. XXVII.

Milan noir, & Royal diſferents en meurs.

IL n'y à choſe qui puiſſe mieux monſtrer que le Milan noir eſt autre que le Royal,q̃ de le voir de diuerſes meurs, & eſtre de nature differente: car ou lon trouue eſcrit,*Colore ſpectantur eruginoſo,& nonnunquam atro*: Cela fault entẽdre en diuerſes eſpeces, comme auſsi Ariſtote au ſixieſme liure De *natura animalium*,chapitre ſixieſme en à nommement fait diſtinction particuliẽre,ou il dit:*Sed qui Aetolius nuncupatur, vel quaternos aliquando excludit*: Voulant par ce donner à entendre que de ſon temps les Grecs en cognoiſſoyent de deux ſortes. Nous auons cogneu par ces Milans noirs, que les oyſeaux de rapine en default d'autre viande,peuuent auſsi viure de fruicts. Cela dy-ie pour confirmer l'authorité d'Ariſtote qui l'auoit des-ia dit:Car eſtáts en Egypte en autonne, auons ſceu qu'ils s'y retirent en hyuer, & y ſont ſi priuez qu'ils n'ont gueres peur des gents. Auſsi les auons veu manger les dattes ſur les palmiers, & venir iuſques ſur les feneſtres des maiſons du Caire. Ils ſont plus tardifs à s'en venir en France que les Royaux,comme auſsi s'en retournent pluſtoſt que les autres. Nous eſtions ſur la fin du mois d'Auril au riuage du Pont Euxin,du coſté de Thrace,ſur la plus haulte coline,ioignant celle columne droicte, qui eſt ſur la bouche du Boſphore, ſur laquelle y auoit vn oyſeleur qui auoit tendu pour prendre les Eſperuiers, qui venoyent de deuers le coſté dextre de la mer,alors obſeruaſmes que les Milans venoyẽt à la fille en ſi grande cõpagnies qu'en auõs prins grãd merueille.Et ne pouuons imaginer ou ſi grand nombre trouuera lieu à ſe pourueoir de viure: car s'il en euſt paſſé durant quinze iours autant qu'il en paſſa ce iour lá, auſerions dire qu'ils ſeroyent en plus grand nombre que touts les hommes viuants ſur la terre. Auſsi eſt-ce grand cas de les voir paſſer auſsi eſpaiz que Formis, & cõtinuër beaucoup de iours.Ce Milan noir eſt auſsi biẽ volé pour le Sacre, comme le Royal: & donne plus d'affaire aux oyſeaux:car il eſt plus agile,& de moindre corpulence.

Oyſeaux de proye peuuẽt viure de fruicts.

Milãs en abõdance aux riuages du Põt Euxin.

Miluus Aetolius en Latin,Milan noir en Fancoys.

ὁ δ' ἱκτῖνος, αἱ πόλιαι καλούμενος. ἔστι δ' ὅτι καὶ τῶν τραχειῶν. Ariſt.lib.6.cap.6.

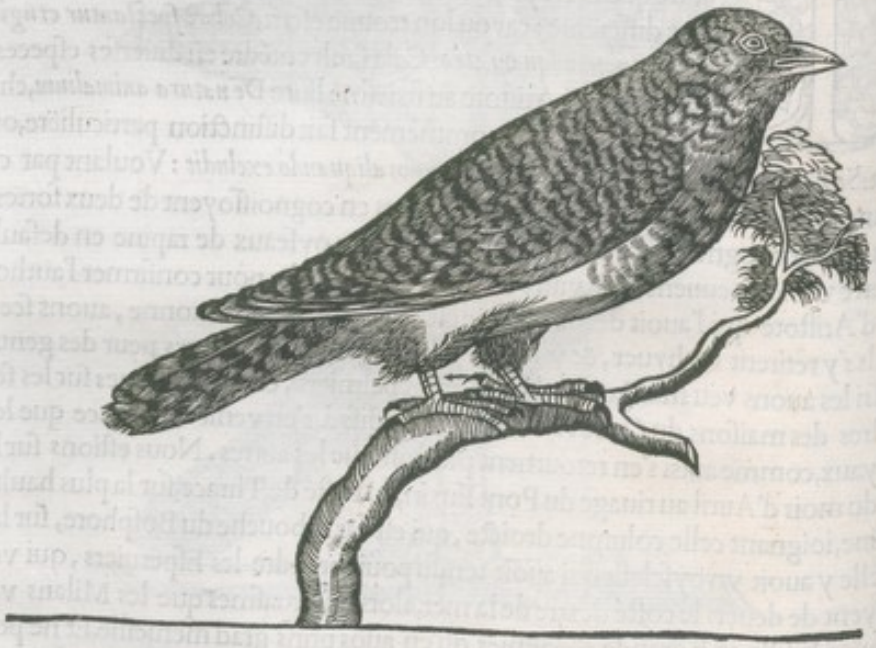
Du Coqu.

CHAP. XXVIII.

LA similitude qui est entre le Coqu & les oyseaux de proyë, est cause que l'ayons mis en ce lieu auant parler des oyseaux de nuict. Les Grecs qui anciennemẽt nommoyent le Coqu *Coccix*, le nomment maintenant *De cocco*. Les Latins l'ont nommé *Cuculus*, & les Frãçoys Coqu, qui est à cause de son cry. Nature à mõstré en son endroit qu'elle est soigneuse de son ouurage: Car comme le Coqu ne pond qu'vn œuf, & lequel il pouuoit bien mettre au nid d'vn Serin, Tarin, Pinsson, ou autre animal, qui abesche ses petits de grain, toutesfois elle à voulu luy chercher le nid d'vn oyseau decent à sa nourriture, luy enseignant qu'il failloit qu'il le mist en celuy d'vn oyseau qui nourrist ses petits de verms, & principalement d'vne Fauuette, qui estoit anciennement nommee *Curruca*. Il à esté aussi veu pondre au nid d'vne Allouëtte contre terre, & au nid

Coqu ne põd qu'vn œuf, qu'il met au nid de la Fauuette.

Coccix en Grec, Cuculus en Latin, Coqu en Francoys.



ὁ δὲ κόκκυξ λέγεται μὲν τοιοῦτον, ὡς μεταβάλλει ἐξ ἱέρακος διὰ τὸ ἀφανίζειν τὸν ἱέρακα, καὶ φέρει τὸν χρόνον ὃν ἄφανές ἐστι. Arist. lib. 6. cap. 7. & lib. 9. cap. 29. & 49.

d'vn Coulõb Ramiër, & au nid d'vn Verdiër. Si nature eust permis que le Coqu eust mis son œuf dedens le nid d'vn plus petit oyseau que luy, elle eust esté iniuste si elle eust fait, qu'il eust põnu plusieurs œufs: car luy qui est de grosse corpulẽce, estant repeu par vn si petit oyseau comme est la Fauuette, fust mort de faim, si le pere & la mere n'eussent fourny à la mangeaille. Mais comme les pere & mere pouuoyent bien fournir à vne quantité de petits, aussi pourront bien satisfaire à

la

la nourriture d'vn ſeul, ou deux Coqus, encores qu'ils mangent par iour autant de viandes, qu'euſſent peu faire leurs ſix petits oyſillons. Le Coqu eſt bon à mãger, principalement quand il eſt petit: car autrement lon n'en fait grand eſtime. Il eſt quaſi de la grandeur d'vn Eſperuier: mais il n'â les iãbes & les cuiſſes ſi longues, & auſsi il n'â ſon bec ſi crochu, ne ſi fort. Le Coqu â les iambes pattuës, c'eſt à ſçauoir qu'il y â des plumes attachees par le dehors, qui luy couurent les iambes iuſques deſſus les pieds, qui ſont de telle nature qu'il â deux doigts derriere, & deux deuãt, & deſquels ceux de la partië du dehors ſont les plus grãds, comme es Pies-verds. Ariſtote l'â aſſez diligemment examiné, & deſcrit au ſeptieſme chapitre du ſixieſme liure des animaux, diſant que le peuple de ſon temps eſtimoit, que le Coqu fut engendré d'vn oyſeau de proyë: pource (dit il) qu'il eſt moult ſemblable à vn oyſeau de proyë. Mais de quel oyſeau il ait voulu entendre, il eſt difficile de le ſçauoir, n'eſtoit que nous vouluſsions dire que c'eſt de l'Eſperuier: car meſmement le Coqu eſt ſemblable à vn Eſperuier, ſinon que l'Eſperuier â ſes taches blanches par longues lignes, mais le Coqu â les taches rondes comme poincts tels que le Lanier. Ariſtote auoit auſsi entendu ſes couleurs, quand au meſme lieu il dit: *Cuculus neque aduncis vnguibus eſt, vt Accipiter, neque capite Accipitri ſimilis, ſed ex vtraque parte Columbum potius quàm Accipitrem repræſentat: nec alio, quàm colore imitatur Accipitrem, niſi quòd Accipiter maculis diſtinguitur, ſeu lineis, Cuculus velut punctis. Magnitudo atq; volatus ſimilis Accipitrũ minimo, qui magna ex parte per id tẽpus nõ cernitur quo Cuculus apparet: nam vel ambo vnà viſi aliquando ſunt.* Nous trouuons vne equiuoque en noſtre langue, qu'on â faicte du Coqu, quaſi conforme à ce qu'on lit en Ariſtote. *Cuculus* (dit il) *ex Accipitre fieri immutata figura à nonnullis putatur: quoniam quo tempore is apparet, Accipiter ille cui ſimilis eſt, non aſpicitur:* or *Accipiter* ſignifie auſsi biẽ le Faucon, que l'Eſperuier. Parquoy ceux qui diẽt que le Faucon eſt le pere du Coqu, conuiennent en partië auec ce qu'ils diſoyent anciennement *Cuculum ex Accipitre fieri*, toutesfois ils n'y entendoyent aucun equiuoque.

Deſcription du Coqu.

Coqu ſemblable à l'Eſperuier.

Des dix eſpeces d'oyſeaux, qui volent la nuict.

CHAP. XXIX.

IL eſt mal ayſé qu'on puiſſe rẽdre raiſon, pourquoy nature feit, que quelques oyſeaux voleroyent la nuict, & ne bougeroyẽt le iour, ſinon qu'en cõparaiſon d'eux, lon en die comme des beſtes à quatre pieds: car nous voyons quelques animaux ſauuâges ſe paiſtre la nuict, & demeurer le iour en vne place, qui toutesfois voyent plus clair le iour que la nuict. L'experience en eſt es Rats, Cerfs, Regnards, Loups, Lieures, & quaſi toutes manieres de Serpẽts iceux ſentãts le iour finer, partẽt les vns de leurs creux, les autres de leurs formes, les autres de leurs bauges, & ſe repoſants quelques heures de la nuict, ſe remettent encor au pourchas vers le poinct du iour. Le ſemblable eſt des oyſeaux de nuict, eſquels lon trouue enſeignes, qui monſtrẽt que nature les â fauoriſez plus que les beſtes terreſtres, leurs dõnant de moult gros yeux à fleur de teſte, bien vmbrez de touts coſtez, ayants choſes correſpondentes aux ſourcilles, tellement qu'oultre

Animaux cherchãts de nuict leur paſture.

Oyſeaux de nuict ont gros yeux.

que la prunelle de leurs yeux est propre à ceſt effet, est biẽ garniẽ de ſes couleurs. Auſsi ont encor autres vmbrures vers les ouïes, qu'ils peuuẽt haulſer & abaiſſer, & qui les fait clerement veoir la nuict. Toutesfois ils ne ſont en pourchas ſinon au ſoir, & matin, choſe que Ariſtote à des-ia approuuee diſant au trente-quatrieſme chapitre du neufieſme liure, *Noctuæ, Cicuniæ, & reliqua, quæ interdiu nequeunt cernere, noctu venando cibum ſibi acquirunt. Verùm non tota nocte id faciunt, ſed veſpertino, & matutino, &c.* Qui prendra garde à leur veuë, trouuera qu'elle n'eſt ſi imbecille le iour comme lon crie. Et qui s'enfermera la nuict auec l'oyſeau le plus clair voyant de touts ceux qui ſeront nombrez cy apres, le mettant en vne chambre, ou il n'y ait aucune clarté, en ſorte que le lieu ſoit totalement obſcur, & aille vers l'oyſeau, trouuera qu'il ne voit rien luy meſme. C'eſt vne prouue facile à eſſayer, pour monſtrer que ou il fait extreme obſcurité, ne les oyſeaux, ne les animaux de nuict ne voyent aucunement. Pour oyſeaux de nuict entendõs ceux que les Latins nomment *Nocturnas aues*, & que les Grecs de terme general nomment *Glaucopis*, qui eſt à cauſe de leurs yeux qui ſont de couleur verõne, c'eſt à dire ce que les Latins ont nommé *Cæſius color*, telle qu'on eſtimoit eſtre es yeux de Minerue, & Neptune, & qu'on nomme es cheuaux d'oeil veron, & en Italien bais ou bayez. Nous cognoiſſons cinq eſpeces de tels oyſeaux aſſez vulgaires: Sçauoir eſt, le grand Duc, & le petit, & vn autre qu'on nomme vne Hulote, & la Cheueche, & le Hibou: mais les anciens nous en ont ſignifié encor pluſieurs autres, dont en auons mis vn entre les oyſeaux de proyë, au chapitre de l'*Oſſifragus*. Encor mettrons le Corbeau de nuict, que les Grecs nõment *Nicticorax*, & *Aegotilas* que les Latins nomment *Caprimulgus*, comme auſsi *Rupex*, ou *Charadrias*. *Capriceps* auſsi eſt oyſeaux de nuict: qui (à noſtre iugement) eſt celuy que les anciens ont comprins en ceſte eſpece. Theodore en Ariſtote au troiſieſme chapitre du liure huittieſme des animaux, diſoit en ceſte maniere: *Nocturnarum etiam nonnullæ aduncis ſunt vnguibus, vt Cicunia, Noctua, Bubo*. Il à traduit *Cicunia* pour la diction Greque *Nicticorax*: & pour la diction Greque *Glaux*, *Noctua*: & pour *Byas*, *Bubo*. Encor au meſme lieu dit Ariſtote: *Species ſimilis Noctuæ Bubo eſt, ſed magnitudine non minor quàm Aquila. Item Aluco, Vlula, Aſio*. Theodore à mis en Latin *Aluco*, pour la diction Greque *Eleos*: & *Vlula*, pour *Aegolios*: & *Aſio*, pour *Scops*. Il eſt manifeſte que Ariſtote aux liures des animaux à fait mention de dix oyſeaux qui volent la nuict: car il y à *Nicticorax, Glaux, Byas, Eleos, Aegolios, Scops, Phinis, Otus, Aegotilax, Charadrios*. Ariſt. au lieu que deſſus, dit: *Aluco maior Gallinaceo eſt, Vlula compar. Picas vtrique venãtur. Aſio minor quàm Noctua eſt. Hæc tria ſimili ſpecie conſtant, & carne viuunt*. Or auoit il des-ia dit, *Bubo magnitudine non minor quàm Aquila*: & s'il diſoit par apres, *Aſio* ou *Eleos maior Gallinaceo eſt*, il ne feroit aucune diſtinction de la grandeur entre *Bubo* & *Aluco*: Car quaſi autant vauldroit qu'il les feiſt de meſme corpulence diſant que l'vn eſt plus grand qu'vn Coq, & l'autre n'eſt moindre qu'vne Aigle. Pline eſcriuant le trente-ſeptieſme chapitre de ſon vnzieſme liure, à dit en ceſte maniere, *Pennatorum animalium Buboni tantum, & Oto, plumæ velut aures, cæteris cauernæ ad audiendum. Simili modo ſquamigeris, atque Serpentibus*. Et de vray il n'y à que les oyſeaux de nuict qui ſemblẽt auoir aureilles. Pline traduiſant Ariſtote ne l'à pas enſuiuy en cecy: car parlant des oyſeaux au douzieſme chapitre du dixieſme liure, il n'en nomme que bien peu. *Vncos vngues*

Oyſeaux de nuict vulgaires de cinq eſpeces.

Dix oyſeaux de nuict ſpecifiez par Ariſtote.

Oſeaux de nuict ſemblent auoir aureilles.

vngues & nocturnæ aues habent (dit il) *vt Noctuæ, Bubo, Vlulæ. Omnium horum hebeter interdiu oculi.* Parquoy il est manifeste qu'il à prins cela d'Aristote: & toutesfois Gaza ne l'à ensuiuy en sa traduction: mais à vsé des pures dictions prinses du vulgaire Italien, ou des paisants de son païs. Reste maintenant à parler d'vn chascun en particulier, commençant par le Duc, le plus grand entre les autres.

De nostre grand Duc.

CHAP. XXX.

GRANDE est la difficulté de bien rẽdre l'appellation Greque & Latine au grãd Duc: car quãd on lit en Pline au sixiesme chapitre du vingt & neufiesme liure, ce qu'il à escrit des fiels: *Fel recenti Asionis, &c.* Puis ou il dit, *Noctuarum id est genus maximum, cui pluma aurium modo emicat*: Cela fait que ne trouuions difficulté que ne le peussiõs bié appeller *Asio*: Ioint qu'Aristote aussi au 3. chap. du 9. liure, à dit: *Species similis Noctuæ Byas est, sed magnitudine nõ minor q̃ Aquila.* Mais quãd on lit en mesme endroit d'Aristote, ou il fait differẽce entre *Asio* & *Bubo*, il faut auoir recours aux appellatiõs Greques: car des-ia à esté dit q̃ Theodore à traduit *Asio* pour la diction Greque *Scops*, & pour *Byas*, *Bubo*. Mais ou Pline s'expose, au vingt & trosiesme chapitre du dixiesme liure disant, *Otis Bubone minor est, Noctuis maior, auribus plumeis eminentibus, vnde nomen illi. Quidam Latinè Asionem vocant*: Il semble n'estre ferme en l'opinion premiere, ioint qu'il auoit prins tels mots du texte d'Aristote. Commẽt qu'il en aille ne laisserons à d'escrire nostre Duc, tel que nous l'auons. On le nõme vn Duc en Françoys, possible quasi comme s'il estoit conducteur de quelques oyseaux, quand ils partent pour s'en aller en estrange païs: Car Aristote confermant ceste opinion, à escrit au douzieme chapitre du huittieme liure des animaux: *Cum hinc abeunt Coturnices, ducibus Lingulaca, Oto, & Matrice proficiscũtur.* Theodore tournãt Aristote, met touslours *Asio* pour *Scops*. Mais faut entendre qu'on trouue *Scops* estre de deux maniẽres: sçauoir est maieur & mineur: & aussi que *Scops* n'est ce que Aristote nõme *Otus*, & *Asio*. Pline au 49. chap. du 10. liure dit ces mots. *Nominãtur ab Homero Scopes auiũ genus. Neq; harũ satyricos motus cũ insidẽt plerisq; memoratos facilè conceperim mẽte, &c.* Par tels mouuemẽts satyriques il entẽd les gestes que font les Bouffons: car nous voyõs les Chahuãts faire gestes folastres, en remuãt tout le corps, & la teste diuersement, la tournant ça & lá, & en les regardant franchement font encores plus laide grimace qu'vn Bouffon. Tout cela print Pline d'Aristote, au huittiesme liure de l'histoire des animaux, chapitre douzieme, qui disoit, *Otus Noctuæ similis est, pinnulis circiter aures eminentibus præditus, vnde nomen accepit, quasi auritum dicas. Nonnulli Vlulam eum appellant, alij Asionẽ. Blattero hic est, & hallucinator, & plani pes. Saltantes enim imitatur.* Voila donc que Pline nomme *Satyricos motus*. Apres le Duc le plus grand des oyseaux de nuict est le petit Duc: mais il est egal en grãdeur au Chahuant: & apres le Chahuant, la Cheueche: apres la Cheueche est la Hulote: & puis l'Effraye, qui est moindre que la Cheueche. Estant donc l'art de fauconnerie venuë à ce point en nostre France, que les grands seigneurs y pren-

Duc est dit quasi comme cõducteur.

Chahuãts font gestes de Bouffons.

nent le principal passetemps en temps de paix : Aussi faut par consequent qu'ils y facent grande despense. Le plus plaisant vol, est celuy du Milan. Mais sçachãt que le Milan ne viendroit ça bas sans Duc, il est necessaire que celuy qui veult voler pour Milã, face porter vn Duc, qui est la cause qu'on le voit sur le poing des fauconniers es plaines de France. Il est tout arresté que sans cela on n'en voirroit aucuns, d'autant qu'ils hantent tant seulement en païs de montaigne, ou ils font leur aire, quelques fois dedens les rochers, ou bien es pertuis des haultes tours. Quand les fauconniërs sont en plaine campagne auec leurs Sacres, & Faucons, ayants aduisé le Milan, ils laissent soudain voler leur Duc, auquel ils ont attaché vne queuë de Regnard. Le Duc s'en vole à fleur de terre assez loing, & lá demeure dedés vn

Duc necessaire au vol pour le Milan.

Byas en Grec, Bubo en Latin, grand Duc en Francoys.



ὁ βύας δέ ἐστι ὁ βύας τῷ μὲν ἰδίᾳ ὄμμασι γλαυκὸς, τὸ δὲ μέγεθος ὡς νὴ ἀετός. Arist. lib. 8. cap. 3.

champ sans se brancher sur arbre. Or puis-que le Milan ne fait rien de mal au Hibou, sinon que se tenir pres de luy, n'y á il pas occasion de demander qui est la cause qui fait amuser le Milan à le regarder ? Lon ne trouuera autre raison que celle qu'Aristote á enseigné parlant des oysillons, qui s'amusent à contempler la Cheueche, esmerueillez de sa forme, qui sont attentifs à la regarder. Il y en á qui pensent

sent qu'ils ont naturellement inimitié, pource que les oyseaux mengent les oysillons la nuict : mais ceste raison n'est suffisante: car touts oyseaux de rapine font le mesme, qui toutesfois sont aussi leurs ennemis. Ce grand Duc est de la grandeur d'vne Aigle, & moult roux, merqueté de diuerses taches noiraſtre. Sa queuë est courte tellement que ses ælles l'outrepassent. Il y à difficulté à nommer les plumes, qui luy apparoissent des deux costez: car lon trouue que ou nous disons Cornes, les anciens autheurs les ont nommees Aureilles. Ceste consideratiõ à esmeu encor plus grãde confusion en leurs escrits : Car il est aduenu que l'Ostarde à esté confonduë auec le Duc, d'autant que touts deux ont esté nommez *Otides* Mais quant à ceste difficulté, nous en auons amplement disputé en parlant de l'Ostarde, sçachants que l'Ostarde n'à point de telles aureilles. Parquoy est necessaire voir le chapitre de l'Ostarde pour auoir meilleure resolution du Duc, d'autant qu'il y à choses à ce propos qu'on pourra repeter.

Description du grãd Duc.

Du moyen Duc, ou Hibou cornu.

CHAP. XXXI.

NOVS auons cognoissance de trois oyseaux portants plumes esleuees en maniere de cornes, & deux qui n'en ont point, lesquels sont aucunement frequents en toutes contrees de nostre France, mais en diuers lieux : Car mesmement le moyen Duc, dont parlerons maintenant, ne se tient gueres par les plaines. Nous l'auons surnommé Hibou, ou Chahuant cornu, à la difference de celuy qui n'en à point. Il est beaucoup plus grand qu'vne Cheueche, & Hulote. Lon en trouue plusieurs en Auuergne, differents en espece à touts les autres susdicts. Nous le decrirons par le menu, à fin de faire entendre quel oyseau c'est : Car auec ce qu'il n'est rien moindre qu'vn Hibou, aussi à les gestes de mesme, & quasi tels mouuemẽts satyriques. Ses ouyës ont l'ouuerture encor plus grãde que nul autre oyseau qu'on cognoisse. Le bec est noir, & croche: & fort bõs ongles. Ses pieds & iambes sont couuertes de plumes iusques dessus les ongles: & sa couleur differente à touts autres oyseaux de nuict : car comme le grand Duc à la couleur plus roasse, & la Cheueche, Hibou, & Hulote apparoissent plus blancheastres, cestuy cy tire plus sur le fauue, & sur le noir, ayant les plumes plus madrees que celles des oyseaux de proyë, & la coronne quasi telle que celle des Hibous, mais la couleur est autre. Il ne se faut esmerueiller si Aristote à nommé quelques Oyseaux de nuict *Otides*, & en Latin *Auritas*, c'est à dire ayants aureilles : car veritablemẽt touts oyseaux de nuict ont quelque cauité à l'endroit de leurs ouïes qui sõt les plus esmerueillables merques qu'on puisse obseruer es oyseaux. Et d'autant qu'ils auoient à voler de nuict, nature leur vmbra les yeux, qu'ils ont moult grands & noirs par le meillieu, & iaunes tout à l'enuiron: Car s'ils voyent la nuict il est à presupposer qu'elle leur à donné choses conformes à ceste effect: mais qu'on attribuë ce qu'ils en peuuent auoir à la couleur interiëure : Car aussi est il manifeste qu'ils peuuent bien voir de iour, & là ou le lieu est si obscur qu'il n'y entre aucune clarté, on les trouue aueugles. Parquoy estants au sauuage, ne volent pas tou-

Description du moyen Duc.

Oyseaux de nuict ont aureilles.

te nuict, mais seulement le soir, & le matin, n'estoit que le temps les empeschast. Vne chose est trouuee estrãge en ce Hibou, c'est que l'auõs trouué sur iour en vne plaine de Cilicie caché entre les plantes d'*Ambrosia*, & toutesfois n'y auoit aucun arbre à quatre lieuës à la ronde. Mais ce moyen Duc, & aussi le plus grand, viuent communement en païs de montaigne, au contraire de la Hulote, & Cheueche, qui se tiennent communement par les plaines. Quand cestuy cy est rencõtré de quelque oyseau, ou animal qui le veulle assaillir, il se deffend de ses griffes &

Otus en Grec, Asio en Latin, moyen Duc, ou Hibou cornu en Francoys.



ὁ δ' ὦτος ἔμπας τῶν γλαυκῶν, καὶ οὐδὲν τὰ ὦτα περύγια ἔχων. Arist. lib. 8. cap. 12.

du bec, & fait vn grand sifflet à la manière des Chats. Les cornes de ce petit Duc luy procedent de quatre ou cinq plumettes qu'il à en chasque costé sur le sommet de la teste, qui sont rousses par les orees, & noires par le milieu, & merquees de quelque peu de blancheur. Il est fort bien bourru de plumes, & vole legerement. Qui luy haulse l'ælle, la voit plus blanchastre, & principalement enuiron les pliz. Sa queuë est longuette, en egalle longueur à ses ælles, qui est madree à la façon de celles des oyseaux de proyë: cõme aussi les madrures des plumes de dessous son ventre sont telles, que la couleur noire tient le long de la coste en la plume: mais les orees sont tachees de blanchastre & de fauue, autrement que le dessus du dos, ou les griueleures sont fort menuës.

Du Hibou ſans cornes, ou Chahuant.

CHAP. XXXII.

DESIA eſté dit que les oyſeaux de nuict, qui nous ſont les plus communs, ſont Ducs, grands, moyens, & petits, Cheueches, Hulotes, & Hibous: mais le Hibou eſt encor le mieux cogneu, entant qu'il eſt plus commun. Il eſt plus grãd que la Cheueche & la Hulote, mais eſt plus petit que les deux Ducs. Touts ces oyſeaux ont cela de particuliër, qu'ils ciglent des yeux amenants la paupiëre de deſſus à celle d'embas, comme auſsi font touts oyſeaux de rapine. Le Hibou, & Cheueche n'ont point de cornes ou aureilles, com-

Eleos en Grec, Aluco en Latin, & Italien, Hibou en Francoys.



ἔστι δ' ἴλλὸς, ἧ αἰγώλιος, σκώλ. Τύπτει δ' ὁ μὲν ἴλλὸς μείζων ἀλεκτρύονος. Ariſt. lib. 8. cap. 3.

Deſcriptiõ du Hibou, ou Chahuãt.

me le grand Duc, & le petit, & la Hulote: mais ont comme vne coronne de plumes, qui leur entourne le deuant de la teſte, ſçauoir eſt deſſus les yeux, comme ſi c'eſtoyent ſourcils eſleuez hault, & leur prennent par les coſtez de la teſte, & par deſſous la gorge, comme ſi c'eſtoit vn collier. Le Hibou à les yeux enfoncez leãs moult profonds, gros, & noirs. Tout le deuãt, & le deſſous du ventre eſt blãc mer-

qué de quelque peu de taches noires : & le bec blanc, & les ongles croches. Ses iambes ſont blanches, couuertes de plumes : mais les pieds ſont ſeulement pelus. Auſsi à le dos plombé, moucheté de taches blanches, eſtant moult bien garny de plumes, qui le font apparoiſtre gros quaſi comme vn Chapon, & toutesfois n'a chair pour vne petite Poulle. Ses ælles ſont bien grandes, & qui paſſent outre ſa queuë, & quand il vole, il ne fait aucun bruit. Mais nature à fait cela, voulant qu'il peuſt aller ſi bellement, que volant de nuict il n'eſpouuétaſt point ſa proyë.

Ethimologie du Chahuät.

Il prend les Souris comme vn Chat, dont il en tient ſon appellation Françoyſe. Car on le nomme auſsi vn Chahuant, d'autant qu'il crie la nuict en huant, & huer eſt vn mot Françoys, qui ſignifie appeller hault. Les Hibous, ou Chahuants entre les eſpeces des oyſeaux de nuict, font beaucoup de mines de la teſte, qui eſt ce qu'Ariſtote au douzieſme chapitre du huittieſme liure des animaux, à dit *Saltantes imitari*, c'eſt à dire, faire les geſtes des danſeurs. Mais Pline au douzieſme liure de l'hiſtoire naturelle, chapitre quarente-neufieſme, en parlant de *Scops*, pour *Saltantes imitari*, à dit *Satyricos motus* : *Nominantur ab Homero* (dit il) *Scopes auiũ genus: neque harum Satyricos motus cum inſident pleriſque memoratos facilè cõceperim mente: neque ipſæ iam aues naſcuntur* : Ariſtote l'à nommé en Grec *Eleos* : les Italiens le dient vulgairement *Aluco*, qui eſt diction dont Gaza à vſé eſcriuant en Latin. Si le Hibou à prins vn oyſillon, vne Souris, ou vn Rat, il l'aualle tout entiër, mais il rend ſa cure en ſorte, qu'auant qu'il ſe remette à manger autre choſe, il reuomiſt les plumes, & les os, tout ainſi que l'*Alcion* rend les areſtes des petits poiſſons. C'eſt merueille tant il à le goſiër large: car il aualle les morceaux auſsi gros qu'vn œuf. Si le Hibou eſt aſſailly, ou preſſé de ſe deffendre, il ſe met à la réuerſe, & ſe defend auec les ongles, & griffes: comme auſsi font les autres oyſeaux de nuict. Ce que Pline à noté au chapitre des Cheueches. Le Hibou vole de trauers, comme fait le Heron. Mais il y à deux eſpeces de Hibous, dont le petit eſt plus rare à voir, combien qu'on le puiſſe bien ouïr la nuict, & faire peur aux hommes timides, & qui eſt celuy qu'on nomme vne Freſaye, ou Effraye, de laquelle ſera parlé par cy apres.

Hibou a le goſier fort large.

Des deux maniëres de Cheueches.

CHAP. XXXIII.

Deux maniëres de Cheueches: & leurs deſcriptions.

IL y à deux maniëres de Cheueches, toutes deux differentes au Hibou tant cornu, que ſans cornes, & à la Hulote: L'vne eſt petite, l'autre eſt plus grande, qui eſt moult cómune, & cogneuë d'vn chaſcun. La grande eſt de moindre corpulence qu'vn Hibou, mais plus grande que la Hulote. La petite n'eſt de ſi grande corpulence que la Hulote. Elles ont vne particuliere merque qu'on ne doit laiſſer en arriere, c'eſt que leurs iambes ſont pattuës, & leurs pieds pelus, & auſsi que les doigts ſont mipartis: car elles ont deux ongles derriere, & deux deuant. Leur queuë n'eſt guere longue, & ſont totalement tachees de blanc, & gris, ayãts la teſte fort groſſe, & les yeux fort grands, qui ſont noirs au milieu, & iaulnes tout à l'entour, c'eſt à dire en celle partië que les Latins appellẽt *Iris*, en lœil. Auſsi ont le deſſus de la teſte quaſi comme encaué: mais telle merque prouient des plumes, qui ſont ainſi ordonnees.

Glaux en Grec, Noctua en Latin, Cheueche en Francoys.



Γλαῦκες δὲ καὶ νυκτικόρακες, καὶ τὰ λοιπὰ ὅσα τοιαῦτα ἀδυνατεῖ βλέπειν τὸ νυκτὸς μᾶλλον τοῦ μεθ' ἡμέραν· τοῖς δὲ νυκτικόραξι καὶ γλαυξὶ καὶ πᾶσιν ὁμοίως καὶ τοῖς νυκτερίσι συμβαίνει τοῦτο τοιοῦτον, ἀλλ' ἔχουσι μᾶλλον καὶ ἧττον τὴν ὄψιν. Arist. lib. 9. cap. 34. & lib. 8. cap. 3.

De la Huette, ou Hulote.

CHAP. XXXIIII.

HVETTE, & Hulote ſont dictions Frãçoyſes, donnees pour exprimer vne eſpece d'oyſeau nocturne moult commun en noz contrees. Il aduient ſouuentesfois qu'vne vulgaire dictiõ Françoyſe enſeigne grandement à trouuer l'antique appellatiõ de quelque animal, & ayde beaucoup à en auoir la cognoiſſance: mais toutesfois faut diligemment conſiderer, ſi cela luy eſt bien attribué. Eſt il poſsible qu'on ſçache mieux exprimer l'oyſeau que les Latins ont nommé *Vlula*, par vne diction Françoyſe, que de la nommer vne Huette, ou Hulote? Pluſieurs la nomment auſsi vn petit Duc: car elle n'à aucune merque differente au grand, & moyen Duc, ſinon en la grandeur de corſage, & quelque peu en couleur. Il n'y à point d'oyſeau de nuict qui ſoit de moindre corpulence que ceſtuy cy. Touts oyſeaux de nuict ont bigarreures en leurs plumes, toutesfois ceſtuy cy les à plus frequẽtes que les autres: Car toutes ſes plumes griſes, ſont ſemees de pluſieurs taches blãches ſur ſes ælles, ſa queuë & autres parties du corps. Mais ſur tout le bout des ælles eſt merqueté de taches noires. Elle à les iambes peluës, & eſt en ce differẽte de la Cheueche, qu'il n'y à aucun poil deſſus les doigts de ſes pieds. La Hulote n'à que deux orteilz deuant, & deux derriere, comme auſsi ont tous autres oyſeaux nocturnes: & le bec de la meſme façon. Ses yeux ſont iaul-

Ethimologie de Huette, ou Hulote.

Deſcription de la Huette, ou Hulote.

nes,& luiſants. Lors que parlions du grand Duc, nous auons fait entendre qu'Ariſtote le nomme *Byas*, qui eſt à dire *Bubo*. Mais pource que pluſieurs noms conuiennent à vn ſeul animal, il s'engẽdre cõfuſion en leurs eſpeces, ſi on ne les ſçait bien diſtinguer, cõme auſsi auons fait mention de celuy qu'Ariſtote nõme *Scops*.

Scops.

Aegolios en Grec, Vlula en Latin, Hulote, ou Huette en Francois.



αἰγωλιὸς δὲ νυκτίνομος, καὶ ἡμέρας ἀηδὰκις φαίνεται, καὶ οἰκεῖ καὶ ἔστιν πᾶσας καὶ πόλοσας. ἔστι γὰρ ἄδηλος.
Ariſt. lib. 9. cap. 17. & lib. 8. cap. 3.

De l'Effraye, ou Freſaye.

CHAP. XXXV.

OVLTRE les ſuſdits oyſeaux de nuict, encor y en à vn autre ia cogneu d'vn chaſcũ: car il n'y à celuy en toute noſtre nation, qui ne ſçache que l'oyſeau de cry effrayant, qu'on oit crier la nuict en volant, ne ſoit nommé vne Effraye ou Freſaye. Mais qu'on garde que l'affinité du nom d'Orfraye prins pour Freſaye ne trompe: car c'eſt vn autre oyſeau. Et par ce qu'il eſt de cry eſpouuentable, chaſcun en à peur, aumoins ceux qui ſont ſubiects à auoir peur de l'vmbre des eſprits. C'eſt la raiſon pourquoy il à eſté nommé *Strix*, comme qui diroit

Ethimologie d'Effraye.

roit en ceſte langue oyſeau ſorcier. Il nous eſt aduis que c'eſt luy, que les Grecs ont nommé Aegotilas, qu'on à traduit en Latin Caprimulgus: & que Pline au quatrieſme chapitre de ſon dixieſme liure nomme Furem nocturnum. Ariſtote racompte choſe eſtrange de ſon meffait, c'eſt qu'il vole la nuit dedens les eſtables pour ſucer le laict des tetines des Cheures, d'autant qu'il ne voit goute ſur iour: & par ce cherche ſa paſture la nuit. Auſsi eſt-ce de lá, dont il eſt nommé en Grec Aegotilas.

Aegotilas Caprimulgus.

Fur nocturnus.

Aegotilas en Grec, Strix, Caprimulgus, & Fur nocturnus en Latin, Effraye, Frezaye, & petit Chahuant en François.



ἀϕ᾽ ἑσπέρης αἰγοτύλας, ἔστι δὲ ὄρνις, καὶ ϕωνὴν καὶ πόδα μὲν μικρῷ μείζων, κόκκυγος δ᾽ ἐλάττων, &c.
Ariſt. lib. 9. cap. 30.

Il ſemble que c'eſt de ceſtuy, dont Ouide à parlé au ſixieſme liure des Faſtes: lequel il nomme Strix. Strix.

Nocte volant (dit il) *puerósque petunt nutricis egentes,*
Et vitiant cunis corpora rapta ſuis.
Carpere dicuntur lactentia viſcera roſtro:
Et plenum poto ſanguine guttur habent.
Eſt illis Strigibus nomen: ſed nominis huius
Cauſa, quòd horrenda ſtridere nocte ſolent.

Nous pretendons parler de l'oyſeau de nuit, que nous oyons de cry ſi effrayãt, & qui eſt de ſi horrible voix. Lon peut aſſeurer qu'il eſt eſpece particuliere differente à touts autres oyſeaux de nuit. Ses yeux ſont ronds & moult petits, choſe en luy digne d'eſtre regardee à deux foix, ſçachant que les autres oyſeaux de nuit les ont egarouillez, & exceſſifs en grandeur Il eſt de corpulence beaucoup moindre qu'vn Hibou, portant meſmes madrures ſur ſes plumes : toutesfois il eſt d'autre couleur, ſçauoir eſt quelque peu plus noiraſtre, moucheté de plombé, principalement ſur le bout des ælles, & de la queuë. Ses iambes & pieds ſont couuertes de plumes, ayants bons ongles voultez, agus, & noirs, ainſi ordonnez comme eſt dit des Chatshuants. Sa teſte & ſon bec monſtrent incontinent manifeſte diſtinction : d'autant qu'il eſt plus droit, aprochant de celuy d'vn Corbeau, & au demeurant porte telle ouuerture d'aureilles ſur les ouïes, comme à eſté dit des autres oyſeaux de nuit. Si d'auenture ceſtuy qu'auons deſcrit, n'eſtoit *l'Aegotilas* d'Ariſtote, *Fur nocturnus* de Pline, & *Strix* d'Ouide, au moins ſera il touſiours adoué pour l'Effraye ou Frezaye des Françoys, lequel pourrons monſtrer eſtre d'eſpece differente, tel qu'encor maintenant gardons ſalé, conſerué auec ſes plumes. Ariſtote dit que *Aegotilas* fait ſa demeure en Grece par les montagnes : toutesfois noſtre Effraye eſt auſsi trouuee en noz plaines, faiſant ſon nid es pertuïs des vieilles tours, & des rochers precipiteux : comme auſsi es creux des cheſnes. La courtoiſie de Monſeigneur de Vieille ville, du païs d'Aniou, treſprudent & ſage, gentil homme de la chambre du Roy, Cheualier de ſon ordre, & ſon lieutenant à Mets, à eſté moyen de nous faire recouurer ceux deſquels auons fait retirer les portraicts: Car peres & petits nous ont eſté apportez en vie, prins es prochaines foreſts des contrees de Mets, lors qu'il nous y employa pour ſeruir en l'eſtat de noſtre profeſsion.

Yeux egarouillez. Deſcriptiõ de l'Effraye ou Freſaye.

Aegotilas Fur nocturnus. Strix. Effraye. Frezaye.

Du Corbeau de nuit, nommé en Grec & Latin *Nicticorax.*

CHAP. XXXVI.

CE MOT Grec *Nicticorax*, à eſté tourné par Theodore en Ariſtote, au troiſieſme chapitre du huittieſme liure des beſtes, en ceſte maniëre. *Nocturnarum etiam nonnullæ aduncis vnguibus ſunt, vt Cicunia, Noctua, Bubo.* Car il met *Cicunia* en Latin, pour le Grec *Nicticorax*: & toutesfois *Nicticorax* ſignifie *Coruus nocturnus*, comme qui diroit en Fráçois Corbeau de nuit. Lon ne trouue *Cicunia* en aucun autre autheur Latin: parquoy ſe ſeroit autant dire *Coruus nocturnus* pour *Nicticorax*, que de prononcer *Cicunia*: veu meſmement que Pline, qui l'auoit peu lire en Ariſtote, n'à onc vſé de telle diction Latine *Cicunia*, ains à dit *Coruus nocturnus*. Comme auſsi eſt à preſuppoſer qu'Ariſtote à mis le *Nicticorax* comme pour oyſeaux de nuit, tel, poſsible, que le grãd Duc. Certains autheurs veulent que *Aſio* & *Nicticorax*, ſoyent vne meſme choſe. Et Strabo qui eſtoit de Crete, eſt contraire en opinion à Solin, qui eſcrit, qu'il n'y à aucun oyſeau nocturne, viuant en Grete. Mais Strabo dit que *Nicticorax* n'eſt pas ſemblable en touts lieux. En noſtre païs (dit il, entẽdant de Crete) il eſt egal en grandeur à vne Aigle,

Nicticorax n'eſt ſemblable en touts lieux.

& crie

& crie hault: mais en Egypte est seulement grād comme vn Grole, ou Graye, & crie diuersement. Des-ia a esté dit qu'il y a moult grande affinité de *l'Ossifragus*, aux oyseaux de nuit. Ausi ce *Nicticorax* est de ceste affinité. Aucuns qui ont parlé de cest oyseau, l'ont entremeslé auec *Otus*, qui est interpreté Duc, non pas Ostar de, comme plusieurs ont pensé. Parquoy aduouons librement n'auoir onc rēcontré oyseau que peusiōs penser *Nicticorax*, nomplus que le Faucon de nuit, qui sera descrit au suyuant chapitre.

Nicticorax en Grec, Coruus nocturnus, & Cicunia en Latin.

Γλαῦκες δὲ καὶ νυκτικόρακες, καὶ τὰ λοιπὰ ὅσα τῆς ἡμέρας ἀδυνατοῦσι βλέπειν, ἡ νυκτὸς δὲ διορῶσιν πολὺ βᾶττον ἀυτῆς πειζόμενοι, ἀ κ) πᾶρ ὄ ἡ νύκτα τοῦτο ποιῦσι, ἀλλ' ἄχρι ἑσπέρου ἡ ἀεὶ ὁρῶσι. Arist. lib. 9. c. 34

Du *Chalcis*, ou Faucon de nuit.

CHAP. XXXVII.

RESTE encor à parler d'vn oyseau de nuit, duquel Aristote a fait mention, & dont n'eussions rien escrit, n'eust esté qu'il nous a semblé estre insigne, & qu'apres auoir parlé du Corbeau de nuict, il y auoit lieu pour traicter de cestui-cy. Nous traduirons à peu pres ce qu'Aristote en a escrit au douziesme chapitre du neufiesme liure de l'histoire. *Chalcis* (dit il) n'apparoist gueres le iour: car il ne voit pas bien cler, parquoy il vole la nuict. Il mene si aspre guerre à l'Aigle, que touts deux se combatants tombent souuent en terre liez ensemble, de sorte que les pasteurs les prennent en vie, separants l'vn oyseau de lautre. Il fait son nid es rochers cauerneux, & pond deux œufs, & n'apparoist gueres aux hōmes: car il habite par les montagnes, estant de couleur noire, de la grandeur de *Palumbarius Accipiter*, c'est à dire d'vn oyseau de proyë (que nous interpretons vn Faucon) mais est de forme longue, & greste. Ceux de Ionië le nomment *Cymindis*, & duquel Homere a fait mention en son Iliade, disant: *Chalcida dij perhibent, homines dixere Cymindem*. Encor dit qu'il est ausi nommé *Ptynx*. Il y en a aucuns qui aduouënt, que *Phinis & Chalcis*, est vn mesme oyseau. Cela, ou choses semblables a escrit Aristote. Mais pource que Pline l'a nommé *Accipiter nocturnus*, & qu'il en a traduit ce qu'on en lit au huittiesme chapitre de son dixiesme liure, prenant le passage d'Aristote ia allegué, mettrons cy les mots Latins. *Accipiter nocturnus* (dit il) *Cymindis vocatur. Rarus etiam in syluis, interdiu minus cernens. Bellum internecinum gerit cum Aquila, cohærentésque sæpe præbenduntur*. De touts oyseaux de rapine, qu'auons obserué, n'en auons onc osé soupçonner aucun pour *Chalcis*, *Cymindis*, *Ptynx*, ou *Accipiter nocturnus*, hors-mis celuy qu'auons nommé l'oyseau sainct Martin, qui a esté ia d'escrit apres le *Pygargus*: car il tire à la couleur noire enfumee, excepté la racine du dessus de la queuë, qui est blanche. Comme ausi ce qui nous a induit d'en soupçonner d'auantage, est qu'il vole communement sur le clorre de la nuit, & sur le poindre du iour approchant à ce qu'il fauldroit pour estre *Accipiter nocturnus*: ioinct qu'estāt de corpulence d'vn Tiercelet de Faucon,

Chalcis, & l'Aigle ennemis.

Cymindis

porte vn collier dessous la gorge, de plumes ainsi ordonnees, comme celles d'vn Hibou. Parquoy en cas que cestuy ne soit *Cymindis*, ne luy sçauons aucun nom ancien, ne penser quel de noz oyseaux est *Cymindis*.

Ptynx, Cymindis & Chalcis en Grec, Accipiter nocturnus en Latin, Faucon de nuit en Françoys,

χαλκίδα κιρκίσκων δυοῖ, αἵδρις ἡ κύμινδις· ἡ δὲ ὄψις (φασὶ δή τινες εἶναι τὴν αὐτὴν τούτων ὄρνιθα τῇ πτύγγι) ὅτι ὁμίχλας μὲν οὐ φαίνῃ, διὰ τὸ μὴ βλέπειν ἐξὸν, καὶ ἡ νύκτας δηρεύει, ὥσπερ οἱ ἀετοί. Arist. lib. 9. cap. 12.

D'vn autre oyseau de nuit, & de ceux que les Daulphinois nommment Harpens.

CHAP. XXXVIII.

QVELQVES fois auons esté empeschez de l'appellation de certains oyseaux solitaires, qu'on voit seulement frequenter es lieux inaccessibles des haultes montagnes du Daulphiné, & au territoire de Briançonois, faisants leurs nids es ouuertures dedens les rochers, ou les Boucs-estains se tiennnent cómunement, dix ou douze pieds en auant, que les habitants nomment Harpens. Et nous desirants leur trouuer quelque nom ancien, lisants ce qu'Aristote auoit escrit du *Charadrios*, eussions maintenu les Harpens estre *Charadrij*, n'eust esté qu'il les descrit entre les oyseaux palustres. Nous en faisons métion en cest endroit, à cause qu'il dit au neufiesme liure des animaux, chapitre vnziesme: *Charadrios noctu apparet, die aufugit*: toutesfois a esté assez d'en faire briefue mention entre les oyseaux de nuit, remettants à en dire d'auantage, lors qu parlerons des oyseaux palustres. Et quant aux Harpens, encor ne leur sçauons au cun nom ancien. Monsieur Ian Choul Lionnois bailly des montagnes du Daulphiné, homme curieux des excellẽts ouurages de nature, nous a quelques fois fait sçauoir qu'il en auoit des viuants, qu'il nourrissoit en cage, que les paisans de son bailliage luy auoyent apportez. Desquels esperõs voir les portraicts, auec infinies autres singularitez qu'il a, ia long temps a, recouuertes à grands fraix, & indefatigable diligence: comme aussi d'vne sienne singulière bonté de nature, communiquant ce qu'il a d'exquis à ses amis, nous a obligez de ne le taire.

Charadrios.

Harpens.

De la Sourichauue.

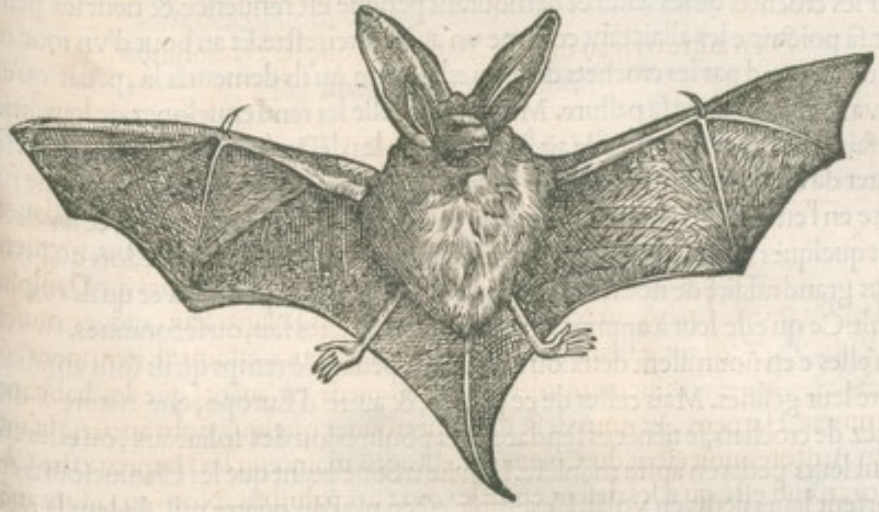
CHAP. XXXIX.

LONG tempsy a qu'on a mis en doute, à sçauoir si la Sourichauue deuoit estre mise au nombre des oyseaux, ou au reng des animaux terrestres. Parquoy ayants trouué lieu à propos entre noz oyseaux de nuit, nous a semblé bon ne passer oultre sans en faire quelque petit discours: car la voyant voler, & auoir ælles, l'auons aduouee oyseau. Pline ayant traduit, ce qu'il en a escrit, d'Aristote, & Aristote aussi, ont fait entendre qu'ls n'ont ignoré qu'elle alaicte ses petits des deux mámelles de sa poictrine, qui sont en elle, comme

Sourichauue.

me en l'homme. Auſsi au liure premier de l'hiſtoire, chapitre premier, il la nombre entre les beſtes qui ont deux pieds. Et nous, qui en auõs obſerué quelque choſe, adiouſterõs ce qu'en auõs trouué. Les Grecs l'ont nõmee *Nicteris*, & les Latins, *Veſpertilio*: mais pour l'affinité que luy voyons auec vne Souris, l'auons nommee

Nicteris en Grec, Veſpertilio en Latin, Souris chauue en Francoys, lon dit auſsi Rattepenade, quaſi Mus pennatus.



καὶ ϑ τὸ λεμὸ πῖσε πζώς ϑ νυκτερὶς δίπους ἐστ. Ariſt. lib. 1. cap. 1. & 5. lib. 3. cap. 1.

Chauueſouris. Sa principale paſture eſt de mouches: combien qu'elle mange auſsi la chair pendente au plancher, & la chandelle, & telles autres choſes graſſes, ſe reſſentant quelque choſe de la nature des Souris. C'eſt ce en quoy elle eſt differente aux oyſeaux: car elle n'a bec ne plumes, mais participe des deux. Elle a dents, & la langue à deliure. Auſsi a machouëres, & leures, & eſt couuerte de poil. Les autheurs en font de diuerſes eſpeces, nommants l'vne d'Aſſyrie, qu'ils dient eſtre de plus grande corpulence, que la noſtre. Dient auſsi qu'il y en a d'autres, qui viuent es confins des paluds d'Arabie, qui donnent empeſchement aux habitãts de cueillir la Caſſe. Mais pource que ne les auons veuës, n'en dirons autre choſe. Et ſi bien la Chauueſouris ſe repaiſt de nuict, toutesfois elle ne vole le lõg de la nuict, mais ſeulemẽt le ſoir & le matin. Et cherchant l'obſcurité à ſe cacher ſur iour, ſe contiẽt en diuerſes maniëres, ſelon les païs ou elle doit viure: car en païs de mõtaigne elle ſe tient entre les gros rocs, ou bien en vne caue. Celles qui ſe logent en la grande Pyramide d'Egypte, portent la queuë longue cõme font les Souris, & rendẽt les crotes auſsi dures, & de meſme façon. Nous arriuaſmes en liſle de Crete au temps qu'elles auoyent leurs petits, & eſtãts entrez dedens vne perriere, que le vulgaire appelle de faux nom, le Labyrinthe, qui eſt ſituee entre les ruines de *Gnoſos* & de *Gortina*, en laquelle on peut aller ſans torche, en trouuaſmes ſi grand nõbre leans, qu'a peine pouuiõs porter nos torches allumees, tãt elles volẽt autour de la lumië re en grand troupe. Mais plus grande nouueauté nous fut, de les voir attachees au

Paſture de la Chauue-ſouris.

Chauue-ſouris de deux eſpeces.

Roc,ou elles se tenoyent penduës par deux petits crochets qui sont en leurs ælles, qui est vne merque q̃ nous ne trouuons point en celles de deça. Chacune fait deux petits, & ne se trouuẽt iamais passer ce nombre,& le plus souuent n'en ont qu'vn seul: car nature ne leur à octroyé que deux mámelles. Chose que sçauons pour en auoir tranché vne vingtaine des pregnátes,& pour auoir veu leurs anatomiës, que maintenons estre cõme celle d'vne Souris. Ceste Chauuesouris porte ses petits en la matrice enuelopez de leurs arrieres fais. Elle ne fait aucũ nid, & lors qu'elle réd ses petits, ne se tient appuyee contre aucune chose. Mais se pend par les pieds & par les crochets de ses ælles & demourant penduë est renuersee,& tient ses petits sur sa poictrine les allaictant comme vn animal terrestre. Et au bout d'vn iour ou deux, les pend par les crochets de leurs ælles, à fin qu'ils demeurẽt lá, pẽdãt qu'elle va au pourchas de sa pasture. Mais puis qu'elle les rend enuelopez de leur arriere fais, il est necessaire qu'elle ait l'industrie de les desnuér auec les dents, & les separer da'uec le nombril. N'est-ce donc pas grande benignité de la sagesse de nature en l'endroit des animaux, que les amusant à rendre leurs petits, & les detenãt quelques iours sans leur dõner loisir de pourchasser leur pasture, lors qu'ils ont plus grand affaire de nourriture pour les alaicter, à sceu preuoir à ce qu'ils ont default? Ce qu'elle leur à apprins à manger leurs arrieres fais, ou secondines, est à fin qu'elles s'en nourrissent deux ou trois iours, pẽdant le temps qu'ils sont amusez à faire leur gesines. Mais celles de ce païs cy, & autre d'Europe, que nature à desnuez de crochets, se tiẽnẽt es fendaces des poultres, ou des soliueaux, ou elles esleuent leurs petits en autre maniëre. Lon ne trouue point que les Chauuesouris emportent leurs petits en volãt. L'exemple est en plus de quatre mil dedens la pierriere de Crete, qui toutes les auoyent laissez pẽdus, dõt n'y en eut pas vne qui bougeast son petit pour nostre arriuee. Les Chauuesouris sont quasi aussi noires que Rats, ayants les aureilles beaucoup grandes, dont y en à qui en ont quatre. Toutes les ont noires, comme aussi sont les prunelles de leurs yeux. Elles ont le bec bien grand, les naseaux à la maniëre d'vn Veau,& les maschouëres entournees de poil long,& noir, bien garniës de dents iusques au nõbre de trente & quatre, desquelles dixhuit sont en la maschouëre débas,& seize en celle d'en hault. Les dents sont rondes,& lõguettes,& entre autres y en à deux dessus,& deux dessous à la maniëre des canines, chose qui n'aduient aux Rats, & Souris. Sa langue est longue cõme celle des animaux qui viuent de chair. La voix qu'elle fait en criãt, est claire & plus aëree, que d'vne Souris. Ses ælles sont faictes de mẽbranes qui ne cõtiennẽt point de sang,& luy cõmençãts depuis l'espaule, leurs prennẽt tout le long des ælles: & entournẽt les iambes, qui ont quatre articulatiõs, dont se seruent au lieu de pieds, tant de deuant que derriere. Elles ont cinq doigts en chasque pied, assez bien munis dongles crochus, ayants vne paulme ouuerte es pieds de derriere, ressemblant à vne main. Leur queuë est toute entournee de membranes, au moins en Europe: car elle passe oultre en celles d'Afrique. Au reste les autres partiës interieures conuiennent totalement auec celles d'vne Souris.

Chauuesouris fait seulement deux petits: & cõment.

Description de Chauuesouris.

FIN DV SECOND LIVRE.

LE TROISIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX VIVANTS LE LONG DES RIVIERES,

ayants le pied plat, nommez en Latin P*almipedes aues* : auec leurs deſcriptions & portraicts, retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

En la grand ſalle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

1 5 5 5.

Auec priuilege du Roy.

AV ROY.

SIRE, voulants descrire les oyseaux de riuiere, & trouuants que nostre manière de parler Francoys ne peut exprimer naïfuement la diction Latine Palmipes, l'auons dicte par circunlocution de pied plat, comme aussi pour Auis aquatica, ou Palustris, oyseau de riuiere & marais: entre lesquels seront comprins, tant ceux d'eau douce que salee. Parquoy pour oyseau de pied plat, voulons estre entẽdu de ceux qui hantent les eaux de mer, des fleuues, & estangs, & qui scauent nager par dessus l'eau. Le Cygne est vn des plus grands d'entre eux, puis le Pelican, autremẽt nommé Libane, & en Latin Onocrotalus. Aussi y mettrons les Oyes, le Biẽure, les Canards, & Canes. Les Plongeons de mer, & de riuiere, y seront comprins sous diuerses especes, & les Sarcelles, Caniards, Mouëttes, Grisards, Piëttes, Tardones, & tels autres. Touts lesquels pource qu'ils ne se veautrẽt en la poudre, comme les terrestres, & que se sentãts offensez de la vermine, nettoyent leurs plumes auecques de l'eau, ont esté nommez Lotrices aues, à la difference des terrestres, qu'on a appellez Pulueratrices.

LE TROISIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE RIVIERE,

qui ont le pied plat, & nagent sur les eaux, auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Du Cygne.

CHAPITRE PREMIER.

LE CYGNE est diction venuë des Grecs: car les Latins dient *Olor*. Entre les oyseaux de riuiere le Cygne est de plus grande corpulence, comme des terrestres est l'Autruche. Et pource qu'il est cogneu d'vn chascun, n'est ia besoing le descrire par le menu. Le prouerbe du vulgaire, enseigne qu'il est tout blanc, d'autant qu'on dit estre blanc comme vn Cygne. Son bec, ses iambes, & pieds sont noirs. Son bec seroit semblable à celuy d'vne Oye, n'estoit qu'il est quelque peu plus rond, & noirastre, & recroché contrebas par le bout, ayant vne bute noire par le dessus, qui touche la teste. Les deux costez des temples au dessous des yeux sont noirs, comme est du cuïr poly. Aristote sçachant que le Cygne est oyseau cogneu d'vn chascun nous à laissé peu de merques à le bien sçauoir discerner, sinon qu'il à seulement dit en l'histoire des animaux, que les Cygnes sont oyseaux de pied plat, viuants enuiron les lacs, & palus, & qu'ils ne sont ignorants des bonnes meurs, & bonne manière de viure, & de bien conseruer & nourrir leurs petits, & se nourrir en vieillesse: & que si l'Aigle les assaut, ils se defendent tellement qu'ils en sont superieurs, qui toutesfois ne se combatent iamais s'ils ne sont premièrement assaillis. Aristote donne assez à entendre qu'il en à beaucoup escrit par le rapport des mariniërs: car au douzieſme chapitre, du neufieſme liure des animaux, escriuant que les Cygnes chantent quand ils veulent mourir, il ne le dit pas pour les auoir ouys. Ils s'en volent bien auant en la mer (dit il) & y à quelques vns qui ont nauigué en la mer d'Afrique, qui no⁹ ont rapporté en auoir veu plusieurs chantants de voix lamentable. Et combien qu'Aristote n'ait totalement descrit le Cygne, ce n'est pas qu'il ne l'ait bien veu & consideré par le menu iusques à en auoir descrit son anatomië interiëure en ceste sorte. *Appendices quasdam habet Olor, paruas infra apud intestinum.* Cela nous signifie que pour auoir l'intelligence plus certaine de la difference des animaux, ne se faut desdaigner de leurs regarder les entrailles. Tous oyseaux ont naturellemét deux intestins, que

Description du Cygne.

Cygnes chantent en mourãt

Touts oyſeaux ont deux inteſtins nommez Apophyſes.

les medecins ont nõmé *Cæci*, qui accompagnent le droit boyau de coſté & d'autre, & qui commencent depuis que celuy, que les Latins nomment *Ileon*, finit. Il n'y à oyſeau qui n'ait leſdicts inteſtins les vns plus grands, les autres plus petits. l'interprete d'Ariſtote les appelle *Appendices*: mais les poyſsõs, qui n'en ont certain nombre, les ont touſiours ſur l'endroit de la caillette, & ſont nommez *Apophyſes*.

Cygnus en Grec, Olor en Latin, Cygne en Francoys.



ἐι κύκνοι δὲ εἰσὶ μὲν, τῶν στηναποδῶν, καὶ βιοτεύουσι ἐπὶ τοῖς λίμναις καὶ ἕλεσι, &c. Ariſt. lib. 9. cap. 12. Item, εἰσὶ δὲ οἱ κύκνοι ἀλληλοφάγοι μάλιστα τῶν ὀρνίθων. lib. eod. cap. 1.

Oyſeaux aquatiques ont pieds plats & iambes courtes.

Nature à baillé les iambes moult courtes à touts oyſeaux qui nagent ſur l'eau, mais ont les pieds larges. Et les Cygnes ayants à viure ſur les marais, ont les cols longs pour attiuer bien bas au fond de l'eau, car ils ſe paiſſent des fanges qui ſont au fond, qui eſt la raiſon que les Hebreux l'ont iugé oyſeau immonde, c'eſt à dire, mal net. Nous voyõs que les Cygnes ont baillé pluſieurs occaſions aux Poëtes de faindre leurs fables, & dont les peintres ſuyuãts l'inuentiõ des Poëtes ont ia réply beaucoup de tableaux de belles peintures, & principalement de *Læda*, qui eſtoit femme de *Tyndarus* Roy de Laconye: Et Iupiter eſtant amoureux d'elle, ſe tranſmua en Cygne pour en iouïr: dont aduint qu'elle enfanta deux œufs, l'vn fiſt eſclore Poulux & Helene, de l'autre naquirent Caſtor & Cliteneſtra. Ouide l'à ainſi declaré en ſes epiſtres.

Dat mihi Læda Iouem Cygno decepta parentem.

Les Cygnes ſont oyſeaux exquis es delices Françoyſes: car l'on à acouſtumé de les nourrir es douues des chaſteaux ſituëz en l'eau. Lõ n'à gueres couſtume de les manger, ſi non es feſtins publiques, ou es maiſons des grands Seigneurs.

Apres

Du Pelican.

CHAP. II.

APRES le Cygne il n'eſt oyſeau de riuiere en noſtre cognoiſſance, de ſi grande corpulence que celuy que les Grecs ont nommé *Pelecanes*, & les Latins *Onocrotalus* ou *Platalea*. Ce Pelican eſt ſi ſemblable au Cygne, qu'il n'y à differẽce entre eux, fors qu'on luy voit cõme vn grãd ſac de cuïr par deſſous la gorge, ou lon pourroit biẽ mettre vne quarte de liqueur, & duquel les peſcheurs d'Egypte ſe ſeruẽt ſur le Nil en lieu d'autre vaiſſeau pour tenir l'eau en leur naſſelle. Car c'eſt vne matiëre moult reſemblante à du cuïr, qui ne ſe corrompt en l'eau. La partië du bec qui eſt attachee à la machouëre par deſſous, luy ſert de manche, par laquelle on à accouſtumé le tenir pour s'en ſeruir. Il eſt à preſupoſer que ceux qui ont nommé la Pale ou Cueillier du nom de Poche, ont prins argument de ceſtui *Onocrotalus* : car ce ſeroit mal à propos le nommer Poche: veu qu'il à vn ſac ſous la gorge de ſi grande eſtendue. Il ne ſeroit different au Cygne n'eſtoit que le ſuſdit ſac en fait difference, & auſsi qu'il à des plumes longues par le derriere de la teſte, qui luy font vne hure, tenant quelque choſe d'vne creſte telle que dirons en l'oyſeau, que les Françoys nommẽt vn Biëure, ou prouuerons que le Biëure eſt comparé en forme à l'*Onocrotalus*. Et à fin qu'on entende de quel oyſeau voulons parler, nous le deſcrirons ſelon que l'auons obſerué, l'ayant veu vif à Rhodes, à Salonici, & ſur les riuieres du Nil, & de Strimone, & ſur la mer Mediterranee, & au Propontide, & auſsi ſa peau remplie de bourre penduë aux portaux des maiſons & places publiques en pluſieurs lieux d'Alemaigne & Boheme. Quelques pouruoyeurs & chaircuitiers Françoys (comme dit eſt) nomment auſsi les Pales de nom de Poches, mais c'eſt improprement. Encores y à quelques vns qui nommẽt ce Pelican Liuane, de diction qui eſt trouuee cõmune en la bouche du peuple de Brabant & Henaut. Vn oyſeau de corpulence d'vn Cygne, à ce qu'on nous à raporté, fut pris en vie au païs de Flandre, & preſenté à l'Empereur Charles cinqieſme de ce nom, ayant la gorge ſi grande qu'on y pouuoit ayſement mettre le pied dedens, & duquel ayant veu la peincture, l'auons recognuë eſtre *Onocrotalus*. Parquoy ne ſçauons de quelle occaſion le nomma Libane. Les Flaments le nõmoyent en leu langue *Vokel vonetne*, qui ſignifie oyſeau de l'Etna. Mais delaiſſant ces dictions, reprendrons à ſon ancienne appellation. Combien qu'elle ſoit Greque, toutesfois les Latins l'ont gardee entiëre *Onocrotalus* ſans la tourner, qui leur ſignifie autant que qui diroit le brayëment d'vn aſne. Poſsible que ce ſont eux que *Feſtus* ancien autheur à nommé en Latin *Truones*. Pluſieurs ſçachants que *Onocrotalus* préd ſon appellation de ſon cry, cõme qui diroit, *Aſini rugitum*, ont penſé que ce fuſt le Butor: mais nous monſtrerons en autre chapitre parlant des Herons, que c'eſt bien autre choſe, n'eſtoit que vouluſsiõs enſuyure l'opinion de quelques autheurs qui en ont cõſtitué deux eſpeces, l'vne aquatique, l'autre terreſtre. *Onos* en Grec eſt à dire Aſne, & *Crotalos*, ſignifie bruit, quaſi comme ſi c'eſtoit ceſt oyſeau qui fait le bruit que nous entendons des Butors en eſté en noz marais de Frãce. Mais ſçachant que chaſcun obſerue telle voix,

Difference du Pellican au Cygne.

Deſcription du Pelican.

Diuers noms du Pelican.

Oyſeau de l'Etna.

Truones.

Ethimologie d'Onocrotalus.

& toutesfois peut voir des Pelicans, doit penſer tel nom luy eſtre mal attribué, luy donnãt ce qui eſt deu au Butor. L'appellation Françoyſe du Pelican eſt venuë cõmune à cauſe des ſaincts eſcrits: parquoy chacun en à entendu quelque choſe, tãt par les peinctures qu'on en fait, que par ce qu'on en parle à touts propos. Quand le Serpent à tué les petits du Pelican, qui fait ſon nid cõtre terre, les peres en pleurent, & ſe batants la poictrine ſe font ſortir du ſang, dont les petits retournent à vie. Ce Pelican eſtant de groſſe corpulence & oyſeau paluſtre, amaſſe des buchettes au riuage de quelque lac ou riuiëre, & lá fait autãt d'œufs que le Cygne, & nourrit ſes petits en la meſme maniëre: parquoy eſt facile que le Serpent face oultrage

Naturel du Pelicã.

Pelecanes & Onocrotalus en Grec, Platea & Platalea en Latin, Liuane en Fanceys, Agrotti en Italien.



ὁ δὲ πελεκᾶς ὁ ἐν τοῖς ποταμοῖς γινόμενος, κατα πίπτουσι τοὺς μεγάλους κόγχας ἢ λοίας, &c. Arist. li. 9. c. 10. Item, ὁ δὲ πελεκᾶς ὁ ἐκπίπτων, καὶ πίπτων ἀπὸ τοῦ Στρυμόνος ποταμοῦ ἐπὶ τὸν Ἕρον κρέα τυγχάνουσιν. lib. 8. c. 12.

aux petits en l'abſence des peres. Ce que les Latins nomment *Platea*, *Platalea*, ou *Onocrotalus*, Ariſtote auſsi au huittieſme liure, douzieſme chapitre de la nature des animaux, le nomme *Pelecanes*. Tous leſquels noms ſont Synonimes ſignifiãts vne meſme choſe. Les Pelicans ſont oyſeaux ſi communs en la riuiëre Strimone, que quand paſsions par deſſus les ponts, & paruenus ſur les Collines, voyons les lacs blanchir pour la grande quantité qui s'y nourriſſent en eſté, comme auſsi ſont en Aegypte en tẽps d'hyuer. Laquelle choſe auõs ia cottee es diſcours de noz voyages. L'oyſeau que nous appellons vne Pale, & qui à le bec comme vne cueillier, n'eſt pas *Pelecanes*. Car nous voyons quelle ne peut nager ſur l'eau, non plus que le Heron, pour ce qu'elle n'à le pied plat. Combien que Pline au chapitre quarente-ſeptieſme du dixieſme liure face mention de *l'Onocrotalus*, lequel il dit, reſembler

Pale eſt vn autre oyſeau que le Pelican.

bler à vn Cygne, & qu'il ait auſsi fait diſtincte mention du Pelican, toutesfois il appert par ſes paroles, qu'il veult entendre d'vn meſme oyſeau, qui peut bien nager ſur l'eau. Ariſtote au dixieſme chapitre du neufieſme liure, eſcriuant de ceſt oyſeau vouloit entendre que les Pelicans ſe nourriſſent ſur les riuieres, & auſsi qu'ils volent aux plongeons de mer, quand ils les voyent ſortir hors de l'eau, les prenants par la teſte en les mordant, à fin que les Plongeons leur rendent leur proyë. Ce paſſage nous ſert à prouuer qu'il n'eſt aucun animal de double vie ayant poulmon & prenant ſa paſture en l'eau, qui la puiſſe aualler leans: car ſi les Plongeons la pouuoyent aualler en l'eau, ils la mangeroyent auant ſortir hors, ſçachants que les Pelicans la leur oſteront, s'ils ne fuyent: mais leur conuenant la venir aualler en l'ær ſont deſtrouſſez des Pelicans. Poſsible que les poiſſons Cetacees, tels que nous nommons l'Oyë de mer, c'eſt à dire le Daulphin, & *Phocæna*, c'eſt à dire le Marſouin, *Priſter*, c'eſt à dire le Chauderon, *Orcha*, c'eſt à dire L'ondre & la Balene, & autres de double vie, comme eſt le Veau de mer qu'on nomme auſsi Loup de mer, la Loutre, le Bieure, le Rat d'eau, la Tortuë, & toutes ſortes d'oyſeaux qui ſe plongent en l'eau, ne auſsi la Grenouille, & les Serpents ne peuuent aualler ce qu'ils prennent en l'eau, s'ils ne ſe viennent monſtrer en l'ær, ou bien y ont prins leur proyë: car ſi les Plongeons, dont y en à beaucoup de ſortes, pouuoyent aualler leur viande lá bas, ils ne ſortiroyent hors pour ſe mettre en danger d'eſtre pillez des Pelicans. Si Moyſes autheur Hebrieu à dit en l'vnzieſme chapitre du Leuitique, que le Cygne & *Onocrotalus* eſtoyent oyſeaux immondes, & deffendus aux Iuifs de n'en mãger, faut penſer qu'il auoit eu cognoiſſance de touts les deux, & non ſans cauſe: Car ils ſont frequents par les lacs de toute Egypte & Iudee. Et de fait, lors que paſsiõs par la plaine de Rama, qui n'eſt qu'à demië iournee de Hieruſalem, nous les voyõs paſſer deux à deux cõme Cygnes, volants aſſez bas par deſſus noz teſtes: combien qu'on les voye auſsi voler en groſſe troupe comme les Cygnes. Ce qui à ſouuẽtesfois fait que Pline à mis vne meſme choſe ſous diuers noms en diuers chapitres eſt, qu'ils les à prins de diuers autheurs Grecs. Et par ainſi au chapitre *de Platea*, il eſcrit de mot à mot, tout ce qu'Ariſtote en auoit dit. Or eſt-ce que nature luy à baillé vn ſac de cuïr ſous la gorge tenant à ſon bec pour y mettre des groſſes coquilles fermees, qu'il trouue en la mer: mais eſtants dedens ledit Sac, & ſentants la chaleur, ſe ſeparent & s'ouurẽt. C'eſt ce qu'Ariſtote & Pline ont dit que quand le Pelican s'eſt remply de Conches, & ſe ſont ouuertes à la chaleur, il les reuomiſt, & eſliſant le bon d'auec le mauuais, mãge la chair du poyſſon laiſſant les eſcailles. Pline dit auſsi au chapitre de *Onocrotalus* que c'eſt vn oyſeau ſi ſemblable au Cygne, qu'il n'eſt different ſinon qu'il à vn ſecond ventre deſſous la gorge de moult grande capacité, dedens lequel il met tout ce qu'il à trouué, & peu à peu apres l'auoir cuit, le rapportant à la bouche, le renuoye dedens le vray ventre à la maniëre d'vn animal ruminant, & que tels oyſeaux ſe tronuent en la Gaulle ſeptentrionale. Cela ou choſes ſemblables diſoit Pline, & toutesfois lon penſe que Plutarque à attribué ceſte merque au Heron. Lon à remerché qu'en certaine ſaiſon de l'annee il y en à au lac de Mantouë, & d'Orbetelo pres des Marẽmes de la ville de Sienne, ou les habitants le nomment *Agrotti*. Albert le grand eut bien cognoiſſance de ceſt oyſeau, mais poſsible qu'il ignora ſon nom ancien: le voulant maintenir pour *Oſsifragus*, qui

Il n'eſt animal ayant poulmons qui puiſſe mãger en l'eau.
Phocæna.
Priſter.
Orcha.

Cygne & Onocrotalus oyſeaux immõdes deffendus aux Iuifs.
Platea.

toutesfois est vn autre,dont auons ia par cy deuant parlé. Il y à quelque apparence de soubsonner que cestuy cy est vne mesme chose,que ceux,qu'on appelle autrement *Diomedeas aues*, & *Iuba Catharactas* , qui ont les yeux de couleur de feu, ayants aussi le bec garni de dents , & reste du corps blanc comme des Cygnes. Solin autheur Latin en à aussi parlé:mais il n'en à rien dit qu'il ne l'ait prins de Pline, ou Aristote.Et pource qu'auons trouué vn passage difficile en Solin sur cecy, nous y sommes retardez pour l'exposer,*formáque fulicis*,dit il , *color candidus*: toutesfois trouuons qu'il nentend par cela , que *Fulica* est oyseau de couleur blanche, mais que cest oyseau *Onocrotalus* est de couleur blanche, ayant la forme de *Fulica* . Or pour retourner à *Diomedeas aues* , trouuons que ce n'est chose moult nouuelle, de voir vn bec d'oyseau dentelé.Car les Canes,les Oyes,les Cygnes,comme aussi cest oyseau *Onocrotalus*,& autres plusieurs de riuiere,l'ont dentelé par les bords. Ouide trouuant l'appellation de ces oyseaux en doute , feit des vers à ce propos.

Aues Diomedeæ.

Fulica.

Si volucrum quæ sit dubiorum forma,requiris:
Vt non Cygnorum,sic albis proxima Cygnis,
Magna pedis digitos pars occupat,oráque cornu
Indurata rigent,finémque in acumine ponunt.

Les autheurs font difference de l'oyseau nommé *Catharacta* & *Catharracta* auec deux r r, mais il nous en souuiendra en toucher encores vn petit mot en parlant du Cormarant. Donc ce Pelican entant qu'il est oyseau palustre,& se paist de mesme viande que le Cygne,& fait son nid contre terre,tout ainsi comme le Cygne, il vit principalement en lieux mareschageux tant de mer que d'eau douce. Par ainsi faut iuger sa chair estre de mesme temperature,& en aliment pareil comme est celle des Oyes & Canes.

Catharacta.

De l'Oye priuee.

CHAP. III.

S'IL y à difference entre l'Oye priuee,& la sauuage,c'est si peu qu'il ne se peut quasi cognoistre. La priuee à prins son origine du sauuage.Lon en trouue de deux sortes de priuee:dont l'vne qui est plus franche,est plus grãde & de meilleure couleur, & trouuee la plus fecõde : l'autre qui retire à l'Oye sauuage,est de moindre corpulẽce,& aussi de moindre reuenu.Les bons mesnagers sachants bien que la nourriture des Oyes est de moult grãd profit, en font grãde estime,pource qu'elles ne font aucune despẽce,& pour les auoir meilleures les font choisir de grande corpulẽce,& de blãche couleur, fuyants celles dont les oysons sont d'autre couleur.Car celles qui ne sont constantes à tenir leur couleur, sont estimee de mauuaise race . Nous ne trouuonsque les anciens eussent l'vsage ordinaire de se coucher sur la plume.Il est biẽ vray que Pline au xxii.chap.du x. liure, à dit qu'on en faisoit des aurilliers , & que pour cela la plume en estoit vn second reuenu : mais,comme il dit,c'estoit tant seulement pour se mettre dessous la teste. Ce qui nous fait penser que les anciens n'auoyent l'vsage de se coucher sur lit de plume , est qu'encor pour le iourd'huy les hommes du leuant n'y couchent

Oyes priuees de deux sortes.

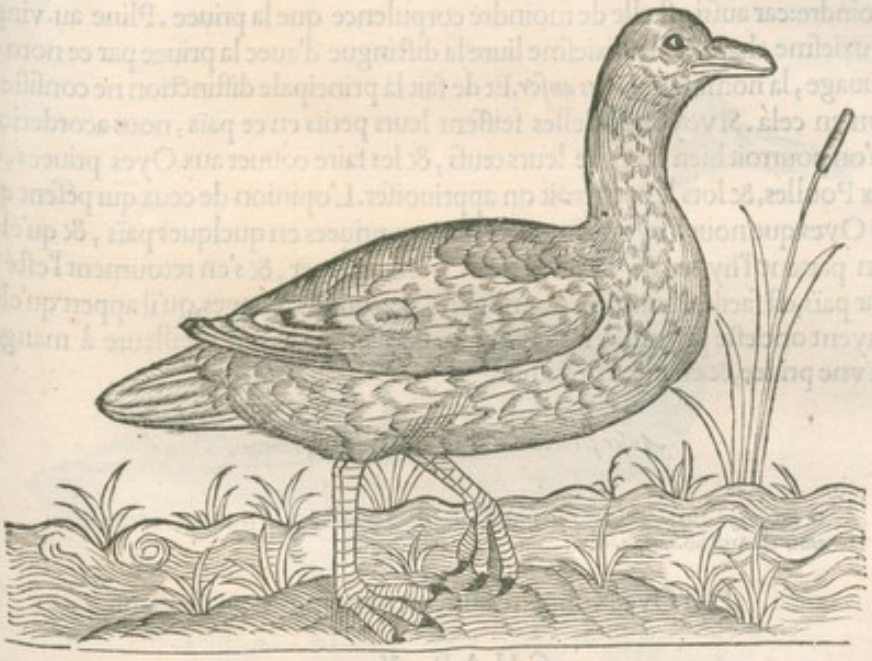
point

point,ains ſur lodiers de bourre de Chameau,ou de laine,coton,ou ſummitez des rouſeaux. Les Grecs ont nommé l'Oye *Chin*, & les Latins *Anſer*. Varro & Columelle,qui ont beaucoup eſcrit de la choſe ruſtique, ont aſſez amplement parlé de la maniére de les faire couuer. Ariſtote à eſté ſi diligét inquiſiteur de la nature des animaux, qu'il s'eſt voulu empeſcher à regarder l'anatomië des Oyes,& la deſcrire. Il à ſeulement diſtingué les Oyes en grande & petite : toutesfois Pline conſtituë l'vne ſauuage,l'autre domeſtique. Sçachant donc que l'Oye eſt cogneuë d'vn chaſcun,nous n'en ferons autre deſcription. Mais pource que les medecins en ont fait mention, trouuons qu'ils ont deſeſtimé ſes œufs & ſa chair comme choſe excremēteuſe,& difficile à digerer, ayants eu eſgard que c'eſt vn oyſeau paluſtre. Sa

Chin, Anſer.

Oeufs & chair d'Oye ſont choſes excremēteuſes & difficiles à digerer.

Chin en Grec, Anſer en Latin, Oye en Francoys.



Ἔτι χὴν, καὶ ὁ μικρὸς χὴν ὁ ἀγριανὴς, καὶ χηναλώπηξ, καὶ αἴξ, πτηνέλλη, ὁ δὲ ἁλιαιητὸς καὶ ὁ ἀπὸ τῶν θαλαττίων διατρεφόμενος, καὶ τὰ λιμναῖα κόπτια. Ariſt. lib. 8. cap. 3. & lib. 1. cap. 1. & lib. 6. cap. 2.

chair eſt beaucoup humide & viſqueuſe, toutesfois maintenant que nous ſommes venus plus friands qu'ils n'eſtoyent en ce temps lá, nous ne faiſons gueres moindre eſtime d'vne ieune Oye bien nourrie & graſſe, & principalement farcie de bonnes drogues,qu'ils faiſoyent de leurs Bars,Scares, Mullets. Ils n'ont rien iugé de meilleur en l'Oye que le foye,& l'ont trouué de bonne digeſtion. Les Latins n'ont nommé le Ieſier *Iecur*,car c'eſt le foye: parquoy lá ou nous penſons entendre du foye en ceſte diction *Iecur*, ne l'ont entendu du Ieſier. Onc ne fut que la greſſe d'Oye n'ait eu louange & vertu pour medecine. Il appert en pluſieurs paſſages des anciens, qu'elle eſtoit en commun vſage es delices des Romains.

Iecur Anſeris.

De l'Oye sauuage.

CHAP. IIII.

SOIT que nous distinguions l'Oye en grãde ou petite, toutesfois il y en à vne qui est tousiours sauuage, l'autre priuee. La sauuage ne la Gruë ne sont veuës en ce païs, sinon en temps d'hyuer. Combien que l'Oye soit du nombre des oyseaux qui nagent sur l'eau, toutesfois pource qu'elle n'entend qu'à viure en ce temps lá, ne hante que les terres labourables pour y trouuer pasture, broutant l'herbe de blé, qui luy est de facile digestion. L'Oye sauuage est differente à la priuee, car elle à plusieurs enseignes euidentes qui la distinguent. C'est à bon droit qu'Aristote en la descriuant, la entenduë comme pour la moindre: car aussi est elle de moindre corpulence que la priuee. Pline au vingt-deuxiesme chapitre du dixiesme liure la distingue d'auec la priuee par ce nom de sauuage, la nommant *Ferus anser*. Et de fait la principale distinction ne consiste sinon en celá. Si voyons qu'elles feissent leurs petits en ce païs, nous acorderions qu'on pourroit bien prendre leurs œufs, & les faire couuer aux Oyes priuees, ou aux Poulles, & lors les pourroit on appriuoiser. L'opinion de ceux qui pẽsent que les Oyes que nous voyons sauuages, soyent priuees en quelques païs, & qu'elles s'en partent l'hyuer de lá pour nous venir trouuer, & s'en retournent l'esté en leur païs, est facile à confuter. Car nous les voyons si sauuages, qu'il appert qu'elles n'ayent onc esté priuees. Vne Oye sauuage bien grasse est meilleure à manger, qu'vne priuee, & est mieux estimee.

Differẽce de l'Oye sauuage à la Priuee.

Anser ferus en Latin, Oye sauluage en Francoys.

Ὁ μὲν χὴν ἀγριώτερος τῶν ἡμέρων καὶ μείζων ἐστὶ καὶ ἧττον παιδεύεται τῶν ἡμερωτέρων τοῖς βαρυτέροις κοινὸν ὄρος. Arist. lib. 8. cap. 3. & 12.

De l'Oye Nonnette, autrement nommee vn Crauant.

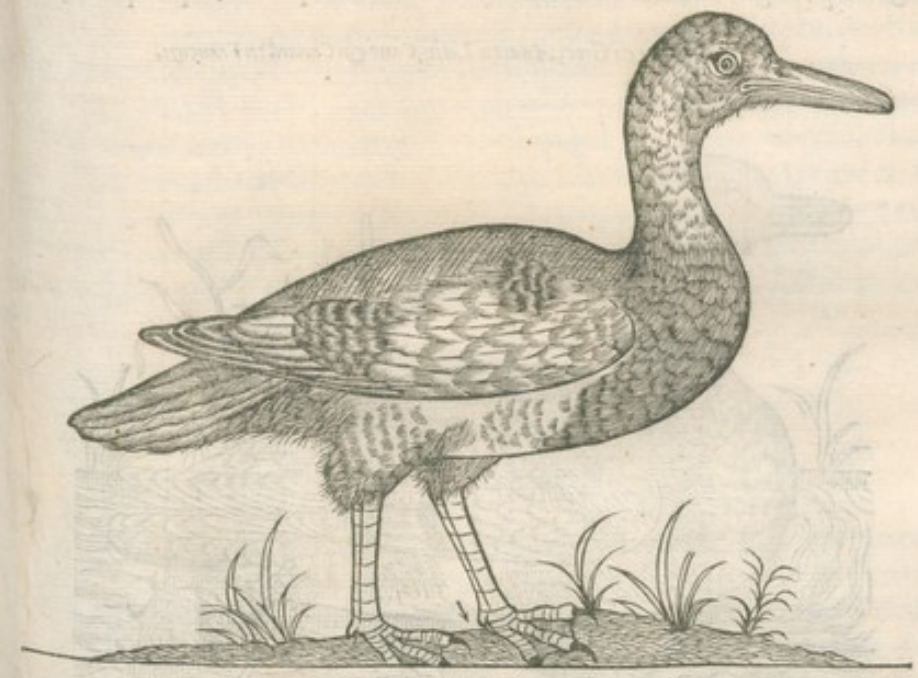
CHAP. V.

IL EST ia venu vne cõmune nouuelle de certains oyseaux nommez Crauãts, que le vulgaire estime estre nez de pourriture des mas des nauires. Mais ayãts veu les oyseaux Crauãts põdre & faire des œufs, & esclorre leurs petits: par celle maniére, auõs pensé dire librement nostre auis, que c'est abus de le croire. Et lá ou nous serions trõpez de n'auoir cognu les Crauants, sçauoir est que celuy que baillerons maintenãt en peinture n'est ce que les autres nomment Crauant, pour le moins est celuy qu'on nomme autrement Oye Nõnette. Car estant de la contenance d'vne Oye, semble estre coloree de perspectiue, comme l'habillement d'vne nonnain. Sa corpulẽce est moindre que d'vne Oye, mais plus grande que d'vn Canard. Le dessus de sa teste, le long du col par le derriere & par le deuant de l'estomach, porte les plumes fort noires, mais dessous

Description de l'Oye Nõnette.

ſous le bec deuant le iargueul iuſques à moictié du col, & au deſſous des yeux la couleur en eſt blanche, ſe rapportant à l'ãbit des Nonnains qui ont leurs couurechefs noirs doublez de blanc. Sa queuë eſt courte & noire: ſes ælles, & ſur le dos ſont de couleur plõbee, ayant ainſi les madrures aux deux coſtez des cuiſſes, cõme l'Oye & la Cane de mer. Eſtant donc de la forme d'vne Oye, & le col long, & la corpulence plus petite, ſemble eſtre haut eniambee. Ses pieds ſont plats & larges & fort noirs, comme auſsi eſt ſa iambe, & ſon bec & ſes yeux: mais le bec eſt rond & plus court que celuy de l'Oye, & auec ſa rondeur eſt mouſſe par le bout. Sa maniëre de cheminer, de ſe nourrir, crier, & faire voix eſt comme d'vne Oye. Et nous cherchãts quel nom pouuoit obtenir ceſte Oye des anciens, & nayãts trouué aucun autre oyſeau qui puſt plus raiſonnablement auoir le nom de *Vulpanſer*, auõs facilement accordé, qu'elle doit eſtre nommee *Vulpanſer*, & en Grec *Chinalopix*. Les anciens le nommerent ainſi, pource que lors qu'elle nourrit ſes petits, elle vſe de fineſſe de regnard en les faiſant eſchaper. *Chenalopex* eſt diction Greque ſignifiant Oye regnard. Car quand quelqu'vn à trouué ſes petits, elle vient au ſecours faiſant ſemblant de ſe vouloir laiſſer prendre: l'vne fois monſtre auoir l'ælle rompuë, l'autre fois la cuiſſe. Ce pendant ſes petits eſchappent: alors elle prẽd ſon vol & ſe ſalue. On la nourrit es cours des grands ſeigneurs ſeulement: parquoy n'eſt encor guere commune par les villes, & villages de France.

Chenalopix en Grec, Vulpanſer en Latin, Oye Nonnette & Crauant en Francoys.



ὁ χηναλώπηξ θέλει τὸν πόδα μοιὰν ἢ λίμνας διατέϛ. Ariſt. lib. 8. cap. 3.

Vulpanſer Chenalopex. Naturel de l'Oye Nõnette.

Des Canards & Canes.

CHAP. VI.

Nittæ. Nissæ. Anates.

QVELQVES Grecs ont nommé les Canes Nittæ ou Nissæ & les Latins Anates. Communement les Canes & autres oyseaux de riuiere sont de corpulence moult pesante : parquoy font bruit de leurs ælles en volant. La mesme difference qu'on trouue es Oyes, est aussi veuë es Canes. Car l'on voit manifeste difference du priué au sauuage, tout ainsi comme en l'Oye.

Canes sauuages de deux sortes.

Lon à trouué des Canes & Canards sauuages aussi gros que les priuez, & du tout semblables. Il y en à vne autre sorte qui sont plus petits: car nous voyons à lexperience que quelques fois vn gros Canard sauuage pédra à l'estal d'vn chaircuïtier aupres d'vn priué, qui ne semblera auoir aucune difference, qui toutesfois sera sauuage : & le cognoistra lon different à toute autre sorte pour estre plus petit que le

Nissa ou Nitta en Grec, Anas en Latin, Cane & Canard en Francois.



Η' γέ πε φὲλ τὸν πετεμαεὲ ϗ λίμνας ἐὸν ὡς ϗ τῶν ἄλλων σταγονέδων τὸ βαρύτατον. τὸν δὲ σῶμα χεν ὑγρῶν ϗ πλατὺ ὅλον ἔχει. Arist. lib. 3. cap. 17. & lib. 8. cap. 3.

suſdit, ayant ſa femelle de meſme, & de ſemblable plumage. Parquoy cõſtituerõs maintenant deux ſortes de Canes, ne les diſtinguants en priuee & ſauuage, mais en grande & petite cõme l'Oye. Car noſtre Cane priuee à prins ſon origine de la grande ſauuage, cõme auſsi à fait la petite, s'il s'en trouuoit de priuee. Eſtãts au ſauuage tiennent conſtamment leur couleur, mais aduient ſouuent que leur couleur ſe muë es priuees qui ſont quelques fois mi-parties de blanc, autrefois toutes blanches

blanches, le plus souuent retiennent toute la couleur du sauuage. Encores y à plusieurs autres sortes d'oyseaux de riuiere, qui ressemblent aux Canes: toutesfois n'y en à point à qui les plumes de dessus le cropion soyét reuirees contremõt, qu'aux masles des Canes. Les masles sont tousiours les plus grands. Aristote faisant leur anatomie, au dix-septiesme chapitre du second liure de l'histoire, à dit que leur gosier est large & ample, & ont des intestins pendus aupres de celuy ou se termine le droit boyau. Les oyseaux de riuiere comme aussi les Canes sortants de l'eau, s'esleuent incontinent contremont pour aller vers le Ciel. Les Canes ont l'industrie de faire leur nid & esclorre leurs petits dedens les arbres, & les apporter auec le bec en l'eau. Les anciens pensants que les Canes du païs de Põt se repaissent de venin, ont donné leur sang contre toutes poysons: & de fait Mithridates, qui n'estoit moins medecin, que Roy, & duquel nous auons ce tant renommé medicament de son nõ, faisoit endurcir le sang des Canes, à fin qu'il le peust mieux garder, & le destremper en medecine quand il vouldroit. La chair des Canes est mise en comparaison auec celle de l'Oye, pource que touts deux hantẽt les riuieres & marais. Or pource que les autres oyseaux de riuiere, qui ont le pied plat, de petite corpulence, sont dits estre du genre de Cane, & aussi que les anciens autheurs en ont fait mention de beaucoup de sortes, prendrons chascune à part soy, à fin que en leur rẽdant leurs noms anciens, les accompagnons auecques les noms Françoys, pour mieux les descrire par le menu. Il n'y à contree en nostre Europe & Asiẽ, & principalement vers les riuages des eaux, ou les paisants, n'ayent acoustumé de nourrir des Canes & Canards, tout ainsi comme des Oyes, qui est la cause que ne les voulons descrire aucunement, car le portraict nous semble suffire en leur endroict.

Difference des Canes masles aux femelles.

Sang des Canes sert de medecine.

Mithridates.

Du Cormarant.

CHAP. VII.

LE Cormarãt est cogneu en toutes cõtrees, & est seul entre touts les oyseaux qui ont le pied plat, (hors mis le Biẽure, que descrirons cy apres) qu'on puisse voir se percher sur branche. Il est du nombre de ceux qui font le plongeon, & qui se paissent aussi bien en l'eau salee comme en la douce. Les seigneurs prennent souuentesfois plaisir en luy donnant la chasse, principalement entour Venise: car ils choysissent vn temps calme, & se mettent sur certains petits bateaux legers, deux ou trois douzaines de compagnie, qu'ils nommment fissoleres voguees à cinq ou six hommes chascune, & estãts sur mer, vont comme vn carreau d'arbaleste: parquoy ayãts entourné le Cormarant, lequel ne pouuãt prendre secousse à se darder en l'ær, demeure suffoqué. Car les Seigneurs tenants les arcs à ialets, luy tirent soudain qu'il luy voyent la teste hors de l'eau, & à la fin le rendent si lassé, qu'ils le prennent en plaine mer. Cest vn beau spectacle de voir vn tel deduit, comme aussi de voir vn Cormarant tenant vne anguille moyennement grosse. Car l'ayant prinse en l'eau, & luy conuenant venir dessus pour l'atualer, faut le plus souuent qu'il la combate longuement auant que d'en venir à

Cormarãt oyseau de pied plat seul se perche sur branche.

Maniere de prẽdre le Cormarant sur mer.

bout. Le Cormarant & le Biëure font de grands dommages ſur les eſtangs de reſerue : car ils en mangent le poiſſon. Ils font leurs nids deſſus les arbres, & tiénent leurs perches ſur les riues des eſtangs tant d'eau douce que ſalee. Chacun liſant Ariſtote pourra facilement iuger qu'il n'y en auoit beaucoup enuiron les confins d'Athenes : comme il appert par le vingt-quatrieſme chapitre du neufieſme

Cormarãs eſloiẽt rares pres Athenes.

Phalacrocorax & Coroni thalaſſios en Grec, Coruus aquaticus en Latin, Cormarant en Francoys.



ἐστὶ δὲ καὶ πέρνη τῶν ἡμέρας κολιῶν οἰκεῖ δ' λυδίαν καὶ φρυγίαν ὁ στρεπτόπους ὄρνις. Arist. lib. 9. cap. 14. Item, lib. 8. c. 3. καὶ ὁ χαλκίμενος κόραξ. ἔστι δ' ἐπὶ τὸ μέγεθος οἷος περιστερὰς, πελιὸν τὸ σκέλος ἔχει ὑπόπυρρον. στρεπτόπους δὲ καὶ γαυστικὸς, τὸ δὲ χρῶμα μέλας χαλκίζων ἔστι δὲ ὅτε ὑπὸ τῶν ἀνέμων, καὶ τοῦ ὕδατος ἐκτοπίζεται μέχρι τῶν τυρρηνῶν.

liure, parlant des Chouëttes nõmees en Grec *Coliæ*, ou il dit. *Tertiũ quod familiare eſt Lydiæ, ac Phrigiæ terræ, idémq; palmipes eſt.* Nous l'interpretõs qu'il y à pluſieurs lacs en Lydië & Phrigië, comme auſsi ſçauons qu'ils ſont frequens au Propontide, & es goulphes de la Montanee & Nicomedië anciennemẽt nommez *Aſtacenus ſinus & Nicopolis.* Pline nous donne faueur de croire qu'Ariſtote à entendu du Cormarant au lieu ia allegué : car il le nomme expreſſement *Phalacrocorax*, eſcriuant le trenteieſme chapitre de l'vnzeieſme liure, lequel il met en ceſte ſorte. *Et quædam animalium naturaliter caluent, ſicut Strutiochameli, & Corui aquatici, quibus apud Græcos nomen eſt inde.*

Biëure

Du Biëure oyſeau.

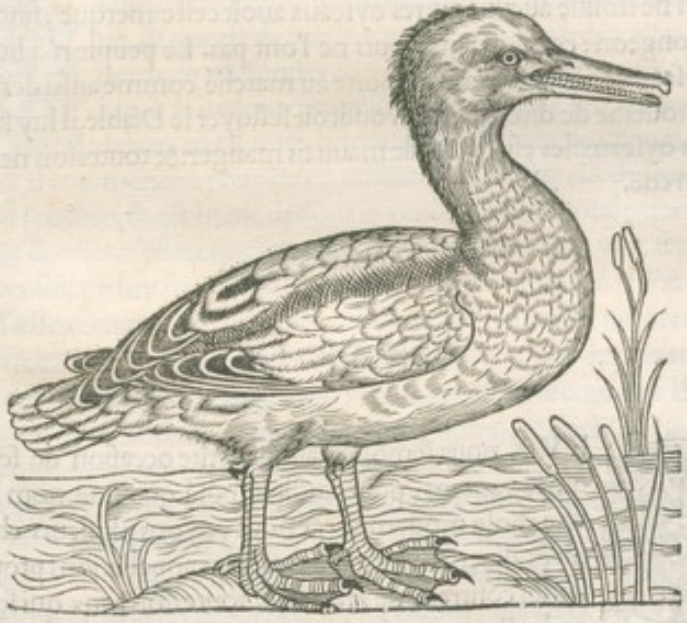
CHAP. VIII.

BIEVRE eſt vn moult gros oyſeau de riuiere, & ou il n'y à gueres moins à manger, qu'en vne moyenne Oye ſauuage. Noſtre vulgaire Françoys le nomme vn Biëure, luy ayant impoſé ce nom par accident, d'vne beſte de double vie ſemblablement appellee vn Biëure, & en Latin *Fiber*, & en Grec *caſtor*: car comme la beſte, qui à quatre pieds, entrant en l'eau fait de grands degaſts ſur le poiſſon: tout ainſi c'eſt oyſeau, qui ſe plonge à touts propos, eſtãt en vn eſtãg en fait auſsi grãd deluge cõme vn Biëure à quatre pieds. C'eſt de la qu'il à eſté ainſi nommé. Il y à bien des autres oyſeaux, qui luy ſont moult ſemblables: car le Pelican, qu'auons nagueres deſcrit, porte quelques mer ques qui luy ſont cõmunes, comme auſsi à vn autre, qu'on nõme ſur la riuiere de Loire vn Harle. Mais entãt que ce Biëure eſt differẽt à touts autres oyſeaux, nous

Ethimologie du Biëure.

Fiber ou Caſtor.

Caſtor en Grec, Fiber ales omnium mergorum maxima en Latin, Bieure en Francoys.



dirons preſentement qu'elles enſeignes lon trouue en luy pour le ſçauoir diſtinguer des autres. Il à le bec lõg, greſle & dentelé, cõme auſsi eſt celuy de la Piette de mer, mais tous deux ſont recrochez par le bout. Il à vne creſte deſſus la nuque, non par deſſus le ſommet de la teſte, comme ont les Paons, Huppes, & Cochenuis, mais par le derriere, comme l'*Onocrotalus* & pluſieurs eſpeces de Plongeons. Sa teſte, comparant le petit au plus grand, eſt plus groſſe que celle d'vne Oye, dõt

Deſcription du Bieure.

tout le dessus,& iusques à demy le col,est de couleur fauue,cõme qui l'auroit peinte d'Ocre de Ruz.Ses yeux ne sont gueres grãds. Le dessus de son dos & des ælles est cendré,tirant sur la couleur plombee.Ses ælles sont moult petites au regard de tout le corps,ayãts vne ligne blanche par le trauers. La couleur de dessous son ventre est quasi blanche tirant sur le paillé. Son bec à trois doigts de longueur, rouge par le dessous,& brun par dessus,ou il y à vn pertuïs en chasque costé pour odorer.Ses iambes & pieds sont rougeastres: sa queuë est ronde comme celle des oyseaux de riuiere.Mais la voyant errussee par le bout, auons eu occasiõ de pẽser qu'il se perche & fait son nid par les rochers,& sur les arbres,cõme aussi fait le Cormarãt.Nature s'est mõstree admirable en la fabrique interïeure de cest oyseau,cõme aussi en celle de plusieurs plõgeons, & quelques autres oyseaux de riuiere:car elle luy à baillé le siflet, autremẽt nõmé le Chalumeau, d'autre sorte qu'es autres oyseaux de riuiere : qui n'est pas rõd, mais quasi plat,& nõ tout d'vne venue,mais plꝰ gros par interualles en vn ẽdroit qu'en l'autre,c'est à dire qu'il y à deux nœuds au milieu.Et quãd il est paruenu iusques dedẽs l'estomach, on luy trouue vne cauité leans renfermee de mẽbranes,qui cõtiennẽt pareillemẽt vn gros os inegal,en sorte qu'on diroit,que cõme on enferme vne chãdelle en la lanterne cõtre les iniures du vent,que tout ainsi nature luy à fait celle cauité pour la cõseruation de l'ær entour ses poulmons : car lors qu'il se tient lá bas plongé en l'eau, il à affaire de vent. Lon ne trouue aucuns autres oyseaux auoir ceste merque, sinon ceux qui font le plongeon : combien que touts ne l'ont pas. Le peuple n'à bonne opiniõ de cest oyseau:car quand lon en apporte au marché,comme aussi des Cormarãts, il y à vn prouerbe de dire, que qui voudroit festoyer le Diable,il luy faudroit dõner de tels oyseaux:les estimants de mauuais manger:& toutesfois ne sont si mauuais qu'on criẽ.

Bieure se perche, & fait son nid es rochers.

Prouerbe comun.

Du Herle.

CHAP. IX.

CEVX nous semblent auoir petite occasion de se louër tant qui se vantent, pour auoir imposé quelque nom Françoys à vne chose moderne : car nous voyons plusieurs choses nommees diuersement,prenants leurs appellations propres en diuerses contrees de France: & toutesfois ceux qui sçauent bien parler Françoys, les ignorent. Nous auons trouué vn oyseau de riuiere de moult belle couleur orẽgee,que les habitants des Orees sur la riuiere de Loire,comme est Cosne, la Charité, Neuers, ont constamment nommé vn Herle,ou Harle : & toutesfois l'ayant monstré à Paris, n'auons trouué hõme qui ait onc ouï tel nom:car en le vendant,ou ils le nomment vn Tiers, ou vn Monlon,ou luy imposent tel autre faux nom. Sa grosseur est moindre que d'vne Oye sauuage, mais il resemble mieux à la contenance d'vne Cane, tant pour auoir les iambes & le col cour,comme aussi retire mieux au plumage d'vne Cane. Cela est cause qu'ayons cessé de le soubsonner V*ulpanser*. Ce Herle est bien garny de plumes,

Herle est autre oyseau que Vulpanser

mes, dont celles du tour du col & de dessous le ventre, sont de moult belle couleur orengee, tirát sur le iaulne. Les plumes de dessus la teste, du dessus du col, & du dos sont noires. Il auroit toute l'ælle blánche, n'estoit que les allerós sont noirs. Son bec est long de trois doigts, qui est en ce different à celuy des Oyes & Canes, qu'il est rond & recroché par le bout, & est de couleur tirát sur le rouge, ayant les coches par les costez ainsi que les oyseaux de riuiere: mais il à vne caueleure noire d'abondant, qui est droicte par le dessus, & sa langue cochee, à la mode des autres oyseaux de riuiere. Ses iambes & pieds sont rougissantes, semblables à celles d'vne Cane. Aussi à la queuë courte comme touts autres oyseaux de riuiere.

Anatis species aliqua habentis ventrem arancij coloris.

Νῆττης εἶδος τὴν γαστέρα μιλτοειδῆ.

Du Morillon.

CHAP. X.

IL y à vne particuliére espece d'oyseau de riuiere, que nostre vulgaire nomme vn Morillon, moult semblable à vne Cane, & qui est de mesme grosseur, ayant le bec entaillé par les bords de profondes coches à la maniére d'vne sië. Le Morillon à le dedens des pieds & des iambes rougeastres, mais le dehors en est noir. Il à toute la teste tannee iusques à la moitié du col, ou il commence à prendre vn colliet blanchastre. Et de lá en auant sa poictrine est cendree, & est blanc dessous le ventre. Il seroit totalement noir par dessus le dos & ælles, n'estoit que quand on les luy estand, lon voit sept plumes en chasque costé, qui luy font l'ælle toute bigaree ainsi comme à la Pië. Mais au reste toute l'ælle, comme aussi la queuë, est noire, qui ressemble proprement à celle d'vn Cormarant. Sa principale nourriture estát en l'eau, est des petits animaux qu'il trouue au fond: car sçachant faire le plongeon, & se contenir lá dessous, moult longue espace de temps, prend du petit poisson & des Escrouëlles, qu'on pourroit nommer en Latin, *Millepedæ aquaticæ* ou *Pediculi*. Il se paist aussi des semences des petites herbes, qui croissent le long des ruisseaux, & des Escreuisses tendres, comme aussi de toute sorte de petits Limas. Sa langue est charnue, tellement qu'il semble en auoir vn autre à la racine. Sa poictrine est fort large, comme aussi est en toutes maniéres de Canes. Il à les cuisses courtes & tirees en dehors, comme ont touts oyseaux qui se plongent. Son anatomië interieure ne semble rien auoir de particulier, que de ne luy trouuer point de fiel. Son foye est diuisé en deux lopins, dont l'vne partie couure le gesier, & l'autre les intestins. Nous ne separerons celle espece de Morillon, qu'on nomme vulgairement vn Tiers. Parquoy le descrirons en ce mesme chapitre. Nostre vulgaire recognoist le Tiers à ce qu'il est Tiers entre Morillon & Cane. Il est ainsi bigaré par les ælles comme le Morillon, mais son bec est comme celuy de la Piette. Quant au reste, qui faindroit voir vne Piette coloree entre le Morillon & Canard, ayant les ælles bigarees, auroit la perspectiue d'vn Tiers en son idee. Il est donc moindre en grádeur

Description du Morillõ.

Nourriture du Morillon.

Millepedæ aquaticæ ou pediculi.

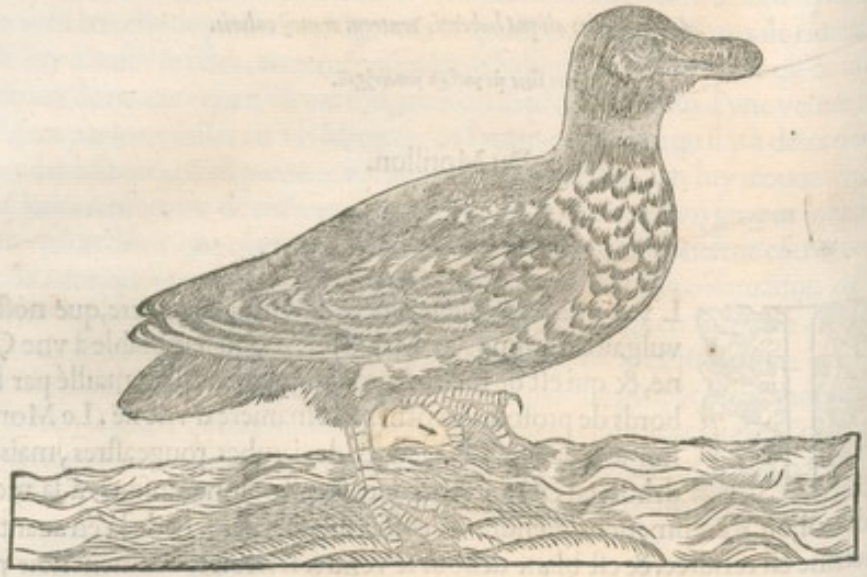
Morillon n'a point de fiel.

Ethimologie du Tiers.

Description du Tiers.

que le Canard & Morillon,& au mãger eſt trouué de meſme gouſt. Nous voyõs les Morillons communs es riuieres & eſtangs de toutes contrees,qui nous induit à croire que les anciens ne les ayent ignorez. Parquoy n'ayants onc trouué oyſeau qui euſt l'œil de couleur ſi veronne, l'auons facilement pris pour celuy, que
Glaucion. les Grecs ont dit *Glaucion*, le voyãts meſmement ſemblable à vne Cane, & quelque peu moindre.

Glaucion ou Glaucus en Grec & Latin, Morillon en Francoys.



Des Canes de mer.

CHAP. XI.

POVRCE que les oyſeaux paluſtres font leurs nids cõtre terre, & ſont aiſez à nourrir, les paiſants apres auoir trouué leurs œufs,les font couuer aux Poulles,& ainſi rẽdent les oyſeaux priuez,leſquels puis preſentẽt aux Seigneurs des villes & villages. Si ce n'eſtoit celá, il y en á beaucoup d'eſpeces qu'on cognoiſt, qui ſeroyẽt demeurez incognus. Nous auõs eu la cognoiſſance des Canes que deſcirons maintenãt de la ſuſdicte maniẽre, cõfeſſants ne les auoir veu ſauuages. Mais ayants touſiours eu eſgard de rendre les noms anciens aux choſes modernes, ſoudain que les veiſmes porter vn collier blãc comme vne Cane petiẽre,ſoubſonnames qu'Ariſtophanes auoit entẽdu d'elles ou il diſoit, *Nittæ periesomenæ*, que l'interprete expoſoit pource qu'on leurs trouue cõme vne ceinture blanche au tour du col. Et de vray eſtãts de couleur tannee, portẽt vn collier blanc autour du col. Leur corpulẽce eſt moyene entre vne Oye & vne Cane: mais

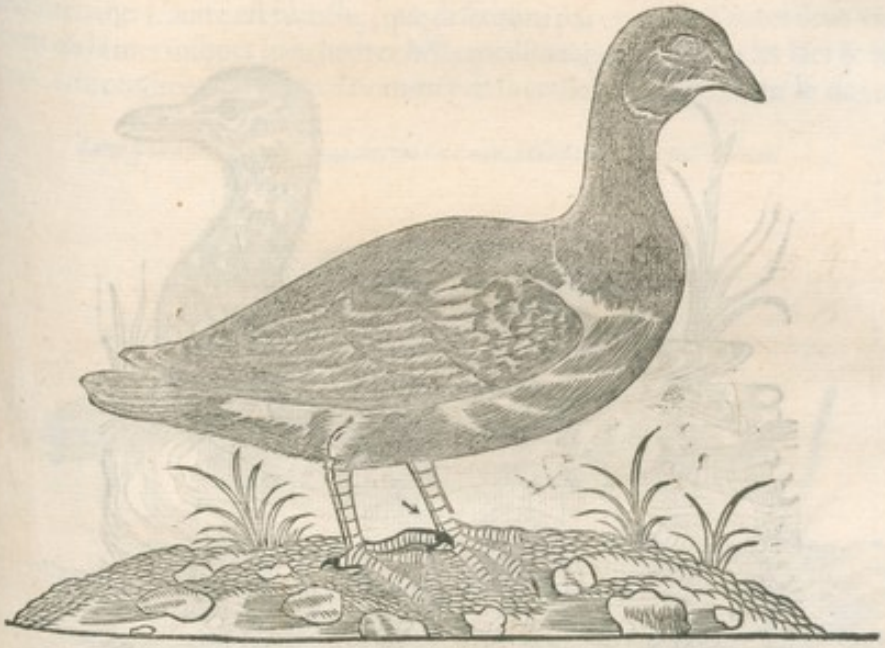
leur

leur bec eſt noir & longuet, comme celuy d'un *Onocrotalus*, ou Biëure, c'eſt à dire qu'il n'eſt large comme en l'Oye, Cane, ou Morillon, ains poinctu cõme celuy de la Piette. Toute la teſte & le col iuſques deſſous l'eſtomac, eſt beaucoup plus noir que le dos & les ælles. Les deux coſtez des cuiſſes ſont ainſi madrees comme en l'Oye, & la queuë blanche par deſſous : les iambes ſont noires. Au ſurplus des mœurs, ſont approchantes de celles de l'Oye: mais la voix en eſt plus obſcure. Encor qu'elles ſoyẽt oyſeaux aquatiques, ſi eſt-ce qu'on ne les voit point s'aymer dedens les eſtangs d'eau douce, ains qui les y fait entrer par force, ils s'en ſortent ſoudainement.

Deſcription de la Cane de mer.

Mœurs de la Cane de mer

Nittæ periesosmenæ en Grec, Anates cingulum candidum in collo habentes en Latin, Canes au collier blanc ou Canes de mer en Francoys.



Du Caniard, Colin, ou Griſard.

CHAP. XII.

Deſcription du Caniard, Colin ou Griſard.

LE CANIARD eſt oyſeau de marine ayant le pied plat, & va nageant deſſus l'eau, beaucoup plus frequent au riuage de l'Ocean, qu'il n'eſt en la mer mediterranee. Son cry eſt cauſe de luy auoir trouué telle appellation. Il n'eſt guere veu es parties mediterranees eſloignees de la mer. Auſsi eſt il contraire en celá à beaucoup d'autres oyſeaux de marine, n'eſtoit qu'on l'y euſt appriuoiſé, & porté des ſa naiſſance. Il n'eſt de plus grãde corpuléce

qu'eſt vne moyenne Oye : mais ſa groſſeur ne luy prouiẽt que de ſa plume, dont il eſt bien garny. C'eſt ce qui eſt cauſe de ſi grand monſtre par le dehors : Car il n'a pas charnure d'vn petit Morillon. Sa couleur griſe eſt cauſe que les vns l'appellent vn Griſard. Sçachants donc qu'il eſt des eſpeces de la Mouëtte, que les Grecs nomment *Laros*, & les Latins *Gauia*, & ne luy ayants trouué aucun nom ancien pour l'exprimer, nous a ſemblé bon le deſcrire en ceſt ordre. Il a les pieds d'vne Cane, dont il ſe ſert pour auirons, mais il ne ſe plonge aucunement. Il a la teſte quaſi auſsi groſſe comme celle d'vn Aigle Royal, & le bec auſsi gros comme celuy d'vn Plongeon de mer, & moult grãde ouuerture en iceluy : Auſsi auale il de fort gros poiſſons touts entiërs : car il a le goſier fort large. Il ſe paiſt de toute infection de mer, & des poiſſons deiectez au riuage. Sa queuë eſt ronde, qui n'eſt pas plus longue que ſes ælles. C'eſt vn oyſeau qui vole moult longuement,

Laros.
Gauia.

Larus & Gauia maior en Latin Caniard, Griſard, ou Colin en Francoys.



Λάρου εἴδη Ϝ μεγίστου. Τοῦ μὲν θήλεος πάντων ἀλκάεστα· τὸν Ϝ ἀετὸν τὸν θαλάσσιον πτήσεως, καὶ ὑποφθάνουσα ὥσπερ αἱ ἄλλαι ὄρνιθες. Arist. lib. 2. cap. 17.

Naturel du Caniard.

ſuyuant ordinairement les Daulphins en la mer. Car il mange les poiſſons qui ſaultent en l'ær de frayeur pour euiter la fureur du Daulphin. Il fait la guerre au poiſſon nommé *Exocetus*. Quand ce poiſſon ſe met ſur terre, il court ſi viſte qu'on ne diroit pas qu'il fuſt oyſeau de pied plat. Il fait vn eſtrange cry, qu'on oit de bien loing, & quãd il vole en l'ær, il ſe monſtre autant ou plus eſtendu que ne fait vne Aigle. Il eſt moult gourmant, & par cõſequent moult difficile à ſaouler, & eſt cõmunemẽt maigre. Sa peau eſt quaſi auſsi dure cõme celle d'vn cheureau. C'eſt vn oyſeau de ſaueur mal plaiſante, dont la chair eſt dure à digerer : Et par ce ne le vẽd on aucunement au marché des villes. Si eſt-ce que ſi les habitants des riuages le prennent, ils ne laiſſent à le manger. C'eſt vn oyſeau cogneu d'vn chacun qui habite

Exocetus.

bite ſur le riuage de l'Ocean, lequel pour eſtre facile à nourrir, eſt auſsi veu es villes mediterranees: Car quand les paiſants ont trouué ſon nid, ou il y à communement deux petits, ils les portent pour donner à leurs ſeigneurs es villes.

De la Mouëtte cendree.

CHAP. XIII.

S'IL y euſt eu quelque difficulté en la cognoiſſance de ceſt oyſeau, eſtáts au païs des Grecs, elle nous euſt eſté facile à vaincre. Car encor pour le iourdhuy, tout le mõde le nomme *Laros*, comme auſsi en Italie *Gauia* ou *Gauina*. Nous trouuons deux eſpeces de Mouëttes, que les anciens autheurs ont aſſez bien deſcrites. L'vne eſt cendree, qui eſt celle dont parlons maintenant: L'autre eſt blanche, que deſcrirons par cy apres. Toutes deux viennent de la mer iuſques bien haut es lieux mediterranees, ſuyuants les lacs & riuieres. Ceſte cendree n'eſt pas mal nommee de ſa couleur: car elle à tout le dos cendré; mais eſt toute blanche par deſſous le ventre, comme auſsi eſt ſa queuë. Ses pieds & iambes ſont noires, dont les doigts s'entretiennent de membranes, comme font ceux des Oyes & Canards. Le deſſus de ſa teſte eſt tout blanc, ayant vne tache noire en chaſque coſté aſſez pres du coing de l'œil. Son bec eſt long & quelque peu courbé en arc, & creux par le dedens, comme eſt l'eſtuy ou manche ou lon met l'alumelle d'vn raſouër: lequel bec eſt de la couleur de celuy d'vn Butor, quaſi comme de corne. L'extremité de ſes deux ælles eſt noire, & principalement le bout des cinq groſſes plumes, deſquelles la premiere à vne bien petite

Laros.

Mouettes de deux eſpeces.

Deſcription de la Mouette cendree.

Laros ſpodoidis en Grec, Gauia cinerea en Latin, Mouette cendree en Francoys.



Ἔστι δὲ παλαρὸς, ᾧ λάρος, ὁ δὲ λάρος τὸ χρῶμα σποδοειδής, Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 9.

partië noire en longueur. Il n'y â quasi point d'ergot derriere en son pied: Et ce qu'il en â, n'est guerres plus gros qu'est la teste d'vne espingle. Il n'est oyseau pour sa corpulence plus leger que cestuy cy. Car combien qu'il soit gros comme vne Poulle, il n'â de chair vaillant vne Caille, toutesfois qu'il est beaucoup gourmant. Il nage sur l'eau, & se conduit de ses pieds. Il â donné son nom à vn poisson en Grece, & dont il est moult friant. La couleur de l'ouuerture de son bec, comme aussi de sa langue, est de iaune orangé.

Des Mouëttes blanches.

CHAP. XIIII.

Mouettes blanches de deux sortes. Maulues.

IL EST de deux sortes de Mouëttes, dont l'vne est plus grandette, l'autre est plus petite, de laquelle parlerõs cy apres. Ceux du Hable de grace & Dieppe la nomment Maulues, comme aussi font les Mouëttes cendrees. On les trouue penduës à l'estal des pasticiers es villes maritimes, toutesfois qu'on n'â pas acoustumé d'en mãger la chair ailleurs. Les ayants goustees, ne nous ont semblé de si mauuaise saueur cõme lon pẽseroit. Ceste Mouëtte blãche est de plus petite corpulẽce q̃ la Cẽdree. C'est vn oyseau moult plaisant à la veuë, & de belle corpulence & gaye, retirant à celle d'vn beau Pigeon blanc: mais semble estre de plus grand corsage à cause de son plumage, qui toutesfois est de moindre charnure que d'vn Pigeon. Elle est blanche comme neige, ayant toutesfois quelque peu de cendré sur les ælles. Ses yeux sont grandelets, ombrez tout à tour d'vne ligne noiraſtre, ayãts vne tache noire en chasque costé, ou est le pertuïs de l'ouyee. Ayãt aussi moult bonnes ælles, & qui surpassent la queuë en longueur. Leurs iambes & becs sont rouges, chose contraire à la cendree. Ils se tiennent guays & droits dessus les iambes, ayãts la partië de derriere moult haulte, tellement que la perspectiue de leur dessous, se tourne en courbeure. Car venant de deuers l'estomach, & passant par dessous le ventre, se terminãt à la queuë, mõstre se tourner en dos de cercle. Leur bec est poinctu & gresle, & ont les extremitez des ælles noires. Il ne se faut pas taire d'vn prouerbe ancien pour les hommes babillars, encor qu'ils ne sachent ce qu'ils dient, toutesfois veulent tousiours parler: C'est qu'on dit en ceste sorte, *Larus parturit*. Car lors que cest oyseau â ses petits, & va volant ça & lá, il crie contre les hommes & animaux qui en aprochent. Son nid est cõtre terre parmy les lãdes entre le bruyëres. Lors l'oiseau fait si grãd bruït, qu'il estonne les passants de son cry. Sauf l'hõneur de quicõque â eu opinion que les Mouëttes se plongent en l'eau, osons dire au contraire, & que onc homme ne les veit faire le plongeon. Toutes ces especes, selon le rapport d'Aristote, batissent aussi leurs nids es rochers pres de la mer, & font deux ou trois œufs en esté, & ont lors inimitiez contre certains autres oyseaux, dont l'vn est *Brentus*, & l'autre *Harpa*, Βρέντος, dit il, ἐχθρὰ ἄρπῃ πολλαχοῦ. comme aussi auec les Canes & Canards.

Description de la grãde Mouette blanche.

Prouerbe pour les hõmes babillars.

Mouettes ne se plongent en l'eau.

Brentus. Brinthus.

Harpa.

Larus Leucos en Grec, Gauia alba en Latin, Mouette blanche en Francoys.

Λάρος ὁ λευκὸς περὶ τὴν θάλατταν γίνεται. Arist. lib. 8. cap. 3.

De l'autre petite Mouëtte blanche.

CHAP. XV.

INCONTINENT qu'il commence à faire froid, les petites Mouëttes blanches apparoiſſent aſſez auant en terre ferme volants par deſſus les riuieres. Il eſt manifeſte qu'elles ſont de differente eſpece aux deſſuſdictes: car elles portent le deſſus de la teſte tout noir, & ſont de moindre corpulence, & volent encor plus lõg temps que les autres Mouëttes. Si ce n'eſtoit que les peſcheurs trouuent des ſubtilitez à les prendre, à peine en voiroit on ſi non en volant: mais eſtants priſonnieres, elles ſe appriuoiſent quaſi en vn iour, leſquelles lon nourrit facilement: car elles mangent toutes choſes qu'on leur baille, comme tripaille, chair, & poiſſon. Pour les prendre ils vſent de ceſt artifice. Ils mettent vn ecroix de bois ſur l'eau, & au quatre coings mettẽt quatre gluaux droits fichez. & au milieu de la croix mettẽt de la chair ou du poyſſon: car la Mouëtte deſcẽd en volant pour prendre la chair qui nage ſur l'eau, & trouuant les gluaux à ſes ælles, tumbe en l'eau ne pouuant plus voler. Ils prennẽt auſsi les Caniards en ceſte maniẽre, & quelques fois les Milans. Elle eſt ſi criarde, quelle en eſtõne l'ær & fait ennuy aux gents qui hantẽt l'eſté par les marais, & le long des petites riuieres.

Difference des petites Mouettes blanches aux autres

Maniere de prẽdre la petite Mouette blanche.

De la Piette.

CHAP. XVI.

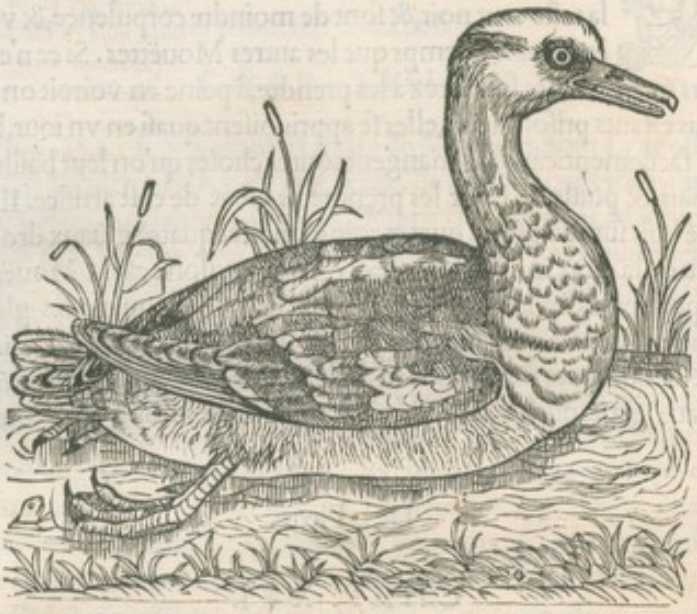
POVR prouuer que ce nom de Piette eſt pure diction Françoyſe, ne voulons que l'experience. Ceſt quiconques aura vn oyſeau, qui eſt ſi frequent par noz riuieres, & familier en toutes boutiques des paſticiers, tel que monſtre ceſte peincture, le portant en ſa main, & demandant ſon nom aux paiſants, il n'y aura celuy qui ne le nomme ainſi qu'auons dit. On le trouue moult commun en Soiſſonnois & Beauuoyſin. Car communement on l'apporte vendre aux villes de ce païs lá en moult grande quantité, pris es riuieres de Aree, Somme, & autres tels ruiſſeaux. Piette ſemble eſtre nom diminutif d'vne Pie: car c'eſt noſtre couſtume de nommer beaucoup de choſes de nom de Pie: comme quand nous voyons c'eſt oyſeau mi-party de noir & blanc, nous le nommõs à l'exemple d'vne Pie, comme auſsi diſons vn cheual pie. C'eſt oyſeau eſt couſtumiẽr de ſe tenir en l'eau, aſſez plus grãd qu'vne Sarcelle, mais moindre qu'vn Morillon. Et tout ainſi que la couleur des Canes n'eſt pas conſtante, ſi que telle fois l'vne ſera toute griſe, & l'autre toute blanche, ce neautmoins ne perd rien de ſa figure: tout ainſi eſt de la Piette. Car il y en á, qui quelques fois ſont toutes blanches par le col & par le corps, & quelques fois meſlez de couleur noire. Mais la plus cõſtante couleur & commune en ceſt oyſeau, eſt d'auoir le deſſous de la gorge & du ventre tout blanc, & le deſſus du corps noir: les ælles comme celles d'vne Pie,

Deſcription de la Piette.

& au reſte les pates & la queuë cõme d'vn Morillon. Nous donnerons vne merque pour monſtrer que ceſte Piette eſt differente à touts autres oyſeaux de riuiere: c'eſt qu'elle à le bec non pas large, comme pluſieurs autres qui hantent l'eau, mais cõme rond, qui n'eſt pas voulté par le deſſus, & qui eſt dentelé par les bords. Elle à pareillemẽt vne petite huppe par le derriẽre de la nuque, nõ pas droite deſ-

Piette eſt differente à touts oyſeaux de riuiere, & en quoy.

Phalaris en Latin, Piette en Francoys.



Ο φαλαρὶς οἰκεῖ τοὺς ποταμοὺς καὶ λίμνας διατελεῖ. Ariſt. lib. 8. cap. 3.

ſus la teſte, mais en l'endroit ou luy commence le col. Ses interieurs, ſes inteſtins & Ieſiers ſont greſles & moult deliez, ayants le fiflet gros comme le doigt, & menu par deuers la teſte, & qui eſt different à touts autres qu'on puiſſe obſeruer. Car il eſt tout rond, & d'vne ſeule piece, dont les anneaux ne ſont aucunement cochez. Noz coniectures nous ont peu eſmouuoir de la ſoubçonner eſtre celle que les anciens nommoyent *Phalaris*.

Phalaris.

De la Tadorne.

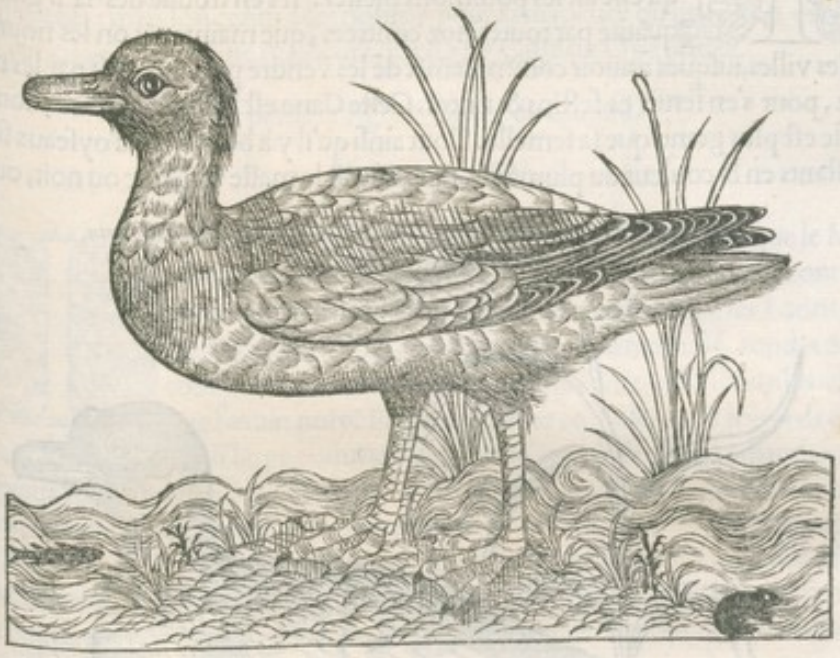
CHAP. XVII.

Deſcription de la Tadorne.

LA TADORNE eſt oyſeau moult reſemblant à vne Cane: mais on le voit rarement en noſtre France, ſinon es courts des grands ſeigneurs, à qui on les apporte des autres prouinces de dehors. Leur corpulence excede celle des Caniards, faiſant mõſtre d'vne moyenne Oye. Le plumage de leur teſte eſt tout noir, comme auſsi ſont leurs yeux. Leur bec ſeroit tout rouge par deſſus, n'eſtoit qu'il à vne tache noire de chaſque coſté, en celuy endroit ou ſont

ſont les pertuïs pour odorer. Leur bec eſt auſsi court comme celuy d'vne Cane, & large comme celuy d'vne Oye, merqué d'vne tache noire par lebout, qui reſſemble à vn ongle. Ceſt oyſeau eſt plus haut enïambé qu'vne Cane. La couleur de ſes iambes & pieds eſt palle, tirant ſur le rouge. Il porte vn colier de couleur rouſſe, qui luy entourne la poictrine: mais le deuãt de l'eſtomach & tout le tour du col eſt blanc. Auſsi ſeroit il tout blanc par le corps, n'eſtoit que le deſſus

Portraict de la Tadorne eſpece de Canard.



de ſes ælles eſt noir, ou il y à vne ligne rouſſe en chaſque coſté. Le bout des plumes des ælles, comme auſsi l'extremité de la queuë, ſont noires. Il ne ſe plõge pas volõtiers entre deux eaux, toutesfois qu'il aime à eſtre ſur l'eau, & porte ſa queuë comme les Canes. La voix qu'il fait eſt moult ſemblable à celle d'vn Canard. Ses ælles eſtenduës apparoiſſent quaſi toutes noires, ſur leſquelles lon trouue des plumes vertes & luiſantes, cõme ſont celles des ælles des Canards: mais pource qu'il plië les plumes noires de l'ælle en dedens, les trois qui demeurent deſſus, ſont celles qui couurent l'ælle de rouſſeur.

De la Cane à la teſte rouſſe.

CHAP. XVIII.

Deſcription de la Cane à la teſte rouſſe.

IL y à vne maniëre de petite Cane moult ſemblable à vn Morillon, qui à la teſte rouſſe: mais la poictrine & le deſſous du col ſont noirs. Tout le reſte du corps eſt de couleur plombee. Son bec, ſes iambes & pieds, ſont noirs reſſemblãts à ceux d'vne Cane, & les yeux rouges. Elle n'eſt de ſi grande corpulence qu'vne Cane.

De la grosse Cane de la Guinee.

CHAP. XIX.

IL n'y à pas long temps qu'on à commécé à nourrir & esleuer vne maniëre de Cane trape en nostre France, qui est de moyéne corpuléce entre vne Oye & vn Canard, & qui ne fait point de bruit en criant, d'autant que sa voix est enrouëe, & semble qu'elle ait les poulmons blessez. Il s'en trouue des-ia si grande quátité par toutes noz contrees, que maintenát on les nourrist par les villes, iusques à auoir commécemét de les vendre publiquemét par les marchez, pour s'en seruir es festins & noces. Ceste Cane est basse eniambee, dont le masle est plus grand que sa femelle. Tout ainsi qu'il y à beaucoup d'oyseaux si inconstants en la couleur du plumage, que tantost le masle est blanc ou noir, ou de

Description de la grosse Cane de la Guinee.

Nous luy auons imposé ce nom Grec Nitta libiki, & Ana libica en Latin, Cane de la Guinee en Francoys.



Nátta libiká.

diuerses couleurs meslees, tátost la femelle est d'vne couleur, & le masle d'vne autre: tout ainsi dirons en cestuy cy que tantost le masle est blanc, tantost la femelle est blánche, tantost tous deux sont noirs, tantost de diuerses couleurs. Parquoy lon ne peut escrire bonnement de leur couleur, sinon entant qu'ils sont semblables à vne Cane. Ils sont communement noirs & meslez d'autres diuerses couleurs. Leur bec, oultre la coustume des Canes & des Oyes, est recroché par le bout, & au demeurant court & larget, ayant comme vne creste rouge, non comme vn Coq, mais portent vne tuberosité, c'est à dire comme enflure, ou eminence entre les deux

deux pertuïs du bec, par lequel ils inſpirent qu'on diroit proprement que c'eſt vne ceriſe rouge, & aux deux coſtez de la teſte, autour des yeux ils n'ont point de plumes, ains comme du cuïr rouge de la meſme nature de la ceriſe, qu'auons dit qu'ils portẽt au deſſus des yeux. C'eſt vne merque ſuffiſante pour dõner cognoiſſance de quel oyſeau pretendons parler. Lon s'eſmerueillera d'entendre qu'vn tel oyſeau ait ſi grãd membre genital, qui eſt de la groſſeur d'vn gros doigt, & lõg de quatre à cinq, & rouge comme ſang. Si ce n'eſtoit qu'il eſt de grande deſpence, lon en eſleueroit beaucoup plus qu'on ne fait: car leur baillant à manger autant qu'il appartient, ils ponnent beaucoup d'œufs, & en brief temps ont grande quãtité de petits: mais lon craint à les nourrir pour la deſpence qu'ils font ſi exceſſiue. Leur chair n'eſt pire ne meilleure que d'vne Cane ou Oye priuee.

Membre genital de la groſſe Cane.

D'vn petit Plongeon eſpece de Canard.

CHAP. XX.

IL y â vne maniëre de petite Cane qui eſt moindre que le Morillon, dõt à noſtre iugemẽt les anciens autheurs Grecs ont entendu parler, quãt ils ont eſcrit de *Colymbitis*, que les Latins ont dit *Colymbides*. C'eſt vn ioly oyſeau bien trouſſé, rondet & racourſé. Ses yeux ſont ſi iaulnes & luiſants qu'ils ſont plus clairs que l'ærain poly. Et pour ſa petite corpulence, â les pieds & iãbes, & le bec noir, auſsi large comme celuy d'vn Canard. Il eſt bas eniambé, ayãt les pieds bien larges. Il â la teſte, tout le col, & le deuant de la poictrine de couleur noire: mais les plumes qui ſont deſſous le vẽtre, ſont plombees. Les Françoys le nõment auſsi Cotee: car il porte vne ligne blãche par le trauers de l'ælle cõme le Morillon. Mais ſi eſt-ce qu'il s'en faut beaucoup qu'il ſoit vray Morillon: car il â la huppe par le derriere de la teſte comme le Biëure & Pelican: & toutesfois le Morillon n'en â point.

Colymbides.

Deſcription d'vn petit plongeõ nõmé Colymbitis.

Cotee.

Colymbitis & Colymbides en Grec, & Latin, Cotee en Francoys.

Ἡ κολυμβὶς γένος ἐστὶν ὑδρίων οὐδὲν εἶδος ἀφὶ τὸν ποταμοὺς καὶ λίμνας ὄφιν ὡς καὶ τὴν ἄλλαν τετραποδίων τὸ βαφύτερον. Ariſt. lib. 8. cap. 3.

De la Sarcelle.

CHAP. XXI.

LA SARCELLE ſeroit en tout & par tout ſemblable à vn Canard, n'eſtoit la grãdeur qui l'empeſche. Et y â telle differẽce du maſle à la femelle des Sarcelles, qu'eſt celle qu'on trouue es Canes & Canards, en ſorte que qui ſaindroit voir vn Canard & Cane de petite corpulẽce, auroit la figure de la Sarcelle. Elle retient ce nom cõſtamment en pluſieurs lieux de France: toutesfois il y â des contrees ou les habitans la nomment vne Garſote, les autres vn Halebran. Ceux de Milan dient Garganei. Elle â eſté fort celebree es ban

Differẽce de la Sarcelle à vn Canard.

Diuers nõs de la Sarcelle.

quets que ſouloyent faire les anciens Romains. Et d'autant qu'elle eſt plus cogneuë, elle à d'autant moins affaire de deſcription particuliëre. Les Grecs & Latins l'ont nommee *Boſcas & Phoſcas*. Elle eſt en grande reputation es cuïſines Françoyſes, tellement qu'vne Sarcelle ſera bien ſouuent auſsi chairement venduë, cõme vne grande Oye ou vn Chapon. La raiſon eſt qu'vn chacun cognoiſt qu'elle eſt bien delicate. Sa couleur ne varie gueres: car le plus ſouuent les femelles ſont griſes autour du col, & iaunaſtres par deſſous le ventre, brunes deſſus le dos, deſſus

Boſcas ou Phoſcas.

Deſcription de la Sercelle.

Boſcas & Phoſcas en Grec, & Latin, Garganei en Lombardie, Sarcelle en Francoys.



Ὁ Βόσκας ὅμοιος μὲν τέτῳ τὸ δ μέγεθος ἐλάττων ἀεὶ τὸν ποταμὸν καὶ λίμνας διάγει. Arist. lib. 8. cap. 3.

les ælles & deſſus le cropion, ayants vne tache luyſante ſur l'ælle, commeles Canars, & vne ligne blanche au deſſous, venant de l'extremité des plumes par le milieu de l'ælle, tout ainſi qu'on voit es Morillons. Les douze premiëres plumes de l'ælle ſont d'vne meſme couleur: mais les autres qui les ſuyuent ſont blanches par les extremitez, & qui font encor vne autre ſeconde ligne blanche. Car auſsi bien la premiëre eſtoit de l'extremité des groſſes plumes. Et d'autant que les plumes de l'ælle ſont noires par le deſſus, auſsi font apparoiſtre vne tache noire en chaſque coſté. Les Sarcelles ne ſe plongent pas volontiers entre deux eaux comme font les Morillons, & n'ont le bec gueres large.

D'vn

D'vn petit Plongeon nommé vn Caſtagneux ou Zoucet.

CHAP. XXII.

Oyſeaux de riuiere ayants les orteux ſeparez les vns des autres.

CE petit Plongeon & la Poulle & Poullette d'eau ſont ſeuls, dõt ayons cognoiſſance, qui ont les orteux ſeparez les vns des autres, & nagẽt ſur l'eau. Ceſte appellation de Plõgeon s'eſtẽd à touts oyſeaux qui nagent entre deux eaux, & qui viennent prendre l'ær quand ils ont eſté long temps leans. Ceſtuy eſt ſi familiër à ceſt element, que nature ne luy à voulu permettre qu'il peuſt bien cheminer ſur terre. Auſsi eſt il compoſé de telle ſorte, que ſes cuiſſes ſont cachees leans, & ne luy apparoiſſent au dehors. Et meſmement ſes iambes luy trainnent par derriere, tellement qu'on le iugeroit quaſi tout eſrené. Il à les ælles moult petites pour la proportion de ſa corpulence, n'ayant en tout point de queuë ne de cropion qui aparoiſſe. Il eſt couuert de plumes imparfaictes, ſi qu'on diroit proprement à le voir, que c'eſt vn Oyſon nouuellement eſclos. Car

Deſcriptiõ du Caſtagneux, ou Zoucet.

Mergus minimus fluuiatilis en Latin, petit Plongeon ſurnommé Caſtagneux en Francoys.



ſes plumes n'ont point de tuyau, parquoy reſemblent à fin duuet. Sa groſſeur eſt d'vne petite Sarcelle, de la couleur de la bogue d'vne Chaſtaigne : dont il ſemble que la cauſe pourquoy on l'à nommé Caſtagneux, eſt venue de lá. Et par-ce qu'il eſt ſi habile plongeur, nature luy à baillé inſtrument propre à ce meſtier. Car ſes pieds ne ſont pas bonnement muniz de membranes, mais ont les doigts ſeparez, & ne laiſſe à les auoir larges, reſemblants grandement à ceux de la Poulle d'eau. Et n'y à pas le petit ergot de derriëre, qui ne ſoit auſsi large. Ses iãbes ſont cochees par derriëre, faictes en maniëre de double Sië. La couleur de deſſous ſon ventre eſt de couleur de laict, combien qu'il y en ait d'autre ſorte, qui ont le poil de couleur de Souris. Son bec eſt rond, petit & rougeaſtre, beaucoup plus court que celuy du Raſle. A peine ſe peut mettre à voler, toutesfois depuis qu'il eſt eſleué en l'ær, il vole fort loing. Et quand on le trouue en quelque petite mare, ou il

Maniere de prẽdre le Caſtagneux.

n'à ſecouſſe à s'eſleuer en l'ær, ſouuẽtesfois les petits enfants ſe mettent à le pourchaſſer à coups de pierres,& le rẽdent ſi bien laſſé,qu'il ſe laiſſe prendre à la main, ou bien autrement on le prend aux gluaux. Il ſe peut auſsi bien paiſtre dedens la mer, comme dedens l'eau douce. Quelque part qu'il ſoit prins & mangé, il ſent touſiours la ſauuagine, & eſt fort gras en hyuer. Auſsi eſt-ce le tẽps auquel l'on à acouſtumé le voir plus ſouuẽt.Et attẽdu qu'il vit touſiours en l'eau,nature n'à oublié à le munir contre l'iniure du froid, luy donnant des plumes deliees. Qui luy regarde en l'eſtomach,trouue qu'il mange indifferemment toutes ſortes de petits poiſſons.Car s'il eſt en la mer,il ſe ſaoule de Cheurettes, Crado ou Meletes,Eſpelans.Mais s'il eſt es riuieres,il mãge les petites Eſcreuiſſes,& tout autre menu poiſſon : car il ne ſe paiſt que d'animaux en vie, c'eſt à dire qu'il ne mange volontiers de ſemences d'herbes, n'eſtoit en default d'autre viande . Il à le foye moult tẽdre, & les inteſtins autrement que les autres, & moult greſles & deliez. Il fait ſon nid contre terre dedens quelque mote herbue en marais, & lieu difficile à trouuer.

Nourriture du Caſtagneux.

Du grand Plongeon de riuiẽre.

CHAP. XXIII.

NATVRE benigne & ſage, n'ayant rien omis au deuoir de ſa charge ſur le proportionnement des membres de touts animaux, fit choſes merueilleuſes es membres de ce Plongeon: car comme les hirondelles nommees *Apodes*, qui volent ſans fin pour prendre leur paſture en l'ær, n'ont eu que faire de ſçauoir cheminer ſur terre : Auſsi ce Plongeon eſtant aquatique, reſidant touſiours ſur les eaux,à eſté douë de membres agiles pour l'eau,mais mãques & imparfaicts ſur la terre.Car comme l'*Apus* eſtendu ſur terre,demeure impotent ſans ſe pouuoir eſleuer en l'ær, auſsi ceſtui-cy ſe trouuant à terre au ſec, n'ayant eſpace de prendre l'ær pour voler, ne l'eau pour ſe muſſer,demeure prins ſans grãde difficulté. Car il n'à pas les cuiſſes propres pour la terre, d'autant quelles ſont cachees leans en la peau.Et meſmemẽt ce qu'il à de iambes, ſont derriere le cropion.Et ſi d'auanture il eſt contraint de ſe tenir ſur ſes pieds, il faut qu'il ſoit tout droit, & tenir contenance, qu'on ne voit point es autres oyſeaux.Ses iambes & pieds ſont proprement cõme ceux de la Poule d'eau, c'eſt à dire fenduz & larges,ayants trois doigts en chaſque pied,& auſi les ongles plats: il eſt preſque de la groſſeur d'vn Canard,noir deſſus le dos,& blanc deſſous le ventre.Quand ſes ælles ſont retirees,l'on n'y cognoiſt rien de blanc, mais eſtants eſtendues,ſont trouuees toutes blanches par deſſous, & deſſus en deux endroicts. C'eſt vn oyſeau de cry moult eſtrange, & pertinent à ſe defendre. Son bec eſt long,rouge, & trãchãt par les bords.Il ſemble eſtre huppé:car ayant le deſſus de la teſte noir, les plumes de derriere ſont longues,leſquelles il haulſe & abbaiſſe ſelon que ſon courroux, ou tranquilité luy eſmeut.Le deſſous de la maſchouëre d'embas,eſt moult blanc: mais en celle part ou commẽcent les vertebres du col, il ſort des longues plumes noires en chaſque coſté,qui font apparoiſtre l'oyſeau de moult bõne grace.La plume qui eſt attachee à ſa peau, comme auſsi en touts autres Plongeons, eſt deliee comme

Apodes.

Apus.

Plongeon de riuiere a les mẽbres impotents ſur la terre.

Deſcriptiõ du Plõgeon de riuiere.

comme fin duuet tenant fort à ſa peau. Communement touts Plongeons ſont ſans queuë, & ont les ælles petites en proportion de leurs corps. Et quant au manger, touts ſentent la ſauuagine. Le portraict ſera voir la diſpoſition de ſon corps. Les merques, deſquelles lon ſe peut ſeruir pour teſmoignage de ſon nom ancien, peuuent enſeigner, que c'eſt luy qu'on deuroit nommer *Vria* ou bien *Ouria*. *Vria. Ouria.*

Vria & Ouria en Grec & Latin, grand Plongeon de riuiere en Francois.



Η' λαρὶς μείων ἐστὶν ἢ πολὺ λάπτουσα τὴν θάλατταν. τῷ δὲ σώματι ὅμοιον ἐστὶ τῷ κύκνῳ. τὸ δὲ ῥύγχος μακρόν τι καὶ στρογγύλον ἔχει. Athen. lib. 9.

Dn Plongeon de mer.

CHAP. XXIIII.

TOut ainſi qu'il y â diuerſes eſpeces d'oyſeaux qui particuliérement ſe plõgét en l'eau douce & qui n'entrent en la mer: auſsi y en â en la mer, qui ne ſe partent point de lá, pour venir entrer es eſtangs d'eau douce. Non pas que ne veuillons entendre qu'ils ne puiſſent bié endurer l'eau douce: car tout animal qui ſe plonge en l'eau douce, pourra auſsi bien viure en la mer, ſinon qu'on excepte la Loutre. Parquoy le naturel du Plongeon, eſt de ſe tenir en la mer, & non en l'eau douce. Ariſtote à noſtre aduis â entendu de ce Plongeõ de mer, lors qu'il â parlé au quatrieſme chapitre, du huittieſme liure de l'hiſtoire de *Aethia*. Les Latins l'ont nommé *Mergus*, qui eſt à dire Plongeon. Mais c'eſt

Tout animal d'eau doulce peut bien viure en la mer hors mis la Loutre.

Aethia. Mergus.

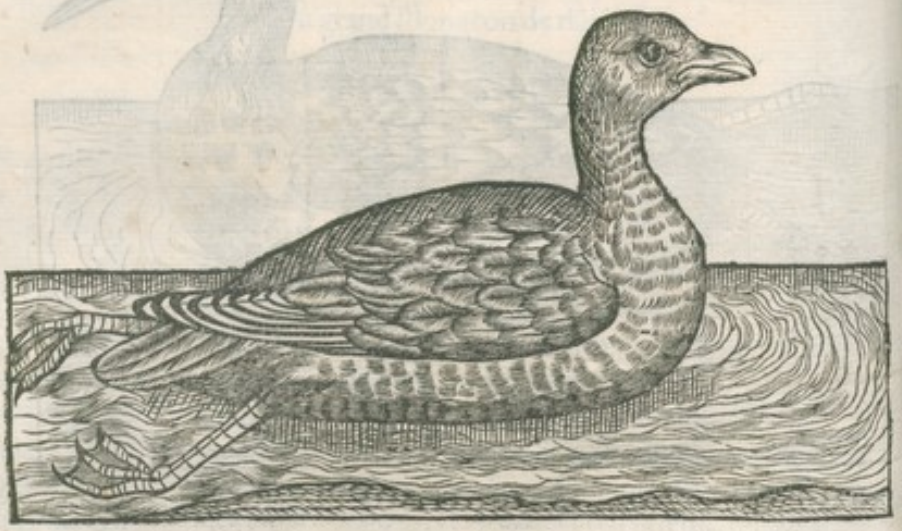
à ſçauoir qu'il y à difference entre les Plongeons, entant qu'ils obtiennent diuers ſurnoms. Donc la diction Françoyſe, Plongeon, s'eſtend plus que ne fait la Latine *Mergus*: car l'on y comprend auſsi touts ceux qui ſont nommez *aues Vrinatrices*. L'oyſeau que les Latins ont nõmé *Vrinatrix*, & les Grecs *Colymbis* ſe peut expoſer en noſtre langue par le ſeul mot de Plongeon. Mais celuy eſt different aux autres ſuſdits. Le Plongeon de mer n'eſt guere plus gros qu'vne Sarcelle, blanc par deſſous le ventre, & noir par tout le deſſus du corps. Il à une enſeigne que n'à uõs trouuee en aucun autre oyſeau hãtant l'eau, c'eſt qu'il n'à point d'ergot derriere, & auſsi qu'il à quelque choſe ſur le bec ioignãt la teſte, eſleuee groſſe comme vne demië noix, en l'endroit ou les Coqs ont les creſtes, ſurquoy croiſt vn toffet de plumes noires. Il à la queuë ſi courte & noire, qu'il ſemble quaſi qu'il n'en ait

Aues Vrinatrices.

Deſcription du Plongeon de mer.

Plongeon de mer n'a point d'ergot.

Aethia en Grec, Mergus en Latin, Plongeon de mer en Franceys.



Ἡ Αἴθυια οἰκεῖ τὴν θάλασσαν πᾶσαν, καὶ χειμῶνος τὰ ὠὰ τίκτει ἐν τῇ θαλάσσῃ πλησίον τῆς γῆς οὐδὲν ἐν βαθεῖ, τὸ δὲ πτηνὸν μέγα τὸ μέγεθος ὅσον περ αἱ ἄλλαι αἱ ὑδρίστιδες. Ariſt. lib. 8. cap. 3. & lib. 5. cap. 9.

point, & les cuiſſes courtes. Il eſt tout couuert de fin duuet, qui tient ſi fort à la peau, qu'on iugeroit proprement, que c'eſt du poil. Son bec, ſes iãbes & pieds ſont noirs, qui tiennẽt quelque choſe de la façon de ceux d'vne Mouëtte, ayant le bec de meſme ouuerture & creux par le dedens, & tranchant par les bords, bien dur & fort chargé de duuet iuſques bien bas, qui prouient de celle merque, qu'auons dicte eſtre en ce toffet de plumes eſleuees. Ses yeux reſſemblent à ceux d'vne Cane. Si on l'eſcorche, on luy trouue la peau bien eſpoiſſe, & ſi on la fait conroyer, ſemblera à vne peau de quelque animal terreſtre: car c'eſt fin duuet, qui ſe monſtre auſsi fin que velours. Les medecins en ont fait mention, eſcriuants, *Mergi ſtomachus*: mais cela à prins ſon origine de Dioſcoride au chapitre des foyes des animaux. Car ou il dit en ſa langue, *Aethias hipar*, les interpretes ont tourné *Mergi iecur*. Les praticiens dient autrement, car ils mettent *Venter Mergi*.

Mergi ſtomachus.

De la

De la Poule d'eau.

CHAP. XXV.

MAintenant voulons faire voir que la Poulle & Poullette d'eau, n'ont les doigts des pieds qui s'entretiennent de membranes, ains ſont diſtinguez, & toutesfois ne laiſſent à faire le plongeon & nager entre deux eaux, comme auſsi fait le Diable de mer, choſe que ne fait la Poullette, à qui les doigts ſont totalement diuiſez. C'eſt choſe rare de voir prédre vne Poulle d'eau, ſi ce n'eſt en hyuer. Ce n'eſt pas à tort qu'on la nóme Poulle d'eau. Car elle eſt de la corpulence d'vne Poulle domeſtique, ayant la teſte quaſi de meſme façon: mais eſt totalement noire, n'ayant rien de blanc ſur elle, ſinon au ply de l'ælle, qui toutesfois n'eſt apparant, ſi on ne la luy eſtád. C'eſt oyſeau eſtát aquatique eſt biẽ garny de plumes, ayant les ælles petites, la queuë courte & noire, d'eſgalle longueur à ſes ælles. Mais nature á fait cela aux oyſeaux de riuiere, cognoiſſant qu'ils doyuent chercher leur paſture plus en ſe tenant en l'eau, que en volant. Auſsi á vne tache blanche deſſus la teſte, en l'endroit ou vne Poulle porte la creſte, qui prouient d'vne calloſité ſans poil ne plumes, qui eſt conioincte au deſſus du bec, correſpondent en groſſeur & en forme à celuy d'vne Poulle, ſinon qu'il eſt plus

Deſcription de la Poulle d'eau.

Cephus en Grec, Fulica en Latin, Poulle d'eau en Francoys.



Ὁ Κίκκος αὖ ἡ θαλασσαετὸς (οἱ δὲ κίκκον ἁλίαετον) τῷ ἀφῶ κόπτουσι τὸ αὐτόν. διὸ σφετεριζόμενον. ἴχθυ δὲ ἡ ἄλλη σπάρῃ ἐνοδεῖ. τὸ δὲ πτηνῶν μέγιστον ἅπτεται ζῷ. γίνονται δὲ πάντες. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 35.

blanc & quasi comme de couleur pale sur le cendré. Ses yeux sont noirs & petits. L'on ne trouue aucune distinction pour discerner son sexe, comme lon à acoustumé trouuer es autres oyseaux. Car tãt le masle que la femelle sont de couleur noire, & quelques fois les vns sont de couleur plus tãnee par le dessous du vẽtre, que les autres. La Poulle d'eau est tousiours sur les eaux par les marais. Et cõbien qu'elle n'à pas les pieds plats, cõme les Oyes: toutesfois nature à monstré en auoir eu soing: car sachant qu'elle deuoit hanter es fondrieres marescageuses, luy ayant dõné les iambes raisonnablement longues, de belle couleur verdoyante en obscur, luy à aussi baillé quatre doigts longs, dont les trois de deuant ont vne large plataine en chasque articulation, tellement que combien que son pied ne soit plat, toutesfois est estandu bien large. Car aussi y à des membranes plates qui ne s'entretiennent aucunement. C'est oyseau se porte droit sur ses iambes, & court vistement. Sa langue est plus molle que celle d'vne Poulle. Ses ongles sont grandelets & noirs. Ses ælles sont voultees suyuants l'arondissement de son corps. Les Poulles d'eau sont grasses en hyuer: Aussi est ce leur saison: car elles ne sont bonnes en temps d'esté. Les paisants les sçauent prendre au lasset. Car quelconques qu'on puisse voir au marché, est sans estre engluee ne blessee. Elles font leurs œufs en temps d'esté, quasi aussi gros cõme ceux d'vne Poulle, & leurs nids sur terre: car elles ne montent iamais sur branche, mais dorment à terre. Le Iesier d'vne Poulle d'eau n'est rien moindre que celuy d'vn Chapon, ayant la rate tout ioingnant, estroite & gresle par vn bout, & espesse par l'autre, ainsi ployee comme vn fer de cheual, large comme demië noix. Elle à le foye conforme à la grandeur du Iesier, ayant le fiel attaché dessous le lopin dextre en vne vesie grosse comme le petit doigt. Les oyseaux ont le diaphragme comme les bestes terrestres, & ont aussi les poulmons dessous les costez. On trouue les Poulles d'eau auoir les œufs ia formez & attachez au dos des l'hyuer. Qui suyura le droit boyau des Poulles d'eau iusques bien haut, trouuera deux intestins en chasque costé, ayants vn paulme de long, qui sont repliees à l'extremité d'enhaut, chose quasi cõmune à touts autres oyseaux. Elle se paist d'herbe & mãge indifferemment toutes manieres de grains, comme aussi des petites pierres luysantes & des senelles. Sa chair est de bon gouust & tendre, & sent quelque peu le sauuage, qui ne la rend de difficile digestion.

Poulle d'eau n'a le pied plat.

Poulles d'eau ne sõt bõnes en esté.

Intestins de la Poulle d'eau.

Autre espece de Poulle d'eau, autrement nommee Macroule, ou Diable de mer.

CHAP. XXV.

APRES auoir parlé des Plongeons & de la Poulle d'eau, voulons parler d'vne autre maniere de Poulle d'eau differente à la susdicte, que les habitans de Normãdie nomment Macroule, & à Paris vn Diable de mer. Elle se plonge incessamment en l'eau douce, & est de si exquise couleur noire que l'oyseau en semble terni. La tache blanche, qui est sur sa teste, est encor plus large que à la Poulle d'eau: aussi est quelque peu de plus grande corpulence. Elle traine ses iambes apres elle, & à ainsi les doigts larges & separez les vns des autres

Description du diable de mer ou Macroule

autres, comme la Poulle d'eau. Somme que eſtants ſemblables, n'y à en ceſte cy qui n'ait eſté dit en la ſuſdicte, & ſe peut on ayder de ſon portraict pour ceſte cy.

Cephus ſeu fulica altera paulo maior, Macroule ou Diable de mer, en Francoys.

Du Charadrios.

CHAP. XXVII.

LORS que faiſions mẽtion des oyſeaux de nuict, auons touché quelque mot en paſſant de ce Charadrios: mais c'eſt ſuyuant l'authorité d'Ariſtote, qui entend qu'il eſt oyſeau noctur-ne: iceluy au neufieſme liure des animaux chapitre vnzieſme, ſemble qu'il le face oyſeau ſauuage. C'eſt vn oyſeau mauuais, dit il, qui à la couleur mauuaiſe, & apparoiſt la nuit, & s'en fuit le iour, ſe tenãt es cauernes entre les rochers es lieux precipiteux, dont il à gaigné ſon nom chez les Grecs, parquoy *auis Charadrios*, eſt autant comme qui diroit en Françoys oyſeau habitant es ouuertures, entre montaignes & rochers de difficile accez ſur les riuages des torrẽts. Gaza en Ariſtote le tourne *Rupex* & *Hiaticola*. Voicy comme il l'à traduit. *Volucres colunt aliæ loca fragoſa & ſaxa & cauernas*, dit il, *Vt quem à præruptis torrentium alueis Charadrium appellamus, quaſi* Hiaticolam *dixeris. Praua hæc auis, & colore & voce, & noctu apparet, die aufugit*: Mais Ariſtote ſe declarant mieux au huictieſme liure, troiſieſme chapitre, à dit, qu'il hantent ſur l'eau, & par conſequent auõs facilement penſé qu'il eſt de pied plat. Cela eſt cauſe que l'auõs mis en ceſt endroit. Ariſtophanes veult expreſſement que *Charadrios* eſt oyſeau aquatique. L'autheur de l'hiſtoire Ethyopique l'à encor plus amplement fait entendre. Mais il y auroit doute en ſon raport, ſçachant qu'il n'y à aucunes montagnes en Egypte, ſi ne l'expoſions. Parquoy interpretons en ce *Charadrios*, tout ainſi comme lon pourroit bien dire des Biëures, Cormarants, Plongeons, & Mouëttes: C'eſt que en la ſaiſon de faire leurs petits, cherchants lieux commodes, vont pondre es lieux champeſtres ſur les rochers le long des eaux douces ou ſalees, puis apres retournent chercher les lieux paluſtres d'Egypte & ailleurs. Il ſemble que *Ephranius* autheur Grec, ait dit du *Charadrios*, ce que Pline à attribué au Loriot: c'eſt à ſçauoir qu'il gueriſt de la iauniſſe: mais il faut que ceux qui vendent l'oyſeau, le cachent de peur que le malade ne l'ait veu le premier, auant qu'on l'ait acheté, & en tout, que l'oyſeau ne regarde le malade. Les difficultez qu'on pourroit trouuer es ſaincts eſcrits ſur ce *Charadrios*, nenous retarderont, ne auſsi les autres qui dient que c'eſt vn oyſeau tout blanc, & ſi c'eſt de luy dont eſt fait mẽtion au Deuteronome, dont eſtoit deffendu d'en manger aux Iuifs, le laiſſerons à eſclarcir à ceux qui interpretent la langue Hebraique.

Charadrios.

Ethimologie du Charadrios.

Rupex. Hiaticola

Charadrios, ou Loriot gueriſt de Iauniſſe.

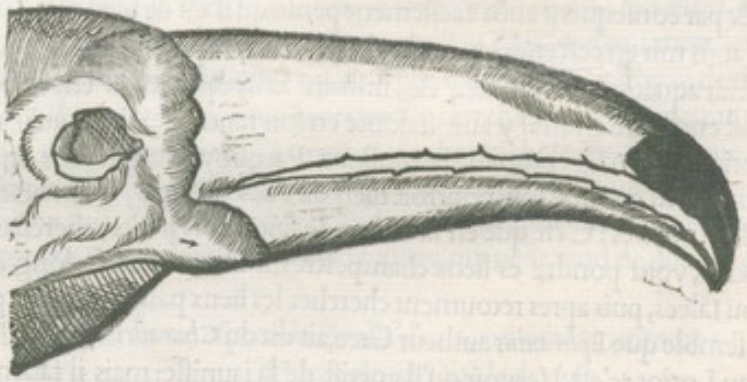
Καὶ τὸ τ' ἀλκυόνιον ἧ ἦδος πάμμελὲς ἐστ' ὄρν, ἧ βέλτιστος· ἀεὶ δὲ ἡ θάλαττα ἧ ἀλκυὼν ἧ κύμινον. ἴστι ἧ λάεσσι ὁ λιμὴν, ἧ κύματα, αἰόλα, γαληνιόωσι. Ariſt. lib. 8. cap. 3. Item, lib. 9. cap. 11. Τῶν ὀρνίθων ὁ μὲν παὶ ἐλεάσσιος ἀεὶ παὶ γαληνίοις, οἷ ἧ γλαυκιὰς πτερωτὴ ἧ πτέρυξ, οἵων ὁ κηρύλλιος γαληνὸς ἐστι.

Du bec d'vn oyſeau des terres neufues, incognu aux anciens.

CHAP. XXVIII.

CEVX qui nauigent aux terres neufues, faiſants leur profit de toutes choſes, apportent ce qu'ils trouuent de bon, pour vendre aux marchands. Or eſt-ce qu'il y à vn oyſeau en ce païs lá, ayãt le bec long de demy pied, gros cõme le bras d'vn enfant, poinctu & noir par le bout, mais blanc en touts autres endroits, & quelque peu coché par les bords. Il eſt creux par dedens : eſtant ſi finement delié, qu'il en eſt tranſparent & tenue comme parchemin, & par ce eſt moult legier. Ceſt ſa beauté qui fait qu'on en voit ia pluſieurs par les cabinets des hommes curieux de choſes nouuelles: Car au demeurant, lon ne s'en ſert à aucune choſe. Et nous n'ayants veu l'oyſeau qui l'à produit, n'en pouuons dire autre choſe, ſinon que par ſoupçon le penſons eſtre de pied plat. Et par ce l'auõs mis en ceſt endroit auec les oyſeaux de riuiére. Mais pour faire voir quel eſt ce bec, en auons cy mis le portraict. Il eſt ſeul entre touts ceux qu'auons obſeruez, à qui n'ayons veu conduicts pour odorer.

Portraict d'vn bec d'oyſeau apporté des terres neufues.



FIN DV TROISIESME LIVRE.

LE QVATRIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE RIVIERE, QVI N'ONT LE PIED plat, auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,
On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.
1555.
Auec priuilege du Roy.

AV ROY.

SIRE, ce quatrieſme liure contiendra les oyſeaux de riuiere qui n'ont le pied plat, & ne nagent ſur l'eau, auſquels nature, qui ſcauoit qu'il leur conuenoit viure le long des riuages, fit qu'ils auroyent les iambes, les cuiſſes, le bec, & le col longs. Et pource qu'ils auoyent à hanter les fondrieres & marais, leur eſtendit les doigts en longueur, ou bien pour auoir meilleure prinſe ſur terre, ou de peur qu'ils n'affondraſſent leans. La Grue eſt le plus grand entre touts : parquoy commencerons par elle, & conſecutiuement par les Herons & tels autres, dont a eſté des-ia faicte mention au premier liure : puis finirons par le Porphyrio oyſeau eſtranger.

LE QVATRIESME LIVRE

DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE riuiere qui n'ont le pied plat, auec leurs descriptions & portraicts retirez du naturel.

De la Grue.

CHAPITRE PREMIER.



IL N'Y â aucune contree en païs labourable ia semé, qui soit exépt de nourrir les Grues quelque tẽps de l'annee. Parquoy elle est ia cogneuë de toutes personnes. Les Grecs, Latins, Frãçoys, l'ont nommee à cause de son cry. Elle â donné nom à vne petite herbette, qui fait ses semences à la façon d'vne teste de Grue. C'est vn oyseau passager, qui fait son cry qu'on oyt en diuerses saisons de l'annee, lors qu'il s'en va, & qu'il retourne: car ne pouuant trouuer pasture l'hyuer ès regions Septemtrionales pour l'intolerable froideur, â recours aux contrees, ou les eaux ne sont glacees en ce temps lá. Il y â difference assez euidente du masle à la femelle. Car le masle â la teste bien rouge, chose que n'â pas la femelle. Nous ne la voyons qu'en temps d'hyuer, sinon qu'on l'eust apriuoisee de ieunesse. Et communement ne fait que deux petits, ou il y â masle & femelle. Et si tost qu'elles les ont esleuez & apprins à voler, elles s'en vont. Encor que la Grue soit vn grand oyseau, si est-ce que maints petits oyseaux de proyë, aduïts par les faulconniers, osent entreprendre & se hasarder à la combatre corps à corps: mais lon â coustume d'en lascher plusieurs, à fin d'auoir plaisir en regardant leur combat: car ce que les seigneurs en font, n'est pour y auoir profit, mais plaisir. Quoy qu'il en soit elles vont passer l'esté bien loing vers les contrees ou de la mer glaciale, ou autres lieux marescageux: car estants lá, en esté trouuent les eaux à propos pour leur paistre lors que noz marais sont deseichez pour la trop grande chaleur. La Grue â vne chose en son anatomië que n'auons trouuee en aucun autre oyseau: c'est que son siflet, qui se rend aux poulmons, est en autre manière qu'en touts autres: car il entre de costé & d'autre dedens la chair suyuant l'os du cofre de la poictrine, de quoy ne nous est merueille si elle â la voix qu'on oyt de si loing: car à la verité, il n'est oyseau qui face la voix si haultaine que la Grue. Nous trouuons plusieurs choses de la nature de la Grue escrites des an-

Ethimologie de la Grue.

Difference des Grues masles & femelles.

Chose notable en l'anatomie de la Grue.

ciëns autheurs, comme lá ou Aristote au chapitre du huitiesme de l'histoire, & Pline au second de son septiesme liure, ont dit qu'elles combatent contre les nains : & aussi qu'elles ont quelque partie de prudence, de se sçauoir gouuerner en volant,& d'entendre & obeïr à leur conducteur,qui les met en ordre de triangle pour passer la mer à venir vers nous,ou s'en aller.Lesquelles ne voulons repeter de mot à mot, ne aussi de ce qu'on racompte que leur conducteur veille,tenãt vne pierre au pied,pendant que les autres dorment.La queuë des Grues est comme celle des autres oyseaux, parquoy les plumes noires qu'on voit sur leur cropion ainsi voultees, comme celle d'vn Coc, prouiennent des ælles & non de sa

Grues cõbatent les nains.

Geranus en Grec, Grus & Grue en Latin, & Francoys.



Οἱ γέρανοι ἀγελαῖα ἅ ἐς πολεμικὸν ἕκαστα ἐφ' ἑαυτῶν. ὁδὸν δὲ ἐκμανθάνουσι τὸν ἡγούμενον ἔχειν τῶν κεφαλῶν περὶ ἕκαστον αἰεὶ τινὰ τῶν σκιμαίρης βοῶν. ἔστι δὲ εὐλαβέστατον τὸ γένος καὶ φυλακῆς ἕνεκα τοιόνδε ἐγρήγορε τὸν ὄρθρον. ἐν συγκάμνουσι δὲ ὥσπερ τὰ ζῷα ἐξίασι. πίπτει δὲ ὁ γέρανος δύο ὠά. μάχονται δ' ἐν αἱ γέρανοι εἰσὶ περὶ ἀλλήλους ἕνεκα τροφῆς ὅτε ἐν καμπαῖς μαχούμενοι ἐπιβάντες. Arist. lib. 1. c. 1. & lib. 5. c. 2. & li. 9. c. 10. & 12.

Vipiones. queuë. Les Gruaux sont nommez en Latin *Vipiones*. Pline à dit, au quatorziesme chapitre,du trentiesme liure,qu'il y auoit anciennement vn oyseau en Sardaigne, qu'on nommoit *Gromphena*,resemblant à vne Grue,mais que des son temps il n'y estoit des-ia plus cogny. N'eust esté que le Bihoreau, dont parlerons tantost, est espece de Heron, nous l'eussions mis apres la Grue : car nous pensons que c'est celuy que les anciëns ont nommé *Gruem Balearicam*, d'autant qu'il porte vne cre-

Gromphena.

Grus Balearica.

ste sur

ſte ſur la teſte à la maniëre d'vn Vãneau. Eſtants en Halep ville de Syrie, auõs veu vn oyſeau tenant moytié entre Heron & Grue, que ſoupçonnaſmes auſsi eſtre *Grus Balearica*: toutesfois il n'auoit point de plumes ſur la teſte comme le Bihoreau. Combien que la Grue ſoit reputee delicieuſe, toutesfois Galien l'auouë de chair fibreuſe & dure. *Grus balearica.*

Du Heron cendré.

CHAP. II.

ARISTOTE deſcriuant le Heron, le nõma *Herodios*, & Pline *Ardea*. Il en met au neufieſme liure, chap. 18. de trois eſpeces, que nous cognoiſſons toutes. Il eſcrit le Heron gris ou cendré, au premier lieu: Au ſecond le Heron blanc, & par apres le Butor, le nommant *Stellarẽ Ardeã*, qui eſt à dire l'eſtellé. Mais pource que ſpecifirons chacun à part ſoy, parlerons premierement du Cendré. Lon à couſtume de faire grand traffic de ſes petits, qui monte iuſques à grande ſomme d'argent par chacun an. Car les hommes de ce temps cy ayant inuenté la ma maniëre de faire certaines loges haultes eſleuees en l'ær, fermees le lõg de quelque ruiſſeau, ſeulement couuertes à claire voye, les ont nommees en Françoys Heronnieres, & ſur leſquelles les Herons ont ſi bien apprins à dreſſer leur aire, que les petits, qui ſont denichez de la deſſus, vallent vn grãd denier. Il eſt vray ſemblable que c'eſt de l'inuẽtion des modernes. Car il eſt à preſuppoſer que ſi les anciẽs autheurs curieux de mettre les choſes par eſcrit, euſſent veu tel baſtimẽt de Herõnieres, qu'ils ne s'en fuſsẽt teuz. Car meſmemẽt les Romains ont eſté auſsi bons meſnagers & ouuriers de faire leur profit de toutes choſes, cõme nous ſommes pour le iourdhuy, & poſsible qu'ils l'ont eſté d'auantage. Et cõme les anciens n'en ont eu cognoiſſance, auſsi pouuons dire que les autres natiõs n'en ont vſage. Car ſi telles Heronnieres eſtoyent ou en Angleterre, Alemagne, Italie, Eſpagne, ou en autre païs, lon en trouueroit quelque choſe par eſcrit, ſçachãt qu'elles ſont faictes de grand artifice pour vtilité. Toutesfois qu'es autres contrees, comme lon voit en baſſe Bretagne, les Herons ſont moult frequents, ou ils font leurs nids ſur les rameaux des arbres des foreſts de haulte fuſtaië. Et pource qu'ils nourriſſent leurs petits de poiſſon, & qu'en les abechant, grande quantité en cumbe par terre, pluſieurs ont prins occaſion de dire auoir eſté en vn païs, ou les poiſſons qui tumbent des arbres, engreſſent les Porceaux: qui eſt choſe veritable, & ou il n'y à difficulté, moyennant qu'on entende la raiſon. Entre les choſes notables de l'incomparable dompteur de toutes ſubſtances animees, le grand Roy Françoys, fit faire deux baſtimẽts, qui durent encor à Fontainebleau, qu'on nomme les Heronnieres. Il ſembloit que les elements meſmes, & les qualitez tẽperees d'iceux, obeiſſent à ſes commendements: car de forcer nature, c'eſt ouurage qui ſe reſent tenir quelque partië de diuinité. Auſsi ce diuin Roy, que Dieu abſolue, auoit rendu pluſieurs Herons ſi aduïts, que venants du ſauuage, entrants leans, comme par vn tuyau de cheminee, ſe rendoyent ſi enclins à ſa volonté, qu'ils y nourriſſoyent leurs petits. Mais cecy eſt peu, ſçachant que comme *Herodios Ardea.* *Herõs de trois eſpeces.* *Heronnieres inuẽtees par les modernes.* *Nourriture des Herons.* *Francoys Roy participant de diuinité.*

nous tenons quelque petit chien pour cõpagnië, que faisons coucher sur les pieds de nostre lict pour plaisir : iceluy y auoit telles fois quelque Lion, Once, ou autre telle fiere beste, qui se faisoyent chere comme quelque animal priué es maisons des paisants. Lon dit communement, que le Heron est viande Royale. Parquoy la noblesse Françoyse fait grand cas de les manger, mais encor plus des Heronneaux: toutesfois les estrangers ne les ont en si grande recommendation. Il sont

Pellos & Herodios en Grec, Pella & Ardea en Latin, Heron en Francoys.



Ὁ πέλος ἰσοδίων σχεδὸν ἡμῖν χαλεπῶν ἐνιαύζητι ἢ ἐχένη. κιάζει τι γὰρ ἢ αἰμα, ὡς φασὶν ἀφίκηται, ὧν τ' ἐφδελμῶν ἐχένων. ἢ πέλη φαύλως, ἢ ἐδιωκῶς. πῆ κορώνη μὲν, φάλος πτερωῖ ἢ πὶς βλάπτουσι. αὐτὸς αἰσπάζη γὰρ αὐτόν. ἢ ἀλώπηκι. φθείρη γὰρ αὐτὸν ἡ νυκτός. καὶ κορώδη πὸ γὰρ ὠὰ αὐτῶν κλέπτει. ἐυμέγεθος δ' ἐστ καὶ διατροφὴν καὶ ὕπαγος τῶν μόνων χρῶνται ἴχθυσι φαύλοις ἢ τῶν κοινῶν αἰεὶ ἰχθύσ. Arist. lib. 9. cap. 1. & 18.

sans cõparaison plus delicats que les Grues. Il apert par le vol qu'on dresse maintenant pour le Heron auec les oyseaux de proyë, que les anciens n'auoyent l'art de fauconnerië si à main comme on l'a maintenant. Aristote á bien dit, au premier chapitre, du neufiesme liure, que l'Aigle assault le Heron, & qu'il meurt en se deffendant. Le Heron se sentant assailly, essaye à le gaigner en volant contremont, & non pas au loing en fuyant, comme quelques autres oyseaux de riuiëre: & luy se sentant pressé, met son bec contremont par dessous l'ælle, sçachant que les oyseaux l'assomment de coups, dont aduient bien souuẽt qu'il en meurt plusieurs

Combat du Heron auec l'Aigle.

sieurs qui se le sont fiché en la poictrine. Les Herons sont solitaires se tenants seulets tant sur leurs perches, comme en leur pasture. Et pour ce qu'ils ont les iambes moult longues, leur demeure sur iour, est se tenir en l'eau: ainsi euitent les iniures des oyseaux de proyë, & des bestes à quatre pieds. Il y en à qui ne prennent point de perche pour dormir, si est-ce qu'on en voit plusieurs dormir sur les arbres. Il est moindre en proportion qu'vne Grue & Cigogne, ayant les iábes & le bec long, parquoy fait grãde destruction sur le menu poisson, car il en mãge grande quantité. Et pource que sa queuë est courte, ses iambes & pieds apparoissent, lors qu'il vole, plus longs que sa queuë. Lon à tenu que les Corneilles & les Herons ont aliance d'amitié contre les Regnards. Qu'il soyent amis des Corneilles, celá est vray semblable, car lon les peut voir faisants leur aire sur vn mesme arbre l'vn aupres de l'autre. Le Heron cendré est aussi nommé *Pella*. Aristote à eu opinion, au lieu ia allegué de l'histoire, que l'acouplement du masle & femelle est difficile, & que le masle se met à faire voix: & à ce que lon dit (dit il) il luy sort du sang par les yeux: aussi dit que la femelle pont mal aisement en grand dou leur. Elle est songneuse en son viure, & fait prouision pour son manger, prenant grande peine sur iour en le cherchant, ayant le ventre humide. Mais est de laide couleur.

Description du Heron.

Herõs & Corneilles, ont aliance cõtre les regnards.

Pella.

Du Heron blanc.

CHAP. III.

SVYVANT les enseignes d'Aristote, qu'il à escrit du Heron blanc, trouuons quelles ne conuiennẽt à l'oyseau, duquel pretendons parler, ains à la Pale, Poche ou Cuillier, comme apert par les mots Grecs, & la version latine de Gaza, disant au chap. 3. du huictiesme liure, *Petit lacus & fluuios Ardeola, & Albardeola, quæ magnitudine minor est, rostro lato porrectoq;, &c.* Qui sont merques euidentes, monstrants que ce ne peut estre de ce Heron cy, qui est de mesmes meurs que les Herons cendrez. Il est assez commun par noz riuages, ayants tesmoings modernes qui ont escrit, qu'on le voit aussi en Angleterre. De ceste diligence ne voulõs frustrer le deuoir deu à monsieur *Tournerus* sçauãt medecin. L'on en voit beaucoup plus sur les riuages de la mer de Bretagne, qu'en terre ferme des plaines de France. Quoy qu'on lise en la version Latine de Gaza en Aristote, ou il met telles fois *Albicilla* & *Albicula*, pour la Greque *leukos*, ne nous à retardé de croire qu'Aristote n'auoit veu ce Heron blãc, non plus que l'Aigrette, nous asseurant qu'il ne s'en fust teu, ou bien faut dire que Gaza auoit autre exẽplaire, ou que les Imprimeurs ont laissé ce mot, *leukos*, au troisiesme chapitre du huictiesme liure de l'hystoire, la ou sa version latine dit: *Adhæc Iunco, Cinclus, Albicula, Tringa.* Car si telle diction, *leucos*, s'y fust trouuee, lon eut peu pẽser, qu'il eust entendu ou du Heron blanc, ou de l'Aigrette. Et si lon vouloit entendre que ce mot seul *leucos*, signifiast le Heron blãc, comme au dixhuitiesme chap. du neufiesme liure, ou il dit ὁ μὲν λευκὸς τῷ τὸ χεῖλος ἔχειν κοῖλον, &c. & lon fist difference à celle ou il met en vn mot *leukerodios*, alors lõ pourroit aduouër, qu'Aristote en auroit parlé,

Albicilla & Albicula.

Leukerodios.

s'il entendoit en deux eſpeces. Ceſtuy Heron blanc n'eſtant en rien different au Cédré, ne peut eſtre *leukerodios*: Car Ariſtote au lieu ſuſdit veult qu'il ſoit quelque peu moindre que le Heron. Le cendré & luy ont meſme cry, &, comme dit eſt, ils ſe hantent l'vn l'autre, tellement qu'on les à quelques fois veuz aſſemblez en vne aire, & faire leurs petits meſlez mi-partis, les vns blács, & les autres cédrez. Et tout ainſi qu'il n'à difference à l'Aigrette qu'en la groſſeur, auſsi n'eſt different au ſuſdit qu'en couleur: Parquoy n'eſt ia beſoing d'en bailler le portraict apres le cédré.

Du Butor.

CHAP. IIII.

Taurus. LES Grecs ont eu bonne raiſon de mettre le Butor entre les eſpeces des Herons. C'eſt vn oyſeau aſſez commun en touts lieux, & en France: & duquel l'appellation Françoyſe ſe reſent beaucoup de ſon antique appellation Latine. Car il eſt cotté en Pline, au quarente-deuxieſme chapitre, du dixieſme liure, que les Latins ont nommé vn oyſeau *Taurum*, à cauſe de ſon *Aſtirias.* cry. Ariſtote l'à nommé au 18. chap. du 9. liure, *Aſtirias*, qu'on à tourné *Stellaris*, qui ſignifie Eſtellé, pource qu'ayant le corps de Heron, & eſtant d'autre couleur, *Phoix.* eſt merqueté de diuerſes taches. Il fut auſsi nommé *Phoix*, dit il, ſuyuant la fable d'vn Eſclaue pareſſeux nommé *Phoix*, qui fut tranſmué en Butor. Encor pour le iourdhuy noſtre vulgaire ſe reſent de ſon antiquité ſur ce paſſage, qu'en iniuriant *Naturel du Butor.* vn homme pareſſeux, penſe l'outrager de le nommer Butor. C'eſt oyſeau à celà

Herodios aſterias & Ocnos en Grec, Ardea ſtellaris & Boſtaurus en Latin, Butor en Francoys



Ὁ ἀστερίας ἡμιόλιος τοῦτο γένος, ὁ ὀπιπλούμενος ἐκεῖνος, ὠνομασμένος μὲν ἡρωΐδης ἐκ φύλων τὸ αἰλαῖον. ἔστι δὲ κ᾽ τῶν ἐπιτυμβίων τούτων αἰ ῥάπτης. Ariſt. lib. 9. cap. 3. 18.

de particuliër, qu'il eſſaye touſiours à creuer les yeux. Pour laquelle choſe les païſants qui en prennent, les voulants garder en vie, & eſtants aduertis de ce vice, les tiennent

tiennent touſiours ciglez. Il eſt de la grandeur d'vn Heron, mais ſes iambes ſont plus courtes. Et au lieu que les plumes d'vn Heron ſont cendrees, ceſtui-cy les à Rouännes, merquetees de taches brunes par le trauers. Son col eſt long d'vn pied & demy, bien entourné de plumes palles, diſtinguees de taches noires, & dõt eſt mieux garny deſſus que deſſous. Les plumes qui couurent le ſommet de ſa teſte, ſont noires. Il à les trous des ouyës larges, entournees de petites plumes fauues. Son bec eſt droit, beaucoup moindre que celuy du Heron, ayant bien quatre doigts de longueur, de couleur entre cendree & plombee, & trenchant par les bords, gros comme le doigt, & poinctu par le bout, creux par dedens, & coché de petites entailleures, duquel la partie d'embas s'emboiſte en celle de deſſus, tellement qu'il en appert quaſi carré & canellé par deſſus. Il eſt garny de plumes noiraſtres. Les plumes de deſſous ſon bec en l'endroit ou il à la langue, ſont blanchaſtres. Il à les ælles grandes, chacune contenant vingt-quatre groſſes plumes, & quatre en chaſque petit ælleron. Sa queuë eſt courte, en laquelle y à huit plumes qui ont gros tuyaux. Il à auſsi les yeux rouges non totalement ronds, & ſes paupiëres ſans poil. Ses iambes ont bien vn pied de long, qui ſont de couleur entre iaulne & plombé. Auſsi à de grands doigts es pieds, & deſquels on à acouſtumé enchaſſer les ongles en fin metal, pour faire des curedents: mais principalement celuy qui eſt en l'ergot de derriere, eſt plus long que nul des autres. Il à le ſiflet, que les Latins appellent l'aſpre Artere, tout rond, fermé & gros quaſi comme le doigt, & eſt continué d'anneaux, qui n'ont aucune ſeparation, comme en celuy de pluſieurs autres oiſeaux. Il à cinq coſtes entieres de chaſque coſté, & vne moindre. Et tout ainſi comme les oyſeaux changent ordinairement leurs appellations ſelon diuerſes contrees: tout ainſi le Butor change ſon nom en Bretagne, ou il eſt appellé Galerand. Il encruche ſon nid deſſus les rameaux des haults arbres, & le fait de Buchettes ou il pond trois ou quatre œufs. C'eſt bien à s'eſmerueiller qu'Ariſtote, qui à eſcrit l'hiſtoire des animaux ſoigneuſement, à laiſſé ce que dirons du Butor, c'eſt que quand il ſe trouue à la riue de quelque eſtang ou marais, mettant ſon bec en l'eau, il fait vn ſi gros ſon, qu'il n'y à beuf qui peuſt crier ſi haut. Car il fait retentir les confins de tel ſon, qu'on l'oit d'vne demië lieuë de loing, dont il à gaigné ſon nom Latin *Taurus*. Ariſtote diſoit au dixhuitieſme chap. du 9. liure, *Sed Aſterias quæ & Ocnos, id eſt pigra cognominata eſt, (vt cognomen ſonat) iners otioſãque eſt*. La fable racontee d'vn ſeruiteur pareſſeux mué en ceſt oyſeau, eſt ancienne & de vray le Butor cheminant, va le plus lentement qu'on ſcauroit dire. Il eſt d'vne ſaueur mal plaiſante à qui ne l'à acouſtumé, toutesfois qu'il eſt entre les delices Françoyſes. Les Veniciẽs n'en font pas grande eſtime. Pour l'intelligence de ſon portraict, encor qu'il ait le col long ſi eſt-ce que ſe tenant coy, il retire ſa teſte pres de ſes eſpaules, & cache ſon col dedés ſes plumes: tel la veu le peintre, toutesfois chacun eſtimant ſa contenance, s'aſſure de le voir au naturel.

Deſcriptiõ du Butor.

Galerãd.

Taurus.

De la Pale Poche & Cueiller.

CHAP. V.

Pale. Cueiller. Poche. Onocrotalus.

LA PALE eſt oyſeau moult commun es riuages de noſtre Ocean, ſur les marches de Bretagne, comme auſsi eſt le Heró blanc: mais il y à difficulté à luy rendre ſon nõ ancien. Et nous querants ſçauoir ſi les anciens en ont eu cognoiſſance, auons trouué quelques difficultez en Ariſtote qui nous ont retardé, telles que dirons cy apres. La differẽce d'entre la Pale ou Cueiller, & la Poche eſt miſe en la grandeur: car vne Poche eſt plus grande, & à le bec plus large. Ceux qui ont penſé que la Poche deuoit eſtre nommee *Onocrotalus*, ſe

Leukerodios ou Leukos Herodios en Grec, Ardeola candida ou Albardeola en latin, Poche en Francoys, lon dit auſsi Pale & Cueillier.



Ὁ λευκηρόδιὸς ἐστί τι καὶ λίμνας ἢ τὸν ποταμοὺς βιοτεύει, ἔστι δὲ τὸ μέγεθος ὅσον ἐλείου ἀλεκτρυών, ἢ ἔχει τὸ ῥύγχος πλατὺ ἢ μακρόν. Ariſt. lib. 8. cap. 3.

Platalea. ſont grandement abuſez, comme auſsi les autres qui la prenoyent pour *Platalea*. Il eſt manifeſte que Ariſtote l'à nommee *Leukerodios*, comme il appert en ce qu'il en à eſcrit au troiſieſme chapitre du huitieſme liure, en ceſte maniëre. *Leukerodios*

qua

quæ magnitudine minor est, rostro lato, porrecto que, &c. Il est beaucoup plus frequét d'en voir es païs maritimes le long des marais, que es regions mediterranees. Or tout ainsi que nous luy auons donné le nom de Pale & Cueiller, à cause de son bec, ausi Aristote suyuãt le vulgaire de son païs l'a nommé *Leukerodios*, comme qui diroit en Françoys, Heron blanc: car nous sommes d'opinion qu'Aristote n'a fait aucune mention du Heron blanc, tel que l'auons descrit. Elle seroit semblable au Heron blanc, n'estoit son bec qui est rond à l'extremité & large. Mais, comme dit est, il y a deux especes de Pales, l'vne plus grãde nõmee Poche, & l'autre plus petite nommee Pale ou Cueiller. Nous repetons cecy pour la difficulté qui nous a retardé en Aristote, ou il dit que *Leukerodios*, est plus petite que le Heron cendré. Cela nous auoit fait quelquesfois penser que l'Aigrette estoit celle, que Gaza nommoit *Albicula* de diction diminutiue d'*Albardeola*: mais nous en dirõs nostre aduis plus au long au suyuant chap. parlants de l'Aigrette. La Pale fait son nid de buchettes, sur la summité des hauts arbres, pres de la marine, principalemẽt sur les confins de Bretaigne & Poictou, esleuant iusques au nõbre de quatre petits, qu'on trouue de goust assez delicat au manger à ceux qui aiment la saueur de la saluagine: car ils la sentent encor plus que les Herõs gris. Mais toute la difficulté qu'on trouue au discours de ceste Pale, est que pretendons luy attribuer les enseignes qu'on penseroit estre deuës au Heron blanc: *Candida* (dit Gaza en Aristote au neufiesme liure, chapitre dixhuitiesme) *colore est pulchro, & coit, & nidulatur, & parit probè: pascitur paludibus, lacu, campis, & pratis.* Pline en a escrit au trente-septiesme chapitre de l'vnziesme liure. *Et inter aues Ardeolarum genere*, dit il, *quos Leucos vocant altero oculo carere tradunt optimi augurij cùm ad austrum volant, septentrionem verò.* Les pales font grãd bruit estants es forests, fors qu'elles abeichent leurs petits ayãts la voix moult differente aux Herons & Galerans. Elles mangent de toutes especes de petits poissons, & se perchent la nuict sur les arbres pour dormir. Si on les apporte es lieux mediterranees, & on leur baille quelques tripailles & chair, elles ne sont trouuees difficiles à nourrir.

Leukerodios.

Heron blanc.

Pales de deux especes.

Albicula

De l'Aigrette.

CHAP. VI.

L'AIGRETTE doit estre mise entre les especes des Herons, car elle vit, fait son nid, & est de mesmes meurs que les Herons. Les Françoys l'ont ainsi appellee, à cause de l'aigreur de sa voix, qui est beaucoup plus puissante que celle d'vn Heron. Les Italiens la nomment *Agroti*. Nous doutons à sçauoir s'ils l'ont prinse de nous, ou que nous l'ayons prinse d'eux. Et pource que l'Aigrette est de moindre corpulence que le Heron, & de couleur blanche, fait que l'ayons soupçonnee celle que Gaza en Aristote a nommee *Albicula*, de la dictiõ Greque *Leucos*, à la difference de la Pale, qui a esté nommee *Leukerodios*, & traduit *Albardeola*: mais nous en dirons librement nostre opinion sans riẽ deguiser ne dissimuler. Ceste oyseau hante les bords des riuieres, parquoy nature luy a baillé les iãbes longues, qui sont de couleur cendree: ayant les pieds

Ethimologie de l'Aigrette.

Description de l'Aigrette.

noirs & moult grands, comme auſsi ſon col eſt long & communement courb
C'eſt de lá qu'elle en apparoiſt eſtre boſſuë cóme le Heron. Ses yeulx ſont rond
entournez d'vn cercle doré, ayant le bec comme celuy d'vn Butor, mais plus gr
le. Quand elle ſe pourmene par les orees de quelque riuiere, mare ou eſtang, o
la voit trembler d'vn pied en l'eau, comme voulant eſpouuenter le poiſſo
pour le prendre & le manger. Les conſiderations de la nature du Her n blanc, &
de l'Aigrette, nous ont induït à penſer qu'Ariſtote n'en auoit aucunement parlé
Les Aigrettes importunent quelques habitants de regions Mediterranee : ca
aucunefois iront à grãdes troupes faire leur aire en quelque touche de ieune bois

Portrait de l'Aigrette.



de haulte fuſtayë, qui aura beaucoup couſté à eſleuer, lequel eſtãt touché de leurs
excrements, ceſſera d'eſtre en verdure, tellement qu'on eſt contraint ſouuentesfois faire grande deſpenſe auant les en pouuoir chaſſer. Il y à certaines plumes en deux coſtez des ælles ſur le dos de l'Aigrette, qui ſont delices & blanches, & qui ſont venduës bien cheres es baſefaus de Turquië: dequoy quelques hommes ſe reſeruent à eux pour ſecret de les aracher de deſſus les Aigrettes: car ceux qui les prennent ou apportent vendre es marchez, n'y prennent garde. Sa chair eſt deli-

cate

cate & tendre, se rapportãt au gouſt de celle du Heron. Il ſemble que Gaza ait eu vn exemplaire Grec d'Ariſtote, different à celuy de l'impreſsion de Veniſe & Almagne : car en celle clauſule Latine ou il dit, *Petit lacus & fluuios Iunco, Cinclus, Albicula, Tringa, &c* : *Leukos* n'eſt trouué es exemplaires Grecs : dont auons voulu amoneſter le lecteur. Comment qu'il en aille, noſtre diſcours ſur la deſcriptiõ des Herons blancs, Aigrettes, & Pales, leur demeurera certain, encor qu'il y ait incertitude en leurs appellations antiques.

Du Bihoreau, ou Roupeau eſpece de Hron.

CHAP. VII.

IL N'EST meilleur moyen pour bien ſçauoir ſi vn oyſeau eſt rare ou commun en vne prouince, que quand lon à trouué le corps de quelcun au marché, ou ſe tiennent ceux qui ſe meſlent de vendre les oyſeaux : Car le monſtrant en preſence de pluſieurs, chacun en dira ce qu'il en ſçait, & ſelon leur parler, en ſera ſon rapport. Nous auõs trouué vn Bihoreau qui eſt eſpece de Herõ, ſur la fin du mois de Mars, qu'on vendoit au marché. Car les oyſeaux qu'on prent es païs circonuoiſins, ſont apportez à la ville pour en auoir argent. Quelques chaircuïtiers le voyants plus petit qu'vn Heron, penſoyent que ce fuſt vn Heronneau, toutesfois il en eſtoit autrement, ſachãts que les Herons n'ont encor fait leurs œufs en ce temps lá, & par conſequent nuls petits. En ces entrefaictes diuers bruits s'eſleuoyent, car l'vn diſoit d'vn, & l'autre d'autre. Les vns ne pouuoyent accorder qu'il fuſt vn Bihoreau legitime, mais baſtard, nay d'vn Heron & d'vn Bihoreau : toutesfois ont conclud ſur la fin qu'il eſtoit Bihoreau, mais trouuoyent eſtrange qu'on en recouuraſt en ce temps lá : car comme auons ſouuent dit, les oyſeaux ont leur certaine ſaiſon en l'annee, en laquelle lon à couſtume de les voir communement. Et à fin de faire mieux entẽdre quel oyſeau c'eſt le Bihoreau, on le pourra voir par ceſte deſcription. Il eſt plus grand qu'vne Aigrette, mais moindre que vn Heron. Ses yeux ont le cercle rouge, & la prunelle noire. Son bec eſt noir creux & tranchant, comme celuy du Heron. Le deſſus de ſa teſte & du dos eſt de plumes colorees, comme le dos d'vn Vãneau, ayant vne ligne blanche commençant depuis l'œil, & ſuyuant iuſques à l'autre par le deuant du front. Et entre les plumes noires de deſſus ſa teſte, ſortent d'autres petites plumes blanches longues & deliees, qui fait moult beau voir. Ses ælles ſont comme de Heron de moult belle couleur cendree, & auſsi eſt ſa queuë, mais tout le deſſus & deſſous du col, & deſſous le ventre, les cuïſſes & les plumes de deſſous la queuë ſont blanches, & ſes iambes longues. Il à la cuïſſe denuëe iuſques bien hault au deſſus du genoil : tant celle partië de la cuïſſe que la iãbe, ſont de couleur iaulnette, tirant ſur la couleur paillee. Ses ongles ne ſont gueres lõgs. Les Bihoreaux ſont plus communs aux riuages des mers, tant entour la mer de Bretagne, que ailleurs. Ils font leurs nids en lieux de difficile acces entre les rochers. Quant au manger on ne les eſtime rien moins qu'vn Heron, & eſtre de meſme ſaueur, & les fault habiller en la meſme maniëre. Nous les nommons auſsi Roupeaux, à cauſe qu'ils ſe

Deſcription du Bihoreau

Bihoreaux hantent les riuages des mers.

tiennent par les rochers. Celá nous à fait penſer que ce fuſt *Rupex* en Ariſtote au troiſieſme chapitre du huittieſme liure: mais trouuãts que *Rupex* & *Charadrios* eſt tout vn, que Gaza à auſsi traduit *Hiaticola*, auons penſé que noſtre Roupeau n'eſt *Rupex*, cõme il appert au chapitre du *Charadrios*. Mais voyants qu'il y à certaines plumes ſur le ſommet de ſa teſte, & trouuants que les anciens ont dit que *Grus Balearica* eſt merquee de tel ſigne, auons eu occaſion d'en toucher quelque mot en ceſt endroit, ioint qu'en auons parlé au chapitre de la Grue. Nous n'auons

Rupex.

Hiaticola

Grus Balearica.

Bihoreau eſpece de Heron, que ſoupçonnons eſtre Grue Balearique.



moult grãdes enſeignes à les ſoupçõner *Balearicas Grues*: Car ne le trouuons es autheurs, ſinon en Pline au trẽte-ſeptieſme chapitre de l'vnzieſme liure, ou eſt eſcrit, *Grus Balearica cirrum in capite geſtat*. Mais quant au nom Françoys, il n'y à chaircuïtier qui ne le ſçache cognoiſtre es villes de Frãce. Nous trouuons mẽtion d'vn oyſeau nommé *Horion*, qu'on attribue au recit de *Clitarchus*, qui à eſcrit qu'on le trouue naiſſant en Indie, eſpece de Heron, ayant les iambes rouges, les yeux de couleur celeſte, ſi bien chantant qu'il ſurpaſſe les Sirenes.

Horion.

Du Flament,

Du Flament, ou Flambant.

CHAP. VIII.

L'OYSEAV que les anciens Grecs & Latins nous ont signifié sous ce nom Grec *Phœnicopterus*, à esté dit de nom Françoys Flambant, tant à cause de la couleur de sa plume, qui est de couleur de datte, que pource qu'elle est comme flambante. Les autres le nomment Flament. Ceſt oyseau à esté en grand honneur es banquets des anciens Romains, comme il appert par les escrits des anciens liures Latins: mais c'estoit pour la friandise de quelques empereurs. Quand à ce qui à esté prononcé par certains autheurs, comme Pline au dixiesme liure quarente-huittiesme chapitre, & Macrobe, que quelques empereurs aimoyent à en manger la langue, Galien est d'opinion que ce soit chose ridicule, comme il appert par ses mots. *Quod si de volucrium animalium lingua*, dit il, *ac rostro dicere aggrediar, quum ea nemo ignoret, garrire meritò existimabor.* Parquoy lesdits autheurs Latins ont expressement taxé l'abondance de si friands empereurs, comme aussi Martial à dit en vn distique,

Phœnicopterus.

Friandise des Empereurs Romains.

Dat mihi penna rubens nomen, sed lingua gulosis
Nostra sapit: quid si garrula lingua foret?

Il à les iambes longues & rouges, comme est aussi son bec. Et au demeurant, de la grandeur d'vn Corlis, & de moult belle couleur exquise tirant entre l'orengé & tanné. Il n'est point veu es païs de deça, si on ne l'apporte prisonnier: & combien qu'il soit oyseau palustre: toutesfois il n'est guere prins de ce costé de la mer Oceane: mais est quelquesfois veu en Italie, & plus en Espagne qu'aillieurs: car on le fait passer la mer. Aristote n'en à fait aucune mention, n'estoit qu'on pensast qu'il l'eust nommé de quelque autre nom que nous ignorions. Et de nous, demeurerons en ceste opinion, que si ce n'est *Glottis*, ne luy sçaurions soupçonner aucun autre nom en Aristote: Car il est à presupposer qu'il ne l'à ignoré.

Descriptiõ du Flament, ou Flambãt.

Glottis.

Phœnicopterus en Grec & Latin, Nous estimons qu'Aristote l'a nommé Glottis, les Francoys le nomment vn Flambant.

Ὁ φοινικόπτερος. ἀγλαΐσι γλάττας μὲν ἐξαρτύων ἴσχυσι πόῤῥω παρατλῆναι τὰ μοιχλὼ τοῖς πυρραύταις δὲ καὶ τοῖς ἐρυθροῖς ἐκπαίζων σωματόῤῥι. Arist. lib. 8. cap. 12.

De l'Ibis.

CHAP. IX.

LES anciens tant historiens, philosophes, que poëtes, ont beaucoup parlé d'vn oyseau nommé *Ibis*, qui est particulier au païs d'Egypte, lequel Herodote à comparé en grandeur à l'oyseau qu'on nomme *Crex*. Ceſt Ibis, dont pretendons parler, est quelque peu moindre qu'vn Corlis, & totalement noir duquel la teste est comme celle d'vn Cormarant, ayant le bec gros comme le poulce, poinctu, courbé, & voulté par dessus, & tout rouge, com-

Ibis.

Crex.

Descriptiõ de l'Ibis.

me auſsi ſont ſes cuiſſes & ſes iambes, auſsi hault enïambé qu'vn Butor, ayãt l'habitude & contenance d'iceluy. Les Egyptiens ont eu l'Ibis en grande veneration, pource qu'il les deliure des Serpents: Car ou il en trouue, il les mange, & s'il en eſt faoul, il ne les laiſſe en vie. Touts autheurs ſont d'accord que c'eſt vne eſpece de Cigogne. Auſsi Ariſtote au xxvii. chapitre du neufieſme liure, l'a touſiours mis en la compagnie de la Cigogne. Les Egyptiens, qui eſtoyent plus ceremonieux que touts les autres hommes, ſentants que tels oyſeaux leur faiſoyent profit en leur mangeant les Serpents, les auoyent en veneration, non ſeulement en leur vie, mais auſsi apres leur mort: parquoy à fin qu'ils ne fuſſent priuez de ſepulture, les faiſoyent confire en diuerſes manieres, leſquelles auons deſcriptes au liure in-

Ibis deliure les Egyptiẽs de Serpẽts

Ibis nigra en Latin, eſpece de Cigogne noire en Francoys.



Η ἶβις. Αἱδ' ἶβις αἱ ἐν Λιγύπτῳ οἱαὶ μέν εἰσι δι-πλαῖ. αἱ μὲν λευκαὶ ἄυτῶν αἱ δὲ μέλαιναι. ἐν μὲν οὖν τῇ ἄλλῃ Λιγύπτῳ αἰλουρικοί εἰσι. κατὰ δὲ πηλουσίῳ ὁ γίνονται. αἱ δὲ μέλαιναι ἐν τῇ ἄλλῃ Λιγύπτῳ οὐκ εἰσὶν ἐν δὲ πηλουσίῳ εἰσίν. Ariſt. lib. 9. cap. 27.

titulé De *medicato cadauere*. Tout ce que pluſieurs autheurs ont dit de l'Ibis, eſt prins de Herodote, & meſmement Ariſtote au neufieſme liure, chapitre vingt-ſeptieſme, en a fait mẽtion de deux eſpeces, des blãches, & des noires. *Ibes Aegypti*, dit il, *duplici genere diſtinguntur: ſunt enim aliæ candidæ, aliæ nigræ: cãdidæ apud Peluſium tantùm non ſunt, cùm in reliqua tota Aegypto habeantur. Nigræ contra apud Peluſium tantùm: in cætera Aegypto nullæ*: tellement qu'il ne comte point l'Ibis blanche

Ibis de deux eſpeces.

Ibis blanche.

che pour espece de Cigogne: car il la descrit en autre endroit sous le nom de Cigogne. Mais ce qui nous fait penser qu'Herodote parlât de l'Ibis blanc, eust possible entendu de la Cigogne, est que la Cigogne estant si commune aux Egyptiés qu'il ne s'en deuoit taire, toutesfois n'en à fait métiõ en autre endroit. *Fertur ex Arabia serpentes alatos ineunte statim vere in Aegyptum volare: sed eis ad ingressum planicici occurrentes aues Ibides non prætermittere, atque ipsos interimere, & ob id opus, ibidem magno in honore ab Aegyptiis haberi, &c. Eius auis* (dit il) *species talis est, nigra tota vehementer est. Cruribus gruinis, rostro maxima ex parte adunco. Eadem, qua Crex, magnitudine: & hæc quidem species est nigrarum, quæ cum serpentibus pugnant. At earum, quæ pedes humanis similes habẽt (nã bifariæ Ibides sunt) gracile caput ac totũ collũ pennæ cãdidæ præter caput cerui cémque & extrema alarum & natiũ: quæ omnia, quæ dixi, sunt vehementer nigra, crura & facies alteri consentanea.* Voyla que Aristote & Herodote en ont escrit: mais il nous semble que Herodote ait descrit la Cigogne en parlant de l'Ibis blanc, comme ferons voir en ce suyuant chapitre. Et Strabo qui à aussi cheminé par Egypte, suyuant les traces de Herodote, au lieu que Herodote à dit *aliæ candidæ*, Strabo à mis *aliæ colore Ciconiæ.*

De la Cigogne.

CHAP. X.

LES Cigognes sont cognues de toutes gents: car on leur dresse souuẽt des rouës sur le faiste des palais des villes, ou elles font leur aire, ou bien choisissent la summité de quelque arbre en lieu marescageux, lá ou elles esleuent leurs petits. Il est tout arresté, qu'elles se tiẽnent l'hyuer au païs d'Egypte, & d'Afrique: car nous auons tesmoings d'en auoir veu les plaines d'Egypte blãchir, tant il y en auoit des les mois de Septembre & Octobre: par ce que estãts lá durant & apres l'inondation, n'ont faulte de pasture. Mais trouuants lá l'esté intollerable pour sa violente chaleur, viennent en noz regiõs, qui lors leurs sont temperees, & s'en retournent en hyuer pour euiter la froidure par trop excessiue: car estants lá ou il ne gele & ne neige aucunement, font leurs petits pour la secon de fois, & n'endurent aucun froid. Elles sont en ce contraires aux Grues: car les Grues & Oyes nous viennent voir en hyuer, lors que les Cigognes sont absentes. Herodote à entendu la Cigogne specifiant l'Ibis blanc: car comme dit est au precedent chapitre, il à dit de l'Ibis blanc tout ce que pourrions escrire de la Cigogne. Et comme l'Ibis noir à le bec rouge & les iambes longues comme d'oyseau palustre, tout ainsi est de la Cigogne: laquelle, dit il, seroit toute blanche n'estoit que les bouts de ses ælles sont noires, & quelque peu des cuisses & de la teste. Qui eust voulu descrire nostre Cigogne n'en eust seeu dire d'auantage, pour la nous dõner à entendre. Les poëtes faignent que Antigone seur de Priam deuint si glorieuse pour sa beaulte, qu'elle osa se comparer à Iuno. Dequoy icelle deesse estant moult courroussee, la conuertit en Cigogne. Qu'on lise le cinqiesme de la Metamorfose d'Ouide. La Cigogne à le bruit d'auoir enseigné l'vsage des clisteres, & que les enfants nourrissent les peres en vieillesse. Son bec, ses iambes sont rouges. Ce n'est pas l'vsage de manger ne les Cigognes, ne les Cigogne-

Cigognes se tiennẽt l'hyuer en Egypte & Afrique.

Ibis blãc.

Antigone.

Cigognes ont monstré l'vsage des clisteres.

aux: nomplus que du temps de Pline, qui á dit ainſi au vingt-troiſieſme chapitre du dixieſme liure. *Corn. Nepos, qui diui Auguſti principatu obiit, cùm ſcriberet Turdos paulo ante cæptos ſaginari, addidit Ciconias magis placere, quàm Grues: cùm hæc nunc ales inter primas expetatur, illam verò nemo velit tetigiſſe.* Voulant dire que les Grues eſtoyent en delices, & les Cigognes n'eſtoyent touchees de perſonne. Mais maintenant les Cigognes ſont tenuës pour viande royale. Quand les Cigognes s'en vont, on ne les apperçoit en trouppe ſinõ en l'ær: comme il nous aduint au mois

Pelargos en Grec, Ciconia en Latin, Cigogne en Francoys.



Ὁ πελαργὸς ἀεί τι πρὸ λίμνης ἢ τῶν τοιούτων βόσκεται φωλεῖ δ' οὐ χειμῶνος οἱ δὲ πελαργοὶ ἀφ', οἱ ἄλλοι τῶν ὀρνίθων ὅταν ἐλκωσὶ τὸ μαχαίριον ὑπὸ πόδα τὸν δεξιόν. ἀεὶ μὲν οὖν τῶν πελαργῶν ἕν τι καταβόσκεται ὑπὸ τῶν ἰατρῶν ὀρυλλῶπα περὶ πολλοῦ. Arist. lib. 8. c. 3. & lib. 9. c. 6. & 13.

d'Aouſt, eſtants lors á Abidus, vne grand bãde de Cigognes venoyent des païs ſeptentrionaux, & quand furent ſur le commencement de la mer mediterranee, lá feirent pluſieurs tours en circuït, & s'eſcartants par moindres compagnies, ceſſerent de plus aller en troupe. Ce qui fait que ne les voyons, que quand elles ſont venues, eſt qu'on ne les oit criër cõme les Oyes ou Grues. Parquoy le bruit qu'elles font, eſt vn ſon que font les maſchouëres ſe donnáts les vnes cõtre les autres, & nõ pas voix venát des poulmõs. Cela á eſté cauſe qu'on les ait eſtimees ſans langue. Le bruit á eſté de touts temps, que les ieunes nourriſſent leurs peres & meres ia vieilliz, leur adminiſtráts tout ce q'uil leur fault. De lá eſt ſorty vn mot qu'on

Cigognes n'õt point de lãgue.

dit

dit aux gents qui ne ſont ingrats, *Antipelargia*, comme qui diroit en Françoys, comme la Cigogne: car *Pelargus* en Grec eſt à dire Cigogne. Lon à eſtimé que le ieſier de la Cigogne eſt bon contre les venins, & qui aura mangé d'vn Cigogneau ne ſera louſche en ſa vie. Il à eſté deffendu en Theſſalie ſur peine de la teſte, & eſtre puny comme homicide, de ne tuer les Cigognes, d'autant qu'elles deliurent les habitants des Serpents. C'eſt la meſme raiſon pourquoy les Egyptiens les ont en ſi grande recommendation.

Antipelargia.
Pelargus.

De la Pie, ou Becaſſe de mer.

CHAP. XI.

IL y à vn oyſeau paluſtre ia cogneu, lequel les vns, pource que ſes ælles ont vne ligne bláche par le trauers cóme vne Pie, l'ót appellé Pie de mer. Les autres luy voyáts le bec auſsi lóg que celuy d'vne Becaſſe, le nommét Becaſſe de mer. Ce bec eſt entre rouge & iaulne par l'endroit qui touche la teſte, mais eſt brú par le bout, & lóg de quatre doigts, monſtrát merques differétes à touts autres longs becs, par leſquelles on le peut facilement diſtinguer: car on le voit quelque peu applaty à l'extremité, & moult tranchát par les bords. Il à

Pie ou Becaſſe de mer.

Deſcription de la Pie de mer.

Hæmantopus en Grec & Latin, Pie ou Becaſſe de mer en Francoys.



bien autant de charnure qu'vne Aigrette, toutesfois n'eſt de ſi grande monſtre, comme auſsi eſt plus bas enïambé. Il à la teſte, le col, & le deſſous de la poictrine, cóme auſsi le bout de ſa queuë (qui eſt longue comme celle d'vn Caniard) de

couleur fort noire. Le dessus du corps & des ælles est noirastre, tirant sur la couleur enfumee : mais ses costez, le milieu des ælles, le ventre, & grand partië de la queuë sont blancs. Il à les iambes & pieds grossets, rougeastres, mols & delicats, contraire en ce à plusieurs autres oyseaux de riuiere. Luy voyants les iambes & pieds rouges l'auons nommé *Hæmantopus*. Il n'à que trois doigts en ses pieds, qui sont enseignes, qu'auons trouuees en Pline, qui dit en ceste sorte, au quarante-septiesme chapitre du dixiesme liure: *Hæmantopus multò minor est quàm Porphyrio, quanquam eadem crurum altitudine: rostrum quoque & crura rubent. Nascitur in Aegypto, insistit ternis digitis. Præcipuum ei pabulum Muscæ. Vita in Italia paucis diebus.* Toutes lesquelles choses trouuons facilement conuenir à ceste Pie de mer, qui autrement nous est aucunement rare en France, sinon qu'on les prend quelques fois par les marais de Saintonge, mais ne sont gueres bonnes à manger: car elles sentent par trop la sauuagine.

Hæmatopus.

Du Corlis, & Corlieu.

CHAP. XII.

LE CORLIS est oyseau d'aussi grande corpulence comme vne Aigrette. Il à gaigné son nom Françoys de son cry: car en volant il prononce Corlieu. Les Milanois posible retenáts ce nom des Françoys, l'appellent *Caroli*. Il est constant en son plumage, n'estant coustumier de changer sa couleur, & n'ayát beaucop de distinction du masle à la femelle. Il y à vn autre oyseau quelque peu moindre que cestuicy, qui à ainsi le bec long, qu'on nomme en Françoys vn petit Corlieu, que plusieurs pensent estre tout vn, & toutesfois cela est fauls : car en quelques endroits de France, il nous à esté nommé vne Barge. Nous en parlerons plus au long par cy apres. Ce Corlis à le bec tourné en faucille, beaucoup voulté, ayant vn grand demy pied de long, qui est gros comme le doigt en l'endroit ou il touche à la teste : mais beaucoup plus delié par le bout. Sa lágue nous semble moult courte pour la proportion de si lóg bec. Il est de couleur grise, tout merqueté de taches brunes & rougeastres. Il sent beaucoup la sauuagine. Le dessous de son ventre est blanc, mouchetté de noir, tellement que par ceste endroit ressemble à vn oyseau de proye. Les plumes de dessus ses ælles sont presque semblables à celles d'vn Gerfaut. Sa queuë est courte, qui ne passe guere la lógueur de ses ælles, aussi est tachee & bigarree en trauers de brun & de blanc. Il à le col longuet & gros tout entourné de plumes grises. Ses iambes sont longuettes de couleur perse, ayant quatre doigts en chasque pied, dont les trois de deuant sont bien fournis & gros : celuy de derriere est court. La moytié de sa cuïsse au dessus du genoil est toute denuëe de plumes, chose qui aduient aussi à touts autres oyseaux de marais. Nous n'en cognoissons aucun autre, qui ait le bec si long que cestuy lá. Et encores qu'il soit d'vne saueur plus farouche, que nul autre, & sente la sauuagine à pleine bouche, ce neantmoins le voyons obtenir vn degré d'honnesteté en dignité entre les oyseaux qu'on appreste es festins & banquets de noz contrees. Les Corlieux volent en trouppes, & se paissent dedens les prairiës

Ethimologie du Corlis. Caroli.

Petit Corlieu.

Barge.

Description du Corlis.

prairiës humides des achees qu'ils tirent auec le bec hors de terre, cõme auſsi mangent toute maniëre de vermines ſur les herbes. Nous n'auons encor trouué aucun nom ancien pour l'exprimer, n'eſtoit que l'auouäſsions eſtre *Elorius*. Et de vray *Elorios* eſt diction approchante de la voix que fait le Corlieu. *Elorius*, dit Ariſtote, *auis eſt apud mare victitans Creci ſimilis. Cœlo tranquillo ad littus paſcitur*. Et s'il eſt ſemblable à Crex, fault entendre que ſon bec ſoit long: car il dit: *Habet porro Crex roſtrum longum & acutum, &c.* *Elorius.*

Elorius en Grec & Latin, Corlieu en Francoys, Caroli en Italien.



De la Barge.

CHAP. XIII.

DES-IA auons fait entendre ſelon noſtre aduis que le Vanneau eſt nommé en Grec Aex, qui eſt à dire Cheüre: & ce à cauſe du cry qu'il fait cõme le beellement d'vne Cheüre. Et nous voulãts recognoiſtre les oyſeaux tant aux champs qu'en la ville, ſçauons que la Barge, eſt oyſeau de prairië, comme le Corlis, & qui hante auſsi, la mer laquelle eſtant ſoupeçonneuſe, & qui ne laiſſe approcher les hommes gueres pres d'elle, s'il aduient quelques fois qu'elle s'eſleue auec peur, commẽce à iecter vn cry tel que les Boues ou Cheüres font en beellant, lors qu'ils ont la gueule plaine. Cela à eſté cauſe de la nous faire ſoupçonner *Capriceps*, qu'Ariſtote dit au quinzieſme chapitre du ſecond liure, *Aegocephalus*, comme qui diroit en Françoys, teſte de Cheüre. Et ſi fallons à la nommer d'antique appellation, touſiours ſa deſcription demeurera entiere à la *Aegocephalus.*

Deſcription de la Barge.

Barge, qu'on pourra referer lá ou il appartiédra. Elle eſt moindre qu'vn Corlis, & quaſi de meſme couleur, en ce differente, que ſon bec n'eſt ſi long, ne ſi voulté: mais eſtant droit l'á quelques fois recroché en amont. Ariſtote au quinzieſme chapitre du ſecond liure des animaux, dit: *Capriceps auis liene omnino caret.* Et à la fin du meſme chapitre il adiouſte encor: *Aliis enim fel ventri, aliis inteſtino iungitur, vt Columbæ, Coruo, Coturni, Hirundini, Paſſeri. Aliis iecori ſimul & ventri, vt Capricipiti.*

Barge en Francoys: nous ſoupçonnons que c'eſt Aegocephalus d'Ariſtote, & Capriceps en Latin.



Ὁ αἰγοκέφαλος ὅλως οὐκ ἔχει σπλῆνα. πλὴν χελιὼ ἡ ἄμια σχεδὸν τοῦ ἤπατος ἔχει ἡ σχεδὸν τῆ κοιλίᾳ. Ariſt. lib. 2. cap. 15.

Aliis iecori ſimul & inteſtino, vt Accipitri, Miluo. Or maintenant il eſt queſtion à ſçauoir ſi nous trouuerons les enſeignes en ceſte Barge, telles qu'Ariſtote nous les a laiſſees. Donc remettons l'experience à ce qu'en rapporterót ceux qui ne ſe ſentiront moleſtez d'en faire l'anatomie: car nous luy auons trouué les interieures partiës cõformes à ce qu'en auõs dit, allegants le texte d'Ariſtote. Ceſt vn oyſeau es delices des Françoys. Mais il eſt plus rare es regions eſloignees de la mer: Car il aime âſe paiſtre par les marais d'eau ſalee. Grãde partië des oyſeaux paluſtres ſont auſsi oyſeaux de nuict, & de vray ceſtuy particulierement eſt plus duit à ſe paiſtre la nuit que le iour. Parquoy tiẽdrõs ceſtuy cy pour *Aegocephalus*, ou *Capriceps*, iuſques à ce qu'en aurons trouué quelque autre qui nous y ait mieux ſatisfaict. Quelquefois

Capriceps oyſeau de nuict.

quefois penſions que le grand duc fuſt *Capriceps*: luy voyãts auoir cornes, toutesfois l'auons mis en autre endroict, non ſans ſoupçon de quelque affinité de nom auec le *Tragopana*. *Tragopana.*

De l'oyſeau nommé *Crex*.

CHAP. XIIII.

LORS que paſsions ſur le Nil pour aller au Caire, eſtants arreſtez derriere vne haye, voyons vn oyſeau d'aſſez pres, lequel penſaſmes eſtre celuy qu'Ariſtote à nõmé *Crex*. Ce qui l'à fait cognoiſtre le mieux, eſt que l'ayãts ouy crier diſant *Crex, Crex*, le deſcriuiſmes ſur le lieu. Il eſt hault monté ſur ſes iambes, cõme eſt vn cheualier, mais eſt vn peu plus gros, toutesfois moindre que le Corlis, & à le bec lõg & noir, cõme auſsi sõt ſes iambes & toute la teſte: mais le deſſous du col, de la poictrine, & le deſſus des eſpaules eſt blanc. Le parſus du corps tient du cendré, comme auſsi les ælles ſont brunes, ayants vne ligne blanche ſur chaſque coſté en trauers. Ceſt oyſeau prend ſa mangeaille ſur terre, volant en l'ær, & mãge les mouches à la maniẽre d'vn Vãneau: & quand il vole, fait grand bruit de ſes ælles. Poſsible qu'il n'eſt point veu entre les oyſeaux Frãçoys, combien qu'auparauãt l'euſsions ſoupçonné noſtre Barge. Ariſtote à cõparé le Corlieu, qu'interpretons *Elorius*, auec *Crex*, qui veult expreſſement que touts deux ayent le bec long. *Crex.* *Deſcription du Crex.*

Du Cheualier rouge.

CHAP. XV.

LES Françoys ayãts vn petit oyſillon de la corpulence d'vn Pigeon, hault encruché deſſus ſes iambes, quaſi comme eſtant à cheual, l'ont nommé Cheualier. Il eſt tresbien muny de bonnes plumes, qui eſt cauſe qu'il à moindre charnure qu'il ne ſemble. Son bec & ſes iambes ſont longues de couleur rouge, & qui demonſtrent bien qu'il eſt oyſeau aquatique: mais la partiẽ de deſſus le bec eſt noiraſtre. Il eſt blanc par deſſous le ventre, cendré par la teſte, & par deſſus le col, griuelé deſſous les ælles, & la queuë. Ceſte eſt la raiſon pourquoy il nous à ſemblé que c'eſt luy qu'Ariſtote à nommé *Calidris*: car au troiſieſme chapitre, du huittieſme liure des animaux, il dit. *Quinetiam Calidris cui cinereus color diſtinctus variè.* Et tout ainſi comme les plumes de l'Oſtarde, & la Canepetiẽre ſont rouges à la racine, ceſtuycy les à noires, & porte deux taches noires par les deux coſtez des temples, qui luy vmbrent les ſourcils, ſur leſquels il y en à vne blanche. Il à les pieds tout ainſi fenduz que la Pie de mer: ſçauoir eſt que les deux doigts de la partiẽ de dehors ſont liez d'vne membrane, qui les ſepare de celuy, qui eſt de la partiẽ du dedẽs. Le quatrieſme ortueil eſt moult petit par le derriere. Auſsi ſes ælles ſont ainſi faictes que celles d'vn Pluuier, c'eſt à ſçauoir *Cheualier* *Deſcription du Cheualier rouge.* *Calidris.*

que

que les plumes ioignant le corps ſont d'ægale longueur quand il â l'ælle fermee aux groſſes premiëres pennes. Telle petite corpulence montee deſſus ſi haultes eſchaſſes, chemine gayement, & court moult legerement. Il háte les prairiës, & le bort des riuieres, & eſtangs, & ſe tient communement dedens l'eau iuſques aux cuiſſes. Il n'â ſaueur de ſauuage, ains eſt de gouſt delicat, & de bon odeur aromatique. On le louë le plus delicieux d'entre touts les oyſeaux de ſon ordre.

Calidris en Grec & Latin, Cheualier rouge en Francoys.



Ὁ χαλίδρις ἔστι δὲ τοῦτο τὸ ὄρνεον ποικίλον ἔχον. τὸ δὲ ὅλον σπουδαίως ἀφίστησι τοῦ λίμνας καὶ τῶν ποταμῶν νάματα. Arist. lib. 8. c. 3.

Du Cheualiër noir.

CHAP. XVI.

Cheualier noir differẽt au rouge.

IL EST manifeſte qu'il y â diſtinction du Cheualiër noir au rouge. La preuue en eſt facile : car le noir dés ſa naiſſance â les iambes & le bec noir, mais le deſſus du bec qui touche à la teſte eſt rougeaſtre. La diſtinction du plumage de ce noir, móſtre auſsi la difference, qu'il eſt plus noir que celuy du gris. Qui auroit coupé la teſte, les iambes, & les ælles au Cheualiër noir, trouueroit le reſte du corps quaſi ſemblable à celluy d'vn Pigeõ ramage, qui eſt entre cendré & noir. Et s'il eſt queſtion de parler des Cheualiërs qui ſont muez, & diſtinguer

& distinguer leur couleur d'auec les autres, qui ont encor leurs ieunes plumes, dirons auoir obserué vn Pluuier noir en Autonne, lequel mescognoissions apres sa mue: mais toutesfois tát l'vn que l'autre ont tousiours les pieds noirs. Leurs petits sont apportez à la fin du mois d'Auril, & lors estants encores ieunes, ont beaucoup de merques du plumage d'vn Rasle: autremét on n'á point acoustumé de voir les Cheualiers, sinon en hyuer.

Du Vanneau.

CHAP. XVII.

LE VANNEAV est cogneu en touts lieux. Nostre opinion est qu'Aristote au trosiesme chap. du huittiesme liure des bestes l'á nommé *Aex*, que Gaza á traduit *Capella*, parce qu'en criant il semble beller comme vne Chieure qui dit Aex, Aex. Les Grecs le nomment en leur païs de nom vulgaire *Trosagrios*, qui signifie Paon sauuage. Les Italiens *Paonchello*, c'est à dire Paonneau: Mais les Françoys au lieu de Paonneau, dient Vanneau. Il est biẽ approchant de ceste signification: car il ensuyt le Paon en plusieurs merques. Il á vne huppe, qui est quelque peu dissemblable: car sa creste est faicte de cinq ou six plumes noires moult deliées, & lõguettes: dont les deux de deuant, qui ont cinq ou six doigts de longueur, surpassent les autres. L'autre merque enquoy il est semblable au Paon, est qu'il á le col ainsi gresle en celle partiẽ ou il se termine à la teste, & la tierce est, qu'il á ainsi les plumes de couleur changeante. Le Vanneau se paist de Mouches, qu'il prend en volant à la maniẽre des Irundelles, de *Ematopus* & *Crex*. Mais cela n'est ordinaire, ains seulement quelques fois en esté: car il souffle en terre à la mode des Pluuiers, & fait issir les verms de terre pour les manger. Il vole seulet en temps d'esté, toutesfois est veu en si grande compagnie l'hyuer, qu'il semble à vne grande nuee. Et lors s'ils descendét à bas sur vne prairie, il fault qu'elle soit large & spatiẽuse. Plusieurs le nõment diuersement: les vns Dixhuit, pource qu'il semble qu'il crie dixhuit: les autres Papechieu. Il vole legieremẽt, & quelquesfois fait grand bruit de ses ælles en volant. Et pource qu'il est reputé delicieux, aussi est quelquesfois autant vendu comme seroit vn Chapon, & toutesfois il n'est de corpulence gueres plus grande que le Pluuier. Il est moult bien couuert de bonnes plumes, qui sont toutes noires à la racine, celle part ou elle touchent le corps. Toutesfois que la couleur en est bien autre par le dehors: car qui le met à la renuerse luy estendant ses ælles, luy trouue bonne partiẽ des plumes de l'ælle, & celles de dessous le ventre, & les cuisses toutes blanches comme neige. Le dessous des ælles est tout noir, & le dessous de la queuë de moult belle couleur comme tannee. Il á les iambes assez longuettes, & les cuisses deschausses au dessus des genoux, dont la couleur est rousse. Les ortueils de la part du dedés sont conioinctz d'vne peau: mais celuy de la partiẽ du dehors, est beaucoup separé. L'ergot de derriere est moult petit. La couleur des plumes de dessus le iabot est toute noire, luy faisant vn colier noir, comme ont les Merles en Sauoye. Il á la gorge toute madree de blanc & noir. Voyla quant à la peinture du reuers. Mais

Aex. Capella. Trosagrios Paonchello. Vanneau.

Dixhuit. Papechieu.

Description du Vanneau.

si on le met à dent,& conuient l'obseruer par la teste, on voit son bec court,rond, noir,la langue blanche,canelee en goutiëre. Tout le dessus de sa teste est noir,& reluïsant,comme meslé d'autres variëtez, qu'on appelle couleur geminante. Il à vne tache blanche en chasque costé du bec,& les sourcils vmbrez d'vne ligne blâche,dessus laquelle en à vne autre petite,qui est noire. Les racines des plumes de sa huppe sont iustement dessus le sommet de sa teste,& nõ pas dessus le front, comme elles sont à l'Alouëtte.Ce qui fait monstrer que le Vanneau à le col si greſle,est qu'il à peu de plumes à l'entour du col,& aussi que les plumes de sa teste sont beaucoup auancees par le derriere. Le reste des plumes de dessus les ælles est de la mesme couleur geminante de la teste, c'est à dire changeante, tirant de

Aex en Grec, Capella & Parcus en Latin, Vanneau, & Paonchello, en Francoys, & Italien.



Η' δ' ἀηξ ἡ ἀπὸ τοῦ θηλαστῆρα διαπείθει, ἡ τὰ λεπτὰ κόπτει. Arist. lib. 8. cap. 5.

verd sur le rouge. Les plumes qui sont sur les racines de sa queuë sõt tãnees: mais celles de la queuë sont blanches par le bas,& noires à l'extremité, excepté vne en chasque bord aux deux costez, qui est toute blanche. Ses ælles pour si petit corps, sont moult grãdes. Des oyseaux qui ont huppes, ne cognoissons que le Vanneau, le Bihoreau, la Huppe, le Paon,& l'Alouëtte,quelquefois l'Aigrette, & Heron. Parquoy estimons qu'il fut anciennement nommé *Parcus* en Latin. Il y à plusieurs oyseaux,qui portent plumes ressemblantes à huppes, cõme le Bieüre, le Pelican, & quelques Plongeons: mais ce ne sont vrayes huppes. Les oyseaux desquels l'on n'à accoustumé oster ne les trippes,ne le iabot pour les faire cuire, sont estimez de bon gouſt,comme aussi le Vãneau en est l'vn. C'est à bon droit qu'on le met en valeur de haulx pris: car il est d'vne petite corpulence,si refaicte & grasse,

Oyseaux huppez.

se,qu'il semble estre tout farcy de gresse.Il se paist de toutes sortes d'animaux qu'il trouue dessus les bledz, & mesmement mange les petits Limacs, les Escharbots, Saulterelles, & Chenilles. Il aualle aussi les petits Chailloux blancs, comme aussi font indifferemment toutes especes d'oyseaux. Il n'y à pas grande distinction, d'entre le masle & la femelle:ains sont d'vne mesme couleur.Son foye est grand, party en deux partiës,l'vne deçà,l'autre delá.Il nous semble qu'il n'à point de fiel. Ses partiës interiëures sont fort tendres,comme aussi est toute sa chair. Lon trouue qu'il à aussi bien deux longs boyaux qui partent du gras boyau, comme ont les autres oyseaux.

De la Poullette d'eau.

CHAP. XVIII.

NOVS auõs expressemẽt separé la Poullette d'eau, de la Poulle & Macroulle:car ceste Poullette ne se loge,ne ne vogue sur l'eau, ne dedens, comme la Poulle, aussi n'à pas le pied plat. On la trouue estre nõmee Poullette d'eau, pource qu'elle ressemble à la dessusdicte, excepté qu'elle est beaucoup plus petite:& plus grosse qu'vn Rasle,tellement que la trouuons participante de l'vn & de l'autre.Plusieurs oyseleurs, à qui auons mõstré ceste Poullette, la voyants si semblable à la Poulle d'eau, vouloyent maintenir qu'il n'y auoit difference sinon en grandeur,& que ceste cy estoit ieune d'vne annee, & la Poulle de plusieurs. Cela nous à fait cercher quelques enseignes expresses pour trouuer euidente distinction. Mais nous n'auons rien eu plus apparent, que de voir la Poullette auoir les pieds verds, retirants à ceux d'vn Butor, n'ayants aussi les plataines & membranes larges cõme sont celles des pieds de la Poulle d'eau. Cela monstre la differẽce, comme fait la queuë: car celle de la Poullette est beaucoup plus longue que de la Poulle d'eau: ayant aussi vne tache sur le sommet de la teste encontre le bec, comme la Poulle, mais beaucoup plus petite. La Poullette porte le plumage de la couleur d'vn Rasle, retirant toutesfois à la Poulle d'eau. C'est de lá que de prime face regardant ceste Poullette, lon iugeroit que c'est vn Rasle:& la considerant exactement, on luy voit la paupiere de l'œil blan che par le dessus, qui ne conuient ne au Rasle, ne à la Poulle d'eau: & deux plumes blanches en la queuë, vne de chasque costé. Elle est vn peu cyanee par dessous la poictrine,c'est à dire,de couleur des blauez,ayãt le dessus du dos bien fort tãné. Aussi y en à qui sont plus noires que les autres,& ont les plis des ælles blãcs, & vne autre ligne blanche le long de l'ælleron,qui leur vient de ce qu'vne partiẽ de la premiëre plume est blanche le long du tuyau.Lon trouue mesme viande en son estomach,qu'au Rasle,& à la Poulle d'eau.L'os du *Sternon*, & celuy qu'on appelle *Ischion*, ont differẽce en forme à ceux des autres oyseaux, & aussi à ceux des Poulles d'eau.La chair de la Poullette est bien tendre,& à les os moult fragiles:le iesiër moult gros, comme aussi le foye, est fragile, & au demeurant les intestins, & autres partiës interiëures semblables à celles de la Poulle d'eau. Qui la fait ro-

Poullette d'eau.

ſtir, luy trouue meſme gouſt au mãger, qu'à la Poulle d'eau. Sa maniëre de nicher, & nourrir ſes petits, eſt comme celle du Raſle.

Fulicæ aliqua ſpecies, en Latin, Poullette d'eau, ou bien le plus grand des Raſles, en Frãcoys.



Du Raſle noir.

CHAP. XIX.

Raſles de deux eſpeces. Traſle.

LON trouue deux eſpeces de Raſle: l'vn qui ſuit les ruiſſeaux, & eſt cogneu en toutes cõtrees: l'autre qu'on trouue es genets, duquel parlerons cy apres. Et pource que ce nom eſt moult approchant de celuy d'vn Traſle, voulons le nommer, de peur que l'affinité ne trõpaſt: car il en ſera parlé par cy apres, en deſcriuant la Griue. Il n'y auroit difference entre le Raſle rouge, & le noir, qu'en couleur, n'eſtoit qu'il y à difference aux becs, & que le noir nous eſt beaucoup plus cõmun que le rouge. Lon à donné le premier lieu de bien courir au Raſle, tellement que diſant, courir comme vn Raſle, ſignifié courir bien viſte. Les paiſans ſçachãts qu'il ſe muſſe par dedens les hayes, le long des ruiſſeaux, obſeruent ſes marches pour y tendre: par ainſi le prennent ſouuent au laſſet. On le vole auſsi à l'Eſperuier: mais il n'à qu'vn bon vol: parquoy n'eſt difficile à prendre, & encor mieux ſi c'eſt en païs deſcouuert. Ses iambes ſont courtes, comme aux oyſeaux qui ont le pied plat. Il à les articulations, & les doigts moult lõgs, & celuy de derriere fort court. Sa plume le fait apparoiſtre beaucoup plus gros, qu'il n'eſt: car il n'à charnure que d'vn Merle. Les plumes des cuiſſes ont des taches

Courir cõme vn Raſle.

Deſcriptiõ du Raſle noir.

esbl anches des deux costez par le trauers sur couleur tirant entre le noir & le bleu, comme aussi ont celles de dessous l'estomach: mais le dessus du dos est noir merqueté de tanné. Son bec est long de deux doigts, gresle, & rouge par le dessus. Sa queuë est courte, comme aussi est celle de touts autres oyseaux qui hantent le riuage, & qui ne nagent sur l'eau. Il nous semble que les anciens le nommerent Ortygometra. Et encores pour le iourdhuy le cõmun peuple d'Italie n'à appellation plus à propos à le nõmer, que de le dire le Roy des Cailles. Les Grecs en leur

Ortygometra.

Roy des Cailles.

Ortygometra en Grec, Matrix Coturnicum en Latin, Rasle noir en Francoys.



Η' ὀρτυγομήτρα παραπλήσιος τῷ μορφῇ τῆς κρεκαλίδος ὀρτυγὸς ἡ ὀνομαζομένη ὀρτυγομήτρα.
Arist. lib.8.cap.12.

lãgage ne le dient pas le Roy des Cailles, mais mere des Cailles. Aristote au xviii. liure de la nature des animaux, chap.xii. parlãt de Ortygometra, dit qu'il est le conducteur des Cailles lors qu'elles partent pour aller en estrange païs: toutesfois il nous est en ce païs frequent en hyuer, & principalement en autonne, auquel temps il est fort gras. Il est mediocrement hault enïambé, ayant le col longuet. Ses interiëures partiës sont telles que celles d'vne Poulle d'eau, comme aussi est de mesme saueur, & bien renommé es festins de noz cõtrees: car estant de goust vn peu sauuage, il irrite l'appetit pour mieux se saouller de boire.

Mere des Cailles.

Du Rasle rouge, ou de Genet.

CHAP. XX.

Description du Rasle rouge, ou de Genet.

LE RASLE de Genet excede quelque peu le noir en corpulence. Il n'est totalement de couleur rouge, mais tirant sur le roux, que nous voyons au plumage d'vn Vautour tanné. Il a le mesme pennage que le noir, ne different sinon en couleur, grandeur, & au bec. Ses iambes & pieds sont proportionnez de mesme. Sa teste ressemble à celle d'vne Perdris grise, ou d'vn petit Poullet. La principale couleur rousse, ou rougeastre de ses plumes est dessus les deux costez des ælles, & en celuy endroit ou le noir est taché de blanc sur la plume des cuïsses, ayant les plumes beaucoup plus tannees. Et comme le

Ortygometra altera in genistis degens en Latin, Rasle de Genet en Francoys.



Rasle noir se nourrit par les boccages, pres des ruïsseaux, cestuy-cy se paist par les chintres des pastis, & bois taillis, mangeant la semence des Genets, Senelles, & Gremil. Les Romains, à nostre aduis, le nõment *Perdix rusticula*: car à le voir l'on diroit proprement que c'est vne espece de Perdris champestre. Parquoy auons facilement creu, que quand Martial à dit,

Perdix rusticula.

Perdris châpestre.

Rustica sum Perdix. *Quid refert si sapor idem?*
Carior est Perdix, *sed sapit illa magis, &c.*

Qu'il entẽdoit parler de ce Rasle de Genet, qui est quelque peu plus rare que l'autre, & est plus delicat, aussi est plus prisé pour estre plus grand.

De la

De la Becaſsine, ou Becaſſeau.

CHAP. XXI.

CE QVE nous nommons Becaſsine, eſt nom diminutif de la Becaſſe, appellee en Italie *Gallinella*, à la difference de ceſte petite qu'ils nomment *Piczardella*. La Becaſsine ou Becaſſeau ſeroit ſemblable à vne Becaſſe, n'eſtoit qu'elle eſt plus petite, & eſt de meurs differ étes. C'eſt v n oyſeau paſſager comme la Becaſſe, & ſe trouue en meſme temps. La maniëre de la prendre eſt differente à la Becaſſe: toutesfois qu'on les prenne toutes deux aux laſſets. Elle retire par deſſus le dos à la couleur d'vne Caille, ayant les ælles plus noires par le deſſus que la Becaſſe, & eſt plus blanche par deſſous le ventre. Ses iambes,

Becaſſine.
Gallinella.
Piczardella.

Deſcription de la Becaſſine ou Becaſſeau.

Aſcolopakion en Grec, Gallinago minor en Latin, Becaſſine en Francoys.



comme auſsi les doigts de ſes pieds, ſont longs & noirs. Son bec eſt long de quatre doigts, & noir à l'extremité, qui eſt madré & canellé. C'eſt vn gibbier ſi frequét en temps d'hyuer, que nous n'auons quaſi rien de plus commun par les plaines des païs mediterranees. Et d'autant qu'on les apporte entiëres, & non engluees, ou frapees, trouuons qu'on les prend ſeulement au rechargeouër, qui eſt vn archet, auquel lon á tendu vn laſſet, pour les prendre par le pied: car elles ſe vont paiſſant par prairiës, & lieux deſcouuerts. Quand on luy eſtend l'ælle, on luy trouue vne tache blanche en l'extremité. Touts ceux qui ont le palais delicat, & ne veulent manger ſinon choſes appetiſſantes, ne ſont pas ignorants que les Becaſsines ſont

oyſeaux entre touts autres, les mieux fournis de haulte greſſe, & deſquels le ſeul gouſt reueille ſi biẽ l'appetit endormy, qu'il prouoque à bien diſcerner les gouſts des francs vins & friands: quoy ſçachants ceux qui ſont bien rentez, les mangent pour leur faire bonne bouche. En cuiſant ceſte cy, & pluſieurs autres petits oyſeaux de riuiere, ne fault oſter les tripes du ventre. Encor ne luy auons trouué appellation antique, ſinon que comme la Becaſſe à nom *Aſcolopax* en Grec, & *Gallinago* en Latin, nous pourrions bien dire *Gallinago minor*, & *Aſcolopakion*.

Aſcolopax.
Gallinago.
Gallinago minor.
Aſcolopakion.

De l'autre Becaſsine.

CHAP. XXII.

CESTE autre eſpece de Becaſsine eſt moult ſemblable au ſuſdit Becaſſeau: auſsi eſt elle indifferemment nommee de meſme nom, comme s'il n'y auoit diſtinction es deux: mais eſtãts oyſillons differents l'vn à l'autre, auons biens voulu deſcrire ceſte autre ſeparement. Car ſi bien elle eſt de meſme corpulẽce reſſemblant la premiẽre, neantmoins il y à difference & au plumage, & au bec, qui eſt delié, & long, ſe terminant en poincte en toutes deux: toutesfois le precedent l'à cõme taché, & picoté vers l'extremité, auquel endroit il eſt quelque peu groſſet. Dauãtage l'autre à la couleur du dos, du col, & des ælles beaucoup plus mouchetee. Ceſte Becaſsine à les iambes longuettes, deliës & noires, comme auſsi ſont ſes pieds, & ſon bec. Elle eſt brune ſur la teſte, & par deſſus le dos, tirant ſur le cendré obſcur, de plaiſante couleur. Elle n'à rié de madré que ſur la teſte, & depuis le bec ſuiuant la gorge iuſques à la poictrine, ou ſes plumes ſont mouchetees de blanc. Et depuis l'eſtomach tout le long du vẽtre, des cuiſſes, & le deſſous de la queuë, porte les plumes blanches comme neige: mais les groſſes de la queuë ſont madrees de noir. Qui luy ouure les ælles la regardant par deſſous, luy voit des madrures de blanc de moult bonne grace. Poſsible eſt-ce elle qu'on lit en Ariſtote au huittieſme liure des beſtes, chapi. troiſieſme, & au neufieſme liure chapitre douzieſme, ſous le nom de *Cinclus*. *Cinclus* (dit il) *item minor eſt quàm Tringa: non apud lacus ſolùm, & fluuios, ſed vitam etiam apud mare truducit.* Et d'autant qu'il eſt oyſeau habitant es lieux aquatiques, eſtant de petite corpulence, aſſez hault enïambé, il à bonne partië des cuiſſes toutes nues, & noires. Il hãte plus en l'eau, que la Becaſsine. Il eſt auſsi prins au rechargeouër. C'eſt vn oyſeau d'auſsi bonne grace que nul autre. Il hante touſiours les riuieres, & ſent quelque choſe de bon, qui recree les ſens, & qui retire au muſc. Tant ceſte-cy, que la precedente hochent touſiours la queuë: mais ceſte-cy eſt de meilleur manger que la precedente, & dont le gouſt prouoque à auoir l'appetit aguiſé, & ſçauoir mieux entendre la diuerſité du gouſt des bons vins: ſomme que le ſuſdit, & ceſtuy-cy ſont oyſeaux moult delicats à manger.

Deſcriptiõ de l'autre Becaſsine.

Cinclus.

Cinclus en Grec, & Latin, autre eſpece de Becaſsine en Francoys.

Ὁ Κίγκλος ὁμοίως τῶν ἐρακίων ἐστὶ καὶ ἅμα καὶ θαλάττιος βραχύπους. ἔστι δὲ τὸ εἶδος παντοῖος καὶ ἐλάττους, ὅταν δὲ λαφυρῶν πλησιάσωσι. πυγχάνει δ' ὢν καὶ αἰσθητικός. ἀκριβὲς δὲ τῶν ὑπνίων ἐστί. Ariſt. lib. 8. cap 3. & lib. 9. cap. 11.

De la plus petite eſpece de Becaſsine.

CHAP. XXIII.

IL eſt vne autre eſpece de Becaſsine, reſsẽblãt mieux à la premiẽre qu'à la ſecõde: car cõme la premiẽre â le bec groſſet à lextremité, & picoté, & la ſecõde ne l'â pas, auſsi ceſte petité cy l'â ainſi groſſet, & merqueté. Le deſſus de ſon dos eſt de couleur changeante, comme le dos d'vn Eſtourneau. Quelques vns le nommẽt auſsi Deux pour vn: car les chaircuictiers en les achetant des pouruoyeurs en prennent deux pour le pris d'vn grãd Becaſſeau. Le vray nom de ſes Becaſſeaux eſt impudique, & toutesfois receu des paiſans ſituëz aux riuages de l'Ocean, qui les nomment des Foutons: car c'eſt vn oyſillon qui remuë le plus ſouuent la queuë, que nul autre. Il eſt d'auſsi bon manger que les deſſuſdits, & eſt appreſté en la meſme maniẽre.

Deſcription de la plus petite Becaſsine.

Deux pour vn.

Foutons.

De l'Alouëtte de mer.

CHAP. XXIIII.

LES Françoys voyãts vn petit oyſillon viure le long des eaux, & principalement es lieux mareſcageux pres la mer, & eſtre de la corpulence d'vne Alouëtte, au moins quelque peu plus grãdet, n'ont ſceu luy trouuer appellation plus propre, que de le nommer Alouëtte de mer, & le voyant voler en l'ær, on le trouue de meſme couleur, ſinõ qu'il eſt plus blanc par deſſous le ventre, & plus brun deſſus le dos qu'vne Alouëtte. Il m'eſt aduis qu'Ariſtote au

Alouette de mer.

Schœniclos en Grec, & Latin, Alouette de mer en Francoys.



ὁ γρίπολος ὁ ἐν γρηίοις καλούμενος, ἔστι καὶ αὐτὸς ἐκ τῶν τὰ ἑρπετὰ κτεινόντων. ἀφεῖ τι τοὺ λίμνας καὶ τοὺς ποταμοὺς διώκει. καὶ τῇ κορώνῃ φίλος πυγχάνει. Ariſt. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 1.

troiſieſme chapitre, du huittieſme liure des animaux, la nomme *Schœniclos*: car il dit. Ad *hæc lacus & fluuios petunt Albiculæ, Schœniclos, Cinclus, & Tringæ: quæ omnes*

Schœniclos.

caudam motitant. Peu apres il dit: *Schœniclos in iis minor est Turdo: aquas adamat, & cauda illi motitat*. Et pour autant qu'il est oyseau de riuage, aussi à il les iambes noires, gresles,& longuettes, comme aussi le bec. Sa langue est noire, estendue le long du bec. Il seroit semblable à vn Becasseau, n'estoit qu'il est en tout plus petit: aussi à la mesme ligne blâche dessous l'ælle. L'on ne peut auoir plus grâd merueil le de ce petit oyseau, que d'en voir apporter cinq ou six cents douzaines vn iour de Samedy en hyuer. Cela nous fait penser ou qu'ils sont grande quantité de petits à vne fois, ou qu'ils sont moult frequents au païs dont on les apporte. On les trouue de meilleur manger que les Alouëttes de campagne. Ils hochẽt la queuë sans cesse, & sont si inconstants qu'ils ne se peuuent tenir en vne place.

Description de l'Alouette de mer.

Du Martinet pescheur, *Caÿx*, & *Cerylus*.

CHAP. XXV.

IL n'y à celuy qui n'ait cognoissance du Martinet pescheur: car il nous apparoist en tous lieux le long des riuages: mais il y en à deux especes, dont ferons voir les peintures. Combien qu'ils soyent oyseaux passagers, toutesfois font leurs petits deux fois l'an: car il s'en partẽt en tẽps d'hyuer des lieux mediterranees, & s'en vont paistre à la mer pource qu'elle ne gele point. Or dit on qu'ils y font leur nid, pendant que les riuieres sont glacees. Les Grecs ayãts remerché le temps d'hyuer, auquel ils font leurs nids, c'est à sçauoir sept iours auant le iour le plus court de l'annee, & sept apres, les ont nommé *Dies Halcyonides*, qui est le temps pendant lequel *Halcyon* est en besongne à son nid, car les autres d'apres il couue ses œufs & esclost ses petits, puis les nourrist. Aristote autheur Grec, qui auoit sa demeure au riuage de la mer, au quatorziesme chapitre du liure neufiesme de l'histoire, les à nommez oyseaux de marine, & les à descrits totalement semblables à ceux que nous auons es païs mediterranees: aussi sont ils de marine pendant le temps de l'hyuer. Car ils sont l'esté seulement trouuez aux riuieres & marais. Nous n'auons oyseau de couleur plus exquise que le Martinet, auquel donnons le surnom de pescheur, à la difference de l'espece d'Hirondelle, qui est semblablement surnommee Martinet, & qui fait pareillement son nid au bord de l'eau, comme le Martinet pescheur. Il y à vne drogue en commun vsage de medecine nommee *Halcyonium*, qu'on trouue maintenant es boutiques des grosiers, faulsement nommee *Spuma maris*. Elle est si frequente par les riuages du Propontide, ou les habitants la nomment en leur vulgaire *Arkeilli*, qu'il n'y à rien de plus commun. Ce nom nous à solicité d'obseruer le nid de cest oyseau. Car les Grecz ont ainsi nomme *Alciquium*, l'ayants veu ressembler au nid du Martinet pescheur. Parquoy nous estants maintesfois trouuez à desnicher des petits Martinets, & ayants bien consideré leurs nids, voulions entendre la difficulté de ce que les autheurs ont laissé en doute, à sçauoir de qu'elle matiëre il est composé. Nous en auõs trouué au riuage du fleuue Hebrus & Strimone, ou il n'est composé que de simple terre pour le commẽcement. Se trouuant en lieu à propos au riuage de quelque riuiere, il creuse la terre quasi deux coudees en profond, auec son bec

Martinets pescheurs de deux especes.

Dies Halcyonides.

Martinet espece d'Hirondelle.

Halcyonium.

Spuma maris.

bec, tout ainſi que le *Merops*. Mais pource qu'il nourriſt ſes petits de grãde quãtité de poiſson, nature les à douëz de ce bien, que quand ils en ont digeré & confit la chair en leurs eſtomachs, les areſtes demeurẽt ẽtiëres en vne pelotte, leſquelles ils reuomiſsẽt en vne petite maſſe rõde, tout ainſi cõme vn oyſeau de proye rẽd ſa curee des os & plumes de l'oyſeau. Ceſte maſſe d'eſpines & eſcailles demeure dedés le pertuis auec les excrements de l'Halcyon: laquelle eſtãt lá dedés entremeſlee auec la terre, fait vne mixture ſemblable à ce que les Grecs ont nómé *Haloſachne*, c'eſt à dire *Flos ſalis*. Et qui ne ſçauroit ce qu'auons eſcrit deſdictes areſtes & eſcailles, conſiderant la ſtructure du nid, diroit propremẽt que les Martinets peſcheurs ont eſté chercher les eſpines des poiſſons pour les mettre en leurs nids. Et nous meſmes au commencement trouuions eſtrange d'y trouuer tant d'areſtes: mais aytãs ſceu l'artifice de nature, qui veult qu'ils reuomiſſent les eſpines quád la chair eſt digeree, il ne nous á eſté ſi difficile à croire. Nous mangeons indifferemment toutes autres eſpeces d'oyſeaux de riuiere, fors les Halcyõs, cõbien qu'ils ſe nourriſſent de bon poiſſon. Car meſmement ſi les paiſans en deſnichent grande quãtité au riuage des riuieres, il n'en feront autre eſtime, que de les bailler aux enfants pour s'en iouër, ou bien les ſeicher pour en garder les corps auecques les plumes, pour leur beauté exquiſe. Ariſtote au lieu ſuſdit á deſcrit le Martinet autant par le menu qu'aucũ autre oyſeau, lequel Pline á enſuiuy de mot à mot, au trẽtedeuxieſme chapitre, du dixieſme liure: mais il y á eſgard en la deſcriptiõ de Pline: car ou il

Haloſachne.
Flos ſalis.

Halcyon Aphonos en Grec. Halcedo muta, ou maior en Latin, Martinet peſcheur en Francoys.



Τὸ δ' ὑπερον ἡδὺ τῶν ἀλκυόνων ἐστὶ ἄφατον. ἐστὶ δὲ καὶ μικρὸν. τὸ δ' ὑπὸ πατρὶ ἐλπίδα κυανοῦν ἔχει αἰεί τι τοῦ θαλάσσιον ἡμιστιχίου. Ariſt. ibidem.

dit, *& candidis admixtis pennis*, cela n'â dit Aristote, aussi n'est trouué es Halcyons auoir celle blancheur. Descriuant ce Martinet pescheur tel que nous l'auons veu en Grece, & est en noz riuages, dirõs auec Aristote, qu'il est quelque peu plus grãd qu'vn Paisseteau. C'est l'oyseau du plus beau plumage que nous cognoissions. Il ne se sied à terre nõ plus q̃ le Picuerd, car il â les iãbes si courtes & rouges, qu'on diroit quasi qu'il n'en â point: aussi â il les pieds d'vne autre sorte que les autres oyseaux. Il n'â qu'vn doigt derriere: mais des trois de deuant, il en â vn de la partië du dedens moult court: les deux autres sont conioincts ensemble assez grands, garnis d'assez bõs ongles. Le pied est plat par le dessous, & coché par tout. Son bec est noir & rõd de deux doigs en longueur, & qui est poinctu par le bout. Et lá ou Aristote le met *Subuiride*, auons fait difficulté de telle diction: car nul est veu l'auoir de telle couleur. Les plumes de dessous son ventre & des ælles sont de couleur phœnicee, c'est à dire rougeastre tirant sur le fauue, & celles de dessous la gorge, sont blanches. Mais le dessus de la teste, des ælles, du dos, & de la queuë sont mouchetees participantes de verd & bleu sur le champ noir. Il â aussi vne tache rousse en chasque costé de la teste à l'endroit ou sont les ouyees, qui luy cõmence des le canton de l'œil. Il â la queuë courte, qui ne luy passe gueres oultre les ælles: toutesfois on luy compte douze plumes leans. Pline acompagne vn autre oyseau auec le Martinet, lequel il nomme *Cæyx*. Aristote fait difference entre *Cerylus*, que Theodore tourne *Carulus*, & l'Halcyõ: car il dit au troisiesme chapitre du huitiesme liure des animaux: *Apud mare Halcedo versatur & Cerylus.* Antigone vouloit que les Halcyons masles auoyent nom *Ceryli*. Nous pretendons que l'oyseau qu'Aristote â nommé *Cerylus*, & Gaza *Carulus*, est celuy que Pline nomme *Cæyx*, quand au trente-deuxiesme liure de l'histoire naturelle, chapitre huittiesme, il dit, *Fit in mari & Halcyoneum appellatum, ex nidis vt aliqui existimant Halcyonum & Cæycum, vt alij è sordibus spumarum crassescentibus, alij è limo, vel quadam maris lanugine*. L'interprete d'Aristophanes en la Comedie intitulee *Aues*, â ainsi escrit: *Corylus. Corylus enim est auis: non enim est Spongilus, &c.* Pour ne desguiser nostre opinion en ce *Corylus*, *Cerylus*, ou *Cæyx*, pensons que *Cæyx* des anciẽs est l'Halcyon vocal, esperãts nous'en esclarcir, cõme aussi des autres oyseaux animaux, & plantes qui nous sont en doute, & ce par l'apellation du vulgaire, que nous apprendrons les paisans de Grece: qui sera en brief, si Dieu plaist, en cas que sa maiesté nous vueille sauluer la vie. Ce qui conforte le plus nostre conception est, qu'on l'â ainsi nommé, à cause de sa voix: & de vray qu'on regarde les fables d'Ouide du *Cæyx*, lon trouuera tout de mesme en luy que *Itis*. C'est que comme le Rossignol en chantant semble prononcer *Itis, Itis*, les anciẽs ont pris occasion de parler de *Itine*, ou *Itis* (comme ferons apparoistre en descriuant le Rossignol) aussi ont eu occasion en *Cæyx*. Parquoy apres auoir baillé le portrait du grand *Halcyon*, ferons voir vn plaisant discours du petit.

Description de l'Halcyõ.

Cæyx. Cerylus. Carulus. Halcedo.

Spongilus.

De la Rousserole, ou Halcyon vocal.

CHAP. XXVI.

SCACHANTS donc qu'il y à deux especes de Martinets pescheurs, & que le plus grand qu'auons ia descrit, est cómun en touts lieux: reste à dire de ceste seconde espece, qui est l'vn des oyseaux du plus plaisant chanter, que nul autre de riuiere. Il est frequent en touts lieux marescageux, & sur les riuieres qui produisent des rouſches. Aristote en à fait expresse mention au troisiesme chapitre, du huittiesme liure des animaux, le nommant vocal, à la diference du susdit, qui ne chante point. Et encor qu'il ait surnommé le susdit *Mutum*, si est-ce qu'il ne l'entend estre totalement muet: car lors qu'il se depart d'vne place, il fait quelque voix comme en cry, annonçant par ce à son compagnon, qu'il s'en est party. Qui voudra auoir plaisir indicible, alle l'esté s'assoir sur la riue de quelque douue, ou il y ait des rouzeaux, il oyrra vne melodieuse harmonië des chants d'infinis petits Halcyons vocals, que nommons en Françoys Rousseroles. Il n'est hóme, s'il n'est du tout lourdaut, qui infalliblemét, s'il y prend bien garde, n'en soit rendu triste ou ioyeux. Ils n'ont nóplus de cesse que les Rossignols. A ceste occasion aucuns nomment les Rousseroles, Rosignols de riuiere. Tout homme qui oyrra vn chant si haultain proceder du sifflet de si petite corpulence d'oysillon, sera de gros esprit & lourd, s'il n'y repése deux fois: entendu que d'vne mesme haleinee il maintient sa voix, tantost si haulte, qu'il n'est dessus d'instrument d'iuyre qui y puisse monter: tantost si basse, qu'il n'est dessous d'vn pot cassé qui puisse descendre si bas. Il n'est homme si diligent obseruateur des voix, qui le puisse bonnement contrefaire en chantant. Entre autres il semble quasi prononcer comme qui diroit: *Toro, tret, fuis, huy, tret*: & en reïterant tel chant en diuerses manieres, passe les nuictees sans cesser. Il se branche aussi sur les arbres: mais il ne se depart iamais des eaux. Les paisans acoustumez de l'ouïr, ont tellement retenu son chant, qu'ils en ont fait des chansons si impudiques à la prononciation, qu'il ne seroit licite les escrire, non seulement les penser, sinon à gents effrenez. Nous auions voulu les mettre en escrit, & changer les lettres, pour dissimuler les mots, toutesfois voyants que cela n'à aucune grace, l'auons omis: d'autant que touts les mots se commencent par f, ou par c. Aristophanes autheur Grec, encor plus ancien qu'Aristote, à eu plaisir de mettre son chant en escrit, l'ayant aussi biẽ obserué qu'à peine personne le sçauroit mieux exprimer. Il est ainsi en sa comedie des oyseaux.

Halcyon vocal.

Rousseroles.

Rosignols de riuiere.

Huc, huc, huc, huc,
Toro, toro, toro, toro, torotinx.
Ciccabau, ciccabau,
Toro, toro, toro, tololilinx.

Ianequin, Godimel, & du Tertre excellents musiciens.

Somme que son chãt estant aussi variable que de nul autre oyseau, n'auoit moins à faire de l'excellent ouurage de Ianequin, du Tertre, Godimel, ou autres excellẽts musiciens, que le Rosignol. Ceſt Halcyon s'est demonstré comme en augure fa-

tal,en vn plaisant voyage d'vne trouppe des plus doctes, & excellents poëtes de ce temps. Cela ne sera trouué hors de propos, si en racomtons l'histoire ainsi qu'elle est aduenuë,en l'an mil cinq cens cinquante-vn.C'est,que au temps d'esté plusieurs poëtes de nostre nation s'estants alliez ensemble,en faueur de monsieur I. Brinon conseiller du Roy, pres de Poyssi sur la riuiere de Seine, l'accompagnerent voir ses Muses Medan,& Villaines.Iceluy s'estant mis en deuoir de les receuoir humainement,les festoya comme il appartenoit.Donc estants paruenuz lá, eurent bõne issuë en toutes choses:car errants plusieurs iours par les confins, trouuerent maints appareils recreatifs de diuerses manières de passetemps : comme à

Halcyon Phoniis en Grec, Halcedo Vocalis, ou Halcyon minor, en Latin, Rousserole en Francois.



Η' Αλκυὼν, ἔστι μὲν ὀ πολλῶ μείζων τριβολῦ. τὸ χρῶμα δὲ κυανοῦν ἔχει καὶ χλωρὸν καὶ ὑποπόρφυρον. μεμιλλῶσι δὲ, τοῦτο τὸ σῶμα πᾶν. καὶ αἱ πτέρυγες καὶ τὸ ἄκρον τῆς βάσεως, ἐκ γραὸς ἔστιν ὅτε χρωμάτων. τὸ δὲ ὑπόγλωσσον ὑποχλωρόν μᾶλλον δὲ καὶ λευκόν. Ἀπορεῖται δὲ ἐν τίνι, σωτῆρος ἢ νοτίου. δοκεῖ δὲ μᾶλλον ἐν τῷ ἀκρωτῆρι ἢ βιλάινι. ζῇ δὲ ἐχθυοφαγοῦντα. καὶ τὰ ἀλκυόνια ᾠὰ πάρυδρά ἐστι. καὶ ἐκλέπει δὲ καὶ εἰς τὰς τοῦ πετροιῶ. Τυγχάνει δ' αὐτῶν ἔνια δύο εὑρόντα. καὶ ἐὰν φθείρῃ τὰ κατὰ γένεσιν ἐπὶ τῶν ὑγρῶν. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. ieap. 14.

faire la chasse à plusieurs especes d'animaux, non encor mis en peinture, qui apparoistront quelquesfois. Ores cheminants par taillis, tendants aux oysillons en prenoyent de moult rares : tantost se trouuants par les forests, auoyent plaisir de voir beaucoup d'especes d'arbres auec leurs fruicts : autresfois cueilloyent diuerses herbes sur les montaignes,& entre les vallees.Et lá trouuants infinis arguments nouueaux, y firent Sonnets,Odes,& Epigrammes Grecs, Latins, & Françoys en la louange de celuy qui les y auoit conduicts,& de ses nymphes.Et ayants consacré les fontaines,auec grandes ceremoniës, rapporterẽt toutes les reliques de leur enqueste.Dorat l'vn de la compagnie,poëte eloquent, voyant que la limphe de Medan conuertist ses larmes en pierre, & voulant en perpetuër la memoire, imprima tels mots sur vn tableau:

In Villanidem fontem.

Villanis nympha.

Nympha prius Villanis eram : Pan arsit, amantem
Dum fugio : absorptam terra rogata rapit.
Stat superũm pro Pane fauor: de Naide lympha,
De lympha fiunt viscera nostra lapis.

Εἰς Βιλλανίδα κρηνίλιν.

Βιλλανὶς ἰὼ ποτὶ νύμφ. ἁ Παὶ ἔκχ' ὑσίφωτα
Φευγούσῃ ἰχάπι χθὼν πετανισομόρῳ.
Παὶ ζηεὶ σωάρχοι. ἐγὼ δ' ὅτι Νείδος ὕδωρ
Γνάμψω, ἐξ ὕδατος δ' ἔστιν ἀναὶ λίθος.

Mais encor pour plus magnifier la grandeur de ce miracle naturel, en à escrit vn opuscule intitulé *Villanis*, qu'on peut voir auec ses œuures. Or pour paracheuer la reste de l'exploit, estants vestus des liurees de leur conducteur, ayants fait voyle pour passer oultre, arresterent peu qu'ils ne se trouuassent au riuage des isles, & là se reposants sous l'vmbre des ramees, voicy vn Halcyon branché sur leurs testes, qui degorgea son chant si haultain, que le comte d'Alsinois leur interpreta, que ce leur fust augure fatal, se souuenants de Roger en Arioste, qui obtint de la magicienne Alcine, des le premiër soir qu'il arriua au chasteau, ce que les amants souhaittent : interpretants que comme luy, obtiédroyent accomplissement de ce qu'ils auoyent le plus desiré. C'est l'oyseau du plus grand babil, qu'on puisse cognoistre. Parquoy qui prendra plaisir d'escouter vne Rousserole trouuera telle doulceur en son plaisant châter, que desormais les voix haultaines des autres oyseaux en seront moins plaisantes. Les Rossignols, Fauuettes, Linottes, & autres oyseaux champestres excellents en musique n'en apparoistrót harmonieux, si lon compare leurs voix contre celle des Halcyons. Cest oyseau est si persistant en son chant, qu'estant perché sur vn rouseau, continuë iour & nuit, & s'opiniastre de si grande affection, que qui l'entendra, aura pitië de sa peine. Les centinelles des chasteaux, & villes situees en lieu aquatique, ou croissent des rouseaux, pourroyent donner tesmoignage, qu'il leur communique son sçauoir, ne cessant iour ne nuit pour temps qui face. Qui le voirroit courir à mont les rouseaux, penseroit que ses pieds sont à la maniëre de ceux des Pics verds : mais ils sont tels que ceux des Griues & Merles. Ce qu'on peut trouuer de plus estrãge en luy, est qu'il se remuë si fort en chantant, qu'il en tremousse & tremble. Il est de la couleur d'vn Stercot, & la queuë de mesme, & de la grandeur d'vn Proyer qu'interpretons en Latin *Miliariam auem*. Son bec est trenchant, tenant quelque chose de celuy de la Pie Griesche. Il semble estre huppé : mais cela luy prouient de ce que les plumes de dessus sa teste, sont longuettes. Ses iambes & pieds, sont moyennement longs de couleur cendree. Il ne vole guere bien, & bat des ælles à la maniëre d'vn Cocheuis. Il sembleroit que Pline, en eust fait trois especes: car au trente-deuxiesme chapitre, du dixiesme liure de l'histoire naturelle, il escrit: *Alterum genus earum magnitudine distinguitur, & cantu. Minores in harundinetis canunt*. Mais il faut l'entendre de deux especes seulement: Car Pline suyt la traduction d'Aristote, qui n'en à fait que de deux sortes: l'vn qui châte bien, & est le plus petit, duquel parlerons maintenant: l'autre plus grand, & qui ne chante aucunement d'ont auons des-ia parlé. Nous auons quelquesfois esté d'opinion, que ce petit Halcyon fust passager, & qu'il s'en partist l'hyuer pour euiter le grand froid: mais depuis auons cognu le contraire. Pline escrit Halcyon par vne lettre aspiree: parquoy pensons qu'il faut l'escrire Halcyon, & non Alcyon. Il n'y à paisant en noz contrees du Maine, & Touraine, qui ne sçache, que cest Halcyon est nommé en Françoys Rousserole: mais les autres dient Roucherole. Ceux qui prononcent Rousserole, dient à cause de la couleur rousse, ou enfumee: Les autres qui prononcent Roucherole, dient

Le comte d'Alsinois. Roger. Alcine.

Description de l'Halcyõ.

Rousserole.

à cauſe des rouches, ou il ſe maintient le iour. Rouche en Françoys, eſt ce qu'on dit en Latin *Carecta*. Ceſte Rouſſerole, qu'auons nommee en Latin *Halcyon vocalis*, baſtiſt ſon nid au contraire de l'autre: car le grand Halcyõ le fait dedens vn pertuïs au riuage, mais le petit le baſtiſt au deſcouuert entre les cannes & rouſches auec des petites pailles de rouſeaux, qu'il trouue le long des orees: & pond le plus ſouuent ſix œufs, comme auſsi fait de cinq à ſix petits, & diroit on proprement à le voir par le reuers que ceſt *Adarca*, c'eſt à dire ce que les drogueurs nõment *Balla marina*. Pour dire librement ce que noſtre fantaſie à conceu ſur ce nid, quoy qu'on ait dit De *diebus Halcyoniis*, nous ne les attribuõs au precedent, ains à ceſtuy-cy: Car le grand Halcyon, ou Martinet peſcheur faiſant ſon nid dedens terre, & ceſtuy-cy au deſcouuert dedens les marais monſtre duquel ils ont entendu. Parquoy les anciens voyants le nid ſi pres de l'eau de la mer, & en temps d'hyuer, auoyent merueille dequoy les vagues ne le ruoyent ius. Ariſtote au cinqieſme liure des beſtes, chapitre huittieſme, diſoit: *Dies Halcyonias fieri circa brumam, non ſemper noſtris locis contingit*: *At in Siculo mari penè ſemper id cueuit*. En cecy & autres qui ſont de noſtre obſeruation, ne craignons que quelcun muny de l'authorité des anciens, vienne renuerſer noz diſcours: car comme dit eſt, c'eſt noſtre deliberation de ne deſguiſer, ou diſsimuler noſtre opinion, pour nous accorder à ce qu'aurions leu au contraire.

Adarca.
Balla marina.

Du Gueſpier nommé Merops.

CHAP. XXVII.

L'ORDRE requiert que mettions le Gueſpier apres les deux Halcyons. Ce qui fait que beaucoup d'oyſeaux, & autres animaux n'ont aucun nom en noſtre langue, eſt que ne les voyons point en noſtre region. Comment donc vn Françoys ou d'autre nation pourra exprimer le nom vulgaire de ceſt oyſeau Merops en ſa langue, s'il n'eſt veu voler en ſon païs? Il eſt toutesfois ſi commun en Crete qu'il n'y à contree en l'Iſle ou lon ne le puiſſe bien voir, toutesfois qu'il eſt rare en Italie. Il y à des Françoys, qui ont ia long tẽps à pẽſé que Merops eſt vne Meſange, & toutesfois cela ne peut eſtre. Car Merops qui eſt quaſi grand comme vn Merle n'eſtant bon à manger, eſt moult ſemblable à l'Halcyon bleu qui eſt appellé Martinet peſcheur. Il n'eſt plus nommé Merops par les paiſans de Crete, mais *Meliſophago* de diction correſpondante à la Latine *Apiaſter*. Lon trouue vne diction ia vſitee en noſtre langue, moult à propos pour exprimer ceſt oyſeau, c'eſt que lon dit vn Gueſpier: mais ce nom eſt deu à vn autre que n'auons onc ſceu congnoiſtre. Et pour cela l'auons traduit à ce Merops, qui prend ſa paſture d'Auettes & Gueſpes en volant en l'ær à la maniẽre des Irondelles: Car il ne vole gueres moins qu'vne Irondelle auſsi le voit on en grandes troupes, ſuyuant communement le long des mõtagnes pour manger les Gueſpes & Mouches à miel, qu'il trouue ſur les arbriſſeaux de Thym, qui eſt vne herbe que nous ignorons: car ce que nous nommons le Thym eſt Serpoulet cultiué. Nous penſons qu'il eſt oyſeau de paſſage, toutesfois pource que ne nous

Gueſpier.
Merops.
Meliſophago.
Apiaſter

ſommes

sommes tenuz l'hyuer en Crete, ne l'auons sceu à la verité. Il est vestu d'aussi beau plumage qu'vn Papegay, lequel se faisant ouïr de bien loing, chante vne voix telle que feroit vn homme en sublant ou siflant ayant la bouche close en rondeur, qui chanteroit *Grulgruuurul*, criant aussi haut comme vn Loriot. Sa beauté exquise inuite les petits garsons de Crete à le prendre auec des Cigalles, comme aussi font des grandes Irondelles. Et pour ce faire ils mettent vne espingle crochue en forme d'vn hameçon par le trauers d'vne Cigalle, à laquelle ils attachent vn filet, & tenãts le bout du filet, la Cygalle ne laisse de voler en l'ær, adonc ce Guespier ou Merops l'auisant de bien loing, descend de grande roideur pour prendre la Cygalle en volant, mais l'espingle crochue le retient à ce fillet, & par ce moyen demeure prisonnier. Le dessus de son dos est entre iaulne & fauue, ayant aussi le dessus du col tanné. Le dessous est entre cendré & couleur de blauets. Le dessous du bec & de la poictrine est de beau iaulne qui est separé de chasque costé, d'vne ligne noire. Ses yeux sont petits bien vmbrez de sourcils plumeux. Sa paupiëre est noire, mais la rondeur que les Latins nomment *Iris*, est si fort enflambee & rouge qu'il efface toute autre couleur. Il à les ouyes couuertes de plumes brunes. Son bec est noir, longuet & courbé en faulx, & quasi triangle. Sa queuë est totalement de couleur de ciel, & qui passe oultre les ælles. Sa langue est longuette & gresle: les os de sa teste sont si durs, qu'ils peuuent estre comparez aux os durs. Ses iambes sont courtes, aussi à il peine en se tenant sur terre: car il à les pieds à la façon d'vn Papegay: sçauoir est, deux doigts deuant, & deux derriere. C'est vn oyseau que

Description du Guespier.

Merops en Grec, Apiaster en Latin, Melissofas en vulgaire Grec, Guespier en Francoys.



Ὁ μὲν εἰς τὰ ἐπὶ τὰ ἐν τῇ γῇ κατὰ βύθισμα, τοῦτ' ἔστι μείων. ἡ δὲ ἰδία τῶν ὀρνίθων ἡ πλείστων ἐστὶ, τὰ μὲ ἐπικάμπτειν ἐλαχίστην, τὰ δ' ἐπίπαν ἄκαμπτα τῶν ἀλκυόνος κωλίων, τὰ δ' ἐσχατα τῶν πτερύγων ἰσοῤῥέπει. Aristot. lib. 6. cap. 1. & lib. 9. cap. 13.

nature á fait bossu : dont ne puis trouuer autre raison, sinõ qu'il ayme tousiours á voler. Il á aussi de coustume manger des petites pierres, comme font les Irondelles : parquoy ne me suis esmerueille trouuer les semences des lampsanes, cancalles, naueaux, & du froment dedens son iesier, & de quelques autres aussi qui viuent de Mouches ainsi comme luy. Il á le fiel bien grãd, qui est verd comme vne Esmeraude : & á deux petits intestins au droit boyau. Il faut excuser la grandeur du portrait de cest oyseau, qui n'est en la proportion des autres : car il fut fait en sa naïfue grandeur & mis seulet au liure de noz obseruations : & par ce ne l'auons voulu changer.

Du Porphyrio.

CHAP. XXVIII.

Porphyrio

**Liure x. de l'hist. nat. chap. xlvi. & xlix.*

Description du Porphyrio.

LES anciens Romains hommes haultains amateurs des choses singulières, se faisoyent apporter les bestes de toutes parts pour auoir plaisir de les voir. Entre autres, il leur estoit apporté vn oyseau de Lybie, lequel ils nommoyent de nom Grec *Porphyrio*. Pline est d'opinion qu'il en naisse aussi es isles Baleares, & en Comagene: car il dit,* *Baleares insulæ Porphyrionẽ mittunt. Laudatissimi in Comagene.* On trouue que c'estoit vn oyseau de beaulté moult exquise, de la grandeur d'vn Coc, de couleur azuree, ayant le bec & les iambes rouges & longues. C'est de lá qu'on l'estime estre oyseau palustre, ayant aussi les pieds fenduz: & par consequent son col est long. D'auantage puis qu'il est aquatique, sa queuë n'est pas longue: parquoy ses pieds en volant luy passent oultre, comme aux Herons, & autres, qui ont la queuë courte. Les anciens ont obserué vne taché en ce *Porphyrio*, qu'ils ont attribué á luy seul : c'est qu'il boit l'eau comme en mordant, & aussi qu'il trempe ses morceaux en l'eau, les apportant au bec auec le pied pour les manger. Aussi ont dit qu'il ne s'esleue pas en auant quand il vole: & qu'il est oyseau qui prend plaisir quasi insatiable de se veaultrer en la poul dre, & se baigner : mais qu'il cherche principalement le lieu ou les Pigeons ont coustume de se baigner: toutesfois qu'on ne l'á encor obserué se lauer en l'eau, ou veaultrer en la pouldre, qu'il n'ait premièrement couru certaine espace de chemin. On le tenoit seulement pour monstre, renfermé de barreaux: car Aelian mesme escrit, qu'il n'auoit encor ouï parler, que quelcun l'eust appresté es banquets. Polemon escriuant de ses proprietez, en dit chose merueilleuse, c'est que selõ son opinion l'oyseau prenoit garde aux femelles de la maison ou il estoit nourry, & auoit cognoissance de l'adultere qu'on y commettoit: laquelle quand il auoit apperceuë, il signifioit au maistre de l'hostel, en monstrant signe de se vouloir estrangler.

Porphyrio cognoist, & declare l'adultere.

Velia

Velia ou Helea.

CHAP. XXIX.

NOVS auons cognu vn petit oyſillon, de la grandeur d'vne petite Meſange, bigarré de diuerſes belles couleurs, lequel ſe tenant es rouſeaux en lieu mareſcageux, s'eſleuoit incontinent en l'ær en chantant, & ſoudain retumboit à bas : en ce contraire à l'Halcyon, qui demeure coy en chantant, mais ceſtuy-cy s'eſleue en l'ær pour chanter. Sans cela ne l'euſsiõs veu: & quelque diligence, & deſpence qu'ayons ſceu faire, n'en auons onc peu auoir vn en noſtre puiſſance. Toutesfois ſoudain que le veiſmes, le ſoupçonnaſmes celuy qu'Ariſtote entẽdit pour *Helea*. *Helea* (dit il au ſeizieſme chap. du neufieſme liure des animaux) eſt de petite corpulence, mais il chante moult bien, hantant les rouſeaux ou cannes des marais : & ſur tout eſt cognu viure commodement. Il ſe tient l'eſté au vent, & à l'vmbre: & l'hyuer au ſoleil, & en l'abry. *Helea.*

Velia, ou Elea.

Ἡ δὲ ἑλέα ἔστι τὸ μὲν μέγεθος μικρὸν, σπουδῇ δὲ ᾄδει ἀγαθῶς. ἐνδιατρίβει δὲ ἐν τοῖς πυκνοῖς καὶ καλαμώδεσι μᾶλλον ἢ ἐν ὀρεινοῖς καὶ σκιερῶν μᾶλλον ἢ ἐν ἡλιώδεσι, καὶ ὑπαιθρινῶν ἢ ἐν ἀνέμου μᾶλλον τὴν ὄψιν. Arist. lib. 9. cap. 15.

FIN DV QVATRIESME LIVRE.



LE CINQIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE CAMPAGNE, QVI FONT LEVRS nids sur terre, auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,
On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.
1 5 5 5.

Auec priuilege du Roy.

AV ROY.

SIRE, nous dirons en ce cinqieſme liure de quelques eſpeces d'oyſeaux qui volent peu, & ſont de peſante corpulence, qui eſt cauſe que nature a voulu, qu'ils euſſent à ſe paiſtre, & demeurer par les campagnes, & bois tailliz: deſquels nous en trouuons moult grand nombre qui ne ſe branchent ſur les arbres, & ne hantẽt les eaux, & ne font leurs petits, & ne nichent que ſur terre. Tels ſont l'Autruche, l'Oſtarde, le Francolin, & autres que nõmerons, & deſcrirons cy apres en leurs propres chapitres. Et tout ainſi que ceux qui hantent es eaux, ſe nettoyent les plumes en ſe lauant, & chaſſent la vermine par l'eau, auſsi les terreſtres ſe veaultrẽt en la pouldre pour chaſſer les pouls, & vermine d'entour eux, & ſe purger la peau: qui eſt le ſouuerain remede pour ceſt effet, dont ils ont eſté nommez de propre appellation Latine Pulueratrices aues, comme auſsi les oyſeaux qui hantent les eaux, Lotrices.

Aues Pulueratrices.

Aues Lotrices.

LE CINQIESME LIVRE
DE LA NATVRE DES OYSEAVX DE campagne, qui font leurs nids sur terre : auec leurs descriptions & portraicts, retirez du naturel.

De l'Autruche.

CHAPITRE PREMIER.

Autruche.

POVRCE que les Autruches viuent es campagnes d'Afrique, nous n'en voirrions aucunes en noz contrees, n'estoit qu'on leur fait passer la mer. Les paisans des regions de Lybië, & d'Afrique sçachants y auoir profit, prennent les sauuages en diuerses maniëres, & apres les auoir appriuoisees, les vendent aux marchants, qui les chargent sur nauires pour les nous apporter en nostre Europe : autrement s'ils les tuent, & ne les peuuent liurer en vie, au moins leur en liurent la peau auecques toutes les plumes : car ils les escorchent soudain, & enuoyent les peaux aux marchants des prochaines villes. Lon se peut trouuer en Alexandrië visitant les drogues par les magazins, ou auons veu plus de deux cents peaux d'Autruches, auecques leurs plumes toutes en vn monceau, & si nous a lon dit qu'ils en nourrissent des priuees au païs de Lybië, comme nous faisons noz Oyes, & Canes, dont les paisans mangent la chair, & ont profit des plumes qu'ils vendent aux estrãgers. L'Autruche est ia si commune qu'en oultre ce qu'on la cognoist de nom, aussi y a peu de gens qui n'en ayent veu. Opian autheur Grec a escrit au troisiesme liure de sa vannerië, de quelle industrië les habitants les prennent. Ce mesme a fait Strabo en son seziesme liure. Aristote a descrit l'Autruche par le menu. Les Grecs l'ont nommee *Struthos*, luy adioustant vn surnom *Lybicos*: pource que communement ce mot *Strouthos* est attribué à autres choses : car l'on dit *Strouthomila*, pour signifier des Coignasses : & mesmement vn Passereau est nommé *Strouthion*. Les Latins prenãts leur ethymologie d'vn Chameau, & d'vn oyseau, ont mieux aymé dire *Strouthiocamelus*, le voyant animal de double nature ou douteuse, à sçauoir si on les doit referer à animal terrestre, ou à oyseau. Ia n'est il pas oyseau: car il ne se peut esleuer de terre pour prendre l'ær. Aussi ses

Strouthos. *Strouthomila.* *Sthrouthion.*

Description de l'Autruche.

ælles luy seruent seulement pour luy ayder à courir. Il n'est pas couuert de poil comme les animaux terrestres, excepté sur les paupiëres & dessus la teste, & le lóg du col: parquoy on ne le peut bonnement referer estre terrestre, attendu qu'il est couuert de plumes par le corps. Il à vn long bec, fort, & poinctu. La teste, & le dessus du col est sans beaucoup de plumes, mais couuerte de petits poils, comme l'Ostarde. Il à les yeux gros, & noirs, semblables à ceux d'vn Chameau. Au reste il à toute la maniëre d'vn oyseau, excepté qu'il excede touts autres en stature, & qu'il

Struthio Africus, Struthiocamelus, Struthocamelus, & Struthius, en Grec, & Latin: Autruche en Francoys.



Ὁ Στρουθὸς λιβυκὸς τῷ μὲν ὁσπλίῳ τῶν ἄλλων ἐρίζειν πολὺ διαφέρ. πλεπτυλῆι μὲν γὰρ καὶ τὰ αἰγιθάλου, καὶ τὰ πολίου ἢ εἴκοσι πίπτυρα.

n'à que deux ergots aux pieds, qui sont onglez cõme ceux d'vn Chameau faisant comparaison du grãd au petit, duquel il tient beaucoup de merques: car ses pieds sont mols par le dessous, & ne sont point fenduz en doigts comme ceux des autres oyseaux. Quand on le chasse il à l'industrië de iecter des pierres auecques les pieds en fuyant, contre ceux qui le pourchassent. Et si d'auanture l'Autruche trouue vn buisson, lon dit qu'il est si sot oyseau, que se cachant seulement la teste, pense que tout le reste du corps est en sauueté. Il ne fut onc saison que ses plumes n'ayent

n'ayent esté estimees pour orner les acoustremens de teste, morions, & salades. Et n'estoit q̃ les Turcs, & les Perses les ont pour le iourdhuy en plus grand vsage que nous, elles ne nous seroyent si cheres. Ce n'est pas de maintenant qu'on commence à s'esmerueiller de luy voir indifferemmẽt digerer le fer. Car Pline au premier chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, disoit. *Concoquendi sine delectu deuorata, mira natura, sed non minùs stoliditas, in tanta reliqui corporis altitudine, cùm colla frutice occultauerint, latere sese existimantium, &c.* Et si nous considerions aussi bien la nature des petits oysillons, qui digerent les cailloux, & le sablon, nous ne trouuerions si estrange que l'Autruche puisse digerer le fer. Si l'Autruche est assaillie de quelque petite beste, pour laquelle ne s'en vueille fuir, elle se defẽd à coups de pieds, tellement qu'il aduient que quand vn homme s'en fuit deuant elle, elle à la force de le ruer par terre. L'Autruche fait son nid en terre, & n'y à oyseau qui ponne tant d'œufs qu'elle fait, qui sont si gros qu'ils pourroyent contenir vne pinte de liqueur, ayants la coque si dure, qu'on s'en peut seruir pour faire vaisseaux à boire. Grande partiẽ des œufs que nous voyons pendus par les eglises, sont œufs de Crocodille: & toutesfois pensons qu'ils sont œufs d'Autruche. La gresse d'Autruche estoit anciennement venduë à Rome es boutiques des chirurgiens: car lon s'en seruoit à tout ce que lon peut dire de la gresse d'Oye: mais elle à esté trouuee de plus grande vertu. Ceux qui sont coustumiërs de manger la chair d'Autruche, ont rapporté qu'elle est excrementeuse, & mal aysee à digerer. Les autres ont dit que le iesiër de l'Autruche mangé faisoit faire bonne digestion, cõfessants toutesfois que le iesiër de soymesme ne se peut bien digerer.

Autruche digere le fer.

Oeufs d'Autruche.

Oeufs de Crocodile.

Du Paon.

CHAP. II.

Paon.

LES PAONS ont esté nommez à cause de leur cry. Il y à beaucoup d'oyseaux, esquels lon ne peut distinguer le masle de la femelle, mais le Paon à telle distinctiõ à sa femelle qu'on voit du Coc à la Poulle: car comme les Cocs, & Chapons ont les plumes du col & de la queuë differentes aux Poulles, aussi le Paon à la queuë, & le col differẽt à sa femelle. Il est tant cogneu d'vn chacun, qu'il n'à que faire d'estre descrit par le menu. Sa beauté à esté cause qu'il à esté dedié à la deesse Iuno. Le masle à les grosses pennes phenicees en l'ælle: & combien que ses longues plumes apparoissent sortir de sa queuë, toutesfois elles sortent de dessus le dos aupres du croupion, lequel il à gros, & large: ou nature à mis des plumes noires, & courtes pour soustenir les longues qui sont dessus. Lon ne sçauroit trouuer autre raison pourquoy nature luy à baillé les plumes de dessus le sommet de sa teste ainsi esleuees, que pour elegance de beauté: nomplus que celles de sa queuë, qui luy tombent, sinon que pour aornement. La nourriture des Paons est de grande despence, & les petits difficiles à esleuer. Lon en trouue aussi de touts blancs tant masle comme femelle, mais point d'autre couleur, au moins qu'on le puisse sçauoir. Ils ont les esperons, comme les Cocs, & se ressentẽt quelque chose de leur maiesté. Il ne fut onc qu'on n'ait acoustumé faire couuer

Description du Paon.

les œufs des Paons aux Poulles: dont Ariſtote au neufieſme chapitre du ſixieſme liure des animaux, à rendu la raiſon. Lon ne peut bonnement accorder ce que quelques peres de famile racomptent: C'eſt que les Paons ne couurent leurs femelles, ains qu'ils les empliſſent en faiſant la rouë deuant elles: mais s'ils confeſſent les auoir veu couurir des Poulles d'Inde, pourquoy ne pourront ils auſsi accorder qu'ils peuuent couurir leurs femelles? Il ne fauldra donc attribuer ce defaut à la longueur des plumes de leur queuë: car ils les peuuent dreſſer. Les Paons

Taos, & Taon en Grec, Pauus, & Pauo en Latin, Paon en Francoys.



Ο' ϑ ἄῤῥιλω τοδίζῃ ϖ̃ ϑὲ ἔιχοσι ϗ πέντ' ἔτη. ϑηλὰ ϑ τετὰς μάλιϛα. ἐϛὶ οἷς ϗ τὼ ϖοικιλίαν τῶν ϖτερῶν ἀπαναιδέϛατ' ϗ ἀκλεέϛατ' ἐϛ τειάκοντ' ἀυέϛαται, ϗ μικρῶ πλέονϛ. ἀποξ ϑ ϑ' ἔτηϛι πάλιϛ μέγιϛ. πάλιϛ ϑ ὑϖὸ δύϖεκα ϗ μικρῶ ἐλάττω. πεῤῥέπει ϑ ἅμα τοῖϛ ϖοσὶ τὰϛ τῶν ϖτερῶν ϗ ὀρθοῖ τὰϛ ἀκμὰϛ τὼ πέρατος ἅμα τῇ τούτων βλάϛει. Ariſt. lib. 1. ap. 1. & lib. 6. cap. 9.

ont eu à faire de moult grãdes ælles pour eſleuer ſi gros faix de leur corps en l'air. Parquoy nature leur en bailla des leur naiſſance de moult ſuffiſantes, tellement qu'ils les portent aſſes mal ayſement quand ils ſont petits, touſiours pendentes iuſques à ce qu'ils ſont grandelets. Le Paon ſe mirant en ſa rouë en deuient moult orgueilleux, & principalement deuant ſa femelle. Il ſe mire deuant le ſoleil, à fin que ſes plumes receuants les rayons, ſoyent plus eſclatantes en clarté. Pline au vingtieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, dit que le re-

uenu

uenu fut grand à M. Aufidie Lurco, qui commença à les engreſſer à Rome pour les vendre: & que Hortenſe orateur fut le premiër qui les tua pour les manger es feſtins: qui me fait penſer que les Romains les nourriſſoyent ſeulement au parauant pour leur beauté exquiſe. Il eſt difficile d'eſleuer les poulſins des Paons, ſinon en tẽps d'eſté. Ariſtote en meſme lieu dit, qu'ils viuent communemẽt vingt-cinq ans, & qu'ils ſe deſpouillent quand & les arbres: mais que leurs plumes reuiennẽt auec les fueilles. Suetone, en la vie de Tibere dit: *Militem prætorianum, ob ſurreptum è viridario Pauonem, capite punijt.* Cela nous fait pẽſer qu'ils les gardoyent anciennement en delices, enfermez es vergers, comme nous faiſons encor maintenant. Il y à auſsi vn poiſſon nomme *Pauo*, qui à prins ſon nom du Paon. *Pauo poiſſon.*

De l'Oſtarde.

CHAP. III.

LES Oſtardes ſont les plus grands oyſeaux terreſtres, qui ſont venuz à noſtre cognoiſſance apres l'Autruche. On les trouue ſi ſemblables à la Cane petiëre, que n'y auons ſceu obſeruer difference, ſinon en grandeur. Vne Oſtarde eſt beaucoup plus groſſe, & plus puiſſante qu'vne Grue: & pourroit eſtre compa ree à la charnure d'vn Cygne. Lon diroit proprement à voir la teſte, que c'eſt celle d'vn Vautour, tant eſt groſſe & lourde. Elle à le bec moult robuſte, & bien fendu, fait à la maniëre de celuy d'vne Poulle. La couleur du duuet & plumes qu'elle à ſur la teſte, & col, eſt cendree & luy continuë iuſques deſſous l'eſtomach. Le deſſus des ælles eſt blanc, qui eſt la ſeule merque, oſté la grandeur, qu'on trouue en elle, qui ait monſtré difference de la Cane petiëre. Et pource que ſes iambes ſont longues, auſsi failloit que ſon col fuſt long, qui commence à eſtre couuert de plumes griuelees de tanné & noiraſtre depuis la poictrine qui continuë par deſſus le dos. Au reſte elle eſt blanche par deſſous le ventre, & deſſous les ælles, ſinon que les extremitez ſont noires. C'eſt vn oyſeau à qui auons trouué le pertuïs des aureilles plus ouuert que de nul autre terreſtre: Car lon met troit bien le bout du doigt dedens le conduit. Qui regarde leans, voit deux conduits, dont l'vn tend vers la partië du bec, l'autre entre tout droit au cerueau. Qui ne deſcouurira la plume de deſſus les ouyes, ne luy voirra point le pertuïs qu'auons dit. Les plumes de l'Oſtarde ſont rouges à la racine, tout ainſi qu'à la Cane petiëre, ayãt auſsi les cuiſſes couuertes de plumes blanches, qui ſont deſcouuertes deux doigts au deſſus de la ioincture des genoux. Ses iambes ſont groſſes comme le poulce, lõgues de demy pied, toutes couuertes d'eſcailles. Elle à les pieds moult gros, deſſous leſquels lon voit vn gros cal, qui eſt cõme vn muſcle dedens le pied à la racine des doigts. Ses ongles ſont courts, & à ſeulement trois doigts en chacun pied, & toutesfois les autres oyſeaux en ont quatre. Les plumes de ſa queuë ſont blanches à la racine vers la partië qui touche le croupion, tannees par deſſus, merquetees de noir. Sa poictrine eſt groſſe & ronde. Auſsi ſa langue eſt dentelee de chaſque coſté, poinctuë, & dure par le bout. La nature de l'Oſtarde eſt de viure par les ſpatiëuſes campagnes, comme l'Autruche, fuyant l'eau ſur toutes cho- *Deſcription de l'Oſtarde.* *Naturel de l'Oſtarde.*

ſes: Et ne monte iamais ſur les arbres, ne ne hante les eaux, n'eſtoit de celle qui reſte entre les ſeiglons apres auoir pleu, ou bien qu'elle hantaſt les mares pour en boire. Ce lieu à eſté trouué propre pour parler de l'Oſtarde apres l'Autruche: laquelle Oſtarde Pline au vingt-deuxieſme chapitre du dixieſme de l'hiſtoire naturelle, à nommee *Altera Tetrao*. Or tout ainſi comme donnerons authorité au Coc de bois par le dire de Pline, qu'il nomma *Tetrao*, ſçachants qu'il en met de deux ſortes, auſsi faut conſequemment parler de ceſte ſeconde eſpece de *Tetrao*, que croyõs eſtre l'Oſtarde: Car puis qu'il dit que l'autre eſpece de *Tetrao*, eſt de couleur d'vn Vautour, & de plus grande corpulence que la premiere eſpece, &

Tetrao.

Otis, Tetraonis altera ſpecies, Auis tarda, en Grec & Latin: Oſtarde en Francoys.



qu'apres l'Auſtruche il n'y à oyſeau plus grand que luy: ce nous à ſemblé pour ſuyure la confirmation de noſtre propos, ſur les paroles d'iceluy eſſayants de recognoiſtre s'il y à autre oyſeau que l'Oſtarde, à qui les merques ſuſdictes puiſſent conuenir: parquoy il ſera facile prouuer qu'il à entendu de l'Oſtarde. *Alterum eorum genus*, dit il au lieu ſuſdit, *Vulturum magnitudinem excedit, quorum & colorẽ reddit*. Des-ia à eſté dit de quelle couleur ſont les Vautours. Pline adiouſte encor tels mots: *Nec vlla auis excepto Struthiocamelo maius corpore impleus pondus, intantum ala ſua, vt in terra quoque immobilis præhendatur*. Et pource qu'on ne les prend par les campagnes d'Italie, il à adiouſté: *Gignunt eos Alpes & Septentrionalis regio*. Et à fin que ne reſſemblõs à ceux qui pour mõſtrer qu'ils n'ignorẽt rien, iugent de toutes choſes à tort & à trauers, voulons mõſtrer ce paſſage auoir eſté dit auec iugemẽt: car ou Pline met tels mots, ſuyuant le meſme teſte: *Proximæ eis ſunt quas Hyſpania Aues tardas appellat, Græcia Otidas, damnatas in cibis: emiſſa enim oſſibus medulla odoris*

Aues tardæ.

Otides.

vis tædium extemplò sequitur: Il entendoit du Duc. Car nous trouuons qu'Otus signifie le Duc & l'Ostarde. Et pour monstrer nostre persuasion, & la raison pourquoy ceste seconde espece de *Tetrao* est vne mesme chose auec *Auis tarda*, est que comme Pline à prins son histoire de diuers autheurs, tout ainsi ou il met, *Hispania Aues tardas appellat, Græcia Otidas*: Strabo à escrit la mesme chose quand il dit: *Otides in Hyspania frequentes*. Et lá ou Pline escrit: *Otidas damnatas in cibis*: Aristote à dit que les Ducs oyseaux de nuit nommez en Grec *Otides*, ne vallent rien à mãger. Mais comment seroit il possible que l'Ostarde fust si mauuaise, veu mesmes que l'experiẽce monstre que c'est vn delicieux oyseau, lequel nous preferons maintenant à tous autres es banquets priuez? Et Galien au troisiesme liure *De facultatibus alimentorum*, n'à il pas mis sa chair moyenne entre la Grue & l'Oye. Et Plutarque, & Xenophon n'ont il pas escrit que sa chair est delicieuse? Par ainsi la diction signifiant deux oyseaux peut auoir trompé: sçachant qu'Aristote à comparé sa grandeur à celle d'vn bien grand Coc. Concluons donc que ceste seconde espece de *Tetrao*, est vne mesme chose que *Auis tarda*.

Otus signifie le Duc & l'Ostarde.

De la Cane petiëre.

CHAP. IIII.

LA CANE petiëre nous semble oyseau particuliër au païs de France, ou il n'y à paisant qui ne la sçache ainsi nõmer: mais comme il aduient que les choses ne sont nommees en vn païs comme en l'autre, il en y à qui la nomment aussi vne Oliue. Et à nostre iugement elle est rare en Italie: car l'ayant mõstree aux embassadeurs de Venise, Ferrare, & du Pape, n'auõs trouué aucun de leur famille, qui en eust cognoissance. Et pource qu'elle ressemble quelque peu à vne Faisande, quelques vns se voulurent opiniastrer, que c'estoit vn Faisan: toutesfois c'est bien le contraire. Quelque chose qu'ayons sceu faire, n'auõs trouué son appellation antique, sinon que par soupçon nous à semblé que c'est celuy qu'on appelloit *Tetrax*. *Tetrax* (dit *Alexãder Mindius*) *auis est magnitudine Spermologi, colore figlino, sordidis quibusdã maculis, lineisque magnis variegato. Frugibus vescitur, & quando peperit quadriplicem emittit vocem.* Pour *Spermologus* entendez celle grosse Corneille nommee vn Freux. Ce nom de Cane petiëre luy à esté baillé, nõ pas qu'elle soit aquatique, mais qu'elle se tapist cõtre terre à la maniëre des Canes en l'eau. Elle n'à aucune affinité auec les oyseaux aquatiques: car c'est vn oyseau de campagne, qui est de la corpulence d'vn Faisan: la teste est toute semblable à celle d'vne Caille, exceptant la grosseur: & à aussi le bec semblable à celuy d'vne Poullaille. Elle est plus cogneuë de nom, que de forme: car nous auons vn prouerbe en nostre lãgue qui la met en bruit, disant à ceux qu'on cognoist soupçõneux, qu'ils font de la Cane petiëre. On la prẽd en païs de campagne à la maniëre des Perdris, au lasset, au fillet, & à la forme, comme aussi auec l'oyseau de proye: mais elle est bien rusee de s'en sçauoir defendre, ne faisant qu'vn vol de deux ou trois cents pas, bas, & royde: & quand elle est tõbee à terre, lors se met à courir si fort, qu'à peine vn homme la pourroit suyure en courant. Elle n'à que trois doigts es

Cane petiere.

Oliue.

Tetrax.

Spermologos.

Freux.

Description de la Cane petiere.

Faire de la Cane petiere.

pieds non plus que l'Oſtarde, & le Pluuier. Les racines de toutes ſes plumes ſont rouges & quaſi comme ſanglantes ioignant la peau, tout ainſi que l'Oſtarde: qui nous fait penſer qu'elle eſt eſpece d'Oſtarde. Car toutes deux, & principalement la Cane petiëre eſt auſsi blanche deſſous le vẽtre, comme eſt vn Cygne: mais le deſſus de leur dos eſt meſlé de trois ou quatre couleurs, c'eſt à ſçauoir fauue, bis, & roux entremeſlé de noir. Les extremitez de ſes quatre premiëres plumes des ælles ſont noires par le deſſus. Les plumes de deſſous le bec ſont blanches iuſques à la

Cane Petiere.



poictrine. Il y en à qui ont vn collier blanc deſſous en l'endroit du iabot, qui leur entourne la poictrine, comme aux Merles de Sauoye. La couleur de la teſte & de deſſus le col enſuyt celle de l'eſchine, & du deſſus des ælles. Sõ bec eſt moins noir que celuy du Francolin. Ses iambes ſont cendrees tirants ſur le gris. Qui voudra auoir la perſpectiue d'vne Cane petiëre, s'imagine voir vne Caille beaucoup madree, auſsi grande comme vne moyenne Faiſande, & entendra de quelle maniëre eſt vne Cane petiëre. Il n'y à rien en ſon interiëur, qui ne ſoit commun aux oyſeaux qui viuent de grain. Elle eſt du nombre des oyſeaux deliciëux, auſsi n'eſt moins priſee qu'vn Faiſan, & vit indifferemment de toutes maniëres de ſemences, comme auſsi de Formis & Eſcharbots, & petites Mouches, & auſsi d'herbe de blé. Soit que la couleur des Canes petiëres n'eſt touſiours meſme, tant au col & à la teſte, comme auſsi y à difference du maſle à la femelle: toutesfois le deſſus du dos, & des ælles eſt touſiours conſtant en couleur.

D'vn Ostardeau tenant quelques enseignes de l'Ostarde: à qui n'auons trouué meilleur nom moderne, ne ancien, que *Oedicnemus*.

CHAP. V.

DES oyseaux dont auons baillé le portrait, n'en exceptons aucun que ne l'ayons manié, & eu en nostre puissance. Et en outre que plusieurs sçauent qu'auós esté par certains lieux de Grece, & Asie pour les obseruer, & auons aussi passé en Angleterre: la courtoisie de monsieur Daniël Barbarus, gentilhomme Venicien, patriarche d'Aquilee, nous à obligé confesser auoir eu maints portraits des siens, lors qu'il y estoit embassadeur pour la segneurië de Venise: car luy qui est prudent & diligent inquisiteur des haults faits de l'Eternel, ne voulant rien laisser en arriere, auoit vn peintre auec luy, pour luy representer

Le portrait d'vn oyseau tenant des merques de l'Ostarde, que nommons Oedicnemus.



Ο' οδίκνημος

ce qu'il trouuoit digne. Lors estants en Angleterre veismes premierement vn oyseau de tel plumage que celuy d'vne Ostarde, & les pieds de mesme, parquoy le penssasmes vn Ostardeau, & sans le sonder plus fort, le passasmes legerement. Mais l'ayants depuis retrouué en noz contrees, & montré à ceux, desquels en attẽ

Descriptiõ de Oedicnemus.

dons quelque nom vulgaire, disoyent qu'ils en manient souuent, & distribuent es festins: mais qu'ils n'ont ouï son propre nom. C'est vn oyseau qui fait ses petits bien tard: car encor en auons trouué qui ne sçauoyent voler à la fin d'Octobre. Il est quasi de la grãdeur d'vn Corlis. Auquel enseignons vne particulière chose, pour le sçauoir cognoistre qui n'est en aucun autre oyseau: C'est, qu'il à les iambes grosses au dessous du ply des genoux, à raison de ce qui prouient de l'os de la iambe, qui est gros oultre mesure en ce lieu endroit lá. Dõc pour le faire mieux cognoistre luy auons laissé ce nom *Oedicnemus*. Il n'à que trois doigts es pieds, nomplus que la Cane petière, Pluuier, & Ostarde. Si ce n'estoit que son bec est longuet, noir par le bout, iaulne contre la teste, & autre que celuy d'vne Ostarde, lon penseroit qu'il fust Ostardeau: car à la verité il à les ælles, comme d'vne Ostarde, c'est à sçauoir blanches dessous, & noires aux extremitez. Sa queuë aussi à les extremitez noires, dont les plumes sont merquetees de blanc: le dessus du dos est cõme d'vn Francolin: car ses plumes de couleur enfumee, sont tachees de noir, le long de la tige, & sont doubles, comme en plusieurs oyseaux de campagne. Ses iambes longues nous inuitoyent à le mettre entre les oyseaux de riuiere, & principalement luy voyant les cuisses nues, toutesfois les doigts de ses pieds courts, nous en retiroyent, & induisoyent à le mettre du nõbre des oyseaux terrestres de campagne.

Oedicnemus.

Du Francolin.

CHAP. VI.

Fracolin.

Attagen.

NOVS ne cognoissons aucun oyseau en nostre païs qui soit nommé Francolin: aussi est-ce vn nom emprunté des estrangers. Il est Italien, exprimant l'oyseau que les anciens appelloyent *Attagen*. Et tout ainsi que maintenant, quãd nous voulons louër quelque viande pour son excellent goust, & principalement le poisson, ou autre chose, nous le disons la Perdris de mer, tout ainsi anciennement preferents le Francolin à la Perdris, disoyent le Francolin de mer: car le Francolin estoit plus estimé, que la Perdris, Faisan, & tout autre gibbier. Cest oyseau est de montagne, qui ne descend es plaines, parquoy n'est gueres veu ça bas en noz païs de France, s'il n'y est apporté d'ailleurs. Il est bien vray qu'on en voit quelquesfois par les marchez des villes, qui ne sont assises gueres loing des haultes montagnes. L'on en voit à Venise, & Boulongne, & à Rome. Quelques hommes dignes de foy, nous ont rapporté qu'ils en auoyent veu manger en France, à la table du feu Roy Françoys restaurateur des lettres: qui auoyent esté enuoyez des monts Pyrenees, & des montagnes des Foys. Pline parlant de cest oyseau, au quarante-huittiesme chap. du dixiesme liure de l'histoire naturelle, disoit que celuy de Ionië auoit eu le premier lieu en excellence, l'estimant plus friand que d'autre lieu. Qui est chose conforme à ce que Martial en à escrit en tels mots.

Inter sapores fertur alitum primus
Ionicarum gustus Attagenarum.

Dit d'auãtage que le Francolin estãt sauuage, fait quelque voix en chantant, mais captif ne sonne aucun mot, & que anciennement estoit entendu du nombre des oyseaux rares: mais (dit il) on le prend maintenant en Gaule, Espagne, & par les Alpes

Alpes. Faut ſçauoir ſur ce paſſage, que lon en prend ſur les montagnes d'Auuergne: car eſtants lors de la famille de monſeigneur l'Eueſque de Clairmont, monſeigneur M. G. du Prat, docte & ſage prelat, & curieux des ſciences, en fut ſeruy à ſa table à Beauregard. Ariſtote nous à laiſſé bien peu d'enſeignes à le cognoiſtre, ſinon ou il dit qu'il eſt de la couleur de la Becaſſe, & qu'il ſe repaiſt de grains, & ſe veaultre en la pouldre. *Auis multipara eſt Attagen* (dit il au neufieſme liure des animaux, chapitre quarente-neufieſme) *frugibúſque victitat, & puluератrix eſt*. Et pource qu'Ariſtote dit, *Spermologos*, nous pretendons que c'eſt ainſi comme l'interprete de Ariſtophanes, dit en la comedie intitulee les oyſeaux:

Attagas, & Attagen, en Grec, & Latin: Francolin en Italien, & Francois.



Ὁ Ἀτταγὰς κόμψιππος ἔρπει. τῶν γὰρ ὀρνίθων ἔστι μὲν ἃ πλατταὶ ἀλλ' ὑπόγαιοι, καμπτικοί. Arist. lib. 9. cap. 49.

Et aliquis huc meorum ſimul volatilium,
Quíque bene ſeminatas agrorum vias
Paſcitis, tribus multæ hordiphagorum,
Seminilegorúmque genera citò volantia,
Mollem mittentia vocem.

Et ſuyuant ſon propos, exprimant le chant du Francolin dit:

Tio, tio, tio, tio, tio, tio, tio, tio. Et tout ſuyuant:
Trioto, trioto, trioto, tobrix. Et ſur la fin dit.
Auíſque variè pennata Attagas, Attagas.

Nous penſons qu'Ariſtote ait veu ce qu'en auoit dit Ariſtophanes. Quand à ce qu'on dit, qu'il eſt oyſeau viuant en lieux mareſcageux, & que pour cela il eſt frequent en la cãpagne de Marathon, accorderons bien à celá ſuppoſants qu'il puiſſe eſtre vray: car il eſt poſsible qu'il deſcende des montagnes voyſines, & s'aille tenir lá quelque temps, puis s'en retourne en la montagne en autre ſaiſon, comme

ausi fait la Beccasse. Lon en apporte quelquesfois vendre en pere de Constantinople, d'entour le mont Olympe de Phrygie, auquel lieu les Grecs qui y habitét le nomment en leur vulgaire *Taginari*. Ceſt oyseau est moult semblable à nostre Cane petiëre, mais est plus petit. Ses pieds & iambes sont couuerts de plumes, cõme au Coc de bois. Sa teste est comme d'vne Perdris grise, & le bec de mesme façon, court, & fort. Il se nourrist de grains & vermines. Et combien qu'il soit communement constant en sa couleur, toutesfois on en trouue ausi de touts blancs, qui ne sont rien differents à la Perdris blanche de Sauoye, sinon en grandeur: qui fait qu'osions bien asseurer que le Francolin blanc est celuy que les autheurs anciens ont entendu pour *Lagopus alter*. Nous trouuants à Venise, lors que monsieur de Moruillier estoit embassadeur pour le Roy, en auons veu en son logis, que n'eussions recogneu pour Francolins, n'eust esté que ses gents nous menerét vers celuy, de qui ils les auoyent achetez: & lors conferants les blancs auec ceux qui estoyent d'autre couleur, trouuasmes mesme corpulence, mesme teste, iambes, & pieds, hors mis la couleur. Le Francolin est du nombre des oyseaux qui se veaultrent en la pouldre: lon nomme cela en Latin *Puluerare*. Car comme les oyseaux de riuiere se lauent d'eau pour nettoyer leurs vermines, tout ainsi les terrestres trouuent remedes en se veautrant en la pouldre. Ce Francolin fait son nid en terre, & esleue autant de petits que la Perdris. Les anciens medecins, Galien, Oribase, & plusieurs autres sont tesmoins que le Francolin à tousiours tenu le premier lieu es delices anciennes: car si nous voyons à ce qu'ils en escriuent, entendrons qu'il estoit en mesme degré, que la Perdris: comme ausi en temperature es aliments. Ausi sont ils tousiours accõpagnez ensemble, & en mesme dignité.

Taginari.

Description du Francolin.

Lagopus alter.

Du Coc, & Chapon.

CHAP. VII.

Cocs seruent d'horloges.

LON croit aysement qu'il ne fut onc que les Cocs n'ayent seruy d'horloges en touts païs & en toute antiquité. Mais maintenant que nous auons les horloges en touts lieux, il n'y à que les villageois qui prennent garde à son chant, auquel ils sont si duits, qu'ils sçauét à peu pres qu'elle heure il est en la nuict. Les horloges tels que nous les auons maintenant sont de l'inuention des modernes, toutesfois les anciens en auoyent d'autres qui auoyent leurs mouuemẽts auec de l'eau, les autres auec du sable, desquels tout le neufiesme chapitre du neufiesme liure de Vitruue est composé, & par lequel il est aysé prouuer qu'il n'y auoit aucune sonnerie: & ausi que la vertu de la pierre d'Aiment nommee en Grec & Latin *Magnes*, n'estoit encor cogneuë, & que les anciens n'ont eu l'vsage de petits quadrants pour porter sur les champs pour sçauoir les heures en esté au soleil. Vray est qu'ils auoyent l'vsage de bracelets, & anneaux: car Vitruue dit au commencement du mesme chapitre. *Item ex his generibus vti fierent, plures scripta reliquerunt*. Donc le Coc, n'ayant rien de plus insigne en sa nature que de seruir d'horloge, est si vigilant qu'il annonce les heures de la nuit, & le iour à venir.

à venir. C'eſt la raiſon pourquoy on l'à touſiours porté en guerre, choſe cogneuë à peu de gents, & dont lon à nommé les veilles & guets des sẽtinelles, premiere, ſeconde, tierce. Et pour mieux le ſignifier, eux meſmes ſe frappent en ſe battãt des ælles de chaſque coſté pour s'eſueiller. Et des-lors ne ceſſent de chanter, qu'ils n'ayent veu le point du iour. Nature leur à donné de longs eſperons, que les Latins ont nommé maintenant *Sudes*, autrement *Calcaria*, ou bien *Tela*, & les Grecs *Plictrona*, leſquels elle n'à õc octroyé aux autres eſpeces d'oyſeaux. Elle leur à mis vne creſte deſſus la teſte, & des barbes pendantes par le deſſous de la gorge. Co-

Deſcription du Coc.

Alectrion en Grec, Gallus Gallinaceus en Latin, Coc en Francoys.



ὁ δ' ἀλεκτρυὼν μέγας ἐστὶ ἱκανῶς, ὥστε σφῆξ ἴσος ἐστί, κατὰ πάχος σώματος τὸν φύσιν. τοῖς δ' ἀπηρώδασι ἔχει, καὶ σὺν τῇ κεφαλῇ ἀφόπλους. ἐνίων δ' ἐν τοῖ ἄλλοις μᾶλλον, οἷον ἀλεκτρυόνος τε καὶ ὄρτυγος, καὶ ἡ θῆλεια ἐλάττων. ἔστι μὲν ἀφ' ἑαυτοῦ ἀγριώτερος. Ariſt. lib. 1. cap. 1. & lib. 2. cap. 12. & 17. & lib. 4. cap. 9.

lumelle nomme ſa creſte en Latin *Galea*, & *Criſta*: car il dit: *Africana Gallina rutilam galeam, & criſtam capite gerit: quæ vtraque in Meleagride ſunt cærulea.* Mais telles barbes ſont nommees en Latin *Paleæ*, & *Menta*, & en Grec *Pogona*. Il y à vne couſtume par tout le monde, queles enfants font iouſter les Cocs à certain iour de l'annee. Nous faiſons cela en Careſme. Il y à autheurs qui dient que celà ſe faiſoit auſsi anciennement en Grece. Les anciens obſeruateurs de la choſe ruſtique ont dit qu'vn Coc eſtoit ſuffiſant à cinq Poulles, moyennãt qu'il fuſt de bõne taille: car les Cocs qu'on nourriſt, doyuent eſtre à chaucher. De telle taille faut qu'ils ſoyent grands & haults: les creſtes haultes, droites, & rouges, & non de trauers: les yeux noirs: le bec court, maſsif & crochu: les barbes entre rouges & blanches, cõme auſsi l'endroit des ouyes. Auſsi faut que les plumes d'entour ſon col, qu'on nomme les crins, ſoyent de diuerſe couleur, eſpars ſur les eſpaules, rouges, dorees,

Enſeignes d'vn bon Coc.

& fauues: large poictrine, & les membres bien fourniz: les ælles biẽ en-plumees: la queuë haulte, garnie de double ordre de plumes pendentes, & rempliees contre bas. Auſsi faut qu'ils ſoyent vioges vigilants, & promps à chanter ſouuent, & qu'ils ne s'eſpouuentent ſinon forcez de grande occaſion, & meſme iuſques à ſe monſtrer en courage de faire teſte contre touts animaux nuïſibles, defendants tout le troupeau des Poulles: & de moult grand cœur, venger les iniures que leurs feront les autres animaux. Auſsi eux meſmes cherchants à manger, faut appeller touſiours les Poulles, pour le leurs departir. Tels Cocs veulent eſtre les maiſtres, & eſtre comme roys ſur les autres: car ils maiſtriſent en chaſque maiſon ou ils viuẽt, & s'aquierent ce tiltre par vertu de combat. Telle eſt donc la vertu des Cocs plus vioges que les autres, qui ſe trouuants inferieurs en reſiſtant, & voulants perſeuerer, font combat iuſques à les faire mourir: & ſoudain qu'vn aura eſté vainqueur, contraindra le vaincu à ſe cacher, & chantera à pleine voix au grand dueil de celuy qu'il aura vaincu: car tels animaux ſupportẽt le ſeruice mal ayſement. Les anciens ont tenu que la preſence des Cocs eſt eſpouentable au Lion. Mais ils n'en ont dit la raiſon, ſinon qu'eſtant moult fiere beſte, & regardant ſouuent vers le ciel ayant la creſte leuee, ont auſsi la queuë droicte, & les plumes retournees en faucille, & ſe marchent de grande braueté. La vertu que les medecins praticiens anciens, & modernes ont attribué à la decoctiõ, ou bouillon d'vn vieil Coc, l'ont prins des eſcrits de Dioſcoride, qui eſcriuit ſon hiſtoire long temps auant Galiẽ: & duquel les medecins Arabes en ont traduit ce que nous voyons en leurs receptes. Dioſcoride à ordonné qu'on doit choiſir vn Coc bien fort vieil, lequel apres eſtre acouſtré, doit eſtre farcy par dedens le ventre des racines de Polipode, de la ſemence de *Chartamus*, du ſel de la Mercuriale, de la Soldanelle, & puis recouſu, puis bouillu en l'eau iuſques à ce qu'il ſoit fort cuit. Iceluy fera vne decoctiõ laxatiue, à laquelle y adiouſtant autres ſemẽces, & drogues proptes es autres maladies: cõme aſmatiques, gouteux, & malades de la Iauniſſe, & autres pluſieurs, ſont gueris ſans grande difficulté: mais il faut que lon prepare le Coc pour eſtre meilleur: car tout ainſi comme vn cheureau eſt nourry de Lierre pour auoir meilleur ſang par ceux qui ont la grauelle, auſsi faut que le Coc ſoit nourri auec de l'apaſt de bõ blé auec du lait, leſpace de huit iours. Les hommes ſçachants les Cocs eſtre durs à manger, ont inuenté de les chaſtrer pour les attẽdrir: & lors changent leur nom, & ſont appellez Chapons. Mais les Cochets encores tendres ne ſont moins vtiles que les Chapons. Entre les Cocs, il y en à quelques vns qui ſont moins genereux, & de ſi failly courage, qu'on eſt quelquesfois en doute, à ſçauoir s'il ſont maſles ou femelles. De telle maniëre eſt bon choiſir pour chapõner. Les teſticules des Cochets encores vierges ſont bons à faire reſtauratifs, & s'eſt trouué quelques experimentateurs, qui en ont nourry les ethiques, & les ont gueris, cõme auſsi ceux qui eſtoyent affoiblis par longues maladies. Auteurs ſuffiſants aſſeurent, comme choſe veritable, que tels teſticules ſont vtiles à augmẽter la matiëre ſpermatique, & aydent à la generation. Le Coc, la Poulle, & le Chapon ſont oyſeaux ſi communs à toute nation, & deſquels tant d'autheurs ont fait mention, que d'en parler apres eux n'eſt que redicte. Et de fait n'en vouldrions parler vn ſeul mot, n'eſtoit qu'il y à difficulté es noms de diuerſes eſpeces. Les gros Chapõs du Mãs de haute greſſe ſont eſtimez tendres, & de bon manger en touts lieux du royaume de Frãce. Et

Coc eſpouuẽtable au Lion.

Vertu du Coc en medecine

Chapons.

ce. Et pource que les peres de famille Romains anciens apperceurét que la nourriture des Poulles, & autre volaille eſtoit de moult grand reuenu, en firent chercher iuſques en Afrique, Medie, Parthie, Numidie, & autres regions, dont ils eſtoyent ſeigneurs: & les nourriſſants en diuerſes maniëres, apprindrent à cognoiſtre au plumage celles qui eſtoyent fecondes à porter lignee: & principalement les communes Poulles, eſquelles le principal du cens de leur reuenu cõſiſtoit. Et à fin de mieux les ſpecifier, il nous à ſemblé bon en parler en particulier chapitre.

Des Poulles de diuerſes ſortes.

CHAP. VIII.

DES anciens donnerent diuers noms aux Poulles: car lon en trouue de diuerſes ſortes. Ils nommerent les vnes ruſtiques, les autres Villatiques, les autres Meliques, les autres Cohortales, les autres Africaines ou Numidiques, les autres Meleagrides. Ils n'eſtoyét moins ſoigneux de leur meſtairiës, que nous ſommes des noſtres, & ſçauoyent auſsi bien choiſir la bonne volaille, comme nous faiſons à preſent. Parquoy louants la couleur des Poulles cõmunes pour eſtre les meilleures, vouloyent qu'elles fuſſent rougeaſtres, ou noiraſtres. Les blanches n'ont onc eſté approuuees, pource qu'elles ſont trop ſubiectes à eſtre rauies des oyſeaux de rapine. Tels peres de famille Romains curieux de la choſe ruſtique, nous ont exprimé par eſcrit grande partië de celles qu'ils nour-

Poulles ruſtiques. Villatiques. Meliques Cohortales. Africaines, ou numidiques. Meleagrides.

Alectriana, Alectoris en Grec, Gallina en Latin, Poulle en Francoys.



ἡ ἀλεκτρὶς. αἱ δ' ἀλεκτρίδες ἀδ' εἰσὶ μὲν μικραὶ τὸ μέγεθος, ὄκνιμοι δ' αἱ λευκαὶ ἀμέτρως. γεύεται τῶν τροφῶν πάντων ἡ ὄρνις. &c. Ariſt. lib. animal. 6. cap. 1.

rissoyent en leurs metairiës, & desquels nous pouuons sçauoir si nous en auons autant d'especes, qu'eux. Nous en cognoissons seulement de deux sortes, comme aussi faisoit Aristote, lesquelles au premier chapitre du sixiesme liure des animaux, il distingue, appellant les vnes genereuses ou fecondes, les autres non nobles, & infecondes. De celles que nous auõs, l'vne est de petite stature, commune en tous lieux : l'autre est de grande corpulence, qui n'est si commune que la precedente. Aristote au premier chapitre du sixiesme liure des animaux, & Pline au cinquante-troisiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, entendent que les communes petites Poulles estoyent nommees Hadrianes : car ils dient en ceste sorte. Les Poulles Hadrianes sont de petite corpuléce, & qui ponnent par chacun iour, & sont de diuerses couleurs. Varro à nommé telles Poulles, Villatiques, c'est à dire, nourries en village : lesquelles Columelle appelle autrement Cohortales. Voila de nostre petite Poulle commune.

Poulles Hadrianes.

Mais l'autre maniëre de Poulle, qui est de plus grande corpulence, est communement appellee des Françoys Poulle griesche, quasi comme qui diroit Poulle de gresse.

Poulle griesche.

Encores auoyent anciennement des Poulles, qu'ils faisoyent venir de Rhodes, qui estoyent de moult grosse corpulence, vulgairement nommees Rhodiennes. Entre autres merques qu'ils nous ont laissé à les cognoistre, est, que les masles sont tardifz à chaucher les femelles, qui aussi sont mal habiles à nourrir leurs Poulsins, & le plus-souuent steriles.

Poulles Rhodiennes.

Ils auoyent aussi vne sorte de volaille qu'ils nommoyent T*anagricum*, qui n'estoit gueres moindre que le Coc d'Inde, & qui estoit de meurs semblables à noz Poulles communes.

Tanagricum.

Aussi auoyent vne autre maniëre de volaille qu'ils nommoyent Poulle Chalcidique, & qui approchoit grandement des meurs des Poulles Tanagriques.

Poulle Chalcidique.

Ils auoyent aussi vne autre espece de volaille, que le vulgaire, lors que Varro viuoit, nommoit Melique, au lieu de dire Medique. Car luy, qui en donne la raison, dit, que c'est pource que premierement furent apportees de Medie pour leur beaulté & grandeur.

Poulle Melique.

Poulles de la Guinee.

CHAP. IX.

Poulles de la Guinee.

TOVT ainsi comme la Guinee est vn païs, dont les marchands ont commencé à apporter plusieurs marchandises, qui estoyent auparauant incogneuës à noz Françoys, aussi sans leurs nauigations, les Poulles de ce païs lá estoyent incogneuës, n'eust esté qu'ils les ont fait passer la mer, qui maintenant sont ia si frequentes es maisons des grands seigneurs en noz contrees, qu'elles nous en sont cõmunes. C'est vn oyseau d'aussi beau plumage qu'on puisse voir. Elles ont infiniës taches blanches en leur champ noir. Leur corpulence n'excede la grandeur d'vne Poulle: mais sont plus haultes eniambees, & par consequent ont le corps longuet. Nous baillerons vne enseigne par laquelle chasque

Description de la Poulle de la Guinee.

personne

persõne les sçaura cognoistre: c'est qu'elles ont vne bossette sur le frõt à la maniëre de la beste *Camelopardalis*, qu'on nõme en Fráçoys vne Giraffe: qui est de la nature d'vn cal, c'est à dire, quasi aussi dure comme vne corne. Ces Poulles sont beaucoup fecondes. Il nous est aduis que les anciens ne les ont ignorees, ains que c'est dont Varro au troisiesme liure de la chose rustique fait mention, disant que la Poulle Africaine, ou Numidique est de diuerse couleur, tout ainsi comme celle que les Romains nommoyent *Gibbera*, qu'auons interpreté Coc d'Inde. Columelle la nomme Numidique, comme aussi fait Pline. C'est le plus beau de tous

Camelopardalis.

Gibbera. Coc d'Inde.

Gallina Africana, & Numidica, en Latin: Poulle de la Guinee, en Francoys.



oyseaux priuez: combien qu'il n'ait autre diuersité de couleurs sur ses plumes, que du noir & du blanc: toutesfois la couleur est si bien entremeslee, que la merqueture du blanc semé dedens le noir, garde son ordre sans y faillir aucunement. Ce sont oyseaux de meurs semblables à noz Poulles, & grattent la terre en la mesme maniëre. Leurs iambes, pieds, & ongles sont en mesme proportion, sinon qu'elles sont haultes eniambees, mais ont ceste difference que au lieu que les nostres vulgaires tant Cocs, que Poulles, tiennent la queuë dressee, elles la tiennent auallee contre terre, tout ainsi cõme font les Cailles, & Perdris: qui est cause qu'on les nõme aussi, Perdris de terre neufue. Ce sont oyseaux qui n'aiment à se tenir en vne place. Ils sont soigneux en pourchassant leur viure, comme sont les Poulles domestiques: parquoy se pourmainent ça & lá. Il n'y à enseignes fort manifestes qui nous facent cognoistre à l'exteriëur, pour discerner le male de la femelle: car touts deux ont mesmes madrures es plumes, & blancheur au tour des yeux, & rougeur par dessous, comme les rouges barbes des Poulles: mais il n'ont point de creste, sinon vne callosité de couleur de cire, qui est dessus le sommet de la teste au lieu

Perdris de terre neufue.

de creſte, tellement qu'à les voir de prime face, & ſe ſouuenant de la Giraffe, on les trouue en retenir quelque choſe: ſçauoir eſt, la maniëre de tenir leur teſte eſleuee en courât,& la couleur des plumes madrees.Il y à encor vne particuliëre merque,qui conuient à elles ſeules:C'eſt,que comme les Poulles d'Inde ont vn toffet de poil en l'eſtomach,ceſtes cy l'ont deſſus la teſte diſpoſé à contre poil,c'eſt à dire,qui eſt reuiré en auant commençant depuis la premiëre vertebre ou os du col, & leur continuë par le derriere de la teſte ſur la peau du teſt.Elles ont celá de commun auec le Paon, qu'elles ont le commencement du col greſle. Les plumes du col, & principalement celles de deſſous, reluiſent cõme le collier d'vn Ramier. Leur cry eſt diſſemblable à celuy des Poulles communes: car elles crient aigrement en voix haultaine,quaſi comme les petits Poulſins nouuellement eſclos. Et les prennent leurs perches comme font les Poulles priuees. Leur chair eſt delicate,& leurs œufs bons à manger. Or maintenant voyons combien noſtre vulgaire nous à ſeruy à recognoiſtre ceſt oyſeau, le nommant Poulle de la Guinee. Et moyennant que nous conſiderions Afrique,trouuerons conuenir à ſon appellation.Car Numidie,& la Guinee ſont en Afrique, l'vn au riuage de l'Ocean, l'autre de la mer mediterranee. Les nauigations des anciens Romains eſtoyent plus communes à trauerſer la mer mediterranee, que ſortir hors du deſtroit de Gibaltar:& toutesfois ils le paſſoyent quelques fois,mais plus rarement. Auſsi maintenant les Portugalois,& Normans,ou autres habitants es contrees de la mer Oceane,hantent plus l'autre oree d'Afrique,qui eſt la Guinee, que d'entrer au deſtroit de Gibaltar, en la mer mediterranee. Parquoy ce n'eſt merueille ſi telles Poulles Africaines ſont des-ia plus communes en noſtre France qu'en Italie, veu que les nauires arriuent plus communemẽt en noz villes venants de ces païs lá, que celles d'Italie.Telles Poulles ſont moult fecõdes,& ſoigneuſes de bien nourrir leurs petits: qui eſt cauſe qu'elles ſe multiplient grandement, & feroyent encor plus, n'eſtoit qu'elles craignẽt moult le froid,cõme venants d'vne region fort chaulde.

Du Coc d'Inde.

CHAP. X.

Coc d'Inde.

Meleagrides. Gibberæ.

CEVX qui penſent que les Cocs d'Inde n'ayẽt eſté cogneuz des anciens ſe ſont trompez. Car Varro, Columelle, & Pline monſtrent euidemment qu'ils eſtoyent des leur temps auſsi communs es meſtairiës Romaines, qu'ils ſont maintenant es noſtres: leſquels ils nommoyẽt de nom Grec, *Meleagrides*,& de nom Latin *Gibberas*. Varro dit en ceſte ſorte. *Gibberæ quas Meleagrides Græci appellant,&c.* Ceſte choſe eſt conforme à ce que Pline en eſcrit au vingt-ſixieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle. *Meleagrides* (dit il) *hoc eſt, Gallinarum genus Gibberum variis ſparſum plumis, &c.* Parquoy il eſt facile à prouuer que noſtre Coc d'Inde eſt *Gibbera Gallina*, ou *Meleagris*. Car Columelle le teſmoigne, eſcriuant en ceſte ſorte: *Africana eſt Meleagridi ſimilis, niſi quòd rutilam galeam & criſtam capite gerit: quæ vtraque in Meleagride ſunt cœrulea.* C'eſt à dire: la Poulle de la Guinee (car ainſi l'interpretons *Aphricana Gallina*) eſt ſem-

ſemblable au Coc d'Inde, ſinon que l'vne porte la creſte, & les barbillons rouges, qui au Coc d'Inde ſont de couleur de ciel. Il eſt tout arreſté que touts autheurs parlants du Coc d'Inde, que maintenõs eſtre *Meleagris*, ont dit quils ſont tachez de diuerſes madrures. Ces Cocs d'Inde ont vn toffet de poils durs, gros, & noirs en la poictrine, reſemblants à ceux de la queuë d'vn Cheual, deſquels ce ſeroit à *Meleagris.*

Meleagris en Grec, Gibber en Latin, Coc d'Inde en Francoys.



s'ſmerueillé que les autheurs anciens Latins & Grecs neuſſent point parlé. Toutesfois Ptolomee en la penultime table d'Aſie en à fait ſpeciale mention, le nommant Paon d'Aſie. Pline à eſcrit *Meleagris*, comme pour oyſeau de riuiere, duquel auons parlé au dernier chapitre du premier liure: c'eſt la cauſe que nous l'ayons eſcrit entre les oyſeaux, qui nous ſont incognuz: car nous pretendons qu'il vouloit entendre d'vn autre, que de noſtre Poulle d'Inde.

Du Coc de bois, ou Faiſan bruyant.

CHAP. XI.

IL y à telle diſtinction entre le maſle Coc de bois, & ſa Poulle, qu'entre noſtre Coc priué, & la Poulle. Ce n'eſt merueille ſi les habitants des villes ſituees aux pieds des monts, n'ont les Faiſants ſi communs, que ceux qui habitent en païs de plaine: qui toutesfois prenent grande quantité de Cocs de bois, qui nous ſont rares au plat païs de Frãce. La raiſon eſt que le naturel du Faiſan luy enſeigne viure plus commodement par le païs plat, qu'à la mõ- *Coc de bois.*

taigne:tout ainſi qu'elle à enſeigné au Coc de bois trouuer commodement paſture par les forets ſituëes ſur les montaignes.C'eſt ce qui à fait que les Faiſans ne ſont ſi communs en Italie & Grece, comme en noſtre France: car combien qu'il y ait auſsi bien des plaines en ce païs lá,comme en ceſtuy-cy,& des bois taillis, toutesfois ils n'y ſont ſi communs, mais ont des Cocs de bois, ou autres oyſeaux à l'eſchange. Nous, qui ſouuentesfois auons cheminé par les haultes montaignes de diuerſes contrees,rencontrions de tels Cocs par les bois, viuants au ſauuage. Parquoy il eſt difficile de les pouuoir appriuoiſer. Lon ne ſçauroit paſſer les monts en aucune ſaiſon de l'hyuer, qu'on n'en puiſſe bien voir es boutiques des chair-

Erythrotaos en Grec, Tetrao en Latin, Coc de bois, ou Faiſan bruyant en Francoys, Gallo cedrone en Italien.



ὁ ἐρυθρόταος.

cuitiers,ou es hoſteleriës des villages de Sauoye,ou Auuergne,ſituëz par les montaignes, ou les habitants les nomment Cocs de bois: & es autres païs, Faiſans bruyants:& en Italie *Galli Cedroni*:leſquels lon tue telles fois à l'arbaleſte, l'autrefois à l'arqueboúſe: comme auſsi ſont prins aux rets, & laſſet, à la maniëre qu'en eſcrirons des Faiſans.Les Cocs de bois furent anciennement nommez *Tetraones*. Lon en voit à Veniſe qu'on y á apportez des haultes montaignes du Friol, qu'on prend communement en hyuer. L'oyſeau nommé *Tetrix*,ou bien *Ourax*, des Grecs, dont Ariſtote á fait mention, eſt poſsible vne meſme choſe auecques le *Tetrao* des Latis. Ariſtote dit en ceſte ſorte,au premier chapitre du ſixieſme liure: *Tetrix, quem Athenienſes Vragem appellant, nec terræ, nec arbori ſuum nidum committit.*

Faiſans bruyans. Galli cedroni.

Tetrix. Ourax.

tit,sed frutici. Et combien que le Coc de bois ne puisse estre *Tetrix*, ou *Ourax*, il ne laisse d'estre *Tetrao*. Il n'est pas mal aysé qu'on ne puisse bien voir encrucher son nid dedens vn arbriseau. Les Faisans, Perdris, Ostardes, Cailles, Canes petiëres, & le Coc de bois ne le font gueres que sur terre. Il est tout manifeste que ce Coc cy est *Tetrao*: car il y à des merques en Pline au dixiesme liure, chapitre vingt-vniesme, qui le peuuent prouuer, ou il dit en ceste sorte. *Decet Tetraonas suus nitor absolutáque nigritia, in superciliis cocci rubor*. Il faut maintenant voir si les enseignes de l'oyseau, dont parlons, conuiennent, auecques celles de celuy que Pline à descrit, c'est à dire qu'il à les plumes bien fort noires, mais de couleur changeante, & les sourcils rouges, teincts comme escarlate. Le Coc de bois est plus massif, & plus gros vne fois & demie que le Faisan domestique, & ayãt la plume si noire & reluisant au dessous du col, & de l'estomach, qu'elle monstre en estre toute chãgeante: aussi à les sourcils dessus les yeux si finement rouges, qu'il semble estre pure & fine escarlatte cramoisië, beaucoup plus rouge que celle qui est es Perdris & Faisants, ayants aussi celà de particuliër, suyuant ce que Pline à escrit, au lieu allegué, qu'il à seulement le dessus des yeux rouges, & non pas le dessous, comme ont les Perdris & Faisants. Les autres autheurs les nomment aussi *Erythrotaonas*, qui est diction Grecque signifiãt Paon rouge, & ce à nostre aduis à cause qu'il approche de la corpulence d'vn Paon: car les sourcils sont finement rouges, & les plumes de l'estomach apparoissent terniës comme entre meslees de rouge. Il à les plumes d'autre nature que celles des autres oyseaux, c'est que si on les regarde à la racine, on les trouuera doubles: & q̃ d'vn tuyau elles sortẽt deux à deux, qui est vne enseigne si rare que n'auons trouué à qui cela conuienne, hors mis aux oyseaux terrestres, Cocs & Poulles priuees. Sa queuë est composee de plumes noires, quasi faictes à la maniëre de celle d'vne Poulle priuee. Car les plumes sont voultees, c'est à dire courbees en arc, & larges par le bout, ayants quelques petites madrures blanches. Qui luy oste les ælles, trouue des plumes blanches par le dessous. Car le dessus est de couleur enfumee, ayants quelques taches blanches entremeslees. Sa teste n'est rien moindre que celle d'vne Ostarde, ayant vn gros bec massif trenchant entre pale & plombé, bien muny de plumes dessus & dessous. Les plumes qu'il à dessus le col & le dos sont mouchetees de cendré, de telle maniëre qu'elles en sont toutes bigarees, mais le champ en est brun. Le Coc de bois à vne merque qui luy est particuliëre, c'est qu'il à les iambes bonnes & fortes, & pieds gros toutes couuertes de plumes brunes, excepté le dessous surquoy il s'apuye le long de la iambe, quand il est couché contre terre. Tout ainsi aduient à la Perdris blanche, & au Francolin. Il à quatre doigts es pieds, dõt les trois de deuant sont moult biẽ garnis de bonnes escailles dures & beaucoup coches par les orees. Son iabot est grand oultre mesure, fait comme celuy des autres oyseaux terrestres, & le iesier de mesme. Il deuore les fueilles de Sapins & toutes maniëres de fueilles d'herbes & les semẽces d'icelles. Nous auõs esté rẽduz certains qu'il y à des geneuriërs maieurs aux monts d'Auuergne, tels q̃ ceux qu'auons obseruez sur la summité du mõt *Taurus*. Et sommes entrez en soupçon qu'il y ait des cedres dessus les monts au cõtour du lac de garde, d'autãt qu'en auõs veu tuer à l'Arquebuse au dessus de Vallarire, lors que cheminiõs par les montaignes pour voir l'origine de l'Agaric sur les Meleses, qui nous sembloyent en auoir mangé des fueilles, selon ce qu'en

Tetrao.

Description du Coc de bois.

Erythrotaonas.

trouuions en leur iabot: Car le *Tetrao* vole par ſus les branches comme le Faiſan. Il y â trois chairs au Coc de bois, Car à luy, auquel la poictrine eſt ronde & charnue, les trois muſcles qui ſoit ioincts à l'os de la poictrine ſemblent auoir trois diuers gouſts: l'on dit la premiëre de bœuf, car elle eſt dure: l'autre de Perdris: & la tierce de Faiſan.

De la Gellinote de bois.

CHAP. XI.

Gallina ruſtica.

VN oyſeau nommé Gellinote de bois, eſt quelque fois apporté à la court, & à Paris venãt des foreſts d'Ardene, & principalemẽt en hyuer, lequel eſtimõs eſtre celuy qu'on nommoit anciennement à Rome *Gallina ruſtica*. Les Coquonniers qui apportent telles Gellinotes, viennent communement deuers la Lorraine. Et ſçachants qu'elle eſt de plus friand manger, que les Faiſans, les vendent quelque fois deux eſcus la piece. Car quand ils en apportent, les pouruoyeurs des princes les enuoyent à la court, ou bien les roſtiſſeurs les retiennent pour les feſtins & banquets priuez, & pour les nopces des grands

Gallina ruſtica en Latin, Gellinote de bois en Francoys.



ſeigneurs. C'eſt à bonne occaſion que l'auons ſoupçonnee celle que les Latins ont nommee *Gallina ruſtica*. Car ou Varro diſoit: *Gallinæ ruſticæ ſunt in vrbe raræ, nec ferè manſuetæ, ſine caueâ videntur Romæ, ſimiles facie non his villaticis Gallinis noſtris,*

siris, sed Africanis aspectu & facie contaminata in ornatibus publicis solent poni cum Psitacis ac Merulis albis. Item aliis id genus rebus inusitatis: neque ferè in villis oua ac pullos faciũt (in seruitute enim non fœtant) sed in syluis. Il s'accorde entieremẽt à ce qu'on peut rapporter de la Gelinotte de bois. Parquoy ſerons bien d'opinion que *Gallinarustica* des anciens, eſt-ce que nous appellons maintenant vne Gelinote de bois. Elle à donné le nom à vne iſle en la mer Liguſtique, en laquelle ceux qui y venoyent, voyants beaucoup de telle Gelinotes, ont prononcé en Latin *Gallinaria inſula*, qui me fait penſer que ce que les paisãs des Iſles d'iere nõment graſſes Perdris ſoyent noz Gelinotes de bois. Les plumes de deſſus ſon dos, ſont comme celles d'vne Beccaſſe. Celles de deuant l'eſtomach, par deſſous le ventre ſont blanches, tachees de noir: mais celles du col ſont comme à vne Faiſande. Sa teſte & ſon bec, eſt comme celuy d'vne Perdris, ayant auſsi de la rougeur ſur les ſourcils, comme les Perdris. Sa queuë eſt comme celle d'vne Perdris griſe, blanche à l'extremité, & puis noire à la largeur d'vn poulce, & le ſuyuant comme la couleur des plumes du col du Coc de bois. Les plumes qui ſont ſur les os nommez *Oſſa ſacra*, ſont lõgues & doubles, de la couleur de celles du meſme endroit en la Perdris griſe. Les groſſes pennes de ſes ælles, ſont ainſi madrees depuis la tige en dehors que celles d'vn Hibou. Ses iambes ſont couuertes de plumes iuſques à moytié. Elle à le pied comme vne Perdris griſe. C'eſt vne enſeigne qui monſtre qu'elle eſt differente au Francolin, cõme auſsi eſt de moindre corpulence. Son bec eſt court, rond, & noir. Auſsi à des plumes phenicees, c'eſt à dire, de couleur de dacte aux deux coſtez de l'eſtomach deſſous l'ælle. Somme que qui ſe feindra voir quelque eſpece de Perdris metiue entre la rouge & la griſe, & tenir ie ne ſçay quoy des plumes de Faiſan, aura la perſpectiue de la Gelinote de bois.

Gelinote de bois.
Gallinaria inſula.
Deſcription de la Gelinote de bois.

Du Faiſan.

CHAP. XII.

LE Faiſan eſt couſtumiër de ſe tenir en ieunes taillis, & ne ſe trouuer ſans femelle. Et pource n'ayme point à hanter la compagnee des autres Faiſans maſles: parquoy la part ou ils s'entretrouuent, ils courent ſus les vns aux autres, & s'entrechaſſent ſe combatans à la maniëre des Cocs, iuſques à ce que l'vn demeure ſuperieur, & face fuir l'autre. Il y à de deux maniëres de Faiſans, tout ainſi comme il y à deux maniëres de Perdris, ayants tous deux les plumes eſleuees deſſus le ſommet de la teſte es deux coſtez des ouyes, qui leur font ſembler deux petites cornes eſleuees, comme à la Hulote, & au Duc: mais faut entendre qu'elles ne ſont touſiours droictes. Car ils les hauſent & abbaiſſent ainſi qu'ils veulent. Quelque diligence qu'on face d'apriuoiſer les Faiſans de ieuneſſe, il eſt difficile qu'ils ne ſe reſſentent touſiours de leur ſauuage. Et ſi on les apriuoiſe, il ſuffit de bailler deux femelles à vn maſle. Ils ne ponnent qu'vne fois par an, & mettent quelquesfois vingt œufs: mais ne leur en faut laiſſer couuer que quinze pour le plus à vne ſeule Faiſande. Elles reçoiuent les maſles ſeulement en Mars & en Auril. Les Faiſans ſont difficilement prins au ſauuage, ſinon en temps d'hyuer,

Faiſans de deux maꝑnieres.

lors qu'on cognoiſt leurs traces deſſus la nege. Car la trace de leurs pas & la fiante ſont comme celle d'vn Chapon, & en ce temps lá on les prẽd en diuerſes façons: car on les voit errer par les petits ſentiers dedens le bois, & alors on leur baille des amorces de grain pour les acouſtumer en vn lieu. Les paiſans ſçachants quel eſt leur naturel, & qu'ils ne veulẽt endurer autre maſle aupres des femelles, luy mettent vn grand miroer appuyé à vne languette couuerte d'vne cage tout ioignant l'eſmorce. Et le Faiſan ſe regardant au miroer, penſe que s'en ſoit vn autre: Lors ne ſe peut tenir de luy courir ſus, & marchant ſur la languette, ſe trouue enfermé dedés la cage. Il y á quaſi telle diſtinction du maſle à la femelle du Faiſan, qu'elle eſt au maſle à la femelle du Paon. Les Faiſans ſe perchent la nuict deſſus les rameaux

Phaſianos en Grec, Phaſianus en Latin, Faiſan en Francoys.



ὁ φασιανὸς. καὶ γὰρ οἱ ὄρνιθες φθείρεται ἔχουσι, καὶ οἵ γε κηλώμενοι φασιανοί, ἐὰν μὲ κεντῶντες, φλαδιάσιν ὑπὸ τῶν φθειρῶν. ἀλλὰ ἡ κηπεργμόνα τῶν φασιανῶν. Ariſt. lib. 5. cap. 31. & lib. 6. cap. 2.

des arbres: car ils ſont couſtumiërs de ſe retirer des taillis en vn lieu deputé pour leur perche dedens les bois de haute fuſtaye. Lon penſe que le nom ſoit venu du fleuue Phaſis: car Martial dit,

Argiua primùm ſum tranſportata carina:
Ante mihi notum nil niſi Phaſis erat.

Ceux qui nauiguent en terre neufue faiſants leurs profits de toutes choſes, raportent les plumes de maints oyſeaux & entre autres en auons recouuert la queuë d'vn qui retire moult à noſtre Faiſan: car comme le Faiſan á vne longue queuë droicte & roide, auſsi eſt en ceſtuy-cy, n'eſtoit que nous ſouuenons de l'oyſeau dont eſt faite métion, qu'on enuoya à Ceſar du païs des Indes, qu'on diſoit eſtre Perdris, mais plus groſſe qu'vn Vautour. Les queuës des Faiſans ſeruent à aucuns pour mettre à leurs chapeaux, au lieu de plumes d'Autruches.

De la

De la Perdris de Grece.

CHAP. XIII.

CELLE grosse Perdris que les Grecs à l'imitation des Italiens nomment en leur vulgaire *Cothurno*, nous semble estre differente à noz Perdris tant Franches que Goiches: sçachants qu'elle est deux fois plus grosse que les nostres, ayant le bec & les pieds rouges, comme aussi est tachee par deuant l'estomach comme la franche, de la grosseur d'vne moyéne Poulle. Telle maniére de Perdris est si frequente entre les rochers des Colme, es Isles Cyclades & de Grece, & principalemẽt le lõg de la marine en Crete, qu'on n'y voyt oyseau plus frequent. Lon iugeroit à ouïr sa voix, qu'elle est beaucoup differente aux nostres: Car elle fait moult grand bruit en criant, & principalement quand elle põd, & au temps qu'elle est en amours. Elle dit en chantant *Chacabis*, & reïtere telle voix moult souuent. Elle se poursuyuent l'vne l'autre entre les rochers. C'est de lá que les Grecs ont enseigné aux Latins que *Chacabare*, est chanter comme la Perdris. Nous auons prins ce mot Perdris de leur voix: car en chantant en leur langue dient *Perdris*, ou bien autrement *Chacabis*. Aristote à nostre iugement entend de ceste-cy, ou il dit que les Poulles saillïes des Perdris engendrent vne espece differente, que pensons estre ceste-cy. Elle fait son nid exposé en lieu aëré, au mois de May, l'appropriant auec quelque peu d'herbe. Mais elle á bien l'industrie de descendre des rochers, & faire son nid en lieu ou ses petits puissent estre commodement nourriz. Elle pond ses œufs contre terre dessous quelque grosse pierre, quelquesfois huit, dix, douze, autrefois seze, ou plus ou moins qui sont de la grosseur des petits œufs de Poulle, & sont blács, mais tachez de merques rougeastres, qui sont moult frequentes, & menuës, desquels le moyeu ne se peut endurcir. Ils sont aussi bons à manger comme ceux de Poulles. Apres qu'elle á esclos ses petits, les emmeine hors de lá pour les faire repaistre par la campagne. Ce qui nous rend plus asseurez que ceste Perdris est d'autre espece que la nostre, & qu'il y á des lieux en Italie, ou ils ont toutes les deux, nómees de diuers noms, faisants ceste distinctiõ que l'vne est appellee *Cothurno*, & l'autre retiẽt le nom de Perdris.

Cothurno

Ethimologie de la Perdris.

De la Perdris franche.

CHAP. XIIII.

AYANT sia parlé d'vne autre maniére de Perdris de Grece, voulons maintenant parler des nostres, qui toutesfois sont de meurs & nature semblables aux Greques. Et pource que Aristote en á beaucoup parlé, cõme au cinqiesme chapitre, du cinqiesme liure, & plusieurs autres lieux, & que Pline l'á ensuyui de mot à mot, au dixiesme liure de son histoire chapitre trétetroisiesme, auons peu à dire de la Perdris, si ne repetons ce qu'ils en ont des-ia escrit. Toutes Perdris font leurs vols bas & roides, & ne se branchent sur arbre, &

n'encruchent leurs nids, mais se tiennent contre terre, comme aussi touts autres oyseaux de grosse corpulence. Et sont en troupe tout le long de l'hyuer : car sont de telle nature qu'elles esleuent quinze ou seze petits d'vne niee, qui ne se laissent l'vn l'autre tout le long de l'hyuer, mais au printemps s'accoupplent deux à deux masle & femelle: Car lors la volee est separee d'ensemble. Lon dit que la femelle pond ses œufs en deux parts, l'vn pour son masle, & l'autre pour elle. Son masle couue & nourrist les siens tout ainsi que la femelle: toutes deux meinent leurs petits par les champs, pour les faire viure de grain, & ou la nuit les préd elles les couurent de leurs ælles à la manière des Poulles. Et si d'aduenture il suruient quelcun qui trouue la Perdris auec ses petits, elle ne s'en volera pas bien loing, mais seulement courra ça & lá, & en criant rappellera ses petits, lesquels nature á douëz de bien sçauoir courir, & se musser & cacher, tellement que trouuant vne volee de Perdriaux en fort lieu, il sera difficile d'en pouuoir prendre vn seul. Quant à ce qui á esté dit, que la Perdris se presente à ceux qui l'ont trouuee auecques ses petits, faignant qu'elle se veut laisser prendre, se monstrant comme blessee d'vne ælle, ou auoir vne iambe rompuë, songeant à la malice pour donner temps à ses petits pour pouuoir eschapper, semble estre vray semblable, qui est chose qu'on peut obseruer, tant en la Perdris de Grece, qu'en la nostre : car si lon pourchasse ses petits, elle ne cesse d'importuner & voleter au tour de celuy qui l'á trouuee. Et moyen-

Perdix maior ruffa en Grec & Latin: mais cestuy est le portrait de la Franche, qu'on nomme en Francoys Perdris rouge.



ἡ πέρδιξ πεφυκυῖα δέδοικε τὴν ὀρνιθοθήραν, ὅταν τε ὀρνίθων ἀθροισθῶσιν ἐπὶ τὴν νομήν, ὡς ἐπίλεκτός ἐστι καὶ ὑποπτεύει, ὡς κατόψεσθαι, ἐφ' ἑαυτῷ, διὸς καὶ δικαίως ἐστὶ τῶν γνωρίμων ἔχουσα. πάλιν δ' αὖ ἡ πέρδιξ ἐκ ἐλάττω ἢ λόγῳ, πολλάκις δ' ἐκκρούεται. &c. Arist. lib. 9. c. 8.

Finesse de la Perdris pour sauuer ses petits.

moyennant qu'on n'y ait point de Chien,il n'y â aucun eſpoir d'en prendre.C'eſt vne enſeigne infallible oyant le chant des Perdris, que le point du iour eſt prochain.Elles ſe tiennẽt la nuit en troupe,mais ſe departent d'enſemble au point du iour,allants ça & lá à leur paſture:car elles ſçauent ſe raliër en compagnee,rappellants l'vne l'autre.Les Perdris,& les Cailles, ainſi qu'Ariſtote â dit, au premier liure des animaux chapitre premier,ſont beaucoup ſalaces.Il dit auſſi au huittieſme chap.du neufieſme liure,que quand les femelles couuent,les maſles, qu'ils nomment Cœlibes, ſe trouuants veufs, ſe combatẽt enſemble,tellement que celuy qui ſera vaincu ſuyura le vainqueur le tenant pour ſon maiſtre, & le contraint de luy ſeruir de femelle.Il dit en ceſte maniëre. *Perdices cœlibes.*

Qui autem victus in pugna fuerit, ſequitur victoris venerem patiens, nec ab alio, niſi à ſuo victore ſubigitur. Sed ſi à comite principis, aut quouis vulgari vincatur, clàm à principe, ac furto ſubigitur. Mais cela ne ſe fait, ſinon en certain temps de l'annee. Il eſt manifeſte qu'on les â eu priuees: car Ariſtote dit: *Necnon Perdices manſueti iam & domeſtici ſubigunt feros, & ſpernunt, contumelioſéque tractant.* Il eſt bien à croire que les Perdris ont eſté de touts tẽps en delices:car c'eſt l'vn des oyſeaux de la plus ferme charnure,& pour ce peu qu'il contient eſt de meilleur gouſt,que nul autre oyſeau que nous ayõs: toutesfois qu'on ne l'â tant eſtimee anciennement, comme l'on fait maintenant. Martial dit en ceſte maniëre,

Carior eſt Perdix: ſic ſapit illa magis.

Si la chair de Perdris eſt de ſaueur delicate & delectable, auſsi eſt elle louëe de grand nourriſſement, & de bonne & facile digeſtion, & qui engendre bon humeur au corps: auſsi eſt beaucoup meilleure d'auoir eſté gardee quelque temps mortifiee.Hippocrates â loué le fiel de la Perdris,gardé en vne boite d'argẽt, pour les maladies des yeux, & pour faire voir plus clair.Le ſang de la Perdris vault auſſi aux recentes hulceres des yeux,& â en guerir les rougeurs.

De la Perdris griſe,ou Gouache.

CHAP. XV.

AVSSI eſt à preſuppoſer, que la Perdris griſe ou Gouache,n'â pas eſté cogneuë en Grece,puis que les autheurs de celle natiõ n'en ont fait aucune mẽtion,non plus que les anciẽs Latins,n'eſtoit qu'on vouluſt dire quils l'ayent entenduë ſous le nom de la premiere. Elle eſt de plus petite corpulence que la rouge, & qui ſe reſſent beaucoup de ſon excellẽce: mais eſt auſsi inferieure en toutes merques à la rouge: parquoy on la vend beaucop moins par les marchez.Elle eſt nommee griſe pour la couleur de ſa plume,comme auſsi ſon bec,ſes iambes & pieds ſont comme gris,& â auſsi du rouge au deux coſtez des temples, tout ainſi que la Perdris rouge,& la Greque:mais les Perdriaux encor ieunes n'en ont point,qu'ils n'ayent paſſé trois mois. Elle vole en troupe, cõme les deux ſuſdictes & s'accouple au printemps. Somme qu'elle eſt de meſmes meurs,& condition, & vulgaire en touts lieux. *Perdris griſe,ou Gouache.*

Perdis minor fulua en Latin, Perdris grise en Francoys.



De la Perdris de Damas, ou de Syrie.

CHAP. XVI.

Syroperdix.

COMBIEN qu'on trouue autheurs qui font mention d'vne Perdris qu'ils dient en Latin *Syroperdix*, de couleur noire excepté le bec, qui eſt rouge, laquelle lon ne peut appriuoiſer, frequente à Antioche en Piſidie, toutesfois nous ayants obſeruué vne autre eſpece eſtáts en Damas, & ne luy ſçachants nom ancien, l'auons nommee Perdris de Damas: & pour ne redire vne choſe diuerſement, nous auons tranſcrit cecy du quatre vingts & treſieſme chapitre du ſecond liure de noz obſeruations, ou auions ia eſcrit en céſte maniére.

Deſcriptiõ de la Perdris de Damas.

Ie n'ay veu autre gibbier en Damas plus inſigne que les Perdris de ce païs lá. Telles Perdris ſont moindres q̃ les rouges, & Gouaſches, ou griſes. La couleur de deſſus leur dos, & du col eſt comme celuy d'vne Beccaſſe: mais les ælles ſont d'autre couleur: car celles de la partië voiſine du corps ſont blanches, brunes, & fauues. Les dix groſſes pennes ſont cendrees. Le deſſous des ælles, & du ventre, eſt blanc. Auſsi porte vn carcant autour de la poictrine, comme celuy du Merle au collier, ou d'vne Cane petiére, qui eſt de rouge, iaulne, & fauue. Le deſſus du col, & de la teſte, le bec, & les yeux eſt de Perdris. Sa queuë eſt courte: nous l'euſsions eſcrite cõme eſpece de Raſle de genet, ou de Pluuiër, n'euſt eſté que ſes iambes ſont couuertes de plumes comme à vne Perdris blanche de Sauoye, ou vn Pigeon paté. Lors ne baillaſmes ſon portraict en noz obſeruations, l'ayáts gardé pour ceſt endroit.

Il eſt

Il eſt fait mẽtion qu'il fut apporté vne eſpece de Perdris à Ceſar, plus groſſe qu'vn Vautour: de laquelle auons parlé au chapitre du Faiſan.

Portrait de la Perdris de Damas.



De la Perdris blanche.

CHAP. XVII.

TOVT ainſi que le Francolin, & Coc de bois, qui ont à hanter les froides montagnes, ont leurs iambes & pieds couuertes de plumes, tout auſsi ceſte Perdris blanche, qui hante ſemblables contrees, ayant les iambes & pieds couuerts de plumes fut nõmee en Latin *Lagopus*. Car qui voiroit vne de ſes iambes, diroit proprement que c'eſt le pied d'vn Lieure. Poſsible qu'Ariſtote ne l'a cogneuë nomplus que l'Ofre, entendu qu'il cognoiſt le Lieure ſeul qui à poil deſſous les pieds: mais l'Ofre en à auſsi, de laquelle baillerons le portrait au liure des beſtes priſes à la chaſſe de Medan, & Villaine, en faueur de M. Ian Brinõ, conſeiller du Roy. C'eſt à bon droit que les Sauoyſiens, & autres habitans des mõtagnes ont nommé ceſte Perdris blanche: car elle enſuit la Perdris tant en meurs, en voix, cõme auſsi en la ſimilitude & en ſaueur, ſinon qu'elle eſt de moindre corpulence. On la voit ſi frequente en païs de montagnes, qu'on ne mange gibbier plus commun par les villages & villes ſituëes entre les hautes montagnes de Sauoye. Auſsi eſtoit anciennement venduë à Romme: car Pline au quarẽte-huittieſme chapitre, du dixieſme liure de ſon hiſtoire, dit: *Præcipuo ſapore Lagopus eſt, pedes*

Perdris blanche.

Lagopus.

leporino villo ei nomen hoc dedere. Et peu apres dit: *à Coturnicibus magnitudine tantùm differt Lagopus, croceo tinctu, cibis gratissima*. Il en dit beaucoup d'auantage. Et Martial en vn distique, à mis:

Si meus aurita gaudet Lagopede Flaccus.

Ce n'est de merueille si nous ne la voyõs par les plaines de France: car elle se tient tousiours ioignãt la neige, es lieux qui ne sont eschauffez du Soleil. Si lon faignoit voir vne Perdris de la grosseur d'un Pigeon blanc, lon auroit totalement la forme de la Perdris blanche, aussi ne vole non plus que fait la Perdris. On en prend au lasset, ou à la pautiere. Si on la garde en vie, on ne la peut nourrir, d'autant qu'elle ne peut estre appriuoisee, tant est de farouche nature. Il n'y à eu gens par le chemin du mont Senis en hyuer, viuants par les hosteleriës, à qui lon n'en ait seruy à manger: mais peu y prennent garde. Leur chair est saine, & delicate aux gens sains, & dont les malades peuuent estre repeuz sans crainte. Les Latins ont ainsi retenu plusieurs dictions Grecques, n'ayant les Latines pour les exprimer: car *Lagopus* est diction Greque.

Du Pluuier, & Guillemot.

CHAP. XVIII.

Pluuier. PLVVIER est oyseaux qui retient constamment son appellation en touts lieux de noz contrees. Il semble qu'il est ainsi nõmé pource qu'on le prend mieux en temps pluuieux qu'en nulle autre saison. Nous n'auons rien de plus notable en luy que de le voir si frequent en France, & toutesfois est rare oyseau à beaucoup d'autres nations. Lon en apporte vendre si grande quãtité par les marchez des villes tout au long de l'hyuer, que c'est chose nouuelle. Cest oyseau ne va iamais qu'en troupe, en laquelle lon n'en voit gueres moins que de cinquante pour volee. Et toutesfois il n'en apparoist aucun en esté, & peu au printemps: car alors ils sont empeschez, & accouplez deux à deux à faire leurs nids, & nourrir leurs petits en autre païs. Ils hantent communement les campagnes de terre grasse en plaines labourees. Leur couleur n'est pas variable à muer au masle & femelle, comme à plusieurs autres oyseaux, mais est si constante qu'on ne sçauroit distinguer le masle de sa femelle. C'est vn oyseau passager qui commence à n'apparoistre plus gueres apres qu'il à neigé, nonobstant qu'on en peust bien trouuer iusques en Caresme. Lon en apporte souuent des contrees de la Beausse en si grande abondance, comme aussi des autres lieux labourables, que qui l'entreprendroit, en trouueroit au marché à charger charrettes. Et d'autant qu'il est delicat, & de bon manger, encores qu'il ne soit de corpulence que de Pigeõ, quelquefois est vẽdu au pris d'vn Chapon. Ce point est pour faire entendre, qu'estant cogneu de touts, il tient place entre les oyseaux delicieux. Et pource qu'il est en estime de haut pris, le gain que les paisans y pretẽdent, fait qu'il s'estudient de le prẽdre en diuerses maniëres, & quasi en toutes contrees de ce royaume, lesquelles il nous à semble bon escrire en cest endroit.

Les

Les Pluuiers s'appellants l'vn l'autre au point du iour, s'entresifflent en faisant vn tel son, que feroit vn homme, qui en sublant diroit, *huic*. Et les paisans aduertiz de cela, prennent garde sur iour s'ils en verront quelque volee: car le Pluuier est de telle nature qu'il se tient le iour en compagnee, mais la nuit il s'escarte de son troupeau. Et le lendemain matin est espars de costé & d'autre, quasi à vn quart ou à demie lieuë, l'vn de l'autre. Et pour se rallier, à fin qu'ils se rassemblent sur iour, ils s'entresifflent l'vn l'autre. Il y en à vn en toute la troupe que les autres aduouënt, & cognoissent comme pour maistre, & Roy de toute la bende. Cestuy lá à la voix plus grosse que nul des autres, & laquelle ils sçauent bien entendre. Par celá touts se viennent rendre à luy de toutes parts. Les paisans le nomment l'Appelleur, lequel ils cognoissent à ce qu'il tient sa voix plus longue que les autres: car en sublant il dit *Hu hieu huit*. Les paisans des confins, qui sont alliez par bãdes, ont fait l'assemblee des le soir, ou ils se sont fait entendre l'endroit ou chascun doit aller pour escouter le Pluuier, & ou ils se doyuent trouuer au point du iour. Et ainsi s'en partans auant iour, s'en vont l'vn ça, & l'autre lá par les terres ia ensemencees, attendants le point du iour. Les paisans oyants le siffleur roy des Pluuiers, appellant sa compagnee, le peuuent ouïr d'vne grande demië lieuë: lors les paisans s'en vont droit à luy, sçachants que toute la volee se viendra rendre lá. Le Pluuier ne chante si matin que la Perdris, l'Alouëtte, & Vanneau: mais quelque peu apres l'aube. Et depuis que le Pluuier appelleur aura entendu les voix des Pluuiers de sa troupe, soudain touts s'en viennent rendre à luy. Et si d'auenture deux bendes se trouuoyent par la campagne, meslees ensemble toutesfois les Pluuiers sçauront distinguer la voix de leur Roy, & se retirer vers luy. Le iour venu les paisans viennent à l'assemblee, & lá se rapportent l'vn à l'autre, tout ce qu'ils auront entendu, cõcluants ce qu'ils ont à faire. Alors toute l'assemblee se depart, marchants de frõt comme en bataille, tenants mesme chemin. Mais approchants des Pluuiers, commencent à s'escarter à vn traict d'arc l'vn de l'autre, regardants attentiuement à fin d'auiser la volee des Pluuiers de plus loing, qui s'est alliee à son appelleur. Chasque paisan porte vne marote quant & luy. Il y en à vn deux qui porte le harnois, ainsi appellent le ret à prendre les Pluuiers, qui sont lá au descouuert en la plaine campagne. Et les paisans qui sçauent bien qu'ils ne sefarouchent pour peu de chose, vont tendre le harnois assez pres des Pluuiers: car pendant qu'vn des paisans s'est empesché à celá, touts les autres vont les entourner par derriere, & de touts costez, se trainants sur le ventre pour aprocher des Pluuiers le plus pres qu'ils peuuent. Et quand ils voyent que le harnois est tendu, & que le paisan est prest à le tirer. Lors touts les autres qui se trainẽt sur le ventre se leuent de roideur, pour faire la huee, & iectans leurs marotes en l'ær, effarent les Pluuiers, en les chassant deuãt eux. Et quand celuy qui tient le ret saillant les voit approcher de son fillet, il le tire, & les enclost lá dessous. Les marotes que les paisans iectent en l'ær, sont pour faire peur aux Pluuiers, à fin de les faire tenir leur vol contre terre, & les faire donner dedens les rets: car les pluuiers vont merueilleusement viste. Mais si la bande des Pluuiers s'esleue en hault pour voler, ils n'en prendront aucun. Ceux qui ont estimé que le Pluuier ne viue que de vẽt, semblent s'estre trompez. Cela dient ils, par ce que communemẽt, on ne luy trouue rien en l'estomach: mais lon sçait par experiẽce qu'ils mangent, & aussi qu'on en à surprins quelques vns, qui auoyent

La maniere de prendre les Pluuiers.

Appelleur, roy des Pluuiers.

encores les achees viuantes dedens la gorge à demy auallees. Et auſsi qu'ils mangent toutes ſortes de vermines qu'ils trouuent par le blé, que les paiſans d'entour Paris nomment de la mauue. Les Pluuiers ſont couſtumiers de ſuyure le vent, & eſt choſe approuuee qu'ils ne volent gueres contre. Chaſquefois que le Pluuier deſloge fait vn ſifflet, qu'on diroit proprement eſtre celuy d'vn hõme. Cela fait il, aduertiſſant ſes compagnons de s'en partir quant & luy. Les Pluuiers hantent les champs humides, à fin que trouuants la terre molle, ils puiſſent mieux ſouffler dedens terre, & tirer les verms au dehors. Les paiſans qui apportent les Pluuiers vendre à la ville, & auſsi les chaircuitiers impoſent noms particuliers à vne eſpcee d'iceux, qu'ils nomment Guillemot: comme s'il eſtoit totalement different au Pluuier. Et de fait ils ſont lors d'autre couleur que le Pluuier: car le Guillemot eſt ieune Pluuier, qui n'â encores mué. Auſsi eſt il de plus petite corpulence, ayant ſem blablemẽt le bec noir, rond, court, & ainſi poinctu que le Pluuier, & n'â que trois doigts es pieds. Il eſt blanc deſſous le ventre ayant le deſſus de la teſte, du col, du dos, & des ælles auſsi tanné, & blancheaſtre, comme eſt la terre. Mais les bouts des plumes ſont entournez de couleur fauue. Les groſſes plumes des ælles ſont noires à l'extremité, & la queuë courte, ayãts quelque peu de blanc par le bout. C'eſt vn des oyſeaux le plus gras & le plus refait, qui ſoit en ceſte eſpece, & le plus delicieux à manger. Le commun plumage du Pluuier eſt iaulne: non pas qu'il ſoit totalement iaulne, mais que ſur les plumes brunes il â beaucoup de taches iaulnaſtres. Il eſt de la grandeur d'vn Pigeon, & â ceſte merque particuliẽre, de n'auoir que trois doigts es pieds: & toutesfois il court moult viſte, & auſsi vole fort bien, & â le bec noir, rond, & court: duquel ne ſçachants le nom ancien, ſerons contents du moderne.

Guillemot.

Deſcriptiõ du Pluuier Guillemot.

Du Pluuier gris.

CHAP. XIX.

Pluuier gris.

ENCORES y â vne autre eſpece de Pluuier gris, qui ſeroit ſemblable au iaulne, n'eſtoit qu'il eſt plus gros & plus fourny: toutesfois il eſt tout manifeſte que c'eſt vn Pluuier. Car encor qu'il ſoit de pennage diſſemblable, toutesfois il â meſme habitude: & n'eſtoit que luy auons veu vn petit ergot par le derriere du pied, que le Pluuier n'â pas, n'euſsions trouué vne ſeule enſeigne qui nous l'euſt diſtingué, fors la couleur. Les poullailliers le nommẽt vn Pluuier de mer: toutesfois à noſtre iugement, il peut eſtre le roy des autres, qu'auons par cy deuant nommé l'Appelleur. Il â le plumage moult ſemblable à la couleur d'vn Caniard, & le bec plus long que celuy des autres, quaſi long comme celuy du Merops. Somme ſon bec, ſes iãbes, & pieds, & façon de plumes ſont comme celles du Pluuier iaulne.

Pluuier de mer.

Des

Le Pluuier gris.



Des Cailles, & de leurs conducteurs.

CHAP. XX.

TOVT ainſi comme il pourroit ſembler choſe indigne à celuy, qui n'eſcrit que choſes graues, de declarer par le menu qu'elle eſt la figure d'vne Caille, pource qu'elle eſt cogneuë d'vn chacun, tout ainſi Ariſtote parlant, au douzieſme chapitre du huittieſme liure des animaux, de certains oyſeaux nommez *Cynchramus*, *Glottis*, *Matrix*, & *Otus*, en à ſeulemét fait mention en paſſant. Et Pline, qui à preſque traduit les eſcrits d'Ariſtote, en ſon dixieſme liure, chapitre vingt-troiſieſme, les nomme en Latin quaſi de meſmes appellatiõs Greques, dont Ariſtote auoit vſé: toutesfois il n'à pas totalement ſuyuy la ſentẽce d'Ariſtote: lequel au lieu deſſus allegué, dit, que les Cailles arriuent en Grece ſans aucun conducteur: mais quand elles s'en partent, elles ont des conducteurs nommez *Glottis*, ou *Lingulaca*, *Otus*, ou *Auritus*, *Matrix*, ou *Ortygometra*, & auſsi *Cynchramus*, qu'interpretons *Miliaris*. Ce paſſage d'Ariſtote nous ſemble ſi difficile, que comme Pline ne l'à bõnement comprins, auſsi aduouons n'entendre bonnement quels oyſeaux Ariſtote prenoit pour *Cynchramus*, & *Glottis*, & *Ortygometra*: toutesfois que par ſoupçon en auons parlé plus à plain en leurs chapitres, ſuyuants l'opinion qu'auons conceuë ſur le dire de Pline & Ariſtote en c'eſt endroit, n'ayants toutesfois entreprins ſinon d'enſuyure leur ſentẽce. Les Cailles (dit Ariſtote) s'en partent de Grece, hors mis quelque petit nombre qui demeurent es

Caille.

Cynchramus.
Glottis.
Matrix.
Otus.

Lingulaca.
Ortygometra.

lieux chauds,& peut grandement chaloir quel vent il face: Car le vent Auſtral ne leur eſt bon,d'autant qu'eſtant humide,les rend peſantes:qui eſt la cauſe que ceux qui les veulent prendre obſeruent le vent Auſtral,qui eſt celuy de midy. Mais celuy de Septentrion,qu'on nomme *Aquilo*,leur ayde beaucoup à voler,& alors elles s'acompagnent. *Cynchramus* les appelle la nuit pour les aduertir du depart lors qu'il fait temps ſerin:à la voix duquel les oyſeleurs entendent que les Cailles ſe preparent à leur voyage. Voyla à peu pres ce qu'en à prononce Ariſtote. Pline á mis telles paroles, qui nous ont fait penſer qu'il ne l'á entẽdu, comme nous: car en meſme lieu il eſcrit: *Coturnices antè etiam ſemper adueniunt, quàm Grues*: quaſi comme ſi les Grues ſe tenoyẽt l'eſté en Italie. Parquoy il ſemble qu'il y á faulte

Ortix en Grec: Coturnix, en Latin: Caille, en Francoys.



οἱ ὄρτυγες εἶσι πότιμοι τῶ φθινοπώρου μᾶλλον ἢ τῶ ἔαρος. ἰσοδίας δ' ὁ πότος) διὰ τὸ βάρος. πολὺ γὰρ τὸ σῶμα. διὸ καὶ βοῶντες πίνουσι. πνεῦσι γὰρ. οἱ δ' βαιοὶ τῶν ὀρτύγων ὁ πεῖσμα γενῆται. ὁ συμφέρει γὰρ μὴ πίνουσι ἔαρος, οἷον ὄρτυγες. Ariſt lib.8. cap.12.& lib.9.cap.8.

de ce verbe,*diſcedant*,apres ce mot *Grues*: voulant dire que les Cailles arriuent en Italie,auant que les Grues s'en aillent: Car il eſt tout manifeſte que les Grues s'en vont tout l'eſté hors d'Italie. L'on á enſeignemẽts infallibles contre l'opinion du vulgaire,par leſquels lon peut bien prouuer que les Cailles ſont paſſageres:car en outre que nous ſommes trouuez ſur la mer mediterranee en deux diuerſes ſaiſons de l'annee,en Autonne,& au printemps,l'vne fois lors qu'elles s'en alloyent, l'autre fois quand elles s'en venoyent,ſe rendirent laſſees ſur noſtre vaiſſeau pour ſe repoſer. Mais à fin que puiſsions donner foy à noſtre dire, & alleguer noz teſmoins,l'auons fait voir au dixſeptieſme chapitre du ſecond liure de noz obſeruations. Car meſmement lors que paſsions de Rhodes en Alexandrie, en mangeaſmes de celles qu'auions prinſes: es iabots deſquelles trouuaſmes du froment encor

Cailles, oyſeaux paſſagers.

cor entier: qui eſtoit ſigne qu'elles n'arreſtent gueres à paſſer la mer. Concedons toutesfois q̃ toutes ne s'en vont pas, & qu'il en demeure quelcune: cõme auſi Ariſtote l'à dit en ceſte maniëre, au lieu ſuſdit: *Niſi paucæ locis apricis remanſerint:* mais c'eſt choſe qui aduient rarement. Pluſieurs les trouuants peſantes, croyent qu'elles ne s'en vont, mais ſe cachent l'hyuer, & viuẽt de leurs plumes qui eſt choſe faulce. Auſsi eſt-ce dont Pline au lieu deſſus allegué, à dit quaſi pour merueille: *Aura vehi volunt propter pondus corporũ, viréſque paruas hinc illa conqueſtio labore expreſſa*, dont auõs parlé au xv. chapitre du premier liure. Gaza interpret. d'Ariſtote à dit: *Sunt enim corpore grandiore quàm vt ſuis pennis deferri poſsint? Laborant enim quaſi oppreſsæ onere.* Sçachant donc que nature leur à octroyé ce don pour douaire de ſçauoir trouuer le chemin, elles prennent leur volee pluſtoſt de nuict que de iour: & s'en vont deux à deux s'eſleuants bien hault en l'ær. Car ayant pluſieurs oyſeaux de proyes ennemis, elles s'en ſçauent bien cõtregarder. Et là ou Pline dit: *Quippe velis ſæpe inſident, & hoc ſemper noctu, mergúntque nauigia:* il ne faut pour cela croire qu'elles aillent en troupe. Lors que noz champs ſont deſnuez de chaulmes & autres herbages, n'ayants lieu à ſe cacher, & que les grains commencent à faillir, elles s'en partent d'icy pour aller es regions loingtaines, ou à noſtre opinion, les hõmes y font leurs moiſſons, quãd nous auõs l'hyuer. Parquoy accorderay qu'elles paſſent aux Antipodes. Les autheurs anciẽs Grecs, & Latins nous font foy, qu'elles ſe partent auſsi bien de leur païs comme des noſtres: ainſi diſons d'Angleterre, d'Eſcoſſe, Irlande, Holande, Almagne, & autres partiës Septemtrionales, comme auſsi de toute l'Aſie, & de Syrie. Nous auons diuerſes maniëres de les prendre ſelon diuerſes ſaiſons: car à leur nouuel aduenement, lors que le bled eſt en verdeur, & qu'elles s'entrecherchent maſle & femelle, on à moyen de les attirer aux filets. Les hommes ont inuenté certains petits inſtrumẽs de cuir & d'os, nommez Courcaillets, qui peuuent exprimer la voix de la Caille, laquelle oyãt le Courcaillet, penſant que ce ſoyent les femelles, & voulants les venir trouuer, tombe dans les filets. Mais apres l'eſté lors qu'elles ſont hors d'amour ne ſonnent plus mot, & ſe tiennent par les raſtroubles viuants des grains qui ſont tombez des eſpics en fiant le bled. Alors on les prend auec autres engins. C'eſt, que lon à aprins vn Chien de les ſçauoir cognoiſtre: & ſoudain qu'il à ſenty la Caille, il s'arreſte tout court. Les chaſſeurs ont vn rets large nommé vne Tiraſſe, laquelle ils deſployent, & vont l'vn deçà & l'autre delà: dont ils couurent le Chien & la Caille, & par ce moyen demeure prinſe. Les viuandiers qui gardent les Cailles en cage, ne leur donnent gueres d'eſpace: car ſi la cage eſtoit haulte, elles ne ceſſeroyent de faulter & ſe frapper la teſte. Parquoy chaſque cage n'eſt haulte que d'vne coudee & en pourra comprendre deux ou trois cents: car elle aura cinq ou ſix eſtages qui ne ſeront plus haultes que la Caille, eſquelles lon met à manger & à boire. La Caille fait ſon nid contre terre. Et pource qu'elle à abõdance de paſturage en eſté, elle eſt pour lors en fort bon point, & graſſe. C'eſt de ce paſſage qu'Ariſtote veut prouuer que les animaux ſont plus gras, es lieux froids que chaulds, diſant que quand les Cailles arriuent en Grece au printemps qu'elle ſont maigres, mais que s'en partant elles ſont plus graſſes, & que cela les fait plus promptes au deſir de leur ioindre, pource qu'elles ſont venuës des lieux tiedes. Il y auoit anciennement vne opinion entre le vulgaire, qui faiſoit deſeſtimer les Cailles, comme

Cailles paſſent l'hyuer aux Antipodes.

Manieres diuerſes à prendre Cailles.

Courcaillets.

auſsi maintenant eſt de penſer que les Iays tombent du hault mal. Pline s'accorde auec Galien, quand au lieu deuant allegué, il dit: *Cortunicibus veneni ſemen, gratiſſimus cibus: quam ob cauſam eas damnauere menſæ.*

Du Proyer, Preyer, ou Pruyer.

CHAP. XX.

Proyer oy ſeau paſſager.

LE PRVYER, ou Preyer eſt oyſeau quaſi couuert des plumes d'Alouëtte, ou de Linote, excepté qu'il n'â pas tant de blanc le long des ælles. Nous l'eſtimons du nombre des oyſeaux paſſagers, & penſons qu'Ariſtote l'â nommé *Cenchramus*. Et poſsible qu'Areteus, & autres autheurs Grecs entendoyent de luy, parlants de *Cenchris*, lors qu'ils entendoyent qu'on le baillaſt à manger aux malades, le mettant du reng des volailles: toutesfois que voulons ſeulement nous accorder auec Ariſtote: car s'il y â autres qui ayent confondu le nom deu à la Creſſerelle auec *Cenchramus*, nous n'y pourrions remedier. Le Pruyer eſt plus grand qu'vn Cocheuis, auquel baillerons vne enſeigne qui fera cognoiſtre duquel entendons: C'eſt, qu'il â le bec court, & groſſet, ayant comme vne petite bute ronde, dure comme vn os, qui eſt dedens le palais deſſus ſon bec, dont la partie d'embas ſemble auoir eſte expreſſemẽt taillee en

Deſcription du Proyer.

Cynchramus, en Grec: Miliaris, en Latin: Proyer, Preyer, ou Pruyer, en Francois.



ὁ κύγχραμος. ὅταν δ' ἐστιζῃσι ἀπάῃσι οἱ ὄρτυγες, ἢ τι γλαυκὸς σιωπυρή, καὶ ὁ ὀρτυγομήτρα, καὶ ὁ αὐτὸς, καὶ ὁ κύγχραμος, ὅσπερ αὐτοὺς καὶ ἀναχελιδόνα νύκτωρ. καὶ ὅταν τούτου τοῦ φωνοῦ ἀκούσωσιν οἱ ἰηθεύοντες, ὅτι ἤδη ἐστὶ μόνιμον. Ariſt. lib. 8. cap. 12.

eſchancture de chaſque coſté: car il y â vne coche qui fait que l'ouuerture de ſon bec deſcend en trauers. Lon ne voit aucun oyſeau qui ait le bec fendu de telle maniëre. Il eſt palle deſſous le vẽtre, quelque peu moucheté de brun. Ses iambes, & pieds ſont entre rouge, & tanné, ſemblables à celles de l'Alouëtte, ayãts l'ergot de derriere bien long, qui mõſtre qu'il eſt oyſeau terreſtre. Il ne ſe perche gueres ſur les branches. Quelques vns ſont de plumage approchant ſi fort de la Linote, qu'ils

qu'ils ne ſemblent differer ſinon en grandeur. Il voit dedens les prez: dont il à gai gné ce nom Francoys Preyer. Auſsi ſuyt les eaux, comme la Beccaſſe, cõbien qu'à luy regarder les iambes & le bec, il ſemble le contraire. Il ayme ſur tout à manger de l'orge & du mil. On le trouue quelquesfois perché ſur les hayes, mais le plus ſouuent il ſe tient contre terre: & comme il eſt oyſeau terreſtre, tout ainſi ne fait ſon nid en lieu hault, n'eſtoit à la maniëre des Canes qui quelquesfois le font ſur vn tronc en quelque Saule. Et par ainſi ceſtuy-cy le fait communement contre terre dedens les auoynes, orges, & millieres, ou bien dedés vn pré, faiſant touſiours cinq ou ſix petits. Les nõs ne ſont arreſtez aux oyſeaux en meſme maniëre: car lon en trouue qui obtiennent diuerſes appellations en meſme contree. Auſsi ceſtuy-cy eſt appellé en quelques lieux vn Teriz: car il ſe met ſur iour deſſus le bout d'vn paliz, & chante, *Tirtertirteriiz* reïterant ſouuent telle voix. Et quand il vole, ne retire ſes iambes à ſoy comme les autres oyſeaux: mais les laiſſe pendantes, & remuë ſes ælles menu, menu, d'ordre incompoſee. Ariſtote au douzieſme chapitre du huittieſme liure des animaux, met vn oyſeau nommé *Cenchramus, Cynchramus* ou *Cychramus*: diſant, *Coturnices ducibus Oto, & Lingulaca, & Ortygometra proficiſcuntur, atque etiam Cenchramo, à quo etiam reuocatur noctu: cuius vocem cum ſenſerint aucupes, intelligunt parari diſceſſum*. Qui vouldroit tourner ce mot Grec, *Cenchramus*, diroit en Latin, *Miliaris*: Parquoy prenons que c'eſt celuy, dõt eſt fait mention en Varro: car ſi on les gardoit à Romme, auec les Cailles en vie, & les engreſſoyent de mil pour les vendre es feſtins, il failloit qu'il fuſt gros oyſeau. Il ne faut donc accorder que *Miliaris* ſoit la Linote (cõme quelques vns auoyent penſé) mais que c'eſt le Proyer, ou Teriz. Ils nous ſont ſi frequents, que les paiſans nous en apportẽt les petits à douzaines au printemps, des-ia gros cõme Mauuis, beaucoup plus aux villes ſituëes es plaines, que pres des monts, & foreſts.

Teriz.

Cenchramus.
Cychramus.
Cynchramus.
Lingulaca.
Ortygometra.
Miliaris.

Du Cocheuis.

CHAP. XXII.

Cocheuis.

LE Cocheuis eſt ainſi nõmé à noſtre mode, pource qu'il à quelques choſes qui tiennent du Coc: C'eſt à ſçauoir celle creſte de plumes qu'il tiẽt dreſſees ſur la teſte à la maniëre d'vn Paon. Il eſt ſi ſemblable à vne Alouëtte, qu'il n'y à difference ſinon en la creſte, & qu'il excede quelque peu l'Alouëtte en grãdeur. Tels deux oyſeaux ont eſté indifferemment nommez de meſme nom Grec, & Latin. Les Grecs ont dit *Coridos* ou *Coridalos*, & les Latins pour exprimer les deux, *Galerita*. Le Cocheuis en eſt le principal. Ariſtote parlant de ces oyſeaux à dit: *Coridalus* eſt de deux maniëres, dont l'vn eſt terreſtre & creſté, qui ne vole en troupe: L'autre eſpece n'eſt trouuee ſeule, & auſsi n'eſt point creſtee, & eſt de plus petit corſage. Ceſte difference n'eſt pas auſsi bien obſeruee en vn lieu comme en l'autre: car le Cocheuis eſtant oyſeau terreſtre, & qui chante mieux que l'Alouëtte, & plus plaiſamment, eſt ſouuentesfois prins pour l'Alouëtte. Le Cocheuis à le bec longuet, poinctu, & peu voulté. Les racines de ſa creſte ſont iuſtement ſituëes entre les deux yeux, & de laquelle les plumes ſont quelque peu

Coridos.
Coridalos.

Deſcriptiõ du Cocheuis.

noyrettes,& n'y en à que quatre de principale grandeur. Son dos eſtant de couleur cendree palliſſante,eſt moucheté de blãcheur,& le deſſous du ventre, & des ælles eſt blãchaſtre. Les plumes de ſa queuë ſeroyẽt toutes noyres, n'eſtoit que les deux premiëres de chaſque cõſté ſont de meſme couleur aux ælles. Il à vne petite lãgue quaſi fourchuë. Et pource qu'il ſe poſe raremẽt ſur branche, ſes ongles ſont lõguets. Sa creſte luy fait auoir diuers noms. Car on le nõme auſsi *Caſsita*, à *Caſside* qui eſt à dire vn heaume,& *Galerita*, à *Galero*, qui eſt à dire vn chapeau. Pline nous fait entẽdre que les Latins emprũterẽt ſon nom Frãçoys pour l'exprimer en leurs langues,& ainſi changerent le nom de *Galerita*, en *Alauda*, qui toutesfois eſt deu à l'Alouëtte,& comme dit Suetone, Ceſar donna nom à vne legion *Alauda*, qui eſtoit Françoyſe,pour ce,ſelon noſtre iugemẽt, qu'ils auoyent des coqueluchons

Caſsita.
Galerita.
Alauda.

Corydalis, Corydalos, & Corydos en Grec, Caſsita & Galerita en Latin, ou à la maniere de Gaza interpreté d'Ariſtote, Alauda criſtata, ou terrena, Cocheuis en Francoys.



Κορυδαλῶν δὲ δύο γίνεται μὲν ἑτέρα ἐπίχρους, ἣ λόφον ἔχουσα· οἱ δὲ αὐτὸν ἀνάλογον κεκτῆσθαι κόρυδον, ἀλλ' ἐπὶ τῆς γῆς· ἐν τῇ γῇ ὑπαλγαζόμενοι ὕλην. ὑπαλγάζουσι γειμῶνι) τὰς νοσηλείας. Ariſt. lib. 9. cap. 25. & c. 8. & lib. 6. c. 1.

comme chaperons d'eſcapuczins,à la maniëre d'vn Cocheuis. Voyants donc que ces mots *Galerita*, & *Caſsita*, ſont propres pour le Cocheuis, ſerions d'opinion, qu'on ne nõmaſt l'Alouëtte, *Galerita*, & *Caſsita*: mais *Alauda*. Le Cocheuis ne fut onc beaucoup plus loué pour eſtre propre à la cuiſine: mais plus pour medecine qu'autrement. Dioſcoride meſme,& duquel Galien l'à aprins,comme auſsi à fait Pline,dit que le bouïllon,dans lequel ſont cuictes les Alouëttes,ou bien mangees roſties gueriſſent la maladie nommee Celiaque, & la cholique. C'eſt vn oyſeau peu farouche: car il hante les grands chemins, tant l'hyuer que l'eſté,& ne ſe part de noz païs. Il ſe reſiouïſt voyãt les hommes approcher: & ſe préd à chanter. Parquoy ſoupçonnons faulte es exemplaires,& qu'Ariſtote n'à entendu,comme on lit, que les Chocheuis ſe departent l'hyuer.

De l'Alouëtte.

CHAP. XXIII.

LES Alouëttes ſont plus graſſes l'hyuer que l'eſté. Elles vont l'hyuer en troupe, mais l'eſté à couples. Si la temperature des corps eſtoit ſi facile à ſe muer, comme le vulgaire penſe, nous rẽdrions raiſon de ce qu'on dit des Alouëttes: c'eſt, qu'il y à vn vent qui les rend graſſes, & vn autre qui les amaigriſt: mais cela n'y fait rien. Il eſt bien vray que le froit les rend plus graſſes & plus tendres, pource qu'il encloſt la chaleur leans, qui n'à lieu de s'exhaler: ſçachant que la chaleur diſsipe & fait exhaler leur nourriture, & l'engarde de ſe tourner en graiſſe. Qui vouldroit, en diroit tout autant du vent de Septentrion & midy, & rendroit l'opinion vulgaire tout de meſme. Il faut que l'Alouëtte ſoit

Alauda non criſtata, ou Gregalis: Alouette, en Francoys.



ἡ κόρυδος ἐστὶν ἀγελαία, καὶ ἡ σπερὶς, ὥσπερ ἐκείνη, τὸ δὲ τοῦ χρώματος ὅμοιον τῇ ἑτέρᾳ ἔχουσι, τὸ δὲ μέγεθος ἔλαττον, καὶ λόφον οὐκ ἔχει, ἀλλὰ ψιλή ἐστι. Ariſt. lib. 9. c. 25.

differente au Cocheuis, d'autant que l'vn à creſte, l'autre n'en à point. Elle eſt plus ſouuent prinſe que le Cocheuis: auſsi eſt elle de meilleur manger, choſe qu'Ariſtote auoit ia noté quand il parle du Cocheuis, au vingt-cinqieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, diſant: *Alterum gregale, nec ſingulare more alterius, verùm colore ſimile, quanquam magnitudine minus, & galero carens: cibo verò idoneum.* Nous n'auons aucuns oyſeaux, dont on en prenne ſi grand quantité que lon fait des Alouëttes, & ce en diuerſes maniëres. Les Alouëttes ont le bec plus court que

Descriptiõ de l'Alouette. celuy du Cocheuis, & ont l'ongle de derriere, & l'ergot auſsi longs comme les doigts de deuant. Elles ſont blancheaſtres par deſſous le ventre, & ont la poictrine beaucoup plus merquee, que le Cocheuis. La teſte eſt plus noire, entremeſlee de couleur fauue, & le dos tanné de gris, & de brun: auſsi ont deux plumes de la queuë de la partie du dehors aux deux coſtez, d'autre couleur que celles du dedés.

Alauda. Nous n'auons nommé l'autre *Alauda*: Car ou trouuons, *Quæ Galerita ab apice quẽ in capite geſtat, quondam appellata eſt, poſtea Alauda gallico vocabulo dicta eſt*: Interpretons ce mot Alouëtte, ſe reſſentir de ſon antique, & que les Romains prindrẽt à dire *Alauda* du vulgaire parler des Françoys.

De la Calandre.

CHAP. XXIIII.

Calandre. IL ſemble que la diction Calandre vienne aux Françoys de la Greque *Coridalus*. Pluſieurs s'abuſent, prenants la grande eſpece de Griue pour Calandre, qui eſt erreur commune à pluſieurs pouruoyeurs de la court. Les anciens n'ont fait aucune mention de la Calandre que l'ayons peu ſçauoir, auſsi eſt-ce vn oyſeau qu'on ne voirroit en Frãce, n'eſtoit qu'on l'euſt apporté en cage. Sa voix eſt hautaine, & chante melodieuſement. C'eſt vne eſpece d'Alouëtte, tellemẽt que pour auoir la perſpectiue de la Calandre, il ſe faut imaginer voir vne Alouëtte, quaſi auſsi grande qu'vn Eſtourneau. Parquoy qui diroit que la Calandre eſt vne grande Alouëtte, ne faudroit. Sa voix le teſmoigne: car tout ce qu'elle chante eſt comme de l'Alouëtte, ſinon qu'elle crie encor plus haut.

Deſcription de la Calandre. C'eſt meſme couleur de plumes, & meſme teſte, meſmes ælles, meſme queuë & contenance. Ses pieds, iambes, & ortueuls ſont ſemblables, & à pareillemẽt l'ergot de derriere auſsi long, & le col greſle en celle part ou les rouëlles ſont conioinctes à la teſte, choſe qu'auons auſsi dites parlants du Paon, & qui eſt auſsi particuliere à la Caille. Puis donc que n'auons choſe qui nous diſtingue la Calandre d'auec l'Alouëtte, que la ſeule grandeur, & qu'auons dit que le Cocheuis eſt plus grãd que l'Alouëtte, & à vne hupe ſur la teſte, & que la Calãdre, & Alouëtte n'en ont point, accorderons que ces trois peuuent eſtre nommees de meſme nom, & eſtre miſes au genre de *Galerita*. La Calandre eſt de plus groſſe corpulence, & par ce auoit à faire de plus gros bec: auſsi eſt elle ſeulement diſſemblable en ceſte ſeule enſeigne aux deux ſuſdites, qui nous fait penſer que nature le luy à octroyé plus robuſte pour caſſer les grains durs, dont il faut qu'elle viue: combien qu'eſtant en cage, on la nourriſt d'auoine & de pain blanc. Lon peut prendre coniecture qu'elle vit, & vole en compagnie, comme l'autre petite Alouëtte, au contraire du Cocheuis, qui vole ſeul à ſeul: confeſſants auoir obſerué ſes meurs viuants au ſauuage. Quoy qu'il en ſoit elles nous euſſent du tout eſté incogneuës, n'eſtoit qu'on nous les à apportees en cage, & que pour leur plaiſant chanter ſont vendues bien cher: & ſont quelque peu plus grandes que le Proyer.

Coridalus,

Coridalus, Galerita, ou Alauda maxima: Calandre en Francoys.



ὁ κορυδαλὸς μεγαλόστατος.

De la Farlouſe, Fallope, ou Alouëtte de pré.

CHAP. XXV.

NOVS cognoiſſons vn oyſeau moult reſſemblant à vne Alouëtte, excepté qu'il eſt de petite corpulence, lequel les habitants des confins des plaines de France nomment vne Farlouſe, ou Fallope: les autres Alouëtte de pré. Car il n'y a difference ſinon en la ſeule grandeur, comme auſsi quelque peu en couleur: d'autant que la Farlouſe eſt plus iaulnette, qui fait qu'elle ne ſoit totalement ſemblable à l'Alouëtte vulgaire, ains monſtre eſtre eſpece differéte. Auſsi eſt bien fort rouſſette, & iaunaſtre, & plus bigarree de noir que l'Alouëtte. Lõ en fait grãd eſtime pour tenir en cage: mais la difficulté qu'on a de les eſleuer, & auſsi qu'elle eſt mal-aiſee en ſon manger, fait qu'on en voit en peu de lieux: Toutesfois que ſi lon en eſleue quelcune, elle ſera trouuee de moult plaiſant chanter. Les Farlouſes ont vn ergot derriere tout ainſi que l'Alouëtte, & portent quelques plumes blanches es extremitez de la queuë, & ont le bec petit, delié, & longuet, reſſemblant à celuy d'vne Alouëtte. Le plumage de tout le corps qui touche la peau eſt totalement noir. Elles ne ſe perchent ſur branche, & dorment en terre: toutesfois qu'en quelque temps de l'annee, s'eſleuants en l'ær, font retentir les confins du deſgorgement de la diuerſité de leurs voix: & ayants quelque arbre pres d'elles, apperceuants l'ennemy ſe muſſent par les branches:

Farlouſe. Fallope. Alouette de pré.

Deſcription de la Farlouſe.

Farlouſe, ou Alouette de pré, ou Petite Alouette.



Ce que ne font les autres eſpeces d'Alouëttes. On la nomme Alouëtte de pré: pource que les villageois la trouuent touſiours faiſant ſon nid en l'herbe des prez. Elle eſt plus petite que toutes autres.

De la Beccaſſe.

CHAP. XXVI.

Ethimologie de la Beccaſſe. Vit de Coc. Vitcoc. Coc de bois. Xilornita Poulle de bois. Gallinago Aſcolopax.

LES Françoys nomment la Beccaſſe à cauſe de ſon bec qui eſt longuet. Les autres contrees Françoyſes la nomment Vit de Coc: mais c'eſt mal prononcé. Il fault dire *Vvitcoc*, de diction Angloiſe, qui ſignifie Coc de bois, qui eſt diction correſpõdente au vulgaire des Grecs, qui la nomment *Xilornita*, c'eſt à dire, Poulle de bois. Gaza ſuyuant ſon vulgaire Grec, luy à fait vn nom Latin à ſon plaiſir, la nommant *Gallinago*, pour la Greque d'Ariſtote *Aſcolopax*. Or que *Aſcolopax* ne ſoit noſtre Beccaſſe, cela eſt manifeſte par les enſeignes qu'en baille Ariſtote au vingt-ſixieſme chapitre, du neufieſme liure des animaux. Elle eſt auſsi grande qu'vne Poulle (dit il) de la couleur de l'Attagen (c'eſt à dire, Francolin) mais elle à le bec long: & court bien viſte, & aime beaucoup l'hõme, & fait ſon nid à terre, & ne ſe fied iamais ſur branche. Cela eſcriuit Ariſtote. Mais pour verifier ce qu'il en dit, fault maintenant accorder les merques que nous en auons, les conferant auec les ſiennes. Le Francolin eſt de la couleur d'vne Cane petiẽre, comme eſt auſsi la Beccaſſe, qui eſt oyſeau paſſager, ſe tenant l'eſté es haultes montagnes des Alpes, Pyrenees, de Souïſſe, Sauoye, & Auuergne, ou les auons ſouuent veuës en temps d'eſté: mais elles ſe partent l'hyuer

uer pour venir chercher pasture ça bas par les plaines, & bois taillis. Et d'autant qu'il y â de telles haultes montagnes en Grece, ce n'eſt choſe trop rare qu'Ariſtote n'ait dit qu'elles ſont paſſageres. Et de fait la Beccaſſe ne reſſemble les autres, qui s'en vont du tout hors la region, entât qu'elles châgent ſeulement leur demeure l'eſté, en la mõtagne & l'hyuer es plaines: car lors qu'il fait grand froid, ne ſe pouuants plus tenir ſur les haultes montagnes qui ſont cõgelees, & couuertes de neige, deſcendent ça bas & viennent viure ſur les plaines, & lá hâtants les ſources des eaux de fontaine qui ſont chauldes, & autres lieux humides pour paſturer, tirent

Scolopax, & Aſcolopax en Grec, Gallinago en Latin, Beccaſſe en Francoys.



Α' σκολόπας δ' ὰ τῆς χέρσου ἁλίσκεται ἕρπει, τὸ δ' μέγεθος ὅσον ἀλεκτορὶς, τὸ δ' ῥύγχος μακρὸν, τὸ δὲ χρῶμα ὅμοιον ἀτταγῆνι βίγλᾳ δ' ἐν τῇ τροφῇ, καὶ φωλεύουσιν ὑπὸ τὴν ἡμέραν. Ariſt. lib. 9. cap. 26.

les Achees, qu'on dit autremẽt les Verms hors de terre auec leur long bec. Et pour ce faire volent ſoir & matin, faiſants leur demeure le iour es lieux couuerts, & la nuit, deſcouuerts. C'eſt à bon droit qu'en la cuiſant tout ce qu'on reſerue de meilleur pour luy faire ſa faulſe eſt ce qu'on iecte es autres oyſeaux, ſçauoir eſt, ſes excrements auec les trippes: qui eſt choſe qu'on voit ſemblablement aduenir à vn poiſſon nommé *Scarus*, au Pluuier, & à peu d'autres oyſeaux, qui ſe paſturent de viandes molles, qui ne font aucun excrement qu'on vueille iecter. Auſsi ſont eſtimees n'auoir rien de fiel non plus que le Pluuier, le Pigeon, & *Capriceps*. On les prend ſoir & matin à la volee, tant aux Pentieres, comme auſsi au Pannelet, & au Royzelet. Et à ce faire on ſe couure d'vn cheual à Perdris, ou d'vn Foluel: Car la

Excrements des Beccaſſes ſont bons.

Beccaſſe eſt moult ſotte beſte, qui ne s'eſpouuente ayſément. Parquoy l'homme ainſi couuert approche d'elle moult aſſeurément: & apres que l'homme à tendu ſon Pannelet, ou Royzelet, il la conduit facilement iuſques dedens: car les Beccaſſes ne ſont oyſeaux qui aillent en cõpagnie. Pluſieurs modernes voyãts la Beccaſſe ſe prendre ainſi ayſémẽt à la Pentiere, ont pẽſé qu'elle fuſt aueugle, tellemẽt qu'il y à aucuns autheurs modernes qui de mot nõ Latin, mais barbare, l'ont nõmee d'vn mot nouueau *Auicæca*, voulãts dire *Auis cæca*. Il y à encor vne autre maniëre de la prendre, qui de nom Françoys eſt nõmee la Follaſtrerië: & d'autãt que c'eſt moult plaiſante maniëre, l'auõs bien voulu eſcrire. Il faut que celuy, qui prendra les Beccaſſes, ſoit couuert d'vn mãteau de drap, ou toile de tãné: Sçauoir eſt de la couleur des fueilles de bois, qui ſont fauues, & ait mouſles de meſme, & vn ſi grand chapeau qu'il couure la face & les eſpaules, ou il y ait deux troux par ou il puiſſe voir. Auſsi tiendra deux petits baſtons en ſes mains en forelles, couuertes de drap de meſme couleur. Et faut que les bouts des deux baſtons ſoyẽt couuerts de drap rouge à la longueur d'vn poulce: & auſsi que celuy qui veut approcher de la Beccaſſe ſoit appuyé ſur deux potences, allant bien à loiſir, & quãd la Beccaſſe l'aura bien apprins, il faut qu'il s'arreſte: & lors qu'elle commencera à errer, adonc faut qu'il la pourſuyue, & qu'il porte vne verge à ſa ceinture, ou il y ait vn laſſet de ſoye de cheual attaché au bout, & qu'il pourſuyue ladicte Beccaſſe iuſques à ce qu'il la voirra s'arreſter ſans auoir la teſte leuee: alors frappera les deux baſtons l'vn contre l'autre moult bellement, & la Beccaſſe s'y amuſera, & aſſollera, tellement que celuy qui la pourſuit, pourra l'approcher de ſi pres, qu'il luy mettra le laſſet, qui eſt au bout de ſa verge, dedens le col: car c'eſt l'vn des oyſeaux, qu'on cognoiſſe, qui eſt le plus ſot, & niais, & auſsi comme dit Ariſtote, qui aime mieux l'homme. Elle ne fait point ſon nid, qu'elle ne ſoit retournee à la montaigne. La Beccaſſe à auſsi donné ſon appellation Greque à vn poiſſon.

Auicæca. Follaſtrerie, maniere de prẽdre les Beccaſſes.

FIN DV CINQIESME LIVRE.

LE SIXIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX

QVI HABITENT INDIFFEREMMENT

en touts lieux,& se paissent de toutes sortes de viandes:
auec leurs descriptions & portraicts,
retirez du naturel.

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

1555.

Auec priuilege du Roy.

AV ROY.

SIRE, nous descrirons plusieurs oyseaux en ce sixiesme liure, qui sont differents aux dessusdicts, tant en meurs, comme en conditions: d'autant qu'ils n'elisent vne certaine place pour leur demeure. Parquoy sont trouuez viander tantost es gueretz, tailliz, prairies, pasliz, & noëz: tantost es forets, & le long des riuieres, n'ayants esgard nõplus à leur mangeaille, qu'a leur demeure. Tels sont les Corbeaux, les Groles, autremẽt nommees Grayes, ou Freux, Corneilles, Chouëttes, ou Choucas, & tels autres qu'auons ia specifiez au premiẽr liure. En ce nombre cy en a plusieurs passagers, mais si bien aprins de nature, qu'ils delaissent la region en quelque saison de l'annee, ou pour l'intemperature de l'ær, ou pour le default de pasture, & se vont paistre celle part ou ils scauent que la terre leur a produict quelque chose à manger. Et nous ayants veu grande partie de ceux qu'auons descrit, & autres dont ferons mention, en diuerses contrees, viuants sauuages, & en plaine liberté, ainsi que nature les auoit aprins, nous a esté d'autãt plus grãd auãtage de les mieux obseruer.

LE SIXIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSEAVX, QV'ON trouue viander indifferemment en touts lieux: auec leurs deſcriptions & portraicts, retirez du naturel.

Du Corbeau.

CHAPITRE PREMIER.

AV GENRE Corbin, le Corbeau eſt le plus grand, & apres luy la Grole, ou Freux, puis la Corneille noire, la Corneille emmantelee, & la Chouquette rouge, & puis la noire. Et par ce que nature voulut que le principal de la nourriture de ce Corbeau fuſt de charongne, elle luy bailla vn moult bon bec gros, & poinctu, quelque peu voulté, noir & trenchant par les bords, & barbu à la racine, dont le cry eſt eſpouuentable. Et pource qu'il vit de toute infection, il eſt ſeulet entre touts les oyſeaux, dont ayons couſtume de n'en manger la chair: & toutesfois ne nous abſtenons de luy manger ſes petits. Vn Corbeau eſt à peu pres auſsi gros comme vne Aigle, de couleur ſi exquiſement noire, qu'on ne ſçait choſe mieux à propos pour la louange d'vne teinture noire, que d'en faire comparaiſon à la couleur d'vn Corbeau. Cela eſt cauſe qu'il ait donné nom à vn poiſſon qui à nom *Coruus*, & *Coracinus*: pource qu'il à les ælles noires. Les Grecs le nommerent *Corax*, à cauſe de ſon cry, & les Latins *Coruus*. Il prononce moult bien Colas, & aprent à parler. Dont noſtre vulgaire le nomme auſsi Colas. Il eſt cogneu d'vn chaſcun: & à eſté celebré par les eſcrits de diuers autheurs. Il eſt maintenant defendu aux habitants d'Angleterre ſur peine de groſſe amende, de ne faire aucune violence aux Corbeaux, d'autant qu'ils ſe nourriſſent en leurs païs, de charongne, dont ils les en deliurent, qui autrement pourroit empuantir l'ær: comme auſsi viuent des poiſſons que la mer à deiecté au riuage. Les Corbeaux font leurs nids au ſommet de haults arbres, ou ils couuent communement quatre ou cinq petits, leſquels, apres qu'ils ont puiſſance de voler, ils dechaſſent du nid, & finalement hors de la region: Car les corbeaux veulent ſe maintenir en vn païs, ou il y ait ſuffiſante eſtenduë pour leur viure. Et ſi leurs pe-

Corbeau le plus grand de ſon genre.

Deſcription du Corbeau.

Coruus, et Coracinus piſcis.

Corax.

tits y demeuroyent,pourroyent les affamer. Le Corbeau ſe combat cõtre le Milan,qui luy eſt ennemy,pource qu'il luy rauiſt ſa viande. Pline au quaréte-troiſieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, à eſcrit vne hiſtoire aſſez plaiſante d'vn Corbeau,qui nous à ſemblé digne d'eſtre miſe en ce lieu. C'eſt que les corbeaux peuuent apprendre à parler:dont il y en eut vn à Rome au temps de Tybere Empereur,dont le petit eſtoit venu de deſſus le temple de Caſtor,qui vola en vne boutique de coulturier,qui n'eſtoit gueres loing de lá. Le Corbeau ayãt eſté nourry leans, n'arreſta gueres qu'il n'euſt apprins à parler : & par ainſi fut en recommandation au maiſtre de la boutique, & principalement pour la religion, d'autant qu'il eſtoit venu en ſa boutique, de deſſus le temple. Ce Corbeau partoit touts les matins pour aller vers le marché (*in roſtra*) & ſaluant premierement

Hiſtoire d'vn Corbeau.

Corax,en Grec,Cornus en Latin,Corbeau en Françoys.



Κόραξ ἢ ἀληθῶς ἀλλόκοτος φύλον. πολλοῖς ἢ τῶν αὐτόματον ὁ κόραξ. διὸ βασιλεῖ τιμωμένῃ ἄωτῃ. πάλιν Ν ὁ κόραξ ἢ πίθηκος ἢ σίττη. Ariſt.lib.9.cap.1.& 31.

Tybere,puis D*ruſus* les Empereurs,de lá ſaluoit le peuple qui paſſoit,le nommant l'vn apres l'autre, puis apres retournoit à la boutique de ſon maiſtre : & ainſi dura pluſieurs annees. Mais vn des voiſins de la boutique s'eſtãt courroucé vn iour cõtre le Corbeau,qui auoit eſmuty ſur ſon ſoulier,ou bien courroucé d'enuie,tua le Corbeau,pour laquelle choſe le peuple Romain fut ſi courroucé, que ceſt hõme fut premierement banny,& puis apres mis à mort. Mais au Corbeau fiſt enterrement honorable,l'ayant mis deſſus vn lict que deux mores portoyent en pompe, ayants la trompette deuant eux, & pluſieurs gents portants beaucoup de diuerſité de couronnes : & ainſi conduiſirent ce Corbeau iuſques à ſon tombeau,lequel ils erigerent au coſté dextre du chemin nommé V*ia Appia*:voulant le peuple Romain que ce fuſt à iuſte cauſe qu'on luy fiſt enterrement honorable pour ſon bon entendement, ou pour la punition de l'homme homicide citoyen Romain.

En

En Rome (dit il) en laquelle ne s'eſtoit trouué perſonne pour conduire les corps de beaucoup de Princes treſpaſſez, ne pour venger la mort de Scipion Emilian, qui par ſa vertu auoit aboly Carthage & Numante. Cela, ou choſe ſemblable eſcrit Pline d'vn Corbeau nourry à Rome, par lequel il appert que des ce temps lá lon auoit couſtume d'apprẽdre les oyſeaux à parler. Vn Corbeau á groſſe langue noire, & large par le bout, & bien arrondie à la racine: parquoy eſt facile qu'il puiſſe bien prononcer. Ariſtote diſoit qu'il y á quelque amitié entre le Renard, & le Corbeau: pour ce que le Corbeau aide au Renard contre l'oyſeau de proye nõmé *Aeſalo*, qu'interpretons vn Laniër, quand il entreprend d'oultrager le Renard, ou ſes petits, Quand lon voit que les Corbeaux ſe debatent & font voix comme en hoquetant, & continuẽt quelque temps, c'eſt preſage de vent à venir: & s'ils reïterent ſouuent, comme en reprenant leurs voix, ſignifient pluye venteuſe: car à cela dit on quils appellent ou l'vn ou l'autre. Ses pennes ſeruent à faire des touches pour frapper les cordes d'eſpinettes, & aux artillers pour empẽner les traicts. Il y á vn autre oyſeau qu'on nõme Corbeau de nuict, dont auons parlé au chapitre du *Nicticorax*: & vn autre qu'on nomme Corbeau de mer, dont auons parlé au chapitre du Cormarant.

De la Corneille.

CHAP. II.

AVANT que parler de la Corneille, voulons faire entendre que chacun s'abuſe ſur la cognoiſſance d'icelle: car nous n'entẽdons de celle eſpece de Corbin, qu'on voit ſi frequent par les terres labourables auec le bec blanc, qu'on nomme en bon langage vn Freux, ou Graye, ou Grolle. N'en deplaiſe aux autres contrees de France, ſi diſons que les paiſans du Maine ont les dictions plus pures pour exprimer les oyſeaux. Il nous eſt aduenu en la cognoiſſance des oyſeaux tout ainſi qu'en celle des herbes: car comme les anciens ſe fuſſent deſdaignez d'employer leur temps à deſcrire vne plãte par le menu, qui leur eſtoit vulgaire, comme peut eſtre vn chou, tout ainſi vne Corneille, pour eſtre trop vulgaire, n'auoit eſté deſcrite. Ariſtote á fait cela ſur beaucoup d'animaux: Theophraſte, & Dioſcoride es herbes. Cela á fait, que nous ayons beaucoup d'animaux & d'herbes en doute, à qui nous ne ſçaurions trouuer nom ancien: car alors les autheurs deſcriuants vne choſe vulgaire, penſoyent ſatisfaire de ſe prendre à dire ce qu'ils trouuoyent de plus ſingulier en leur nature & vertu. Cela eſt aduenu en l'oyſeau que les Grecs ont nommé *Coroni*, que nous diſons en Françoys vne Corneille. Nous ſommes maintenant en peine pour ſçauoir que c'eſt que *Coroni*. Penſera lon point que ſoyons trompez de nous mettre en peine de chercher qui eſt la Corneille? Ce neantmoins ce n'eſt ſans raiſon: car on la confond communemẽt auecques la Grolle ou Freuz, nõmé en Grec *Spermologus*, & en Latin *Frugilega*, & *Gracculus*. Parquoy celuy qu'on nõme en quelques lieux vn petit Corbin, eſt le *Cornix* des anciẽs: dont lon en voit vne eſpece, qu'on nõme Corneille emmãtelee. Et pource qu'elle eſt auſsi nommee vne Graye, il y en á qui ont prins ar-

Freux. Graye. Grolle.

Coroni. Corneille.

Spermologus. Frugilega Gracculus.

gument de dire que c'eſtoit *Gracculus*: mais nous monſtrerons cy apres qu'il en eſt autrement,& que ce nom Françoys eſt prins de l'Anglois, qui nõme vne Corneille,Craye. La Corneille ſeroit ſemblable au Corbeau, n'eſtoit qu'elle eſt plus petite,& moindre que le Freux,ayant le bec,les pieds,& iambes noires,auec toute la reſte du corps.Elle hante en touts lieux, & le long des riuages tant des fleuues,que de la mer,mãgeant de toutes choſes.Cela eſt cauſe qu'Ariſtote au troiſieſme chapitre,du huittieſme liure des animaux,l'a miſe au rang de ceux qu'il nomme P*amphaga*, que les Latins dient *Omniuora*. Elle reſſemble moult au Chouca,

Craye. Deſcription de la Corneille.

Pãphaga. Omniuora.

Coroni en Grec, Cornix en Latin, Corneille, en Françoys.



αἱ κορῶναι ϑ ἡμίοντοι ἀπόμεναι τ ἰκπαλόντων ζώων. τὰ μὲν γὰρ ὄστρ. τὸ γὰρ ὠὰ καὶ δίαιτ ἀλλόκαι, ϑ κορῶνη ϑ γλαυξ. ϑ κρέπλαι ὁ κορῶνη τῆς ἀμίσσας, ϑ ὁ γλαυξ ὁ νυκλὸς ὄσ. Ariſt. lib.8. cap.3.& lib.9.ca.1.

qu'on nomme autrement Chouchette, ſinon que la Corneille eſt plus noire, & de plus grande corpulence. Et pource que nous la cõfondons auecques le Freux, c'eſt à ſçauoir qu'au lieu qu'on les deuroit diſtinguer, nous voyons auſsi que le cõmun peuple appelle les Freux,Corneilles. La Corneille fait ſon nid ſur la ſummité des arbres,dont les Corneillaux ſont bons à manger,tout ainſi que des Corbeaux,& Grayes. Elle ne vole en moult grandes troupes, comme les Freux, mais cõmunement vont deux à deux,ou pour le plus que demië ou douzaine entiere. Nous trouuons *Coroni Thalaſſios* es voyages d'Arrian differẽt à *Coruus aquaticus*, & dont auõs ia parlé au chapitre de *Aethia*. On luy attribue l'induſtrie de ſçauoir porter les noix en l'ær,& les laiſſer tumber ſur les pierres,pour les rompre, quand elle ne les peut caſſer de ſon bec.La Corneille meine guerre contre la Cheuesche, & ſe vengeants, l'vne mange les œufs de l'autre la nuit, & l'autre le iour. Encor à inimitiez auec l'oyſeau nommé *Timpanus*:mais elle eſtant la plus forte le fait treſpaſſer.Lors que la Corneille en ſe lauãt babille beaucoup,ſignifie la pluye àvenir.

Coroni thalaſſios. Coruus aquaticus.

De la

De la Graye, Grolle, ou Freux.

CHAP. III.

CES noms Françoys Grolle, ou Freux, ont esté donnez pour exprimer vn oyseau, que plusieurs pensent faulsement estre la Corneille. Mais il appert autrement, & qu'ils viennent des Latins *Frugilega*, *Gracculus*. Les Latins l'auoyét traduit des Grecs, qui auoyent nommé *Spermatologos*. Il est maintenant à sçauoir si le Freux, & la Corneille sont vne mesme chose, qui est autát à demander cõme si lon disoit à sçauoir si *Cornix*, & *Frugilega*, est vn. Et pour monstrer que ce n'est vne mesme chose, ne voulons que le bec des deux pour le prouuer, & aussi les meurs d'iceux: car vn Freux ne hante iamais le riuage, & ne se paist gueres que de grain, & vermine par les terres labourables: & toutesfois la Corneille

Grolle.
Freux.
Frugilega
Graculus.
Spermatologos.

Comparaison du Freux, à la Corneille.

Spermologos, & Spermatologos, & Colios en Grec, Frugilega, & Gracculus en Latin, Graye, Freux, & Grolle, en François. Le vulgaire le nomme faulsement Corneille.



Σαρκοφάγος μὲν ἐστι, καὶ τὸ τυχὸν πτ, τὰ μὲν ὅλον, τὰ δ' ὡς ἐπιπολὺ σαρκοφάγα. Arist. lib. 8. cap. 3.

le aime à hanter le riuage, & manger de toutes infections qu'elle y trouue. Ce Freux est oyseau si cõmun par les champs, & autãt criard que nul autre que nous voyons, & de grosse corpulẽce. *Varro* en son liure de *lingua Latina* à dit, que *Graculus* à esté nõmé pour ce qu'il vole en troupe qu'on dit en Latin *Gregatim*. *Graculi* (dit il) *quòd gregatim: vt quidam Græci greges gergera, &c.* Il est quelque peu moindre que le Corbeau, mais plus gros que la Corneille, & qui à le bec long,

Description du Freux.

droit,& poinctu par le bout,s'en seruant quasi comme d'vn pic,fonge en terre, & arrache les verms,& le grain. L'on à eu occasion de le maintenir celuy que Pline à nommé *Gracculus*:Car on le voit les soirs & matins voler en si grandes assemblees en trouppes, qu'à nostre iugement en auons obserué d'vne veuë plus de vingt mille en trois bandes, tant qu'ils couuroyent le ciel, comme aussi font les Chouchettes, tellement qu'elles apparoissent espaisses en l'ær comme nues, menants vn si grand bruit,qu'elles en estonnent l'ær .Suyuant cecy voulons approuuer vn passage de Pline, du vingt & neufuiesme chapitre du dixiesme liure, parlant en ceste maniëre. *Immensa alioqui finitimo Insubrium tractu examina Gracculorum,Monedularúmque,cui soli aui furacitas auri argentique præcipuè mira est.* Puis dóc que Pline parle de la Chouchette separément, laquelle il nomme *Monedula*, & de la Rouge qu'il nomme *Picrocorax*,& du Loriot qu'il nomme *Galgulus*, & de la Corneille qu'il nomme *Cornix*,& du Corbeau qu'il nomme *Coruus*,& que nostre Grolle,Graye,ou Freux est differente aux dessusdits, auons conclud que c'est elle qu'il faut nommer *Gracculus*.Maintenant faut conferer auec Aristote, & sçauoir quels noms il luy à baillé en sa langue. Ce mot *Coliam* pour exprimer quelque oyseau, il l'à prins pour vn terme general à la petite Chouchette, tant noire que rouge, & au Cormarant: car puis apres il les specifie. Parquoy ayants esté en erreur que le vulgaire des Grecs nous auoit fait conceuoir pour l'appellatió d'vn petit Macreau, qu'ils nomment *Colios*, en parlerons encor au chapitre du Iay. Nous voyons ces Freux voler en trouppes par terres labourees, & toutesfois & la Corneille,& le Corbeau volent seulets,& ne hantent tels lieux en ce temps lá. C'est l'vn des oyseaux le plus commun que nous ayons, & ou il se met à faire son aire, il couure aucunefois tout vne foreſt, pour le grand nombre qui s'en mettent ensemble.Ses petits ne sont moins delicats à manger que quelque petit Poullet, & aussi les peres sont bons, quand ils sont bien gras, pourueu qu'ils ne gouſtent à la charõgne: car lors ils n'ont gueres moindre charnure qu'vne Poulle : toutesfois pource qu'ils sont trop horribles à voir pour la couleur de leur chair, lon n'à point acoustumé de les tenir exposez à la veuë es estaulx, comme lon fait les autres oyseaux. Ce qui fait, qu'il est estimé bon à manger, est pource qu'il ne se repaist de charongne, comme les Corbeaux,& Corneilles. Aulugelle autheur Latin, escriuant l'onsiesme chapitre du vingtiesme liure des nuicts d'Athenes, dit, *Vetus adagium est, Nihil cum fidibus Gracculo, Nihil cum Amaracino Sui.*

Monedula.
Picrocorax.
Galgulus.

De la Corneille emmantelee.

CHAP. IIII.

CELLE maniëre de Corneille que nous voyons seulement en l'hyuer,nous semble n'auoir esté escrite des anciens,ou si elle à esté escrite, ne trouuons aucun nom Grec, ne Latin pour l'exprimer. Elle est passagere:car estant l'esté sur les haultes mõtagnes descend en hyuer en nos plaines, viuant le long des villes & villages auec les hommes. Il est facile à prouuer qu'il y à autant de païs desert en guarigues, & montaigne,& delaissé à cause des vehemétes

tes froidures ou aſpreté des rochers, comme des plaines habitees, tant en la iuriſdiction des Roys, & Empereurs Chreſtiens, que de Turcquie. Ce n'eſt donc merueille ſi tels oyſeaux s'en vont paiſtre en ces lieux lá durant l'eſté. Ceſte eſpece de Corneille vit de meſmes viandes, que fait la noire, & eſt d'auſsi grande corpulé ce, & hante ſemblablement le riuage: qui eſt cauſe d'auoir meu quelques vns de dire que les anciens auoyent entendu qu'elle auoit nom *Cornix*, ne ſçachants qu'il y en euſt vne autre. Elle á la teſte, toutes les ælles, & la queuë fort noires, & vn plaſtron deuant l'eſtomach de meſme couleur, qui eſt bordé par le deſſus comme de coches, faictes des plumes ſur les cendrees, les noires encrans ſur les autres:

Deſcriptiõ de la Corneille emmãtelee.

Corneille emmantelee.



Car tout le dos, le deſſus du col, les coſtez par deſſous les ælles, les cuïſſes, & le deſſous du ventre ſont de couleur cendree. C'eſt de lá qu'elle á gaigné ſon appellation Françoyſe: car il ſemble qu'elle eſt emmantelee de couleur cendree deſſus le noir. Ceux qui la nomment *Cornix marina*, nous ſemblent n'auoir authorité, ou occaſion de ce faire: car on la trouue auſsi bien viander par les lieux mediterranees, comme on fait à la marine: ioint que Arrian, qui á parlé du *Coroni Thalaſsios*, entendoit d'vne eſpece de Plongeon, reſſemblant au Cormarant, qu'il auoit veuë en ſa nauigation ſur le pont Euxin.

Cornix marina.

De la petite Chouchette, Chouca, ou Chouëtte.

CHAP. V.

Colios.

Monedula.

Graculus.

CE N'EST de merueille s'il y â maintenant contention en l'appellation de l'oyſeau, qu'Ariſtote nomme en ſon langage *Colios*: & de fait il ſemble qu'il le prend comme pour vn terme general, diſant en ceſte ſorte, au vingt-quatrieſme chapitre du neufieſme liure des animaux: Il y â trois eſpeces de *Colios*. Et pour *Colios*, Theodore â touſiours voulu tourner, *Monedula*, Eraſme, *Graculus*. Mais *Monedula*, & *Graculus* ſont dictiõs Latines ſignifiantes quelques particuliërs oyſeaux de differente eſpece. Or maintenant que parlons de la petite Chouchette, nõmee de ſon cry Chouca, & en Latin *Monedula*, voulons faire voir qu'Ariſtote l'â eſcrite apres la Chouca rouge nommee *Lycos*, que pourrions tourner en Latin *Lupus*. Les Latins l'ont particulierement nommee *Monedula*, à cauſe qu'elle eſt larronneſſe de la monnoye, comme voulants dire *Monetula*. Encore le nous enſeigne le prouerbe Frãçoys, qui dit, Eſtre larron com-

Lycos.

Lupus.

Lycos en Grec, Monedula en Latin, Chouca, Chouchette, & Chouette en Françoys.



Ἄλλος κακοὺς ὁ λύκος καλούμενος ἔστι ᾧ ὁ μικρὸς ὁ βωμολόχος. Arist. lib. 9. cap. 14.

me vne Chouëtte. Ioint l'authorité d'Ouide au ſeptieſme liure des Metamorphoſes: qui dit,

Mutata eſt in auem, quæ nunc quoque diligit aurum,
Nigra pedes, nigris velata Monedula pennis.

Pline au quatorzieſme chapitre du dixſeptieſme liure de l'hiſtoire naturelle, dit qu'elle nous â monſtré la maniëre de ſemer le grain: car quãd elle trouue le bled, & quelque autre choſe, apres s'en eſtre ſaoulee, elle â l'entendement de le cacher en terre

en terre : & les hommes ayants veu que cela estoit cause de faire produire des espics,prindrent occasion à son exemple de semer les grains en terre, & la labourer pour les faire multiplier. Elle n'est de couleur noire si exquise cõme le Corbeau, Corneille,& Freux:car ou les plumes du Corbeau, ont les couleurs changeantes, de force d'estre ternies, tout ainsi ceste Chouëtte semble tenir du cendré, qui se change en noir selon qu'on le remuë. C'est la plus petite de toute les especes du genre Corbin,& qui ne se nourrist de charongne.Elle fait son nid es creux des arbres,comme aussi sur les chesnes,& pertuis des murailles. Les gents de village les mangent:mais les autres hommes qui ont meilleures chairs, n'y veulent toucher. *Description du Chouca.*

De la Chouëttte, ou Chouca rouge.

CHAP. VI.

NOVS auons nommé ceste Chouëtte,rouge,à la differẽce de la noire:car elles se ressemblent si fort, qu'il n'y à distinctiõ qu'en la couleur du bec, & des pieds, & quelque peu en grandeur. Aristote au vingt-quatriesme chapitre, du neufiesme liure des animaux, la nomme en Grec *Corakias*, & Pline au quarente-huittiesme chapitre,du dixiesme liure de son histoire, l'appelle en Latin, vsant toutesfois de diction Greque,*Pyrrhocorax*,qui signifie comme qui diroit Corbeau rouge:car,comme dit est,ses pieds,iambes,& bec sont entre orengez,& rouges tirãts sur le iaulne:mais le bec est quelque peu recroché par le bout. Cestuy oyseau ne descend gueres en païs plat,mais hante tousiours les summitez des haultes montagnes, tant de terre ferme,comme de la marine, & des regions chauldes,comme des froides.Nous l'auons veuë sur les haultes summitez des mõtagnes de Crete, de Cornouaille en Angleterre, comme aussi en Souïsse sur le mont Iura,sur le mõt d'Or en Auuergne,& en autres lieux infiniz.On les trouue auſſi es Isles Cyclades,& en Bretagne sur les riuages de la mer.Aristote au mesme lieu dit,qu'il y à trois especes de *Colios*,& que le premier est nommé *Corakias*.Gaza traduisant ce mot,disoit *Gracculus*. Toutesfois *Gracculus* est ce qu'auons ia nõmé vne Grole,Graye,ou Freux. Pline faisant mention du *Gracculus*, monstre assez qu'il ne veult entendre de cestuy lá,sçachant que des-ia auoit parlé de *Pyrrhocorax*,en autre passage,qui neãtmoins est le *Corakias* d'Aristote. Et qu'il soit vray, qu'on lise le vingt-septiesme chapitre du huittiesme liure, ou il dit en ceste sorte. Les Ramiers, & ceux qui sont nommez *Gracculi*, les Merles,& Perdris se purgent auecques les fueilles de Laurier. Et au dix-huittiesme liure, chapitre dernier, dit ainsi.Quand *Gracculi* retournent bien tard de leur pasture,signifient le froid aduenir. Aussi dit au chapitre dix-neufiesme de l'onziesme liure, que les habitants de Lemnos adorent les oyseaux nommez *Gracculi*, pource qu'ils mangent les Sauterelles,qui font nuisance en leur isle.Et nous qui sçauons qu'en Lemnos n'y à haultes montagnes, & que les Choucas rouges ne hantent les bas lieux de ce païs lá, pouuons conclure qu'il ne les fault nommer *Gracculi*.Lon garde ce Chouca rouge apriuoisé, & luy apprend-on à parler. Il est quelque peu plus grand que la Chouëtte noirre. *Pyrrhocorax*(dit Pline au quarãte-huitiesme chap.du dixiesme li- *Corakias* *Pyrrhocorax.* *Description de la Chouette rouge.* *Gracculus.*

Corakias en Grec, Pyrrhocorax, & Colïj primum genus en Latin, Chouca rouge en François.



Κολοιὸν δ' ἔστιν εἶδος πέλιον, ἔχει δὲ ὁ πρόβολος, ὥστε ὅσον κέρατα φαίνεσθαι. Arist. lib. 9. cap. 24.

ure) *Alpium peculiaris, luteo roſtro: niger, & præcipuo ſapore.* Et de vray il eſt d'excellent manger. Il eſt moult criard, & ſe fait ouïr de moult loing.

Du Iay.

CHAP. VII.

Iay.

IL EST à preſuppoſer que les anciens ont veu voler le Iay par les foreſt de leurs contrees, & qu'ils luy ont impoſé quelque nom vulgaire: ou bien ſi le Iay n'à aucun nom ancien, qu'ils n'en ont eu cognoiſſance. Toutesfois pource que nous ſommes en doute de le ſçauoir nommer de nom Grec & Latin, il faut entendre vn peu noz propos ſur ceſte matiere. Le Iay eſtant cogneu en toutes contrees, fait que nous deuons confeſſer, qu'il n'eſt demeuré ſans auoir eſté nommé. Quand on lit Pline au quarante-deuxieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, ou il parle de la Pie, oultre ce qu'il en fait deux eſpeces, il ſemble qu'il en nomme vne du ſurnom de Glandiere. *Verùm* (dit il) *addiſcere alias negant poſſe, quàm quæ ex genere earum ſunt, quæ glande veſcuntur.* L'appellation Italienne de ce Iay, eſt cauſe qu'auons allegué tels mots. Nous voyons que par toute l'Italie, ils nõment les Iays, *Glanderes*, ou comme prononcent les Tuſcans, *Glandaiez*. Mais voyants qu'Ariſtote à dit tout celá, & que Pline à prins tels paſſages de luy, qui dit au trezieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, *Pica glandes cùm deficiunt colligit, & in repoſitorio abditas reſeruat.* Parquoy nous ſemble, qu'il ſeroit faulx d'impoſer nom *Pica glandaria*, au Iay.

Glãderes.
Glãdaiez.

Voulants

Voulants donc maintenant luy trouuer ſon nom antique, & ſçachant que quelques poiſſons ønt prins leurs noms des oyſeaux, auons eu recours à les conferer enſemble : car le voyant obtenir les merques des petits Macreaux, que les Grecs nommerent,& encor' nomment pour l'heure preſente *Colia*, ſommes entrez en opinion, que le Iay auoit anciennement eſté nommé *Choleos* : car d'autant que *Choleos.* nous liſons diuerſement trois dictions Greques es autheurs & en Ariſtote, dont l'vne eſt *Colios*, generale aux Chouëttes:l'autre eſt *Keleos*, qui ſignifie le Loriot: & l'autre *Coleos*, laquelle ſemble obtenir la ſignification du Iay, on les à tournees, ores l'vne *Graculus*, ores *Galgulus*, pource qu'elles ſe reſſemblent moult. Mais les

Malacocranes, & Molliceps en Grec, & Latin, Iay en François, Bertina en Geneuois.



ὁ δὲ Μαλακοκρανὸς ἀεὶ ὅτι τὸ αὐτὸ κηδεζάει, καὶ ἀλίσκεται ὀκτώωδα. τὸ δὲ εἶδος, κεφαλὴ μὲν μεγάλη, γεγλεύκωπος, τὸ δὲ μέγεθος ἐλάττων κίχλης μικρῷ. Arist. lib. 9. cap. 22.

habitants de Chio moitié baſtards des Geneuois, moitié des Grecs, nous mettent à en penſer diuerſement:car touts nomment le Iay vulgairement *Bertina*, qui eſt *Bertina.* à dire,Cendree. Et nous cherchãts quelque oyſeau de ce nom en Ariſtote, ayants *Molliceps* trouué, que *Molliceps* eſt tout cendré, nous ſommes arreſtez à telle appellation. Gaza à ainſi interpreté ce qu'en à dit Ariſtote au vingt-deuxieſme chapitre du neufieſme liure des animaux. *Molliceps colore totus cinereo: grandi, & cartilagineo eſt capite, magnitudine paulò minor, quàm Turdus.* Mais pource qu'auons dit que ceux de Lemnos nomment les Calugs de Marſeille,qui ſont petits poiſſons madrez cõme Macreaux, du nom de *Colios*, auons cherché ce que les autheurs modernes, qui ont eſtudié à eſcrire les puritez de la langue Latine, en ont dit: & ainſi auons trouué, qu'ils ont eſté empeſchez es dictions, *Colios* & *Choleos*:non pas qu'ils euſſent ſoucy quel oyſeau,ou poiſſon c'eſt: car *Colios* eſt nom d'oyſeau & de poiſſon: *Colios.*

mais seulement pour tourner la diction Greque,& la rédre Latine: en quoy Erasme, & Gaza n'ont peu conuenir.Erasme pour *Colios* à tourné *Gracculus*: & Gaza telle fois *Monedula*, telle fois *Galgulus*. *Colios* est quelquesfois prins pour vn oyseau particulier,quelquesfois pour diction generale, signifiant les Chouëttes,noire & rouge, & y comprenant l'oyseau que nous nommons Cormarant: comme aussi est quelquesfois mis pour signifier vn poisson semblable à vn petit Macreau : & alors Pline le tournant d'Aristote, le nomme *Gracculus*. Puis donc que *Monedula* en Latin est particulierement nommé *Lycos* en Grec, & en Françoys Chouëtte noire,& que *Corakias* est la Chouëtte rouge, & que Pline,Varro, & autres anciens escriuent *Gracculus* separément d'auec *Monedula*, il ne faut accorder que *Gracculus* soit le Chouca rouge. Possible que le petit poisson nommé *Colios*, dont auons parlé,qui est presque semblable au Macreau, & qui à des taches azurees le long des costez, pourroit bien auoir prins son appellation du Iay : car les oyseaux ont esté premierement nommez que les poissons. Nul ne doute que les oyseaux n'ayent eu leur nom deuant les poissons, veu qu'ils ont esté les premiers cognuz.Or maintenãt que les liures de Grecs ont esté traduits es autres langues, lon trouue que *Colios* à esté par diuers autheurs traduit diuersement. Gaza en Aristote à dit *Monedula*: *Hermolaus* le nomme en Latin *Gracculus*.Il est escrit en quelques endroits des annales,qu'il s'est quelque fois assemblé vne bande de Iays, qui en trouuerent vne autre de Pies sur les confins de Bretaigne, qui estoyent en si grand nombre, qu'il sembloit vne armee combatre contre l'autre, & que les Iays gaignerent la iournee. Le Iay est de moindre corpulence qu'vne Pie, ayant ceste enseigne,par laquelle chacun apprendra à le distinguer, d'autant qu'on ne la trouue en aucun autre oyseau: c'est qu'il à les costez des ælles tachees de belles merques trauersaines azurees, & grande ouuerture du bec, d'autant qu'il aualle les glands & chastaignes toutes entieres à la maniere des Ramiers.Son bec est court, & rond, & grosset.Il dresse les plumes de dessus sa teste tachees de noir, tellemẽt qu'il semble quasi qu'il s'en face vne huppe. Aussi à deux taches en chasque coste de la teste en l'endroit ou sont ses ouïes.Et pource que la plume de dessus son col, & de l'estomach est de couleur cendree, il à esté nommé *Baretino*. Sa queuë, & le bout de ses ælles sont de couleur brune,ayants vne tache blanche en chasque ælle. Il à assez bons pieds, qui sont de couleur grise, mais il ne vole trop bien. Il est criard,& apred moult bien à parler: & comme la Pie est encline à pronocer Margot, & les Corbeaux Colas, cestuy-cy appelle Richard : qui est cause qu'on le nomme en plusieurs endroits,vn Richard. Il fait communemẽt son nid sur quelque pomier par les vergiers,n'aymant à nourrir ses petits en lieu sauuage. Il n'est pas exquis en charnure : parquoy est reputé de dur manger. Il se nourrist de toutes choses, & ayme bien fort les pois. C'est grand deduit de le voir voler aux oyseaux de fauconnerie, & aussi de le voir prendre à la passee. Le commun peuple tient qu'il tombe du hault mal,mais pour cela ne laisse à le manger, & principalement en Autonne : car alors on en prend grande quantite, quand il passe pour se muër:mais on ne tend pas à le prendre, cõme on feroit à vn oyseau delicat pour le manger.Les anciens medecins n'en ont onques voulu parler,nomplus que des Pies,& tels autres,dont le peuple n'à vsage de s'en nourrir.

Description du Iay.

Baretino.

Richard.

De la

De la Pie.

CHAP. VIII.

Pie. Kitta. Pica.

ARISTOTE en ſes liures des animaux à nõmé la Pie Kitta, & les Latins Pica, à la difference d'vn autre, qui eſt nõmé Picus. Il n'y à aucune difficulté en ſon appellation: car elle à de ſi bõnes enſeignes, qu'on la peut recognoiſtre en touts lieux, veu meſmemẽt qu'il n'y à rien de plus beau que de luy voir tout le deſſous du ventre blanc, cõme auſsi le coingde l'ælle, & tout le reſte du corps, ſçauoir eſt la teſte, le dos, le col, & la poictrine, les cuiſſes, la queuë, & les ælles de couleur bien fort noire. Si la Pie n'auoit rien de blanc ſur elle, le reſte du corps ſeroit ſemblable à vne Corneille: car auſsi bien à elle le bec, les iambes, les pieds, & les yeux de ſemblable façon. Sa queuë eſt longuette, & dont la

Deſcription de la Pie.

Kitta en Grec, Pica en Latin, Pie en Françoys.



ἡ δὲ Κίττα φωνὴν μιμεῖται πλείστην. Τίκτει δὲ ὠὰ πεντήκοντα δὲ τῷ μεγέθει ἐπὶ τῶν Νεοττῶν ἐν περιγείῳ καὶ θείῳ. Arist. lib. 9. cap. 13.

plume du milieu ſurpaſſe en longueur celle des coſtez. Ariſtote teſmoigne, qu'elle peut bien prononcer les paroles. Pline à traduit de luy ce qu'il en à eſcrit. Certains genres de Pies, dit il au quarante-deuxieſme chap. du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, ſçauent mieux exprimer leurs langages, que les Papegaux. Il veult auſsi que quelques Pies ayent cinq doigts es pieds, que Solin à attribué aux Papegaux: mais nous ſerions bien d'opinion qu'il ne fut onques veu oyſeau en auoir plus de quatre. La Pie fait enuirõ neuf, ou dix œufs. Son nid eſt de telle induſtrie, qu'il eſt tout couuert par le deſſus, ne laiſſant qu'vn ſeul petit trou pour entrer, & ſortir: les autres oyſeaux ne le ſçauent faire en telle maniẽre. Il eſt manifeſte par ce que Pline à eſcrit, que les hommes ont de touts temps aprins à parler aux Pies. Et ſelon iceluy, il y à deux eſpeces de Pies: car il à dit au vingt-neufieſme chapitre de

ſon dixieſme liure. *Nuper, & adhuc tamen rara ab Apẽnino ad vrbem verſus cerni cœpere Picarum genera, quæ longa inſignes cauda Variæ appellantur.* Nous auons parlé de ceſte autre eſpece de Pie auecques les oyſeaux de rapine. Et pource que la Pie eſt cognuë d'vn chacun, & auſsi qu'on ne l'eſtime de bon manger, & qu'elle à la chair dure, les anciens n'en ont point voulu manger, nomplus que les modernes pour le iourdhuy. La Pie à cela de particuliër, qu'elle deuiẽt chauue toutes les annees, en muant les plumes de ſa teſte.

De la Pie de Breſil.

CHAP. IX.

Pie de Breſil.

N'AYANTS authorité ſuffiſante de pouuoir impoſer le nom Françoys à vn oyſeau eſtranger, qui n'en auroit aucun, à ſemblé eſtre aſſez, de luy laiſſer celuy qu'auons ouy exprimer à ceux qui le nous ont apporté, leſquels le nomment Pie de Breſil: car comme la Pie eſt toute noire par le deſſus du corps, n'ayant du blanc que deſſus les ælles, & deſſous le ventre, tout ainſi ceſt oyſeau eſtant de corpulence, quelque peu moindre qu'vne Pie, eſt totalemẽt noir, excepté vne ligne iaulne, qu'il à par deſſus les ælles, comme celle d'vne Pie, qui eſt blãche, & auſsi qu'il eſt tout iaulne depuis le milieu du dos, qui luy continuë iuſques au deſſus du cropion, & partië de la queuë. Mais au demeurãt il eſt bien fort noir par les cuiſſes, deſſous le vẽtre, & par la teſte. Il à le bec agu, longuet, & poinctu, blanc & cẽdré. Ses iambes & pieds ſont noires, & les ongles bien forts & crochuz, dont pourroit lon penſer qu'il fuſt oyſeau de rapine, n'eſtoit que ſon



Deſcription de la Pie de Breſil.

ſon bec n'eſt croché. Somme qu'il eſt moult bel oyſeau, quelque peu plus grand qu'vn Merle, retirant grandement à la Pie, de telle forme que le repreſentons en ſon portraict. Les anciens ne l'ont cogneu: car on l'a nouuellement apporté du Breſil.

De la Huppe.

CHAP. X.

LA HVPPE eſt ſi cogneuë, qu'il ne ſeroit ia beſoin la deſcrire, n'eſtoit pour faire la difference d'icelle auec pluſieurs autres, qui ſont ſemblablement huppez, tels que le Vanneau, le Paon, la Soulcie, le Cocheuis, & autres. Nous la voyons ſeulement au temps d'eſté: car ſi toſt qu'elle a fait ſes petits, elle s'en va trouuer vn autre païs, plus chault que le noſtre, & s'y tient durant l'hyuer. Nous luy donnons ce nom, à cauſe de ſa creſte, mais les Grecs l'ont nommee Epops, à cauſe de ſon cry. Nous la nommõs vn Puput: car en oultre ce qu'elle fait ſon nid d'ordure, auſsi fait vne voix en chantant qui dit Puput. Les Grecs de Crete l'ont nommee Agriopetinon, dont en auons cogneu deux eſpeces. Il ſemble, à ce qu'Ariſtote en eſcrit au quinzieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, qu'elle ne ſe depart de Grece en temps d'hyuer, comme de ce païs cy. *Mutat faciem tempore æſtatis, & hyemis* (dit il) *ſicut & cæterarum auium quoque agreſtium plurimæ.* Toutesfois pource qu'on ſçayt bien qu'elle ne demeure l'hyuer en

Huppe.

Epops.
Puput.

Epops en Grec, Vpupa en Latin, Huppe en Françoys.



ὁ δ' ἔποψ τὴν τροφὴν μάλιστα σπείρεται ὡς δ' αὐδᾶται κόπρον. τῷδ' δ' ἰδίαν μεταβάλλει τὸν θέρος καὶ τὸν χειμῶνος, ὥσπερ καὶ τῶν ἄλλων ἀγρίων τὰ πλεῖστα. Ariſt. lib. 9. cap. 15.

Agriopetinon.

Grece,ce paſſage pourra bié eſtre autremét interpreté:car ſi quelcun en fait nourrir en ſon logis, & qu'il ait veu qu'elle mue ſes plumes en hyuer,cela ſera ſelõ que l'entend Ariſtote. La Huppe ne vault rien à manger, & n'y à perſonne en aucun païs,qui en veulle taſter,combien que l'experience en ait eſté faicte, que bien lardee & roſtie, n'à eſté trouuee moins delicate, qu'vn Merle. Auecques toute ſa plume elle fait bien monſtre d'vn Pigeon: mais ſa charnure n'appert gueres plus groſſe qu'vn Eſtourneau. Elle ne nous apparoiſt pas moult ſauuage. Parquoy quand on la trouue le long des grands chemins, elle ne s'esfarouche beaucoup trop de la venuë des hommes. Eſtant donc ainſi bien garnië de plumes, comme elle eſt, vole legerement en battant l'ær de ſes ælles à la maniëre des Vanneaux.

Deſcription de la Huppe.

Elle à les pieds aſſes grandelets,mais ſes iambes ſont courtes. Sa queuë eſt noire, compoſee de douze plumes,qui paſſent beaucoup oultre celles de ſon ælle. Elle eſt merquetee d'vne tache blanche en la queuë, qui fait vn croiſſant en peincture, quand on la luy ouure. Elle à grande varieté de couleurs en ſes ælles, qui ſont madrees de noir,de blanc,& de cendré. Elle à le col fauuë, quaſi comme rougeaſtre, mais eſt entournee d'vn moult beau collier my-party de noir & de tanné. Sõ bec eſt long,noir,rond, & quelque peu courbé.Sa creſte eſt plus eſtrange, que de nul autre Huppe:car eſtant compoſee d'vne vingtaine de longues plumes rougeaſtres,toutes diſpoſees par ordre,arrengees deux à deux, noires à l'extremité,elle les eſleue, & abbat ainſi qu'elle veult. Et ſçachant que nature ne la luy à baillee ſans raiſon, encor qu'ayons longuement penſé à icelle,toutesfois n'en auons encores peu rien ſçauoir. La Huppe ayant le bec long à vne lágue moult petite. Elle ſe nourriſt de verms,& de toute maniëre de petits bagages de bois.Son nid eſt fait en quelque creux d'arbre,ou elle ne porte rien pour eſtre plus mollemét, mais luy ſuffit mettre ſes œufs deſſus le bois pourry,ou bié(comme dit Ariſtote au lieu ſuſdit) porte en ſon nid les excrements de l'homme. Elle fait vne voix enrouëe, qu'on oit de bien loing: & n'eſt de merueille ſi elle ne fait bonne diſtinction en ſa voix, conſideré qu'elle eſt quaſi ſans langue. Il ſeroit impoſsible auecques vne langue ſi courte,qu'elle peut mieux exprimer ſon chant: car ce qu'on oit, eſt quelque ton,qui n'eſt guere varié.La diligence & curioſité d'Ariſtophanes,nous admoneſte de faire diligence en noz ouurages:car luy ſuyuant le ſon qu'elle fait,l'à ainſi imité:E*popoe,popopo,popoe,popoe.Io,io,ito,ito,ito,ito*. Il ſera dit que les anciens ont mis en leurs fables,que Tereus fut conuerty en Huppe.

Tereus cõuerty en Huppe.

Du Loriot.

CHAP. XI.

Ethimologie du Loriot.

ESCRIVANT S Charadrias entre les oyſeaux de nuict, auons parlé du Loriot, qui eſt oyſeau de paſſage, & qu'on ne voit que l'eſté en ce païs,non plus que la Huppe, s'il n'eſt gardé,nourry en cage. Il à gaigné ce nom Françoys, de ce qu'en criant à haulte voix,ſemble prononcer,compere Loriot. Ariſtote au vingt-deuxieſme chapitre,du neufieſme liure des animaux,dit, que le Loriot, qu'il nomme *Colios*, prend ſa nourriture au bois, le long des

Colios.

des eaux, & des fleuues, & qu'il eſt grand cõme vne Turtrelle, duquel la couleur eſt iaulne, tirant ſur le verd. Et fait vne voix hautaine, & habite volontiers au Peloponeſe. Pline au dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, chapitre vingt-cinquieſme dit, que quand *Galgulus* à fait ſes petits, il ſe part d'Italie. Auſsi dit en l'onzieſme chapitre du trentieſme liure, que les Grecs l'ont nommé *Icterus*, à cauſe de ſa couleur iaulne: & que ſi vn homme Icterique, c'eſt à dire, ayant la iaulniſſe, le regarde, que l'oyſeau en meurt, & l'homme en gueriſt: aiouſtant ce mot, qu'il penſe que c'eſt luy que les Latins appellent *Galgulus*. Il dit auſsi au trente-troiſieſme chapitre, du dixieſme liure, qu'il ſe pẽd par les pieds pour dormir plus ſeuremẽt & eſtre en ſeureté. Le Loriot eſt quaſi tout iaulne, comme auſsi ſont pluſieurs autres

Galgulus.
Icterus.

Icterus, Chlorion, & Colios en Grec, Galgulus, & Vireo en Latin, Loriot en Françoys.



ὁ δὲ χλωρίων χλωρὸς ὅλος ἐστὶν ὁ χροιᾶν ἐν ἑαυτῷ. οἰκεῖ δὲ καὶ βοτὰς καὶ θρέπτας φανερὸς μάλιστα γίνεται ἀπαλλάττων. ἀλλ' ὅταν ἀφίῃσιν ὀπτίλλεται δὲ μικρὸν ὅσον ἴσον βυγχάς. Arist. lib. 9. cap. 22.

oyſeaux, tels qu'eſt le Verdier, le Bruant, le Serin, & le Tarin. Lon trouue encor que ſuyuant noſtre appellation de Loriot, les Grecs & Latins l'ont nommé *Chlorion*. Car Pline au vingt-neufieſme chapitre de ſon liure dixieſme, dit en ceſte maniëre. *Chlorion quoque, qui totus eſt luteus, hyeme non viſus, circa ſolſtitia procedit.* Encor en vn autre paſſage, au trente-troiſieſme chapitre du meſme liure, deſcriuant les Pics verds, y aiouſte vne quatrieſme eſpece, lequel il dit pendre ſon nid à vn rameau, qu'il attache à la maniëre d'vne couppe, à fin que nul animal y puiſſe arriuer. Laquelle choſe nous ſçauons eſtre ſeulement deuë au Loriot, & qui en Latin eſt autrement nommé *Lurida*. Il y à vn oyſeau en Ariſtote au trezieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, qu'il nõme *Lutea*, & en ſa langue *Chloreus*, à la difference de *Chlorion*: mais nous en parlerons cy apres au chapitre du Pic verd. L'opinion de ceux qui penſent que le Iay eſt *Galgulus*, eſt facile à confuter: car Pline en vn paſſage ia allegué dit. *Cùm fœtum eduxere, abeunt: vt Galguli, & Vpupæ.* Et noſtre Iay ne s'en va point: auſsi n'eſt-ce pas luy qui eſt *Galgulus*. Le Loriot eſt grand comme vn Merle, mais eſt beaucoup plus long. Il à les pieds bons, & gros, comme auſsi ſes iambes ſont de couleur plombee: & eſt garny de bons ongles. Son bec eſt long, rond, & quelque peu courbé, & à la gueule moult fen-

Chlorion.
Lurida.
Lutea.
Chloreus.
Deſcription du Loriot.

duë,& la langue le long du bec bien entiëre.Il eſt palle par deſſous le ventre, tirãt au iaulne : mais tout le deſſus de la teſte , du col, & de l'eſchine, comme auſsi la queuë , ſont iaulnes. Les ælles ſont noires par les deux coſtez, combien qu'elles ſoyent vn peu tachees de iaulne,toutesfois pour la plus grande partië ſont noires. Sa queuë eſt longuette,qui paſſe beaucoup oultre les ælles. Il mange communement les fruictages , & principalement les Ceriſes & Guines : toutesfois ne laiſſe auſsi à ſe paiſtre de vermine, qu'il trouue par les bois . Nous n'auons couſtume de le manger, ſoit parce qu'il eſt difficile à prendre , ou qu'on n'en trouue beaucoup. Si eſt-ce qu'il eſt veu en touts lieux.Il fait beaucoup de petits iuſques au nombre de cinq,quelquesfois trois,autresfois quatre,& leſquels ſuyuent long temps les pere & mere,iuſques à ce qu'ils ayent bien apprins à ſe pourchaſſer eux meſmes. Nous auons vn Prouerbe Françoys, qui dit, que nul ne trouua onc nid de Loriot, qu'il ne fut pendu: car comme dit eſt, il ſçait le compoſer de moult grande induſtrie, touſiours pendu. Nous pretendons que *Chlorion, Colios, Vireo, & Galgulus,* ſoyent ſynonimes,ſignifiants le Loriot.

Des Papegaux, & Perroquets.

CHAP. XII.

Papegay. Perroquet

LE PAPEGAY eſt auſsi nommé vn Perroquet: mais tel nom luy à eſté impoſé à cauſe de ſa prononciation . Nous cognoiſſons maintenãt plus d'eſpeces d'oyſeaux , venãts des païs loingtains,qu'on ne faiſoit anciennement:car la terre à eſté beaucoup plus frequentee par nauigations,qu'elle n'eſtoit anciẽnement : comme il appert par diuerſes eſpeces de Papegaux, qui nous ſont maintenant apportez tant du Breſil,que d'ailleurs. Lon trouue que les anciens nommoyent auſsi Indie,ce que nous appellons maintenãt le Breſil.Pline au quarẽte-deuxieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, eſcrit:

Pſittaci.

Super omnia humanas voces reddunt Pſittaci, quidam etiam ſermocinantes. India hanc auem mittit. Pſittacem vocat viridem toto corpore, torque tantùm miniato in ceruice diſtinctam: tellement que le Papegaut que Pline à deſcrit,auoit vn collier rouge, lequel n'auons onc veu, ſinon en peincture. Mais maintenant nous en cognoiſſons des grands, & des petits, des gris,des rouges,& de diuerſes autres couleurs:leſquels eſtants ſi cogneuz,baillerons ſeullement le portraict d'vn grand , & conſequemment d'vn petit . Et tout ainſi qu'ils ſont de corpulence , & couleurs differentes, auſsi ſont apportez de diuers païs.Mais qui plus eſt admirable,ils ſont de voix differentes:car les vns l'ont aigre,les autres amiable.

Pſittaki

Psittaki, & Psittacos en Grec, Psittace, & Psittacus en Latin, grand Papegaut en Françoys.



ἡ ψιττάκη τὸ Ἰνδικὸν ὄρνεον, τὸ λεγόμενον ἀνθρωπόγλωττον, ἀκολασώτερον δ' γίνεται, ὅταν πίῃ οἶνον.
Arist. lib. 8. cap. 12.

Nous auons descrit le Papegaut, auãt les Pics verds: car aussi ont ils les iambes courtes, & les doigts des pieds my-partis, deux deuãt, & deux derriere, comme aussi tiennent leur mangeaille auec vn pied, enleuee en l'ær, & l'aportent au bec à la maniẽre des oyseaux de Proye. Pline au quarente-deuxiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, à presque suyuy ce qu'Aristote auoit prononcé du Papegaut: car comme Aristote au douziesme chapitre, de son neufiesme liure des animaux, auoit dit: *Nam & Indica auis, cui nomen Psittace, quam loqui aiunt*: il semble qu'Aristote n'en ait onc veu: car s'il en eust veu, il n'eust pas escrit, *quem loqui aiunt*. Et lá ou il met, *loquacior, cùm biberit vinum, redditur*: Pline dit, *In vino præcipuè lasciua*. Les sauuages du Bresil, qui ont grande industrie à bien tirer de l'arc, ont les fleschs moult longues, au bout desquelles il mettent vn bouriet de cotton, à fin que tirants aux Papegaux ils les abbatent sans les naurer: car les ayants estonnez du coup, ne laissent de se guerir puis apres. Nature leur à donné vn fort bec, pour casser les escorses des durs fruicts, dont ils auoyent à viure sauuages: mais estants priuez, mangent de toutes sortes de viandes, qu'on leur veult offrir. Et tout ainsi

Description du Perroquet

comme le commun bruit eſt, que la ſemence de l'Hellebore ne nuit aux Cailles, quand elles en mangent, ne celle de la Cicuë aux Eſtourneaux : Auſsi les Papegaux peuuent eſtre nourriz commodement de la ſemence de *Carthamus*, qui toutesfois eſt au lieu de purgation à l'homme. Les Papegaux gris ſont les plus

Pſittacus minor viridis en Latin, Petit Perroquet verd à la queue longue en François.



grands. Ceux qui ſont entremeſlez de rouge, ſont moyens : mais les verds ſont les plus petits, qui n'ont autre couleur ſur eux, que de la verdure : & ont la queuë moult longue, & n'excedent la groſſeur d'vn Eſtourneau. Il y en à qui font difference entre eux, voulants que les vns ſoyent nommez Papegaux, comme eſtáts les plus grands, & les autres Perroquets, qui ſont petits & verds.

Du Pic verd

Du Pic verd iaulne.

CHAP. XIII.

NOVS cognoissons deux especes de Pics verds communs en touts lieux. Aristote au neufuiesme chapitre, du neufuiesme liure des animaux en à mis trois, dont celuy que nous nommõs le Pic mart, ou Pic verd nous est le plus commun: toutesfois qu'en mettrõs encor' quelques autres incogneues aux anciens. Le Pic verd iaulne est de longue corpulence, & plus gros qu'vn Loriot, approchant de bien pres celuy d'vne Pie. Il est d'vne exquise couleur diuerse, combien qu'il ne soit de trop bon manger. Il à deux taches rouges dessus les yeux, vne en chasque costé, venant des racines de la partië d'embas de son bec, qui est long de deux doigts, noir, droit, dur, fort, & poinctu: quasi limé en

Pics verds.

Description du Pic verd.

Dryocolaptos, Pipra, Pipo, Chloreus en Grec, Picus Martius maior, Picus arborarius, & arborum cauator en Latin, Pic mart, Pic verd, ou Pic iaulne en François.



ὁ δ' δρυοκολάπτης ὁ κρεβὴς ἐστὶ καὶ ὁ χλωρεύς· ἔστι καὶ ἄλλος τῶν σκωλήκων ἐσθίων τρεῖς, ὁ ἐλάττων τρυγὼν δ' δρυοκολάπτου χίτρος μείζων ὁ κίττης, &c. Arist. lib. 9. cap. 9.

quatre quarres. Laquelle chose Aristote auoit des-ia dit au iij. liure, De *partibus animalium*, chapitre premier. *Auium cæterarum* (dit il) *rostrum vtile ad victum cuiusque est. Verbi gratia, Roborisecigeneris, & Coruini robustum, atque prædurum os est.* Il à la testé assés grosse, & est rouge par dessus, & en chasque costé y à vne tache de plumes blondes, celle part ou sont ses ouyës. Il est verd par dessus les espaules, comme aussi dessus les ælles: mais telle couleur est aussi meslee de iaulne. Celles

qui ſont deſſous le ventre,& deſſus le cropion ſont encor plus iaulnes, tirants ſur le paillé. Le Pic verd à cela de particuliër,que ſa queuë & ſes pieds ſont faits d'vne autre ſorte que les pieds des autres oyſeaux: car en tant qu'il eſt oyſeau prenant ſa paſture des excrements des arbres,& vermines d'iceux, nature luy à baillé les ongles moult voultez, & bien crochuz pour ſe tenir tant à la renuerſe,comme pour grimper en mõtant,& deſcendre le long des troncs & rameaux. Il à deux doigts deuant, & deux derriere: mais celuy en chaſque pied qui eſt baillé pour l'ergot,eſt plus long que les autres. Sa queuë eſt moult propice pour ſa façon de viure:car ſon extremité eſt ronde,& les plumes moult rudes,dont il ſe ſert rampant ſur les arbres,s'appuyãt à elle pour ſe ſeruir de cõtrepoix: & au lieu ou quaſi touts autres oyſeaux y ont douze plumes, le Pic verd n'en à que dix. Il à l'ælle bigarree par deſſous, comme ſont celles d'vn oyſeau de proye: ſçauoir eſt, de taches blanches deſſus les plumes brunes. L'vn des doigts de ſes pieds eſt preſque auſsi long comme ſa iambe,qui eſt noire. Ses yeux ne ſont gueres grands. Sa langue eſt longue, & ronde, comme eſt celle d'vn Chameleon, & qui reſſemble à vne Achee, autrement nommee vn Verm de te terre. Encor que le Pic verd ſoit de grãde corpulence, toutesfois il n'eſt vẽdu auec les autres oyſeaux delicats par les marchez des villes, d'autant qu'il eſt eſtimé de charnure durette. Il eſt bien vray, que les paiſans luy ayants oſté la teſte, & lardé, ne laiſſent à le manger, tant roſty que bouïlly. Entre les autres enſeignes qu'on luy à ſpecialement attribuëes, c'eſt qu'il à peine à ſe tenir ſur les pieds contre terre. Touts Pics verds & autres oyſeaux, qui montent ſur les arbres, ont les iambes courtes, mais les pieds ſont aſſez grands. Ariſtote à dit que le petit,qui eſt particuliërement nommé Epeiche, & en Grec Pipra,eſt en diſſenſion auec le grand Pic mart, qu'il nomme proprement *Latea*, cõme qui diroit en Françoys, le Pic rouge, & le iaulne ont haine enſemble, & par ce il fait violẽce aux œufs, & aux petits de l'Aigrette. La Turtrelle à auſsi inimitié auec le Pic iaulne: mais eſtant ſuperieur, & le plus fort, il la tue. Auſsi dit Pline au dixieſme liure, chap. ſeptente-quatrieſme, que *Chloreus*, qu'interpretons le Pic iaulne,& le Corbeau ſe combatent de nuict, cherchants les œufs l'vn de l'autre.

Latea.

Du Pic verd rouge,nommé en Françoys vne Epeiche.

CHAP. XIIII.

Epeiche.
Pipo.
Pipra.

L'OYSEAV que nous nommons vne Epeiche eſt auſsi du gẽre des Pics vers. Les Latins dient *Pipo*,& les Grecs *Pipra*. Ariſtote l'à nombrée pour la premiëre eſpece,en cõmẽçant par le plus petit: auſsi eſt elle moindre que les deux autres. Et cõme ce n'eſt pas à elle à qui le nom de Pic mart, ou Pic verd conuient,auſsi elle eſt rouge en deux lieux, mais au demeurant eſt toute merquee, comme le Pic verd: toutesfois que leurs madrures ſont differentes. Quelques vns comme en noſtre païs du Mans, la nomment vn Cul rouge, pource que les plumes du deſſus & deſſous de ſa queuë,comme auſsi entre les iãbes,ſont rouges: mais lon en trouue pluſieurs eſpeces, qui ont difference entre elles,comme ferõs apparoiſtre cy apres. Toutes ont meſme maniëre de ſe paſturer deſſus

Culrouge.

deſſus les arbres, monter & deſcendre, comme auſsi de voler en l'ær, ſemblable à celle d'vn Pic verd, & ont les iambes, ongles, & le bec de meſme façon. Mais ſa langue n'eſt pas egalement longue: car celle du Maine l'â ronde, & fourchee, rouge & poinctue par le bout, & dure à l'extremité. Ceſt oyſeau eſt de diuerſes couleurs, tant au col que par tout le corps: car le regardant deſſous la gorge, on le trouue tout blanc. Le deſſus du col eſt noir, & entremeſlé de blanc, ayant ſix lignes de couleurs, vne noire entre deux blâches, & vne blanche entre deux noires. Les plumes de deſſus ſa teſte & celles qu'il â aux deux coſtez des temples, ſont rouges, entretenuës de cendré. Le deſſus du dos eſt brun, ayât vne tache blanche, & large en chaſque coſté ſur ſes ælles, qui ſont toutes mouchetees de blanc, & de noir. Le deſſous des ælles eſt couuert de plumes rouſſes. Sa queuë n'â que dix plumes, non plus que le Pic verd, & qui apparoiſtroit toute noire par deſſous, n'eſtoit qu'il y â deux plumes en chaſque coſté, qui ſont participantes de blanc, & ont des taches noires parmy, noires à la racine, rudes, & dures par le bout, dõt il ſe ſert à s'appuyer

Deſcription de l'Epeiche

Pipra en Grec, Pipo, & Picus Martius minor en Latin, Epeiche, Cul rouge, ou Pic rouge en Françoys.



Πίπρα δ' ἡ δρυοκολάπτου τὸ μὲν μέγεθος ἐλάττων τοῦ κοσσύφου ἐστὶν ὀλίγῳ· πίπρα δὲ χλωρούς τε ἀεὶ κατιδίεται ἀλλήλων, καὶ περιφοιτᾷ τὰ πάντα μᾶλλον ἡ δρυοκολάπτης, καὶ τὰ ὅμοια ἀλλήλοις, καὶ φωνὴν ἔχουσιν ὁμοίαν, πλὴν μείζω τὸ μέγεθος. Ariſt. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 1. & cap. 9.

contre les rameaux, quand il monte ſur les arbres à la réuerſe. Ses ongles ſont propres à ceſt affaire: car ils ſont fort aguz, & crochez, deux deuant & deux derriere: ayants les plus petits de la partië du dedés. Nature les luy â ainſi baillez, pour autant qu'il eſt couſtumiër de viure contre les arbres, deſquels il entourne les petits rameaux, tant à la renuerſe que de coſté, montant & deſcendant. Ariſtote le diſtinguant d'auec le Pic iaulne, nomma particulierement *Pipra*, combien qu'il ayt comprins les trois eſpeces de Pics verds en ce mot Grec *Dryocolaptos*. La chair de l'Epeiche ſent la ſauuagine, comme auſsi fait le Pic verd. Ariſtote parlant de tels oyſeaux au neufieſme chapitre du neufieſme liure, diſoit qu'ils ſont ſemblables entre eux, ayants la voix l'vn comme l'autre, mais que le plus grand l'â plus grãde, & le petit plus petite: & que *Pipra*, qui eſt noſtre Epeiche, mãge les œufs du iaulne, & que par cela ils diſcordent enſemble. Qui â conferé les Epeiches des autres

contrees auec celles de France, les á trouuees differer en quelques couleurs. Les vnes auoyent tout le dessus de la teste,& le dos,& la queuë,& le cropion noir,les temples blanches: mais il y á vne reigle generale que toutes ont le dessous de la queuë rouge,& les ælles madrees,tachees de blanc.

Du plus grand Pic verd.

CHAP. XV.

LA PLVS grande espece des Pics marts, laquelle Aristote descriuant *Dryocaloptis*, qu'interpretons le Pic verd, á mise au tiers ordre,nous est incogneuë en noz païs, & toutesfois est assez commune ailleurs. C'est elle qu'Aristote au neufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, á dit n'estre gueres moindre qu'vne Poulle. Chacun entend bien que les Pics verds prénent si grande peine à creuser les arbres, pour en manger les verms. Mais cestuy-cy, qui á le bec quelque peu crochu, semble ne l'auoir propre à ceſt effet. C'est ce qu'Aelian autheur Grec á voulu entẽdre, quand il dit,que le Pic verd á le bec crochu:qui eust esté passage soupçonneux,sinõ que monsieur Gisbert Damstredam nous en monstra vn à Rome, & sa peinture, lequel par curiosité l'auoit fait portraire en diuerses sortes.Il ne fault douter qu'on ne trouue bien ceste tierce espece de Pic verd, telle qu'Aristote la nous á signifiee,& aussi ayant le bec croché cõme Aelian á dit. Il á les pieds à la manière des deux autres,c'est à sçauoir,deux doigts derriere, & deux doigts deuant. Il á aussi diuerses madrures de plumes au trauers de ses ælles,comme ont les precedẽts, mais la couleur est differente. Et lá ou l'interpreté d'Aristote disoit, *Sunt Pici martij cognomine tria genera: vnum minus quàm Merula*,C'est nostre Epeiche: *Alterum maius quàm Merula*:c'est le Pic Iaulne: *Tertiũ non multò minus quàm Gallina*, est cestuy-cy, dont faisons mention. Ces trois Pics ont leurs langues longues, lesquelles ils tirent sur les Fourmis, & quand elles en sont chargees,& les ont retirees,auallent les Fourmis qui estoyent dessus.

Description de la tierce espece de Pic verd.

Dryocolaptis en Grec, Picus maior, seu Pici tertia species en Latin, tierce espece de Pic mart en Françoys.

Τὸ δὲ τῶν δρυοκολαπτῶν τέταρτον γένος ἐστὶ πολλῷ ἐλάττων τῶν ἀλεκτρυόνων τὴν ἰδέαν. Arist. lib. 9. cap. 9.

Du Pic de Muraille, que ceux de Clairmont en Auuergne nomment vne Eschelette. CHAP. XVI.

IL Y á vne espece de Pic mart, qui iusques icy á esté particulière au païs d'Auuergne, & cogneuë de peu de personnes: Car combien qu'on la puisse voir voler par les montaignes, & sur les villes,de Clairmont,& plusieurs autres lieux en Auuergne, toutesfois pource que peu de gents se mettent en deuoir de les obseruer, demeurent quasi incogneuz: & de fait tout ainsi que les Pics verds aymẽt à monter, & descendre le long des arbres, cestuy-cy n'á autre

tre lieu asſigné à ſe poſer pour viure, que le long des murailles. Nous n'auons dõc failly de le nõmer Pic de muraille, ne luy ayãts trouué autre nom ancien, ne moderne. Il eſt bien vray que quelques habitants des confins de Clairmont, le nomment vn Ternier: mais c'eſt en Auuergnac, comme auſsi quelques autres le nomment Eſchellette, qui eſt nom deu aux Pics verds. Sa couleur ne ſe peut mieux voir, que quand on luy ouure les ælles, qui ſont bien fort madrees de rouge. C'eſt

Pic de muraille.

Ternier. Eſchellette.

Portraict du Pic de muraille, ou d'Auuergne, autrement nommé Ternier, & Eſchellette en Françoys.



vn oyſeau gay, & vioge, de la groſſeur d'vn Eſtourneau, qui ſe fait ouïr de bien loing, & qui à aſſes bonne voix & melodieuſe. Il eſt fort mobile: car il ne ſe peut bõnemẽt tenir en vne place, & s'arreſtãt n'eſt pas perché, mais pendu à la maniere des Pics verds. Il à la queuë courte & noire, & quelque partië des ælles: le bec, & la teſte comme celuy d'vn Eſtourneau: ſon dos, ſon col, & teſte ſont de couleur

Deſcription du Pic de muraille.

cendree: mais les ælles ſont auſsi mouchetees de rouge, comme celles d'vn beau Papillon. Il vole à la maniëre des Huppes, c'eſt à dire, en batant des ælles: car auſsi ſes ælles ſont tournees en la proportion de celle d'vne Huppe. Ses iábes ſont courtes, mais les doigts de ſes pieds ſont longs, dont y en á deux deuant & deux derriere. Il ſe paiſt de Mouches, & Araignes, qu'il prent le long des murailles. Il eſt manifeſte qu'il vit auſsi bien par les rochers precipiteux des haultes montaignes: car on l'oit voler en l'ær de bien loing, venant de deuers les monts pour s'aſſeoir contre les tours des villes. Il fait ſes petits dedens les pertuïs des murailles. On ne le voit gueres voler en plus grande compagnie, que deux à deux.

Du Torchepot.

CHAP. XVII.

Torchepot. Grimpereau.

LE TORCHEPOT eſt aſſes cogneu en touts païs, lequel lon á auſsi nommé grand Grimpereau, pource qu'il grimpe & deſcend tout ainſi que font les Pics verds: car il eſt preſque de meurs ſemblables, creuſant les arbres en meſme façon. Son nid eſt compoſé auecques de la terre graſſe, de ſi grád artifice qu'il ne ſçauroit eſtre mieux, encor qu'il euſt eſté dreſſé de la main d'vn potiër. C'eſt de lá qu'il eſt nommé Torchepot. Les Grecs, à noſtre iugement, l'ont nómé *Sitta*, auquel les Latins n'ont changé le nom. Ariſtote le nous

Sitta.

Sitti, & Sippi en Grec, Sitta en Latin, Torchepot en Françoys.



Σίττη ἡ τοῦ ἀκαν θυλλιὰ θέρ. ἃ ὃ σίττη κατα χρῆ τὰ ἀὰ τῦ ἀκαν θ. ἃ ἡ σίττη, τὸ μὲ ἦθος μάχιμος, ἡ ἡ διάνοια εὔθυμος, ἡ εὐθήμων, ἡ εὐβίοτος, &c. Ariſt. lib. 9. cap. 1. & cap. 17.

deſcriuant á donné les enſeignes à le cognoiſtre, telles que nous luy voyons: car meſmement c'eſt vn petit oyſeau de la grandeur d'vn Cocheuis, de meurs audacieuſes, qui eſliſt ſon domicile es arbres, viuãt de vermine de bois, & qui eſt moult diligent à ſe mettre en deuoir de querir ſa paſture, & d'eſprit vigilant. Quand ce

vient

vient au temps nouueau, le masle appelle doulcement sa femelle, criant moult hault *Guirie, Guirie*, Le commun bruit est, qu'elle ne vient à luy sinon apres qu'il l'a long temps pourchassee, & caressee. Et ainsi se tenants ensemble le long de l'este, & ayants esleué leurs petits, chacun se depart l'vn de l'autre pour l'hyuer. Les paisans ont obserué qu'il bat sa femelle quand il la trouue, lors qu'elle s'est departië de luy, dont ils ont fait vn prouerbe, pour vn qui se gouuerne sagemẽt en mesnage, qu'il ressemble au Torchepot. Toutes lesquelles obseruations se ressentent du dire des anciens, qui est cause de l'auoir fait recognoistre: car l'interprete d'Aristote au dixseptiesme chapitre, du neufiesme liure des animaux, a ainsi mis. *Sunt ei, quæ Sitta dicitur, mores pugnaces, sed animus hilaris, concinnus, compos vitæ facilioris. Rem maleficam ei tribuunt, quia rerum callet cognitione. Prolem hæc numerosam, fœliscémque progignit, viuit maceriem contundens.* Cela disoit Aristote, conforme à nostre Torchepot. Mais au lieu que Gaza a dit: *Rem maleficam ei tribuunt, &c.* Le vieil interprete d'Aristote a dit, *Et Nigromantici vtuntur ipso, quoniam certi fiunt in multis.* C'est vn oysillon qu'on voit communement monter, & descendre par dessus les arbres, & qui ne s'arreste iamais en vne place, & se pendant aux rameaux, ores entourne vne branche, tãtost le tronc, tout ainsi que fait la Mesange. Aussi a il moult bons pieds, les doigts longs, & gresles, & les iambes courtes. Il est en ce different aux Pics verds, qu'il n'a qu'vn doigt ou ergot par derriere, comme aussi n'a la langue longue, ne la queuë roide à se tenir contre les arbres. C'estoit la cause qui nous auoit tenu en doute, à sçauoir si le deuions nõbrer entre les especes des Mesanges, ou entre les Pics verds: car si disons qu'il cõgne les arbres, & creuse à leur maniëre, cela fait aussi la Mesange, & beaucoup d'auantage. Parquoy n'ayants asseurance ne de l'vn, ne de l'autre, l'auons escrit plus simplement selon les enseignes que luy trouuons particulieres: par ainsi nous a semblé conuenable le mettre apres les Pics verds. Il est quelque peu plus gros qu'vne Nonnette Mesange, ayant bien autant de chair qu'vne Alouëtte, moult approchant à la contenance d'vne Mesange. Si donc c'est *Sitta* d'Aristote, il sembleroit que fussions inconstants en son appellation si en faisiõs doute. Cecy sera recordé au chapitre des Mesanges. Nous auons seulement dit ceste clausule, pour ne dissimuler riẽ de nostre doute, & n'attirer les choses comme par force, à ce que maintenons. Le Torchepot a le dessus du dos, du col, des ælles, & de la queuë de couleur plombee tirãt au cendré. Tout le dessous du ventre, & du col est tanné tirant sur le roux, approchant de la couleur des plumes de dessous le ventre du Martinet pescheur. Les racines de toutes ses plumes qui touchent à la chair, sont noires en touts lieux, comme aussi est le dedens de la queuë: car ce qu'auons dit estre plombé, prouient seulemẽt des deux plumes, qui luy couurent le dessus de la queuë, qui est merquee d'vne tache blanche par le bout en trauers. Son bec est brun, noir, lõguet, & rond, tout ainsi que celuy du Tercot. Sa teste est petite, & aussi a petits yeux. Estant fraix auec ses plumes ne sent la sauuagine, comme font les Pics verds: mais estant delicat est de bon mãger. Aristote au premier chapitre du neufiesme liure des animaux dit, qu'il a debat auec l'Aigle, & qu'il va à son nid & luy casse ses œufs. Il y en a encor vne autre espece beaucoup plus petite, ayant aussi bonne voix que le grand, & encor plus haultaine, laquelle est plus criarde, alegre, & vioge, qu'on ne voit iamais en compagnie autre que de sa femelle, & s'il rencontre quelque autre de son espece, il est

Description du Torchepot.

Description d'vne seconde espece de Torchepot.

touſiours preſt à ſe cõbatre iuſques à ce que l'vn d'eux s'en fuye, & alors il ſe met à crier haultement d'vne voix en faulcet, pour appeller ſa femelle, luy ſignifiant qu'il eſt vainqueur. Il à les griffes, le bec, & la couleur de meſme le Torchepot, & ſe tient au bois. Parquoy n'y ayant difference, que du grand au petit, baillons ſeulement le portraict du Torchepot.

Du Tercou, Torcou, ou Turcot.

CHAP. XVIII.

Tercot. Turcot. Torcou. Torquilla.

SOIT que nous appellons vn oyſeau Tercot, Turcot, ou Torcou, nous ſuyuons l'ethimologie antique *Torquilla*, pour exprimer vn petit oyſeaux, qui eſt rarement veu: lequel ayãts trouué la premiëre fois allongeant ſon col es mains d'vn villageois, & maniant ſa teſte, faiſoit la plus eſtrange mine qu'on puiſſe voir faire à oyſeau: car il ſembloit que ce fuſt vne teſte d'vn Serpent. Le Turcot eſt celuy qu'Ariſtore à nommé en Grec *Iynx*, En le deſcriuant faut qu'eſtendions noſtre diſcours quelque peu plus oultre. Au temps

Iynx.

Iynx, Torquilla, & Turbo en Grec, & Latin. L'interprete de Theocrite diſoit, Siſopigis: Les François prononcent Turcot, Tercot, ou Torcot.



ἴυγξ δ' ὠὸ μικρῷ μὲ μείζων σπίζης. ἔχει δ' ἡ γλῶττα, ὅμοιος τοῖς ἕρπουσι, ὅπερ τέτταρας διπτύλους. τῇ δ' φωνῇ σπίζῃ. Ariſt. lib. 2. cap. 12.

qu'auions empeſché certains hommes pour recouurer les eſpeces d'Alcyons, nous recouurerent ce Turcot, ſans ſçauoir ſon nom ancien. Nous penſions de prime face que c'eſtoit celuy qu'Ariſtote nomme *Alcyon vocalis*. Mais depuis ayãts aprins ſon antique appellation, fiſmes deuoir d'en recouurer vn autre. L'on trouue quelques autheurs Neoteriques, qui penſent qu'Ariſtote ait conſtitué ce Tercot entre les eſpeces de Pies verds: mais ils ſe ſont abuſez: car Ariſtote ayant veu que le Tercot à quelques enſeignes qui conuiennẽt auec le Pic mart, à dit en ceſte maniëre au douzieſme chapitre du ſecond liure des animaux. *Paucis quibuſdam vtrinque bini vngues, vt auiculæ quam* Iyngem *vocant. Hæc paulò maior eſt quàm Fringilla,*

Fringilla, corpore vario. Cela disoit Aristote, & beaucoup d'auantage, qui est totalement conforme à ce que nous auons à prouuer que nostre Turcot est *Iynx*. Il est quelque peu plus grand qu'vn Pinson, & á ainsi les plumes merquetees, & quasi d'vne mesme couleur comme ceux d'vne Beccasse. De touts oyseaux qu'ayons peu obseruer, n'en cognoissons aucun qui ait les doigts des pieds comme le Turcot, fors les Pics verds, le Papegaut, & le Coqu. Le Turcot se nourrist par les bois montant & descendant, & se pendant aux rameaux, comme les Pics verds. On le peut mal-aysement nourir en cage. Son nid est fait en quelque creux, ou il esleue iusques à huit petits. Il á vn petit bec de couleur quasi bleue, longuet, & rond, duquel il tire vne langue ronde, qui á enuiron trois doigts en longueur, laquelle il darde à la maniëre des Chameleons: mais elle est aguë par le bout, de laquelle il taste sa mangeaille de biê loing. Il ne peut demeurer sans faire quelque bruit, & principalement quand il mange. Il á la queuë longue, qui luy passe entre les ælles. Il est de moult belle couleur: car toutes ses plumes sont madrees de noir, & de tãné beaucoup plus qu'en la Beccasse. Ses iambes sont longues semblables à celles du Martinet pescheur, quelque peu plus longuettes. Ses ælles sont merquetees, comme celles du Roytelet, & de semblable façon. Il tient tousiours sa queuë droite esleuee, hors mis que quand il est perché, il la tient basse. Et tout ainsi que nature luy á baillé ses doigts differents aux autres, aussi á voulu qu'il luy fust facile de se percher en diuerses maniëres. Et estant perché, il se tient plus en arriere que les autes, qui ont trois doigts es pieds. Ce n'est estrãge chose de le voir percher & dormir contre le tronc d'vn arbre, sans estre assis sur vn rameau. Il y á distinction euidente du masle à sa femelle: c'est que l'vn est plus roux, & l'autre est plus cendré.

Descriptiõ du ter cot.

Des Ramiërs.

CHAP. XIX.

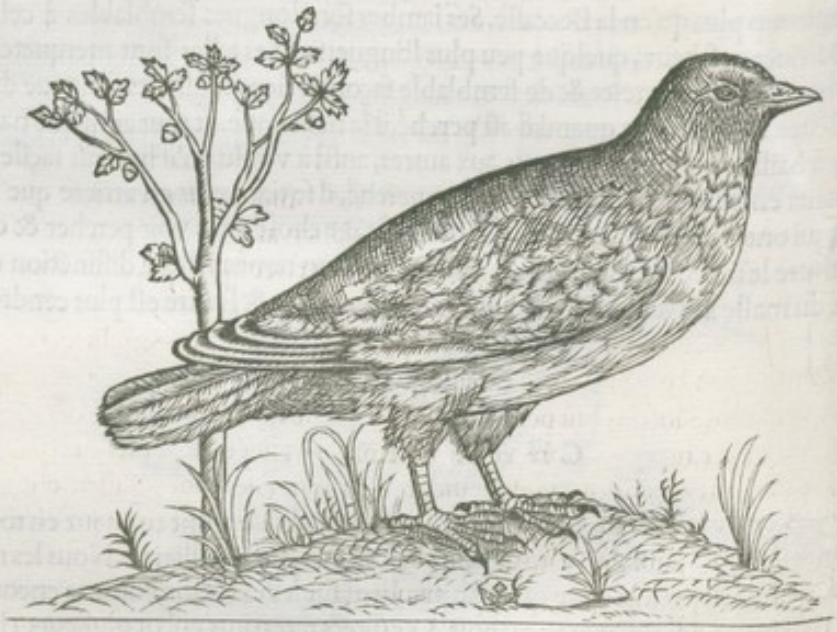
LES Ramiërs nómez en Latin *Palumbes*, sont cogneuz en touts lieux. Il n'y eut onc difficulté en leur appellation. Nous les nõmons de ce qu'ils se perchent sur les rameaux, comme encor disons, ramer des pois. Les Grecs retenants encor plusieurs choses de leurs antiquité, les nomment en vulgaire *Phassa*, au lieu que les anciens les appelloyent *Phatta*. Et parce qu'il y á vn oyseau de proye qui les mange volontiers, celluy oyseau de proye est nommé *Accipiter palumbarius*: duquel auons parlé en descriuant le Faulcon. Les Ramiërs volent en trouppe en temps d'hyuer, & en ce temps lá ne sonnent mot: car ils chantent seulement lors qu'ils sont en amours, se respondants le masle à la femelle. Le Ramiër est constitué comme principal entre les especes des Colombes: car aussi est il plus grand que pas-vn des autres: c'est à sçauoir des Bisets, Turtrelles, & Pigeons. Il n'y á gueres moins à manger en vn Ramiër qu'en vne Poulle. Lon en prend moult grande quantité es forests des chesnes verds nómez en Latin *Ilices*, autour de Rome. Blondus en descrit la maniëre, duquel on la pourra entendre tout au long. On les voit apporter au marché, ayants leurs estomachs plains des gláds d'Escarlate, de l'arbre de liege, de chesnes verds, & Faines, qui ont touts ger-

Ethimologie du Ramier.

Phassa. Phatta.

mé : à cauſe de la chaleur dedens leur iabot qui les fait ſortir hors, tellement que qui les delibereroit ſemer, auroit grand aduantage d'en prendre de ceulx lá. Ils auallent ce dont ils viuent tout entiër ſans le rompre, errants l'hyuer par les foreſts, cherchants la graine de Lierre. Quelques vns leur ont donné le bruit de faire des petits deux fois l'an, comme auſsi ont à la Turtrelle : choſe qui eſt ayſee à croire : car nous voyons meſmement que les Pigeons en font touts les mois vne fois. Vn Ramiër baſtiſt ſon nid mal proprement, non trop mal ayſé à trouuer : Car communement il ne l'encruche gueres hault. Ariſtote au quatrieſme chapitre du ſixieſme liure des animaux, croit qu'ils viuent quarente ans, & qu'ils font leurs petits apres vn an, & que à demië annee, ils commencent

Phapſo, Phatta, & Tithaſſos en Grec, Palumbes, ou Palumbus en Latin, Ramier en Françoys.



Φάπη δ βαῖ, ὅτε φασι, δ πλαγόκοττα ἐπὶ ὠὰ δ γόττα δίης καὶ πίπαγος ἡμέρας, καὶ ἐπαζεῖ ἄλλα τοσάυτας. Ariſt. lib. 6. cap. 4.

à s'accoupler l'vn à l'autre, & qu'ils portent leurs œufs quatorze iours, & couuent autant, & ſont autant à eſleuer leurs petits pour les faire voler. Il á eſté quelques fois veu que le Coqu á ponnu dedens le nid du Ramiër. Il y á certaine maniëre de les tuer qu'on nomme Chariuari. C'eſt qu'on regarde quand ils s'en vont percher, lors qu'il fait bien obſcur, lon porte à force paille allumee, à fin qu'on les puiſſe bien voir. Lon porte auſsi pluſieurs poelles, & autres metaux, & baſsins à faire grand bruit : car les Ramiërs s'eſpouentent ſi fort de cela, qu'ils ont peur, & ne s'oſent partir. Parquoy les arbaleſtriers, qui ſont au deſſous, leur tirent, & en tuent quelques-vns. Les Ramiërs n'habandonnent pas le païs du tout, mais font leurs demeures en diuers endroiëts ſelon diuerſes ſaiſons, tantoſt en plaine, tantoſt en montaigne. Parquoy ne les voulons nommer paſſagers, comme les Bizets, qui

ſont

ſont abſents l'eſté, ou ils font leurs petits : mais les Ramiërs ſont auſsi bien leurs petits en France & Italie, comme en Grece. Il ſemble qu'Ariſtote au douzieſme chapitre du huittieſme liure des animaux, à entendu qu'ils s'en partent l'hyuer de ſon païs. Parquoy il fauldroit conclure, qu'ils paſſent au noſtre : car c'eſt lors que nous en auons en habondance. Les Ramiërs ſont de couleur cendree, ayants la teſte entre couleur de ciel, & rouge entremeſlez. Ils ont des taches de plumes blanches en chaſcune ælle ſur les coſtez, & vn collier d'autre couleur que les plumes de plus hault ou plus bas. C'eſt de lá que Martial les à nommé *Palumbes torquati*, diſant,

Deſcription du Ramier.

Palumbes torquati.

Inguina torquati tardant, hebetántque Palumbi:
Non edat hunc volucrem, qui cupit eſſe ſalax.

Les medecins ont loué le ſang des Ramiërs propres pour le mal des yeux : & ont dit que leur chair eſt plus dure que des Bizets, Pigeons, & Turtrelles: & qu'il eſt vtile d'en manger à ceux qui ont les nerfs retirez, & à ceux qui ont la diſſenterië, & qui ſont cœliaques.

De la Turtrelle.

CHAP. XX.

TOVT ainſi comme c'eſt choſe inique aller contre l'opinion de ſes precepteurs, ſi lon n'eſt bien aſſeuré du contraire, auſsi eſt choſe perniciëuſe de s'accorder à ce qu'on en à apercéu autrement : car il fault en touts lieux que la verité emporte la victoire. Parquoy ores parlâts du naturel de la Turtrelle, & ne voulants rien diſsimuler de ce qu'en auons obſerué, dirons librement que comme aucuns ont penſe que les Turtrelles ſe cachent, & perdent leurs plumes en hyuer, nous les auons veuës au temps d'hyuer en Egypte, lors qu'elles nous ſont abſentes. Parquoy (ſauf meilleure opinion) elles ſont totallement paſſageres, & croyons qu'il n'en demeure aucune en noz contrees de France, ſinon priſonniere, ou impuiſſante par maladie. Et s'il eſtoit vray qu'elles ſe deſpouïllaſſent, & mangeaſſent leurs plumes, ou ſe tiendroyent elles en l'hyuer? Nous deuõs donc penſer qu'auſsi bien le feroyent elles en cage, comme ailleurs. Ariſtote en pluſieurs paſſages des liures des animaux diſoit. *Turtures degũt æſtate locis frigidis, hyeme tepidis: ideóque æſtate tantùm apparent. Turtur hyeme ſe condit aut diſcedit: nec enim hybernare apud nos patitur: nemo enim prope dixerim, vidiſſe per hyemem vſpiam Turturem dicitur. Latere autem incipit præpinguis, & quanquam pennas in latebra dimittit, tamen pinguedinem ſeruat, &c.* Il peut bien eſtre, que cela ſe face en quelque contree de Grece au païs d'Ariſtote, mais il eſt rare ailleurs, quoy qu'on ait dit des Hirondelles, Milans, & Grues: & que pluſieurs autres tels oyſeaux, ſe tiennent cachez en quelque ſaiſon de l'annee en certains endroits de noz cõtrees, ſeriõs d'opinion qu'ils ſont paſſagers d'vn lieu en l'autre : qui eſt choſe qui nous à eſté aſſez manifeſte en noz peregrinations. Si en ces entrefaictes quelcun diſoit qu'il n'en peut chaloir, s'ils s'en aillent ou ne bougent, s'ils ſe cachent ou ne ſe cachent pas, lon reſpondroit que l'obſeruation qu'on fait des choſes, eſt pour s'en aſſeurer, & ayant ſceu la pure verité, perſonne n'y eſt iamais trompé. Ceux qui en tel cas ſont

Turtrelle.

trompez par ignorance en ſont excuſez, ſçachant que la conſcience de l'homme eſt touſiours deuers la verité. Les corps des animaux ont à faire de nourriture pour ſe maintenir: parquoy il eſt mal-ayſé qu'ils puiſſent viure ſi long temps ſans manger: car meſmement les beſtes terreſtres, qui ſe cachent es pertuïs en hyuer, font amas des l'eſté, pour leur prouiſion de l'hyuer. Quant aux Serpents, ils ſont d'autre temperament qui peut durer plus long temps ſans manger que les oyſeaux. Les Turtrelles ont bruit d'eſtre chaſtes, & de ne chercher compagnie, quand l'vne des parties eſt trepaſſee. Ariſtote à eſcrit au ſeptieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, qu'elles viuent huit ans. Il y à vn poiſſon en la mer, qui à prins

Trygon en Grec, Turtur en Latin, Turtrelle en François.



ὁ τρυγὼν ὀλίγιστον ἢ τ' ἀφεσιγιδῶν. τὸ δὲ ὠὰ ἢ τὸν τοκῆα κατιδόντα αὐτὰ ἢ τρυγὼν καὶ πυργάλις. Τρυγὼν δ' ἢ χλωρεύς πολιμέν. αἱ τρυγόνες ζῶσιν ἐκτὸς ἔτη. Ariſt. lib. 5. cap. 13. & lib. 9. cap. 1. & cap. 7.

Paſtinaca piſcis.

ſon nom de la Turtrelle: car il eſt ainſi cendré deſſus le dos, & ſemble auoir les æles eſtendues, comme celles de la Turtrelle. Les Latins l'ont nommé *Paſtinaca.*

Deſcription de la Turtrelle.

La Turtrelle à beaucoup de merques aprochantes au naturel des Pigeons, & Bizets, tant en paſture, comme auſsi en boire. Et pource qu'on voit la Turtrelle de doulce nature, pluſieurs ont prins argument de tromper du cœur des Turtrelles, voulants en faire des pouldres pour l'amour: mais c'eſt par abus. Poſsible qu'elles ponnent deux fois l'an, l'vne fois en ce païs, l'autre es regiõs chauldes: car nous les auons ſeulemẽt en Europe en tẽps d'eſté. Elle fait ſon nid à la ſummité des arbres, & eſcloſt deux petits, & vole encor plus roide que les Ramiërs, & Pigeons, & eſt de moindre corpulence, & moins ſouuent prinſe des oyſeaux de proye. Elles ont la voix haultaine: mais ne chantent, ſinon quand elles ſont en amours. Celles qu'on nourriſt en cage n'enſuyuent la loy des ſauuages: car elles ſont bien ſouuent

uent des petits chacun an, & ſont de blanche couleur. Galien à beaucoup parlé du temperament de la chair des Turtrelles: car au liure des aliments, il dit en ceſte maniére: *Turtur temperamento eſt ſicca, & potiſſimùm quæ in montibus degit. Recens tamen non Turtur modò non eſt non danda, ſed ne Perdix, nec alia omnia, quæ carnem habent moderatè ſiccam. Perdices verò ac Turtures neque duriſſimas habent carnes, neque concoctu difficiles, neque prauo ſucco vitioſas.* Parquoy il apert ſelon ſon opinion, que la chair des Turtrelles eſt delicate à manger, & de bon nourriſſement: mais en autre lieu diſoit qu'elle eſt plus difficile à digerer que les Pigeons, Griues, & Merles. Ariſtote au premier chapitre du neufieſme liure des animaux, dit qu'elle à inimitiez auec l'oyſeau nommé *Luteus*: mais eſtant la plus foible, demeure vaincuë, & tuee. Elle ſe combat auſsi auec l'oyſeau que les anciẽs nommoyent *Pyralis*, qu'on dit en Latin *Ignaria*.

Des Biſets.

CHAP. XXI.

LES Biſets ſont paſſagers, tout ainſi que les Turtrelles: & ſont ainſi nõmez en Frãçoys à cauſe de leur biſe couleur: encor diſons du pain bis, à cauſe de ſa couleur. Auſsi eſt-ce de lá que les Grecs le nommerent *Pelias*, & qu'on à tourné *Liuia* en Latin. Pour paſſagers, entendons qui s'en vont loing oultre la mer: Car quant eſt à ce que les vns laiſſent les lieux vmbrez en vn temps pour venir au deſcouuert en l'autre, nous appellons cela ſe muer ſeulemẽt de place. Ceux qui penſent que les Pigeons fuyards prennent leur origine des Biſets, ſont trompez: car les fuyards ont euidente diſtinction de couleur, comme lon voirra par cy apres. Ariſtote à moult bien deſcrit les Biſets: car comme les pieds, & le bec, & la couleur les font ſeulement ſembler differents aux fuyards, Ariſtote au cinqieſme liure des animaux chap. xiij. dit: *Columbacei verò generis plures ſpecies ſunt: eſt enim Liuia dicta à liuore, diuerſum certè à Columba genus, quippe quæ minor, quàm Colũba ſit, & minùs patiens mãſueſcere. Liuet etiã plumis & pene nigricat, & pedibus rubidis ſcabroſíſque eſt: quas ob res nullus id genus callare ait.* C'eſt à dire, qu'entre les eſpeces des Colombes, l'vne eſt nommee *Liuia*. Car *Liuor* eſt à dire comme couleur biſe, les autres dient couleur de plomb. Auſsi eſt different à vne Colombe, d'autant qu'il eſt moindre, & ne peut eſtre appriuoisé, & que leurs plumes ſont de couleur ſi liuide qu'elle en eſt quaſi noire, ayants les pieds, & bec rouges, & moult raboteux, & qui ne ſe peuuent renfermer en lieu clos. La difficulté eſt maintenãt à ſçauoir, ſi noſtre Biſet, que diſons auoir eſté nommé en Grec *Pelias*, & en Latin *Liuia*, eſt vne meſme choſe auec *Vinago*, qui eſtoit nommee en Grec *Inas*. La difficulté ne nous ſemble grande: parquoy nous en dirons ce qu'il nous en ſemble, ſans laiſſer choſe en arriere de ce qui nous en donne plus grande approbation: car puiſque *Pelias* ou *Liuia* eſt noſtre Biſet, il fault maintenant monſtrer en quoy il eſt different à *Vinago*, qu'interpretons Pigeon fuyard. Noz fuyards ne s'en vont point. Ariſtote au douzieſme chapitre du liure huittieſme, à bien dit que les Biſets, & Ramiérs ſe partent. *Palumbes etiam*, dit il, *diſcedunt, & Liuiæ, nec*

Ethimologie des Biſets.
Pelias.
Liuia.
Deſcription du Biſet.
Vinago.
Inas.

Pelias en Grec, Liuia en Latin, Biſet en Françoys.



Ἔστι δὲ ἔτη πλεῖ᾽ ἢ ἀέστηξ. διὰπᾶν μὲν οὖν ἡ πελεὰς. πιθανὸν δ᾽ γίνεσθ᾽ μᾶλλον ἡ ἀέστηξ. ἡ δ᾽ πελεὰς ἢ μίλαξ ἢ μικρὸς, ἢ ἠιθεόπους, ἢ βαχόπους. διὸ ἢ ἐδέσι χίρετ. Arist. lib. 5. cap. 13.

hibernare apud nos patiuntur: atque etiam Turtures, & Hirundines: ſed Columbæ manent. Il ne fault donc prononcer qu'Ariſtote à nommé *Inas*, qu'on tourne en Latin *Vinago*, & *Pelias* ou *Liuia*, ſous diuers noms, pour entendre meſme choſe.

Des Pigeons Fuyards.

CHAP. XXII.

SOIT qu'on ait nommé les Fuyards à cauſe des Fuyes, ou pource qu'ils fuyent, pour n'eſtre ſi priuez que les Pigeons, toutesfois on lit au trezieſme chapitre du cinqieſme liure des animaux, en ceſte manière. *Maximo inter hæc genera corpore ſunt Palumbes: ſecundum magnitudinis locum obtinet Oenas, ſiue Vinago: paulò maior quàm Columbus eſt: minimum ex iis Turtur eſt.* Et au troiſieſme chapitre du liure huittieſme, il dit: *Alia frugibus viuunt vt Palũbes, Columbus, Vinago, Turtur. Vinago Autumno potiſſimùm & conſpicitur, & capitur: cui magnitudo maior Colũbo, minor quàm Palumbi eſt.* Et au premier chapitre du ſixieſme liure de l'hiſtoire dit: *Columbæ autem, Palumbes, Turtur, Vinago, bina pariunt oua. Sed Colũba vel decies anno.* Voila donc comme il parle de *Pelias* & de *Inas*, ou *Oenas*, c'eſt à dire des Biſets, & des Fuyards, en diuerſes ſortes & en diuers chapitres. Mais dirons quel argument peuuẽt auoir eu aucuns de péſer que *Liuia* & *Vinago* eſtoyent

Vinago.

Inas.
Oenas.

eſtoyent ſynonimes. C'eſt, qu'ils ſe ſont imaginé qu'il n'eſt pas impertinẽt, qu'vn oyſeau ne puiſſe bien obtenir deux noms. L'vn *Inas* ou *Oinas*, à cauſe qu'ils ſe nourriſſent des pepins, apres qu'on à preſſé la vẽdange. Parquoy voyants les paſſages d'Ariſtote, ou il nombre les eſpeces de Colombes, il ſemble qu'en iceux il n'à comprins les Biſets, ſinon ſous le nom de *Vinago*. Donc n'auons voulu nous acorder à telle opinion, & permettre que le Biſet feuſt meſme choſe, auec celuy qui eſt nommé *Oinas*, ou *Inas* en Grec, & *Vinago* en Latin: duquel parlerons en ce preſent chapitre, ayants des-ia fait mention de *Liuia*. Les grands colombiers de deſſus les châps ont obtenu le nom de fuyes, à cauſe des Pigeõs fuyards, qui toutesfois ſont auſsi trouuez es autres païs de Grece, & en Aſie ne s'enfermẽt non plus que les Biſets. Il n'y à aucun Pigeon ſauuage que le Fuyard, & le Biſet: mais nous les auons aucunement apriuoiſez pour en auoir profit. Si donc il s'en trouuoit quelque ramage, nous le voudrõs bien aduouër, & maintenir pour *Inas*, ou *Vinago*. Il eſt de plus grande corpulence que le Pigeon: car Ariſtote dit: *Vinago paulò maior quàm Columbus eſt: minor quàm Palumbus*. Pline pouuoit faire quelque mention, tant des Biſets que des Fuyards, & toutesfois n'en à onc parlé. Il auoit peu lire en Ariſtote tãt l'vn que l'autre, en la meſme clauſule qu'il à traduicte des Ramiërs. Tant les Biſets que Fuyards ſont leur aire le lõg des rochers precipiteux, ſur les coſtes des mers Orientales, & au Peloponeſe: car nous ſçauõs en auoir veu deſnicher le long de la coſte de l'iſle de Cerigo. Ariſtote dit qu'on le voit principalement & qu'on le prend au Autonne: & que la maniëre de le prendre eſt, quand il s'eſt baiſſé pour boire. Nous pẽſons que c'eſtoit auec vn retz ſaillant. Encor dit qu'il venoit en Grece, lors qu'il auoit eſleué ſes petits.

Oinas en Grec, Vinago en Latin, Fuyard en Françoys.

ὁ οἶνας μικρῷ μείζων ἐστὶ τῆς φάσσης. εἶναι δὲ αὐτῶν φανερὸν ἐν φαίνεσι μάλιστα καὶ ἁλίσκεται. ἔστι δ' ἐν Κρήτῃ φασίς. Ariſt. lib. 5. cap. 13. & lib. 8. cap. 3.

Des Pigeons.

CHAP. XXIII.

Pigeons domeſtiques.

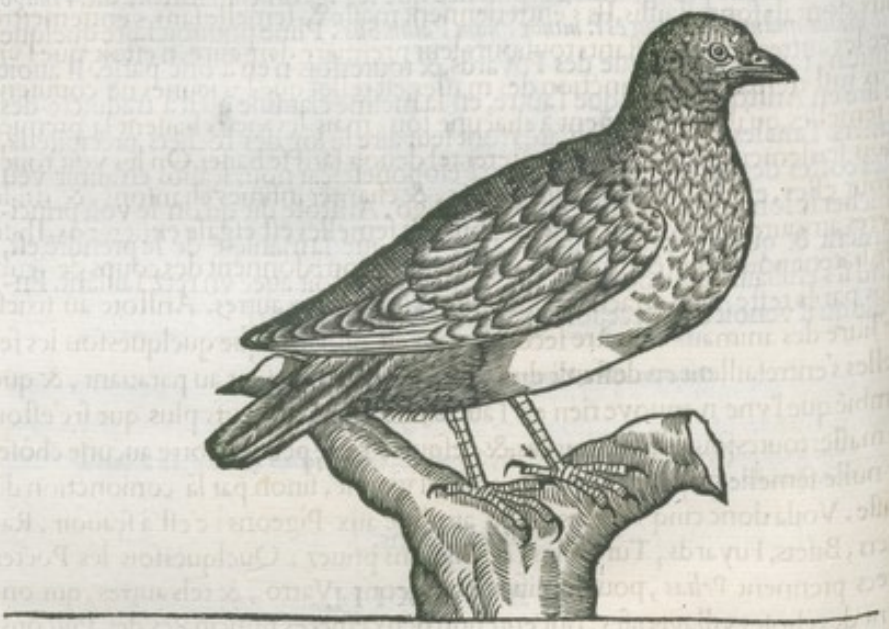
IL Y à trois principales maniëres de Pigeons, combien qu'il y en ait encor quelques autres: les vns ſont blancs, qui ſont particulierement nommez Pigeons domeſtiques: les autres ſont bis, & tachez de noir ſur les ælles, qui ſont nommez *Colũbæ ſaxatiles* en Latin, ou *Turricolæ*, qui ſont de l'eſpece de ceux qu'auons nommez *Vinagines*, & deſcrits au precedẽt chapitre. La tierce eſpece eſt meſlee des deux ſuſdits, qu'on pourroit nõmer en Latin *Miſcellũ*, ou *Gregale*: car ce ſont ceux des colõbiers. Les pigeons Fuyards ſont de plus groſſe corpulence que les priuez. Parquoy il y à apparence qu'on les peut maintenir eſtre ceux dont Ariſtote à fait mention, qu'il nomme *Vinagines*. Nous auõs prouué que les Biſets ſont ceux, qu'Ariſtote à nommé *Peliæ*. Parquoy voulants maintenant parler des Pigeons nommez en Grec *Periſteræ*, & en Latin *Columbæ*, ſçachant qu'ils n'y à contree ou ils ne ſoyent cogneuz, ne nous à ſemblé choſe

Columbæ ſaxatiles.

Miſcella columba.

oyſeuſe les deſcrire par le menu. Seiournant en Paphlagonië, trouuaſmes choſe fort nouuelle, voyants quelquesfois les Pigeons monter à l'effort en l'ær ſi hault qu'on les perdoit de veuë, qui retournoyent en leur pigeonnier ſans ſe eſcarter: car toutes nations, & de toute antiquité ont nourry des Pigeons es pigeonniers deſſus leurs maiſons. Les nations Françoyſes y ont maintenant plus grand reuenu que ceux des autres païs du leuant, qui ont ceſſé d'auoir des colombiers. Lon trouue qu'on eſtimoit tant la race des bons Pigeõs à Rome, que l'ordinaire eſtoit d'en vẽdre la paire quatre cents deniers, qui eſtoit enuiron trente eſcuts & demy, pour les tenir es tours des maiſons, tant ils faiſoyent grand cas d'en auoir d'vne certaine race. Les mariniërs en nourriſſent ſur leurs nauires, & principalement

Katechidios Periſtera en Grec, Columba domeſtica en Latin, Pigeon priué en Françoys.



ἡ δ' ἀγεστικὸ. ἴδια δ' ἐστὶ τὰ ἀγεστικὰ συμβαίνει δὲ τοῦτο ἐπὶ τῶν ἡμέρων. Κύων τε γὰρ ἀλλάττει, ὅταν μάλιστα ἀναβαίνῃ ὁ ἄρκτος, φησὶ δὲ Ἡρόφιλος, καὶ ἵππος, ἢ βοῦς ἀφιστάμενος τὸ σφῆκα τοῦτο, εἰ δὲ πάσχουσι καὶ. &c. Ariſt. lib. 6. cap. 2.

ceux d'Egypte, combien qu'on en puiſſe auſsi voir ſur celles des Grecs de Crete & Cypre. Il ne ſera donc mal-ayſé croire qu'ils font cela, à fin que s'aprochants de leurs contrees, & chaſſants les Pigeons de leurs nauires, ils aillent deuant faire entendre les nouuelles que leurs maiſtres retournent à la maiſon. C'eſt choſe conforme à ce que Pline eſcrit au trente-ſeptieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle: quand il dit: *Quid vallum, & vigil obſidio, atque etiam retia amne prætenta profuere Antonio, per cœlum eunte nuntio?* Car on leur attachoit des lettres aux pieds, qu'ils emportoyent en la maiſon de la ville de Modena, qui eſtoit lors aſsiegee. Les Pigeons des fuyes, & colombiers ſont moins priuez, que ceux qu'on nourriſt par les maiſons: dont les vns ſont priuez & patuz, les autres ne le ſont pas. Parquoy nous accorderons volontiers qu'il y à eu de touts temps de diuerſes races

ſes races de Pigeons aſſez communs en Italie,& rares en Frãce. Lon en trouue vne eſpece qui ſont grands comme Poulles: mais qui penſeroit que les anciens ne les euſſent cognuz,ſeroit trompé:car Pline dit qu'on les auoit auſsi anciennement à Rome:eſcriuant au lieu ſuſdit,en ceſte maniëre. *Quin & patriam nobilitauere,in Cãpania grandiſsimæ prouenire exiſtimatæ.* Parquoy penſons que ne faudrons de nõmer tels grands Pigeons, à l'imitation de Pline, *Columbas Campanas.* Les Pigeons ont cognoiſſance de touts les oyſeaux de proyë : car lors qu'ils les aperçoyuẽt,cognoiſſants ceux qui prennent leur paſture en volant, ne ſe bougent : & ſi ce ſont de ceux qui prennent leur paſture en terre,ils le gaignent à fuïr. Et en volant font bruit de leurs ælles,frapãts des plumes par deſſus le dos les vnes contre les autres: ce qu'on les iuge faire en ſigne de meſpris de leur ennemy. Mais iceluy vſant de plus ſubtil moyen, & ſe tenant caché entre les arbres fueilluz,les rauiſt à la deſrobee,les puniſſant de leur trop grand orgueil. Les Creſſerelles ont amitié auec les Pigeons : parquoy entreprennent ſouuent leur querelle,& les deffendent des oyſeaux,dont ils ſont aſſaillis. Ils s'entretiennent maſle & femelle ſans s'entremettre auec les autres,recognoiſſants touſiours leur premiëre demeure, n'eſtoit que l'vn d'eux fuſt treſpaſſé. La diſtinction des maſles,eſt telle, que les ieunes ne couurent les femelles,qu'ils ne les baiſent à chacune fois : mais les vieux baiſent la premiëre fois ſeulement,ne laiſſants de reïterer tel deuoir ſans ſe baiſer. On les voit rouër entour elles, eſpanouïſſants leurs queuës, & chanter infiniës chanſons, & mille prieres amoureuſes, & toutesfois l'amour des femelles eſt eſgale enuers eux. Ils ſe combatent pour elles,& de grande aſſeurance s'entredonnent des coups de leurs ælles par la teſte, & ſe arrachent des plumes les vns aux autres. Ariſtote au ſixieſme liure des animaux chapitre ſecond, nous eſt autheur, que quelquesfois les femelles s'entreſaillent en deffault du maſle, & s'entrebaiſent au parauant, & que combiẽ que l'vne n'enuoye rien en l'autre, elles font des œufs plus que ſi c'eſtoit du maſle: toutesfois ils ſont inutiles,& deſquels ne ſe peut eſclorre aucune choſe: car nulle femelle ne peut engendrer animal viuant, ſinon par la conionction du maſle. Voila donc cinq eſpeces qu'on attribuë aux Pigeons : c'eſt à ſçauoir, Ramiërs, Biſets, Fuyards, Turtrelles, & Pigeons priuez. Quelquesfois les Poëtes Grecs prennent *Pelias*, pour ſignifier les Pigeons. Varro, & tels autres, qui ont eſcrit des choſes villageoiſes, ont entendu deux eſpeces principales des Pigeons: l'vne plus gentile, telle que ſont maintenant noz priuez : l'autre plus paoureuſe, qui eſt agreſte, & ſauuage, qu'on nomme en Latin *Saxatilis*, faiſant ſon nid dedens les tours, dont elle eſt appellee *Turricola*. C'eſt telle eſpece de Pigeons que Galien nomme *Pirgitis*, & autrement *Periſteranomas*. Ils ſont ainſi paoureux, comme les Fuyards. Il y en à qui ſe tiennent es creux des arbres, ſçauoir eſt ceux qu'auons nommez *Vinagines*. Mais de ces deux eſpeces, en eſt faicte vne tierce de moult grand reuenu,qui ſont ceux que nous nourriſſons es colombiers, nommez en Grec *Periſterotrophion*, ou *Periſtereona*, dedens leſquels les Pigeons ſe retirent la nuit,& eſleuent leurs petits.

Columbæ Cãpanæ.

Cinq eſpeces de Pigeons.

Columba ſaxatilis, aut turricola.

Pirgitis.

Periſterotrophion.

Periſtereona.

Du Merle bleu.

CHAP. XXIIII.

Cyanos. Cæruleo. Merle bleu.

POVRTANT ſi deſcriuõs l'oyſeau, qu'Ariſtote au vingt-vnieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, à nommé *Cyanos*, & Gaza *Cæruleo*, & que l'appellons de nom Françoys, Merle bleu, ce n'eſt pas à dire que l'ayons onc ouy nommer de ce nom Françoys, qui euſt eſté prononcé de quelque autre: mais pource que nous trouuants en la ville de Ragouſe en Eſclauonië, auec les paiſans, deſquels le vulgaire eſt de diuerſes langues, les vns parlants Italien le nommoyent *Merlo Biauo*, les autres qui parlent Grec vulgaire le diſoyent *Petrocoſipho*, & ceux qui parlent Eſclauon l'appellent ſimplement vn Merle. Il chante en cage, tout comme vn Merle, mais d'vne voix plus plaiſante: qui eſt la cauſe pourquoy les paiſans qui habitent par les haults rochers d'Eſclauo-

Merlo biauo. Petrocoſipho.

Cyanos en Grec, Cæruleo en Latin, Merle bleu en Françoys.



ἔστι δὲ τῶν περιττῶν ἡ ἴυγξ. Κύανος. τὸ δὲ μέγεθος κατὰ μὲν τὴν πτέρυγα, σπίζος δὲ μείζων μικρῷ, μεγαλόστομος δὲ, καὶ ἀφ' ὑπὲρ πτέρυγος φοινικοειδὴς, κωνώπιος ὅλος. &c. Ariſt. lib. 9. animal. cap. 21.

nië, les vont deſnicher, & les apportent vendre à la ville. Tels oyſeaux ne peuuẽt eſtre veuz en noſtre France, qui ne les y apporteroit des eſtranges païs: car ils font leur nid à la ſummité des haultes montagnes des aſpres rochers, comme auons peu auoir veu en Crete, & en l'iſle Citheree, Corfou, Alzante, & Negrepont. Ariſtote parlant au lieu ſuſdit de ce Merle bleu, diſoit qu'il eſt communement veu par les rochers de l'Iſle de Schyros: Ariſtote, qui eſtoit lors en Athenes quand il eſcriuoit ſon hiſtoire, enuoyoit gents en diuerſes contrees, qui luy apportoyent les animaux de toutes parts, cõme auſsi de l'Iſle de Schyros, en laquelle nous ſçauons

uons qu'il y à des haultes montagnes,& qu'elle eſt moult aſpre de rochers. Pour faire briefue deſcription de ceſt oyſeau, qui voudra faindre voir la ſtature d'vn Merle de petite corpulence,de couleur bleuë,ayant les pieds, & le bec de Merle, il conceura lá naïfue perſpectiue de ceſt oyſeau. Il eſt criard, & ne deſcend gueres en la plaine pour ſe paiſtre, & fait iuſques à cinq petits, & eſt d'auſsi bon manger comme le Merle noir, & vole beaucoup mieux. Son paſturage eſt de meſme celuy du noir.

Du Merle blanc,

CHAP. XXV.

Merle blanc.

ENCORES eſt pour le iourdhuy aſſes rare de voir vn Merle blanc,tout ainſi qu'il eſtoit du temps des Romains. Car Varro au tiers liure de la choſe ruſtique parlant des Poulles ſauuages, monſtre aſſes que les Merles blancs eſtoyent rarement veuz à Rome. *In ornatibus publicis* (dit il) *ſolent poni cum Pſittacis,ac Merulis albis, item id genus rebus inuſitatis.* Ariſtote au dixneufieſme chapitre du neufieſme liure des animaux á fait mention d'vn Merle blanc,en ceſte maniére. Le Merle blanc (dit il) eſt grand comme le noir,ayant la voix de meſme maniére:mais eſt ſeulement familiët en Arcadie, en la contree de Syllene, & n'eſt iamais trouué en autre lieu. Ariſtote parlant de telle aſſeurance, ce faiſoit fort du recit des gents du païs: mais nous croyons que ſi Alexandre euſt auſsi bien commandé en Sauoye & Auuergne comme en Arcadie, & qu'Ariſtote y euſt enuoyé ſes oyſeleurs,poſsible n'euſt il dit: *Nec vſquam alibi naſcens*: Car les paiſans des païs qu'auõs dit,luy euſſent fait voir le cõtraire.Et pour le faire bref, n'ayant difference entre luy & le noir, ne en la grandeur, & corpulence, becs, pieds,& iambes, & eſtant de ſemblables meurs & pareil chant, ne luy voulõs faire particuliére decription plus claire, que de dire, qu'il ſe faut imaginer voir vn Merle noir eſtre totalement blanchy:alors lon aura la ſemblance du Merle blác: car ce blanc á meſme maniére de faire ſon nid,& d'eſleuer ſes petits cõme le noir, hors-mis qu'il ne peut eſtre veu que en païs de montagne,ſçachant qu'il á cela de particulër, qu'il ne deſcend ça bas pour y faire ſa demeure: & à le manger on le trouue de meſme gouſt que le noir. Nous entendons ſelon ſa nature: car qui en nourriroit en cage,on le pourroit voir deſſous terre: ioinct qu'encor pour le iourdhuy lon en peut voir en quelques villes es plaines de France, qu'on y á apportez de la montagne.

Deſcription du Merle blanc.

Cottyphos ecleucos en Grec, Merula alba en Latin, Merle blanc en Françoys.

ὁ κόσσυφος ἐκλευκος τὸ μὲγεθος ἴσος μέλανι, ᾗ ἡ φωνὴ παραπλησία. ἔστι δ' ὅτε καὶ Κυπρίᾳ τῆς αἰγαίου. ἄλλο δέ ἐστι λευκὸν τοῦτον ὅμοιος μέλανι τὸ πτέρον, &c. Arist. lib. 9. cap. 19.

De la tierce eſpece, qu'on nomme Merle au Collier.

CHAP. XXVI.

Merle au collier.

Auoiſiens, & touts autres peuples habitants entre les haultes montagnes, & principalement au territoire d'Ambrun, & vers ſaint Ian de Moriënne, cognoiſſent vne maniëre de Merle, qu'ils nomment Merle au collier, qui eſt ſi frequét en ces lieux lá, qu'on n'y voit autre oyſeau plus commun. Lors que le veiſmes pour la premiëre fois, penſaſmes bien que ce fuſt quelque choſe de rare, luy voyant vn collier gris, comme à la Perdris franche, & à la Cane petiëre maſle. Mais voyants qu'aucuns paiſans n'ignorent ſon nom, nous ſembla bon enquerir ſi Ariſtote en auoit point fait de mention. Soudain trouuaſmes qu'il les à cognuz, diſant qu'on en trouue de tels en Grece : car apres qu'au

Βαος en Grec, Tertia Merulæ ſpecies en Latin, Merle au Collier en François.



ἐστ ἡ βαλὸς, τὸ ἡ μέλανος μικρῷ ἐλάττων τὸ μέγεθος. ἔστι δὲ καὶ τῶν πτηνῶν ἡ καλουμένη τριχὰς ποικίλη. Τὸ ἡ ἡύπυρρος ἐστὶ φοινικοῦν ἔχει, καθάπερ ἡ κίτταφος. Arist. lib. 9. animal. cap. 19.

Deſcription du Merle au collier.

dixneufieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, Ariſtote à parlé du Merle noir & du blanc, voila comme il dit. Il y à encor vn autre Merle de ce genre, peu moindre que le Merle noir, & qui ſeroit ſemblable au noir, n'eſtoit que ſon bec n'eſt rouge, habitant par les haultes montagnes, & lieux couuerts, & n'eſt de couleur ſi noire, mais fauue. Cela diſoit Ariſtote, qui eſt la vraye deſcriptiõ de ce Merle au collier. Ce Merle lá ayant le bec, les pieds, le cry, la façon de voler, & de faire ſon nid

son nid, comme aussi la contenance ainsi que le Merle, & la couleur du plumage telle qu'à dit Aristote, auons facilement conclud, que c'est luy qu'Aristote à entendu pour la tierce espece de Merle. Soudain qu'on à laissé la montagne d'Ambrun, & qu'on est deuallé en la plaine, lon n'en trouue plus: & toutesfois estants lá hault il y en à si grande quantité, que les hostes festient les passans au lieu d'autre gibbier. On les trouue de mesme goust, qu'on fait noz Merles noirs, & viuent de telles viandes.

Du Merle de bresil.

CHAP. XXVII.

CEVX qui font le traffic de marchandises es terres neufues, ne perdent les occasions de recouurer les singularitez, qu'ils pretendent vendre par deça: Car mesmemẽt ne pouuants apporter les oyseaux de ce païs lá en vie dedens leurs vaisseaux, les eschorchent pour en auoir les peaux: & principalement ceux qui sont de plus belles couleurs, desquels est celuy que descriuons maintenant, & duquel les mariniërs font leur profit, luy ayants donné le nom de Merle de bresil. Il n'est du tout si gros qu'vn Merle, ayant les plumes de tout le corps, excepté la queuë, & les ælles (qui sont de fin noir) plus rouges, que n'est toute autre couleur rouge. Il est impossible que l'artifice humain puisse faire vne couleur rouge, qui n'en soit effacee, la mettant en comparaison de ses plumes. Sa queuë est longue: ses pieds, & iambes sont noirs. Son bec est court de la façon de celuy d'vn Moyneau: ses plumes rouges sont noires à la racine. Il en ont peu aporter en vie iusques en noz riuages. Lon en trouue plusieurs peaux toutes entiëres, lesquelles lon pourroit conferer auec le portrait qu'en donnons, aussi parfait, que si l'oyseau estoit plain de vie.

Merle de bresil.

Merle du bresil.



Description du Merle de bresil.

Du Merle noir.

CHAP. XXVIII.

Ethimologie du Merle noir.

ARISTOTE au dixneufieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, à fait expreſſe mention de trois eſpeces de Merles: mais le noir en eſt la principale. Varro en ſon liure De *lingua Latina*, rend la raiſon de ſon Ethimologie Latine, voulãt qu'on l'ait ainſi dit, *Mer. la quaſi mera*: pource qu'il ne vole en compagnie, ſe trouuant ordinairement ſeullet. Encor y à vn poiſſon, qui à prins l'appellation du Merle, comme il appert en noz liures De *aquatilibus*.

Deſcription du Merle noir.

Chacun ſçait qu'il eſt de couleur noire, & que ſon bec deuiẽt iaulne, en vieilliſſant, comme celuy de l'Eſtourneau. Les anciens ont penſé qu'il y euſt amitié entre les Griues, & Merles. La femelle eſt plus plate que ſon maſle: parquoy lon trouue manifeſte difference entre eux deux. Ariſtote obſeruant ſes meurs, dit qu'il baiguoye, & gazouïlle en hyuer, mais l'eſté il chante en faiſant grand bruit à gorge

Coßyphus ou Cottyphus melas en Grec, Merula nigra en Latin, Merle noir en Françoys.



Τῶν δ' κοτύφων δύο γένη ἐστίν, ὁ μὲν ἕτερος ὅλος τι ἐστὶ περιστερᾶς ὅσον· ὁ κότυφος αὐτὸ μέλανος πλὴν ξανθοῦ, ἐστὶ δὲ φωνὴν μεταβολὰς ἔχει, &c. Ariſt. lib. 9. cap. 15. & 49.

deſployee: & qu'il ſe muë de couleur, eſtant plus noir l'eſté que l'hyuer. Le Merle fait ſon nid auec de la terre, rond, & deſcouuert, mettant au fond de la laine, ou autre choſe molle. Lon à opinion qu'il fait deux fois ſes petits par chaſcun an: & par ce commence de bonne heure des le printemps auant les autres oyſeaux. Il mange de toutes manières de viandes, Verms, ſemences, & fruicts. Et pource qu'il eſt ſi vulgaire, & qu'on le cognoiſt pour ſon chant haultain en touts lieux, & qu'on le nourrit en cage, il n'y à perſonne qui l'ignore. Les medecins tiennent qu'il engendre

gendre bonnes humeurs, acomparants ſa chair à celle de la Griue: auſsi ont maintenant couſtume de conceder aux malades d'en manger, l'eſtimants de facile digeſtion.

De l'Eſtourneau.

CHAP. XXIX.

L'ESTOVRNEAV eſt tant cogneu d'vn chacũ, qu'il n'eſt ia beſoing d'en parler par le menu. Il à eſté nommé des Grecs *Pſaros*, & en Latin *Sturnus*. Mais pource qu'il eſt taché, & à diuerſes couleurs, & que la pierre Thebaique, dont ſont entaillez les grands obeliſques & groſſes coloſſes des Egyptiens, eſt quaſi ſemblable en couleur à ſon plumage, les anciens nommerẽt icelle pierre *Pſaronium*. L'eſtourneau eſt vn peu plus petit que le Merle, auſsi eſt du nombre de ceux qu'on nourriſt en cage pour apprẽdre à parler: qui n'eſt choſe moderne: car Pline au chapitre quarente-deuxieſme du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, dit, que de long tẽps les fils de l'Empereur auoyent vn Eſtour-

Eſtourneau. Pſaros. Sturnus.

Pſaros en Grec, Sturnus en Latin, Eſtourneau en Françoys



ὁ ψάρος τοῦ πυκνὸς, μείζονος δ' ἢ τοῦ ἀηδόνος κίνησις. Ariſt. lib. 9. cap. 25.

Deſcription de l'Eſtourneau.

neau qui parloit Grec, & Latin. Il eſt de couleur changeante, de meſme le collier d'vn Ramier, & madré de merques tannees par tout le corps, meſlees de gris, & de cendré, ſemees ſeulement ſur le bout des plumes: leſquelles ne ſont communement comme celles des autres oyſeaux, d'autant qu'elles ſont plus eſtroictes & longuettes, comme ſont celles qu'on voit autour du col des Chapons. Et comme l'Oſtarde, la Cane petiëre, le Tercot, la Griue ont leurs taches diuerſement deſſus les plumes, quaſi depuis la racine: auſsi l'Eſtourneau les à ſeulement mer-

quees par les bouts. Les ieunes ont le bec de couleur de corne, quasi aussi long & large, & quelque peu courbé en faux, comme celuy du *Merops*, & qui deuient rouge en vieillissant, ainsi cõme au Merle. Les plumes de ses ælles & queuë sont brunes, bordees de tanné. Les Merles vont à grandes troupes en toutes saisons de l'annee, fors qu'au temps qu'ils nourrissent leurs petits. Ils font leurs nids dedens les creux des chesnes par les forests, ou dedens les pertuïs des haultes tours. Et pource qu'en prenant leur pasture ils mangent indifferemment toutes sortes de viande, ils font moult grands dõmages sur les vignobles. L'obseruation du masle à la femelle sert beaucoup pour les auoir bien châtants: car la femelle n'appréd si bien à parler, que le masle. Parquoy pour les discerner, on leur regarde la langue. Les masles l'ont poinctuë par le fin bout, mais les femelles l'ont fourchee. Les ieunes sont si semblables à vn ieune Merle, qu'on à peine à les cognoistre. Et pource qu'on en prend grande quantité, on à acoustumé de les auoir en delices. Les Medecins modernes accordent qu'ils sont de gros aliment. C'est merueille si les anciens n'en ont parlé. Les oyseleurs, qui en ont prins en vie, leur attachent quelque long fil aux iambes, bien englué, & allants vers vne grosse trouppe d'Estourneau, le laissent voler parmy les autres: celuy qui emporte ce filet englué, s'entre-mesle auec les autres, & est cause d'en engluer quelquesfois vne douzaine pour vn coup, qui tombent à terre auec luy: car ils volent pres à pres l'vn de l'autre. Quelquesfois l'Esmerillon s'essayant d'en prẽdre quelcun de leur troupe, donne plaisir à ceux qui regardent le combat: car encor qu'il se mette au milieu de la volee, la multitude l'empesche, qu'il n'en peut chosir aucun. S'il les trouuoit seul à seul à l'escart, il en viendroit à bout bien aysement: mais ils volent en troupe pour plus grande seureté.

De la Paisse solitaire.

CHAP. XXX.

LES hommes, qui font leur residence en vn lieu, ne peuuent auoir l'intelligence des choses qui sont esloignees d'eux, s'ils ne l'ont par escrit. Il y à vn milion d'hommes excellents en toutes sciences, viuants pour le iourdhuy en diuers lieux, & doctes es langues, qui en leur vie ne virent lieu precipiteux, & ne se sont trouuez en passage dangereux, qui ne laissent pourtant à bien parler de toutes choses: entre lesquels si tenions propos de l'oyseau dont pretendons maintenant parler, possible qu'ils en voudroyent estre creuz: tant chacun presume de son sçauoir. Nous deduisons maintenant vn oyseau que le vulgaire à voulu nommer vne Paisse solitaire. Si maintenant nous voulons enquerir la raison, il ne sera trop difficile de la trouuer: c'est que les habitants des lieux abismez entre les montagnes, trouuants vn certain oyseau faire son nid es precipices des rochers, l'ont iugé solitaire. Et pource que ce passage de l'escripture, qui est au Psalme de Dauid cent & vniesme, ou il est dit, *Passer Solitarius in tecto*, est commun à plusieurs: tout ainsi leur à esté facile imposer tel nom à vn oyseau, qu'ils cognoissent aimer à se tenir au desert. Au commencement que le veismes, le pensas-

Paisse solitaire.

mes seurement nommer Charadrias : mais ayants leu quelques merques de luy, tant en l'histoire Ethyopique,& Aristophanes, comme en ce qu'Aristote en à escrit, sommes resoluz de croire qu'il est oyseau different à la Paisse solitaire: chose qu'auons fait apparoistre en son propre chapitre, en descriuant les oyseaux de nuict. Ceux qui hantent & habitent par les montagnes, oyants vne douceur ramage au chant des oyseaux champestres, prennent garde ou ils font leurs petits, à fin qu'en les denichant, ils ayent profit dessus: car ils les vont vendre aux villes prochaines. Et nous, qui souuẽt nous sommes trouuez à les voir denicher, auons obserué les meurs tant du masle, que de la femelle. Ceste Paisse solitaire tient beaucoup du Rossignol, aussi en à elle la contenance, & est de la grosseur d'vn Mau-

Description de la Paisse solitaire.

Paisse solitaire.



uis. Celuy à qui lon feroit voir vn tel oyseau, & qu'on ne luy eust point dit son appellation, penseroit facilement que c'est vne espece de Griue: car toute la couleur de ceste Paisse solitaire est ainsi griuelee. Il y à distinction du masle à sa femelle: c'est que le masle est plus hault en couleur. Le champ des plumes, principalement de dessous la poictrine, & des deux costez est de couleur de dacte: mais ses taches sont de diuerses couleurs. Le champ du dessus du dos est cendré, taché de faulue: la queuë de couleur rousse, tout ainsi comme le Rossignol, laquelle il remuë apres auoir volé ou marché en auant. Ils à le bec rond, poinctu, & blanchastre, quelque peu obscurcy de noir par le bout, & beaucoup plus fort que celuy d'vne Griue, & Merle: toutesfois il se repaist de chair: car il mãge des insectes en vie. Il à les iambes, & pieds comme celles d'vne Griue, & sont de mesme couleur, & les yeux de mesmes, qui sont bordez de plumes blanches. C'est par merueille si lon voit vn tel oyseau voler en basse plaine, ou par les vallees. Il fait aussi sa demeure quelque temps de l'annee dessous les tuilles faictes en forme concaue, qu'on nomme imbricees, par les chasteaux situëz en hault lieu entre les montagnes, comme il apert par quelques lieux d'Auuergne. Telles Paisses solitaires ont ia esté veuës en noz

plaines de France, qu'on y voit aportees en cage, & renduës priuees: car meſmement le Roy Françoys amateur & curieux des choſes vertueuſes, en à autresfois tant eſtimé le chant, qu'il s'en delectoit autant ou plus que de nul autre oyſeau. Le chant de ceſt oyſeau ſolitaire eſtant doux, & peu violant, en eſt trouué de bóne grace, attendu qu'il chante auſsi bien la nuit comme le iour, au moins quand il voit la clarté de la chandelle. Et ne luy ſçachants aucun nom ancien, auons ſeulemẽt mis le moderne. Pour ne diſsimuler le biẽ dont il vient, & le ſçauoir des perſonnes, aduouons que comme M. Ian Brinon, ſeigneur de Villaines, nous à aidé en noz neceſsites, lors qu'eſtions en ce prochas, ſelon qu'il eſt liberal enuers toutes perſonnes qui s'adonnent à choſes vertueuſes: auſsi M. Loys Cheſneau, qu'on nomme *Querculus*, principal du college de Tours à Paris ſon precepteur, & lecteur public en Hebreu, nous à communique maints bons paſſages des eſcritures ſainctes ſur ceſte matiere de noz oyſeaux, qui autrement nous euſſent eſté difficiles. Il eſt d'opinion, ſelon qu'il apert en ſes commentaires ſur certains endroits de la Bible, que pour *Paſſer ſolitarius*, lon pourroit entendre tout oyſeau ſolitaire: comme qui diroit, *Auis minimè gregalis*: ou ſi lon pouuoit dire *Auis ſoliuaga*.

Liberalité de M. de Villaines enuers les hommes doctes.

Querculus, dit Cheſneau lecteur en Hebreu.

De la grande Griue, qu'on nomme autrement à Paris de faulx nom, vne Calandre.

CHAP. XXXI.

Griue.

Calãdre.

Ethimologie de la Griue.

LA DIFFICVLTE que chacun qui parlera des oyſeaux, trouuera en la Griue, ſera ſoudain eſclaircie, moyennãt qu'on en conſtituë trois eſpeces, à la maniẽre des Grecs, & Latins. Ceux de Paris au lieu de nommer l'eſpece la plus groſſe de ſon nom propre vne Griue, l'appellent vne Calandre: mais c'eſt par erreur. Il eſt manifeſte que la Griue à ainſi eſté appellee de ſa couleur: car encor pour le iourd'huy diſons vne choſe griuelee, quand nous la voyõs eſtre tachee de noir ſur le gris, ou autre telle couleur. Auſsi n'y à il oyſeaux plus madrez deuant l'eſtomach, que ſont les Griues: mais elles ne ſont pas ainſi deſſus le dos: car ne la teſte, ne le col, ne les ælles n'ont enſeignes. Les habitants du Lionnois la nomment vne Ciſerre. La groſſe ſurnommee Calandre, laquelle Ariſtote compare en grandeur à la Pie, tient le premiẽr lieu en ce genre. Il y en à trois eſpeces, qui ſont cogneuës, & diſtinguees de ꝑpres noms Frãçoys: car apres celle qu'ils nomment la Calandre, qui eſt la vraye Griue, eſt cogneuë l'autre eſpece, qu'ils nomment ſimplement Griue, tiercement le Mauuis, quartement la Litorne ont eſté nommez d'vn ſeul nom Grec *Ciclæ*, & des Latins *Turdi*: Mais Ariſtote les ayant ſpecifiez au vingtieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, attẽdu que la Griue viuoit de Guis, par ce la ſurnomma *Viſciuorum*. L'autre à eſté nommee de nom Françoys ſimplement Griue, & auſsi Litorne, & en Latin *Pilare*. Le Mauuis eſt le moindre qui à eſté nommé *Iliacum*. La Griue ſurnommee Calandre eſt moins commune, que les deux autres moindres eſpeces: car elles apparoiſſent la plus part de l'annee, au contraire de la premiẽre eſpece, qui nous apparoiſt ſeulemẽt en l'hyuer. On les garde en cage, pource qu'elles chantent plaiſammẽt, qui n'eſt

Ciſerre.

Ciclæ. Turdi.

Viſciuorũ Pilare. Iliacum.

qui n'eſt choſe moderne: car nous trouuons que Agripine, femme de Claude Ceſar, auoit vne Griue qui proferoit les mots en parlant, qui eſtoit au temps que Pline eſcriuoit ſon hiſtoire. Il ſemble que les Romains les ayent engreſſees en cage, pour les vendre en plain marché: car Varro dit, que le fumiër prins des cages des Griues eſt le meilleur qui ſoit pour engreſſer les champs. Martial dit,

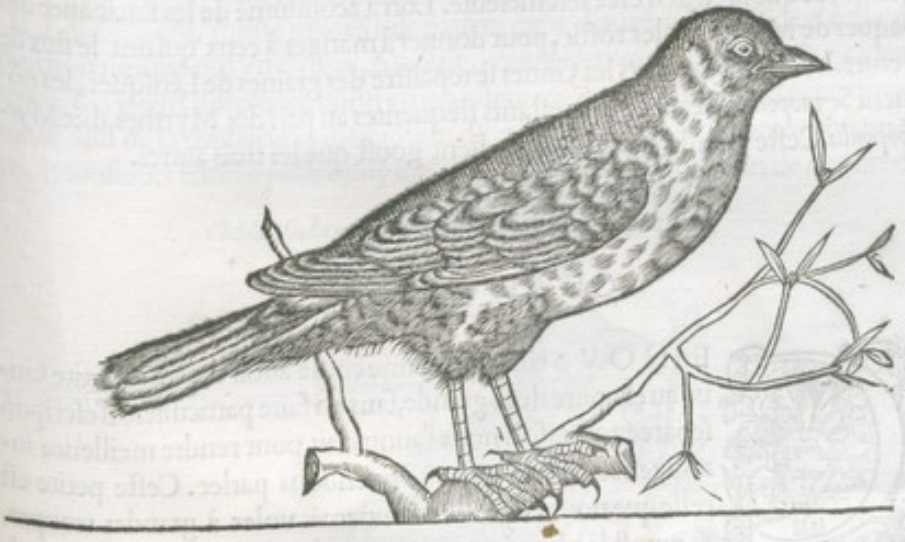
Pline au xlii. chap. du x. liure de l'hiſtoire naturelle.

Inter aues Turdus, ſi quis me iudice certet,
Inter quadrupedes gloria prima Lepus.

Maintenant que voulons donner enſeignes de la Griue, dirons qu'elle eſt beaucoup plus grande qu'vne Litorne. Ariſtote au lieu ſuſdit, l'â comparé à la grandeur d'vne Pie. Or eſt-ce qu'elle ne tient conſtamment ſa couleur, comme auſsi

Deſcription de la Griue.

Cichla, Oxofagos megas en Grec, Turdus viſciuorus maior en Latin, Griue en Françoys, Siſerre à Lion. Les Grecs dient en vulgaire Myrthopoulli, & Scynopoulli.



Κίγχλῃ δ' εἶδος τοῖον, ὃ μὲν ἰξοδόρος καλεῖται δ' ὑπό τινων ἄλλων· ὁ δὲ ἰξὸς ἐμπίπλου, τὸ δὲ μέγεθος ἴσον κόσσυφα ὄρνιν.
Ariſt. lib. animal. 9. cap. 20.

Ariſtote l'â bien obſerué: toutesfois la plus commune eſt, que le deſſus de ſa teſte & du col, eſt quelque peu plus obſcure, & vndoyee de couleur plombee, que la Litorne. Les extremitez des plumes de ſes ælles, & de la queuë, qui eſt aſſes longuette, ſont quelquesfois bordees de blanc. Elle â les pieds, & les iambes de couleur blanchette, tirant ſur le iaulnaſtre. Les oyſeleurs, qui ont moyen d'engreſſer les Griues, & touts autres oyſeaux, qu'ils prenẽt en vie, les mettẽt dedés vne volierre, qui â l'huis bas, & eſtroit, en lieu obſcur: & font venir l'eau leans par cõduits eſtroits, à fin que les oyſeaux ne ſoyẽt mouïllez, & gaſtez de la fãge. Auſsi fault ne laiſſer grãde clarté leãs, à fin que les oyſeaux enfermez ne voyent les oyſeaux de dehors, ou des arbres, ou autre choſe qui les amuſaſt, deſirants liberté: car cela les amaigriroit. Auſsi fault que la muraille ſoit moult bien garnie de paulx fichez, & perchez pour aſſoir les oyſeaux. L'apaſt des Griues doit eſtre auec des figues ba-

tuës & de l'eſpeautre, q̃ les Italiẽs nõment *du Far*: car les Griues ne peuuẽt viure de grains. Encor fault auoir egard, q̃ quãd lõ en prẽdra vne partie pour tuer, on n'effarouche point les autres: car oultre ce qu'elles ne s'engraiſſeroyent, ſe laiſſeroyent mourir. Ceux qui les ſçauent gouuerner doulcement, les engreſſent à moult grãd proffit. Les ſauluages mangent auſsi la faine, & viuent du guis des arbres. La Griue, ſurnommee Calendre, le Mauuis, & la Litorne ont vn petit bec court, mais la vraye Griue l'à plus iaulne. Lon à acouſtumé de mettre des pots pour attirer les Griues à faire leurs petits ſur le hault de quelque arbre: autremẽt eſtants ſauluages, ont acouſtumé de le faire de fange à la manière des Merles: mais la Griue l'encruche beaucoup plus hault, & auſsi le fait de plus grande induſtrie. Nous voyons les petites Griues en touts temps, combien qu'il ſemble qu'elles s'en partent hors du païs d'Ariſtote: car il dit qu'elles ſe cachent, & de fait elles viuent l'eſté des guis des arbres de Sapins, mais l'hyuer viuent des ſemences des guis ſur les arbres fruictiers. Les medecins anciẽs dient, que la chair des Griues eſt plus dure que celle des Poulles, Perdris, ou Francolins: mais qu'elle engendre bonnes humeurs, & que ſa chair n'eſt excremẽteuſe. Lon à acouſtumé de les farcir auec des baques de Mirthe, & les roſtir, pour donner à manger à ceux qui ont le flux de ventre. Les Grecs voyants les Griues ſe repaiſtre des graines de Lẽtiſques, les nõment *Scynopoulli*. Comme auſsi eſtants frequentes au païs des Myrthes, diẽt *Myrthopoulli*. Ceſte grande eſt de plus excellent gouſt que les trois autres.

Scynopoulli. Myrthopoulli.

De la petite Griue.

CHAP. XXXII.

Griue petite.

CE NOVS euſt eſté meſme choſe auoir deſcrit la petite Griue au chapitre de la grande, ſans en faire particulière d'eſcriptiõ ſeparee: toutesfois nous l'auons fait pour rendre meilleure intelligence de quel oyſeau pretendons parler. Ceſte petite eſt celle que nous voyõs communemẽt voler à grandes troupes, & qui eſt la plus cõmune en noz plaines de France: & laquelle lon maintient pour la vraye Griue, combien que ce ne la ſoit pas, qui ne la dit eſtre la petite eſpece. C'eſt donc à bon droit qu'Ariſtote, au vingtieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, en à fait diuerſes eſpeces en vn meſme genre. Nous auons l'authorité de gents de ce royaume, hommes ſages, & doctes, & conſtituëz en dignité, à qui auons fait voir qu'il y à des vrayes Griues en ce païs cy, & qu'on en prend auſsi l'hyuer: ils nous ſeroyent teſmoings d'auoir veu la grande Griue vne fois & demiẽ plus grande que la petite, qui eſt de la corpulẽce d'vn Merle, celle des-ia qu'on nomme vulgairement Griue: n'ayants autre difference entre eux, ſinon que la grande eſt beaucoup plus madree de moindres taches. Leurs becs, iambes, & pieds ſont de meſme couleur. Et à fin qu'on ne penſaſt que les plus grandes ſoyent les plus vieilles, & les petites plus ieunes, voulons faire ſçauoir que ce ſont eſpeces differentes, par ce meſmement qu'elles ſont de mœurs differentes, & que comme la grande eſt rarement priſe en noz cõtrees, auſsi la petite eſt rare au lieu ou il y à grande quantité des grandes. Les grandes ſe paiſſent d'oliues

Deſcription de la petite Griue.

d'oliues, & les petites de guis : combié que meſme viande puiſſe paiſtre toutes les deux. Or puiſque il y à ſi grande affinité entre les deux, qu'on s'imagine l'vn portraict par l'autre.

Turdus Viſciuorus minor en Latin, Commune, ou petite Griue en Françoys.

Du Mauuis.

CHAP. XXXIII.

PVYS qu'auons ia ſpecifié deux eſpeces de Griues, reſte maintenant à parler de la tierce, qui eſt le Mauuis, voulants que noſtre diſcours ſuyue le commun parler Frãçoys. Mais ce faiſants pretendons monſtrer que ne prendrons ſi grande licence en toutes les eſpeces, que ne veuïllions bien nous accorder à la cõmune maniëre de parler : car ſi d'auanture en faiſant telle diſtinction nommions vn oyſeau, Mauuis, comme ſeparé de la Griue, & que toutesfois il n'y euſt difference ſinon en grandeur, ce ſeroit abuſer ſeulement du terme, & non de la choſe : car la deſcription de celuy qu'aurions mal nommé demoureroit touſiours entiëre pour celuy à qui elle appartiendroit : & à fin de ne faire diſtinction des noms, qui ſignifient vne meſme choſe, mettrons pour exemple que Griue & Mauuis ſoyent ſynonimes, ſignifiants touts deux vne meſme choſe, deſquels toutesfois lon en fait diſtinction. Il eſt maintenant queſtion, ſçauoir à quels oyſeaux on les attribuera. Et ſi dauantage les petites Griues d'vne annee eſtoyent diſſemblables aux vieilles, & que pour en faire differẽce l'vſage les diſtinguaſt de

Mauuis.

Cichla Iliada en Grec, Turdus Iliacus en Latin, Mauuis, Traſle, & Touret en Françoys.



ὁ Κίγχλα ἄλλα ἐν καλοῦσί τινες ἰλιάδα. ἰλιακήν δ' τοῦτον, ἢ ἴδιον τινὸς τόπου. Ariſt. lib. 9. cap. 20.

noms propes,les appellants Mauuis,ne fauldrions toutesfois de ſuyuir telle diſtinction, & maintenir ceſte eſpece cy pour Mauuis. Mais pource que ſçauons pour auoir eſleué les petits de l'vn & de l'autre,qu'il y à difference entre eux,auõs bien voulu donner la deſcription du Mauuis. Lon attribuë auſsi pluſieurs autres noms Françoys à ce Mauuis.Il eſt nommé en noſtre païs du Mans vn Touret, de diction correſpondente au nom diminutif d'vn Tours. Et pour ne nous arreſter à telles appellations,voulants plus toſt ſuyure le vulgaire, dirons que le Mauuis ſeroit ſemblable à la petite Griue, n'eſtoit qu'il eſt plus mince, & plus iaulnaſtre ſur l'orengé par le deſſous,& principalement aux plis des ælles,ayant auſsi des taches orengees en chaſque coſté du col. La couleur de ſes plumes du deſſus de la teſte, & du dos ſont tout vn:ſçauoir eſt,du tanné ſur le gris.Son bec,ſes iambes,& pieds retiennent la couleur des Griues.Il eſt blanc deſſous le ventre, comme la Litorne: au contraire des deux Griues, qui l'ont merqueté.Sa queuë, & ælles ſont de couleur tannee,ayant les extremitez des plumes du ſecond ordre, vn peu tachees de blanc par le bord. Les Mauuis ſont couſtumiërs de ſe paiſtre des raiſins, & faire grand degaſt es vignes,comme auſsi font les Eſtourneaux. Parquoy lon en prẽd beaucoup en vendanges en diuerſes maniëres, & principalement auec vn inſtrumẽt qu'ils nomment Bret. On fait cela en maniëre de pipee: car ſans Huette,c'eſt à dire *Vlula*, l'on n'y fait pas grand choſe. Lon en prẽd auſsi aux gluaux, au grand chauld de l'eſté,faiſant vne loge le lõg d'vne mare en vne plaine, non trop loing des eaux. On les prend auſsi à la volee,comme encor en pluſieurs aultres maniëres,que ne mettrons en ce lieu à cauſe de briefueté.

Touret.

Deſcription du Mauuis.

De la Litorne.

CHAP. XXXIIII.

MAintenãt que deſcriuons les oyſeaux en termes Frãçoys, qu'on oit communemẽt exprimer aux paiſans,voulons diſtinguer les Mauuis, & Griues d'auec la Litorne. Quelques vns la confondent auecques la grand Griue ſurnommee Calandre,prenants l'vne pour l'autre. Parquoy auant que d'en parler plus auant, dirons ce qu'en trouuons. Ceſte Litorne eſt peu moindre que la groſſe Griue: mais plus grande que le Mauuis, de la grandeur d'vn Merle. Nous auons quelquesfois veu qu'en la vendant on la diſoit eſtre vn Merle femelle:de vray elle luy reſſembleroit, n'eſtoit qu'elle à le deſſus de l'eſtomach iaulnaſtre,taché de noir,& auſsi qu'elle eſt blãche deſſous le ventre.Ses iambes, & pieds ſont noirs autrement que la Griue, grande & petite, & le Mauuis qui les à entre iaulnaſtres,& blancs. La Litorne eſt cendree deſſus la teſte,le col,& deſſus le cropion.Le deſſus du dos eſt tanné,ayant auſsi la queuë noiraſtre,comme celle d'vn Merle.Les ſix premieres pennes des ælles ſont beaucoup plus noires que les autres d'apres, qui tirẽt ſur le roux,ou tãné.Son bec eſt beaucoup fendu,moins long que celuy du Merle iaulne,pres de la teſte,en la maſchouëre dembas, & quelque peu noir par le bout. Elle eſt moins griuelee que la Griue, hors mis aux deux coſtez de l'eſtomach, & aux plumes des coſtez:car le deſſous de l'ælle eſt blanc: & d'autant

Litorne.

Deſcription de la Litorne.

Cychla Trichas en Grec, Turdus pilaris en Latin, Litorne en Françoys.



ἡ Κίχλα ἐστὶν ἐν τοῖς ὄρεσι μᾶλλον ἢ ἐν τοῖς πεδίοις, καὶ ἐν μείζοσι τόποις ἢ μικροῖς. Arist. lib. 9. cap. 20.

d'autant qu'elle eſt de moindre corpulence, auſsi eſt moins vendue que la Griue. Parquoy ſoit en manger ou autrement, la groſſe Griue ſurnommee Calandre, eſt touſiours preferee à la Litorne. Nous pretendons que c'eſt elle, qu'Ariſtote au vingtieſme chapitre, du neufieſme liure des animaux, à nommee *Trichas*, de nom Grec, qu'on à tourné en Latin *Pilaris*: parquoy entendons nommer ceſte-cy, *Turdus pilaris*. *Trichas. Turdus pilaris.*

Du Phenix.

CHAP. XXXV.

SI CE n'eſtoit que chacun peut voir le plumage d'vn bel oyſeau eſtranger, aſſez commun dedens les cabinets des grãds ſeigneurs, tant de noſtre païs que de Turquie, qu'eſtimions eſtre le Phenix, nous n'euſsions rien eu de nouueau à en eſcri re apres Herodote, Pline & pluſieurs autres autheurs. Ce plumage dont parlons eſt ſeulement bourru, & entourné de plumes deliees, qui ſont attachees à vne peau dure comme cuir, dont le milieu du corps eſt deſnué de ſa chair & os: qui, combien qu'ils fuſſent de petite monſtre, toutesfois ont eſté oſtez de leans, tellement que tout le plumage qui tient à ceſte peau eſt trouué ſans teſte & ſans pieds. Meſsieurs Agricola, & Cardan entre les autheurs modernes en ont fait mention: mais pource que le dernier luy à trouué vn nom trop nouueau, nous l'auons trouué digne d'en faire mention en ce lieu. Vray eſt que l'auons nommé au dernier chapitre du premier liure. Eſtant donc ce corps de plumes ſans teſte & pieds, M. G. Poſtel, homme excellent en Hebrieu, *Phenix.*

Apus. Arabe, & Grec, à prins argument de le nommer *Apus*, suyuant l'opinion du vulgaire, qui dit que ceſt oyſeau ſe nourriſt de vent en l'ær, ſans iamais deſcendre ne ſur arbre, ne ſur terre. C'eſt errer de le nommer *Apus*: car Ariſtote au trentieſme chapitre du neufieſme liure des animaux à ainſi nommé les grandes Hirondelles criardes, qui nous ſont communes: par leſquelles lon peut monſtrer que ce nom luy eſt mal impoſé. Et pour prouuer qu'Ariſtote n'à cogneu ceſt oyſeau, metrõs ce qu'il en dit au premier chapitre du premier liure des animaux. *Animal, quod volucre tantùm ſit, vt piſcis ſolùm modò natatile eſt, nullũ nouimus.* Nous trouuons des autheurs hiſtoriens, qui à noſtre aduis ont auſsi nõmé ceſt oyſeau *Rhyntaces*: duquel à eſté eſcrit en ceſte ſorte: *Apud Perſas auicula gignitur nomine Rhyntaces, in qua nihil inuenitur excrementi, ſed interna omnia adipe plena. Quo fit vt eam ære atque rore ſolùm nutriri arbitrentur.* Parquoy ſi eſtions entrez en opinion que ceſtuy-cy fuſt le Phenix ce n'à eſté ſans cauſe: car ſçachãt bien qu'Herodote, qui eſtoit long temps auãt Ariſtote, & les autres autheurs Grecs, & Romains en ont parlé, il eſt tout manifeſte, que ce que les autheurs Latins, & Grecs, qui ſont venuz depuis luy, en ont dit de bon, à eſté extraict dudit Herodote. Et toutesfois Ariſtote, qui à leu les liures d'Herodote, n'à fait aucune mention du Phenix. Tout ce que Pline à eſcrit du Phenix au ſecond chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, parlant de Manilius ſenateur, eſt prins d'Herodote: toutesfois Herodote meſme dit n'en auoir veu qu'en peinture. Donc s'il eſtoit ainſi qu'il n'y euſt qu'vn Phenix en ce monde, il auroit eſté difficile de le faire mettre en peinture, comme diſoit Herodote. Lactance, Claudian, Ouide en ſes metamorphoſes, Solin, & pluſieurs autres ont parlé du Phenix. Or Phenix eſt de diuerſes ſignifications: car c'eſt auſsi le nom d'vne herbe. Soit que nous liſons en la vie de certains Empereurs qu'ils en ont veu viure en Arabie, cela ne peut engarder qu'il n'y en puiſſe auſsi auoir ailleurs. Le plumage du Phenix (au recit d'Herodote, dont Manilius l'auoit tranſcrit,) doit eſtre comme doré, c'eſt à dire de couleur Phenicee: car c'eſt de lá, dont le Phenix à prins ſon nom, pour la couleur de datte. Ce que ledit Pline à amplement declaré au quatrieſme chapitre du trezieſme liure de l'hiſtoire naturelle, parlant de la Palme, en ceſte maniẽre: *At in meridiano orbe præcipuam obtinent nobilitatem Syagri, proximámque Margarides.* Et puis apres dit: *Vna earum arbor in Chora eſſe traditur, vna & Syagrorum: miriímque de ea accepimus, cum Phœnice aue, quæ putatur ex huius Palmæ argumento nomen accepiſſe, emori ac renaſci ex ſeipſa (quod erat prius) pomis refertam.* Il n'eſt donc impertinent, que l'oyſeau, dont Herodote à parlé, le nommant Phœnix, n'ait par vn autre eſté nommé *Rhyntaces*. Ce corps de plumes, duquel parlons n'à point de pieds: mais nature voulant ſupplier à ce defaut, à fait qu'il à comme deux plumes en chaſque coſté de la queuë, qui ſont longues d'vn pied, & recrochees par le bout, & fort dures, deſquelles il ſe pend aux arbres. Nous les auons auſsi trouuees en vne eſpece de Barbeau du nil. Nature à ainſi fait au Phenix pour euiter les inimitiez des beſtes qui viuent es païs, ou il ſe nourriſt. Lon met en doute comment la femelle peut couuer ſes œufs. Parquoy pluſieurs penſent qu'elle les mette ſur le dos du maſle, & qu'elle les couue deſſus luy. Les autres dient autrement, penſants qu'il amaſſe des buſchettes, que le Soleil allume par ſa chaleur, & que de la cẽdre il s'engendre vn verm, duquel le Phenix eſt puis apres engendré. Pline parlant des oyſeaux, à fait ſi grande eſtime du Phenix, qu'il

Rhyntaces.

Phœnix, nom d'herbe.

l'à mis

l'á mis le premiër en degré apres l'Autruche. Si eſt-ce, quelque choſe qu'il en die qu'il ne l'approuue grandement : car il á dit en autre endroit : *Quippe inter prima proditis etiam ex cineribus Phœnicis, nidóque medicinis, ceu verò id certum eſſet atque fabuloſum.* Toutesfois pource que la difficulté eſt grande à prouuer, que c'eſt le Phenix que deſcriuons, il eſt neceſſaire adiouſter ce que trouuons en Pline, ou choſes ſemblables. Les oyſeaux d'Ethiopië, & d'Indie (dit il, au ij. ch. du x. liure) ſõt pour la plus part de diuerſes couleurs qu'on ne peut bõnemẽt dire. Mais le Phenix d'Arabië entre tous autres eſt excellent : ne ſçachant ſi c'eſt fable ce qu'on dit, qu'il n'y en á qu'vn en tout le monde, lequel on ne voit pas beaucoup. Lon dit qu'il eſt de la grandeur d'vne Aigle. Les plumes qui ſont autour de ſont col, ſont de couleur reſplẽdiſſãte ſur l'or. Le demeurãt du corps eſt de couleur purpuree. Sa queuë eſt entre couleur de blauez, & diſtinguee de plumes de couleur de roſes. Le deſſus de ſa teſte eſt embelly de la forme de creſte de plumes eſleuees. Tout cela, ou choſes ſemblables á raconté Pline touchant le Phenix : mais des paroles qu'il dit encor ſuyuantes au meſme chapitre, il ſemble que les autres autheurs, & principalement Ariſtote, le nomment *Cinamomus*. Combien que le meſme Pline parle auſsi du *Cinanomus*, Manilius (dit Pline au meſme paſſage) homme tres diligent entre les hommes Romains de robe longue, á eſté le premiër qui en á eſcrit en Latin. Ceſtuy tres grand ſenateur, excellent en ſçauoir, ſans auoir eſté aprins par aucun enſeigneur, á dit, qu'il ne s'eſtoit trouué homme, qui euſt veu vn Phenix mangeant : & qu'il vit en Arabie ſix cents & ſoixante ans, eſtant cõſacré au Soleil : mais que ſe ſentant enuieilly, il compoſe ſon nid de rameaux de caſſe odiferante, & de rameaux d'Encens, lequel il rempliſt d'odeurs, & meurt lá deſſus : & que des os & moëlle il naiſt premiërement vn petit verm, dont puis eſt engendré le poulſin du Phenix. Et apres que les habitants ont fait les funerailles du Phenix mort, ils emportent ſon nid en Panchaye, en la ville du Soleil, & lá ils le mettent deſſus l'autel. Auſsi le meſme Manilius eſcrit, que la conuerſion de la grande annee ſe fait auec la vie de ceſt oyſeau : & que de rechef les ſignifications des tẽps, & des eſtoilles retournent eſtre les meſmes, qu'elles ont eſté au parauant : & que ceſte annee commence à midy, quand le Soleil entre au ſigne d'*Aries*. Et que telle conuerſion, c'eſt à dire reuolution ſe demonſtra en l'an deux cents & quinze, eſtants P. Licinius, & M. Cornelius conſuls à Rome. Il ſeroit difficile de pouuoir entendre ce que Pline á dit de la grande annee, ſi ne la faiſions ſçauoir. Nous mettrons donc ſes paroles Latines, pour les declairer. *Cum huius alitis vita magni conuerſionem anni fieri prodidit idem Manilius, iterúmque ſignificationes tempeſtatum, & ſyderum eaſdem reuerti.* Cecy eſt pris de la ſentence des Egyptiens, qui ont trouué par la computation de leur Aſtrologie, qu'apres que treze mil ans ſeront eſcheuz, le monde retournera à ſon premiër : qui eſt cela que Pline nomme la grand annee : mais c'eſt à l'imitation de Platon, comme auſsi de pluſieurs autres qui la nomment *Annum vertentem*.

Deſcription du Phenix.

Cinamomus.

Grande annee.

Annus vertens.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

LE SEPTIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSILLONS, QVI HANTENT LES HAYES, buschettes, & buissons : auec leurs descriptions, & portraicts, retirez du naturel,

Par Pierre Belon du Mans.



A PARIS,

On les vend en la grand salle du Palais, en la boutique de Gilles Corrozet.

1555.

Auec priuilege du Roy.

AV ROY.



SIRE, tout ainſi que les grands oyſeaux ont eſté diſtinguez, ou par le lieu de leur paſture, ou pour leur demeure: pareillement pourrons faire diuiſion des petits oyſillons par leur nourriture: Car combien que indifferemment touts ceux qui ſont de petite ſtature ſe maintiennent par les hayes, buſchettes, & buiſſons, c'eſt pour ſe ſauuer, euitants la violance des oyſeaux de rapine. Il y en a entre eux, qui n'ont paſture que des ſeuls verms, & petits animaux en vie. Les autres ne viuent que de grain. Les autres ſe nourriſſent indifferemment des deux: c'eſt à ſcauoir, & des verms, & des graines. Mais pource que chacun ſera ſpecifié en particulier, remettons à en dire d'auantage en particulieres deſcriptions d'vn chacun. Et pour faire voir que ne nous ſommes trompez, en prononceant ce mot Buſchettes, voulons monſtrer que c'eſt pure & naïfue diction Francoyſe, pour exprimer ce mot Virgultum: *qui eſt nom moult antique, venant de la langue Latine, iſſue du mot* Bucetum, *de l'authorité de Marc Varro en Aulugele, parlant au commencement du premier chapitre de l'onſieſme liure des nuicts d'Athenes, en ceſte maniere.* Timæus, & M. Varro in antiquitatibus rerum humanarum terram Italiam de Græco vocabulo appellatam ſcripſerunt: cùm boues Græca lingua Ἰταλοὶ, id eſt, vituli vocitati ſint, quorum in Italia magna copia fuerit: bucetáque in ea terra gigni, paſcíque ſolita ſint compluria: *tellement que le mot de Buſchette a prins ſon origine de* Bucetum: *pour ce que les beufs les paiſſent volontiers: ce ſont les reietons des arbriſſeaux ſauuages, ſur leſquels telles manieres de petits oyſeaux, que nommerons cy apres, ſe ſeent communement.*

Buchettes

Bucetum.

LE SEPTIESME LIVRE DE LA NATVRE DES OYSILLONS, QVI hantent par les hayes, buchettes, buyſſons, eſpines, & ronces: auec leurs deſcriptions & portraicts, retirez du naturel.

Du Roſsignol.

CHAPITRE PREMIER.

LE ROSSIGNOL eſtant eſtimé le plus noble de touts les petits oyſeaux, & de genre le plus legitime, à eſté trouué digne d'eſtre mis le premiër en ce lieu. Les Françoys, à noſtre iugement, le nommét Roſsignol en partië pource qu'il eſt roux: luy voyants la plume rouſſe, tirant quelque peu à la couleur enfumee. Certains autheurs veulent que les Latins l'ont nõmé *Lucinia*, ayants ouïr ſon chant continuer en l'vmbrage obſcure: ſçachãts que *Lucus* en Latin, eſt à dire vmbrage, dont eſt venu *Lucinia*. Ceux qui le nommerent *Phylomela*, emprunterent le nom d'vne fable ancienne, qui dit que Pandion Roy d'Athenes eut deux filles, l'vne Progné, l'autre Phylomela. Progné eſtoit mariee à Tereus Roy de Thrace. Icelle ayant demeuré auec luy l'eſpace de cinq ans, luy vint vouloir de voir ſa ſœur qui eſtoit en Athenes: parquoy pria Tereus vouloir qu'il l'enuoyaſt querir: mais il y voulut aller luy meſme. Et s'eſtants embarquez paſſerent la mer. Eſtant Tereus arriué lá, des-ce qu'il eut veuë Phylomela, en deuint amoureux: toutesfois celant ſon amour, en fin obtint de ſon pere, qu'il l'emmenaſt en Thrace voir ſa ſœur Progné. Et ayants fait voile, arriuerent en Thrace: mais ſoudain qu'ils furent à terre, ne pouuant plus cacher ſon deſir, il la viola. Iceluy voyant qu'elle en eſtoit moult courroucee, luy coupa la langue, de peur qu'elle ne le ſignifiaſt à ſa ſœur: ioinct qu'il la tenoit enfermee. Alors Phylomela ſe va auiſer de tirer à l'eguille ſur la toile, le tort que Tereus luy auoit fait, & l'enuoya à ſa ſœur: laquelle pour venger l'iniure, fit venir Phylomela, & tuerent Itis fils de Tereus, pour luy en faire manger à diſner. Phylomela ſe tenoit cachee derriere vne tapiſſerie, iuſques à ce que Tereus demãda ou eſtoit Itis. Alors Phylomela, qui en tenoit la teſte encor ſanglante, la rua au viſage

Roſsignol.
Lucinia.
Phylomela.
Progné.
Tereus.
Itis.

de Tereus: lequel s'eſtant effrayé de ce qui en eſtoit aduenu, tira ſon eſpee pour les tuer toutes deux. Mais par le vouloir des dieux Tereus fut cõuerty en Hupe, Progné fut conuertie en Hirondelle, dont eſt que les poëtes eſcriuent que l'Hirondel le pleure la mort d'Itis: & Phylomela fut conuertue en Roſsignol, affin que ſe lamentant inceſſamment, elle enſeignaſt l'iniure du meffait auec ſon chant langoreux. Il ſemble que Martial veuille parler de luy, quand il dit,

Sic vbi multiſona feruet ſacer Atide lucus.

Il nous eſt en doute s'il entend du Roy Atis, qui auoit vn daulphin ſur ſon eſcu pour armoirie: car le fils de Tereus eſtoit nommé Itis ou Ityle. Varro en ſon liure *De lingua Latina*, entẽdoit que c'eſt à cauſe de ſa voix lamentable, dont les Latins l'ont nommé *Luſciola. Sunt quæ aliis de cauſis appellatæ* (dit il) *Luſciola, quòd luctuoſè canere exiſtimetur, atque eſſe Attica Progne in luctu facta auis.*

Luſciola.

Aidon en Grec, Philomela, Luſcinia, & Luſciola en Latin, Roſsignol en Françoys.



ἡ ἀηδὼν πτίλῃ, τῇ δ' ἔσχατα ἀηδόνι. πτίλῃ δ' καὶ πίττα ἐν τῷ ἀπὸ φυλλίου δ' ἀπὸ τ' μετοπώρου μέχρι τῆς ἐαρινῆς. Ariſt. lib. 5. animal. cap. 9. Item, ἡ δ' ἀηδὼν ἄδει δὲ σωιχῶν ὑμέρας καὶ νύκτας διαπάντα, ὅταν τὸ ἔαρ ἦδη διανοῇ. μέδὰ δ' ταῦτα ἄδει μέσωιχῶν δ' ἔκεται, &c. Ariſt. lib. 9. cap. 49.

Nous n'auons cognoiſſance d'aucũ oyſeau, qui ſoit de la nature d'vn Roſsignol, c'eſt à ſçauoir, qui chante inceſſamment toute la nuict ſans dormir: car lors que les foreſts & taillis ſe couurent des fueilles, il eſt long temps ſans ceſſer de chanter iour & nuit. Mais pourroit il eſtre homme tant priué de iugement, qui ne prenne admiration d'ouïr telle melodie ſortant de la gorge d'vn ſi petit corps d'oyſeau ſauuage? Et ſçachant que d'vne voix ſi haultaine iſſue d'vn ſi petit tuyau de ſi reſonante muſique, toute induſtrie humaine n'en ſçauroit aprocher. Mais oultre cela, le meilleur du Roſsignol eſt, qu'il perſeuere ſi pertinemment en ſon chant, que ſans ſe laſſer & laiſſer ſon entreprinſe, plus toſt la vie luy defauldra que la voix. A-il point eu de maiſtre, qui luy à enſeigné la ſcience de muſique ſi parfaicte? Non: & toutesfois ne fault iamais à bié accentuer les ſyllabes, & mieux obſeruer touts les tons, & les conduire d'vne meſme halenee ſi parfaite, qu'il n'y à celuy qui ne deſire l'entendre. Encor redirons qu'il ne fault point à bié obſeruer les tons, & les conduire d'vne meſme halenee, les vns en longueur, & aſpirer les autres:

Louange du Roſsignol.

res:tantoſt varier le deſſus, quaſi le iectant en fuſee, tantoſt courber les notes entiëres,& ſoudain les mener par feinctes,& puis les diſtinguer,& decouper par pieces,comme en minimes crochues:tantoſt les aſſembler,puis les demener comme leur baillant des entrelaſſures:& de lá les allongeant,ſoudain il les delaiſſe,& puis les reprenant,il obſcurciſt ſa voix au deſpourueu,quaſi comme en tremblant:tantoſt apres murmurant en ſoymeſme,ne chante que le plain chant, l'vne fois ſi peſant,qu'il ſemble prononcer les notes par ſemibreues : tantoſt il les deprime, menant ſa voix en bas ton,& de prin ſault, il fait l'accét agu comme chantant en faulcet,l'autrefois frequente ſes tons, l'autrefois les eſtend, & lá ou il luy plaiſt,les dar de haultains,moyens, ou bas: tantoſt il contrefait ſon chant muant ſa voix en diuerſes façons:voulant quaſi qu'on penſe que c'eſt d'vn autre oyſeau.Et puis ſe remonſtrant, chante quelque peu en vers de rythme : tantoſt ſe met à pourſuyure en proſe. Quel inſtrument,qu'ayét peu fabriquer les hommes? quelle Harpe,Lut, ou Eſpinette pourra lon mettre en comparaiſon de ſon chant? Ia maintesfois á dõné plaiſir beaucoup de matinees au leuer de celuy qui á expreſſement dormy entre les arbriſſeaux fueilluz, pour obſeruer ſa plaiſante voix armoniëuſe, pour en eſtre teſmoin.Parquoy il fault nous accorder,qu'il ſurpaſſe l'artifice humain en ceſte ſcience, & qui plus eſt, il ſe deleéte tant de noſtre muſique, qu'il ſe laiſſe prendre pour le deſir qu'il á de l'entendre : car quiconques ira en vn lieu ou il y á des Roſsignols, & lá ſonne doucement d'vn Lut, Violon, Eſpinette, ou Harpe bien accordez,voirra les Roſsignols le venir eſcouter ſi attentiuement, qu'ils monſtrét en eſtre totalement rauiz: & s'il y á rameaux engluez lá aupres,ils ne fauldront à ſe venir ietter deſſus: & par ce moyen demeurent priſonniers. Mais tout ainſi cõme ils ſont eſprins de la doulceur de l'armonië des inſtrumens de muſique, tout ainſi s'esmerueillants d'vne voix aigre & mal plaiſante, monſtrent en eſtre indignez,& eſprins de deſpit:car ſi quelcun lioit vn Chat au pied d'vn arbre,& luy attachoit vne cordelle, dont le bout en fuſt bien loin, en quelque lieu ou il y euſt des roſsignols, & tirant la corde, fit crier ce Chat, ou autre animal, duquel le cry fut mal plaiſant & aigre, alors les Roſsignols monſtrants ſigne d'eſtre effrayez, iront voletants autour du Chat, comme indignez.Quoy ſçachants les oyſeleurs, mettent des gluaux aupres, & les prennent par telle maniëre. Lon trouue qu'il y á difficulté en l'appellation Grecque du Roſsignol : d'autant que le vulgaire ne fait diſtinction pour le iourdhuy de luy à vn autre nommé *Potamida*. Car ſi bien quelques eſcriuains modernes ſe tenants fort de l'appellation du vulgaire, nomment le Roſsignol *Potamida*,diſons que c'eſt erreur:comme ſera prouué au chapitre de la Fauuette brune. Ioignant auſsi que les anciens le nommoyent *Aidon*. Nous eſtimons que l'erreur vient de ce que le Roſsignol mue ſa couleur en diuers temps. Il y á difficulté de bien le ſçauoir nourrir en cage. Mais nous l'appellons de diuers noms:car celuy qui ne ſe depart des foreſts, eſt nommé Ramage: Et dit-on qu'il eſt plus permanent en la doulceur de ſon bien chanter. L'autre ſe tient tant ſeulement par les bocages, le long des prairiës, & dedens les hayes:qui eſt celuy qu'on eſtime le moins. Touts Roſsignols ceſſent de bien chanter tout le long de l'autonne, & l'eſté iuſques au printemps. Et pource qu'il n'á que faire de force pour maſcher la viande dont il ſe nourriſt, nature luy á donné vn petit bec: mais á bien grand ouuerture de gueule.Il á bien la prouidence de n'aualler aucun

Potamida

Aidon.

Roſsignol ramage.

Deſcription du Roſsignol

verm, qu'il ne l'ait premiërement fait mourir. Il eſt bien hault enïambé, & ſi n'a gueres bon pied. Sa contenance le fait ſembler eſtre touſiours en peur: & remuë ſa queuë à chaſque pas qu'il fait, & apres auoir volé. Autresfois s'eſt trouué en certain village de la foreſt d'Ardaine, que les petits paſteurs prenoyent iournellemẽt chacun quelque vingtaine de Roſsignols: qui me tourna en admiration pour la multitude. C'eſtoit durant le plus chauld de l'eſté, lors que toutes les mares eſtoyẽt tariës ailleurs. Parquoy eſtants contrainctz de boire, venoyent de toutes parts prẽdre de la ſuſdite eau, & les paſteurs aduertiz de leur gaing, tendoyent leurs lacz, & prenants de maintes ſortes d'oyſeaux, trouuoyent auſsi grande quãtité de Roſsignols: car ils ſe tiennent adonc dedens les foreſts, en l'endroit ou eſt l'humeur. La difficulté d'obſeruer & recognoiſtre les maſles des femelles n'eſt pas petite: car touts deux ſont quaſi colorez de meſme: hors mis que la femelle n'eſt du tout ſi phenicee, qu'on dit autrement de couleur de datte, ayant aſſez bonnes iambes & bons pieds, qui ne ſont pas noires. Le deſſous de la gorge eſt de paſle cendree couleur. Le deuant de la poictrine blanchiſt, comme auſsi fait le deſſous du ventre, & de la queuë. La couleur de deſſus le dos, du col, de la teſte, & des ælles eſt rouſſe: mais les plumes d'entour la queuë retirẽt plus à la couleur de datte. Et d'autant qu'il y a diſtinction du maſle à la femelle, auſsi ne chante-elle ſi long temps, comme le maſle: combien que communement ceſſent de chanter, quand ils ont eſleué leurs petits. Le Roſsignol fait ſon nid de fueilles de cheſne: duquel le dedens eſt tiſſu de poils de la queuë de cheual, aſſez mal proprement: quelquefois moult pres de terre, autresfois vn peu plus hault ſur le rameau d'vn arbre, ou il pond ſix ou ſept œufs. Ouide racompte l'hiſtoire de Philomele plus au long au ſixieſme liure de ſes Metamorphoſes.

De la Rouſſette.

CHAP. II.

Rouſſette.



Deſcription de la Rouſſette.

OVELQVES hommes nomment le petit Mouchet Rouſſette: mais c'eſt erreur: car tout ainſi que les hommes de noſtre nation ont nõmé les Roſsignols à cauſe de leur couleur rouſſe, tout ainſi les paiſans ont nommé ceſtuy-cy Rouſſette de nom diminutif. Ceſte Rouſſette eſt de la grandeur d'vne Fauuette brune, plus petite que le Roſsignol. Elle eſt oyſeau aſſez grandelet. Nous ne pouuons imaginer quel nom ancien, Grec, ou Latin à obtenu ceſte Rouſſette. Meſmement eſt peu cogneuë, ſinon en certains endroicts par les paiſans des villages ſituëz le long des foreſts, qui en prennent grande quantité au chauld, lors qu'ils vont boire aux mares. Or diuerſes foreſts nourriſſent diuerſes eſpeces d'oyſillons, ſelon la ſituation des lieux, & du paſturage, dont ils ſe paiſſent. Ceux qui ſont couſtumiers de tendre aux oyſeaux, ou de les prendre à la pipee, n'en laiſſent aucuns ſans leur bailler quelques noms. Parquoy trouuants ceſtuy-cy aucunement frequent, ayant pluſieurs madrures de couleur exquiſe entre phenicee & orengee ſur le bout des plumes, qui font que l'oyſeau en apparoiſt rouſſatre, luy ont impoſé ce nom. Ses griuelures ſont frequentes vers l'eſtomach,

mach,dessus la teste, & au tour du col,& dessus le dos: car les pennes de la queuë, & des ælles,sont brunes. Le bec est poinctu, noirastre,& foible,comme viuant de verms,ayant les bords,& le dedens de couleur iaulne:& les iambes,& pieds blanchastres. A peine que les habitants des villes puissent auoir ouï ce nom : car il est mesmement rare entre les villageois. Ainsi y à plusieurs animaux ou choses produictes d'iceux,qui ont leurs appellations vulgaires entre gẽts d'vn estat ou meſtier,ignorees des autres. Monsieur Conradus Gesnerus Almant, medecin de Suisse,homme docte es trois langues, & de diligence extreme pour le profit de la posterité,& vigilant pour le bien public, & auquel les hommes doyuent autant de louange pour ses excellentes œuures, qu'à nul autre qui ait mis la main à la plume lisant noz obseruations Françoyses,& trouuant que faisions mention des dents de Rohart, à esté meu d'enquerir des hommes de nostre nation,qu'elle chose est dent de Rohart : mais à ce qu'il à fait voir par escrit en son liure De *quadrupedibus ouiparis*, onc n'en trouua vn qui luy en dit nouuelles : toutesfois s'il euſt enuoyé enquerir en quelque grosse ville, cõme Rouën, Paris,Orleans,Lion, Nantes,chez les tourneurs d'iuiere,& faiseurs de pignes d'iuiere, il n'y euſt eu ce-luy qui ne luy en euſt dit nouuelles : & mesmement luy en euſt peu enuoyer: Car c'est chez eux qu'on les trouue exposees en vente. Aussi qui vouldroit voir l'experiẽnce de l'appellation de ceſt oyseau, auroit à s'en enquerir aux oyseleurs, qui tendent par les forests: car ceux qui se tiennent es villes n'en sçauent nouuelles.Ceste Rouſſette rapporte grandement au Tariẽr,qu'auons d'escrit auec le Tra quet: mais elle est de corpulence plus grandette,n'ayant aucunes taches blanches es ælles,ne les pieds & iambes noires,mais blanchastres.

Conradus Gesnerus de Suisse.

Rousſette, qu'on pourroit appeller de nom diminutif Luſciniola.



Dent de Rohart.

Tarier.

De la Fauuette Brune.

CHAP. III.

Potamida

ILY à quelques autheurs Grecs modernes, qui ont mis *Potamida* de nom vulgaire, penſants exprimer le Roſsignol: toutesfois nous ſommes bien aſſeurez que *Potamida* n'eſt pas Roſsignol: Car lors que eſtions en Crete, trouuaſmes le nid de tel oyſeau qu'ils nomment *Potamida*, ſur vne plante de Teucrion: & lequel peuſmes recognoiſtre que c'eſtoit de l'oyſeau que noſtre vulgaire nomme vne Fauuette brune, qui eſt ſi ſemblable au Roſsignol, qu'il n'y à pas grande difference entre eux: car ſi ce n'eſtoit qu'elle eſt de couleur plombee, & n'eſt ſi haulte enïambee, comme le Roſsignol, & eſt quelque peu moindre, il n'y auroit quaſi point de difference: car meſmement peu s'en fault qu'elle

Fauuette brune.

Deſcription de la Fauuette brune.

Epilais, ou Hypolais en Grec, Curruca en Latin, Fauuette plombee, ou brune en Françoys. Les vulgaires Grecs l'appellent Potamida.



ἀ ὀπωπὰς κοῦφος ἢ πτίλῳ ὑπὸ τῇ ὑποκάδος νοτίᾳ, ἢ ἐκλύσις ἢ ἐκβλῆσις. Ariſt. lib. 6. animal. cap. 7.

ne chante auſsi bien, tellemẽt qu'en noſtre Frãce on l'enferme en cage, & la tient on au lieu d'vn Roſsignol. Auſsi auõs enſeignes qui mõſtrent, que c'eſt elle qu'Ariſtote au ſeptieſme chapitre du ſixieſme liure des animaux, & au troiſieſme chapitre du huittieſme liure, à nommee en Grec *Epilais*, ou *Hypolais*, que Gaza à interpreté *Curruca*, qui eſt par l'experience de ce qui nous fait voir, que le plus ſouuẽt le Coqu pond en ſon nid. Ce n'eſt ſans raiſon que le vulgaire de Grece la nomme *Potamida*, car elle ſuit communement les ruiſſelets: pource qu'elle y trouue mieux ſa paſture, qu'elle prend de vermine en vie, qu'elle ne feroit ailleurs. Nous luy donnons ce ſurnom de plombee, à la difference de la rouſſe, qui ſera d'eſcrite par cy apres: car la Fauuette prend ce nom de ce qu'elle entre dedens les foſſettes & creux des murailles, retenãt le meſme nom en Françoys, que les Latins ont prins des Grecs. La femelle eſt differente au maſle, de ce que le ſommet de ſa teſte eſt tanné,

Epilais. Hypolais. Curruca.

eſt trouué, ayãt cela de particulier cõme la femelle du Roſsignol de muraille, à qui le deſſus de la teſte eſt tout noir. Lon ne ſe ſçauroit trouuer l'eſté en quelque lieu vmbrageux le long des eaux, qu'on n'oye les Fauuettes chantants à gorge deſployee, ſi hault qu'on les oit d'vn grand demy quart de lieuë. Parquoy c'eſt vn oyſeau ia cogneu en toutes cõtrees. Il y en à qui pronõcent Faruatte. On trouue leur nid ordinairement tiſſu de poils de la queuë d'vn cheual, à l'oree de quelque grand chemin, bien pres de l'eau. *Faruatte.*

De la petite Fouette, ou Fauuette rouſſe.

CHAP. IIII.

LA FOVETTE, ou Fauuette rouſſe eſt l'vn des petits oyſeaux, qui nous à le plus dõné de trauail à luy trouuer vne appellation antique. Et tout ainſi que les hommes habitants au ſeptentrion ſe cachent ſous terre pour la grande froidure, & ceux du midy pour la vehemente chaleur, ont eſté nommez par les Grecs, T*roglodytes*, c'eſt à dire, entrants es cauernes: & penſons que le petit oyſeau que nous nõmons Fouette rouſſe, pource qu'elle entre dedens les foſſes, quelques anciens par ſemblable raiſon l'ont nommé T*roglodytes*. Les vns penſent qu'il faille dire Fauuette, de la couleur fauue: mais l'Ethimologie de T*roglodytes*, enſeigne le contraire, & qu'il fault dire Fouette *à Foueis*. Elle reſſemble moult au Roſsignol de muraille, hors mis qu'elle eſt beaucoup de plus petite corpulence, ayant le corps longuet. Nous auons eu opinion que c'eſt elle, que les medecins Grecs Paul & Aece, ont eſcrit, auoir tant de vertu contre la pierre. Deſcriuants ceſte Fouette rouſſe, & ayãts cogneu que le maſle eſt plus rougeaſtre, auſsi auons ſceu que la femelle eſt plus bleſme. Et entendants que ceſt oyſeau vit de verms, ſon bec eſt delié, & lõguet. Aece deſcriuãt T*roglodytes* à dit cho- *Troglodytes. Fouette rouſſe.*

Troglodytes en Grec, & Latin, Fouette rouſſe en Françoys.



Troglodytes.

se conforme à ce que nous pouuons dire de la Fauuette: mais il y à difficulté es mots du texte, quand il dit qu'elle seroit moult semblable au Roytelet, n'estoit qu'elle n'à point de plumes dorees sur le front. En ce lieu il est manifeste, que ce qu'il à dit du Roytelet, doit estre entendu de *Tyrannus*, que nous nommons vne Soucie, duquel parlerons par cy apres. C'est pourquoy auons des-ia par cy deuant pensé que le Roytelet estoit celuy que nous deuions nommer *Troglodytes*: mais puis apres ayants veu que ceste Fauuette rousse hante les hayes & les murs, & se nourrist des verms, & aussi est l'vn des plus petits des oyseaux, excepté le Poul, qu'Aristote aux liures des animaux appelle *Tyrannus*, & le Roytelet qu'il nomme *Regulus*, & l'oyseau qu'il nõme *Asilus*, auons facilemẽt accordé au penser que Aece & Paul entendent de ceste Fauuette, parlants du *Troglodytes*, & non pas du Roytelet. Elle fait cõmunemẽt cinq petits, & dont les œufs sont cendrez, tachez de noir. C'est vne chose infallible, qu'elle fait son nid dedés quelque herbe, ou buisson par les iardins, comme sur vne cyguë, ou autre semblable, ou bien derriere quelque muraille de iardin es villes, ou aux villages. Elle l'enduit par le dedens auec de la soye de cheual si industrieusement, qu'il est persé à claireuoye, comme vn sasset, tellement que quand ses petits se nettoyent, toutes les immundices passent au trauers. Et par ce point sont tousiours nets. Ceste Fauuette n'à guere plus grosse charnure que le bout du doigt. Elle n'est que d'vne seule couleur de mesme celle de la queuë du Rossignol, & par ce n'à à faire de plus longue description. C'est vn oyseau qu'on ne voit en hyuer, non plus que le Rossignol, & la Fauuette brune.

Tyrãnus. Regulus. Asilus.

Description de la Fauuette rousse.

Du Roytelet.

CHAP. V.

Roytelet.

LE ROYTELET n'est le plus petit des oyseaux: car celuy que descrirons maintenãt est encores plus petit. Et pource que cestuy-cy est veu voler en toutes contrees, se manifestant par sa voix, aussi est il cogneu de toutes gents. Les Grecs l'ont anciennement nommé *Trochylos*, *Presuis*, ou *Basileus*, & les Latins *Trochylus, Senator, Regulus.* On le nomme aussi *Cladorinchus*, qui est celuy qu'on dit entrer dedens la gueulle du Crocodyle, pour luy curer les dents. Il est diuersement nommé en Françoys: car les vns dient le Roy Bertauld, les autres vn Berichot, les autres vn Bœuf de Dieu. Il aime à se tenir seulet, & mesmement s'il trouue vn autre son semblable, & principalement s'il est masle, ils se combatront l'vn l'autre, iusques à ce que l'vn demeure vainqueur. Et est asses au vainqueur que le vaincu s'enfuye deuant luy. Il est tousiours gay, alegre, & vioge, ayant la queuë trousse, comme vn Coq. Aristote au neufiesme liure de la nature des animaux, chapitre vnziesme en à amplement parlé. Il se nourrist ordinairement par les buissons (dit il) hantant les pertuïs, & ne se prend sinon auecques grá de difficulté. C'est vn oyseau qui n'est iamais melancholique, tousiours prest à chanter: aussi l'oit on soir & matin de bien loing, & principalemẽt en temps d'hyuer: lors il n'à son chant gueres moins haultain, que celuy du Rossignol. Aristote dit

Trochylus. Presuis. Senator. Regulus. Cladorinchus. Roy bertauld. Berichot. Bœuf de Dieu.

te dit au meſme lieu, que pource qu'il eſt nommé Senateur, & Roy, il à combat cõtre l'Aigle. Mais penſons que ce combat procede non pas de force, mais de la dignité royale. Ce n'eſt dõc merueille de voir inimitiez entre gẽs de diſſemblables qualitez, veu que le Roytelet de ſi petite ſtature fait nuiſance à l'Aigle, qui maiſtriſe touts autres oyſeaux. La ſtructure du nid de ce Roytelet, tel qu'il le fait comme munement, à la couuerture de chaume, qui dedens quelque pertuïs de murailles eſt compoſé en forme ouale, couuert deſſus, & deſſous, n'y laiſſant qu'vn ſeul moult petit pertuïs, par lequel il y peult entrer: combien que lon en trouue auſsi qui habitent es foreſts, dedens les eſpoiſſes hayes & buiſſons. Ses petits ſont auſsi moult difficiles à eleuer pour les nourrir en cage: car combien qu'on les nourriſſe

Trochilus, Cladorinchus, Preſuis, & Vaſileus en Grec, Rex auium, Senator, & Regulus en Latin, Roytelet, Bœuf de Dieu, & Berichot en François.



ὁ δὲ βασιλίσκος καὶ λόφιμος καὶ πτέρνας ἔχει. δασύλοφος δὲ καὶ σκληρόπτερος, καὶ τὸ εἶδος ἀκμαῖος. εὐξέστης δὲ καὶ πτηνὸς, καλόπτερος δὲ φαίνεται, καὶ βαστακτός. διὸ καὶ τὸν ἀετὸν ἀπὸ φάσεως πολεμεῖ. Ariſt. lib. 9. animal. cap. 11.

iuſques à quelque temps, ſi eſt-ce qu'ils ſe meurent à la parfin. Mais ſi d'auenture lon en peut conſeruer aucun (qui eſt choſe qu'auons veu aduenir) lon à autant de plaiſir de ſon chãt que de nul autre oyſeau, d'autãt qu'il chãte le lõg de lhyuer. Tant le maſle que la femelle ſont de couleur enfumee, ayant le trauers des ælles merquetees de noir & cendré, comme auſsi eſt la queuë. Son bec eſt longuet, & foible: car n'ayant eu affaire de grand force, pource qu'il ne caſſe les grains, il vit de verms mollets. Nature le luy à baillé greſle, reſsẽblãt à celuy de la Bergeronet te. Il à vne petite langue aſſez lõgue, qui tient tout le lõg de ſon bec. Auſsi à bonnes iambes, & bons piedz: & nourriſt cõmunemẽt ſix petits, & quelque-fois huit.

Deſcription du Roytelet.

Aultre moult petit oyſeau, que les Lorrains nomment Choſti, c'eſt à dire Chanteur: celuy poſsible qu'Ariſtote à nommé en Grec *Oeſtrum*, & Gaza à tourné *Aſilus*: qu'on pourroit autrement nommer en Françoys Chantre.

CHAP. VI.

Choſti. *Chãteur.* *Oeſtrum.* *Aſilus.*

APRES le Roytelet, & le Poul, ne cognoiſſons oyſeau de moindre corpulence que ceſtuy, dont parlerons maintenant. Les Lorrains le nomment Choſti, qui vault autant à dire en Françoys, comme Chanteur. Nous l'auons ſoupçonné eſtre celuy qu'Ariſtote à pris pour *Oeſtrum*, entendu qu'il eſt ſi petit: Et *Oeſtrum* eſt auſsi celle petite eſpece de mouſche qui picque les Cheuaux, ou qui fait mouſcher les Vaches. Deux choſes nous induiſent à croire que ceſtuy eſt *Aſilus*: l'vne, qu'on l'auoit ainſi nommé en Grece, à cauſe de ſa petite corpulence: l'autre que telle mouſche mene touſiours bruit des ælles. Auſsi eſt-ce que ceſt oyſeau ne ceſſe guere de chanter. Il ſeroit ſemblable au Poul, qu'auõs

Oeſtros en Grec, Aſilus en Latin, Choſti, ou Chanteur en Françoys.



ὁ δ' ἵππος σκωληκόφαγος. Ariſt. lib. 9. cap. 3.

Deſcription du Chantre.

nommé *Tyrannus*, n'eſtoit qu'il n'à point de creſte iaulne ſur ſa teſte, & toutesfois à du iaulne au ply des ælles: ayant auſsi quelque choſe de iaulnaſtre ſur les bordures des ælles, & de ſa queuë, & ſur le dos: mais le deſſous de l'eſtomach eſt quelque peu rouſſaſtre, & le deſſous du ventre blanchaſtre. Ses iambes, pieds, ongles, & bec ſont noirs: mais les orees du bec iaulniſſent. Il eſt longuet, & debile, propre à prendre des verms: auſsi vit il de beſtes en vie, & non de ſemẽces: & vit en l'vmbrage des haultes foreſts. Oultre ceſt oyſeau ainſi nommé, il y à encor vn petit poiſſon qui eſt pareillement nommé *Oeſtrum* en Grec, & *Aſilus* en Latin, duquel auons baillé le portrait en noſtre liure des poiſſons. Mais pource qu'aucuns l'ont pretendu calumnier, ferons apparoiſtre que c'eſt à tort, monſtrants qu'ils nous vouloyent faire à croire, que n'ayons bien entendu, que le Poul de mer, & la Pulſe de mer ſont d'eſpece differente d'auec Tauan de mer. Ceſt endroit nous eſt venu à

Aſilus, & Oeſtrũ piſces.

nu à propos pour nous en excuſer enuers les iuges equitables. Voila qu'auons eſcrit au chap. De *Aſilo*, ou *Oeſtro*, en noz liures intitulez *de Aquatilibus*, ainſi que ſenſuit. *Ariſtoteles octauo de hiſtoria animalium, Thunni, inquit, & Gladij agitantur Oeſtro, canis exortu: habent enim vtrique per id tempus ſub pinna ceu vermiculum quem Aſilum vocant. Idem author videtur Oeſtrum ſeu Aſilum diuerſum à Pediculo & Pulice conſtituere, quum eis etiam ſeorſum nomina propria,* οἰστρος δαλάσσιος, *id eſt, Pediculum marinum, &* φθεὶρ δαλάσσιος, *id eſt, Pulicem marinum imponat.* Tels ſont les propres mots qu'auons eſcrit, par leſquels faiſions manifeſte diſtinction des trois ſuſdites eſpeces, ne confondants l'vne auec l'autre, comme chacun le peut voir. Ne ſommes-nous pas en plaine campagne de liberté, en ceſte ſpacieuſe machine du monde, pour nous employer ſelon noſtre deuoir? L'ancre & papier ne ſont-ils pas cõmuns à qui les peut employer, pour mettre ſes conceptions, & diſcours en auant? Ouy: mais touts ne ſommes de meſme: ſçachants que les affections qui ſont cauſe de ce fait, ont grande diuerſité. C'eſt ouurage digne d'vn eſprit eſclaue, de ſe mettre à iniurier, & calumnier à tort celuy qui meriteroit louange. C'eſtoit trop grãde violence, de dire en noſtre meſpris: *Turpiter hallucinatum:* veu qu'il en apparoiſt autrement. Ce n'eſt pour reuenche qu'auons noté cecy: car touſiours ſerons trouuez ceder en raiſon à ceux deſquels pouuons eſtre enſeignez, eſtants touts preſts à changer d'opinion, lá ou quelque autre fera apparoiſtre le contraire de ce qu'auons eſcrit. Noſtre trauail ſur l'enqueſte des oyſeaux, poiſſons, plantes, animaux, & choſes venãts d'iceux, ſera ſuffiſant pour maintenir noſtre honneur contre ceux qui le vouldront mordre, ou abayer. C'eſt choſe qui doit eſmouuoir les hommes à rire & à ſe moquer de celuy, qui ſe plaint d'vn autre pour n'en auoir eſté loué. Mais ſi nous auons entrepris faire mention de touts ceux qui nous ont obligez par leurs biensfaicts, il nous fauldroit vne iliade, & n'eſcrire que de cela.

De la Soulcie, qu'on nomme vn Poul.

CHAP. VII.

LE POVL á prins tel nom de ſa corpulence: car le voyant ſi petit, lon diroit proprement, qu'il n'á le corſage gueres plus gros qu'un Poul. Auſsi eſt-ce le plus petit des oyſeaux. Ceux du Maine le nomment vn Poul, ou vne Sourcicle: mais ceux qui parlent meilleur Frãçoys dient vne Soulcie: car il á les ſourcilz de plumes noires eſleuees ſur chaſque coſté des tẽples au deſſus des yeux, au milieu deſquelles il y á cõme vne creſte de pluſieurs plumes iaunes ſur le ſommet de la teſte. C'eſt l'oyſeau le plus gay qu'on cognoiſſe, & pour ſa corpulence á moult bonnes iambes, & bons pieds, & duquel le chant n'eſt gueres haultain: auſsi ne gazouïlle-il point. Lon trouue quelques modernes qui ont voulu dire qu'il y euſt pluſieurs eſpeces de ceſt oyſeau, & en amenants deux ou trois eſpeces les ont touts nommé *Tyranni*: mais lon peut prouuer par le dire d'Ariſtote, au troiſieſme chapitre du huittieſme liure des animaux, qu'il en eſt autrement: car il entend que *Tyrannus* eſt moult petit oyſillon, viuant de vermines: choſe bien experimentee à touts oyſeleurs. Ce petit Poul hante entour les hayes

Poul.

Sourcicle. Soulcie.

Tyrannus

ſur les chemins,& ſur les herbes des iardins,& ſur les choux,pour manger les mouſcherons qui s'y engendrent. Auſsi diſoit Ariſtote qu'il n'y à de charnure en luy, non plus qu'en vne Sauterelle,& qu'il porte vne creſte de plumes dorees, eſleuee deſſus la teſte. Le Poul eſtãt encores ieune,à le deſſus de la gorge, de l'eſtomach, du ventre,& le deſſus de la queuë iaulnaſtre. Sa queuë,& ſes ælles ſont cendrees: mais le deſſus du dos eſt tirant ſur le brun. Et pource qu'il n'auoit à viure que de mouches,& de verms, nature ne luy à donné ſinon vn petit bec greſle, comme celuy d'vn Roytelet, qui eſt vn peu crochu au bout, au moins es petits encores ieunes. Mais vn vieil à le bec rond,longuet,poinctu,& ſi noir qu'il n'y à couleur noire qui le ſurpaſſe. Le dedens du bec, tant deſſus que deſſous,& ſa langue ſont rouges.Ses iambes ſont brunes, tirantes ſur le noir. Le dedens des pieds eſt iaulnaſtre. Les plumes par le deſſus du dos ſont de couleur d'ocre. Le deſſus du ventre,de la gorge,& du bec eſt blãc.Ses yeux ſont noirs, ombrez de plumes cẽdrees. Il à vne ligne iaulne au deſſus des plumes noires: mais ſa creſte n'appert point es

Deſcription du Poul.

Tyrannus en Grec,& Latin,Poul ou Sourcicle en Françoys.



ὁ τύραννος ἔστι τὸ μέγεθος μικρῷ μείζων ἀκρίδος. ἔστι δ' φοινικοῦν λέπρην ἔχων, καὶ ἄλλως ἔυχροι τὸ χρῶμα, καὶ εὔχροιον. Ariſt. lib. 8. animal. ca. 3.

morts,ains ſeulement quand il eſt vif,lequel les dreſſant, les fait apparoiſtre en creſte. C'eſt vn oyſeau,qu'on ne peut bien nourrir en cage:car il eſt de difficile complexion,tout ainſi que les Fauuettes,& Roytelets:toutesfois lon en peut biẽ nourrir des ieunes iuſques à deux ou trois mois. Quand ce petit oyſillon eſt aſsis ſur quelque brãche,on luy voit vne tache noire de chaſque coſté au milieu des ælles, qui eſt au deſſus d'vne ligne blãche,ſituëe au trauers de ſes ælles. Nature l'à ſi biẽ muny de bonnes plumes mollettes, qu'elles luy entournent le corps de toutes parts: leſquelles cõbien qu'elles ayent diuerſes couleurs par le dehors, toutesfois ſont toutes d'vne couleur noire par le dedens, celle part ou elles luy touchent le corps.Sa queuë eſt fourchue, de la meſme couleur de celle de la petite Meſange bleuë.Ariſtote à fait mention de ce petit oyſillon au lieu ſuſdit, le diſtinguant d'auec le Roytelet,& Tauan,diſant en ceſte maniëre. Le Tyrãt eſt petit oyſeau, duquel la corpulẽce n'excede celle d'vne Sauterelle,ayãt vne creſte de plumes rouſſettes,eſleuees de fort elegante façon:& eſt oyſeau qui à le chant ſuaue.

Du Roſsignol

Du Roſsignol de muraille.

CHAP. VIII.

Roſsignol de murail le. Phœnicur gus.

PVIS que les Fráçoys ſçauẽt diſtinguer les Roſsignols d'auec les autres nommez Roſsignols de murailles, voulõs faire entendre que celuy que nous nommons ainſi, eſt l'oyſeau qu'Ariſtote à appellé *Phœnicurgus*. Les Latins ont retenu ce nom, ne l'ayants traduit en leur lágue: car *Phœnicurgus* eſt dictiõ Grecque, ſignifiant qui à la queuë phenicee. Et pour monſtrer quels ſont ces Roſsignols de muraille, on les voit de corpulẽce beaucoup moindre que les autres Roſsignols de bois, eſtants de meurs, & de voix differẽte. Et de fait ceux qu'on à nourry en cage ne ſont trouuez de chant gueres moins plaiſant que les vrais Roſsignols. Ceux cy ſont plus difficiles à eſleuer, que les vrais Roſsignols. Et à fin qu'il ne ſemble que parlons d'vn oyſeau incogneu aux anciẽs, il nous à eſté

Phœnicurgus en Grec, Ruticilla en Latin, Roſsignol de muraille en Françoys.



Μετεβάλλουσι δὲ οἱ ἐρίθακοι καὶ οἱ καλούμενοι φοινικουρικοί. διαφέρουσι δ' ἀλλήλων ἔτι μᾶλλον, ὡς εἰπεῖν, ἀλλ' ἢ τῇ χρόᾳ μόνον. Ariſt. lib. 9. cap. 49.

neceſſaire mettre les opinions qu'en à eu Ariſtote, auſquelles quelques modernes ne ſe peuuent bien accorder. Or eſt-ce que comme les Grecs le nommerent *Phœnicurgus*, auſsi prindrent l'argument de ce nom, luy voyants porter la queuë de couleur phenicee, qui eſt entre iaulne & rouge. Ariſtote n'en à fait grande mẽtion: car il dit ſeulement, au xlix. chapitre du nueſieſme liure des animaux: *Inuicem tranſeunt & Phœnicurgus, & Erithacus.* Gaza traduiſant cecy l'à nommé en Latin *Ruticilla*, à la difference de *Erithacus*, qu'il tourne *Rubecula*, de laquelle parlerons au ſuyuant chapitre. Parquoy parlants maintenant de *Phœnicurgus*, que ceux du territoire de Paris nõment Roſsignol de muraille, diſons qu'on le cognoiſt ayãt le bec noir, long, & greſle, tout ainſi que celuy d'vne Lauãdiere, & touts autres qui ſe nourriſſent de mouſches. Il eſt de couleur rouſſe par deſſus & par deſſous: mais la couleur de ſa queuë eſt fauue, comme de couleur de datte, excepté les deux plumes des deux coſtez du cropion, qui ſont noires. Il à la langue quaſi fourchue, &

Ruticilla.

Deſcription du Roſsignol de murail le.

sans bout, comme aussi à le Rossignol du bois. Il à bonnes iambes, & bons pieds de couleur noire, & ongles assez robustes, comme aussi ont touts autres oyseaux qui viuent de vermine. Ceste est la distinction du masle à la femelle, que le masle à la teste plus noire, & la queuë plus fauue, la femelle l'à moins. Ils volét legerement, & font bruit lors qu'ils se font perchez, & aussi remuënt la queuë, & la tiennent quasi tousiours droicte, comme fait le Roytelet. Ils sont presque pareils à la Gorge rouge: car quand ils sont plumez, on leur trouue la charnure de mesme grandeur. Que le Rossignol de muraille n'est pas tout vn auec la Gorge rouge, & que c'est vne espece differéte, leurs pieds le nous font à sçauoir. Celuy qui à prins peine d'esleuer les petits de touts deux, & obseruer leurs nids, & leur demeure, à trouué qu'ils sont differents l'vn à l'autre. Nous en auons fait l'espreuue: ioinct aussi qu'ayants tendu l'esté par les forests, en auõs prins des vns & des autres, trouuants manifeste differéce de la Rouge gorge au Rossignol de muraille. Parquoy en ferons distinction separément en ce suyuant chapitre.

De la Gorge rouge, ou Rubeline.

CHAP. IX.

CE QVI nous à le mieux enseigné, que la Gorge rouge est oyseau totalement different au Rossignol de muraille, est qu'auons eu les deux especes en vie en mesme temps. Aristote au quarente-neufiesme chapitre du neufiesme liure des animaux à nommé *Phœnicurgus*, celuy que nommõs Rossignol de muraille. Pline au vingt-neufiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, à retenu telle diction Greque, sans la rendre Latine: toutesfois Gaza l'à tournee *Ruticilla*. Mais nostre Gorge rouge fut nommee en Grece *Erithacus*, que Gaza à traduit *Rubecula*. Parquoy voulants nommer vn autre à ce propos, ferons que l'affinité, qui est es dictions, ne trompera. Aristote nõmoit aussi au troisiesme chapitre du huittiesme liure des animaux, *Pyrrhoulas*, que Gaza à tourné *Rubicilla*. Il y à quelques paisans au Maine, qui nomment la Gorge rouge, Gadrille. Et pource qu'on la voit venir aux villes, & villages, lors que les roupies pendent aux nez des personnes, les autres l'ont nommee, vne Roupie. C'est à bon droit que les anciens ont pensé que *Phœnicurgus* estoit vn mesme oyseau que *Erithacus*. Car la Gorge rouge est si semblable au Rossignol de muraille, qu'il n'y à que biẽ petite differéce, qui est seulement que l'vn apparoist en esté, & l'autre en hyuer. Le Rossignol de muraille apparoist au printemps dedens les villes & villages, & fait ses petits dedens les pertuis, lors que la Gorge rouge s'en est allee au bois: dont elle s'en retourne aux villes des la fin de Septembre, auquel temps elle chante si melodieusement, qu'on ne l'estime lors gueres moins bien chanter, que le Rossignol fait au printemps. Elle est de moindre corpulence que le Rossignol. C'est mal fait de la nommer Gorge rouge: car ce que nous luy pensons rouge en la poictrine, est orengee couleur, qui luy prend depuis les deux costez du dessous de son bec, qui est gresle, delié, & noir, & par le dessous des deux cantons des yeux, luy respond par le dessous de la gorge, iusques à l'estomach. Le dessous

Gorge rouge.
Erithacus
Rubecula
Pyrroulas
Rubicilla
Gadrille.
Roupie.

Description de la Gorge rouge.

dessous du ventre est blanc. Ses pieds,& iambes monstrent bien qu'elle est differente au Rossignol de muraille, qui les à noires, & ceste-cy les à rougeastres. Ses plumes par le dessous sont noires à la racine: sa teste,son col, son dos, & le dessus des ælles,comme aussi la queuë,sont de couleur entre cendré & tanné. Oultre ce

Eritachus en Grec, Rubecula en Latin, Gorge rouge en Françoys.



Ἔστι δ' ὁ ἐρίθακος χειμερινὸς, ἐν ᾧ φοινικουρὶς θερινός. Arist. lib. 9. cap. 49.

qu'auons nourry les petits de l'vn & de l'autre, auons encor obserué que le Rossignol de muraille est different à la Rouge gorge, par ce que les paisans des villages situéz en quelques endroicts sur les confins de la foreſt d'Ardaine, nous ont apporté tant l'vn que l'autre, à douzaines, en liaces separees: qu'ils prenoyent en esté aux lassets aux mares, lors qu'ils vēnoyent boire: ioint aussi que nous mesmes auons assisté à l'esprouuer.

Des deux Lauandieres cendrees.

CHAP. X.

AVANT qu'entrer en la description de la Lauandiere, ferons entendre que les Françoys ont deux oyseaux moult semblables l'vn à l'autre, & qui sont mal-ayséz à distinguer à qui ne les obserue de bien pres: l'vn est nommé la Lauandiere: & l'autre, Bergerette. La Lauandiere tient ceste appellation Françoyse, pource qu'elle est fort familiere aux ruisseaux, ou elle remuë touſiours la queuë en hochant le derriere, comme vne Lauandiere qui bat ses drapeaux: ou bien pourroit estre nommee, pource qu'elle tiēt compagnie aux lauandieres sur les riuages des eaux. Mais la Bergerette, qui aussi se repaist de mouches, suit volontiers les bestes, sçachant y trouuer pasture: & possible est de lá, que nous l'auons nommee Bergerette. Les Grecs voyants qu'elles viuēt de mouches, les ont nommees *Cnipologi*, & les Latins *Culicilegæ*. Et pource qu'elles seruent en medecine, plusieurs en ont fait grand cas. Les anciens voyants qu'elle remuë la

Lauandiere.

Bergerette.

Cnipologi Culicilegæ.

Motacilla queuë ſans ceſſe, l'ont nommee *Motacilla*, qui eſt vn nom, dõt Varro à vſé au quatrieſme liure *de lingua Latina*. Ariſtote l'à moult bien deſcrite, au troiſieſme chapitre du liure des animaux, quãd il compare ſa grandeur à vn *Spinus*, ou *Acanthis*, qu'interpretons vn Serin. Mais (dit il) elle eſt de couleur cendree, entremeſlee de taches blanches, & n'à la voix haultaine. Cela diſoit Ariſtote, qui ſemble mieux conuenir à ceſte Lauandiere qui à le corps beaucoup plus gros que la Bergerette, ayant manifeſte diſtinction, comme auſsi des maſles & femelles: Et viuent toutes deux de meſme viande, ayãts le bec comme celuy d'vne Hirondelle, ſinon qu'il

Deſcription de la Lauãdiere

Cnipologos ſpodoidis en Grec, Culicilega cinerea, Suſurada, & Motacila en Latin, Lauandiere en Françoys.



ἄλλος δε κνιπολόγος, τὸ μέγεθος μικρὸν ὅσον ἀκανθυλλὶς, τῷ δ' χρόᾳ σποδοειδὴς καὶ κηπόστικτος. Φωνὴν δ' μεμφόμενος ἔχει δ' ἐν τούτῳ ξυλοκόπου. Arist. lib. 8. cap. 3.

eſt quelque peu plus long, droit, noir & quaſi rond, foible, & qui monſtre bien qu'elles n'ont pas affaire de grand force à mordre ce dont elles viuent. La Lauandiere eſt madree deſſus le dos. On luy trouue deux lignes blanches deſſus les ælles, qui procedent du ſecond & tiers ordre des plumes de deſſus l'ælle. Tout le deſſous de ſon ventre eſt blanc: mais il porte vne tache noire deuant l'eſtomach, & à vne ligne noire en chaſque coſté du col, qui luy procede des racines du bec. Auſſi eſt cendree deſſus la teſte, mais le deſſous de la gorge eſt tout blanc. Ses ſourcils ſont bordez de taches blanches. Sa langue eſt deliee, plate, & poinctuë. Ses iambes & pieds ſont noirs: & eſt aſſes hault eniambee, & court fort. Elle à vne enſeigne particuliëre, par laquelle on la voit enſuyure les oyſeaux de riuiere, c'eſt qu'elle à les dernieres plumes de ſes ælles ioignant le corps, auſsi longues, que les premieres de deuant, leſquelles lon trouue auſsi en touts autres oyſeaux, qui viuent de mouches & verms de terre, Pluuiers, & Vanneaux: mais ſa queuë eſt moult longue: ſi ce n'eſtoit qu'elle à quelques plumes blanches entremeſlees parmy, ſembleroit eſtre toute noire. Et tout ainſi que la Bergerette à les plumes de deſſus le cropion toutes noires, pareillement ceſte-cy oultre ce qu'elle les à ſemblables, elle à auſsi les plumes bigarrees iuſques deſſus les genoux. Les ieunes Lauãdieres de

ſix mois

six mois sont d'autre couleur que les vieilles d'vn an, qui ont mué leur premier plumage. La Lauandiere n'est pas de la nature de la Bergerette: car mesmement lon prend si grande quantité de Bergerettes durant les mois de Iuillet, & Aoust: comme au contraire en Septébre, & Octobre, lon préd des Lauandieres, & non point de Bergerettes.

Encores y à vne autre sorte de Lauandiere qui n'est moindre que la susdite: qui n'est plus grosse qu'vne Bergerette. Il semble que c'est quelque espece entre les deux. Et pource qu'elle est quelque peu dissemblable à la Lauandiere, l'auons voulu constituer, comme espece differente: car par l'obseruatiõ qu'on en peut faire, lon peut trouuer des enseignes, qui monstrent qu'elle est differente à la premiere. De tous oysillons sauuages, il n'y en à aucun qui soit si priué que les Bergerettes, & Lauãdieres: car elles viennent iusques bien pres des personnes sans auoir peur, & font vne voix haultaine & claire en volant, ou quand elles ont eu peur: qui est pour s'entr'appeller. Mais encor oultre celá, sçauent rossignoler du gosiẽr melodieusement: chose qu'on peut souuentesfois ouïr sur le commencement de l'hyuer.

De la Bergerette, ou Bergeronnette iaulne.

CHAP. XI.

Description de la Bergerette.

LA BERGERETTE est de plus petite corpulence que la Lauandiere, comme aussi est de semblable couleur, & n'à les iambes & pieds noirs, comme la Lauandiere, mais trop bien ont leurs becs semblables, sinon que la Lauandiere l'à vn peu plus noir. La Bergerette est cendree dessus le dos, qui toutesfois retire plus au iaulne orengé. Tout le dessous du ventre, de la queuë, & les plumes des cuisses sont bien iaulnes. Ses ælles sont proprement de la couleur de celles d'vne Bruande, esquelles lon trouue aussi vne ligne blanche, tout ainsi comme en celle de la Lauandiere, qui est es grosses pennes, & non pas es plumes de dessus. Aristote au huittiesme liure des animaux, chapitre troisiesme, descriuant vn oyseau qu'il nomme *Cnipologos*, & en Latin *Culicilega*, n'à pas entendu de ceste Bergerette, mais de la Lauandiere: & pource qu'il y à difference en ces deux, & que lon n'à aucun nom ancien pour exprimer la Bergerette, on la cõstitue pour vne espece de Lauandiere. Il y à distinction en la Bergerette du masle à la femelle, c'est que le masle est si fort iaulne par dessous le ventre, qu'on ne voit aucũ autre oyseau qui le soit plus. Aussi à autres lignes iaulnes paillees, qui luy prénent depuis le bec & montent aux sourcils, & redescendent vers le col: sa poictrine est orengee. Mais la femelle est cendree dessus la teste, & dessus le dos. Et au lieu que le masle à les sourcils orengez, elle les à blancs. Touts deux ont vne plume en chasque costé du dehors de la queuë, blanche: le dedens est cendré. Mais pource que les oyseaux chãgẽt leurs peintures selõ leurs aages, lon en voit prẽdre au mois d'Aoust si grãde quantité qu'on les apporte vendre à la ville à centeines. Et toutesfois en autre saison sont si rares, qu'on n'en peut recouurer. On les obserue quelque peu chãger leur couleur en hyuer. On les trouue en certains liures de

Bergeronnettes bonnes pour les Faulcons en mue.

Fauconnerie,qui les approuuent grandement pour repaiſtre vn Faulcon, qu'on veult faire muer incontinent. Tels en ſont les mots. Mettez grãd peine(diſent ils) de recouurer menuz oyſeaux,qui hãtent les riuieres,nommez Bergerõnettes,qui ſont petits, & ont la queuë longue: & parce qu'il y en à de pluſieurs maniëres, nous parlõs icy de ceux qui ſont vers. Cela diſoit l'auteur du liure de Faucõnerie.

Du Culblanc, ou Vitrec.

CHAP. XII.

Culblanc.

LE Culblanc eſt oyſeau de la groſſeur d'vn Torchepot: ſon mãger eſt tant de verms de terre, que de chenilles qu'il trouue ſur les herbes. Il ſuit communement les charues, & le labourage pour manger la vermine qu'il trouue en la terre renuerſee du ſoc. Sa contenance reſſemble à celle du Roſsignol, mais ne hãte point par les grands bois, ains ſe tient par les petits buiſſons, & ne fait pas de grands volz. Si ce n'euſt eſté que l'auons veu voler par deſſus les buiſſons de Crete, n'euſsions oſé l'affermer auoir quelque nom ancien, & de fait

Oenanthe en Grec, Vitiflora en Latin, Vitrec, ou Culblanc en Françoys.



Oenãthe. Vitiflora. Vitrec.

ne luy en trouuons aucun plus cõuenable que de le nommer en Grec *Oenanthe*, que Gaza tourne en Latin *Vitiflora*: qui eſt appellation cõforme à ce que les Françoys le dient vn Vitrec. Il fait ſon nid en quelque pertuïs, dans vne vieille maſure, quelquefois contre terre dedens le pas d'vn beuf, ou dedans vne carriere. Ce Culblanc eſt des couleurs, comme ſenſuit: C'eſt, que ſon bec, ſes elles, ſes iambes, & le bout de ſa queuë ſont noirs. Le deſſus du dos eſt cendré. Son bec eſt proprement

Deſcription du Culblanc ou Vitrec.

fait.

fait comme celuy d'vn Pluuier. Auſsi à la langue longue, & plate. Il fait communemẽt de cinq à ſix petits, & qui ſont moult ſemblables aux plus grands, deſquels le bec eſt rond, & longuet. L'on n'à acouſtumé d'en faire eſtime, attendu qu'ils ne ſçauent point chanter. Auſsi n'en tient lon communemẽt en cage. Et qui en veult nourrir, ils les faut paiſtre de telle viande que le Roſsignol. Ils ſe rendent moult priuez, quand on les à nourriz de ieuneſſe. Ils courent moult viſte ſur la terre, cõme auſsi fait la Bergeronnette. C'eſt vn Oyſeau qui à petit pied, toutesfois ſa iambe eſt aſſez longue. Tout le deſſous de ſon ventre, comme auſsi deſſus & deſſous le cropion, & partie de la queuë ſont blancs: dont il à prins le ſurnom de Culblanc.

Du Chardonneret.

CHAP. XIII.

Chardonneret. Acãthis.

Combien que l'appellation Françoyſe du Chardonneret ne vueille ſignifier autre choſe que ce que les Grecs dient *Acanthis*: toutesfois ce n'eſt pas luy, qui puiſſe obtenir ceſte ſignification. Car *Acanthis*, *Acanthilis*, *Spinus*, ou *Ligurinus*, eſt celuy que les Françoys appellent vn Serin. Parquoy nous nommerons noſtre Chardonneret, *Carduelis* en Latin, & en Grec Pikilis, que Gaza à traduit *Varia*. Ariſtote au premier chapitre, du neufieſme liure des animaux, dit qu'il eſt l'ennemy des Alouëttes, pource qu'ils ſe mangent les œufs

Carduelis Pikilis. Varia.

Pikilis en Grec, Carduelis en Latin: Gaza a dit, Varia, Chardonneret en Françoys.



φιλεῖδε ἡ ἀγριοβόσκη πολεμία ἐστι· διὸ καὶ κατεσθίουσι ἀλλήλους. Ariſt. lib. 9. cap. 1.

les vns des autres. Ce qui fait que les Grecs le nommerẽt Pikilis, eſt qu'il eſt de diuerſes couleurs: dont eſt aduenu qu'vne eſpece des chiens de mer à eſté ainſi nõmee. Puis donc que voulons nommer les oyſeaux, qui viuent communement de graines de chardons, & dont le Chardonneret à prins ceſte appellation, l'auons voulu nommer le premiẽr entre ceux qui ſe paiſſent de ſemences de chardons: ſecondement le Serin, & puis le Tarin, & conſequemment la Linotte, le Piuoine

Descripton du Chardonneret.

& tels autres. Le Chardõneret est de moindre corpulence que le Pinson. Il pourroit bien estre mis en comparaison de grosseur au Tarin. Il est l'oysillon de la plus belle couleur que nul autre que nous ayons en France. On le nourrist en cage pour son plaisant chanter. Il y à asses bonnes enseignes pour le sçauoir cognoistre d'auec les autres: c'est qu'il n'est iamais sans auoir du rouge dessous le front, & la gorge. Il à aussi le dessus de la teste noire: mais les deux temples de chasque costé sont blanches. Partie de ses ælles sont noires, merquetees de blãc, ayant vne grand tache iaulne en chasque costé, qui luy prouient des plus grosses plumes de l'ælle. Il fait communement huit petits, & son nid par dedens les buissons, combien que lon en trouue quelquesfois qui le font en quelque arbre de bois taillis. On ne luy donne communement que du cheneuis pour se nourrir, estant enfermé en cage.

Du Serin.

CHAP. XIIII.

Serin. Ethimologie du Serin.

LE SERIN à prins son appellation Françoyse de l'excellence de son chant: car tout ainsi comme lon dit que les Syrenes endorment les mariniërs de la douceur de leurs chansons, semblablement pource que ce petit oyseau, de corpulence quasi comparé à vn petit Roytelet, chante si doulcement, il à prins le nom du Serin. Ceux qui veulent louër les autres oyseaux de chanter plaisamment, dient qu'ils sçauent seriner. Il est rare sinon es païs chaulds. Parquoy les oyseleurs voulants y auoir profit, en prennent grande quantité, puis les apportent vendre es villes des plaines de France: autrement lon n'y en voirroit point. Aristote, à nostre iugement, le nomme *Acanthis*. Gaza l'à traduit en Latin *Spinus*. Car Aristote au troisiesme chapitre du neufiesme liure des animaux, entend, qu'il est oysillon viuant de semences de chardons: mais nous le nourrissons en cage auecques de la semence de nauette, comme aussi la Linotte. Il sembleroit que nous deussions penser, que c'est luy qu'on deueroit nommer *Carduelis*. Car *Carduelis* est nostre Chardõneret: toutefois *Acanthis* est autre chose: qu'on prouue par le dire d'Aristote en ceste maniëre. *Victu & colore ignobilis est Spinus, sed valet vocis amœnitate.* Par cela pouuons entendre que nostre Chardonneret, qui est de si belle couleur, n'est pas *Acanthis*: Car Aristote à aussi dit que les autres oyseaux iaulnes estoyent de couleur mal plaisante. Ce qui nous fait croire que ce petit Serin est *Acanthis* en Aristote, c'est que lon voit les Grecs pour le iourd'huy le nommer *Spinos*, & *Spinidia*: c'est aussi diction Greque, dont Atheneus & Suidas ont fait mention: comme aussi Pollux à escrit *Spinidia*. Virgile aussi au troisiesme liure des Georgiques, parlant de l'*Halcyon vocalis*, à escrit ainsi:

Acãthis. Spinus.

Littoráque Halcyonem resonant, & Acanthida dumi.

Ligurinus

On dit donc *Acanthis*, *Spinus*, & *Ligurinus* estre synonimes, mais differents à *Carduelis*: Car Pline au dixiesme liure de l'histoire naturelle, à vsé de ceste diction *Carduelis*, pour exprimer le Chardonneret, & *Acanthis* pour signifier le Serin. Gaza trouuant ceste diction (*Acanthis*) Latine, ne s'en est voulu cõtenter: car il l'à tournee *Ligurinus*: toutesfois posible qu'il s'est voulu seruir de la vulgaire diction de

son

Acanthis en Grec, Spinus & Ligurinus en Latin, Serin en Françoys.



Ἡ δ' ἀκανθὶς ἀκανθοφάγον, καὶ σπέρμα ἀκανθῶν πίνεται, σπάνιος δ' ἐστὶν, ἐὰν δ' ἐμφανὴς γένηται, ἐλίσσει. Καὶ ἡ ἀκανθὶς διδυμοτοκεῖ. αἱ μὲν γὰρ ἄλλαι τῶν ἀκανθίδων βραχύνουσι, ἡ δὲ ἀκανθὶς ὅσους λοιπὸν τοὺς ἀκανθίους. Arist.lib.8. cap.3.& lib.9.cap.1.

son païs. Le Serin eſt bien fort ſemblable au Tarin, ſinó qu'il eſt quelque peu plus iaulne,& de moindre corpulence. Il à le bec court de couleur paſle. Le deſſus de ſa teſte,& du dos n'eſt du tout ſi iaulne que le Bruant: mais le deſſous de la gorge, & de l'eſtomach, auec ſa couleur iaulne eſt quelque peu madré de tanné: auſsi la queuë,& le deſſus du cropion,& des ælles eſt de iaulne paillé. Et les bouts des plumes de l'ælle ſont noirs. Ariſtote dit qu'il pond douze œufs, & qu'il s'en part l'hyuer de la cãpagne pour aller trouuer les foreſts. Il y à inimitié entre l'Aſne & le Serin: car l'Aſne rongeant les bourgeons des eſpines au printemps luy fait tõber ſon nid, dont ils ont inimitiëz. Il y à vn autre petit oyſeau nommé de nom Grec *Chryſomitris*, que Gaza tourne *Auriuittis*, comme portãt vne coëffe doree: lequel penſaſmes quelques temps eſtre le Serin. Mais M. Antoine Martinellus flament nous en monſtra vn ſec, & ſalé à Padouë auant noſtre depart, diſant qu'vn ſien amy M. Turnerus medecin Angloys le luy auoit enuoyé. Qui fut cauſe de nous eſtre arreſtez à noſtre Serin: ioint que le vulgaire de Grece le nous confirma depuis. Parquoy ne dirons autre choſe du *Chryſomitris* pour ceſte fois.

Deſcription du Serin.

chryſomitris.

Auriuittis.

Antonius Martinellus.

Turnerus medecin Angloys.

Du Tarin.

CHAP. XV.

NOVS appellons vn petit oyſeau Tarin, pource que l'oyons prononcer telle voix en chantant. Il eſt au ſecond lieu de biẽ chanter apres les Serins. Auſsi ſont-ils moult ſemblables. Il mange la ſemence des chardons, ou d'autres plantes: Car il ne touche point à la vermine, non plus que le Chardonneret. Il ſemble que les Grecs en ayent eu cognoiſſance, le nommants de nom quaſi approchant du Françoys. Car lon trouue qu'Ariſtote en à cogneu vn qu'il nomme *Thraupis*, au troiſieſme chapitre du huitieſme liure des animaux.

Tarin.

Thraupis.

Thraupis en Grec, & Latin, Tarin en François.



ἡ θραυπὶς ἀκανθοφάγα. ἐστὶ γὰρ τῶν ἀκανθῶν ἡμέτης. Arist. lib. 8. cap. 3.

Descriptiõ du Tarin.

Et de fait ſçachãts que nul autre, dõt ayons cognoiſſance, n'approche mieux à ceſte deſcription, que le ſuſdit *Thraupis* en Ariſtote: diſons qu'il eſt plus cõmun par tout q̃ le Serin, & eſt quelque peu plus groſſet, & auec ſon iaulne apparoiſt plus brun, c'eſt à dire que le deſſus de ſa teſte, du dos, quelque plume de ſa queuë, & les groſſes pennes des ælles ſont vn peu plus colorees qu'elles ne ſont au Serin. Mais au demeurant ſe reſſemblent l'vn l'autre. Et parce qu'il eſt plus commun que le Serin, auſsi le nourriſſons-nous plus communement, & eſt moins vendu des oyſeleurs. Et au lieu qu'on donne de la nauette au Serin, nous le nourriſſons volontiers de ſemence de cheneuis. Il ne fait tant de petits que le Serin: car il ne paſſe gueres le nombre de ſept à huit petits pour chaſque couuee.

De la Linotte, & Picaueret.

CHAP. XVI.

Linote.

LA LINOTE eſt oyſeau de petite corpulence, cõbien qu'il y en ait pluſieurs autres de pareille grandeur. Elle eſt de chant moult plaiſant, & n'y à aucun oyſeau qui puiſſe apprendre ſi bié en ſublãt ou ſiflant, cõme elle fait. Elle peut imiter les voix humaines: & eſt de couleur ſemblable à la Paiſſe, & ſe paiſt de ſemẽces de chardons: qui nous à fait ſouuẽt penſer cherchants ſon nom ancien, qu'on la pouuoit bien nombrer au reng de ceux qui sõt nõmez *Acanthophaga*. Elle eſt de couleur de Chaſtaine. Le deſſus du dos eſt merqué de brun, & de fauue, auec du tãné. Auſsi à quelques plumes es ælles qui ſont treſſees en lõg aueeques du blanc, comme auſsi en ſa queuë. Son bec eſt court, & petit, de la couleur des iambes, & pieds, qui ſont bruns. Noſtre vulgaire à nõmé ceſt oyſeau, ou pour la ſemence de lin, pource qu'elle eſt de la couleur, ou pource qu'elle le mange ſur ſon herbe. Mais on la nourriſt communement de ſemence de nauette: & pource qu'elle à le bec trop petit, ne vit pas bien de cheneuis. Il y en à

Deſcription de la Linote.

qui

qui aimẽt mieux donner ethimologie à la Linotte de la laine & dire Leinote,d'autant qu'elle rembourre fort bien son nid de laine:c'est à ceste-cy à quoy nous arrestons.Les Linotes ont la poictrine,& le dessus de la teste, grãde partie de l'annee, de couleur entre rouge & orengee: car elles ont lors la couleur si viue, qu'elle ressemble à du sang: mais cela est seulement sur la fin du printemps. Nous sommes d'opinion que c'est celle que les Latins ont nommee *Salus*,& Aristote au quinzieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, *Aegithus*.Ceux qui ont pensé que la *Salus.* *Aegithus*

Aegithus en Grec,Salus en Latin,Linote en Françoys.



αἰγίθος ἡ ἔστιν πόλεμος. διὰ τὸ ἀεὶ εἶναι τὸν ἔαρ, ξύνεσιν εἰς τὰ ἀχάθεα τὰ ἄλλα. &c. Arist. lib. cap. 1.
Item cap. 15. ὁ ἡ αἰγίθος, εὐδίνητος ἐς πολύπτωσις. ἡ ἡ πόα χαλεπὴ ἔστι.

Linote est *Miliaria auis*,dont Columelle & Varro ont fait mention,me semblent *Miliaria auis.* estre abusez:car il fault que *Miliaris*,soit vn oyseau assez grand,lequel on peut engresser de la semence de mil, pour y auoir profit. Ce n'est petite difficulté de conferer *Miliaris* auecques le *Cenchris* des Grecs:car *Cenchris* prend son nom de mil, qu'on pourroit bien rendre en Latin *Miliaris*:toutesfois Pline au trente-septieſme chapitre du dixieſme liure de l'histoire naturelle,a mieux aimé mettre *Thynnunculus*,duquel auons parlé en descriuant la Cresserelle. Et si la Linote estoit *Miliaris*, il fauldroit qu'elle se deust paistre de millet: car quand Columelle parle de ceſt oyseau, dit que les Romains les engressoyent auecques les Cailles, pour les vendre, & y auoir profit:dont pouuõs conclure,que *Milaris* n'est pas la Linote. Nous en parlons au chapitre du Preyer. Les Leinotes, ou Lunotes,ou Linotes, vont en trouppe tout l'autonne & hyuer, viuants des semences de chardons: choſe qu'auons premiẽremẽt obseruee en Asie. Aristote disoit: *Aegithus*,qu'interpretons Linote,est moult petit oyseau:l'interprete au superlatif *Auis minima*, qui à diſſentiõ auec l'Asne, pour ce (dit il au premiẽr chapitre du neufieſme liure)que frottãt son dos aux buissons,il iecte bas les nids de la Linote.Et aussi que quand ses petits l'entendent braire, ils en tombent du nid de peur qu'ils en ont: pour laquelle iniure l'oyſillon se voulant venger, luy vient mordre ses playes escorchees. Encor dit, au quinzieſme chapitre du meſme liure:*Aegithus* est cognu faire beaucoup de petits, & se nourrir commodement,mais il est boiteux d'vn pied. Les oyseleurs sont

si duicts de bien obseruer les oyseaux, qui sont aisez à nourrir, & qui ont bonne voix, qu'ils n'en laissent aucun. Il y en à plusieurs qui chantent moult bien, mais la difficulté de les nourrir fait qu'on ne les voit aucunement. Et ceste Linote estant facile à esleuer, & qui aprent entre touts autres le mieux à parler, il n'y à village en France, auquel lon n'en puisse biẽ trouuer. Et ausi vn autre qui luy est moult semblable qu'on nomme Picaueret, duquel ne voulons faire chapitre à part.

Picaueret.

Description du Picaueret.

Le Picaueret est si semblable à la Linote, que comme lon à peine à le sçauoir cognoistre & le distinguer, tout ainsi y à peu d'enseignes qu'on puisse escrire à discerner l'vn de l'autre. Ce qui est de plus euident, est le bec de couleur iaulnastre, & & les iambes, & pieds noirs. Au reste sont moult semblables aux Tarines femelles, & de mesme corpulence, & ont mesme madrure es plumes, comme les Linotes. Ausi chantent de mesme manière: car ils sont de la mesme espece.

Du Piuoyne.

CHAP. XVII.

APEINE se trouuera hõme de sorte, qui ait tãt soit peu estudié en Latin, qui ne sçache que les anciens ont eu les Becasigues, Tours, & Francolins en delices. Encor que nous en ayons en noz contrees, toutesfois sont quasi incognus de nom ancien: car nous n'en faisons tant d'estime, que les estrangers. C'est vn oyseau, qui est ausi appellé Sifleur, & en autres endroits de Frãce est nommé vn Groulard: qui est nom deu au Traquet, pource qu'il groule sans cesse: & groulle est à dire se remuër. On ne le trouue en toutes saisons de l'annee. Il est oyseau moult priué, & d'assez belle couleur, qui ne vit en grandes troupes: parce on le voit voler la plus part du temps seulet. Il n'est de plus grãde corpulẽce qu'vn Bruant. Et pource qu'il y en à grand quantité en Italie, ils en font grand cas en ce païs lá. S'il y en à quelcun en vne foreſt ou taillis, il se fait ouïr de bien loing par sa voix. Soit qu'on n'en chercheroit en Auuergne, toutesfois nous en auons ouy chanter es forests de Montboisier. Encor auons hommes viuants de ce temps cy, qui feront foy qu'en auons trouué en quelques contrees de Bauiere: auec lesquels auons quelques fois accompagné Valerius Cordus, en ses enquestes sur le naturel des plantes & animaux, par les païs de Boheme, Saxone, & tels autres lieux d'Almagne, que ne voulons specifier. Gaspar Neuius, tresexcellent medecin, qui (à ce qu'on nous à dit) s'est retiré à Lipse, estoit auec nous en la troupe, en l'an mil cinq cens quarente, & Hieronymus Scribonius. Et de vray les voyages dù defunct Cordus, nous ont incité à en entreprendre autres plus loingtains. L'hyuer, lors que les Piuoines sont bien gras, ils sont de fort bon manger. Parquoy ceux que lon prend en Italie sont dediez pour le repas des grãds Seigneurs. Or y à il distinctiõ du masle à la femelle, touts deux ont le bec noir, court, & crochu par le bout, quasi comme les oyseaux de proyë. Ceſt oyseau estant friant de figues, à esté nommé pour *Sicalis* & *Ficedula* en Latin: pour laquelle chose les Italiẽs, & Prouẽceaux quasi à l'imitation des Latins, l'ont appellé *Becasighi*. *Sicalis* est dictiõ correspõdente à ce qu'on dit, Becasigue: dont Martial à parlé en ceste sorte:

Sifleur.

Groulard.

Valerius Cordus.

Gaspar Neuius medecin.

Hieronymus Scribonius.

Description du Piuoine.

Sicalis.

Ficedula.

Becasighi

Cùm

Cùm me ficus alat, cùm paſcat dulcibus vuis,
Cur potiùs nomen non dedit vua mihi?

Cela diſoit Martial, pource qu'il mange auſsi bien des raiſins que des figues. Il à quelque ſimilitude auecques la Meſange: mais il eſt pluſieurs eſpeces de Meſanges. Parquoy ſemble qu'aucuns l'ayent voulu nombrer entre les Meſanges, que les Grecs nomment *Aegythali*, & autrement *Eleoi*, voulants qu'il fut auſsi nómé *Pyrrhias*, pource qu'il eſt tout rouge par deſſous la poictrine: Il à la queuë & les ælles toutes noires, excepté vne ligne par le trauers, qui eſt plombee. Les Cretes le nomment vulgairement d'vn faux nom *Aſprocolos*, c'eſt à dire Culblanc.

Aegithalos.
Eleoi.
Pyrrhias.

Cicalis en Grec, Ficedula en Latin, lon dit auſsi Melancoryphus, & Atricapilla: Piuoine en François, Becafighi en Italien: Aſprocolos en Crete.



Τὸν δὲ μελαγκόρυφον φασὶ σπάνιον πάλιν, ἐξ οὗ γε τὸν ἐν Λιβύῃ γραυβὸν λέγεται μὴ γεύεσθαι τῶν ἐπιδημίων· τὸν δὲ σπάνιον ὃ σπάνιόν ἐστιν. τὸν δὲ καὶ ἀκανθίδα, ὃν φασὶ τινὲς δὲ ἐν ὄρεσι μόνον, ἐν βάτοις τοὺς σπόρους λέγειν. Arist. lib. 9. cap. 15.

Il à toute la teſte noire, tãt deſſus que deſſous, comme vne Meſange. Il à la queuë bien fort longue: & eſt cendré deſſus le dos. Tout le deſſous du ventre, de la gorge, & de l'eſtomach eſt de rouge bien aduenant. Ses iambes, & pieds ſont petits, & rouſſaſtres. Il à les yeux noirs, & ronds. Pline dit que lon trouue des Eſmeraulds dedens leurs nids au païs d'Arabie. Ce petit oyſeau ſe paiſt de toute ſorte de paſture, comme auſsi de vermine: mais eſtant tenu priué, il mange volontiers de la nauette & du cheneuis. Ariſtote à dit au quinzieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, qu'apres l'Autruche, il ne cognoiſſoit oyſeau qui fiſt plus de petits que le Piuoine: car on luy trouue iuſques à dixhuit œufs en ſon nid. Auſsi dit qu'en ponnant met touſiours ſes œufs en nõbre impair: & que le propre de ceſt oyſeau, cõme auſsi du Roſsignol, eſt qu'il n'y à point dextremité aguë en ſa lãgue cõme ont les autres oyſeaux, qui ſemblent auoir vne rondeur ſpherique ſur la teſte: mais le Piuoine l'à comme cochee. Ariſtote à dit que *Melancoryphus* qu'on interprete *Atricapilla*, & *Ficedula* paſſent d'vn en l'autre: c'eſt à dire, qu'en Autonne

Deſcription du Piuoine.

Melãcoryphus.
Atricapilla.
Ficedula.

l'vn eſt *Ficedula*: mais en autre ſaiſon retourne eſtre *Melancoryphus*. Dioſcoride eſtoit d'opinion, que les Piuoines mangez es repas, aguïſent la veuë.

Du Traquet, ou Groulard, & Tariër.

CHAP. XVIII.

Traquet. Thyon. Groulard.

IL Y â vn petit oyſillon differend en ſon eſpece à touts autres. On le voit ſe tenir ſur les haultes ſummitez des buiſſons, & remuër touſiours les ælles. Et pource qu'il eſt ainſi incóſtât, on l'â nómé vn Traquet. Les autres l'ont nommé vn Thyon, mais n'auons ſceu pourquoy: autres vn Groulard. Et cóme vn traquet de moulin n'â iamais repos pédât que la meulę tourne: tout ainſi ceſt oyſeau inconſtât remuë touſiours ſes ælles. Il ne vole gueres en cópagnie, ains ſe tiét touſiours ſeul, ſinon au temps qu'il fait ſes petits, qu'ils s'accouplent maſle & femelle. Mais ils font leur nid ſi finement, & y vont & en ſortent ſi ſecrettement, qu'on â moult grand peine à le trouuer. Il fait grand nombre de petits, leſquels il abeche des animaux en vie: car il n'eſt paſſager. On le voit communemẽt en touts lieux: mais il ne vient iamais par les hayes des villages, ne des villes. On le voit auſsi bien voler en Crete, & en Grece, comme en France, & Italie. Il nous ſemble le voyant ſi frequent en touts lieux, que c'eſt celuy qu'Ariſtote au troiſieſme chapitre du huittieſme liure des animaux, nomme en ſa langue *Batis*, ſignifiant qu'on pourroit bien dire Roncette: Car *Batis* en Grec eſt ce qu'on dit en Latin *Rubus*, & en Françoys vne ronce. Gaza tournant ce mot, â dit en Latin *Rubetra*. Noſtre coniecture eſt, que le Traquet hantant touſiours ſur les ronces vit de verms, ne mangeant aucuns fruicts. Il peut eſtre celuy, dont Ariſtote â parlé, ne laiſſant que la coniecture pour le diuiner. On luy voit le deſſus de la teſte noir

Batis en Grec, Rubetra en Latin, Traquet en Françoys, Semetro en Lorraine, Melancephali en Grece.



Batis.

Rubetra.

Βατὶς, εἰσὶ δ' ἐκ τῶν μὲ μελαγκορυφάων εἶναι σπανιοφάγοι, οἷον βατὶς. Arist. lib. 8. cap. 3.

noir, cõme au Piuoine, qui fut cauſe que l'ayons quelquesfois ſoupçonné *Melancoryphus*. Ioint que ce qui nous augmentoit l'opinion, eſt que le vulgaire au mont Ida de Crete le nomme *Melanocephali*. Parquoy l'auons expreſſemẽt voulu mettre apres le Piuoine. Quiconques nourrira des Piuoines pluſieurs annees, ne les trouuera changer la couleur du plumage: qui eſt cauſe, qu'auons arreſté de croire, qu'*Atricapilla*, & *Ficedula* eſt tout vn. Quelque nom ancien qu'obtienne le Traquet, il eſt de la corpulence d'vne Linote, noir deſſus la teſte, & deſſus les ælles, & la queuë: mais les plumes du col, & de deſſous, & deſſus le dos ſont entre blãches & cendrees, & ne s'eſleue gueres pour voler hault. Il eſt vn peu plus petit que le Pinſon. Son bec, ſes iambes, ongles, & pieds, ſont noirs: comme auſsi eſt le bout de la queuë & des ælles. Il y à difference du maſle à la femelle, qui à le deſſous du ventre blanc, & le dos, auec le deſſus du col, & de la teſte cendré, & vne ligne trauerſaine blanche en chaſque ælle. Les habitants des confins de Mets le nomment vn *Semetro*. Il y à vn poiſſon, qui eſt auſsi nomme *Batis*: mais c'eſt pource que ſa queuë eſt aſpre, comme vne ronce. C'eſt ce qu'on nomme vne Raye.

Deſcription du Traquet.

Semetro.

Batis piſcis.

Lon trouue vn autre oyſillon de la grandeur du Traquet, different à touts autres oyſeaux en meurs, en vol, & en façon de viure, & de faire ſon nid, que les habitants de Lorraine nomment vn Tariër, viuant par les buiſſons, comme le Traquet, ayant le bec greſle, & propre à viure de mouches, & vermine, comme le deſſuſdit. Ses ongles, iambes & pieds ſont noirs, mais le reſte du corps tire au Pinſon montain: car il à vne tache blanchette au trauers de l'ælle, comme le Pinſon, & Traquet: toutesfois ſon bec, & ſa maniëre de viure ne permet qu'on le mette entre les Montains: parquoy ne l'auons voulu ſeparer du Traquet. C'eſt vn oyſeau rare à trouuer, & quaſi auſsi difficile à prendre, comme le Traquet. Le maſle à des taches ſur le dos, & entour le col, & la teſte, comme la Griue, & les extremitez des ælles, & de la queuë quelque peu phenicees, comme au Montain: mais eſt moins mouchetee. Somme que pretendons qu'il ſoit eſpece de Traquet.

Deſcription du Tarier.

Du Moineau de ville.

CHAP. XIX.

COMBIEN que trouuions diuerſes eſpeces de Paiſſes, autrement nommees Moineaux, & Moiſſons: toutesfois Ariſtote, ny autres autheurs anciens, n'en ont parlé que d'vne eſpece. Ceſtuy eſt nommé vn Moineau, pource qu'il ſemble porter vn froc de la couleur des enfumez. C'eſt vn petit oyſeau aſſes cogneu par tout le mõde, ayant vn petit bec brun, & court. Le deſſus de ſa teſte eſt fauue, ayant vne ligne blanche en chaſque coſté, qui luy prend en trauers. Il à donné nom aux poiſſons plats, qui ſont la Plie, le Turbot, & tels autres que les Grecs ont nommé *Pſittæ*, & les Latins ont dit *Paſſerinum genus*. Et entant que tels poiſſons ſont de couleur fauue deſſus le dos, reſſemblent quaſi à vn Paiſſeteau qui en volant eſtend ſes ælles: toutesfois les Grecs nomment tels oyſeaux *Strouthi*. Mais à cauſe de leur cry, aucuns ont mieux aimé dire *Diritas*, & nous *Paſſeres*. Le Moineau porte deux lignes blanches en trauers deſſus ſes ælles,

Moineau

Pſittæ.

Paſſerinũ genus.

Deſcription du Moineau

mais le ventre eſt tout blanc: & porte vne tache noire deſſous la gorge, & vne en chaſque coſté des temples, qui eſt tout entournee de blanc. Ses iambes, & pieds ſont blanchaſtres: & entant qu'il y à diſtinction du maſle à la femelle, touts deux ne paſſent la groſſeur d'vn Pinſſon. Auſsi y à difference de celuy qui ne bouge du fauuage, à l'autre qui vient faire ſon nid à la ville. Ceux qui penſent que le Montain doyue eſtre nommé Moineau de bois, ſont grandement trompez:

Strouthos en Grec, Paſſer en Latin: Moineau, Paiſſe, ou Moiſſon en Françoys.



ἔστι δὲ φυλὸν σπουδαιοφόρον. λέγουσι δέ τινες ἐκ τῶν φυλῶν ἕνα τινὰ μόνον ζῆν τῶν ἀλλάντων. &c.
Ariſt. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 7.

Car cõme ferons apparoiſtre cy apres, il n'eſt pas de ce genre. La Paiſſe ne chemine pas à pas, mais en ſaultãt. Le vulgaire du païs de Grece la nomme pour le iourd'huy *Spourguitis*. Et pource que c'eſt vn petit animal enclin à chaucher, pluſieurs autheurs (entre leſquels eſt Terpſicles) pẽſent q̃ ſa chair mãgee prouoque le deſir d'engẽdrer. Il ſe nourriſt de toutes choſes, n'ayãt eſgard ou à grain, ou à vermine.

Du Moineau à la Soulcie, ou au Colier iaulne.

CHAP. XX.

Moineau à la Soulcie.

IL EST manifeſte que le Moineau à la Soulcie eſt different au ſuſdit, tant pource qu'il eſt d'autre couleur, comme auſsi qu'au lieu que le ſuſdit à vne tache noire deſſous la gorge, ceſtuy-cy l'à iaulne. Nous auons raiſon de le nommer à la Soulcie: car il à les yeux ombrez d'vne Soulcie blanche, ſur les ſourcils en chaſque coſté de la teſte. Il eſt beaucoup plus gros que les autres Moineaux, & de couleur plus cendree. Lon trouue qu'aucuns ont fait mention de telle eſpece de Moineaux, leſquels à noſtre coniecture, l'ont nommé *Paſſer torquatus*. Et pource que ce Moineau à la Soulcie eſt touſiours au fauuage, auſsi fait ſon nid hors les villes dedens les foreſts es creux des arbres. Et d'autant qu'il eſt different en cry & en maniëre de faire ſon nid, & de ſe paiſtre, & nourrir ſes petits, à celuy de la ville, en auons parlé ſeparément: vray eſt qu'il n'eſt differe-

Deſcription du Moineau à la Soulcie.

Paſſer torquatus.

rent

Passer torquatus en Latin, Moineau à la Soulcie en Françoys, ayant vne tache iaulne sous la gorge.



rent, sinon qu'il est de couleur plus cédree que le precedent, & qu'il à la voix haultaine & esclatante, & est de plus grosse corpulence, & à gros bec, & aussi que ou l'autre precedent à vne tache noire dessous la gorge, cestuy-cy l'à iaulne : qui est cause que l'ayons fait portraire, monstrant sa gorge: comme appert en ce lieu.

Du Friquet.

CHAP. XXI.

LES Fráçoys trouuants trois especes de Moineaux de differéts plumages, & de diuerse corpulence, les ont nommez diuersement. Ils ont voulu que le plus petit fust nommé Friquet, & de fait il y à lieu de luy trouuer differentes enseignes. On luy trouue toutes les merques qui sont en celuy de muraille. Les paisans des villages le nomment aussi Moineau de noyer, car comme le Moineau vulgaire fait son nid dedens les villes, & villages, & le Moineau à la Soulcie es bois : tout ainsi le Friquet le veult expressement faire au sauuage dedens quelque arbre. Il à le bec court, noir, & grosset : les pieds, iambes, ælles, & teste comme le Moineau de muraille.

Friquet.

Description du Friquet.

Passer pusillus agrestis in inglandibus degens, en Latin, Moineau de noyer, ou Friquet en Françoys.



Du Verdier.

CHAP. XXII.

Verdier. L'OYSEAV que les Françoys nomment Verdier, n'eſt pas de couleur verde, mais eſt de couleur iaulne tirant ſur le verd. Ce

Chloris. Verdier eſt bien nommé ſelon la ſignification Greque: car ce que les Grecs dient *Chloris*, les interpretes le tournent, iaulne

Luteola. verdoyant. Or eſt nommé le Verdier non pas *Vireo*, comme il ſemble que ſa ſignification porte, mais *Luteola*. Il y à pluſieurs autres qui ſont pareillement iaulnes, comme eſt le Bruant, le Serin, le Tarin & le Loriot: touts leſquels auons deſcrit en leurs lieux, chaſcun à part. Il à eſté ſignifié que celuy que nous nommons Loriot, à eſté dit en Ariſtote *Chloros holos*, c'eſt à dire tout verdoyant en l'obſcur: mais le Verdier eſt celuy qu'il à nommé *Chloris*, que Gaza à tourné *Luteola*. Pline n'en à fait mention. Ce Verdier (dit Ariſtote au trezieſme chapitre du neufieſme liure des animaux) eſt ainſi appellé, pource que ſon eſtomach eſt palle comme l'Ocre: & eſt de la grandeur d'vne Alouëtte, & mange des verms, & fait quatre ou cinq œufs, qu'il pond dedens le nid fait d'vne herbe nommee *Symphitum*, laquelle il arrache, racine, & tout. Mais il dit que le dedens eſt fort bien garny de bourre ou de laine, dedens lequel le Coqu pond

Chloreus. ſouuentesfois. Cela à dit Ariſtote. Or il y à difference entre *Chloreus* & *Chloris*: car *Chloreus* en Ariſtote, eſt le Pimart iaulne, lequel Gaza à tantoſt tourné *Luteus*, tan-

Lutea. *Chlorion.* toſt *Lutea*. Celuy qu'Ariſtote à nõmé *Chlorion*, & que Theodore à tourné *Vireo*,

Vireo. eſt noſtre Loriot. Maintenant nous pretendons mettre la deſcription de no-

Serrant. *Aſarandos.* ſtre Verdier, à fin que ſi faillions en le nommant en langue eſtrange, au moins puiſsions faire entendre, duquel voulons parler. Et pource qu'il à diuers noms, ceux de noſtre païs du Maine le nomment vn Serrant, de diction approchante de la vulgaire des Cretes, qui le nomment *Aſarandos*. Il eſt moult iaulne par deſ-

Deſcription du Verdier. ſous la gorge, mais plus palle par deſſous l'eſtomach, & le vẽtre. Il à la queuë bien longue, & qui eſt tauue par deſſus, dont les deux plumes qui ſont es deux orees blanchiſſent.

blanchiſſent. Le deuãt de ſa teſte eſt iaulne, ayant vne ligne noire en chaſque coſté, qui commence au bec, & montant par deſſus les yeux, finiſt derriere la teſte. Son bec eſt court, qui tient quelques enſeignes de celuy du Proyer: car le deſſus eſt petit & le deſſous eſt grãd, ayãt vne petite boſſette au palais, beaucoup moindre qu'elle n'eſt au Proyer. Son bec eſt pareillement eſchancré par les deux cotez, & la couleur de deſſus ſon dos eſt comme celle de la Linotte. Son cropion eſt couuert de plumes de couleur fauue, & les ælles de la couleur de celles du Cocheuis. Ses iambes, & pieds ſont de couleur blanche, & le bec eſt plombé. Il eſt de plus long corſage que le Bruant. Ce n'eſt improprement parler Françoys, nommer ſa femelle Verdier.

Chloris en Grec, Luteola en Latin, Verdier en Françoys. Aſarandos en vulgaire Grec: Vn Serrant au pais du Maine.



Ἔστι δ' ὁ χλωρὶς σκωληκοφάγη. ᾠὰ δὲ τὰ τοῦ κρίκου ἴσχει ὡς χλωρὶς, ἔστι δὲ ὀλίγον κόκκυδος. πτίλη δὲ καὶ πτέρυγες ὅμοιαι τοῦ κινδύλου πτέρυξι δὲ ἐν τῷ σκιφόπτερον ἐλάττω παρέχεται. φώλευμα δ' ὑποδέλλει τοίχας καὶ ἕρια.

Ariſt. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 13.

Verdier de haye.

Il eſt deux eſpeces de Verdiers, dont celuy que deſcrirons maintenant eſt nommé Verdier de haye. Et de vray ſes couleurs demonſtrent, qu'il eſt quaſi comme baſtard entre vn Verdier, & vn Pinſon. Son dos eſt coloré comme celuy d'vn Moineau, & ſes ælles comme d'vn Montain. Il eſt plus verd ſur la teſte, & deſſous la poictrine, que le ſuſdit: mais auſsi eſt moins iaulne, ſinon deſſous le ventre: ayant auſsi en chaſque coſté de la queuë, deux plumes à demy blanches. Ses iambes, & pieds ſont blanchaſtres. Son bec eſt comme celuy d'vn Proyer: car il a vne butte au palais, & la partie de deſſous plus grande que celle de deſſus. Au demeurant eſt de mœurs, vol, voix, & de faire ſon nid, tout ainſi comme le precedẽt.

Du Bruant.

CHAP. XXIII.

Bruant.

LE BRVANT tient ceſte appellation Françoyſe de ſon chãt: car il ſemble bruire en chantant. C'eſt ce qu'Ariſtote au premier chapitre du neufieſme liure de l'hiſtoire des animaux, à entendu, quand il dit, qu'il contrefait le haniſſement d'vn cheual: cõme auſsi fait bruit en volant. Ariſtote, à noſtre iugemẽt, le nomma *Anthus*, que les Latins ont tourné *Florus*: mais les Grecs encor pour le iourd'huy tenants ie ne ſçay quoy de l'antiquité, ne le nomment de diction ancienne: ains en vulgaire le nomment comme les Latins *Florus*: car ils ont eſté dominez par les Latins, dont ils ont retenu telle diction. Le Bruant eſt vn peu plus gros que le Pinſon. Les maſles ſont quaſi touts iaulnes, excepté que l'vne partiẽ des ælles, & de la queuë ſont entre cendrees & tannees, dont les

Anthus.

Florus.

Deſcription du Bruant.

Anthus en Grec, Florus en Latin, & en Grec vulgaire, Bruant en Françoys.



Ἄνθος ὁ ἔστιν πολύμικτος ἐξωλάνῃ· ὃ δ' ἔστιν ὁπ' ἀγροῦς. πίπας γὰρ ὀνόμαζε ὁ ἄνθος. ὑπάρχουσι δ' οὗτοι ἐν ἐξώπασι. μιμεῖται δ' οὗτος τὸν ἵππον τῇ φωνῇ, καὶ φοβεῖ ὁπόταν πέμπουσι, καὶ ἐξωλάνῃ. ὅταν δ' λάζῃ, κλείσῃ αὐτὸν αἰ-χῆ δ' ὁ ἄνθος περὶ τοὺς μὺς καὶ ἴλυν χρόας δ' ἴσχει τῇ αὐτῇ, καὶ εὐβίοτος. Ariſt. lib. 9. animal. cap. 1.

groſſes plumes ſont peintes de iaulne plus exquis. Et auſsi que les deux plumes qui ſont es deux coſtez de la queuë, ſont totalement iaulnes: mais le dedens eſt de la couleur des autres. Le bec du Bruant eſt groſſet, & poinctu par le bout, & de palle couleur. Ses iambes, & pieds ſont quelque peu rougeaſtres, comme eſt la couleur de la chair. On les garde en cage, pource qu'ils chantent plaiſamment. Ils viuent communement de ſemence de cheneuis, & ſe tiennent par les haults arbres le long des prairies. Ils ne ſont moins de cinq petits. Ariſtote diſoit au lieu cy deſſus allegué, en ceſte maniẽre: *Anthus* ſe paiſt de verms, mais non ſeulement de cela, car auſsi paiſt de l'herbe, le long des lacs & riuieres. Il à les pieds fendus, eſtãt de belle couleur, & eſt facile en ſa mangeaille. Il eſt de la grandeur d'vn Pinſon. Il à haine auec le cheual: lequel il dechaſſe de ſon paſturage de l'herbe, de laquelle il ſe

le il se nourrist aussi. Il fait quelque voix qui est comme celle du cheual : parquoy volant contre le cheual, il l'espouente, & le fait fuir. Il n'a guere bõne veuë: & par ce il est quelquesfois tué du cheual, s'il le trouue au depourueu. Choses semblables ont esté pronõcees par Aristote : esquelles ne trouuons chose aucune, qui ne soit conforme, & qu'on ne puisse auouër nostre Bruant estre *Anthus*.

De la premiere espece de Mesange.

CHAP. XXIIII.

IL EST requis sçauoir l'endroit ou se nourrissent les oyseaux pour auoir cognoissance d'iceulx : car nous estants quelquesfois trouuez à voir des oysillons moult semblables aux Bergerettes, pensasmes que s'en fussent: & toutesfois c'estoyent celles especes de Mesange, qu'on surnõme Nonnettes : car ayãts sceu que la plus grande espece des Mesanges se tient au bois, qui monte & descend à la maniëre des Picsuerds, se tenant aux troncs des arbres, cogneusmes au vray que ce ne pouuoit estre vne Bergerette, qui hante tousiours le long des ruisseaux, & fait sa demeure à terre. Ceste Mesange n'est veuë si commune en temps d'esté comme en autonne : car lors on en trouue en grand foi-

Mesange Nõnette.

Aegythalus Spizites en Grec, Fringillago, & Parorum maxima en Latin, Nonnette ou Mesange en François.



ὁ αἰγιθαλὸς ἔστι δὲ τῶν αἰγιθάλων εἶδος τὸ μὲν σμικρὸν μέγιστον ἔστι δὲ ἴσον σπίζῃ. ὁ δὲ αἰγιθαλὸς πάλιν μὲν δὰ πλείστῃ, δὲ φασιν. Arist. lib. 8. cap. 3. & lib. 9. cap. 15.

son : qui est la saison quand les Nonnettes apparoissent, que les Bergerettes failent. Nostre vulgaire à trouué vne inuention pour prendre les Mesanges, qui est puerile : C'est qu'ils pendent vne noix ia entamee, entour laquelle ils tendent plusieurs petits collets simples de queuë de cheual : & les Mesanges voulants venir manger la noix, se pendent par les pieds, & lá trouuants les collets, se trouuẽt prinses. Elles portent vne coiffure dessus la teste, comme aussi fait celle espece de petis.

te Oye qu'on nomme vn Crauant. C'eſt dont toutes deux ſont appellees Nonnettes. Ceſte Meſange eſt de la grandeur d'vn Pinſon: qui eſt choſe correſpondante à ce qu'en dit Ariſtote au troiſieſme chapitre du huittieſme liure des animaux, qui la nomme *Aegithalos*, la decriuant en ceſte maniëre. *Parorum tria ſunt genera: Fringillago, quæ maior eſt, quippe quæ Fringillam æquet.* Ce que les Grecs ont dit *Aegithalus*, les Latins ont tourné *Parus*. Dõc ceſte-cy eſt la premiëre eſpece des Meſanges, qui à vn petit bec bien tranchant, rond, & qui n'eſt gueres long, mais eſt poinctu, & tirant ſur le noir. Ceſte coiffure qui luy couure la teſte, eſt ſi noire qu'elle en terniſt: & luy prend iuſques deſſus la gorge, & par les coſtez du col: mais elle à les temples blanches, comme auſsi à vne tache blanche en chaſque coſté. Les plumes de deſſus le dos ſont de la couleur de celle d'vn Verdier: mais il eſt iaulne deſſous le ventre, comme eſt vne Bergeronnette, ayant les ælles comme celles d'vne Lauandiere. Son col eſt couuert de couleur fort cendree. Les plis de ſes ælles ſont verds: ayant auſsi vne ligne ſur l'ælle par le trauers de couleur palle. Sa queuë eſt pour la plus part cendree. Les deux dernieres plumes es orees de chaſque coſté ſont blanchaſtres. Auſsi à bonnes iambes, & bons pieds: & faiſant comparaiſon du grand au petit, ſont du tout ſemblables à celles du Loriot: Car touts deux les ont de couleur plombee, bons ongles, & gros doigts: mais les iambes ſont courtes. Ceſte eſpece ne ſe pend pas tant aux branches, comme les autres. Elle fait grãd quantité de petits, le plus ſouuent douze ou quinze pour vne nichee.

Deſcription de la Meſange Nõnette.

Aegithalus.

Parus.

De la ſeconde eſpece de Meſange à la longue queuë.

CHAP. XXV.

CESTE ſeconde eſpece de Meſange à eſté nõmee *Orinos* en Ariſtote, qu'on à traduit *Monticola*, c'eſt à dire, habitant à la mõtagne. Eſtant de petite corpulence à la queuë bien fort lõgue, & quand on l'à prinſe, & qu'on la penſe bien tenir, elle laiſſe ſa queuë, & ainſi eſchappe des mains des oyſeleurs: & par cela noz voiſins dient, Pert ſa queuë, ce que les autres, à la longue queuë. Elle à toutes les meurs, & maniëre de viure de la ſuſdite, mais communement ne laiſſe les bois pour venir viure par les iardins des villes, & villages en tẽps d'hyuer, comme font les deux autres eſpeces. Elle ſe pend par les pieds aux rameaux comme les autres, ayant vn petit bec court, rond, tranchant, dont elle decoupe les germes des arbres, qu'elle mange au printemps. Ceſte eſpece à vn capichon blanc, au contraire des autres qui l'ont noir: mais eſt de couleur my-partie de blanc & iaulne, ayant auſsi les ælles & la queuë moitie blanche, & moitie noire. Sa maniëre de nicher eſt comme les autres, & fait auſsi grãd nombre de petits, faiſant ſon nid moult grand, bien tiſſu de mouſſe, & rembourré de plumes. Cela nous fait à ſçauoir, qu'il y à des Francolins es bois des confins de Mets. Elle chãte ſi plaiſamment au printemps, qu'il n'y à gueres autre oyſeau, qui ait la voix plus haultaine & aëree: nous l'auons obſeruee en toutes contrees. On les voit l'hyuer voler d'arbre en arbre, ie ctants vne petite voix claire, & allants par trouppes s'entr'appellans l'vne l'autre. Sa queuë eſt quaſi fourchee, comme à vne Hirondelle: ayant

Orinos. Monticola.

Deſcription de la Meſange à la lõgue queue.

Aegithalos Orino en Grec, Parus monticola en Latin, Meſange à la longue queue en Françoys.



ὁ αἰγίθαλος ἔστιν ὄρνεον ἐρῆμον, διὸ τὸ ὄνομα ἔλαβεν ἐν τοῖς ὄρεσι, ἐρῆμον μαρτὸν ὄντα. Arist. lib. 8. cap. 3.

ayãt les plus courtes plumes es orees, & my-parties de blãc: celles du milieu ſont longues, & noires. Ce ſont oyſillons inconſtants, & qui ne ſe veulent tenir en vne place. Leur bec eſt noir, & plus court que des autres eſpeces. L'oyſeau eſt petit comme vn petit Roitelet: mais ſa queuë eſt ſi longue que qui la replie le long du dos, elle paſſe deux doigts oultre la teſte. Tout le deſſous de leur gorge, & du ventre, eſt blanc.

De la tierce eſpece de Meſange bleuë.

CHAP. XXVI.

LA TIERCE eſpece de Meſange eſt de moult belle couleur, beaucoup plus petite que la precedente. Ariſtote au troiſieſme chapitre du huittieſme liure des animaux, l'a compriſe au nombre des oyſeaux, qu'il a nommez *Aegithali*, & les Latins *Pari*. Elle nous apparoiſt au commencement de l'autonne, & dure tout l'hyuer: car l'eſté elle va viure aux foreſts, ayant ſi petite charnure, qu'il n'y en a gueres plus qu'en vn Roitelet. Elle a petit bec, court, rond, & poinctu. Le deſſus de ſa teſte eſt de moult belle couleur bleuë, ayant vne petite tache blanche entre les deux yeux, comme auſsi aux deux coſtez du bec. Sa queuë n'eſt gueres longue, mais eſt toute bleuë, comme auſsi tout le deſſus des ælles, ou il y a vne ligne blanche par le trauers. Auſsi a deux taches blanches, vne en chaſque coſté, aux deux cantons des yeux, qui tient quelque peu du deſſus du col par le derriere. Encor a vne ceincture moree, qui luy couure tout le deſſus du col. Le

Deſcription de la Meſange bleue.

Aegithalos tritos en Grec, tertia Aegithali ſpecies en Latin, Meſange bleue, ou tierce eſpece en Françoys.



ὁ δὲ τέτταξ αἰγιθαλὸς ὅμοιος μὲ τοῖς, διαφέρει δὲ κ᾽ τὸ μέγεθος. Ariſt. lib. 8. animal. cap. 3.

dos eſt de belle couleur cendree, tirant quelque peu ſur le verd. Le deſſous de la poictrine eſt iaulnaſtre, & le deſſous du ventre blanchiſſant. Les iambes, & pieds plombez, gros, & trappes. Elle fait moult grande quantité de petits.

Quatrieſme eſpece de Meſange.

CHAP. XXVII.

Deſcription de la quatrieſme eſpece de Meſange.

ARISTOTE n'a fait mention que de trois eſpeces de Meſanges, que nous auons ia deſcrites. Encor en auons trouué vne quatrieſme eſpece, que voulons adiouſter en ceſt endroit. Elle eſt de la contenance des autres, ayant le bec, les iambes, pieds, & ongles de meſme couleur noire. Mais la couleur de l'oyſeau en eſt differente: car il n'y a de noir en elle, que ſur le ſommet de la teſte, qui luy deſcend iuſques deſſus le bec. Le deſſous de la gorge, & les deux coſtez des temples, & tout le deſſous du ventre eſt blanc. Le deſſus du col, & du dos eſt entre tanné & cendré. Sa queuë, & ælles ſont comme entre noiraſtre, & palle couleur meſlee. Toutes Meſanges ont les plumes ſi auát ſur le bec, & longuettes, qu'elles en apparoiſſent huppees. Ceſte cy ſe tient plus par les foreſts & taillis, que de hanter les iardins des villes. Elle eſt moyenne en grandeur entre la grande nommee *Spizites*, & l'autre, qu'Ariſtote a eſcrite pour la tierce eſpece, qu'auons ſurnommé la bleuë.

Du Pinſon

Du Pinſon.

CHAP. XXVIII.

QVAND lon prend vn Pinſon, il ſe reuẽge du bec, & pinſe les doigts bien ſerré. C'eſt de lá qu'il à gaigné ſon appellation Frãçoyſe: car pinſer eſt quand lon empongne quelque choſe des ongles: & le Pinſon ſerre ſi fort de ſon bec, qu'en pinſant les mains, il en fait ſortir le ſang. Les Latins l'ont nommé *Fringilla*, & les Grecs *Spiza*: mais en ſurnom, pour le voir hanter les monts, eſt dit *Oroſpizis*. C'eſt dõt la grãde Meſange, qui eſt de la corpulence d'vn Pinſon, fut nommee *Spizites*. Ce nom Latin *Fringilla* luy fut impoſé, pource qu'il chante beaucoup plus au froid qu'en autre temps, ou-bien (comme dit Ariſtote) qu'il habite l'eſté en lieu tiede, & l'hyuer en lieu froid. Ce Pinſon eſt de la grandeur d'vn Paiſſeteau, ayant deux taches blanches ſur les ælles, entre leſquelles y en à vne bien noire, qui ſouuentesfois eſt iaulne. La couleur de deſſous le ventre, & du col eſt roux tirant ſur le tanné. Le deſſus du cropion tire ſur le verd: mais la couleur de deſſus le col eſt cõme cendree, tirant ſur le bleu obſcur: & en pluſieurs eſt cerulee. C'eſt de lá qu'on pourroit pẽſer qu'Ariſtote nõme *Oroſpizes*. *Oroſpizes* (dit il au troiſieſme chapitre du huittieſme liure des animaux) *Spizæ ſimilis, & magnitudine proxima, ſed collo cæruleo: & in montibus degit, vermiculis maxima ex parte viuit*. Mais icy parlons du commun Pinſon. Sa queuë eſt longuette, compoſee de douze plumes: deſquelles les deux de chaſque coſté ſont quaſi toutes blãches. Ses iambes, & pieds ſont bruns. Il y à diſtinction entre les maſles & les femelles: car les femelles ne ſont ſi haultes en couleur que les maſles, n'ayants le deſſus des ælles tant bigarré. On les garde en cage pour les faire chanter, dont le chant eſt ſi puiſſant, qu'il en eſt faſcheux. Les Pinſons ſont paſſagers deux fois l'an: car ils viẽnent du bois ſur le commencement de l'hyuer pour ſe nourrir par les champs: &

Pinſon.

Fringilla.
Spiza.
Oroſpizis

Spiza en Grec, Fringilla en Latin, Pinſon en Françoys.



εἰσὶ δ' τῶν μὲν μελανόχροα ἔνια στικταφάνειαν ἔχοντα. Ariſt. lib. 8. animal. cap. 3.

Deſcription du Pinſon.

lors on les prend à la passee, qui dure depuis la S. Michel iusques à la Toussaints. Il est meilleur quand le vent vient d'aual, que quand il vient d'ailleurs : & fait-on mieux quād le tēps est orbe & sans vent: car les Pinsons en passét plus bas. Il fault chercher quelque bon lieu en bonne passee, & à ce faire conuient gluer trois arbres en trepié bien bas, distants les vns des autres, & que les pieds soyent fueillars, & les mettre loing des grands chesnes, des gasqueres, des hayes, & buissons. Mais ayāt esleu place en quelque petite chauue sera mise la mute des Pinsons, qui sont attachez à la ligne, & sera bon que les gluaux n'ayent que demy pied de long, & bien fort deliēz. Fault aussi auoir quatre ou cinq cagettes à vn traict de pierre, ou seront de bons Pinsons appellants. Aussi fault estre des les point du iour à gluer les arbres. Les Pinsons sont en ce contraires à plusieurs oyseaux, Turtrelles, & Hirondelles, qu'ils cherchent le froid, & les autres le chauld.

Du Montain.

CHAP. XXIX.

Montain. LON trouue quelquesfois que noz paisans retiennēt les dictiōs telles, que les anciens Grecs ont laissé par escrit, sans sçauoir dōt cela leur vient: desquelles nous sommes souuēt seruy, pour exprimer quelque animal, ou plante: cōme est aduenu en ce Mōtain. Il est si proprement nommé en nostre langue Françoyse, qu'il seroit impossible de luy trouuer nom mieux à propos : car nous n'y pensants point, l'auons ainsi voulu nommer de nom antique, correspon-

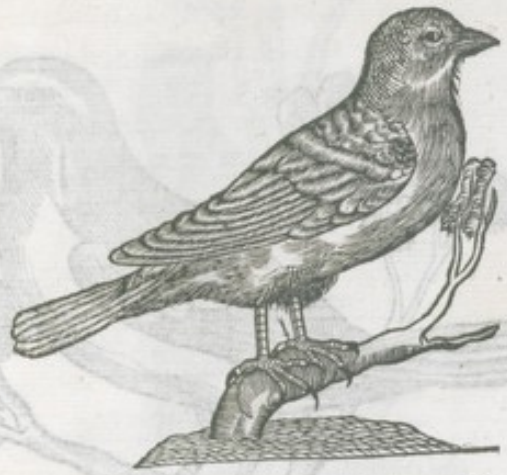
Orospizis. dant à celuy d'Aristote, qui le nomme *Orospizes*. *Oros* en Grec, est à dire, montagne: & *Spiza*, Pinson: tellement que les Françoys le nomment vulgairement vn Pinson Montain. Les autres dient Pinson d'Ardenne. Il n'y a à paisan en tout le territoire Parisien, qui le nomme autrement que Montain. Il à les meurs d'vn Pinson, & le chāt en deux sortes. L'vn est quād il à peur, qui est tout sēblable à celuy d'vn Pinson: L'autre est qu'il fait en rosignollāt: mais il luy est beaucoup dissem-

Moineau de bois. blable, & qui approche plus à celuy d'vne Chouëtte. Nous sçauōs qu'il y à quelques endroicts de France, ou il est nommé Paisse, ou Moineau de bois: mais c'est

Description du Montain. par erreur. Il est de corpulence & couleur d'vn Moineau: & n'estoit qu'on l'ouïst chanter, lon auroit bien peine à le sçauoir distinguer de la Paisse. Tout ainsi que le Pinson à deux lignes par le dessus des ælles en trauers, qui sōt de diuerse couleur: tout ainsi ce Moineau les y à en mesme endroit, mais sont de couleur fauue plus obscures que tannees. C'est vn oyseau de moult grand courage: car estant nauré n'ayāt que bien peu de vie, encor se veult-il defēdre & reuēcher, essayāt tousiours à pinser & mordre. Son bec est grosset, & plus robuste que celuy d'vn Pinson. Ses iambes, & pieds sont robustes, de la couleur de celles de la Griue. Il n'est malaisé accorder ce que dit Aristote de ce Montain au troisiesme chapitre du huittiesme liure, ou il met *Orospizes collo cæruleo*. Le commun Montain à le col de couleur cerulee. Et en cecy ne fauldroit sinon dire qu'Aristote nomme nostre commun Pinson, *Orospizes*: & le Montain simplement *Spiza*.

Orispizis

Orospizis en Grec, Montifringilla en Latin, Montain en Françoys.



ὁ ὀρεοπίζης ποίζα ὅμοιος, ἀλλὰ μείζων τὸ μέγεθος παρεπλήσιος, ἀλλὰ ἔχει τὸν ἀυχένα κυανοῦν, καὶ διαπέλει ἐπὶ τοῖς ὤμοις ἐπ. ἔχει δ' ὅλως στικτὸν φαίος. Arist. lib. 8. cap. 3.

Du Grosbec.

CHAP. XXX.

ENCOR n'auons trouué autre propre nom Françoys mieux à propos pour nómer ceſt oyſeau, que de l'appeller Grosbec: Car il à le bec moult gros pour ſa corpulence. Il eſt bien vray qu'es autres contrees on luy donne quelques autres noms: car les Manceaux le nomment Pinſon royal. Ceſt oyſeau ne tient ſa couleur conſtamment, non plus que grande partie de pluſieurs autres oyſeaux: car l'ayant ia obſerué en Grece, dont en auons rapporté la peau, auons trouué qu'en meſme oyſeau le plumage eſt different ſelon l'aage. Il eſt quelque peu moindre que l'Eſtourneau, portãt le bec dur, ſi gros, que c'eſt merueille. Sa teſte eſt orengee par le deſſus, ayant vne tache noire deſſous la gorge. Le deſſus du col eſt cendré, & le dos fauue. Les extremitez de ſes ælles ſont changeantes comme le collier d'vn Ramier, & toutesfois ſont bigarres de blanc entre les plumes. Les extremitez de ſa queuë ſont blanches: mais le deſſus eſt fauue, qui eſt de meſme couleur deſſous la gorge, l'eſtomach, & le ventre. Ce qu'Ariſtote à noté en ſon *Pardalus*, au vingt-troiſieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, conuient à ceſt oyſeau. *Pardalus* (dit il) eſt de couleur cendree, approchant à la grandeur des deſſuſdits: car il auoit des-ia parlé de l'Eſtourneau, *Collurio*, *Cæruleo*, *Molliceps*, Loriot. Communement (dit il) on le voit voler en trouppe, en ſorte qu'à peine le voit-on voler ſeul, reïterant ſouuent ſa voix, mais elle n'eſt pas forte. Toutes les ſuſdites enſeignes du *Pardalus* d'Ariſtote, conuiennent à noſtre Gros bec: car on ne le voit voler ſeulet, & fait vn chant mal plaiſant, & par ce eſt deſeſtimé à tenir en cage.

Grosbec.

Pinſon royal.

Deſcription du Grosbec.

Pardalus.

Pardalus en Grec, & Latin, Grosbec, & Pinſon royal en Françoys.



ὁ πάρδαλος δὲ ἀγκυλόπους, ὁς ὀπτοπλὰ, καὶ ἔστι κατ' ἴσα ἰδίως. τὸ δὲ χρῶμα σποδοειδὲς ἔλαττον. οὗτος δὲ καὶ ἀκανθολόγος φασὶ δὲ πολλὰ, καὶ ἐ βαρεῖα. Arist. lib. 9. cap. 13.

Du petit Grimpreau.

CHAP. XXXI.

Certhia.

CEST oyſillon n'a gueres plus groſſe corpulence que le petit Roytelet: & eſt bien auſsi difficile à eſtre prins. Il entourne les branches à la mode d'vne Meſange, & monte & deſcend ſur les arbres comme le Picverd, & Torchepot: n'eſtant iamais en repos, ſinon quand il dort. Ariſtote à noſtre iugement, au dix-ſeptieſme chapitre du neufieſme liure des animaux, l'a nommé *Certhia*, auquel ne trouuons nom Latin, & a dit que *Certhia* eſt oyſillon de moult petite corpulence, qui eſt de meurs audacieuſes, tenãt ſon domicile entour les arbres, & viuant de verms, qui mangent les bois, & dont l'eſprit eſt ſoigneux en pourchaſſant ſa vie. L'oyſeau dont entendons, a le deuant de la gorge, & la poictrine toute blanche: le deſſus du dos eſt quaſi de la couleur d'vn Roytelet, ayant vn petit bec, poinctu, & longuet, mais grãde ouuerture de gorge. Sa queuë eſt courte, & qui n'eſt roide comme celle des Picsverds, mais eſt de la maniëre de celle d'vn Torchepot. Il n'eſt paſſager: car il demeure l'eſté & l'hyuer en vne place, ſe tenant dedens les creux des arbres, ou il fait ſon nid, & pond grand' quantité d'œufs. Il fait iuſques à vingt petits, ou plus, ou moins. Ariſtote au meſme paſſage, dit

Deſcription du Grimpereau.

Certhia en Grec, & Latin, petit Grimpereau en Françoys.



Ἔστι δὲ τῶν ὀρνίθων μικρὸν ὃ κληθεῖται κέρθιον. ὅπου τὸ μὲν ἦθος θρασὺ, καὶ οἰκεῖ ἀεὶ δένδρεσι, καὶ ἔστι ποικίλον. τῷ δὲ βίῳ εὐπορεῖται. καὶ τῷ φωνῷ ἔχει λαμπρᾷ. Arist. lib. 9. cap. 17.

ge, dit en ceſte maniëre. *Nouimus auiculam quandam exiguam, nomine Certhiam: cui mores audaces, domicilium apud arbores, victus ex coſsis, ingenium ſagax in vitæ officiis, vox clara.*

Du petit Mouchet.

CHAP. XXXII.

NOVS auons dit que le maſle de l'Eſperuier eſtoit nommé Mouchet: mais maintenant parlerons d'vn petit oyſillon de la grãdeur d'vne Fauuette, hantant les buiſſons, qui mange les mouſches, & de lá eſt auſsi nommé Moucherolle. Il y á bien quelques autres eſpeces d'oyſeaux qui viuent auſsi de mouſches, cóme eſt la Lauãdiere, qui á eſté nommee *Culicilega*, & *Apiaſter*, qui mãge les Auettes: mais ceſtuy cy tenant ſon appellation des mouſches, ſera ſeparement deſcrit, comme ayant ſon eſpece à part, differente aux deſſuſdits. Il eſt ſi ſemblable à vn Moineau, ou Paiſſe, qu'il n'y á que les meurs en ceux qui viuent, & le ſeul bec es morts, qui en puiſſent faire diſtinction. Il á bonnes iambes, & pieds, qui ne ſont pas noires. Son bec eſt delié, & longuet, comme celuy d'vne Rouge gorge. Sa queuë eſt aſſez longuette. Somme que le tout eſt ſemblable à vn Friquet, hors-mis le bec, & que ſon chant eſt aſſez plaiſant. Il ſe va touſiours cachant par les buiſſons & hayes: parquoy hommes d'authorité, doctes & ſages, qui ſe ſont trouuez tendants l'erignee auec nous, l'ayants veu ſi ſemblable aux Paiſſes, luy ont impoſé ce nom Latin *Paſſer rubi*, comme qui diroit Moineau de haye.

Deſcription du petit Mouchet.

Petit Mouchet, qu'on pourroit nommer en Latin Passer rubi.



De la grande Hirondelle.

CHAP. XXXIII.

Apus. Cypsellos.

QVATRE especes d'Hirondelles, sont vulgaires aux paisans, villageois, & bourgeois de France: dont la plus grande, pource qu'elle vole tousiours, & n'a les pieds propres à se tenir sur terre, a esté nommee *Apus*, & *Cypsellos*. Car combien qu'elle ait les pieds muniz de bons ongles, toutesfois ne se tient aisise dessus comme les autres oyseaux, mais s'appuyant de sa iambe, s'en sert de talon: & aussi entrant en quelque pertuïs, se tire en auant, & alors s'en peult bien seruir quelque petit: car mesmement le doigt que les autres ont au talon est arrengé au costé de son pied, en sorte que les deux doigts sont d'vn costé, & les deux de l'autre, & là ou ses pieds ne sont suffisants pour la poulser en auant quand elle entre en son pertuïs, elle se sert aussi de son bec. Elle prend sa proyë en volant, comme aussi font les autres Hirondelles. Pour ceste cause nature luy a donné si grande ouuerture de bouche, qu'elle peult aualer vn Escherbot tout entier, ou Cerf volant. C'est l'vn des oyseaux qui a aussi bonne veuë, que nul autre: car il peult aduiser les mouſches en volant de demy quart de lieuë loing: aussi a-il paupieres tant dessus que dessous, à la maniëre des animaux terrestres, & les yeux ombrez de plumes par dessus. Son bec est petit, noir, poinctu par le bout, ayant deux ouuertures, vne de chasque costé, qui sont de la partie du dessus. Et quand on estend ce bec, il s'ouure en moult grande espace de gueule. Son col est court: sa teste est large par dessus: elle est quasi de la grosseur d'vn Estourneau. Son corps est fort bien garny de bonnes plumes: ses iambes sont moult courtes, couuertes de plumes

Description de la grãde Hirondelle.

de plumes iuſques aux doigts du pied, qui ſont ſanguins & trappes: deſquels empoignant quelque choſe de ſes doigts, elle l'eſtraincт ſi fort qu'elle le perſe tout oultre auecques les ongles. On l'oit crier de biẽ loing en volant: car elle fait vne voix claire, & moult eſclatante. Sa couleur n'eſt pas proprement noire, mais comme de poil de Souris, tant deſſus que deſſous: excepté qu'il y à vne tache blanche deſſous ſa gorge. Sa queuë apparoiſt fourchee, & quand elle vole, lors fait appa-

Apus, & Cypſellos en Grec, & Latin, grande Hirondelle, Montardier, & grand Martinet en Françoys.



εἰ δ' ἄπεδες, ὡς χελιδὼν τινες. Κυβέλης, ἔμπους δ' χελιδὼν ἐστὶν. ἡ δὲ χελιδὼν χειμᾶται περὶ τὴν χελιδόνα, πλὴν τῷ τὰ ὠὰ κάμπτειν ἔχειν διαφοράν, &c. Ariſt. lib. 9. cap. 50

roiſtre vn arc tendu prouenant de ſes ælles, qui ont les plumes plus longues que ſa queuë. Ariſtote eſcriuant de c'eſt oyſeau, diſoit qu'il apparoiſt en toutes ſaiſons de l'annee en ſon païs: toutesfois ce ſont les derniers oyſeaux qui viẽnent à nous, & les premiërs qui s'en retournẽt. Parquoy il y à quelque ſoupçon qu'il entend de ceſt oyſeau: & pour le prouuer, prẽdrons ceſte ſeule merque. Il eſt ſemblable aux Hirondelles (dit il au trentieſme chapitre du neufieſme liure des animaux) excepté qu'il à les iambes peluës. Pline dit au trente-neufieſme chapitre du dixieſme liure de l'hiſtoire naturelle, qu'on ne les voit iamais s'aſſeoir ſur terre, comme les autres oyſeaux, qu'ils ne ſe repoſent ſinon penduz en l'ær, en dormant en leurs nids. Il y à vne iſle en Grece anciennement nommee Zacinthus, & maintenant Zanthe, qui à vn chaſteau lá hault ſur la roche au deſſus de la ville: & lá les garçons de leans ſe mettent aux feneſtres, tenants vne ligne en leurs mains, tout ainſi que s'ils vouloyent peſcher du poiſſon, ayants vne petite plume pour emorce, liee à vn hameçon, pendante à vne petite cordelle: & prennent grande quantité d'Hirondelles à leur nouuel aduenement: Car trouuants icelle plume pendue, la veulent prendre auec le bec pour porter en leur nid: mais ayants trouué l'hameçon qui les accroche, demeurent penduës à la ligne du peſcheur: tellement qu'vn

homme en prend quelquesfois cinq ou six douzaines par iour: & celles qui sont grasses & tendres, sont tresbonnes à manger. On les voit voler sans remuër les ælles: & toutesfois estants à terre demeurent immobiles, ne pouuants s'en voler, ne fuir en courant. Nature en son endroict s'est monstree maistresse ouuriere: car comme nous estimons le Daulphin, que noz poissonniers nomment l'Oye de mer, ou Marsouin, estre le plus viste des poissons, aussi pretendons que ceste espece d'Hirondelle est le plus soubdain des oyseaux: toutesfois maintenons le Daulphin nager aussi viste en l'eau de la mer, que ceste Hirondelle vole en l'ær. L'vn nage sans secousse de ses pinnules, ou ælles de poisson: l'autre vole sans battre des siennes. La raison en à esté dicte au premiër liure, ou est fait mention du voler & marcher des oyseaux. Il est vn poisson en la mer, dont auons baillé le portraict en noz liures *De aquatilibus*, qui à prins son nom de l'Hirondelle, comme aussi l'herbe de Chelidoine. Ceste grande est diuersement nommee entre nostre vulgaire: les vns dient Moutardiers, les autres grands Martinets.

Moutardier. Grand Martinet

De la petite Hirondelle.

CHAP. XXXIIII.

L'HIRONDELLE ainsi simplemẽt proferee en nostre langue, est entẽdue de celle que nous cognoissons estre de moyẽne grandeur, qui est plus grãde que le petit Martinet, & moindre que la grande Hirondelle. Elle est si bien cogneuë par tout qu'il ne nous la fault ià descrire d'auantage: car les autheurs anciens en ont asses amplement parlé. Nous ne cognoissons oyseau qui vole plus agilement que l'Hirondelle: d'autant qu'elle à moult bonnes ælles: & se fiant à son bon voler, entre priuément dedens les maisons, & fait hardiment son nid es cheminees, & aux planchez. Nous ne voyons qu'elle descende sur terre pour prendre sa viande: car elle mãge en volant. Il est bien vray qu'elle aualle aussi des pierres, pour se curer l'estomach. Il ne fut onc, que les Hirondelles n'ayent eu des enseignes de rouge dessous la gorge: car mesmement ia long temps à, qu'Ouide à dit en ceste sorte:

Tecta subit, neque adhuc de pectore cædis
Excessere notæ, signatáque sanguine pluma est.

Description de l'Hirondelle.

La couleur des plumes de son dos est comme verd brun, tirant sur l'obscur: son vẽtre est blanc, l'estomach est noir: mais les plumes au dessous du bec sont de couleur phenicée: c'est à dire, rougeastre. Elle à le bec & les pieds noirs: mais son bec est quelque peu large, court, & poinctu par le bout, ayant moult grande ouuerture en la gorge: que nature à fait pour son bien, d'autant qu'elle prend sa pasture en volant. Sa queuë, cõme aussi les ælles, est noire, & fourchée en forme de croissant, ayant quelques petites taches de blanc. Ses iambes sont courtes, & les pieds faitz à la maniëre des oyseaux qui se perchẽt. Lon pense qu'elle face ses petits deux fois l'an. Qui nous semble estre vray semblable: car nous voyõs qu'elle est absente autant de tẽps hors de nostre païs, comme presente. Et pource qu'elle retourne lors que l'esclaire est en fleur, les autheurs ont donné le nom d'Hirondelle à l'esclaire, la nommants

Chelidon en Grec, Hirundo en Latin, Hirondelle en François.



ἡ δὲ χελιδὼν δὶς νεοττεύει μόνη τῶν σπιζοφώλων. τῶν δὲ νεοττιῶν αὖ τις ἔστιν οἷον τυφλὸς, τῆς χελιδόνος τὰ ἔμμηνα ὀκκαιόσης, γίνονται ὑγιεῖς ἐκ βλίττων ὕστερον. Arist. lib. 8. cap. 5.

la nommants *Chelidonium*. Et tout ainsi que ceste Chelidoine à vertu de guerir les yeux, ausi pense lon que les petits de l'Hirondelle, aueuglez de la fumee des cheminees soyét gueris par l'herbe que la mere leur apporte dedens le nid. Il y à quelques practiciens medecins, qui ont mis par escrit que l'eau distillee des Hirondelles gueriſt le mal des yeux. Ce qui à esté dit des pierres d'Hirondelle est tout ainsi de l'Alectoire, de la pierre d'Aigle, & telles autres semblables, qui sont pierres naturelles, qu'on attribue aux oyseaux. *Chelidonium.*

D'vne espece d'Hirondelle de riuage.

CHAP. XXXV.

SVYVANT S vn ordre en la description des Hirõdelles, mettrons icy celle qu'Aristote au premier chapitre du premier liure des animaux, à nommee *Drepanis*, ou *Riparia*: laquelle nous pouuons nommer Hirondelle de riuage, à la difference du Martinet, qui est nommé *Argatylis*. Ia auons fait mention de la grande, & de l'autre moindre, qui est simplement nommee Hirondelle. C'est à bon droit que ceste cy à esté nommee sauuage, en comparaison de toutes les autres qui hantent les villes & villages, esquels elles font leurs nids de moult grande industrie. L'Hirondelle de riuage ne fait aucun nid, mais trouuant des pertuïs en terre, en la marge des riuieres, entre leans, & y porte de la plume, pond dessus, escloſt, & esleue ses petits. Celuy qui en lisant Pline, au trente-troisiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle, obseruera ce qu'il escrit des Hirondelles, trouuera qu'il met deux especes d'Hirondelles de riuage, quasi conforme à ce qu'en à escrit Aristote au treziesme chapitre du neufiesme liure des animaux, disant: *In ripariarum genere Argatylis, &c.* Quelque part qu'on *Drepanis. Riparia. Argatylis Hirõdelle de riuage.*

trouue le nid d'vn Martinet pescheur, lon doit penser que celuy d'vne Hirondelle de riuage, n'en est moult loing : & de vray sçachants que son bec est foible, & petit, pensons qu'elle ne creuse la terre pour le faire : mais qu'elle entre en celuy des Halcyons, ou Martinets pescheurs, esquels ils auoyent nourry leurs petits l'annee precedente : Car l'Halcyon est coustumier de faire vn nouueau creux par chacune annee, entendu qu'il à fort bec, long, & dur. Les Hirondelles de riuage n'ont la queuë si fourchue, que les autres & ressemblent à vn Paisseteau tant à les voir voler, comme les regarder. Elles ne sont moins cogneues, que les autres especes à qui y veult prendre garde.

Description de l'Hirondelle de riuage.

Drepanis en Grec, Facula, & Riparia en Latin, Hirondelle de riuage en François.

ἡ δ' δρεπανὶς φαίνεται, ὅταν ὗσῃ τὸ θέρος. πίπτει δὲ ἐν ἠιόνι καὶ ἀλίπεται. ἄλλος δὲ καὶ κατ' ἐνιαυτὸν ὀρύττει τοῦτο τὸ ὄρυγμα. Arist. lib. 1. cap. 1.

Du Martinet, espece d'Hirondelle.

CHAP. XXXVI.

Martinet Argatylis

NOVS mettrons ce Martinet, petite espece d'Hirondelle, pour vne quatriesme espece : Car onc n'en auons peu plus obseruer. Nous pretendons que c'est celle, qu'Aristote nomme *Argatylis* : & que c'est celle espece que nous voyons estre plus sauuage que la commune Hirondelle. Il bastist son nid de grãde industrie, le long des vousstes des haults bastiments esleuez, & dessous les portaux des eglises. Aristote disoit au trezieſme chapitre du neufiesme liure des animaux : *Argatylis* est ingenieux : car estant de l'espece des Hirondelles de riuage, il ourdist son nid auec du fil, faisant qu'il ressemble vne boule rõde, laissant l'entree estroicte. Il y à difficulté en ce que Pline en escrit : car apres qu'il à parlé de trois especes d'Hirõdelles, encor en met vne qu'il ne nomme pas. *In genere item Ripariarum est* (dit il au trente-troisiesme chapitre du dixiesme liure de l'histoire naturelle) *cui nidus ex musco arido ita absoluta perficitur pila, vt inueniri non possit aditus.* Puis apres dit : *Argatylis appellatur eadẽ figura ex lino intexens.* Lisant cecy, & entendant qu'*Argatylis* est ce qu'il disoit, *In genere Ripariarum*, & n'en faisant qu'vne espece, lon aura la mesme sentence d'Aristote, qui vouloit qu'*Argatilis*, espece d'Hirondelle de riuage, ourdist son nid auec du fil de lin. Lon ne peut bonnement dire qu'Aristote ait descrit plus de trois especes d'Hirondelles, d'autant qu'il n'y comprent ceux, qu'auons nommez Mousstardiers. Descriuant ce Martinet & le nommant *Argatylis*, voulons faire entendre que pensons que c'est celuy qu'Aristote à aussi constitué le second entre les especes des Hirõdelles. Et que par ce qu'il ne hante les maisons, comme l'Hirondelle, qui à la gorge rouge, on l'à nommee en Latin *Rustica*, *Agrestis*, ou *Syluestris*. Et ores qu'il y eust difference entre *Argatylis* d'Aristote, & *Hirundo rustica* de Pline, *Argatylis* nous seroit incogneuë : toutesfois il en est autrement. Nous dirons donc presentement les propres merques du Martinet. La couleur de dessus sa teste, col, & dos, sont

Description du Martinet

ſont comme de l'Hirondelle priuee, excepté qu'il n'y à rien de rougeur deſſus & deſſous le bec : car au lieu de rouge, tout le deſſous de ſon bec, de ſa gorge, & tout le long du ventre, & iuſques à la queuë, eſt tout blanc. Et meſmement les doigts de ſes pieds, & iambes ſont couuertes de plumes blanches. Soit donc acordé pour vne enſeigne ſinguliere en ceſt oyſeau, qu'on n'en pourroit trouuer aucun autre qui ait les doigts des pieds chargez de plumes : car meſmement les oyſeaux de nuit, le Coc de bois, Francolin, la grande Hirondelle, & autres, n'ont rien que la iambe plumeuſe. Encor y à vne tache particuliere en ceſtuy-cy : C'eſt que comme il à le bout de la queuë des groſſes pennes noires, toutes les plumes, tant deſſus

Acanthylis en Grec, Argatylis, Hirundo ruſtica, ou agreſtis en Latin, Martinet en François.



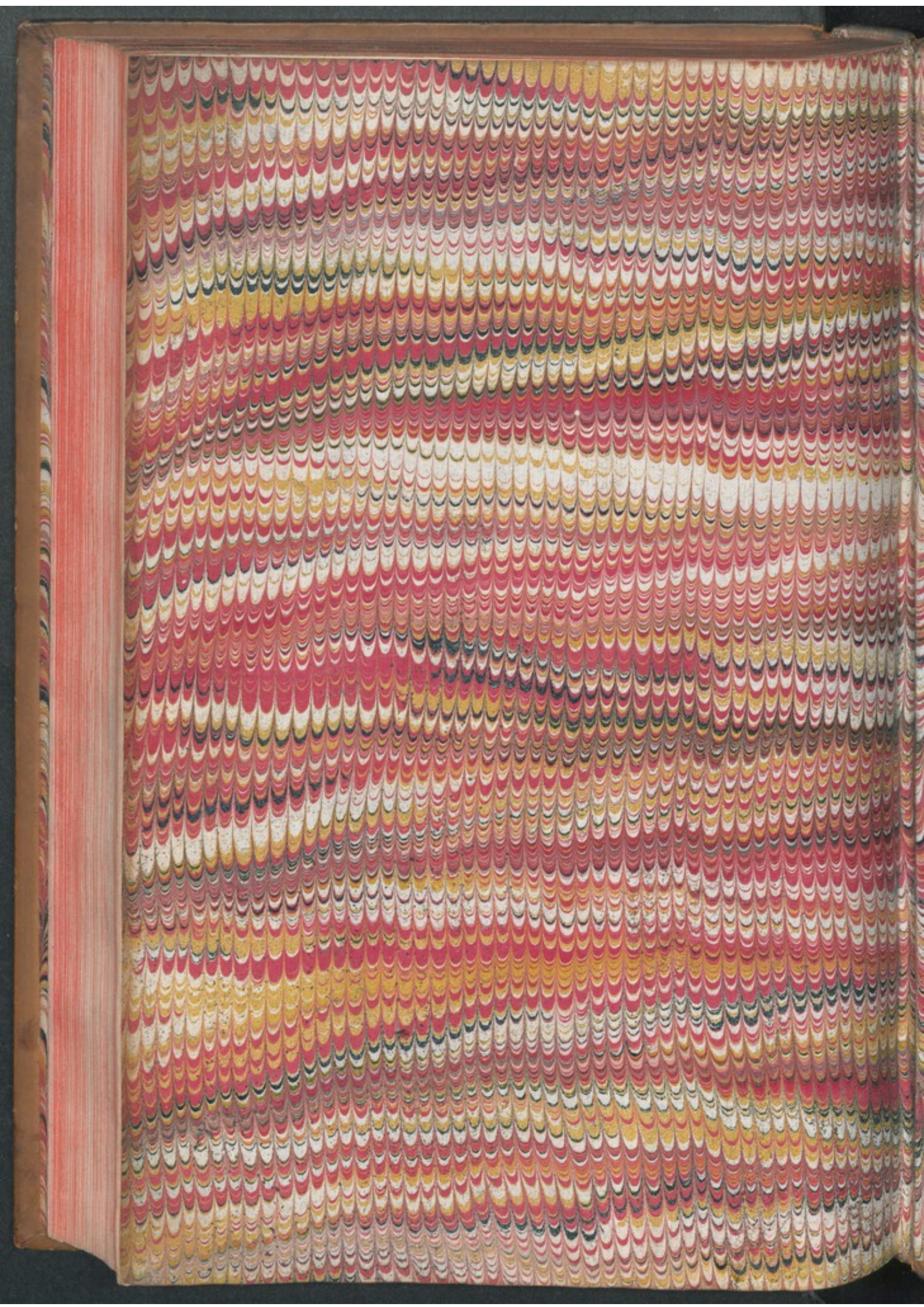
Τροφὴν δὲ ἡ τῆς ἀκανθυλίδος ἴδιός ποτε πάντως ἐστὶ, ἔχουσι τῶν ὄσπρια μιγάδα. Ariſt. lib. animal. 9. cap. 13.

que deſſous le cropion, ſont blanches, comme au Piuoine, & Culblanc. Parquoy qui le regarde en volant, ne luy trouue du noir que ſur le deſſus du dos, & de la teſte, des ælles, & le bout de la queuë : laquelle cõbien qu'on la voye fourchee, toutesfois n'à celles deux plumes es orees ainſi longuettes, cõme la domeſtique. Elle ſeule baſtiſt ſon nid en forme ſpherique, le couurant deſſus & deſſous, n'y laiſſant qu'vne gueule eſtroicte : car les autres le font ouuert par deſſus en maniëre de panier. Nous penſons que c'eſt de ceſte cy dont Pline à entendu au meſme paſſage : ou il dit qu'elles baſtiſſent leurs nids en Egypte à l'entree du Nil en la mer qu'on nomme *Heracleoticum oſtium*, d'vne maſſe ſi ſerree, longue d'vne ſtade, qu'il en eſt inexpugnable : & qu'à peine pourroit-il eſtre parfait de l'ouurage humain de telle fermeté contre l'inondation.

FIN DV SEPTIESME ET DERNIER liure de la nature des oyſeaux.

ꝯPLAISE AV LECTEVR
prendre en gré, ce qu'aura approuué
DE NOSTRE OBSERVATION
en ceſte langue: attendant qu'auec l'aide de Dieu, du Roy, de Mõſeigneur le cardinal de Tournon, & de Mõſeigneur F. Oliuier, Chancelier de France (qui ont iuſques à cy entretenu noſtre eſtude, fondee ſur la medecine) le rendions en autre langue, au mieux qu'il nous ſera poſsible, pour le communiquer aux autres nations.

IMPRIME A PARIS PAR BENOIST
Preuoſt, demeurant en la rue Frementel, prés le cloz Bruneau, à l'enſeigne de l'eſtoille d'or.
1555.




P. BELON
L'HISTOIRE
DE
LA NATURE
DES OISEAUX

